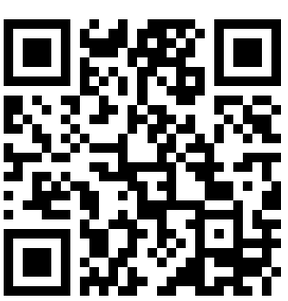
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Le Philocope de Messire Iehan Boccace Florentin,

Contenãt l'histoire de Fleury & Blanchefleur,

DIVISE EN SEPT LIVRES TRADVICTZ D'ITALIEN EN FRANCOYS PAR ADRIAN SEVIN GENTILHOMme de la maison de Monsieur de Gié.

M. D. XLII.

Auec Priuilege du Roy.

On les vend à PARIS en la rue neufue Nostredame à l'enseigne Sainct IEHAN BAPTISTE contre sainct Geneuiefue des Ardens par DENYS IANOT Imprimeur & Librayre.

Digitized by Google

Francoys par la grace de Dieu

Roy de Frãce au Preuoſt de Paris, bàillif de Rouen, Senechal de Lyon & de Thouloſe, Et à tous noz aultres Iuſticiers & Officiers de noſtre Royaul me ou leurs lieutenans Salut. Veue auons l'humble ſupplication de noſtre bien aymé Iehan André libraire iuré en noſtre vniuerſité de Paris. Contenant que puis peu de temps ença il a faict traduire d'Italien en Francoys le Philocope de Iehan Boccace elegant Poete Florẽtin, Auquel eſt amplemẽt declairé la treſexcellente hiſtoire de Fleury filz du Roy d'Eſpaigne & de Blãchefleur la belle Romaine, Le tout diuiſé en ſept liures eſquelz pluſieurs perſonnes pourront prendre recreation. Pour lequel liure mettre en impreſſion a conuenu & conuient expoſer audict ſuppliant grande ſomme de deniers, & doubte que ſi toſt qu'il mettra en lumiere ledict liure imprimé que pluſieurs aultres imprimeurs de noſtre Royaulme ſ'eſforcẽt ſur les copies dudict liure faire imprimer icelluy liure, En quoy faiſant ſeroit grande perte & deſtruction audict ſuppliant, lequel comme dict eſt a pour ceſte cauſe faict expoſer grand partye de ſon bien. Parquoy il nous a humblement faict ſupplier & requerir que luy vueillõs octroyer temps & delay pẽdant lequel il (& non aultre) puiſſe vendre & diſtribuer ledict liure apres qu'il l'aura faict imprimer, & ſur ce luy octroyer noz lettres à ce conuenables. Pource eſt il que nous audict ſuppliant de noſtre grace eſpecial par ces preſentes auons permis & permectons faire imprimer ledict liure nommé & appellé le Philocope de Iehã Boccace, & expoſer en vente dedans le terme & delay de quatre ans prochains venans, a compter du iour & date de ces preſẽtes, ſans qu'il ſoit loyſible à quelque librayre n'aultres quelz qu'ilz ſoient ne puiſſent dedãs ledict terme & delay de quatre ans prochains venans Imprimer ou faire imprimer ledict liure ne icelluy expoſer ne diſtribuer en vente en aulcune maniere pẽdãt & durãt le delay & terme deſſuſdict. Sur peine de cõfiſcation deſdictz liures & d'amende arbitraire à nous applicquer. Si vous mãdõs & à chaſcũ de vous ſur ce requis & ſi cõme à luy appartiẽdra, que de ceſte preſẽte permiſſiõ, cõceſſiõ & octroy & de l'effect & cõtenu en icelluy, Vous permectez faictes & ſouffrez ledict ſuppliãt iouir & vſer plainemẽt & paiſiblemẽt, ſans luy mectre ou dõner ne ſouffrir eſtre faict mys ou dõné aulcũ empeſchemẽt au cõtraire. Lequel ſe faict mys ou dõné luy auroit eſté ou eſtoit, luy mettẽt & facẽt mectre incõtinãt & ſãs delay à plaine entiere deliurãce & au premier eſtat & deu. Car ainſi nous plaiſt il eſtre faict, nonobſtãt quelcõques lettres à ce cõtraires. Donné à Paris le xxiii. iour de Ianuier, l'an de grace mil cinq cens quarante vng. Et de noſtre regne le vingthuictieſme. Signé par le Roy à la relation du conſeil Guyot.

Digitized by Google

A MESSIRE RAYMOND SAC
de la ville de Casey en la Conté de Pauie.

IN imprimant les liures gratieux,
Les plaisantz dictz, les motz solacieux,
Du Philocope amoureux trauaillé,
Pour lequel faire a longuement veillé
Ce grand Poete & Orateur Boccace,
Qui l'a escript en si tresbonne grace,
En tel langaige & termes si parfaictz
Que c'est la fleur de tous ceulx qu'il a faictz:
Puis par Seuin traducteur veritable,
Mis en Francoys plaisant & delectable,
Tel qu'on l'escript & parle au temps present:
Pensant à qui il en feroit present
Digne de luy, il feit election,
Et te choisit pour la perfection
De ton sçauoir en chascune science
De qui tu as certaine experience:
Et puis le liure a esté composé
En vray Tuscan orné & disposé,
Que tu entens, & le Francoys aussi:
Doncques Seigneur considerant cecy
Il t'en donne vng en langaige de France
Pour estre offert & mis en ta presence.
Tu le verras plein d'Amours & de guerres,
De faictz diuers par les estranges terres,
De doulx propos remplis d'affections,
De Poesie, & transmutations.
Recoy le doncq Seigneur amy Raymond,
Son bon vouloir t'en conuie & semond.
Saiches en gré premier à l'inuenteur,
Puis donne loz au Francoys translateur,
Qui ne luy a moins donné de beaulté
Que l'aultre a faict de grace & de bonté.

Ad Adrianum Seuin de magduno,
Raymondus Saccus.

Te mihi PHILOCOPI *dono misisse labores*
Gaudeo, & hoc duplici nomine munus amo.
Tum quia nostratum suaue est mihi scripta probari.
Atque Italos Galla uoce placere libros:
Tum quòd amicorum summo mihi scriptus in albo
Perpetuæ dederis pignus amicitiæ.

Digitized by Google

N. De Herberay Seigneur des Essars aux Lecteurs du Philocope de I. Boccace.

ESpritz gentilz Amateurs de sçauoir,
Rendez louenge & immortelle grace
A ce Seuin, qui vous a faict auoir
En nostre langue ou toute aultre s'esface
Ce Philocope, œuure de Iehan Boccace.
Louez son œuure & diligence extreme,
Louez sa Phrase, & le louez luy mesme,
Louez Florence, ou gist son inuenteur,
Et de Laurier au lieu de diademe
Soit couronné par vous le translateur.

Acuerdo Oluido.

AVX LECTEVRS.

OIsifz espritz & cueurs laborieux
Cherchans plaisir & occupation,
Ce PHILOCOPE *est offert à uoz yeulx,*
Pour satisfaire à uostre affection.
Les bons propos de riche inuention
Vous donneront passetemps gratieux,
Et les trauaulx d'ung esperit curieux
Contenteront semblable passion,
Bref ce sera exercice ioyeulx,
Qui seruira de recreation.

Ne pys ne mieulx.

Digitized by Google

A haulte, excellente & illu-

STRE DAME, MA DAME CLAV-
de de Rohan, Conteſſe de ſainct Aignan,
Adrian Seuin donne ſalut.

SViuant le debuoir naturel en office de plaire aux perſonnes de cognoiſſance, eſleuées plus par vertu que par haulteſſe de lignage, ie ne pourrois illuſtre dame auec la main & la langue aſſez faire pour vous, à cauſe de voz vertuz & obligation de voz biensfaictz. Et ſçachant ſelon Heſiode poete Grec qu'il ya au monde troys diuerſitez d'hommes, les premiers deſquelz ſont ceulx qui naturellemẽt ſçauent & ſuyuent la droicte & vraye vie, par laquelle ilz ſont preferez aux autres. Les ſecõdz ſont ceulx qui deſirent d'ung parfaict vouloir & touſiours trauaillent d'apprendre les choſes difficiles. Et les derniers ſont ceulx qui ne ſçauent ne ſ'efforcent de ſçauoir aucune choſe, & ſont inutilles au bien publicque: Ié inſuffiſant natif de Meun ſur loyre, reiectant ceulx qui ſont de la bende derniere, & voyant que ie ne puis attaindre à la premiere, me ſuis efforcé de me ioindre à ceulx de la ſeconde, auec leſquelz ie me peine & trauaille le petit & debile eſperit: pour lequel contenter & donner recreation à tous ceulx qui deſirent ſçauoir l'une & l'autre langue, Italienne & Francoyſe, en laquelle ie voy pluſieurs ſe delecter affectueuſement: Ie me ſuis mis à tranſlater en noſtre dicte langue le Philocope de l'eleguãt Iehan Boccace, moinſ Poete qu'Orateur: par expres commandement de monſeigneur de Gyé voſtre frere, mon bien facteur, & aux prieres de pluſieurs mes bons amys, qui auoient grand deſir de le veoir. Mais premier que d'entrer en matiere m'a ſemblé eſtre neceſſaire de vous ouurir le cõmẽcemẽt de l'œuure aſſez obſcur, qui eſt (treſilluſtre dame) la deſcription du voiage de Charles conte de Prouuence frere du roy ſainct Loys en Italie, meſmes aux royaulmes de Naples & de Sicile, dõt il chaſſa Mainfroy filz baſtard de l'ẽpereur Federic, lequel Mainfroy occupoit icelles terres par force & les vſurpoit cõtre l'egliſe Romaine: Parquoy le pape Vrbain ayant iecté les cenſures eccleſiaſticques contre icelluy Mainfroy, auoit appellé ledict conte Charles de Prouuence, & luy auoit donné iceulx royaulmes à la charge d'en chaſſer Mainfroy & ſa poſterité qui les auoit detenuz l'eſpace de treize ans, Ce qui fut faict, comme il plaiſt à dieu que les orgueilleux ſoyent abbatuz & les humbles exaulcez. Et icelluy Mainfroy pour auoir eſté vng tyrant & violateur de iuſtice fut vendu cent ducatz aux ſortileges de Beneuent pour en faire ſepulture. Eſtant dõcques icelluy conte Charles demouré vaincqueur & veſtu de la couronne du royaulme de Naples, eut pluſieurs enfans, &

Trois ſortes d'hommes au mõde,

Declaration du commẽcement du liure.

Digitized by Google

entre autres vng filz nómé Robert, qui empoiſonna ſon frere aiſné, pour lequel malfaict & par le cómandemét du Pape, il edifia le tẽple de ſaincte Claire de Naples, & regna trente troys ans, puis mourut à Sauonne ſans heritier legitime procreé de ſon corps delaiſſant le royaulme à André roy de Hongrie ſon nepueu ſoubz le gouuernement de Iehanne ſa ſœur. Mais auant qu'icelluy Robert paruinſt à la couronne, il ayma tellement vne damoyſelle nourrie en ſon palais qu'il eut d'elle vne belle fille nommée Marie, creue & eſleuée ſoubz couleur d'autre pere: de laquelle Iehan Boccace fut amoureux, & à la priere d'icelle compoſa ce liure du Philocope, ou eſt amplement declairée l'hiſtoire de Fleury filz du roy d'Eſpaigne & de Blanchefleur la belle Romaine: ſoubz lequel diſcours il a compris toutes les paſſions amoureuſes, & a monſtré par ſa poeſie la haulteſſe & ſubtilité de ſon gentil eſperit. Ayant doncques tranſlaté ce liure ie me ſuis aduancé de le preſenter & dedier à voſtre haulteſſe auec perpetuelle obeiſſance, ſuppliant toute vertueuſe créature qui en ſon cueur porte le pris d'hóneur pour ne tumber en ſcandaleuſe vie, & deſirant par cognoiſſance des choſes paſſées la perſeuerance de la felicité, qu'elle liſe ceſt œuure, ſe condeſcendant à la raiſon & conduyſant ſon amytié (ſans concupiſcence) à vertueuſe & heureuſe fin, telle qu'eurent Fleury & Blanchefleur, affin que l'ame preigne ſon vol ou l'heureuſe vie & incomparable lieſſe ne preignent fin: La conformant touſiours à la belle & ſage reſponſe que feit madame Laure à la meſſagere de Petrarque, luy diſant qu'apres la vie, vraye honeſteté eſtoit laplus chere choſe en vne belle dame, & que ſans icelle ne peult eſtre du nombre des nobles & vertueuſes femmes, auſquelles eſt concedé & permis non autrement aymer. A ceſte cauſe & qu'il ſoit vtile aux lecteurs, & que proffict ſ'en enſuyue: Ie requiers deuotement celluy dont tout bien procede & qui eſt ſouuerain plaſmateur qu'il me conduiſe ſi bien au faict du preſent œuure qu'a luy ſeul gloire & honneur en ſoit rendu, & ioye & cõſolation à l'ame de ceulx qui le liront. Et encores pour mieulx vous inciter à aymer fermement, ie deſcripray auant que commencer mon œuure, vne moderne nouuelle aduenue puiſnaguieres en ma preſence & au ſceu de pluſieurs: C'eſt qu'il y eut en vne forte place & ville en la Morée nommée Courron ſituée en leuant deux puiſſans perſonnages & de grand eſtime, d'eſquelz la renommée ſ'eſpendoit en diuerſes contrées, l'ung eſtoit appellé Karilio Humdrum lequel auoit vng ſeul filz & vne fille, le filz nommé Bruhachin & la fille Burglipha. Et l'autre auoit nom Malchipo Phorhiach qui auoit vng ſeul filz nommé Halquadrich. Ces deux grans perſonnaiges pour eſtre voiſins & bons amys, & telz que ſ'ilz fuſſent freres, faiſans eulx deux leur trafficq en communaulté, firent nourrir en vng lieu pres de la cité leurs troys enfans enſemble l'eſpace de dix ans, ledict Karilio repputant & aymant le filz de Melchipo comme ſien, auſſi faiſoit le ſembla-

Reſponſe de Laure à Petrarque.

L'hiſtoire moderne de Halquadrich & Burglipha

Digitized by Google

le ſemblable Malchipo des deux enfans de Karilio & pareillement leurs femmes qui ſe nommoiét l'une Kalzandra & l'autre Harriaquach. Or aduint que les deux peres treſpaſſerent de peſte en vng meſme temps, delaiſſant icelluy Karilio ſon filz de douze ans & la fille d'unze, & Malchipo laiſſant auſſi ſon ſeul filz & heritier de pareil aage à la fille : iceulx recommandans à tous leurs parens & amys, nommément à leurs femmes qui pour la raiſon eurent entierement la charge & tutelle de leurs enfans. Apres la mort des peres les troys enfans ſ'entraymerent trop plus qu'auparauant, ſpeciallement Halquadrich & Burglipha, leſquelz d'autant qu'ilz croiſſoyent & venoient en aage, de tant plus ſ'augmentoit leur amytié, laquelle pour eſtre commẽcée en leurs ieunes ans fut ſi aſpre & grande qu'a peine la peurent celer que chaſcun n'en eut cognoiſſance, tellement que le commun bruict en fut ſi grand par Courron qu'il paruint à Bruhachin frere d'elle. Si ſ'en doubta fort & en entra en telle ialouſie qu'il ne ſe peut garder le demonſtrer. Et vng iour eſtant Halquadrich en la maiſon de la mere de Bruhachin & deuiſant auec ſ'amye Burglipha qui moins ne l'aymoit que luy elle, icelluy Bruhachin le print par la main & le ſupplya ouyr de luy en recoy vng ſien ſecret. Or ne ſe doubtoit écores aucunemẽt Halquadrich de la ialouſie d'icelluy Bruhachin, lequel luy diſt en ceſte maniere. Cher frere, depuis huit iours aucuns de mes ſinguliers amys & proches parens m'ont fort reprins de vous laiſſer en voſtre aage ſi familieremẽt continuer venir ceans parler, dançer, & deuiſer au ſceu de tout le monde, auec ma ſœur, me remonſtrans l'inconuenient qui en pourroit aduenir, & qui tant de foiz eſt ia aduenu en ceſte terre par la legereté de ieuneſſe que ie cognois par moy eſtre difficille à euiter, bien que ie vous eſtime mon meilleur amy, & que ne vouldriez (ayant eſgard à l'amytié de noz feuz peres) vilipender noſtre maiſon. Mais pour ne tumber en plus grief ſcandale, perdition de noz maiſons & dangers de noz corps & ames, auſſi que vous ſçauez aſſez la couſtume qui eſt de ne frequenter trop vne pucelle de bonne & ancienne maiſon, & que l'honneur y giſt: Daduantaige que autres filles tenues au contraire en grande liberté & à la veue d'ung chaſcun ſont quaſi vilipendées, & ne les peuent leurs freres ou parens marier ſinon en bas lieux : Ie vous requiers pour ces cauſes en vray & loyal amy doreſnauant ne parler ou entretenir ma ſœur aucunement, & pour mieulx l'oublier differez en ma faueur (ſ'il vous plaiſt) de venir en ceſte maiſon, quoy faiſant vous obſeruerez cauſe de continuelle augmentation à noſtre amytié, laquelle pourroit autrement prendre fin. Et de rechef ie vous ſupplie n'en eſtre mal content, mais le prendre d'auſſi bonne part que ie le vous diz, ce que ie vouldrois en pareil faire de vous. Halquadrich oyant ce propos & quaſi hors du ſens pour telles paroles, & de ſe veoir ainſi priué de la veue de Burglipha que tant il auoit chere, tellement qu'il aymaſt

Digitized by Google

trop mieulx la mort que viure en tel martire, respondit à Bruhachin. O Bruhachin si ie t'ay touſiours reputé faulſemẽt mon meilleur amy, auquel ſeul i'euſſe manifeſté mon ſecret, tu ne me deburois maintenant reprendre de la pudicque & ſincere amour que i'ay auec ta ſœur, car tu ne me pourrois mieulx deffẽdre ta maiſon ne trouuer meilleure excuſe qu'en tes parens & amys. Or ſcait on bien que l'amytié que ie porte à Burglipha eſt cauſée des noſtre enfance, & que l'oublier me ſeroit impoſſible: de ſorte que plus grief deplaiſir ne me pourroit eſtre que m'en deffendre la preſence, parquoy ie ne puis me condeſcendre à ton dire: Pource auant que me priuer de tel bien il me fauldroit oſter la vie. Sur ce point ilz ſe departirent, & Halquadrich ſ'en alla chez ſoy, ne pluſtoſt fut le lẽdemain venu qu'icelluy Halquadrich deſeſperé & trop plus aueuglé & confuz en l'amour de Burglipha qu'auparauant, & reueſtu d'une cotte de maille, ſ'en alla en la maiſon de Bruhachin, de laquelle il trouua la porte ouuerte, Si ẽtra furieuſemẽt droict en la chãbre de Burglipha qu'il apperceut ſ'habillant & aſſiſe aupres de ſon frere. Ne pluſtoſt ſe furent veuz qu'ilz mirẽt les mains aux eſpées, & ſans autres paroles, ſinon, maintenant on cognoiſtra quelles ſont les vertuz d'amours, ſe tirerent fierement terribles coups, de ſorte que Halquadrich (amoureux & voyant ſ'amye) tua Bruhachin. A l'heure tãt pour le ſon des eſpées que pour les criz, pleurs, gemiſſemens, & lamentations de Burglipha ſur l'homicide de ſon frere par ſon amy, ſ'eſleua tel bruict par la maiſon qu'il ſembloit propremẽt vng tõnerre. Les vngs cryans à mort, Les autres prenez le brigant, le larron, le violateur de virginité, celluy qui a meſchamment tué Bruhachin, tant qu'a peine ſe peut le fortuné Halquadrich ſauuer & eſchapper des mains de ſes aduerſaires: Mais tellement luy fut proſpere & fauorable l'inſtable fortune qu'elle le iecta en vng petit brigantin ſur mer, & fut incontinant rendu à ſauueté en vne roche & fort chaſteau pres de la, non ſans grand miſere, peine, trauail, & ennuy de ſ'eſtre abſenté & exilé de ſ'amye & ſa terre. Et pareillement pouez penſer le martire de Burglipha, de veoir pour elle ſon cher frere mort, & ſon amy pour tel meffaict fuytif, dont il conuenoit le prendre en mortelle hayne. Nonobſtant deux iours apres le meurdre, icelluy Halquadrich habandonné de tout conſeil, & lequel ne peut oublier ſ'amye Burglipha & de plus en plus enflammé en ſon amour, enuoya vers elle en toute diligence vng ſien familier ſeruiteur nommé Boſtruch, luy porter vne lettre d'excuſe du meurdre de ſon frere: la ſuppliant luy remettre le meffaict & conſiderer la raiſon d'icelluy, & qu'a ceſte cauſe elle ne differaſt continuer de l'aymer, autrement qu'il eſtoit mort. Lequel Boſtruch qui eſtoit fort ancien familier & cogneu de Burglipha, ſemblablement de ſa mere & ſeruiteurs de leans (auſſi qu'ilz ignoroient ſa demeure auec Halquadrich) preſenta ayſément la lettre. Et feit tresbien ſon meſſaige, & icelle leue de Burglipha, & ayant bien

ayant bien entendu les paroles de Boſtruch, ne les voulant declairer à ſa mere ny à autres (craignant ce qui en fuſt aduenu) elle luy diſt. Boſtruch, ie m'eſmerueille quelle hardieſſe t'a maintenant conduict en ce lieu, pour faire ſeruice au plus grand traiſtre du monde: ne quelle audace t'a meu la langue de me requerir faire mercy à celluy que (pour auoir exterminé l'honneur de ceans) ie deſire ſelon ſon merite veoir eſtrangler. Pource va & luy diz que ie bruſle (toy preſent) ſa lettre, & que ie vouldrois auoir veu le ſemblable de luy, auſſi qu'il n'aura de moy ſinon toute pourſuite à ſa ruyne & vituperable mort, & te deffends le retour ceans de par luy. Lors icelluy Boſtruch bien faſché retourna vers ſon maiſtre qu'il trouua ſeul en ſa chambre penſant à ſa venue, auquel il feit la vraye reſponſe, parquoy il ſ'eſuanouyt & cheut quaſi mort. Son ſeruiteur le reprint fort de ſa beſtialité, & peu à peu reuenu à conualeſcence le remiſt en meilleure eſperance que deuant, luy aſſeurant l'importuner de ſorte qu'a la fin elle ſe condeſcendroit à ſon vouloir. Et par tant de foiz & auec lettres de Halquadrich, telles que bien ſçauez eſtre licites en amours, Boſtruch ſ'en alla vers Burpligha & la pourſuyuit ſi viuement qu'elle ſ'accorda faire entierement ſa volunté, oubliant l'homicide en ſon frere: & l'aduiſa par lettres qu'elle bailla audict Boſtruch qu'a elle ne retarderoit l'acõpliſſement de leurs amours, ains ſeulement reſtoit d'en eſlire le moyen. O quel grand contentement & incomprehenſible ioye luy fut à l'heure, ſi le muable hazart de Fortune ne luy euſt contrarié: car elle deſia du tout en feu (comme il ſe veoit l'amour de femme eſtre trop vehement & ardent que de l'homme) ſe delibera ſeule donner fin à leur intention, & ſ'en alla vers vng vieil prebſtre de la loy qui auoit lors la cure des ceremonies, auquel apres longs propos, faignant autre choſe, luy declaira entierement l'amytié de Halquadrich & elle: luy requerant cõſeil à l'execution de l'entrepriſe, autrement & ce iour meſmes elle ſe mettroit à mort. Quoy oyant ce prebſtre luy remonſtra la faulte qu'elle faiſoit d'aymer le meurdrier de ſon cher frere, & que ſ'il eſtoit pris on le feroit honteuſement mourir, qu'il auoit ia perdu ſon bien, auſſi que ſa mere & ſes parens ne la vouldroient iamais veoir, & le grand deshonneur & charge de conſcience que c'eſtoit, dont elle ne feit compte, mais du tout ſuyuit ſa folle oppinion. Lors pour n'eſtre occaſion de ſa mort & deſeſpoir luy dit. Ma fille cognoiſſant voſtre fermeté & que ie ne vous puis diuertir, ie vous baille ceſte pouldre que vous prendrez en vin blanc le matin à voſtre leuer: & icelle beue vous tumberez en vne forte paſmoyſon, combien que ne ſentirez aucun mal, & ſerez en icelle vingt quatre heures, tellement que chaſcun penſera que ſoyez morte, & vous apporteront incontinant ceans en noſtre maniere accouſtumée, puis vous laiſſeront en ma charge pour vous inhumer auec les autres: à l'heure ie vous porteray ſecretement en ma chambre, & apres que ceſte paſmoiſon ſera paſ-

ſée, ie vous

ſée,ie vous conduyray en habit diſſimulé & de nuict au meſmes briguantin qui a ſauué Halquadrich,lequel vous rendra ſoubdainemẽt ou il ſera. Et ainſi ſans le ſceu ou veu de perſonne donnerez ordre à la beſogne, pourueu toutesfois qu'ayez bon cueur à boyre la pouldre. O que diuin & conſolatif luy ſembla ce conſeil, & quantesfois elle loua & remercya le prebſtre qui le luy donnoit,de ſorte que des lors elle ſe retira ſeule en ſa chambre, ou faignant eſtre malade ſe meit au lict. Puis au matin couchée ainſi que dict luy auoit eſté, beut la pouldre & demeura comme morte. Et enuiron ſept heures vne damoyſelle qui riens n'en ſçauoit, penſant luy demander de ſa ſanté tira le rideau, & la voyant immobile, toute froide & roide ſ'eſcrya à Haulte & piteuſe voix,tant que pour ſon cry la mere & les ſeruiteurs vindrent à l'effroy veoir que c'eſtoit, leſquelz pour veoir la belle Burglipha ainſi paſmée, croyans n'y trouuer autre remede fut par eulx reueſtue & miſe à leur vſaige au lict de la mort ſelon ſa qualité grande: puis fut portée pour mettre en terre, ou ce pendant ſuruint à la malheure Boſtruch ſeruiteur de Halquadrich voulant luy preſenter de par ſon maiſtre le deu & acouſtumé ſalut:& croyant comme les autres qu'elle fut morte,il retourna haſtiuement l'anoncer à ſon ſeigneur, lequel hors du ſens & en deſeſpoir pour ceſte faſcheuſe nouuelle, & deliberé contraindre la fiere Atropos luy aduançer le coup mortel, ſ'adreſſa à vng Appothicaire qui luy bailla en maſſe la longueur de quatre doitz de poyſon. Et combien qu'il euſt eſté bien conſeillé par ſon ſeruiteur de n'aller à Courron, par ce qu'il eſtoit fort menaſſé de iuſtice & de tous les amys du treſpaſſé, toutesfois il ſ'y feit conduyre haſtiuement: & alla ſans aucune crainɛte & en grande aſſeurance trouuer ſa doulce & chere amye ia habandonnée de tout le monde. Si plora amerement ſe complaignant en grande compaſſion de ſa tant malheureuſe & aſpre fortune qui l'auoit conduict à ſi dur paſſaige. Et en mauldiſſant & deſpitant le Ciel, Soleil, Lune, Eſtoilles, & Elemens, confeſſant des ſa naiſſance auoir touſiours eſté nourry en pleurs & gemiſſemens, qui encores luy renforceoient à ceſtuy malheureux & dangereux paz, print iuſtement la moytié de la maſſe de poyſon qu'il mangea. Puis peu apres & pendant ſon grand trauail (venu à fin le terme de la paſmoyſon) Burglipha reuint en conualeſcence & premiere ſanté, laquelle n'auoit autre ſouhaict & deſir que de veoir ſon loyal amy Halquadrich: Laquelle eſtonnée d'ainſi l'apperceuoir deconforté aupres d'elle, l'embraſſa, baiſa, & accolla eſtroictement, luy declairant l'entier effect de ſon entreprinſe: pareillement luy à elle, & qu'il la croyoit morte: Laquelle ſçachant que pour ſon amour il auoit ia prins la poyſon, & n'y auoit remede pour le garentir de mort: apres longs baiſers, entretiens, & auoir totallement acomply ce qui eſt decent & permis en honneſte & ſincere amour, voyant prochaine la fin de ſon amy, le requiſt luy octroyer par vraye amytié l'autre moytié de

Digitized by Google

tié de ſon poyſon, ce que non ſans grand peine & ennuy il luy accorda. Et à lors elle la mangea & auança ſa mort quand & quand Halquadrich. Les deux amans doncques en la preſence du prebſtre & autres qui y ſuruindrent, en parlant & louant leur amytié, rendans graces à Dieu pour icelle, & implorant ſa beatitude de les conduyre à ſon royaulme luy rendirent leurs eſperitz en grand contentement, ioye & lieſſe. Et furent leurs deux corps mis & inhumez enſemble en vng fort beau & riche cercueil.

Fin de L'epiſtre du Tranſlateur.

Digitized by Google

Digitized by Google

Le premier liure du Philo

COPE, DE IEHAN BOCCACE LEQVEL narre auec les ſix aultres enſuyuans la vie de Fleury & Blanchefleur, traduictz d'Italien en Francois, par noble homme Adrian Seuyn ſecretaire de noble ſeigneur monſeigneur de Gye.

ESTANS IA LES FORCES AMOINdries & quaſi abolies du valeureux peuple anciennement deſcendu d'Eneas Troyen par la merueilleuſe puiſſance de Iuno, n'ayant voulu deuement du tout oublier la pitoyable mort de la Cartagienne Dido, ne pareillemẽt leurs aultres preteritz pechez, puniſſãt griefuement pour iceulx leur poſterité, en poſſedant leur cité, qui pour vertu ſubmiſt iadis à elle l'uniuerſel mõde. Elle ſceut que aupres des dernieres parties du coing d'Italie, il y auoit écores vng petit rameau de l'ingrate nation qui ſ'efforçeoit reuerdir les ſeiches racines de ſa ſouche, De ce eſmeue la ſaincte déeſſe, elle propoſa par bon moyẽ le reduire à riens, abbatant ſemblablemẽt ſon grãd orgueil cõme aultresfoys celuy de ſes predeceſſeurs. Et ayãt accõmodez aux triũphãs chars, ſes reſplendiſſans & ſuperbes oyſeaulx, & eſtãt auparauant ſa venue ſignifiée par la fille de Thaumãtis elle deſcendit de la primitiue haulteſſe vers ſon vicaire general, & luy diſt. O toy indigne paruenu à la ſouueraine dignité, quelle eſt ta negligẽce? de ne te ſoulcier, en la proſperité de noz aduerſaires? Quelle oſcurité occupe tes yeulx qui toutes choſes doibuẽt veoir? Lieue toy, & pourcequ'il ne t'eſt loiſible guider les armes de Mars faiz que maintenãt, ſoit detoy appellé celuy qui auec noſtre pouoir (& tellemẽt qu'il n'ẽ ſoit plus memoire) abattra les faulſes fueilles demeurées ſur l'inutile rameau, dont les racines furent longs tẽps y a feichées. Entre le ponãt & royaulme de Boreas, ya fructiferes foreſtz, eſquelles ie ſcay eſtre nay vng preux & vertueux champion de l'anciẽ ſang de celuy qui iadis deliura tes predeceſſeurs de la mauldicte raige des Lombars, iceulx rendans vaincuz & pluſieurs aultres ennemys de noſtre puiſſance. Et pource que luy auons preſque cõſerué la derniere part de noz victoires, appelles iceluy, & promectz luy ſur noz valeureuſes forces, que ie reduiray à ſes peines, & feray gratieux les Satires, Nymphes & Faunes & Mars à mes prieres luy aydera vigoureuſement, Et encores noſtre Iuppiter courroucé de veoir à telle gẽt plus écliné au ſacrifice de Priapus qu'au gouuernemẽt de la fille

Iuno.

Le Pape Vrbain.

Charles conte de Prouẽce frere du Roy ſainct Loys.

Priapus.

La fille d'aſtreus eſt iuſtice

Digitized by Google

d'Aſtreus leur deue eſpouſe) porter pour éſeigne l'oyſeau ſoubz laquelle forme il ſ'eſt apparu pluſieurs foys aux mondains, eſt de tout ce contét. D'aduantaige ie luy aſſeure mouuoir vne aultresfois les furies infernalles, des abhominables Royaulmes à ſon ſeruice comme ie feiz entrant le ſainct oyſeau es pays d'Italie, bié qu'alheure ie ne vouluz permettre leur exterminée ruyne, leur dõnant tẽps eulx repentir, affin qu'ilz meritaſſent pardon, auſsi que ie ſentois en debuoir yſſir l'edificateur de ce lieu pontifical. Doncques ſoys en ſoliciteur, ſinon ie te laiſſeray en ſes mains ſans aulcun ſecours. Puis ſe departit, deſcendãt es tenebreux Royaulmes de Pluto, ou à lamétable voix, appella Aletho, & luy diſt, il te cõuient la ſeconde & derniere foys en l'aduerſité reuoluer les feables penſées procedées de celuy lequel tu ne peuz au premier de la proſperité, tellement abolir que dans les Royaulmes d'Italie, il ne print force oultre meſure, car à ceſte fois ſ'eſtaindra au monde ſa renommée, Ce dict & ſon char tourné, elle monta au ciel. Les obſcurs Royaulmes ſe faſcherẽt à merueilles de telle nouuelle, voyans faillir pour icelle leur proye, mais pourtant ne peurent reſiſter àla volunté de la ſaincte déeſſe, & Aletho (iceulx laiſſez) alla aux aultres que ia elle auoit commeuz à cruelles batailles, meſmes rempliſt auecq force d'inique volunté & yre les couraiges des plus puiſſans murmurãs contre leur principal ſeigneur, & luy monſtrãt qu'il auoir laſciuement violé leurs lictz matrimoniaulx, puis retourna d'ou elle eſtoit partie, Incontinant le vicaire de Iuno appella l'enfant eleu de la ſaincte bouche: lequel ſeigneurioit à l'heure la terre aſsiſe & ioignant les roſne & ſoſne, Et luy declaira les grans promeſſes de la ſaincte déeſſe ſ'il ſe mettoit auec ſes forces à tel ſeruice, & au dernier d'aorner ſon front de la Royalle couronne du fructifere pays: ou cas toutesfoys qu'il deſracinaſt du tout la mauldicte plante. Le vaillant cheualier ne fut deſdaigneux à telle entreprinſe, mais ce deſirant, & aux ſiens pareil ſiege qu'a ſes predeceſſeurs, ſe mit en vigoureuſe force à la merueilleuſe empriſe, de ſorte qu'en brief temps & à l'ayde promiſe il anichila auec exe cutée mort les ennemys de Iuno, ſoy conſtituant eſdictz Royaulmes, & y plantant ſon ſceptre: ou ayant quelque peu demeuré & engendre nouuelle lignée, il rendit l'ame à Dieu. Son ſucceſſeur au royal throſne laſſa apres luy pluſieurs enfans, l'ung deſquelz nommé Robert conſtitué en la royalle dignité regna entierement auecq l'ayde de Pallas es choſes qu'il ſucceda à ſes predeceſſeurs. Or auant que paruenir à la royalle excellence, il eut plaiſir à vne gente damoyſelle demourant es royalles maiſons & engendrerent vne tresbelle fille. Et voulant garder l'hõneur de luy & de la damoyſelle, il la nourrit tendremẽt & en ſecret ſoubz nõ oppoſitif d'aultre pere, & eut le nõ de celle ou giſt la redẽ

Iuno deſcent aux enfers & parle à Aletho.

La terre de prouuence.

Charles faict Roy de Secile.

Robert Roy de Secile.

Marie baſtarde du Roy Robert

ption

ption de noſtre miſerable perdition aduenue par la trop folle hardieſſe de la premiere mere, la ieune fille ſ'aornoit au croiſtre, enſuyuant les veſtiges de ſon pere, en eſtimable & notable beaulté, vertus & couſtumes tant que pluſieurs la penſoient, nō fille d'homme, mais de dieu. Aduint qu'vng iour (ainſi que Saturne auoit ſeigneurié la premiere heure, ia Phœbus paruenu auec ſes cheuaulx au ſixieſme degré du Mouton cœleſtiel, & quand on celebroit la glorieuſe departie du filz de Iuppiter des deſpouillez royaumes de Pluto) Ie aucteur du preſēt œuure, me trouuay en vng gratieux & beau temple en Parthenope du nom de celuy qui pour eſtre deiffié ſouſtint eſtre ſacrifié ſur la grille, ou i'oyois le ſeruice plein de doulce melodie qu'on chante à tel iour, celebré des ſucceſſeurs prebſtres de celuy qui premier ceingnit la corde, exaulceant humblement la pauureté & viuant en icelle. Et ia tant (ſelon mon iugement) y ayāt eſté qu'il paſſoit la quarte heure du iour ſur l'oriental Oriſon, apparut à mes yeulx l'admirable beaulté de la ſuſdicte fille venue oyr ce que i'eſcoutoys ententifuement. Et ſi toſt que l'euz regardée, mon cueur feit tel tramblement, qu'il ſe conformoit preſques oultre raiſon à mes diminuez poulx, & inſcient, parquoy (auſſi non cognoiſſant ce qu'il ymaginoit luy aduenir pour la nouuelle veue) ie dis doubtant fort aultre accident: Helas, O qu'eſt ce cy? Mais peu apres aulcunement aſſeuré, & mes eſperitz reprins, ie iectay hardimēt ma veue es yeulx de l'aornée fille, eſquelz (apres lōgs regards) ie veis Amour, qui ſ'eſtoit longuement eſpargné à mon inſtance, en habit ſi piteulx qu'il me rendoit ſon ſubiect pour ſi belle femme, & ne me pouant raſſaſier la veoir, ie luy commencay à dire:

Diſcretiō du temps & du lieu auſquelz Boccace fut amoureulx de Marie

VErtueulx ſeigneur (es forces duquel les dieux ne peurēt reſiſter) ie te rends graces d'auoir mis deuant moy ma ſeule beatitude, que ia ſentant le froid cueur la doulceur de tes rayons, cōmence ſ'eſchauffer: ainſi ie qui longuement en crainćte t'ay fuy, te prie maintenāt que (moyēnant ton inuiſible vertu & beaulx yeulx ou pitoyable demeures) Tu en ta deité entres en moy, Ie ne te puis (ne deſire) plus fuir, ains ie me ſoubzmectz humble & deuot entieremēt à tes plaiſirs. Ie n'euz pluſtoſt prononcé les parolles, que les luyſans yeulx de la belle fille eſtincellans regarderent les miens en penetrante lumiere: par laquelle me ſembla veoir venir, & paſſer ſi ſecretement & roidement au trauers de noſdictz yeulx, & droict au cueur vne enflammée ſagette d'or, qu'il retourna, & eſt encores en ſon premier tramblement, & entrée en icelluy ya allumée vne flamme (ſuyuant mon aduis) ineſtimable & de

Oraiſon de Boccace à Cupido.

Digitized by Google

tel pouuoir que tous les ſentemens de l'ame ſont eſpris en penſées es merueilleuſes beaultez de l'excellente fille. Et depuis que ie me fuz party de la le cueur humilie, & que i'eu ſouſpiré pluſieurs iournées pour la nouuelle playe, penſant touſiours à la vertueuſe fille, vng iour la fortune (comme il luy pleut) me iecta en vng temple du nom du prince des ſaincts oyſeaulx : auquel religieuſes de Diane veſtues de noir ſoubz voiles blancs cultiuoient tiedes feuz, louans deuotement le ſouuerain Iuppiter : & la paruenu, ie veiz la gratieuſe dame de mon cueur, accompaignée d'aulcunes d'elles, en grand feſtoyable & ioyeulx propos, auquel ie fuz & vng mien compaignon aſſez domeſticquement recueilliz, Et allans d'ung propos en aultre parlames en amoureux dictz du vaillant prince Fleury filz du treshault Roy d'Eſpaigne Felix enſemble de ſes faictz. Quoy oyant la treſnoble fille, luy pleut ſans comparaiſon, & me diſt, en me regardãt auec riant viſaige & amyables geſtes: Certes la memoire des ieunes amans recoit grand iniure (penſant à leur haulte cõſtãce en eſpritz : Leſquelz furẽt egalemẽt par l'amoureuſe force, touſiours fermes à obſeruer ẽtiere foy) de nõ eſtre deuemẽt leur renõmée exaulcée en vers d'aulcũ Poete: ains laiſſée ſeulemẽt es fabuleuſes paroles des ignorans. Pource nõ moins couuoiteuſe de me pouoir dire cauſe de reueler icelle, que pitoyable de leurs actes, Ie te prie par la vertu eſtant en mes yeulx le premier iour que tu me viz & que par amoureuſe force te ſubmis mon obligé, de t'efforcer à compoſer vng petit liure en vulgaire & beaulx termes narrant entierement la naiſcance, amours & accidens, des ſuſdicts deux amans, & puis ſe teut : Mais ie n'eu pluſtoſt ſenty la doulceur de la parolle procedée de la gratieuſe bouche: Auſsi ſaichant eſtre à mon endroict, la premiere requeſte de l'excellente fille (reputant icelle, commandement) Et ayant à ceſte occaſion meilleure eſperance à mes futurs deſirs que ie reſpõdis: Magnanime dame voſtre doulce priere (à moy expres commandement) tant me contrainct que ie ne vous puis nyer cela & aultre pluſgrand labeur qui vous fuſt à plaiſir, bien que à ſi haulte œuure ie ſoye inſuffiſant, toutesfoys ſuyuant que nul eſt tenu es choſes impoſsibles, a mon pouoir & ayde du dominateur de toutes choſes i'accompliray voſtre vouloir. Lors me remercia begninement, Ainſi plus pour cõtraincte raiſonnable que volũté (licentie d'elle) ie me partiz, & auſsi toſt delibe ray mettre ma ptomeſſe à executiõ. Or d'autant que (comme i'ay deuant dict) ne ſuis ſuffiſant ſans ta grace (O diſperſeur de tous biens,) a Impetrer icelle, i'ay deuotement recours à toy Te ſuppliant qu'auecq icelle humilité que plus peult faire mes prieres acceptables que moy eſtant es ſainctes loix de tes ſucceſſeurs à employer le temps, tu ſouſtienne la debile main au preſent œuure, qu'elle pour trop legiere volunté ne tranſcoure ſans aulcun arreſt en choſe moins

L'egliſe du ſainct Eſperit

Marie prie Boccace de cõpoſer l'hiſtoire de Fleury & Blanche fleur.

Oraiſon de Boccace à dieu pour le cõmẽcement de ſon liure

que

Digitized by Google

que digne exaulcement de ton nom : mais la guydes moderéement en eternelle louange de ton honneur O ſouuerain Iuppiter.

Inuocation de Boccace à toutes honeſtes perſonnes pour lire le preſent œuure.

O Doncques enfans qui de la barque du couuoiteux eſperit auez la voille dreſſée aux vẽts, mouuãs des dorées plumes du ieune filz de Citherée, & qui es amoureux palais faictes demeure, deſirans paruenir auec ſtudieux pas au port de ſalut, ie vous prie par ſa puiſſance ineſtimable, preſter aulcunemẽt l'eſtude au preſent opuſcule, & y verrez cõ bien la mobile fortune a varié es anciennes amours, & depuis auec paiſible mer, a fauoriſé en diuerſité les patiens, & tellement que ſ'il eſt vray qu'il ſoit ſoulas aux miſerables auoir compaignie à leur mal, vous croyrez fermement en pouoir auoir au dernier conſolation, ſemblablement eſperance de guerdon qui ne peult eſtre ſans grand peine. Et vous ieunes filles amoureuſes qui portez cachées en voz delicieux eſtomachz les ardentes flammes d'Amour, Addonnez voz oreilles auec non muable entendement, es nouueaulx vers, leſquelz ſuyuant voſtre naturel, ne reciteront des cruelz faictz de l'ancienne Troye, ne pareillement des ſanguineuſes Pharſalicques batailles, mais au contraire des pitoyables, lamentables, & moult gratieux accidens de Fleury & ſa loyalle amye Blanchefleur. En ce faiſant cognoiſtrez combien plaiſt à Amour vne ieune perſonne ſeigneuriant ſa penſée ſans ſe dõner à pluſieurs, d'autant que le pluſſouuẽt l'ung ſe pert pour l'aultre, cõme voyons en vng prouerbe, que qui chaſſe deux lieures, à grãd peine en prent l'ung, & ordinairement nul. Ainſi en aymerez vng ſeul que vous ſcaurez aymer parfaictement à l'exemple de la ſaige Blanchefleur, laquelle apres long trauaulx, Amour reduiſt à ſa tant deſirée & ſoubhaictée fin: & ſi le preſent œuure donne en voz eſperitz aulcun fruict & proffit, ne ſoyez ingrates deuotement en louer Iuppiter, & le nouueau aucteur.

Narratiõ

CEluy ſupernel & ineſtimable prince ſouuerain Iuppiter, digne & iuſte poſſeſſeur des cœleſtes royaulmes, tient par ſa prouidence incomprehenſible l'imperiale couronne & ſceptre. Et ayant à ſoy faict & creé pluſieurs chers freres & compaignons, à poſſeder ſon Royaulme, entre aultres le plus beau, ſuperieur & gratieux Pluto, auquel (congnoiſſant ſon inicque vouloir, & que ia il m'ẽprenoit) il donna, & à ſes complices, les tenebreux Royaulmes de Dites, enuironnez des palludz ſtigiens, leur aſſignant eternel exil de ſon plaiſant & gratieux Royaulme, tellement que pour remplir les habandonnez ſieges, il pourueut de nouuelle generation

La creation de Lucifer & aultres anges

Digitized by Google

La creation d'Adam

Le peché d'Adam.

La uenue de Ieſuchriſt.

La uertu des Apoſtres.

Sainct Iaques le maieur.

Eſpaigne.

& forma Prometheus, auquel il feit don de chere & noble compaignie. Quoy voyant Pluto, & faſché qu'eſtrãge peuple eſtoit appareillé pour habituer ſa naiſçance, dont il eſtoit bany par ſon vice, conſpira en pouoir exiler les nouuelles creatures, & auec ſubtile fraulde, le miſt à effect, les faiſans pecher au ſainct iardin, & tellement qu'eulx & leurs hoirs en feurent priuez miſerablement, Puis ioyeulx d'auoir ſubtilement anulé la propoſition de Iuppiter, ſ'en retourna en ſes tenebreuſes maiſons. Celuy qui void tout ſouffrir longuement ceſte iniure, & tant qu'il luy ſembla temps vſer de pitié & clemence, vers ceulx qui ſ'eſtoient laiſſez ainſi folle ment abuſer, & qui eſtoient pour lors reclus es obſcurs lieux, enuoya miraculeuſement ſon filz du ciel en terre: Luy diſant, va, & deliure de noſtre ſang ceulx auſquelz Dites a eſté ſi lõgue priſon, affin que les futurs puiſſent vaillamment reſiſter aux fauſſes & cachées tromperies de Pluto, & laiſſes en terre apres toy, ſemblables armes aux tiennes, Et commence Vulcan à tes commandemens nouuelles ſagettes: leſquelles (comme iadis furent) iectées de toy, enſeignẽt quelle eſt noſtre puiſſance, Le ſeul filz de la ſouueraine haulteſſe (aux commandemens du pere) deſcẽdit en terre & ſouffrit, pour nous porteurs des nouuelles armes en nõ accouſtumée ſorte, l'inique playe d'Atropos n'vſant en luy (comme aux aultres hommes) de naturel office. Et ainſi que la terre ſentit le nouuel faix de la deité du filz de Iuppiter, elle feit en diuers lieux, plaiſans & euidens ſignes de future victoire aux habitans. Et luy paruenu en aage ferme, remplit la terre des ſuſdictes armes, aſſeurãt ceulx qui auec parfaicte foy eſcoutoient ſes ditz & qui pour leur deffenſe ſe garniſſoiẽt d'icelles, leur eſtre remis le receu dõmaige de l'ancien ennemy, de ſorte que cõtre les ignorans de la verité mouuoient pluſieurs & variables batailles, Sans ce que nulz (bien qu'ilz voulſiſſent) peuſſent aulcunement reſiſter à eulx, pource qu'ilz ne doubtoient peine ne mort corporelle. Et ia des merueilleuſes victoires des nouueaulx cheualiers entrez en champs de bataille contre Pluto, nõ ſeulement en raiſonnoit tout l'Orient: mais de leurs magnificques actes l'Occidẽt ſ'ẽ ſentoit, à l'heure que le filz de dieu (ayant deſpouillée de pluſieurs l'ancienne cité de Dites, & eſtant retourné à ſon pere) enuoya aux princes de ſes cheualiers le promis don de ſa ſaincte ordre. Et voulant encores que le dernier põnant ſceuſt les ſainctes operations, eſleut l'ung deſdictz princes, & celuy qu'il cognoiſſoit plus bellicqueux & quaſi vng notable marbre à l'encontre des infiniz maulx qu'il luy conuenoit recepuoir ſur les vndes d'Hiſperie: lequel arriué en l'eſtrange region, garny des forces de la ſouueraine deité, cõmeça contre les reſiſtans aſpres batailles, dõt il fut vainqueur, & reueſtit pluſieurs d'iceulx des cœleſtes nouuelles armes, & depuis pluſieurs aultres cõbatz (trouuée plus dure & reſiſtante armée) aſſeuré

& ſans

Digitized by Google

& ſans aulcune paour ne tourner viſaige, humble & deuot ſouſtint le dernier coup d'Atropos,& rendit meritoiremẽt pour ſon grand labeur la ſaincte &gracieuſe ame au ciel.Et apres ſa paſsion,ſes complices prindrent ſes relicques martirées,& les enſepuelirent reueremment non ſans grans larmes, en vng notable lieu. Puis pour eterniſer ſon nom pres les dernieres vndes Occidentales, edifierent ſur ſon venerable corps vng fort grand temple de luy intitulé,ou ardent continuellement treſdeuotz feuz,rendans au ſupernel Iuppiter, gratieux encens. Et toutesfois luy iuſte exaulçeur ne fut en ſon viuant, ſi vaillant à defendre la faulſe opinion qu'il a eſté au dernier iour gracieux conſeruateur de ſes feaulx, faiſant Iuppiter pour luy (en exaulçeant en ſon temple les deues oraiſons) merueilleux miracles, cauſe que la renõmée du dieu Occidental raiſonna vniuerſellemẽt,& paſſa en brief les chauldes vndes de l'Oriẽtal Ganges & (manifeſteé aux boullantes arenes Libyennes)fut ſceue des habitans es glacées neiges d'Aquilon,d'autant qu'il ne reſpõdoit faulſement ainſi que ſouloyent les dieux pleins de fabuloſité: mais veritablement ſecouroit au beſoing (comme encores faict) les iuſtes & deuotz requerans,cauſe de faire raiſonner d'aduantaige ſa renommée par le monde.

DOncques la renommée de l'eſmerueillable vertu du puiſſant dieu Occidental eſt vniuerſelle,encores en trop plus qu'ailleurs comme digne du ſiege cathedral des ſucceſſeurs de Cephas. O ſouueraine cité.O treshonnorée Rome, qui as ſubiugué & dompté tout le monde ſur les inexpugnables montaignes en eſtant ſeule & vraye dame dont tu te reſiouiz beaucoup, meſmes te cognoiſſant eſtre la premiere qui ayt pris les ſainctes armes, & en icelles deuenue autant belliqueuſe, & d'aduantaige que par le paſſé en celles de Mars. Parquoy, O Rome ainſi que iadis ton luyſant front fut pluſieurs fois pour les anciennes victoires,aorné de belles fueilles de Penea,Tu meriteras d'eſtre maintenant & victorieuſement(pour ceſte derniere bataille ou tu triumphes es nouuelles armes) reparée d'eternelle couronne, Et à la fin, apres longs trauaulx, ton ymaige en ſera honnorablement logée auec les eſtoilles: entre leſquelles,& tes anciens filz & peres,tu ſeras benoiſte.Et à ceſte occaſion tes enfans ont ia deuotion es loingtains temples, & demandent au dieu qui y demeure leurs neceſsitez, luy promettant gracieux vœuz que chaſcun (qui en a receu don) ſe ingere ordinairement d'accomplir, en le viſitant nonobſtant la diſtance des lieux, qui te impetre aſſeurément vers dieu treſgrand merite.

Boccace parle à la cité de Rome.

Digitized by Google

Commencement de l'hiſtoire. Quintus Lelius.

LE bruict eſtoit tel (comme dict eſt) par Rome en laquelle demouroit vng treſnoble iouuencel, extraict du noble ſang du premier qui conquiſt l'Africane Carthaige, & nommé Quintus Lelius African bien moriginé & abondant en richeſſes & parens, lequel eſtoit deſia pour ſes vertus cheualier & inſtitué en l'ordre militaire. Or il auoit ſuyuant la loy du filz de dieu, pour ſa treſchere eſpouſe vne tresbelle & excellente damoyſelle Romaine, ſortye de la poſterité de Iulius Ceſar & nommée Iulie Topatie, qu'il aymoit pour ſa grand beaulté & infinie bonté: Et auoient eſté enſemble, depuis que Himeneus couronné des fueilles de Pallas, fut premieremẽt en leurs domiciles, & qu'en leur chambre eſtoient allumées les ſainctes torches, tant que Phœbus eſtoit rentré cinq foiz en la maiſon de la vierge celeſte, ſans poſterité d'eulx deux, ce que plus ilz ſoubzhaictoient, parquoy ilz ſentoient vne griefue & quaſi intollerable facherie, meſmes ayant cherché tous moyens que ladicte damoyſelle conceuſt, ce qui ne pouoit auoir effect: toutesfois l'infinie puiſſance de celluy qui veoit tout, ne permiſt qu'ilz finiſſent leurs briefz iours, ſans les faire iouyr d'une partie de leurs deſirs, & y pourueut ſi ſaigement qu'ung iour Lelius ocupé pour ceſte raiſon, ouyt parler de celluy dieu qui eſtoit loing ſur les Heſperiens riuaiges: O qu'il feit merueilleuſement bien, car il alla incontinent en vng temple ou la reuerée ymaige du glorieux ſainct eſtoit figurée, deuant laquelle il dit: O gratieux dieu, qui en rendant lame au ſouuerain Iuppiter, as laiſſé ton ſainct corps ſur les riuaiges d'Occident, recoy mes voix ſi elles doibuent eſtre exaulcées en ta preſence: Et ainſi que tu ne nyes à nul deuot orateur ſa iuſte demande, en pareil accorde moy la mienne parfaictement ſi tu cognois qu'elle ſoit equitable. Ie ſuis ieune homme, bien famé & de maiſon fort renommée en la fameuſe cité, opulent en biens & excellemment allyé, accompaigné de noble & belle damoyſelle, auec laquelle i'ay ia tant eſté que ie voy commencer au ſoleil la ſixieſme fois, ſon accouſtumé chemin, & n'en ay peu auoir enfant, qui apres noſtre dernier iour ſuccedaſt à noſtre nom & anciẽnes richeſſes de nous cy deuãt & longuemẽt poſſedées, qui m'eſt grief ennuy, & cauſe que ie te prie deuotemẽt (ſi c'eſt choſe raiſonnable, le ſalut de noz ames, & augmentatiõ de tõ hõneur) d'impetrer grace du ſeigneur tout puiſſãt que i'en aye ſeulement vng, lequel me puiſſe repreſenter à l'aduenir, & ſ'ainſi aduiẽt ie te prometz & iure par lame de mon pere & deité du ſupernel Iuppiter, viſiter perſonnellement ton loingtain tẽple, & y allumer ſur tes autelz deuotz feuz. Puis ſon oraiſon finye, il retourna en ſon militaire palais quaſi content & aſſeuré de ſa requeſte, ſicomme nulle iuſte requeſte peuſt eſtre faicte en vain. Et lors que les couuoiteux cheuaux eſchauffez pour le iournal labeur, ia ſe baignoient es eaues ſalées de l'Occident, & que

Iulie topatie. Hymeneus dieu des nopces.

L'oraiſon de Lelius pour auoir lignée.

les

Digitized by Google

les claires eſtoiles ſe peuuent veoir. Lelius & Iulie bien ioyeulx du ſuſdict vœu dont ilz eſperoient grace, & ayant pris leur delicate reffection, ſe meirent au coniugal lict, ou occupez de tresdoulx ſommeil, le ſainct pour lequel galice eſt viſitée voulut rendre certain ledict Lelius, combien ſa iuſte prierere luy auoit pleu: & deſcendu du hault ciel, Il luy commenca à parler auec bon viſaige ainſi: O Lelius ie ſuis celluy que le iour paſſé tu as deuotement requis interceder pour toy vers le hault dieu à ce qu'il te feiſt digne d'vng ſeul heritier de ton nom qui reſſuſcitaſt ta renommée apres ta mort. A ceſte cauſe luy miſericordieux exauditeur des raiſonnables demandes & d'icelles ample largiteur & bienfaicteur, te aduiſe par moy, qu'il a exaulcé la tienne, & que la premiere fois que tu te ioindras honneſtement à ton eſpouſe, receuras pour certain le demandé don. Ce dict luy & le ſommeil de Lelius ſe departirent en vng inſtãt: Parquoy icelluy Lelius (reueillé & plein de merueilleuſe ioye) regarda lõguement par la chambre ſ'il apparceuroit l'annonciateur dela ioyeuſe nouuelle, & ſoubzhaictée ambaſſade: Mais depuis qu'il ſceut n'y eſtre plus, il le remercia moult humblemement, puis appella Iulye qui dormoit encores, & luy recita entierement la viſion dont elle ſ'eſmerueilla fort: & eſtant à ceſte occaſion preſques en vne extreme lyeſſe, elle en loua & remercia inceſſamment dieu. Et peu apres ladicte coniunction annoncée, Lelius cogneut que Iulye eſtoit aſſeurement groſſe, ſuyuãt la reuelation du ſainct de dieu.

Viſion à Lelius.

OR apres quelque eſpace de temps, & que ia Caliſto demonſtroit au peuple ſa reſplendiſſante lueur, leſdictz Lelius & Iulye, recitoient aſſembléement de la miraculeuſe viſion, & tellement que icelle Iulye qui auoit ſenty & ſentoit en ſoy le deſiré & caché fruict, dit veritablement: Lelyus il me ſemble que ie ſens par effect nous auoir eſté accordé le gratieux don, d'autãt que ie ſuis plus groſſe que de couſtume: Dont Lelius receut promptement vne ayſe incomprehenſible, & incomparable, & reſpondit: Adonc il ne conuient retarder d'aduantaige d'accomplir ma promeſſe: mais ſi toſt que les clairs rayons d'Apollo ſe manifeſteront, ie vueil en telle compaignie que bon me ſemblera entreprendre le long voyaige, & porter les gracieux promis encens au loingtain autel: Lors Iulye dit, Helas ton chemin ſera il faict maintenant ſans moy? Et Lelius luy reſpondit, Iulie tu es ieune, & ſeroit impoſſible à ton tendre aage ſouffrir tel labeur, & telle angoiſſe au deſiré fruict qui eſt en toy, parquoy tu demouras digne dame & maiſtreſſe de noſtre maiſon attendant mon retour. Oyant Iulie ſon dire, elle baigna ſon viſaige de pitoyables larmes, & dit, Aſſeuréement de tant que la fortuné te contrariroit, ie croyrois eſtre continuellement plus puiſſante à ſouſtenir les ar-

Caliſto ourſe maieur du Ciel.

Iulie enceincte.

L'entrepriſe du uoyaige de Galice par Lelius.

Ipſicrathée Mithridates.

armes à ton ayde, ſuytte, & trauaulx que Ipſicrathée ſuyuant Mithridates, & non ſeulement es felicitez eſquelles ta compaignie me rendra contente, Et ſi tu m'abſentes, tu me laiſſeras en diuerſes & variables penſées & ſolicitudes, cauſe que ie ſouſtiendray touſiours en doubte de toy plus grief énuy, que ſi i'en feuſſe pres en tous accidés. O Thyberius Gracchus la pityé que tu euz de ta chere eſpouſe Cornelia: Lors que laiſſas la couleuure, eſpargnant pluſtoſt ſa vie que la tienne propre, fut pareille à ceſte de Lelius, voyant les pleurs de ſa compaignie: A quoy il reſpondit, Iulie, ceſſe tes criz, car le voyaige ne ſera ſans toy, & diſpoſe ton viril couraige au long chemin que (comme ie croy) nous commençerons au nouueau iour: Lors Iulie ſe teut bien contente.

Thyberius Gracchus. Cornelia.

LA roſide Aurore auoit habandonnez les nocturnes feuz, & Phœbus ſeiché les gelées herbes, quand Lelius & Iulie ſe ſeparerent de repos: & leuez, icelluy Lelius commanda que les commoditez neceſſaires à leur voyaige feuſſent incontinent appareillées, puis feit aduertir ceulx qu'il auoit eſleuz pour les accompaigner, Auſquelz il recita ce qui leur eſtoit interuenu, & qu'a ceſte fin ilz fuſſent preſtz pour mettre à effect enſemblemét ſa promeſſe, Qui tous vnanimes reſpondirét eſtre prõpts à tous ſes bons plaiſirs.

Le partement de Lelius & Iuliepour aller en Galice.

INcontinent le commandement de Lelius fut executé: parquoy luy, Iulie, & leur compaignié, retournez des temples ſaincts ou ilz auoient prié piteuſement le ſouuerain Iuppiter, à ce que leur voyaige tant de l'aller que du retour fuſt proſpere, cheuaucherent leurs haquenées, & pleurans partirent, n'ayans à peine dict à Dieu à leurs parens & chers amys. Puis ilz commençerent auec ioyeulx, & ferme couraige leur deſaduenturé chemin.

Pluto roy d'enfer.

CE voyant le miſerable roy, dont Acheron enuironne le royaulme, auſsi que tel exercice nuyſoit à ſes iniques inuaſions, & que le long voyaige en vaincquoit la chair, qui eſtoit cauſe de reſiſter à ſes malheureuſes tentations, au merite du royaulme mal cogneu de luy qu'il perdit, par deſirer oultre le debuoir: Sçachant pareillement la meilleure part de ceulx qui ſouloyent aller en ſes manoirs eſtre diſpoſez à cel luy ſemblable, ou plus grand labeur (remply d'énuyeuſe ſolicitude) propoſa les en diuertir auec craincte: Et conuocquez en ſa preſence les miniſtres d'enfer, dit: Compaignons, vous ſçauez que Iuppiter nous a induement priuez des amples royaulmes qu'il tient, en nous appropriant ſur l'unyuerſel centre de ceſte extreme contreé, & crée à noſtre confuſion pour remplir noz ſieges de nouuelle progenie, Laquelle nous luy

ſoubz-

Digitized by Google

ſoubztraiaſmes clandeſtinement, de ſorte que nous tournaſmes ſes pas en noz domicilles, toutesfois ceſt oultraige ne luy ſuffiſt, ains enuoya ſon filz nous en deſpouiller, à quoy ne peuſmes reſiſter: Ce faict, il aduiſa les habitans de la terre de noz laſciuitez, & leur bailla armes deſquel es ilz ont rompu ayſément les noſtres, tellement qu'il conuient nous en venger ſur eulx, car le mõter en hault nous eſt prohibé d'autant qu'il excede noſtre puiſſance, & nonobſtant il fault augmenter ingenieuſement noſtre royaulme, & recouurer la perte de cy deuant. Doncques icelluy filz de Iuppiter laiſſa entre aultres choſes ſur terre & à ſon peuple à nous plus contraire, ſon cõtinuel exercite, auquel vous debuez veiller à ce que voluntairement il ſoit oſté de leur couraige, meſmement des Romains qui l'ont plus que les aultres en ſinguliere recommandation, en maniere qu'ilz ſ'en acquittent tous: A ceſte cauſe (& pour les empeſcher à tout le moins auec paour de viſiter les eſtrãges temples) I'ay biẽ à poinct deliberé de vẽger mon ire ſur vne quantité qui vont preſentemẽt au temple, ſitué ſur les dernieres parties d'Heſperie: ainſi entẽdez de faire le ſemblable quelquepart qu'en ſachiez. Cela dict il print la ſemblance d'ung treſnoble cheualier, lequel gouuernoit vne cité nommée Marmorine, ſoubz le pouoir du grand roy Felix regent des royaulme d'Heſperie, & nepueu d'Athlas qui ſouſtient le ciel, & courant ſur vng cheual tant maigre qu'on luy veoyoit apertemẽt les os, il paruint es loingtains royaulmes, en la preſence dudict roy qu'il trouua chaſſãt à ſon plaiſir les beſtes ſauuaiges: & approché de luy, en faignãt, cheoir il ſe meit à pied, quaſi comme vng grief corps mort qui tumbe en terre ſans eſtre heurté, Et en pleurãt, diſt en voix ſi corrompue qu'a peine ſe pouoit ouyr. Ha a mon ſeigneur, tu chaſſes deuãt toy les innoctes bẽeſtes, & cõtrainctz les fiers chiens mettre en leurs entrailles les agues dentz: & ie miſerable ay laiſſé le feu Romain en ta cité Marmorine qui ia l'a toute bruſlée, bien que l'accident m'en ſoit incogneu, ſinon qu'eſtant preſques la quarte partie paſſée de la ſuiuante nuict, dont nous auions le precedent iour celebré en grand triumphe les ſaincts ſacrifices de Bacchus: & ainſi que chaſcun ſe repoſoit, i'ouiz en ſommeillant vng treſgrand & fort eſpouentable plainct d'hommes, garſons & femmes, enſemble l'impetueux ſon des inaccouſtumées armes: Lors i'habandõnay totalemẽt le vaincu ſommeil, & me leuay en crainct, ſi ſailliz haſtiuement au plus hault de ma maiſon, & apperceuz la cité en feu & pleine de faſcheuſe ruyne. Incontinẽt le plainct ſ'augmẽta à mes oreilles, & les terribles ſons des trõp pettes approchez aulcunemẽt de mõ logis, ie couruz aux ſeures armes, & en deſcendãt de ma fortereſſe ainſi armé, ie rencontray pluſieurs mes amys qui ſ'appareilloient pour le bien public de la cité à receuoir en aſpres combatz auec les eſpées tranchantes les cruelz ennemys, auſquelz compaſ-

Pluto prẽnant la figure dũg cheualier.

Marmorine cité en heſpaigne.

Pluto parlant au roy Felix.

Digitized by Google

Les mensonges de Pluto.

compaſsionné de leur vie, ie dis, O iouuécelz, ne voyez vous quelle eſt maintenant la fortune es cas aduenus? Les dieux en la force de qui nous eſperons ſe ſont fuiz d'icy, & ont abandonnez leurs autelz, pource vous ſecourez en vain la cité, toutesfois ſi vous eſtes fermes allons combatre au milieu des ennemys, Ainſi nous vaincrons, ou bien en nous vengeãt de telle hõte, commãderons noz ames aux ſieges infernaulx, d'autãt que le ſeul remede eſt aux vaincuz n'eſperer ſalut. La cité eſtoit priſe de toutes pars des ennemys laquelle ilz gardoient à force de pertuzanes, quãd nous cheminaſmes tous aſſeurez & par vne meſme voye à l'infalible mort? Helas qui pourroit reciter la ruine & tẽpeſte de ceſte nuict? & parler de la moindre partie de l'occiſion, ou eſclarcir en pleurs la dolente & angoiſſeuſe mutation? L'ancienne cité qui touſiours a eſté ſoubz noz bras victorieuſe fut à l'heure, & en vng inſtant deſtruicte des ennemys, comme nous miſerables teſmoignõs le malheur par tout. Nous voyons par les larges voyes tumber de mortelle douleur les corps, & trouuions de paz en paz nouueaulx plains, rumeurs, & infinies occiſions. Et en pluſieurs endroictz de ladicte cité, dont les maiſons bruſlées rendoyent aperte voye, nous combations parties deſdictz ennemys: mais quaſi à la derniere heure de la nuict, & couuoiteux du nouuel iour, nous fuſmes aprement aſſailliz d'une innumerable multitude dont nous nous deffendiſmes virilement, & de ſorte que i'aduiſay baigner la terre du ſang de la plus part de mes compaignons, & eſtre ſans miſericorde tuez des aduerſaires. Parquoy ne pouant d'aduantaige ſouſtenir le cruel aſſault, ie tournay les eſpaulles, auec vne partie des miens fuyant vers mon palais, ou nous rencontraſmes plus aſpre bataille. Et quaſi furieuſement, & en deſeſpoir de ſalut nous nous iectaſmes au meilleu des aguz fers des ennemys, dont aucuns furent de tous coſtez fort bleſſez & vaincuz en mes maiſons par mes compaignons, ſi que ilz fuyrent virilement: Puis nous montaſmes au ſuperieur pauillon & viſmes ardoir entierement la cité & remplie de nuyſible fumée que nous regardaſmes longs temps en pityé & pleurs. Lors nous feuſmes de rechef aſſailliz d'ung treſuaillãt hõme capitaine Romain merueilleuſement bien accompaigné, qui ayant rompu les portes de l'ancien palais monta en hault, & tuoit tous ceulx qu'il rencõtroit, comme le fier loup eſtrangle ſans deffenſe les craintiues brebis, Et luy veis occire mon viel pere, mes deux enfans, & aſſez d'aultres, que voulant duement venger, ie receuz infiniz coups de ſon eſpée, & m'euſt tué ne feuſt ma vieille mere, & aultres femmes qui ſe mirent au deuant en ſ'abandonnant pour ma vie, de ſorte que i'eſchappay de ſes mains par fortune. Quoy voyant auſsi que mon ſecours eſtoit en vain, ie m'adreſſay & fuiz miſerablement ceſte part, ou ie te diz que ton royaulme eſt infaliblemẽt aſſailly de gens ſi cruelz qu'ilz n'ont ſeulemen

lement pris les armes contre toy: mais encores contre tes dieux, Et qu'il ſoit vray mon ſang te le manifeſtra, lequel tu veois eſpendre en tant d'endroictz, à peine ay ie peu en fuyant ſauluer ma vie, que ie croy ſera maintenãt finie: Car mes playes qui pluſtoſt requierẽt medecines & repos quetrauail contraignent aſſeuréement l'ame habandõner le miſerable corps. Partant il te plaira appareiller à ce que tu puiſſes mieulx vifuement receuoir & à force tes ennemys ia prochains d'icy, que ie n'ay faict, & venger mes playes, tellement que ie puiſſe auec les aultres eſperitz haulſer la teſte par la vengée mort. Et à peine eut finy les parolles auec ſaine voix qu'il laiſſa deuant le roy le corps froid & ſans ame.

LEdict roy eſcoutoit les ſuſdictes menſonges, les mains eſtrainctes & fort faché en viſaige, & encores voyant que l'eſperit du parlant cheualier auoit habandonné le corps il ne peut dire mot: mais muant de couleur naturelle, deuint paſle & entrerent en ſon eſtomach variables ſolicitudes qui le faiſoyent par grief ennuy quaſi pleurer, ne ſçachant nul prompt remede à la nouuelle, toutesfois prenant vigueur, & pour eſmouuoir les couraiges des ſiens, il ordonna que le corps mort fuſt enſepulturé, Et habandonna la chaſſe commencée, dreſſant ſes paz auec ſes compaipaignõs droict es maiſons royalles, ou arriué commanda ſoubdianemẽt à ſes cheualiers qu'ilz prinſſent en toute diligẽce les accouſtumées armes, & feit hatifuement conuocquer le prochain populaire à luy ſubiect, de ſorte qu'en brief il eut vng treſgrand exercite pour obuyer aux aſſaillans de ſon royaulme.

Le roy Felix inuite ſes cheualiers aux armes.

QVoy faict, & le iour venu qu'il auoit deliberé ſecretement faire mouuoir ſondict exercite, il commanda eſtre appareillé à mars deuotz ſacrifices à ce que ſa deité laquelle ſembloit vers eulx courruocée indeument) ſ'adoulciſt, & voulãt ſacrifier en propre perſonne pour luy eſtre ſon entreprinſe proſpere, & rencõtrer ayſément ſes énemys, il alla au ſacré temple deuant le treſdigne autel de Mars, & regardant affectueuſement & en grand deuotion ſon effigye il la veit baigner de nouuelles larmes, dont il fut fort eſtonné: mais ymaginãt qne ce fuſt par pitié de ſon intereſt ſe reconforta, puis venu vng ieune thoreau pour immoler ſur ledict autel il pronõça. O vraye deité qui preſentemẽt nous as en pleurs faictz certains de ta compaſsiõ en noſtre endroict, recoys noz prõpts & volutaires ſacrifices, & nous dõnes en viſaige riant ſeure eſperance de proſperitez. Ce dict il ferit l'inexpunable thoreau, lequel ſi toſt qu'il ſe ſentit nauré du froid couſteau ſ'eſbranſla de raige tellemẽt qu'il eſchappa des mains de ceulx qui le tenoient, & ſ'enfuyt furieuſemẽt vers les marins riuaiges d'Occident reſpendant ſon ſang, & dreſſant ſes paz la part que les ennemys auoyent ſuyuant le faulx donné à entendre, aſſailly le royaulme.

Le ſacrifice du roy Felix au Dieu Mars.

Le thaureau nauré ſ'enfuit uers la mer.

Digitized by Google

CE voyant le roy il ne peult retenir les larmes,ains cõmença à pleurer amerement & diſt,Nous voyons ores euidemment l'ire conceue des dieux à l'encontre de nous & combien la fortune nous eſt contraire; Las que Mars qui pleure nous enſeigne bien eſtre cõpaſsionné,non des paſſées mais des futures pertes,veu que luy & aultres dieux refuſẽt noz ſacrifices cõme indignement faictz, & c'eſt choſe manifeſte:car le thoreau qui ia eſtoit nauré pour adoulcir leur ire a euadé d'ẽtre noz mains leurs autelz,& baigne de ſon ſang innocent noſtre terrouer,ſigne que nous fuyrõs & que les ennemys empeſcheront auec cruelle occiſion iuſques aux derniers termes de noſtre puiſſance:Toutesfois vous ſupremes & tresbons dieux ſi les miſerables meritent aucunemẽt d'eſtre exaulcez, ne refuſez mes pitoiables voix d'autant que cõme ſçauez,ie ne ſuis icelluy Dioniſius qui a ſouuentesfois priué voz tẽples & ymaiges de tous aornemens aptes à voz autelz. O Iuppiter ie ne te deſpouillay oncques ainſi que luy qui diſoit que la reſplendiſſante robbe eſtoit l'eſté griefue & l'yuer froide,te reueſtant de communs & vtiles draps en l'une & l'aultre ſaiſon:ſemblablemẽt à toy O filz d'Apollo ie ne feiz couper auec le trenchant fer ta dorée barbe ſicomme le ſuſdict,qui affermoit eſtre mal ſeant au filz,dont le pere eſtoit encores ſans barbe: Et pareillement O ſaincte Iuno ie n'ay faict deſcouurir ton ſainct temple pour ſeruir en vng aultre cõme Quintus Fuluius,parquoy ie meritaſſe moy & mon peuple ainſi que ſacrileges iuſte deſtructiõ, aincois auõs touſiours hõnorée vous & voz tẽples. Doncques ne conſentez que noſtre puiſſance iadis par vous donnée benignement à noz predeceſſeurs ſoit iniuſtement deſtruicte de ce peuple, lequel ſe ingere auec nouuelles armes de conteſter noz forces,& ou à l'occaſion de quelque offenſe à voſtre deité de moy ou mõ peuple voſtre ire ſe meuſt iuſtemẽt,vous plaiſe que tout le ſex ſoit ſur moy. Helas ne m'en faictes moins digne que Camile dõt vous exaulſaſtes les oraiſons à la louange,honneur,& proffit, des Romains qui le bãnirent incontinent,encores bien que la bruſlée Marmorine,le reſpandu ſang & eſperitz ſeparez de noz hommes deburoient ſuffire pour vous appaiſer,octroyez moy que receu le coup de la fiere Atropos,ie rende l'eſprit aux dieux infernaulx, deuant que ie voye ſoubz ma puiſſance deſtruyre mon royaulme par icelle gent.

Oraiſon du roy Felix aux dieux.

Dioniſius

Quintus Fuluius.

Camile.

PEndant que le roy faiſoit ſon oraiſon en pleurs & ſouſpirs,il dreſſa aucunemẽt les larmoyables yeulx vers la partie que le furieux thoreau eſtoit fuy,qu'il apperceut tumbé,au moyen du deffailly ſang,pres d'ũg boys,& vid ſur icelluy voler & deſcẽdre du ciel cõme fouldre le diuin oyſeau,lequel ſ'en repeuſt lõg temps, & ſe leua & vola droict ou le peuple dudict roy deuoit ce iour prẽdre chemĩ, parquoy il en eut bõ augure,qui luy cauſa plus de ioye & d'eſperãce que nõ à Paul la voix de Tertie quãd il diſt, Perſe eſt morte, ne pareillement à Lucius Silla lors qu'il veit cheoir mort le ſer-

L'aigle oyſeau diuĩ. Paul. Tertie. Lucius Silla.

Digitized by Google

le ſerpent es champs de Nole a coſté de ſon autel, Et muant la triſte face en ioyeulx & bon viſaige, il ſ'eſcria à ſon peuple. Mes enfans reſiouiſſez vous & prenez confort par ce que Iuppiter a piteuſement chãgé de conſeil & eſt compaſsionné de noſtre mal: car il a accepté benignemẽt ce qui eſtoit fuy de noz mains comme nous teſmoigne ſon ſainct oyſeau, lequel voyant le thoreau abatu au prochain boys, & ſes forces deffaillies, ſ'eſt repeu longuemẽt deſſus & apres ſ'eſtre leué de la, il a tyré vers noz aduerſaires nous enſeignãt noſtre chemin, qui me faict croyre que l'yre de Iuppiter eſt appaiſée veu qu'il à enuoyé à noſtre exercite tel guide. A ceſte cauſe deſchaſſez tout ennuy pour prendre plaiſir, & priez deuotement les dieux qu'ilz ſoyent prompts à noz victoires, Et apres nous cheminerõs haſtiuement ou à volé le ſainct oyſeau: car nous voyons euidemment la deſirée & proſpere vengeance venir à effect & bone fin.

Le roy Felix par le à ſon peuple.

LEs feuz allumez de toutes pars & les eſpeſſes & nebuleuſes fumées eſpãdues es ſaincts tẽples, les trõppettes ſonnerent qui firẽt trembler les cheuaulx prompts aux fieres batailles, puis le roy de ardent deſir par l'eſperance dudict augure commanda que les ẽſeignes royalles fuſſent deſployées aux vents & que tout le monde habãdonné es cas fortuitz print le chemin vers Marmorine, à quoy ilz obeyrent incontinent. Mais le miſerable Lelius ne preueoyt le dernier iour qui appareillé eſtoit à luy & ſes compaignõs, ains ſe ingeroit d'y paruenir. Et ia la fille de Lathone ſ'eſtoit demõſtrée quatre fois cornue & autant ronde depuis qu'il partit de Rome ou il ne deuoit plus retourner, quand il auoit tant cheminé qu'il auoit laiſſé derriere luy les blanches eſpaulles d'Apẽnin ſ'efforceant arriuer au temple qui ne deuoit eſtre veu de ſes yeulx, ne ſemblablemẽt d'aucun de ſes compaignons.

L'armée du roy Felix

Le mont Apennin.

LE ſoleil ẽtroit lẽtemẽt en la roſide Aurore & les troubles nuées occupoient ſon viſaige qui le gardoient de rendre ſon accouſtumée lueur, auſsi paraduẽture que celluy qui veoit tout cognoiſſoit la playe du cruel iour auquel il ſe appareilloit eſclairer, Lors que Lelius & ſa compaignie ioyeulx à leur intereſt cheuauchoient par vne profonde vallée, qui remplie de brouées empeſchoit leur veue tellement qu'a peine ſe pouoient veoir l'ung l'aultre. Il y auoit au deſſus vne treshaulte montaigne, laquelle ſembloit eſtre au trauers deſdictes nuées conioincte aux eſtoilles par ou ilz penſoient deuoir paſſer & ſe haſterent le pluſtoſt qu'ilz peurent. L'aduerſaire roy non cogneu d'eulx eſtoit auecq ſes gens deſia arriué ſur ladicte montaigne, ou il ſe campa pour pluſgrande ſeureté toute la nuict. Lequel, apres que le ſoleil euſt commançé à reſouldre auec ſes aguz raions les obſcures brouées, il ymagina à ſa fantaſie quelle voye ſon peuple deuoit tenir & regardãt au traueres l'eſpeſſe brouée, au fond de l'obſcur val, il aduiſa la deuote gent cheuaucher vers luy, & fut en doubte ſoubdainement comme faict

la plombée pierre, qui en yſſant du raiſonnant canon, tourne & blanchiſt pour l'empeſchement qu'elle en vollant rencontre deuant ſoy. Et regardãt ſes cheualiers ſ'eſcria à haulte voix: Venez frãcs compaignons, chers amys & freres d'autant que ie croy que noz ennemys ſe manifeſtent, & puis aucunement repris ſes eſpritz, parla en ceſte ſorte.

Harẽgue du roy Felix à ſes cheualiers pour combatre Lelius.

SEigneurs, ſi les yeulx ne m'abuſent, ie penſe veoir comme ie vous ay monſtré, partie de noz aduerſaires eſtre arriuez au pied du mont & venir ceſte part: Et ainſi qu'il me ſemble, ilz ne ſont aduertiz de noſtre mouuement, priſe d'armes, n'y encores nous ont peu veoir, pour la brouée qui n'eſt tumbée, Partant ie ſerois d'aduis que nous y obuiiſsions toſt auec aſpre rencõtre & aſſault, affin que ne ſe doubtans de noſtre entreprinſe, ilz n'y peuſſent remedier à noſtre dõmaige & à leur proffitable ſalut. Ie ſcay pour vray qu'ilz ſont venuz iuſques icy ſans reſiſtance, qui me faict dire qu'ilz cheuauchent aſſeurémẽt & deſarmez: parquoy en les aſſaillãt, nous en aurons incõtinent ſans cõtredict à noſtre plaiſir, ou la mort ou la vie, & c'eſt la cauſe que ie vous prie de vous haſter vaillamment & ſans craincte, & d'autant que vous auez ſceu premier qu'habandõniſsions noz maiſons, que les dieux nous ont monſtré ſignes de recõciliation certaine, nous donnant pour duc & conducteur le ſainct oyſeau que nous auons tant deſiré par le paſſé, auquel vous auez veu dreſſer noz paz celle part: Et auſsi que eſtes certains qu'ilz viennent aſſaillir noſtre ſang & baigner iniuſtement leurs eſpées en noz entrailles, & veullẽt occuper noz maiſons, & nous enuoyer en douloureux exil es dernieres parties du monde. Pour le louable augure qui nous promet proſpere fin, & pour la raiſon laquelle nous command

mande que nous, nous deffendions parfaictement ensemble nos maisons assaillies de nouueau peuple, chascun œuure en vray cheualier & champiõ vertueusement de ses armes. Pensez vng peu que vous n'auez accoustumé de perdre les commẽcées batailles, ains de tenir continuellemẽt par vostre esmerueillable force ce que vous auez iadis conquis en plusieurs victoires. Sẽblablement le couraige vous doibt croistre me voyãt armé pour vostre salut & le mien, bien que ie soye desormais es ans de mõ dernier aage, ou le repos conuiendroit mieulx que le labeur. Or puis que telles glorieuses occasions vous incitent deuement au desir de la victoire, suyuez l'augure & l'acquerrez. Ce dict, il commanda que ses enseignes descendissent hastifuement contre ceulx qui demouroient encores en la vallée. A l'heure les cheualiers monstrerent qu'ilz tendoyent tous au combat, lesquelz oyant le son des tromppettes, cors & aultres instrumẽs, furent sans aultre ordonnance aussi furieux que le fier chien, qui deschayné sent le bruict des fueilles de l'ancien boys, & suyt sa proye sans aulcun arrest deualant la mõtaigne. Semblablemẽt comme les impetueux fleuues, lesquelz à cause des inundations d'eaux des montaignes, courent sans remede d'arrest ruyneusement, & emmeinent le plus souuẽt tresgrãd nombre de pierres qui ne font moĩs dõmaige que l'eaue. Ainsi l'inique, peruers & gloutõ exercite du sãg innocent, descẽdoit droict, & sans tenir voye ne sentier, la rude mõtaigne en si grãd rumeur & tempeste des sons de cors, trõppes & aultres diuers instrumens, mesmes de leurs fortes & execrables armes, que toute la vallée en retẽtissoit. Iulie qui estoit en diuerses solicitudes aduisa la premiere, la peruerse gẽt, & la voyãt si horriblemẽt venir, fut crainctifue ainsi que la biſche deuãt le lyon, & estãt froide cõme marbre blãc s'approcha paoureusemẽt de Lelius, auquel elle dist auec voix cassée. O Lelius ou est ores tõ bõ esprit? Ne veoys tu ceste armée qui descẽd si furieusemẽt du hault de la mõtaigne droict à nous? Quelle gent peult estre, & pourquoy ne pourueoys tu à leur fureur s'ilz nous viẽnent offẽser? Lors Lelius y regarda & veit le mauldict peuple ẽcores assez loingtain: mais nõ tãt que luy & ses cõpaignõs eussent eu le loysir d'eschapper, dõt aucunement crainctif en couraige, il se tourna vers sa cõpaigne & luy respõdit. Ne doubtez riẽs, car ilz ne nous cherchẽt pas: puis il cõmença à pẽser & dire en soy. Asseuréemẽt ilz descendẽt ainsi furieusement pour nous surprendre à la mõtée, & veulent auoir nostre richesse en nous en priuant, ou bien cõme rebelles de nostre loy, nous oster la vie, estans ia certains de nostre estre. Or le sauluer nous est impossible d'autãt que leurs fraiz & puissans cheuaulx ioindroyent tost les nostres trauaillez: encores moins vault le resister es armes par si petit nõbre contre tel exercite, doncques il nous cõuient pour le mieulx attendre icy leur miſericorde, à ce qu'en fuyãt nous ne augmentiõs leurs cruelz couraiges, & ou ilz nous recepuerõt à pitié, nous passerons oultre auec dieu, ou sinõ esperãt

Similitudes.

Iulie parlant à son mary Lelius.

Digitized by Google

en luy demeure le dernier remede de ſalut en la force de noz bras.

TOus les compaignons de Lelius deſiroient eſchapper & paruenir au meſmes temple qu'ilz alloient viſiter, & commençerent fort à murmurer pour ceſte gent, & ne l'oſoyent dire audict Lelius le voyant auſsi paraduenture empeſché es ſuſdictes penſées: mais quand il ſ'en apperceut, & cognoiſſant leur doubte, il les regarda piteuſement & leur parla en ceſte maniere.

Harengue de Lelius à ſes compaignons.

TReſnobles iouuencelz, chers amys & cõpaignons qui m'auez ſuyuy iuſques icy, & creé voſtre chef, non pour le debuoir, mais par le moyen de voſtre parfaicte amour, i'ay bien ouy ce qu'auez ſecretemẽt dit de l'incogneue gent que nous voyons euidemment en la montaigne: Parquoy vous ayãt conduict ioyeuſemẽt en la proſperité, ie le feray tant qu'il vous plaira en l'aduerſité, & en ce comme franc, vray & loyal conducteur ie vous reciteray premierement mon aduis, & puis ie vous guideray ſuyuant voſtre conſeil. Donc quand moyennant Iulie i'aduiſay ceſt exercite en ce lieu perilleux, ie penſay en deux choſes, l'une qu'ilz nous vouloyent à leur beſoing priuer de noz mõdaines richeſſes, voyans noz harnoys opulens & en auoir vray iugement: quoy aduenant n'y reſiſtons, mais donnons leur liberallement tout, parce que loué en ſoit le donateur, noz maiſons en Rome ſont aſſez copieuſes d'or & d'argẽt, ainſi ce nous eſt peu, & à eulx beaucoup, Et l'aultre qui m'eſtonne d'aduãtaige, c'eſt que ie doubte qu'ilz cherchẽt noſtre mort, pour eſtre venuz pardeça, ou il ya plus de perſecuteurs de noſtre nouuelle & ſaincte loy, qu'ẽ aultre endroict du mõde: Et maintenãt leur cõtenance m'en aſſeure: car ilz deſcendent vers nous en innu-

Digitized by Google

innumerable nombre d'enſeignes deſployées & terrible rumeur qui n'eſt couleur de pardon & pitié, Et à ceſte cauſe, penſant d'auantaige à ce dernier poinct, & examiné ſur ce mon eſperit, ie n'y ſaiche nul remede profitable, par ce que, comme voyez, la fuite leur enflammeroit les couraiges à plus grand ire, encores qu'elle nous ſoit impoſsible ſinó entre leurs bras, d'autant que nous ſommes encloz de montaignes en ceſte vallée, & de vouloir reſiſter auec noz armes à leur puiſſance, nous ſommes trop peu au regard d'eulx. Pourtant ie ſuis d'aduis que nous les attendions & conuocquions leur miſericorde, & ſ'ilz ſe meuuent à pitié, nous remercirons Dieu & accóplirons noſtre voyaige, aultrement nous nous deffendrons vigoureuſement à force de bras, & vengerons noſtre mort à quoy Iuppiter nous à eſleuz. Pendant que ledict Lelius parloit ainſi piteuſement à ſes chers có paignons, dont luy & eulx eſtoient fort cópaſsionnez: & en pleurãt amerement, les aulcuns diſoient: Helas viel & ancien pere dont ie deburois eſtre le baſton & ſouſtien, quelle ſera ta vie, le cas aduenant que ie meure? Aultres pleuroient les petis enfans & ieunes dames, qu'ilz auoient laiſſez à Rome, en deteſtant leur mauluaiſe fortune. Et les derniers, les chers freres & habandonnées richeſſes, pour ſuyure Lelius: duquel ilz pleuroient & regrettoient generalement la chere cópaignie, & amytié qu'ilz auoient conceue & conioincte ſi doulcement enſemble, & que ſi toſt monſtroit deuoir ainſi amerement partir: mais ceſte angoiſſe douloureuſe, & extreme ennuy ne leur dura gueres, car Lelius les reconforta incontinẽt, & leur diſt. O vaillantz & vertueux compaignons ou ſont fuiz voz virilz couraiges? Vous vous eſtonnez pour peu de choſe, & eſpandez amerement les larmes ainſi que femmes. Auez vous ſi toſt oublié l'aſpre mort que Caton ſouſtint courageuſement en Vticque, aymant mieulx mourir en liberté que viure en ſeruitude des ennemys, nous enſeignans ſouffrit tout grief ennuy pour la liberté? Or que feriez vous ſi ie feiſſe le ſemblable? Ie croy d'aduantaige, laiſſez le pleurer & n'ayez ſoing des vieilz peres, ieunes dames, petis enfans, ne pareillement des habandonnées richeſſes au ſeruice de celuy qui les vous donna, par ce qu'il en peult ſeul diſpoſer, & nó point vous, ce qu'il conduira à bóne fin. Le mourir pour vng ſi grand donnateur eſt moins que riens. Ilz delibererent au conſeil de Lelius, ceſſer leur piteux plainct, & luy reſpondirent qu'ilz l'auoient tenu touſiours & tenoiẽt cótinuellement pour vray duc & ſeigneur, & n'eſperoiẽt en auoir iamais d'autre, en ce faiſant qu'ilz eſtoiẽt appareillez d'executer auec luy ſon bó plaiſir ſur ceſtuy & aultre plus grand accident, en l'aſſeurant de le ſuyure iuſques à la mort. Lors ledict Lelius les remercia reuerammẽt de tel honneur, puis il commanda que chaſcun ſ'armaſt & feuſt preſt à recepuoir les ennemys. Et en ordonna troys bandes, dont il feit guyder la premiere, ou il mit les plus puiſſans & feaulx, par vng treſnoble & hardy ieune homme

Les regretz des compaignons de Lelius.

Lelius à ſes compaignons.

Lelius ordonne le combat.

Digitized by Google

Sestus Fuluius. Romain appellé Seſtus Fuluius. La ſeconde, en laquelle eſtoiẽt tous ceulx qui ſ'eſtoient accompaignez d'eulx au chemin, eſtoit menée par vng iouuencel de ſa terre, ſouuerain poete nommé Artifilius, puiſſant & vaillant le poſsible. Et la derniere, ou il retint la pluſpart du peu de gens qu'il auoit, fut conduicte par Sulpitius Caius, ſon cher compaignon & parent, ſe faiſant leur capitaine general & ſeul correcteur. Ladicte ordonnance faicte, il parla à eulx en ceſte ſorte:

Artifilius

Sulpitius Caius.

L'oraiſon militaire. de Lelius

CHers ſeigneurs & compaignons, ſuyuant mon premier dire, nous ignorons l'occaſion de la venue vers nous tant furieuſemẽt de ce peuple, que ie croy eſtre inicque & terrible contre noſtre loy. Et attendu l'endroict, ilz viennent ainſi furieux pour nous tollir cruellement & ſans pitié les vies, deuant que nous y puiſſions remedier. Quoy aduenant, vous n'eſtes hommes qui cõtamniez voſtre eternelle renommée par vilité: aincoys vous & voz predeceſſeurs auez continuellement expoſé par le paſſé les ames & corps pour perpetuer voz louanges. Et qu'ainſi ſoit, nous en rend vray teſmoignage, l'inextinguible memoire de voz anciẽs, qui doibt inceſſamment augmẽter voſtre vertu & vigueur: & vous ſouuienne maintenant de la grand force d'Horatius Cocles: lequel, comme bien ſcauez, retint iadis ſur le pont Sublice, la puiſſance & aſpre combat des Thuſcans entrez en Rome en treſgrãd exercite, & ia quaſi pour prẽdre ledict pont & paſſer par deſſus, mais il le garda tant qu'il luy fuſt rõpu par derriere: Par-

Horatius Cocles.

quoy

quoy la cité fut ſauluée pareillemẽt de Marc Marcellus qui aſſaillit les Gaulois en moindre nombre que vous n'eſtes, & combatit tellement qu'il en eut victoire, & la mort de leur Roy, dont il ſacrifia ſes armes à Iuppiter Ferertius. Et ſemblablement de ce que feiſt Publius Caſſius pour n'eſtre ſubiect d'Ariſtonicus. Las combien & quelles exemples ſe pourroient reciter de voz predeceſſeurs? leſquelz tous ſouſtindrent griefues angoiſſes & perilz non tant pour eulx que pour la republicque. Doncques que debuons nous faire maintenant qui ſommes à ceſt extreme party pour noſtre propre ſalut & honneur de tous? Veritablement nous debuons cõbattre plus vigoureuſement & faire d'aduantaige qu'eulx & non pas nous accouſtumez d'affranchir les ſerfz, ſoyons en ſeruitude des inicques barbares & vilement tuez d'eulx, Et d'autant que ie vous cognois ieunes hommes courageulx, & bons combatans ie me reconforte moult, & ay treſgrande eſperance que la victoire giſt en voz mains dextres, aydant la fortune: non obſtant ou il aduiendroit que les cruelz aduerſaires feuſſent enuyeux de noz forces, à tout le moins ne vous laiſſez tuer ſans deffenſe ainſi que les craintifues brebis aux furieux loups, mais faictes qu'ilz ayent la victoire en pleurant. Auſſi penſez que vous combatez contre eulx en bons champions & fermes defenſeurs de la loy du filz de Iuppiter, qui pour nous tyrer des amples mains de Pluto, eſquelles noſtre premier pere nous miſt miſerablemẽt par ſon deffault, à ſouffert opprobre & cruelle mort: ainſi nous debuõs iuſtement exaulcer ſa loy, & expoſer pour noſtre propre ſalut noz corps à la mort, affin que les ames meritẽt pardõ en eternelle renõmée, & les offenſes ſoyent remiſes veu que nul eſt & ſera ſans peché. D'aduãtage noz cendres ſerõt deuotement viſitées comme il eſt du ſainct temple, auquel i'ay écores eſpoir que paruiẽdrõs ioyeuſemẽt, ainſi chaſcũ ſoit vaillãt au cõbat.

Marc Marcel.

Publius. Caſſius.

Ariſtonicus.

La complaincte de Iulie à ſon mary.

IVlie qui eſcoutoit piteuſement les parolles de ſon mary, commença fort à ſe douloir & faire ſi grand plainct que nul ne ſe fuſt par dureté de cueur abſtenu de faire le ſemblable,& diſt à Lelius:Helas mon doulx ſeigneur ceſte n'eſtoit noſtre intention quand nous habandonnaſmes noz maiſons,nous partiſmes deuotemẽt,pour viſiter le tẽple du benoiſt ſainct aſsis es derniers riuages d'Occident,& il ſemble que tu veilles maintenant auec armes eſmouuoir bataille: Las regarde ſi c'eſt honneſte choſe apelerins? certes nõ. Helas à tout le moins pourquoy t'ingeres tu de combattre ſans ſcauoir contre quelle gent? Ne croys tu poinct que les diuerſes natiõs du monde ont entre eulx aultre inimytié que celle des Romains? Ie doubte raiſonnablemẽt fort qu'en te voyãt & tes cõpaignons armez,ilz croyẽt que ſoyez les ennemys qu'ilz cherchent. Et à ceſte occaſion pourront iuſtement commencer la bataille non penſée. Laiſſes donc gouuerner à mõ conſeil ceſte volunté, & quitte, enſemble tes compaignons les armes, & ou deſarmé tu doubterois les leurs,imagine qu'ilz ne ſont ſi vilz & cruelz qu'eulx eſtãs armez ilz feriſſẽt les deſarmez.Tu ſoulois cy deuãt en prieres & à leur prouffit reprẽdre l'orguilleuſe & cruelle volũté de la ieuneſſe Romaine pour eſtre deſraiſonnable,& tu ne te fies adoulcir auec tes parolles l'yre de ceulx cy aucas que courroucez ilz veinſſẽt ſur toy,& par aduẽture pour la doubte que tu faiz qu'ilz ne t'eſcoutẽt.Or croys tu qu'ilz ſoiẽt naiz des durs cheſnes ou aſpres rochers,& à ce moié impitoyables,& ne veullẽt oyr tes parolles tãt doulces & amyables qu'elles nous feront dõner incõtinãt lieu à noſtre vie?Las n'experimẽte la force de tõ peu de peuple cõtre ſi grand exercite,car ſ'il en aduiẽt bien ce ſera fortune & non le debuoir. Ne voys tu que tes cõpaignõs euſſent volũtiers laiſſe les armes ſi tu ne les euſſes prinſes d'autant qu'ilz cognoiſſoient l'euidãt peril? ainſi tu en es occaſion. Et ſi d'aduẽture tu doubtes la cruaulté de ce peuple,il eſt meilleur fuir pendant le loyſir,que de combattre. Tu voys bien que les prochaines mõtaignes ſont couuertes de buiſſons & lieux fors ou nous nous pouõs chaſcun d'ung coſté & d'aultre aſſez ayſement cacher.Helas n'attendons plus les poinctes des fers, leſquez me rendent vne mortelle paour. Allons & commençons la ſalutaire fuite,à quoy ne nuyra l'obſcure brouée qui eſt en ceſte baſſe vallée, & ſi l'exercite vient pour nous offenſer pource que nul ẽnemy ne doibt vouloir de ſon aduerſaire d'aduãtage que la fuite en ſigne de craindre ſa puiſſance:ilz ſerõt cõtens nous veoir fuyr,& eulx rians retirerõt leurs viſtes cheuaulx & ſe mocquerõt de nous,dõt ne nous deuõs ſoulcier,pourueu que nous eſchapiõs de leurs mains,puis ſ'il n'eſt licite de paſſer oultre,nous retornerõs à Rome premier que vouloir mourir & ne ſcauoir cõmẽt,car chaſcũ eſt tenu de diuin cõmãdemẽt cõſeruer ſa vie à ſõ pouoir.Saichez d'auãtage que tout cheualier n'eſt de la volũté ne ſi fier que le ſeigneur,tellemẽt que quãd ceulx nous aurõt chaſſez aulcunemẽt,ilz nous laiſſeront

Digitized by Google

laiſſerons aller voluntiers,ſe repoſeront,& trouuerõt noz grands treſors & richeſſes qu'ilz entedront ſeulement à prendre. Et ce pendant,à l'ayde de dieu,nous nous ſauluerons en quelque endroict:Helas Lelius, cõbiẽ que ie ſoys femme faiz que mõ cõſeil ſoit en ceſt endroict obſerué,par ce que biẽ ſouuent celuy des femmes eſt meilleur que le legier & ſoubdain des hommes. Me ſoit doncques accordée ceſte la premiere & derniere grace en ce voyage.Ce diſoit,& d'aduantaige la de fortunée Iulie,en pleurs & gemiſſemẽs embraſſoit inceſſamment Lelius,luy rompant en la bouche les parolles: auſquelles apres les auoir eſcoutées longuement, il reſpondit ainſi.

La reſpõſe de Lelius à ſa femme Iulie.

IVlie ce ne ſont pas les parolles que tu me diſoys ennoz maiſons à Rome, quand tu me prioys de m'accõpaigner au preſent voyage. Comment as tu ſitoſt perdu ton viril couraige? Tu promettois ſouſtenir plus vigoureuſemẽt en vne neceſſité,les armes & labeurs que ne feit la vertueuſe femme de Mitridates, & ne fuſt le creé fruict qui eſt caché en toy, i'auoye deliberé ayant les armes ſur le doz, de t'adioindre au nombre de mes cheualiers. Et maintenant tu cherches l'occaſion de fuyr, ſeulement pour la veue des hommes,dont nous doubtons de la cõdition, & ſ'ilz ſont amys ou ennemys. Tu ne reſſembles en cela à tõ anciẽ oncle Cęſar, lequel excedda tout aultre Romain en proueſſes,vertuz,& hardieſſe.Or chere compagne, ne crains poinct & ſoys aſſeurée,car il n'eſt meilleur & vtile conſeil à noſtre ſalut,ayant ſur ce bien examiné noz eſperitz,que celuy par nous cõclud, & croys que dieu ne veult ſes royaulmes eſtre acquis vilement: ains en vertueux labeur, & te tays & confie auec nous en noz vertuz.

La priere de Iulie à ſon mary pour mourir la premiere.

OYant ladicte Iulie que Lelius eſtoit ferme,elle ſe iecta à ſõ col en pleurant & diſt: Puis que tu ne veulx ſuyure mon conſeil & me rendre ioyeuſe, accordes moy vne aultre demande derniere de toutes,c'eſt qu'il te plaiſe qu'a tout le moins, lors que tes bandes affronteront les incogneuz enuemys & que tu verras le cruel quel qu'il ſoit cheualier,qui dreſſera vers toy l'ague lance ,ie miſerable au lieu de ton eſcu en recoipue le premier coup à celle fin que ie ne te voye apres nauré d'ung aultre, & ce me ſera treſgrande grace, d'autant qu'vng ſeul coup terminera infinies douleurs. Lors ie pauure deſconfortée ſi d'aduẽture ie me trouuaſſe viue ſans toy,quelle douleur & quelle pareille angoiſſe fut oncques ſi ennuyeuſe à miſerable & deſolée fẽme?& ẽcores tout le grief mal ſeroit vouloir mourir & ne pouoir.Bien qu'il me ſeroit aſſeuremẽt poſsible,car ſi le cas aduenoit certes tout auſsi toſt comme Thisbée ſuyuit ſon miſerable Piramus, mõ ame auſsi chaſſée du corps auec l'eſmolu couſteau,ſuyuroit par tout la tienne. Pource octroyes moy ceſte derniere grace,affin que tu priues de grãdes triſteſſe & douleur le peu de vie corporelle qui eſt en moy,& ie qui eſpere aller es ſaicts royaulmes de Iuppiter feray apareiller le digne lieu à ta vertu.

Thisbée. Piramus.

Ce

CE pẽdant qu'elle parloit ainſi piteuſemẽt en pleurs, & ayant quaſi tout baigné de ſes larmes le viſaige de Lelius, ſon cueur qui craignoit de mourir par griefue douleur, appella à ſon ayde toutes les exterieures forces, & la laiſſa entre ſes bras demie viue, & quaſi toute froide: & ledict Lelius qui la vouloit conforter, ce voyant, miſt pied à terre, & la print & porta en vng champ prochain de la, ou il feit eſtendre vng tappiz, puis la miſt repoſer deſſus, & l'ayant recommandée à quelques ſienes damoyſelles, il ſaillit prõptement à cheual, & retourna à ſes compaignons. Helas Lelius, ou laiſſes tu ores ta chere Iulie que tu ne doibtz iamais reueoir? las qu'amour ſe porta vilainement en voſtre endroit vous ayant par ſa vertu tenuz enſemble ſi longuement & cherement conioinctz, & ne vous permettre au dernier vng ſeul baiſer ou à tout le moins le dernier ſalut. O Lelius tu cours à ton peril & l'habandõnes ou beſoing demie viue. Helas que luy ſera grief & angoiſſeux, le retour des eſperitz qu'il ſemble veoir vagabonds par le prochain ær, dont iamais ne peuſſent il retourner pource que elle ſouffriroit moins. Or Lelius trouua ſeſdictz compaignons, tellement couuoiteux de la bataille pour les ſuſdictes parolles que ſ'il euſt d'aduanta ge arreſté il les euſt trouuez à l'encontre de leurs ennemys, mais apres qu'il les eut en doulces parolles aulcunement moderez, il cõmanda à vng ſainct homme, lequel il auoit mené pour ſacrifier quelque foys à Iuppiter qu'il ſe haſtaſt luy offrir promptement dignes ſacrifices. Ce faict, il ſ'eſcria hault à ſes bandes ſi qu'ilz le pouoient tous veoir, & les pria generalement qu'ilz priaſſent deuotement à Iuppiter pour leur ſalut. Et ainſi chaſcun feit reuerement ſon oraiſon à cheual, & iceluy Lelius cõmença la ſiẽne en ceſte maniere. O ſouuerain Iuppiter & gratieux ſeigneur par la vertu duquel tout ſe gouuerne auec perpetuelle raiſõ, ſi tu faiz quelque choſe pour lesprieres, ie te ſupplie nous regarder en pityé & nous ſecourir au preſẽt affaire. Nous eſperons en toy ſeul d'accomplir noz deſirs au ſainct voyaige de ton cher frere, & toutesfoys ſicõme celuy qui ſcait tout, tu nous voys maintenãt appareillez à nouuelles batailles, contre ceſt eſtrãge peuple, nõ pour augmẽter noz richeſſes & mondain honneur, mais ſeulement pour maintenir ta vraye loy, contre la faulce volunté de ceſte gent que ie croy y eſtre aſſeuremẽt du tout rebelle, à ce que par noſtre negligence elle ne leur ſoit cachée: Partant nous ſuruienne premier ton ayde ſans laquelle chaſcun ſe trauaille en vain, & puis nous ſoit manifeſte aulcunement de ton ſouuerain ſiege eſperance de confort, & maintienne continuellement noz cueurs à ton ſeruice. Et te plaiſe preſentement nous certifier de ton plaiſir, pource que ſi nous ne peuſſiõs faire bié, nous ne baigneriõs noz mains au ſang innocẽt ou indeuement au cognoiſſant. A peine eut Lelius finye ſon oraiſon qu'il apparut ſur luy & ſes cheualiers vne nuée, tellement luiſante que quaſi ilz ne pouoient l'endurer, de laquelle il ſortit vne voix, & diſt. Combattez hardi-

Iulie paſmée.

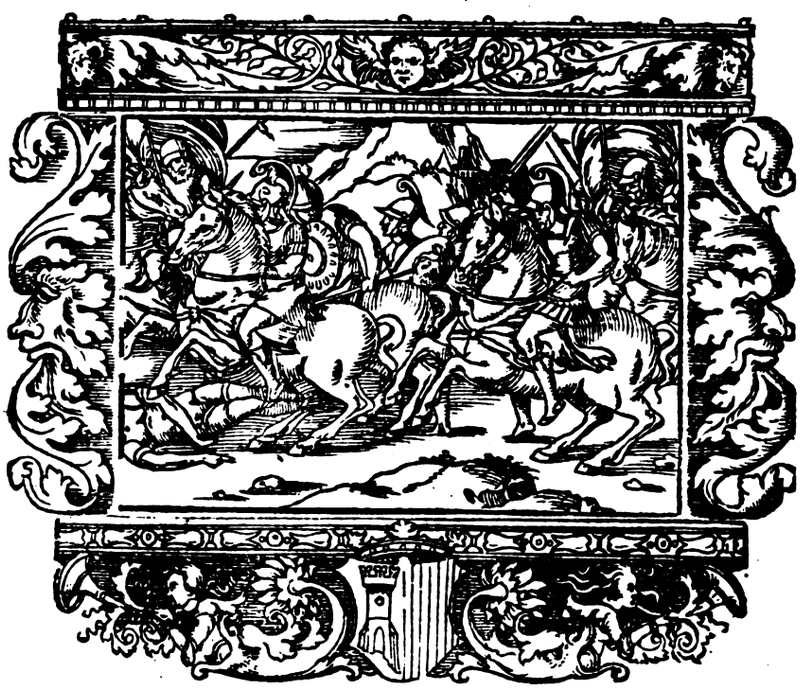
L'autheur

Oraiſon de Lelius à dieu.

Digitized by Google

hardiment & ſans doubte, car ie ne vous habandonneray point, & vous ayderay à venger vos mors, & pource ne vous eſmerueillez point, & prenez ſainctement les paroles, d'autant qu'il à eſté beſoing que le ſang d'ung homme iuſte fuſt eſpandu pour le ſalut de tout vng peuple. Vous ſerez tous auiourdhuy auec moy au vray temple de celuy que vous allez veoir, ou ie vous donneray les couronnes, appareillées à voſtre victoire. Ce dict, elle ſ'eſuanouit auſsi toſt qu'elle vint. A l'heure ledict Lelius & ſes compaignons ſe dreſſerent fort ioyeulx & regratierent la diuine puiſſance, & apres auoir repris leurs armes, ilz ſ'appareillerent de reſiſter à leurs ennemys: leſquelz ſ'aprochoient ia d'eulx, en treſgrand & eſpouétable bruict & rumeur.

La voix duciel par le à Lelius



APeine auoient les ieunes compaignons de Lelius couuoyteux, hardiz, & vigoureux au combat pour les ſuſdictes parolles, repris en leurs dextres mains leurs lances, qu'ilz rencontrerét moult prochain l'incogneue gent & inicque exercite, tellemét que les dards, iectez de chaſcune part, pouoient ayſemét ferir leurs aduerſaires. Les aguz rayõs du ſoleil qui auoient ſeparées les nuyſantes brouées permettoient qu'ilz ſe veiſſent clairemét l'ũg l'autre. ceulx leſquelz ſe fioiét en leur grãd multitude, eſtoiét deſcéduz du mõt ſans aulcune ordõnãce, penſant ſur prẽdre leurs aduerſaires, mais les voyãs armez & qu'ilz les attẽdoiét glorieuſemét tous en fiere bataille, ilz ſ'arreſterét ſoubdain, craignãs de courir trop toſt à la mort. Les deuotes gens qui ia auoient propoſé de mourir deuant que prendre la hõteuſe

La bataille de Lelius & des Eſpaignolz.

Digitized by Google

teuſe fuite,& les couraiges appareillez à grans choſes demeuroiẽt generalement fermes ſtables & de propos deliberé à bien combatre. Lors Lelius feit partir deuant tous deuotement, & à petis pas la premiere bande que Seſtus Fuluius guydoit,& feit euidẽt ſigne aux aultres qu'ilz ne ſuyuiſſent ſ'il n'en eſtoit neceſſaire. Or il eſtoit deſia tumbé ſur les ieunes Romains vne innumerable quantité de ſagettes, & tremblans dards iectez des arcs de Parthie & bras Arabiens, quand Lelius, le couraige allumé de merueilleuſe vertu, meut le puiſſant cheual, & dreſſant le luyſant fer de ſa lãce frappa vng treſgrand cheualier, lequel ſembloit eſtre chef & guyde de tous les autres, & ne ſeruirent les armes à ſa deffenſe qu'il ne cheuſt mort du grand deſtrier. Il fut le premier qui reuela au fleuue de Stix les inicques œuures de Pluto, & le premier qui baigna de ſon ſãg, la mal cherchée & les plaine fers Romains. Seſtus qui cheuauchoit haſtiuement apres Lelius, en ferit vng aultre qui accompaigna la miſerable ame, & generalement chaſcun des vertueulx iouuencelz ſuyuoit ſon compaignon & capitaine, & ne commẽça moins que luy, ains tous cheuaucherent oultre, & combatoient vaillãment abbatans ce qu'ilz rencontroient. La pluſpart d'eulx auoient pour les deffaillies & rõpues lances, tiré les fourbies eſpées, leſquelles attainctes des clairs rayons du ſoleil reuerberant, menaſſoient les ſuruenãs ennemis: nul n'eſpargnoit ſes voluntaires forces, mais combatoient aſſeurement cõtre le vil peuple. Lelius & Seſtus, procedoient auant, & combatoient virilement deux treſgrands Barbares qu'ilz trouuerent fors & reſiſtans. Et pendant l'aſpre durée, la multitude de la peruerſe nation oppreſſoit les Romains, de ſorte qu'il leur fut force reculer oultre leur vouloir: mais Lelius ayant abatu ſon aduerſaire, ſ'en apperceut, & la teſte de ſon cheual tournée courut roidement vers eulx & leur diſt. Voicy l'heure de voſtre deſirée vertu, pource ẽployez voz forces, car noſtre ſalut giſt au labeur de fers aydez de noz braz. Qui ſoubzhaitera veoir ſon pays, les chers peres, enfans, femmes & amys laiſſez, qu'il le demande auec l'eſpée. Tout ſe conſiſte par le vouloir de dieu en la bataille, dont le meilleur eſt eſperer la victoire, cõbien que la grand quantité des ennemys au petit camp contredira & empeſchera, mais la valeur du petit de nous combatans les domptera facilement. Imaginez doncques que voz peres, meres, & petis enfans ſoyẽt icy agenouillez en voſtre preſence, & prient en pleurs & gemiſſemẽs que vous ouuriez tellemẽt des armes que vous vous rẽdiez vaincqueurs à eulx meſmes, en ſorte que leur recitant les courſes perilleuſes, vous les rẽdiez en vng inſtant paoureux, & ioyeulx. Les pitoyables parolles de Lelius enflãmerent les non froids couraiges des ieunes Romains: leſquelz donnerent dedans la ſouſtenue bataille, & tuerent moult de leurs ennemys. Guirmenides treſpuiſant Barbare veoit les gens de ſon ſeigneur fort endommagez, du peu de nombre des cõbatans & ſ'adreſſa à ſes enſeignes, & feit arreſter le grand

Les bons arcs de Parthe & les bras d'Arabie.

Lelius dõne couraige à ſes gens.

Guirmenides.

Digitized by Google

le grand peuple craignant qu'il n'aduint pis. Et aduiſant les paoureux cheualiers, il cogneut ceulx qui auoient mal combattu, es mains deſquelz les eſpées trembloient, dont les aulcuns auoient petites lances: aultres rompues, aultres ſ'eſtoient aſſez bien portez, & les aultres non, ſi leur diſt. Ha vilannie ou tournes tu? adreſſes tu tes pas vers les gardées enſeignes ſoubz telle eſperance de guerdon? veritablement mon eſpée taillera quiconques ne combatra hardiment les ennemys. Les perdues flammes des cueurs Barbares reſſuſciterent aulcunement pour ſes parolles, cauſe qu'ilz tournerent viſaige. Ledict Guirmenides leur allumoit les cueurs & bailloit des fers es mains de ceulx qui les auoient perduz, & ſ'eſcrioit qu'on tuaſt ſans pitié les aduerſaires, il auancoit ſes gens d'aller, & ſolicitoit à coups d'eſpée au hatif retour ceulx qui ceſſoient, & ſe delectoit veoir baigner les froids fers au ſang iuſte: il y naiſſoit vne treſgrande obſcurité de mal, horribles coups, & plainctz, ſemblables à la diuiſée nuée lors que Iuppiter iecte ſes fouldres: les armes ſouuent pour la peſanteur des coups cheans & les eſpées auſsi eſtoient rompues des eſpées. Seſtus & les ſiens ne pouuoient ſouſtenir d'aduantaige, d'autant que la petite quantité d'hommes eſtoit quaſi du tout amoindrie: mais Lelius qui pourueoit entierement es accidens de la bataille, prouocqua en diligence à haulte voix & euidens ſignes au ſecours, la ſeconde bande, que Arthifilius en grand deſir de l'exaulcer conduiſt en bonne ordonnance: & voluntaire de paruenir au grief faiz du combat, iceluy Arthifilius ſ'addreſſa au premier rencontre du cruel Guirmenides, & mectant l'ague lance en ſes entrailles, il l'abbatit mort au camp plein de pouldre. Luy & ſa bande, en tuerent moult à leur artiuée, auſſi il y eut beaucoup des leur tuez. Ledict Arthifilius, la lance perdue, portoit vng trenchant eſpieu & ſouſtenant le coſté ſeneſtre de ladicte bataille, il tuoit tout ce qu'il rencontroit. Et ce pendant Lelius, enſemble Seſtus combattoient au coſté dextre. Or vng hardy Arabien nommé Menab qui veoit ce que Artifilius auecq la nouuelle armée faiſoit du peuple Barbare, craignant ſes coups & luy voyant haulſer le braz au combat de l'eſpieu, print vng arc duquel il luy tyra de loing vne ſagette veneneuſe, dont il le penſoit auoir tué, non obſtant ledict Artifilius ayant ſenty le coup arracha de ſa chair la ſagette comme ſ'il n'euſt eu aulcune douleur, & reprins l'eſpieu il tourna la teſte de ſon cheual droict à luy, qui ſ'appareilloit d'en iecter vne aultre, & l'ayant approché, il luy donna tel coup ſur la teſte qu'il le fendit en deux, lors il fut enuironné de pluſieurs ennemys, qui luy tuerent ſon cheual, & icelluy cheut, il ſe dreſſa & ſe deffendoit vigoureuſement. La furieuſe gent luy couroient ſus, dont il en tuoit autant que ilz approchoient de luy, & ia en auoit

La ſeconde bataille de Lelius contre les Eſpaignolz.

Manab.

Digitized by Google

mis ſi grand nombre à mort qu'ilz l'enuironnoient de la longueur de ſon eſpieu & de telle haulteur que ſon cheual en eſtoit couuert, au lieu que ſon dict eſpieu, deffailloit de taille, il en rompoit & dilaceroit les durs oz des aſpres combatans. Il fut feru & nauré d'infinies ſagettes, & innumerables lances, tellement que ſon heaulme eſtoit en pluſieurs pieces, & auoit deſia le dur & fort doz plus chargé & penetré de ſagettes que de ſes armes, nul ſ'oſoi t approcher de luy, toutesfoys il ſuyuoit, cheminãt deſſus les corps mors, ſes ennemys, & les tuoit, ſe deffendoit, & appelloit ſes chers compaignons à ſon ſecours. Ce voyant Trapelius nepueu du cruel Roy, paſſa deuant ſes cheualiers, & luy donna d'une groſſe lance en l'eſtomach, dõt eſtant debile pour le ſang perdu, il tũba à terre ou il fut haſtiuement acheué de tuer par les compaignons dudict Trapelius.

Artifilius occis par Trapelius

QVand Lelius qui regardoit ceſte part, le veit ainſi, il ſ'eſmerueilla fort de ſa grand vertu, & ne peut retenir les larmes, mais baigna ſecretement par pitié ſon viſaige ſoubz le heaulme. Puis il habandonna Seſtus & y courut, ou il trouna encores aulcuns des compaignõs dudict Arthifilus demy vifz, qui combatoient vigoureuſement, & ſ'esforco ient vẽger la mort de leur capitaine: leſquelz il ſouſtint longuement auec ſa force, toutesfoys d'autant qu'il veoit que Seſtus nauré en pluſieurs endroictz de ſon corps, cõbatoit quaſi ſeul, & eſtoit mal accompaigné, il ſe retira par moyés & meit en auant la tierce bãde de Sulpitius Gayus ſon dernier ſecours, que Seſtus & le reſte des deux aultres premieres bandes demourez encores de la bataille, aſſocierẽt, & cõmencerẽt aſſemblemẽt plus forte & aduẽturée bataille que nulle aultre iamais auparauãt veue, & à cauſe que la grand multitude de l'exercite des ennemys ſ'empeſchoient l'ung l'aultre, & que le petit & eſtroict lieu leur nuyſoit, Ledict Seſtus & Sulpitius qui cõ batoient vigoureuſement les premiers, les tuoyent par force auec le peu de leurs cheualiers, & faiſoient reculer & fuyr du camp, ceulx qui n'eſtoient encores baignez d'aulcun ſang: Mais le Roy qui eſtoit deſcendu de la mõ taigne en compaignie freſche, ce voyant modera aulcunement ſon ardẽt deſir: & eſtant en doubte, il meut ſes cheualiers, & les terribles ſons des inſtrumens bellicqueux firent de rechef trẽbler les ſeiches châpaignes, de ſorte qu'a l'occaſiõ du furieux cours des cheuaulx la grande pouldre offuſquecoit l'ær auecques la brouée plus que ne faict celle que nous enuoye le vẽt de Trace en la ſolue terre. Et pource que la ſuperbe & nouuelle compaignie de cheualiers ſuruint cõtre les laſſez combatans, la doubteuſe victoire manifeſta ſõ poſſeſſeur: pource qu'il ne fut licite aux cheualiers de Lelius courir plus aux énemis, leſquelz les éuirõnerẽt incõtinẽt de loing & de pres auec les rõpues & étieres lãces La pluye des ſagetes qu'éuoyoiẽt les

La tierce bataille.

Affricans

Digitized by Google

Affricãs braz,& les iectées lãces,auoiẽt ẽpeſché la lumiere à la petite bãde Romaine recueillye en peu de rõdeur,tellemẽt que pour l'interuenue force des ſagettes,ilz ſe mouroient ſans eulx deffendre,& laiſſoient leurs roides corps es mains de leurs compaignons.Ce nonobſtant Sulpitius qui ne ſ'eſtoit encores bien eſprouué,ſe departit de la ronde bande, & courut toſt vers le roy,lequel ſ'appareilloit d'auãcer leur mort & le ferit ſi vaillammẽt ſur le heaulme qu'il tumba du grand cheual en terre quaſi eſtourdy, toutesfoys il fut incontinent bien ſecouru & releué des ſiens. Lelius & Seſtus recommencerent la bataille & ſe faiſoient à leurs eſpées lieu ample,de ſorte que pour trop ſ'auancer, Seſtus fut par cas fortuit encloz des aduerſaires, qui luy tuerẽt ſon cheual,& cheut au meillieu du camp ou il fut miſerablement tué premier que ſe pouoir releuer,& à l'heure Lelius qui le veit en grand angoiſſe,cogneut bien le plaiſir de dieu,& ayant ſouuenãce que la voix luy auoit dict qu'il conuenoit ſouuent mourir pour le ſalut de tout vng peuple,il diſt ainſi.O ſouuerain Iuppiter,& toy benoiſt dieu dõt nous penſiõs viſiter le temple,puis qu'il vous a pleu nous clorre le paſſaige,ie ne entends en ſi peu de compaignie qui m'eſt demeurée, habandonner par fuite,les ames de ceulx que ie voy mors cy deuant,pource ie vous ſupplie qu'il vous plaiſe les recepuoir,enſemble la mienne pour ſacrifice. Ce dict, il courut ſur vng cheualier,lequel vouloit deſpouiller Seſtus de ſes pertuiſées armures,& luy dõna tel coup de ſõ eſpée ſur la ſeneſtre eſpaule qu'elle cheut en terre auec ſon eſcu,puis il le feit tũber mort ſur ledict Seſtus.Il feit de rechief ſi merueilleux cas,que tout le mõde ſ'en esbahiſſoit,pareillemẽt Sulpitius ne ſe portoit mal,encores le peu de leurs compaignons ſ'eſuertuerent mieulx & plus aſprement qu'il n'auoient faict deuant, mais ce ne fut longuement,car le Roy qui pour veoir ainſi incomprehenſiblement combatre Lelius,lequel auoit ia perdu par les grans coups la meilleure part de ſes armes,ſ'approcha le mieulx qu'ilz peut de luy,& quaſi tout ardẽt d'yre il luy iecta vne lance & l'en attainct en la bouche,de maniere qu'il l'abbatit mort de deſſus le debile cheual,ce que voyãt Sulpitius,courut l'eſpée en la main pour en ferir le Roy & venger la cruelle mort de ſon amy, mais vng cheualier appellé Fauentius receut le coup ſur ſon clair chappeau de taillant acier,qui le fendit iuſques aux dens, & ne pouant rauoir ſon eſpée pour donner l'aultre coup,il fut aſſailly par derriere des ennemys, & tué cruellement.Or il ne demeura vif au camp nul des miſerables cõpaignõs, ains ſans combatre d'aduantaige le Roy Felix eut la victoire,& feit chercher ſi la miſerable fortune en auroit point ſecretemẽt ſaulué entre les ſiẽs quelqu'vng,& ſaichant qu'ilz eſtoient tous mors, il commanda que ſon exercite & armée ſ'arreſtaſt la ceſte nuyct attendant le nouueau iour.

La mort de Seſtus.

Oraiſon de Lelius à dieu.

La mort de Lelius.

Fauentius.

La mort de Sulpitius.

Digitized by Google

Le roy uiſite le lieu de la bataille.

LE roy voyant que la fortune auoit permis à ſes armes la victoire, ſe reſiouyt merueilleuſement: mais depuis il alla viſiter le lieu ou la bataille ſ'eſtoit donnée, Et regardant de trauers les ſanguineux chãps il y veit geſir mors entour le peu de Romains, vne grand quantité de ſes cheualiers, Et bien que du commencement il fuſt ioyeux à merueilles de la dolente victoire, veritablement il ſe mua à l'heure en pleurs ameres, ymaginant l'aſpect de ſeſdictz cheualiers qui tous en ſang giſoient mors es ſuſdictz miſerables champs, & oyant le triſte plainct des ſiens naurez, il permiſt à ſes aultres cheualiers, qu'ilz robbaſſent les richeſſes laiſſées deſdictz Romains, eulx approprians chaſcun pour ſoy de ce qu'ilz trouueroient, à quoy ilz obeirent prõptement,& deſarmerent en diligence tous leſdictz Romains,dont nul eſtoit qui ne fuſt enuironné d'ung grand nombre d'ennemys mors, & n'euſt cent coups de poincte au trauers du corps. Les miſerables cheualiers qui faiſoyent ce, n'y cognoiſſoient leurs tuez peres, freres & compaignons, pour la pouldre meſlée auec le ſang ſur les viſaiges,toutesfois les ayans nectoiez auec leurs propres veſtemens ilz en recogneurent moult,& generallement les plus vaillans:parquoy ilz firent ſi grand bruict & rumeur, que le roy penſoit eſtre de rechef aſſailly en ceſt endroict. Lors il leur feit à toute peine habandonner le plainct, & les aucuns retraire en leur camp.

L'autheur

O Miſerable fortune,combien tu es muable & peruerſe es choſes mondaines.Ou eſt ores le grand hõneur que tu permis à Lelius lors qu'il fut inſtitué à l'ordre militaire?Ou ſont les grãs & amples treſors que tu luy auois dõnez? Le moult d'amys,& grand famille? Tu l'en as incontinent priué de ſorte que ſon corps giſt mort es eſtranges champaignes ſans ſepulture, aumoins ſi tu luy euſſes concedé les pleurs Romains, & que les tremblans doitz de ſon vieil pere luy euſſent cloz les yeulx en mourant,& peu faire le dernier honneur de la ſepulture.

Pean eſt le ſoleil. Almathea eſt le ſigne de Capricornus. Les piteuſes complainctes de Iulie pour ſon marymort

IA Pean qui demouroit es dernieres parties de la queue d'Amalthea nourrice du hault Iuppiter,auoit au brief iour tranſpaſſé le meridien cercle & ſe haſtoit paruenir es vndes d'Heſperie, quand la miſerable Iulie(ſes forces reuenues au paſle corps)ſentit entour ſoy pleurer ſes dolentes compaignes qui auoient deſia veu leur dommaige es voix deſquelles elle ſe leua ſoubdainement & diſt, Helas quelle eſt l'occaſion de voſtre plainct?Et regardant de tous coſtez elle n'apperceut ſon cher mary es bras duquel elle auoit perdues les forces des ſens exterieurs. A l'heure ne pouãt tenir les triſtes larmes,elle pronõcea.Las ou eſt le mien Lelius? A ſi toſt la fortune permis les enſeignes de mon mary contre les incogneuz ẽnemys? Ce dict,elle ſe dreſſa quaſi hors du ſens & les miſerables ſortz luy tournerent les

Digitized by Google

rent les yeulx la part qu'elle debuoit veoir euidemment ſa douleur: & y regardant, elle ouyt le deſplaiſant bruict des deſpouilleurs, & apperceut le champ ſec eſtre tout baigné de ſang chauld & plein de l'aduerſaire gent. Lors le doubteux cueur fut certain des grans pertes y aduenues. Ses cõpaignes ne la peurent retenir qu'elle n'allaſt aſſeuréement au trauers des corps mors, ains comme perſonne ayant perdu le naturel eſperit, ſe miſt les mains es blancs cheueulx, & les tyra & deſrompit horriblemẽt contre leur vſaige. Ses habillemens deſſirez & en pieces mõſtroient les coulourez membrez qui deuant ſouloient eſtre cachez. Et aroſant de ſes larmes le blanc eſtomach, elle ſe iecta furieuſment ſans craincte & oultre le debuoir au meillieu des fers contraires, & chercha entre les mors le corps de ſon cher mary, & diſoit à ſes compaignes: Laiſſez moy aller, car il n'eſt licite qu'vng pareil & expert cheualier demeure es loingtaines champaignes de ſa cité ſans eſtre plainct & pleuré, & d'aduantaige puis que la fortune luy a nyé les larmes de ſon pere, parens, & du peuple Romain, ne luy veillez empeſcher encores celles de ſa miſerable femme. Et allant ainſi par le cãp pleurant & exterminant ſes beaultez elle tournoit & manioit en ſes propres mains pluſieurs corps mors, à ce qu'elle trouuaſt ſon miſerable mary Lelius, mais les enſanglantez viſaiges luy offuſquoyẽt l'apparent ſemblant & entendement: toutesfoys elle le recogneut à la fin aux claires armeures giſant au millieu de pluſieurs corps des mors aduerſaires. Et pleurant amerement, elle tumba deſſus demye viue, & peu apres elle ſe dreſſa & commença à battre ſon clair viſaige auec les ſanguineuſes mains & aggraffer ſes delicates ioues, tellement qu'elle ſembloit entre le vif & le mort ſang qui eſtoit ſur ſon viſaige, non Iulie, mais pluſtoſt l'ũg des corps mors. Elle ne craignoit baigner ſon viſage es amples playes de Lelius, aincoys l'aiant quaſi tout couuert de penetrãtes larmes, elle le baiſoit & embraſſoit inceſſammant, & le regardant en pitié diſoit. Helas Lelius, ou m'as tu habandonnée & laiſſée entre gens Barbares contraires à noſtre couſtume, dont ie n'en cognoys aulcun? A tout le moins me feiſt Iuppiter ceſte grace que leur cruaulté œuuraſt en moy ainſi qu'en toy, mais le regard fœminin faict compaſſion es cueurs ou elle ne fut oncques. I'aymeroys trop mieulx que mon ame ſuyuiſt par tout la tienne, que demeurer viue en la mortelle vie apres ta mort. Helas que ne fut il licite à ton viril couraige croire le conſeil fœminin? veritablement tu fuſſes encores vif, & parauenture que nous euſſiõs lõguemẽt veſcu enſemble ioyeux. Ou fuit ta pitié lors que tu me laiſſas en doubte de mort & loing de tes bandes es fœminins bras? pourquoy ne m'attendoys tu à ce que ie te veiſſe deuant qu'entrer en la dure bataille? & que ie te miſſe le heaulme lequel n'euſt eſté iamais de mon conſentement lyé, d'autant que ie ſçauoys la fuite eſtre le ſouuerain remede à noſtre ſalut. Helas dolente, combien eſt apte & decent à l'hom-

Digitized by Google

me vouloir accõplir ſes deſirs contre le plaiſir de Iuppiter? Lors uqne ous demandiõs auoir enfans, nous ſoubzhaictions bien noſtre miſerable ruyne: car ſi c'euſt eſté choſe raiſõnable Iuppiter nous en euſt accordé ſon plaiſir ſans nous vouer aultremẽt. O inique pẽſée? O laſciue volũté? recouurez moy la mort, car ie ne l'ay moĩs meritée que ceſtuy: Aumoĩs O douloureuſe fortune, pourquoy ne m'a il eſté licite en ſuyuãt ma requeſte de receuoir les cruelz coups que ceſt innocent ſouſtint? Il n'ya deſormais aucun remede à ma douleur que la mort. O doncques mort ie miſerable te prie ne m'eſpargner aucunement, ains viens à moy ſans tarder d'aduantaige, tu ne doibtz eſtre iamais plus cruelle meſmement es prieres de ieunes dames, Ah te plaiſe premier me faire accompaigner mon mary es miſerables champs, que me laiſſer en ce monde l'exemple de douleur aux viuans. Tue moy haſtifuement. Helas dolente que i'ay mal ſuyuy par effect la parfaicte amytié de mon antique tante Iulie, laquelle depuis qu'elle eut veu les veſtemens du ſien Pompée tainctes en ſang beſtial, & craignant qu'il ne fuſt offenſé, cõtraignit ſoubdainement l'ame de partir de ſon miſerable corps la rendant aux ſouuerains dieux. O que le mourir luy fut proſpere, par ce que ſes yeulx ne veirent ce que ſceu l'euſt conduicte à plus grief mal & ennuy, & à la fin à mort, mais en mourãt lors elle vaincquit la douleur. Et ie miſerable & pauure deconfortée voy deuant mes yeulx mon angoiſſe, & le mourir ne m'eſt permis, & ne puis deſchaſſer la miſerable ame que ie ſens chercher par craincte les dernieres parties du cueur, en fuyãt ma cruaulté. Helas mort, ie te conuocque gratieuſement, & ne te ſcaurois auoir, veritablement tu faiz au cõtraire des ſeigneurs humains qui generallemẽt ſ'efforcent de ſubmerger les deprimans de leurs puiſſances, & eſpargnent les feaulx: & tu aſſaulx cruellement ceulx qui plus te craignent & te venges peu & tard des aultres qui te depriſent, & ſoubzhaictent inceſſamment. Las cõbien eſt miſerable celluy auquel deffault au beſoing choſe ſi commune que tu es? Elle pleurant continuellemẽt ſe voulut ferir pluſieurſfois le delicat eſtomach auec les aguz fers demourez au camp: mais elle ne peut pour ſa compaignie qui l'en empeſcha. Puis elle ſe tournoit vers les aſpres robeurs, & leur diſoit. Eh cruelz cheualiers qui ſans pityé auez mis les aguz lances en l'innocent corps, amendez la faulte deuenans pitoyables. Helas tuez moy puis que vous auez occis celluy en qui giſoit la meilleure part de moy affin que ie ſoye au nombre des mors. Ceſte ſeule cõpaſsion vous fera meriter pardon de ce qu'au iourdhuy vous auez iniuſtement œuuré. Ce dict, elle baiſoit de rechef le ſanguineux viſaige dont elle ne ſe pouoit raſſaſier, aincois elle l'auoit ia tout laué de larmes, & encores pleurant fort, elle demouroit dolente ſur icelluy.

Iulia Pompée.

Depuis

DEpuis que le ſoleil eut caché ſes rayons es obſcures tenebres, & que les eſtoilles commenceoient luyre, l'exercite ſe repoſa taciturnement tãt pour le labeur du iour paſſé qui incitoit les trauaillez membres, que pour l'aiſe de la victoire laquelle auoit enſepuely au ſommeil pluſieurs de leurs couraiges, Et ſeulement les angoiſſeux plainctz de Iulie & ſes compaignes faiſoient reſonner le triſte val qui paruindrent es oreilles du victorieux roy lequel repoſoit es tendus paullons, Parquoy il appella vng noble cheualier nommé Aſcalion & luy diſt. Dou viennent les miſerables voix que ie i'oy, ſi que ne puis aucunemẽt oublier la cruelle occiſion faicte le iour paſſé? Et ledict Aſcalion luy reſpondit. Sire i'ymagine eſtre quelque dame laquelle eſtoit paraduenture femme de l'ung du mort peuple, & encores il me ſemble l'auoir ainſi ſceu des compaignons, auſsi ſemblablement ſon parler que i'entends le manifeſte aſſez bien. Lors le roy luy commanda qu'il allaſt vers elle & la feiſt taire à ce que ſon plainct n'augmentaſt la douleur du preterit dommaige. Ledict Aſcalion ſe miſt à la voye par l'obſcure nuict & ſanguineux champs au trauers des mors auec aucuns compaignons, & ayant vne petite lumyere arriua la part qu'il auoit ouy la dolente voix, ou il trouua Iulie, à laquelle (ainſi qu'il l'euſt veue, luy ymaginant ſoubz le ſang mort de ſon viſaige ſes occultes beaultez) tout cõpaſsionné & quaſi larmoyant diſt. O ieune dame dont la douleur incite mes yeulx à pleurs, ie te prie par la nobleſſe que ton aſpect demonſtre te vouloir conforter & ceſſer de larmoyer, bien que ie n'en ſçache l'occaſion que ie croy eſtre grande: mais quelque qu'elle ſoit, elle ne dyminuera pour ton plainct, ains en croiſtra d'aduantaige, t'aduiſant que ſi nous aultres voulions comme toy bien penſer au receu dommaige, vrayement nous ne ceſſerions de pleurer touſiours: toutesfois nous nous efforceõs d'oublyer ce qui ne peult fuir de noz memoires. Or le roy noſtre ſire t'en prie ſemblablement, lequel te ſoubhaicte cherement en ſa preſence: Lors oyant ladicte Iulie le langaige Romain que Aſcalion qui auoit longuement demouré à Rome, auoit apris, elle haulça le viſaige vers luy penſant qu'il fuſt l'ung des miſerables compaignons de Lelius, & le regardant de trauers, elle cogneut qu'il eſtoit de l'inicque nation, & le receut en pleurant, puis iectant vng grand ſouſpir elle luy reſpondit. Le conforter m'eſt impoſsible ſans vous: dõcques m'ayant ce iourdhuy voz impitoyables bras tué mon eſpoux, cõfort, & derniere eſperance, ie vous ſupplie gratieuſement qu'il vous plaiſe faire en pareil de moy, affin que mon ame puiſſe ſuyure par les delectables vmbres celle du mien Lelius: car c'eſt mon ſeul & dernier bien, & à vous peu de choſe: vous auez huy tellement baigné en ſang voz mains, que ma mort n'augmentera voz pechez, ains la pitié dont vous vſerez, en me tuant, les amoindrira. Helas mettez moy toſt ou nombre des corps mors, à ce qu'on dye: Iulie ayma tãt Lelius, qu'elle mourut auec luy es ſanguineux champs,

Iulie conſortée par Aſcalion.

Iulie demãdea eſtre occiſe

champs, Et ou ne vouldries ce faire, à tout le moins preſtez à mes mains la taillante eſpée,& leur conſentez qu'elles me facent mourir, & que ma compaignie ne les en empeſche. Lors Aſcalion & ſa compaignie qui voyoient ſon clair viſaige tout remply de vermeil ſang, pleuroient tous par pitié,& à ceſte occaſion, luy reſpondit ainſi. Ieune dame ia ne plaiſe aux dieux que ie commette tel grief peché, & en eſloignant mes mains, veritablement i'ay ce iourdhuy fuy pour ne me baigner en la douloureuſe occiſion, & doncques pourquoy en pleurant & te deſconfortant gaſtes tu en ceſte ſorte ton beau & luyſant viſaige? N'a quelle raiſon veulx tu vſer de cruaulté en toy? Croys tu que ta mort rende vie à ton mary? Il eſt impoſsible, à ceſte cauſe lieue toy & n'appareilles plus à la ſuruenante nuict ta beaulté pour les beſtes ſauuaiges, leſquelles t'épeſcheroient le ſalut,& en ce faiſant tu pourras par aduãture encores recouurir le perdu cõfort: ſuiz dõc mõ paz & ne crains de venir au pauillõ royal, enſemble tes cõpaignes: car ie te iure par les dieux que i'adore de ſauluer en mon pouoir pendãt que ie viuray, l'honneur de toy & tes compaignes, pourueu toutesfois qu'il vous plaiſe. Ores lieue toy & ne tardes plus,& allons au roy, lequel cõbien qu'il ſoit dolẽt, voyãt ton gratieux aſpect, t'hõnorera cõme dame digne d'honneur. Si nous te vouliõs laiſſer icy, les infiniz eſperitz des corps mors eſpandus par le larmoyable air, ne t'eſpouenteroient ilz point? Ne doubtes tu les mauluais hommes qui ſont es tumultueux exercites? leſquelz ſ'ilz te trouuoient, contamineroient ton honneur & de tes compaignes. Helas viens doncques puis que tu veoys que moy & mes compaignons cõpaſsionnez de toy couurons noz viſaiges d'eſpeſſes larmes. Iulie ne ceſſoit de pleurer: mais bien qu'elle fuſt moult dolente, elle n'oublia les chers enſeignemens de nobleſſe,& ne voulut ſe monſtrer en l'aduerſité vilaine, ains print aux deuotes prieres du noble cheualier vng voile blanc & en couurit le paſle viſaige de Lelius, & auec vng ſien manteau couurit tout le corps, puis elle ſe tourna vers Aſcalion,& luy diſt: voz prieres ont tellement oppreſſé ma douloureuſe ame, que ie ne vous puis nier voſtre demande: mais puis qu'il plaiſt aux dieux & à vous que ie ne meure, ce que plus ie ſouhaicte, ie ſuis preſte d'obeyr à voz plaiſirs: toutesfois ie vous recommande cherement premier noſtre honneur que ie metz en voz bras, vous priant par la gentille ame qui vous guyde voz mẽbres, le reſeruer & garder comme ſi nous fuſsions voz cheres ſeurs,& cõſentir qu'auec celluy hõneur dont les miſerables ames encloſes es mortelz corps de noz mariz ſe cõtenterent que nous nous puiſsions remarier. Et ſe voulant leuer, elle tumba par debilité au milieu de ſes compaignes. Lors Aſcalion la print doulcement par le braz dextre,& vng ſien compaignon de l'aultre coſté & la ſouſtindrent, de ſorte qu'en la recõfortãt auec doulces parolles, ilz arriuerẽt à loyſir es royalles tentes. Le roy regarda moult ladicte Iulie, tellement que ſon humble & pitoyable

Reſponſe d'Aſcaliõ à Iulie.

Iulie couure le corps de ſon mary.

Iulie amenée deuant le roy Felix.

Digitized by Google

pitoiable aſpect le vaincquiſt incontinent. Puis faict certain par Aſcalion de la meilleure part de ſa condition, il commanda qu'elle fut honorée. Voyant doncques ladicte Iulie le roy, bien qu'elle feuſt fort debile, elle ſ'agenouilla deuant luy, & en pleurant diſt. Hault ſeigneur, il à pleu a ſes nobles cheualiers me cõduire vers vous, voſtre plaiſir ſoit que i'y trouue la grace laquelle ie n'ay peu auoir d'eux. Ie ne croy que la miſerable Hecuba ne la dolente Cornelia, ſentiſſent en leurs griefz, plus grande douleur que moy en ce que i'ay receu de vous, auſsi ie ne penſe qu'aucun affligé ſoubz haitaſt ſi affectueuſement vengeance de ſes ennemys, comme ie deſire de vous, pourueu qu'il me fuſt permis: mais puis que la fortune m'en à oſté le pouoir & m'a faict voſtre priſonniere, donnez moy la mort en guerdon de la fiere volunté que i'ay contre vous. Le roy ne peut ſouffrir qu'elle fuſt plus en terre, ains la print par la main & la feit ſeoir deuant luy, & luy reſpondit. Ieune dame voſtre larmoyable regard ne m'a ſeulement eſmeu à pityé: mais quaſi incité faire le ſemblable, & aſſeurément ie m'eſmerueille de voſtre vouloir, lequel demonſtre la grand douleur que ſentez nonobſtant que les miſerables ont accouſtumé de ſoubzhaicter plus grief mal a utant que la triſte peine donne lieu au ſens naturel, Et d'autant que ie vous ſcay ores plus courroucée que bien conſeillée, & qu'a ceſte occaſion vous demandez la mort & me monſtrez cruelle volunté, ie ne vous permettray mourir, ne encores croy ie voz irées parolles: mais quand vous aurez aucunemẽt adoulcy les iuſtes larmes que vous eſpandez, ie vous feray cognoiſtre que voſtre fortune n'eſt du tout cruelle, nonobſtant qu'elle vous ayt reduict ma priſonniere, & qu'il vous eſt meilleur pour l'amour de l'ame de voſtre mary que ſoyez viue. Mais dictes ſ'il vous plaiſt l'occaſiõ de voſtre plainct, qui vous eſtes, de quel lieu, & en quel ẽdroict vous alliez? Iulie luy reſpondit en piteuſe voix & pleurant, ie ſuis Romaine, & fuz la miſerable eſpouſe du mort Lelius, que voz propres mains ont ce iourdhuy tué, c'eſt la cauſe de mon triſte pleur, & allions au moyen du don receu & caché en moy au ſainct dieu qui giſt es dernieres fins de voſtre royaulme. Le roy oyant cela, quaſi tout esbahy mua de couleur & luy dict. Helas vous ne fuſtes doncques des aſſaillans de mon royaulme qui bruſlerent à l'entrée la riche Marmorine? Non ſeigneur, reſpondit Iulie, mais paſſant en icelle la veiſmes belle & aornée de noble peuple. Lors le roy ſe repentit merueilleuſement de ce qu'il auoit faict, & en ſoupirant dict. O Iuppiter il eſt impoſsible d'euiter les cas fortuitz: il me fut recité tout le contraire de voſtre dire qui eſt la cauſe que ie feiz la choſe irreuocable, dont ſe poiſe moy. Or ie ne doubte point que n'ayez receu le iour paſſé grand dommaige: mais par ce que le repentir, enſembles mes pleurs, ne le pourroyẽt amoindrir, il conuient ſe conforter: car ou le larmoyer ſeroit permis aux hommes, ce ne ſeroit à moy qui doibz donner couraige à mes ſubiectz. Parquoy confortez vous

Hecuba. Cornelia.

Iulie interroguée p le roy.

Digitized by Google

tez vous,& demourez auec moy. Ce faict, ou il vous plaira aultre mary, ie vous bailleray volũtiers en recõpẽse de l'offenſe,celluy que mieulx vous aymerez de tous mes nobles cheualiers: & ſi aultrement voulez obſeruer chaſteté aux cendres de voſtre mary mort, ie vous feray continuellement honnorer comme ma chere parente en compaignie de mon eſpouſe: Et quand il ne vous plaiſeroit demourer, ie vous iure par l'ame de mon pere vous faire accõpaigner honnorablement apres l'alegement de voſtre faix en quelque endroict que bon vous ſemblera,vous aduiſant qu'il ſeroit impoſsible reciter l'ennuy & grand dueil que ie ſeuffre pour ma ſoubdaine fureur,d'autãt que i'ay perdu vng cher nepueu,& maintz bons cheualiers, & vous ay indeuément offenſée. Iulie n'amodera pour ſon dire ſon douloureux plainct, ains pleurant delibera ſaigement demourer & receuoir l'honneur qu'on luy offroit,par ce qu'il eſtoit meilleur ainſi faire (faignant ſon maltalent iuſques à ce que fortune la rendit en ſon premier eſtre) que chercher miſerablement les eſtranges contrées, & auec ſouſpirante voix, corrompue de douloureuſe angoiſſe,reſpondit. Mon ſeigneur en vous giſent ma vie & ma mort, & n'eſloigneray iamais voſtre plaiſir. A l'heure le roy commanda, qu'elle & ſes compaignes fuſſent honorées en vng pauillon,ſoubz la fealle guide d'Aſcalion.

La promeſſe du roy,

Lelius mis en ſepulture.

VEnu le nouueau ſoleil au monde,le roy enſemble ſa cõpaignie prindrẽt le chemin vers Siuile ancienne cité des Heſpaignes:mais parauãt Iulie requiſt que le corps du ſien Lelius ne fuſt mãgé des volãs oyſeaulx. Et le roy luy ordonna vne honorable ſepulture, pareillement à pluſieurs aultres. Lors ilzfurent en grande quantité de larmes enſepueliz, & furent faictz les feuz en tel cas accouſtumez, bien qu'il en demouraſt en cores aſſez ſur le vermeil ſable ſouillez de diuerſes gouttes de ſang.

Deſcription du chãp mortel.

LE triſte champ,ainſi habandonné des viuans,cõuocqua à ſoy bien toſt apres la corrompue odeur,infinies beſtes, deſquelles il fut couuert incõtinent,& nõ ſeulemẽt les loups d'Eſpaigne occuppoyẽt le deſaduẽturé val:mais encores ceulx des eſtranges contrées ſ'y vindrẽt paiſtre ſur les mortelles paſtures:Et les lyons Affricans coururent à la puãteur taignans leurs agues dentz es inſenſibles corps. Les ours en habandonnerent leurs anciennes foreſtz,& ſecretes cauernes.Les chiens en laiſſerent les maiſons de leurs ſeigneurs,& allerent à l'air infect. Et les oyſeaulx qui ſouloyent ſuyure les celeſtes paſtures y paruindrent. Brief l'air ne fut oncques ſi remply d'oyſeaulx enſemble, ſinon au temps de la miſerable bataille Pharſalicque,lors que les princes Romains ſ'affronterent. Les foreſtz enuoyoient de toutes pars oyſeaulx & beſtes qui derõpoient les triſtes corps auſquelz fortune n'auoit permis feu ne ſepulture,& les affamez corbeaulx

paiſſoient

Digitized by Google

paiſſoient de leurs chairs,& ſembloit que tous les prochains arbres degoutaſſent ſanguineuſes larmes, à cauſe des vngles ſanglantz qui ſerroient les deſpouillez rameaulx du paſſé automne,& les membres portez ſur iceulx arbres les reueſtoient de couleur rouge & ſang mort,& puis habandonnez des vngles aguz tumboient la ſeconde foiz au triſte champ: mais nonobſtant le grand nombre des mors n'eſtoit mangé iuſques aux oz,bien que les beſtes en euſſent faict cent mille quartiers & tout deſsiré, ains en refuſoyent la pluſpart que le ſoleil,la pluye, & vent auoient pourris & noircis ſur la terre,aſſemblant les cendres Romaines aux Barbares incogneues.

LE roy Felix entra victorieux & en grand feſte à Siuille,& apres qu'il fut deſmonté du puiſſant cheual,il entra au royal palays, & receut les chaſtes ébraſſemés de ſon eſpouſe. Puis prīt l'hōneſte dame Iulie par la main dextre,& la mena à la royne à laquelle il dict. Dame recoy ceſte ieune damoyſelle qui eſt portion de noſtre victoire: Ie te la recōmande,& te prie l'eſtimer ta compaigne, conioincte à ta ſanguinité, & vſe en ſon endroict à ton pouoir de tout honneur & bien. La royne l'accepta doulcement aux ſuſdictes prieres du roy, enſemble ſes compaignes & peu apres ilz ſ'en allerēt auec le roy à Marmorine ou ledict roy cogneut que Pluto en forme de cheualier luy auoit faulſement recité la mauluaiſe nouuelle,& le penſant auoir laiſſé mort es loingtains boys, il ſ'eſmerueilla fort,& diſt. Ou les dieux ont voulu cy deuāt eſprouuer ma cōſtance, ou ie ſuis abuſé: Il me fut toutesfois apertement dict que la preſente cité bruſloit de feu Romain,& ie voy maintenant le contraire. L'aucteur de la nouuelle mourut en ma preſence, auquel ie feiz donner ſepulture, & ores le voicy vif deuant moy, & ayant eſté longuement ainſi & ne pouant plus ſupporter la nouuelle admiration, il appella le cheualier qu'il croyoit ia conſumé es ſablons d'Eſpaigne, & luy diſt. Tes indignes parolles te iugent iuſtement à mort,par ce que puis deux mois elles m'inciterēt à treſgrande ire & mauuaiſe œuure. Ne me recitas tu en pitoyable voix la deſtruction de ceſte cité que nous auons maintenant trouuée ſans aucune demolition? Ie feiz à ton occaſion mouuoir tout le ponāt contre l'ineſtimable puiſſance des Romains,dont ie doubte quelle fin ſ'en enſuyura. Le cheualier ſ'eſmerueilla moult & diſt humblement. Mon ſeigneur en voſtre vouloir gyſent ma vie & ma mort: mais i'ignore voſtre recit: car depuis que me laiſſaſtes en ce lieu ie n'en partis, & à ce m'aydent de teſmoignaige les dieux, & le peuple de ladicte cité,qui m'ont veu continuellement, & n'y eſt oncques interuenu aucun accident. Lors le roy fut plus eſtonné que iamais, & diſt en ſoy. Vrayement les dieux ont voulu eſſayer mes forces, & adioindre à noſtre magnificence la preſente victoire. Puis ioyeux de l'entiere cité,il ex-

Le roy recommande Iulie à la Royne.

Le roy à Marmorine.

Le roy cognoiſt la uerité du faulx raport qu'ō luy auoit faict.

té, il expulſa toutes penſées & ſolicitudes, & ſe delibera de demourer longuement en icelle.

La conſolation de la royne à Iulie.

LA royne trauaillée du long chemin au moyen de ſon proſpere faix ſe repoſoit voluntiers, auſsi faiſoit Iulie laſſée d'aduantaige, par ce qu'elle baignoit quaſi touſiours ſon beau viſaige de multitude de larmes, & auoit la bouche pleine de ſouſpirs, ce que voyant vng iour la royne luy diſt en ceſte maniere. Iulie, ie ſcay aſſeuréement que tu caches en toy ainſi que moy le deſiré fruict comme les ſignes demonſtrét, tu enfanteras bien toſt, & nonobſtant ce le continuel pleurer t'offenſe & luy auſsi: ton beau viſaige eſt ia tout conſumé & gaſté, & tes larmes l'ont occupé d'obſcure couleur & paſleur: parce ie te prie y permettre fin, & te conforter, & eſperer que nous enfanterons ioyeuſement enſemble. N'es tu certaine que ton larmoyer n'amoyndrira le receu dõmaige? Et puis que les ſorts t'ont eſté contraires, aprends à ſouſtenir couraigeuſement les douloureux accidents de la fortune. Helas ſ'il m'en ſouuient tu mas deſia dict eſtre de treſnoble lignée Romaine, & ſ'ainſi eſt ie croy qu'il te deburoit ſouuenir de la grand conſtance que Horatius Puluillus eut à la mort de ſon filz, eſtant icelluy pere appuyé à la porte du temple du ſublime Iuppiter: & comme Quintus Martius au retour des feuz de ſon ſeul filz donna le meſme iour ſans larmoyer les loix au peuple. Iceulx & pluſieurs aultres voz anciens oncles monſtrerent en l'aduerſité leur grand fermeté & vertu, qui eſt cauſe que le monde a eſté corrigé longuement de telz regens: dõcques ſi tu as pris origine d'eulx, tes larmes te ſons moins aptes qu'a vne aultre: Ilz ſouſtindrent comme tu faiz en leurs aduerſitez pluſieurs douleurs & grief ennuy: mais eulx cognoiſſans la nature des anciennes & tranſitoires choſes, ſuyuirent plus la magnanimité de leurs nobles couraiges, que la puſillanimité de la miſerable chair, à ce que leurs ſucceſſeurs y prinſſent exemple. La royne confortoit ſouuent en ceſte ſorte Iulie, laquelle cognoiſſoit veritablement que ce luy procedoit de vehemente amour, & mit à ceſte occaſion fin à ſon larmoyer ſe confortant aucunement. Et pour euiter l'oyſiueté, cauſe de la triſte memoyre de ſes pertes, elle ſ'occuppa inceſſamment à triſir de ſoye, pluſieurs neufues toilles figurées de diuerſes ymaiges qui euſſent, O miſerable Aragne, offuſqué les tiennes de nebuleuſes taches, ainſi que iadis aduint t'eſprouuant contre la déeſſe Pallas. Ceſt œuure augmentoit ordinairement ſon amour vers la royne à cauſe qu'elle y prenoyt merueilleuſement grand plaiſir, & encores l'amour de ſes cõpaignes multiplioit en pareil à ce moyen enuers ladicte royne.

Horatius Puluillus. Quintus. Martius.

Aragne tiſſerrãde en tapiſſerie.

Il me ſem-

Digitized by Google

IL ne ſembla à Pluto auoir encores fourny ſon inique intétion, bien qu'il euſt faulcement eſmeu les Occidentales raiges ſur les innocés Romains, ains depuis qu'il euſt habandonné deuant le roy le corps mort comme dict eſt, il reprint de rechef la forme d'une ieune damoyſelle de Iulie nommée Gloritie combien qu'elle fuſt viue auec ſa maiſtreſte, & entra Hatifuement en l'ample circuyt des murailles Romaines, & ainſi que ia Caliſto mõſtroit ſa lumyere, elle paruint ſecrettement, les cheueulx eſpars, es haulx palais de Lelius, ſe deſrompãt toute, & receue du pere d'icelluy Lelius & des chers freres de Iulie qui ſ'eſtonnoyent tous & eſmerueilloyent de tel accident, elle commençea fort à pleurer & parler ainſi.

Pluto prenãt la forme de gloritie.

DEpuis que les muables & cõtraires hazartz de la fortune enuyeuſe de noſtre felicité tyrerent de ceſte dolente cité voſtre cher filz & ſa femme m'a treſchere dame & maiſtreſſe en telle compaignie que vous veiſtes, & qu'ilz partirent d'icy en pleurs, les baiſans doulcement & leur baillant voz dextres mains, nous cheminaſmes auantureuſement, & tant que les miſerables deſtinées retirerent leurs mains de noz felicitez: Nous doncques en cheuauchãt la premiere heure du iour par vne profonde vallée, & ainſi qu'une ennuyeuſe brouée nous empeſcheoit les veues, fuſmes aſſailliz d'innumerable quantité de gens de pied couuoiteux du copieux harnois, & de noſtre ſang, dont ilz nous priuerent ſoubdainemẽt au moyen qu'ilz nous ſurprindrẽt, en telle ſorte qu'ilz tuerent pauurement auec leurs aguz dards, leſdictz Lelius, Iulie, & leur compaignie, excepté moy crainctifue qui en pleurant eſchappay des inicques mains ſans ſçauoir comment: Mais i'ay tant fuy pour doubte qu'ilz me trouuaſſent, que i'en ay ſouſtenu par la doléte voye mainćte douleur mortelle. Ce dict & les poings cloz, elle cheut en leurs bras demye viue: Puis l'aporterent en pleurant ſur vng lict, & ſ'eſforcerent auec froides liqueurs, luy faire recouurir les forces exterieures.

IL ſ'eſleua à ceſte nouuelle au palais vng treſgrand plainct, de ſorte que generallement ceulx qui cognoiſſoyent en Rome le gracieux Lelius, & la plaiſante Iulie, en pleuroient de regrect. Toute l'Aſie rayſonnoit des douloureuſes voix, tellement que nul vieillat auoit ſouuenance de pareille douleur pour aucun accident aduenu par le temps paſſé. Et à peine, O Brutus, reformateur de la liberté du peuple Romain, tu ne fus tãt plainct & larmoyé: Or de la en auãt chaſcun Romain n'oſoit plus chercher les eſtranges autelz, & porter encens hors de Rome aux loingtains dieux, & encores tant ſes parens qu'aultres differerent longuement pour le dueil du mort Lelius leur veſtir des nobles aornemens: mais de ſimples longues robes de petit drap noir.

Les regretz des Romains pour Lelius & Iulie.

Brutus.

Digitized by Google

CE pendant que la fortune tournoit les ſuſdictes choſes auec ſa ſeneſtre victoire, le terme que la royne deuoit enfanter aprocha, & ſemblablement de Iulie, de ſorte que le plaiſant iour eſleu aux cheualiers pour feſtoyer, eſtāt Phebus es bras de Caſtor & pollux, & n'eſtāt en cores la tenebreuſe nuict partie, elles ſentirēt en vne meſme heure les douleurs en cela accouſtumées, & apres pluſieurs criz (ia paſſée la tierce heure du iour) la royne ſe deliura du grief trauail, & eut vng beau filz dót merueilleuſement contente elle loua inceſſamment les celeſtes dieux. Pareillement le roy qui le ſceuſt en fit vne treſgrande ſolempnité, attendu qu'il eſtoit le premier, & n'y eut en Marmorine es anciens temples, aucun autel ſans deuotz feuz. Semblablement les legiers & ieunes hommes ſ'en reſiouyſſoient oultre meſure, & chātoient par les rues auec pluſieurs iuſtrumens diuerſes chanſons de muſicque: Et d'aduantaige l'air reſonnoit des infiniz ſons, au moyen de la multitude des cheualiers armez continuellement a l'augmentation de l'incomprehenſible ioye.

Les enfantemens de la royne & de Iulie.

LE ſoleil auoit deſia longuement paſſé ſon meridien cercle, premier que Iulie ſe peuſt deliurer du deſiré labeur, aīs ſouſtenoit treſgrieſue douleur, & inuocquoit haultement le diuin ſecours, tellement que vng chaſcun doubtoit que Lucine fuſt les mains ſerrées ſur ſes autelz pour l'empeſcher d'enfanter, ainſi que iadis à la doléte Iole, quand Galanteal'abuſa, & ſ'efforcoient apaiſer ſon ire pour ſauluer Iulie de ce peril: mais puis qu'il pleut à Iuppiter y mettre fin il conceda qu'elle enfantaſt vne fille non moins belle que la mere. Et icelle née ladicte Iulie ſceut que ſon ame deſiroit ſe ſeparer du debile corps, de ſorte que ſe condeſcendant au plaiſir & vouloir de dieu, elle requiſt veoir ſa petite fille deuant que mourir. A l'heure Gloritie ſa femme de chambre & compaigne print hatifuemēt, & l'enueloppa d'ung riche drap, & luy miſt entre ſes tremblans braz qu'elle baiſa doulcement, & en pleurant & ſouſpirant ſe retourna vers ladicte Gloritie, & luy rēdit en diſant. Chere cōpaigne ie cognois pour vray qu'il me fault maintenant rendre l'ame à dieu, & le remercier du double don, c'eſt aſſauoir de la demādée lignée & de la deſirée mort, parquoy ie te recōmāde ma chere fille, & te prie par l'amour qui à touſiours eſté ferme ētre nous deux, que tu luy ſoyes mere au lieu de moy. Apres qu'elle euſt dict cela à la dolente Gloritie, qui auoit en vng bras le petit enfant & en l'aultre bras la teſte de la parlāte, elle rēdit la vie humblemēt & deuotemēt a ſon facteur.

Lucine déeſſe d'enfanter.

La naiſſance de blanchefleur.

Letreſpas de Iulie.

ORs on cōmençea en la chambre vng douloureux plainct, meſmes Gloritie qui tenoit ainſi que dict eſt, ladicte fille prononçea. Helas aduanturée fille tu es cauſe auant ta naiſſance de la mort de ton pere, & ores de ta mere: Las quel plaiſir auroient tes pitoyables parens ſi au viuant

La complaincte de Gloritie.

Digitized by Google

viuant ilz t'embraſſaſſent cõme moy? Ah fille de pleurs & angoiſſes, que Iupppiter à bien mõſtré que ta natiuité luy deplaiſoit. Helas de quel grief faix ſuis ie mere ſans cognoiſſance humaine? Et depuis elle ſe tourna ſur le froid corps de Iulie, laquelle eſmouuoit les regardans à telle pityé que chacun fondoit en larmes, & luy diſt. Ah chere dame ou m'as tu laiſſée ſi miſerable auec ta fille? Helas pourquoy ne m'eſt il licite te ſuyure? I'auoys qua ſi oublyée la griefue douleur de la cruelle mort de Lelius: mais ta mort m'a ores renouuellé double douleur. Helas miſerable que ie ſuis, ie n'attends plus nul confort. Ainſi qu'elle pleuroit en ceſte maniere, enſemble les aultres qui eſtoient en la chambre, leurs douloureuſes voix paruindrent es oreilles de la royne, laquelle ioyeuſe pour la naiſſance de ſon filz, ſ'eſmerueil la moult & dict. Qui eſt l'enuieux qui pleure de noſtre bien? puis ſe delibera de le ſçauoir, & feit appeller vne femme de la chambre ou les compaſſionnez pleuroient, & luy en demanda l'occaſion: Lors Gloritie qui y ſuruint reſpondit. Madame, quand Phœbus laiſſa noſtre Hemiſphere ſans lumyere, Iulie ſe deliura du nuyſible faix & enfanta vne tresbelle creature, Et peu apres (demourée debile, & paſſant à meilleure vie) nous à habandonné ſon gratieux corps ſi plain d'humilité vers qui le regarde, que nul ne ſe peult abſtenir de pleurer amerement, qui eſt ce qu'auez ouy.

La royne aduertie de la mort de Iulie.

LA royne oyant ces propos ſouſpira bien fort, & diſt. A doncques la plaiſante Iulie nous à du tout habandonnez? & lors cõmanda que le corps luy en fuſt aporté, ſur lequel elle eſpandit moult de pitoyables larmes, tellement que ſes eſperitz ne ſ'eſtoyent au preſent iour tant reſiouiz de la natiuité de ſon vnicque filz, que la mort de Iulie & ſon pitoyable regard la contriſterent en vng inſtant. Elle commanda qu'elle fuſt honorablement enſepuelie le iour enſuyuãt, & print entre ſes bras la belle fille, & en l'armoyãt la baiſa pluſieurs fois diſant. Puis qu'il n'a pleu à ta mere nous accompaigner d'aduãtaige, veritablemẽt tu la repreſenteras cõme chere fille, & ſeras touſiours la bien aymée parente & compaigne de mon filz. La royne prophetiza leſdictes parolles ſans le ſçauoir, par le moyen de l'eſperit de prophetie.

Prophetie de la royne.

LA mort de la gratieuſe Iulie fut incontinẽt ſceue de toute la royalle court, & de tous ceulx de Marmorine qui generallemẽt en eſpãdirẽt par pityé moult de larmes, & firent grand dueil pour autãt que ſon humilité & bõne grace auoiẽt atiré & du tout acquis le cueur de ceulx qui la cognoiſſoyent, meſmes du roy qui en monſtra ſignes de grande triſteſſe. Et le lẽdemin le ſuſdict corps fut royallement reueſtu & enſepuely entre les froids marbres, en pareil & ſemblable hõneur & ſolempnité qu'il eſt requis à la ieune nobleſſe, & furent inſculpez ſur ſa ſepulture, les vers qui enſuyuent.

Digitized by Google

Epitaphe de Iulie Topatie.

CY giſt, dont Atropos qui à chaſcun veult nuyre
Par vng trauail d'enfant mit à dueil & martyre,
En pays eſtranger, le corps noble & inſigne
Plus ardent qu'ung ruby, & plus blanc que le ſigne,
C'eſt la noble Iulie en ſon droict nom nommée
Topatie en ſurnom laiſſant ſa renommée
Si eſpandue au monde, en gardant la raiſon,
Et cognoiſſance auſsi de la haulte maiſon
Du grand romain Cezar, d'ou elle eſtoit yſſue
Que d'ung ſeul vilain cas ne fut iamais tiſſue:
Aincois porte en ſon cueur de ſon mary la mort
En forte patience, ayant ce dur remort
Qu'ennemys de la foy luy firent ceſte offenſe,
En vng point deffaillit dont elle eut cognoiſſance
C'eſt de blaſmer ſon dieu qui en choſe ſi dure
Non ſans le meriter, luy permiſt telle iniure.

Le ſecond

Fin du premier liure
DV PHILOCOPE.

Digitized by Google

Le Second Liure du Phi-

LOCOPE DE IEHAN BOCCACE.

LA GRAND COMPASSION QVE CHAScun auoit pour l'amour de Iulie troubla moult la feſte & ioye de la natiuité du iouuencel, mais quelques iours apres il pleut au Roy Felix veoir ſon filz & la belle pucelle naiz en vng meſmes temps : tellement que luy accompaigné d'aulcun baron, il entra en la chambre de la royne, laquelle il reconforta doulcemẽt, & luy demanda commẽt elle ſe portoit. Puis cõmãda que les deux creatures luy feuſſent apportées, enueloppées en precieux draps, ce qui fut incontinent faict. Et les ayans entre ſes braz, il les regarda longuement, & y cogneut vne merueilleuſe beaulté & quaſi ſemblables, qui luy feit dire. Veritablement le plaiſant & delectable iour, dont toute fleur manifeſte la beaulté vous a bien amenez, & conuient qu'en portiez le nõ en ſouuenance de voſtre natiuité, & augmentation de voz beaultez. Parquoy toy cher filz le premier né, ſeras vniuerſellement nommé Fleury, & la ieune pucelle Blanchefleur: & ordonna que deſormais on les appelaſt ainſi. Puis les tournant vers la royne, il luy recõmanda premierement ledict Fleury, & apres il la pria moult qu'elle aymaſt

Fleury & Blanchefleur ainſi nommez pource qu'ilz naquirent au moys de May.

maſt & tint à iamais cherement ladicte Blãchefleur, au lieu de Iulie, d'autant que ſon uiſaige demonſtroit clerement qu'elle debuoit exceder toute aultre en beaulté. Ce dict, il ſe partit d'auec la Royne content de ſi beaulx heritiers.

Fleury & Blanchefleur inſtituez es lettres.

LA Royne recommanda cherement aux nourrices, les petites creatures, dont elle auoit inceſſammẽt grand ſoing. Or depuis que les nourrices leur furent oſtées, & qu'elles paruindrent à plus ferme aage, le Roy en faiſoit treſgrande feſte, & touſiours les faiſoit veſtir egalement, de ſorte qu'il n'aymoit moins la pucelle, de laquelle la beaulté croiſſoit de iour en iour, que ſon filz Fleury: & ſaichant que la dame Citharée les auoit ia ſix foys enuironnez, il pourueut que la ou nature auroit aulcunement deffailly en eulx, ilz peuſſent en eſtudiant, recouurer tel deffault par ſcience. Et feit incontinent appeller vng ſage ieune homme nommé Richard, treſexpert en l'art de Minerue, qu'il commiſt pour enſeigner les deux enfans affectueuſement à bien lire, & ſemblablement Aſcalion auquel il les recõmanda & diſt. Ayme ſes deux enfans cõme ſ'ilz eſtoient tiens & leur enſeigne tout ce qu'il conuient à gentilz hõmes & nobles femmes, car ilz ſont ma ſeule eſperance & derniers termes de mon deſir. Leſdictz Aſcaliõ & Richard prindrẽt la ſuſdicte charge, & incontinẽt ledict Richard commença à ſon pouoir d'executer la ſienne, tellemẽt qu'apres leur auoir faict cognoiſtre les lettres, il leur feit lire le ſainct œuure du ſouuerain poete Ouide, ou il enſeigne d'allumer diligemment les ſainctz feuz de Venus es cueurs froids.

Le danger qui uiẽt de lire les liures amoureux.

Venus parle à Cupido.

Aſcanius.

AAdoncques les deux ieunes enfans comprindrent en leurs ans pueriles les delectables eſtudes & amoureux vers, eſquelz la ſaincte déeſſe mere de Cupido ſe ſentit affectueuſemẽt nõmer, & ſ'en glorifia en la preſence des aultres dieux, & ne voulant que ſi haulte & louable choſe fuſt en vain ſceue des deux enfans, elle enueloppa ſes blancs membres d'ung diuin & celeſte linge violet, enuironné de claire nue, & deſcendit haſtiuement ſur le hault mont Citharée ou elle trouua ſon cher filz qui trempoit es ſainctes eaux nouuelles ſagettes, auquel elle diſt en digne regard. O mõ doulx filz il ya non loin des agues eſpaulles du mõt Apennin, en vne ancienne cité nommée Marmorine comme i'ay ſceu en noz haulx Royaulmes, deux ieunes enfans qui y eſtudient affectueuſement les vers que tes forces font acquerir, & leurs chaſtes cueurs inuocquent noſtre nom & deſirent eſtre au nombre de noz ſubiectz, ie t'aduiſe que leurs viſaiges rempliz de noſtre doulceur ſ'appareillent trop plus à noz ſeruices, qu'a cultiuer les froids feuz de Diane: Laiſſe donc ton œuure pour entẽdre à pluſgrand choſe, & te deſpouille les legeres æſles: Puis comme iadis tu pris forme du ieune Aſcanius dans la nõ complaincte Cartaige, reueſt toy ores de l'an-

Digitized by Google

l'anciéne preſence du vieil Roy pere de Fleury, & quād tu ſeras arriué ou ilz ſont, embraſſe les & baiſe eſtroictement par pure amytié, ainſi qu'il à acouſtumé de faire, & mectz en eulx ton ſecret feu, les enflambans l'ung l'aultre, de ſorte que ton nom ne ſe puiſſe pour nul accident oſter de leurs cueurs. Et ce pendant i'occuperay le Roy que ſa venue ne pourra manifeſter tā ſaincte forme. Lors Amour ſe deſpouilla les legeres plumes, & aux prieres de ſa ſaincte mere, ſ'en alla au lieu qu'elle luy auoit dict, ou il veſtit la faulſe forme, & étra ſoubz les royalles couuertures doulcemēt en la ſecrette chābre: il trouua ſeulz leſdictz Fleury & Blanchefleur iouoyent puerilement enſemble. Ilz vindrent à l'encontre ainſi qu'ilz ſouloient faire, & a l'heure il print premieremēt Fleury, qu'il tyra à ſoy & le baiſant amoureſement, il luy alluma au cueur vng nouueau deſir qui le contraingnit regarder & ſ'arreſter plaiſammēt es yeux verds & Iradiés de Blāchefleur, laquelle Amour print pareillemēt & la regardāt au viſaige il l'alluma auec vng petit ſouflement non moins que Fleury, & apres auoir eſté la en leur compaignie vng peu il les laiſſa & ſ'en retourna reprēdre ſes laiſſées æſles pour recommancer ſon labeur.

Cupido prend la forme du Roy Felix

Le commēcement de l'amour de Fleury & Blanchefleur.

LEs icunes enfans ainſi rempliz de nouueau deſir, ſ'entreregardoiēt & eſmerueilloient ſans dire mot, tellement que de la en auant ilz n'eſtudioient à aultre choſe, ne iamais ſ'en voulurent diuertir pour quelque accident qui leur aduint, tant le ſecret venin les auoit ſecretement penetrez. Or ſi toſt que Cupido ſe fut party de ſa mere, elle paruint par vne luyſante

Venus porte le Roy Felix en ſa chambre. luiſante nuée en fendant l'ær es meſmes palays, & print ſecretement le vieil Roy qu'elle porta en vne chãbre ſur vng riche lict, & l'occupa d'ung doulx ſommeil ou il veit vne merueilleuſe viſion, de ſorte qu'il penſoit eſtre ſur une haulte montaigne, & y auoir pris vne belle & tresblanche Biche. Et ainſi qu'il la tenoit entre ſes bras moult cherement, il luy ſembloit qu'il ſortit de ſon corps vng petit & ieune Lyon vigilant à merueilles, lequel il nouriſt longuement auec la biche ſans aulcun ennuy, & peu apres il veoit deſcendre du ciel vng gratieux & reſplendiſſant eſperit, qui print haſtiuement le Lyon, & luy tiroit vne choſe ardente de l'eſtomach que la biche mangeoit à grand plaiſir, & luy ſembla qu'il feiſt depuis le ſemblable en ladicte biche, & ſ'en retournaſt. Ce faict, craignant que le Lyon ne mangeaſt la biche, il les eſlongnoit, dont l'ung & l'aultre faiſoient grand dueil, toutesfoys vng loup ſuruint incontinẽt ſur la mõtaigne, lequel tout affamé courut haſtiuement pour la deſtruire ne fuſt le Roy qui ſe mettoit au deuant, mais le Lyon courut diligemment la defendre, & deſſira des ongles ſi furieuſement le loup qu'il le priua de vie, & reprint la dolente biche en ſa compaignie, & retournerent à leur accouſtumé lieu. Et en vng inſtant il veit ſortir des mers prochaines, deux Iarfaulx qui auoient aux piedz des treſluiſantes ſonnettes, neanmoins ſans ſon, leſquelz il reclama & iceulx venuz à luy, leur oſta leſdictes ſonnettes & leur donna cõgé, enſemble la biche qu'ilz prindrẽt & lierent d'une chaiſne d'or, de ſorte qu'ilz la tirerent ſur les ſalées vndes iuſques en Orient, ou ilz la laiſſerent ainſi lyée à vng treſgrand vaultour. Quoy ſachant le Lyon, il hurloit de raige, la recherchoit, & ſuiuoit ſes pas en compaignie d'une quantité de beſtes, tãt qu'il paruint ou elle eſtoit & ſe cõioignirẽt amoureuſemẽt & en ſecret enſemble, mais ledict vaultour ſ'en apperceut & les voulut à ceſte occaſion deuorer, nonobſtant ayant habandonné ſa raige, & ſ'eſtant vng peu amoderé, il les rẽuoya ſoubdainement en leur contrée: mais premier qu'il y arriuaſſent, il ſembloit au Roy qu'ilz ſe baignaſſent en vne claire fontaine, de laquelle il les veoit ſortir en figures de treſnobles & belles creatures humaines: & retournez à luy il les recepuoit en ſi grande feſte & ioye que ſon cueur occupé de ſuperflue paſsion en rompit le doulx ſommeil. Puis il ſe leua biẽ eſtõné & eſmerueillé que ce pouoit eſtre, aquoy il pẽſa lõguemẽt. Toutesfoys ne ſ'en ſoucyãt beaucoup, il vint en la royalle ſalle du palais au meſmes inſtãt qu'amour delaiſſoit ſeulz ſecretz ſes nouueaux ſubiectz qui ſe regardoiẽt fermemẽt l'ũg l'autre, meſmes Fleury, lequel ferma le premier ſon liure & diſt. Las Blanchefleur quelle nouuelle beaulté t'eſt puiſnagueres augmẽtée qu'il fault que tu me plaiſes tãt, ce qui ne ſouloit eſtre? & encores mes yeulx ne ſe peuuẽt maintenãt raſſaſier de te contẽpler. Lors Blanchefleur reſpondit. Ie ne ſcay ſinon que ie te puis bien dire qu'il m'eſt aduenu en cas pareil: Et croy que la vertu des ſaincts vers que nous

Fleury parle à Blanchefleur.

Reſponſe de Blãchefleur.

lirons

Digitized by Google

lirons deuotement, allume de nouueau feu noz penſées, œuurant en nous ce que nous voyõs es aultres. Aſſeuremẽt diſt Fleury, ie le croy ainſi d'autant que tu me plais ſur toutes choſes. Certes tu ne me plais moins, reſpondit Blanchefleur. Et eſtant en ce propos & leurs liures cloz, leur precepteur Richard entra en la chãbre pour les endoctriner, lequel ſ'en apperceut aulcunemẽt, & les en reprint griefuemẽt, leur diſant: Pourquoy voy ie maintenãt voz liures cloz? Quelle nouueaulté eſſe, ne ou eſt fuye la ſolicitude de voſtre eſtude? leſdictz Fleury & Blanchefleur muerent leurs blancs viſaiges en couleur de roſes vermeilles, pour honte de la non accouſtumée reprehenſion & ouurirent leurs liures. Ce neantmoins leurs yeulx qui deſiroient plus l'effect que la raiſon, regardoient de trauers leurs ſoubzhaitées beaultez, & leurs langues qui ſouloient appertement reciter les enſeignez vers, erroient & vacilloient inceſſammẽt. Mais ledict Richard bien aduiſé, cogneut incontinẽt à leurs faictz le nouueau feu allumé en leurs cueurs, qui luy deſpleut aſſez. Toutesfoys premier que le dire, il voulut par experiẽce eſtre plus certain de la verité, & à ceſte fin il ſe celoit ſouuent ou il pẽſoit qu'ilz ne le veiſſent, tellement que ce luy fut choſe manifeſte pour autant qu'en ſon abſence il les veoit ſoubdainemẽt clore leurs liures, embraſſer l'ung l'aultre, & baiſer ſimplement, bien qu'ilz ne paſſaſſent oultre, car leur ieune aage ne cognoiſſoit ẽcores les ſecretz plaiſirs. Et ia le feu amoureux les auoit tellemẽt allumez que la froideur de Diane n'y euſt peu remedier: mais apres que ledit Richard les eut pluſieursfois apperceuz & repris, il diſt en ſoymeſmes. Ie doubte que ie pourroys tant celer ceſte œuure que peruenant aux oreilles de mon ſeigneur, elle me ſeroit fort nuyſible & dõmageable, ie ſcay pour vray toute leur amytié, doncques pourquoy ne leur laiſſe ie pluſtoſt bruſler les cueurs ſoubz aultre protection que la mienne? Et veu que iuſques à preſent i'ay faict mon debuoir de les en reprendre, ce qui n'y a riens ſeruy, le meilleur eſt pour ma deſcharge, le dire au Roy. Ce dict, il y ſuruint le treſexpert Aſcalion, lequel leur enſeignoit, apres l'eſtude, diuers ieuz, chants, & ſons d'inſtrumẽs muſicaulx qu'ilz ſcauoient deſia bien faire, & trouua Richard tout penſif auquel il diſt. Amy quelle pẽſée t'aggraue & occupe le cerueau, de ſorte que tu regardes inceſſamment la terre? Et ledict Richard luy recita le tout, dont Aſcalion fut mal contẽt & luy reſpondit. Allons en diligence le dire au Roy affin que ſ'il en vient mal nous n'en ſoyons reprins, ce qu'ilz feirent. Et paruenuz deuant le roy Aſcalion parla ainſi. Nous ſommes deuement contrainctz O victorieux prince, vous reciter, ce que nous ſoubzhaiterions à merueilles vous eſtre dit (ſ'il fuſt poſsible) par aultruy: Mais d'autant que nous deſirons voſtre hõneur, & que ne voulons contaminer le noſtre, Nous congnoiſſons que ce n'eſt choſe qu'on vous doibue celer. Parquoy, & à ce que futur dommage ne ſ'en enſuyue, grief ennuy à vous, & deffault de noz hõneurs, Nous vous aduiſons

Interrogation du pedagogue aux deux amantz.

Eſpreuue de l'amour

Diane déeſſe de chaſteté

Le pedagogue reuele l'amour des deux amantz.

Le Roy aduerty de l'amour de ſon filz

Digitized by Google

aduiſons que puiſnagueres vne nouuelle amour ſ'eſt engendrée es ſimples cueurs de voſtre cher filz Fleury & de Blãchefleur, ainſi que nous auõs pluſieurs foys cogneu à leurs actes, & ainſi ſcauent les dieux, que nous les auõs inceſſamment veuz embraſſer & baiſer l'ung l'aultre amoureuſement, & ſouſpirer de grand deſir. Et d'auantaige il ya vne trop plus grand apparé ce que vous pourrez eſprouuer aiſement, c'eſt que l'ung ne veult faire vne choſe ſans l'aultre, & n'eſt poſsible de les ſeparer. Ilz ont habandonné du tout l'eſtude, & ſi toſt qu'ilz nous ſcauent hors, ilz ferment ſoudainement leurs liures & ſe regardent, dont nous les auons ſouuẽtesfoys reprins griefuement penſant les en diſtraire, mais c'eſtoit en vain, & affin que ne recepuions mal pour bien, & que vous y remediez haſtiuemẽt, nous le vous auõs voulu declairer, pource penſez ſaigement d'eſtaindre le feu premier qu'il ſoit allumé d'auantage. Le Roy ne fut trop content des ſuſdictes parolles, ains voulant celer ſa douleur en ſimulé riz, il reſpondit. Ne differez toutesfoys de les reprendre continuellement en voſtre office, & les eſpouenter de menaſſes: on les peult encores pour le ieune aage retirer ayſement, & ou ilz ne le vouldroient faire, i'y penſeray ce pendant à ce que voſtre honneur n'en ſoit diminué. Puis il ſe departit d'eulx & ſ'en alla ſeul en vne chambre ou il ſ'aſſiſt, penſant es grands & pernitieux perilz qui pouoient aduenir au moyen de la nouuelle amytyé, dont il commança fort à ſe douloir & occuper ſa penſée. Ce pẽdant la royne paſſa par ladicte chãbre & le veit ainſi: parquoy eſmerueillée, elle ſ'arreſta, & diſt. O vertueux ſeigneur, quel accident & penſée occupent voſtre eſperit que ie voy ainſi penſif & troublé? vous plaiſe que ie le ſaiche d'autant que ie doibtz ſouſtenir la moytié de voſtre felicité, ou aduerſité, & ſi vous le me dictes, ie vous conforteray. A l'heure le roy luy reſpondit en ſouſpirante voix, la raiſon veult que ma melãcolie ne vous ſoit cachée, l'occaſiõ de laquelle eſt, que la fortune nous à iuſques à preſẽt tirez auec ſa dextre main au plus hault deſa muable roue, a l'augmentation de noz innumerables victorieuſes triũphes, & amplification de noſtre Royaulme, multipliant noz richeſſes, & nous cõcedant (enſemble les aultres dieux) tresbelle lignée, à laquelle nous reſeruons noſtre couronne: & ores penſant, ie doubte qu'elle ſe repentant ne ſ'ingere nous abaiſſer auec ſa main ſeneſtre: A quoy ie croy que les dieux ſe ſont conſentiz pour ce que nous n'euſmes oncques pluſgrãd ioye qu'a la natiuité de noſtre filz en laquelle comme ſcauez nous allumaſmes generalement ſur les autelz deuotz feuz & encents, & priaſmes & regratiaſmes deuotement tous les dieux, qui eſt cauſe que la fortune cognoiſt maintenãt combien nous l'aymons & pourtãt elle ſ'ingere pour nous mettre en plus griefue angoiſſe & trauail nous en priuer vilainemẽt durant la vie, & diminuer noz honneurs: nous donnant manifeſtement à cognoiſtre que puis qu'elle commence à la plus chere choſe, elle doibt deſcendre aux aultre-

Reſponce du Roy.

Interrogation de la Royne.

moins

Digitized by Google

moindres,& oyez comment elle ſ'efforce de nous oſter Fleury,c'eſt qu'elle à tant abuſé Cupido le ieune filz de Citharée non moins muable qu'elle qu'il eſt entré au ieune eſtomach de Fleury, & l'a tellement enflammé de la beaulté de Blanchefleur que Paris ne le fut d'auantaige de celle d'Heleine,& ne veult veoir aultre choſe que Blanchefleur,ainſi que leurs maiſtres m'ont preſentement recité,bien que ie ne me dueilz qu'il ayme,mais pour ce que celle ne luy eſt equiparable: Si elle fuſt de ſang Royal nous luy ferions eſpouſer,mais elle eſt vne pauure & ſerfue femme incongneue & nourrie en noz maiſons. Doncques que vouldriez d'auãtaige?n'ay ie occaſion de me lamẽter,penſant encores qu'vng tel futur empereur & monarque ſoit perdu par vne femme? Veritablement ie ne me feuſſe melancolié ſi les dieux l'euſſent en ſon enfãce appellé à leur ſeruice cõme Ganimedes. Auſſi la mort de Grillis ne fut ſouſtenue ſi patiemment & courageuſemẽt de Xenophon ſon pere,que i'euſſe faict ou feroys ſi les dieux euſſent conſenty que i'euſſe perdu Fleury en pareil cas:ne ſemblablement Anaxagoras eut telle occaſion de pleurer,d'autant qu'il attendit ſagement choſe naturelle de ſon filz, ce que ie feroys ſ'il feuſt ainſi du mien: mais penſant qu'il luy procede de mauluais & vilainvouloir,ieluy puis ſoubzhaiter plus que la mort,la douleur que i'en ay me tranſporte quaſi iuſques aux derniers termes de la vie,& ne ſcay quel conſeil y prendre, car ie doubte ſi ie l'en chaſtie, ou que ie l'en vueille diſtraire par force de l'enflammer d'aduantaige, ou bien qu'il ne m'habandonne du tout & aille vagabond par les eſtranges Rovaulmes,fuyans mes reprehenſions: Ainſi nous aurions ſans proffit acreu noſtre dommaige. Et ſi ie m'en tays,le feu ſ'allumera de plus en plus, tellement qu'il ſera inextinguible. La Royne en fut moult courroucée ainſi que ſes pleurs demonſtroient, toutesfoys peu apres elle reſpondit piteuſement. Cher ſeigneur l'accident n'eſt pour ſe deſeſperer ne blaſmer les dieux & la fortune,& ne m'eſtõne ſi le ieune Fleury ayme la belle pucelle d'autãt qu'elle eſt fort ieune,belle, & plaiſante,& ie ne doubte que ſi ceſt amour ſ'auance comme vous dictes qu'il eſt cõmencé que,ne puiſſions dire à ceſte occaſion noſtre filz viuant eſtre perdu par la baſſe cõdition de Blanchefleur, mais les playes recentes & freſches ſe guariſſent plus ayſement,que les vieilles ia pourries. Suiuant voſtre dire le ſuſdict amour eſt moult nouuel,& ne peult eſtre aultremẽt,auſsi ſont les deux ieunes amans qui ne furẽt onques eſchauffez d'autre feu,& pourtãt il ſe peult eſtaĩdre legieremẽt,dõt le plus expediẽt eſt de les ſeparer en ceſte maniere: Fleury eſt ia duict es ſainctes eſtudes & doibt tendre à plus haultes choſes, & vous ſcauez que nous auõs icy pres,Ferramõt Duc de Montoire noſtre proche parẽt,& qu'il n'ya nulles meilleures & ſolemnelles eſtudes en noz royaulmes qu'en ceſte cõtrée,nous y pouõs enuoyer ledict Fleury ſoubz couleur d'eſtudier,ou ayãt vng peu demeuré il pourra facilemẽt oublier ladicte Blãchefleur,quoy aduenãt nous luy pourrõs faire eſpouſer en toute

Ganimedes.

Grillis. Xenophõ.

La Royne faict remõſtrance au Roy.

Ferramõt duc de Montoire

Digitized by Google

diligence vne femme de ſang royal, de ſorte que nous ſortirons ayſement de ceſte doubte. D'autrepart il ne ſera ſi loing que ne le puiſſiõs veoir ſouuent, & à ceſte cauſe mon ſeigneur, ie vous prie chaſſer toute melãcolie & prendre haſtiuement le ſuſdict remede. Le cõſeil de la Royne pleut moult au Roy, bien qu'il luy fuſt nuiſible, car taut plus le feu eſt ſerré il cuiſt d'auantaige. Lors y ayant nonobſtant longuement penſé, il reſpondit qu'il le feroit pour la plus ſeure voye. O combien fut vaine ceſte imagination? veu qu'il eſt treſdifficile reſiſter es forces des corps ſuperieurs, iacoit qu'il ſoit poſſible.

La diſpoſition des Aſtres en la natiuité de Fleury & Blanchefleur.

VEnus eſtoit en la haulteſſe de ſon epicicle & en la ſouueraineté du celeſte Taureau aſçendent de leur naiſſance, nõ loingtaine du ſoleil, lors qu'elle fut dame ſans aulcune reſiſtance appoſitifue de regard, de cõionction corporelle, ou d'œuure d'aultre planette: & le Saturnin ciel pleuuoit amour le iour qu'ilz naſquirẽt. Helas iamais loingtaine eaue n'eſtaint prochain feu. Ou penſoit le Roy enuoyer Fleury ſans Blanchefleur, veu qu'elle eſtoit touſiours figurée en ſa penſée en trop plus grand beaulté qu'elle n'eſtoit? & ce qu'Amour prend & laiſſe, eſtoit continuellement en Blanchefleur. Les corps ſe debuoient eſlongner, mais les penſées plus ſolicitement approchoient. Nulle choſe eſt plus ſoubzhaitée que l'impoſſible ou difficile d'auoir. Par quelle aultre occaſion deuient le ialoux vermeil ſinon reſtraindre l'ardente flamme, laquelle aura plus grande force es deux amans qui ſont contraincts ne ſe veoir? Ne qui cõuertit Biblis en fontaine ſinon que ſon deſir luy eſtoit deſnyé? car elle fut femme tant que dura la force

Belle ſentence.

Biblis muée en fontaine.

Digitized by Google

forces auec l'eſperance, O Roy, tu penſes appareiller à l'ardent feu froide eaue, & tu y adiouſtes du boys. Tu te prepares en vain dõner incongneues penſées aux deux amãs: Et encores tu t'efforces de paruenir au poinct que tu deſires plus fuyr. O qu'il te fuſt meilleur les laiſſer viure ſimplement en leurs flammes, que leur vouloir par force faire ſentir l'angoyſſe des delectables ſouſpirs, procedez de l'amoureux martyre. Ilz ayment ſecretement & ne ſoubzhaitent que la veue dont la grand copioſité cõtente l'homme, & le contrainct à la fin de ſ'en ennuyer. Mais que ſe pourroit il dire d'aduãtage? fors que le begnin & amyable aſpect auec lequel la ſouueraine beniuolence regarde la neceſſité des habandonnez ne permiſt que le ſang noble dont Blanchefleur eſtoit yſſue deuint vil ſoubz couleur d'amytié, ains à ce que ſon honneur ſe conſeruaſt auec matrimonial noeu, conſentit que les penſées choſes ſortiſſent diligemment à entier effect.

DVrant les ſuſdictz argumẽs le iour donna lieu à la ſuruenante nuyct, & les eſtoilles mõſtroient leur lueur, mais depuis que Phœbus rendit nouuelle ſplẽdeur, le Roy feit appeller Fleury qui ayant de luy receu l'accouſtumé ſalut, il tyra ioyeuſement à ſoy & luy diſt. Mon beau & treſcher filz recoy patiemment mes parolles & commandemens, leſquelz tu doibz deuement obſeruer & mettre à effect. N'eſtant doncques demouré aulcune glorieuſe eſperance à mon viel aage, il pleut aux dieux te donner à moy, cauſe que ma racine ia pour vray ſeiche reuerdiſt: Et ie dis à lors ie voy bien que la renommée de noſtre ancien ſang ne perira, d'autant que les dieux nous ont pourueu de digne heritier, & ie m'aſſeuray fermement ſur toy, comme ſeul baſton de ma vieilleſſe. Or voulant que le hault office aquoy les dieux t'ont appareillé (à ſçauoir d'aorner ton chef de la reſplendiſſante couronne des occidentaulx royaulmes) ne deffaille maintenãt de ſaige duc, bien que ton effigie & naturel te iugent eſtre à l'aduenir hõme vertueux, neantmoins i'ymaginay curieuſement que les ſciences te pourroient moult auancer, de ſorte que ie t'ay ſelon le temps & debilité de ton ieune aage faict nourrir es petites lettres iuſques à preſent qu'il me ſemble commode que tu te diſpoſes à plus haultes choſes, meſmement es ſainctz principes de Pithagoras, dont auec l'ayde de noz dieux, ſicomme i'eſtime il t'enſuyura treſgrand honneur, veu que la ſcience luiſt & reſplendiſt trop plus es commencemens que d'attendre longuement. Conſidere donques & te ſouuienne quelle fut l'excellente renommée du Roy Salomon, iacoit qu'il feuſt Iuif & loingtain de noſtre ſecte. Il ne te cõuiendra chercher pour comprendre ceſte ſcience, les eſtudes d'Athenes ne d'autre eſtrãge cõtrée, mais ſeulement vne prochaine & plaiſante cité noſtre, nõmée Montoire, que gouuerne ſoubz nous le duc Ferramõt noſtre cher couſin de pareil aage au tien, lequel te fera bonne compaignie. On y lict ordinairement

Remõſtrãce du Roy à ſon filz Fleury.

Pitagoras

Salomon.

Digitized by Google

les ſainctes ſciences, & y pourras à mon aduis toſt merueilleuſement prouffiter. A ceſte cauſe ie vueil que tu y voiſes diligemment, ce qui ne te doibt eſtre grief, attẽdu que tu ſeras à ce moyen hõme expert & vertueux, choſe que le ſaige ſ'efforçe acquerir, ſ'expoſant à tout labeur, & dõmaige, & auſsi que c'eſt pres d'icy, ou nous t'yrons veoir ſouuent, & toy nous, ſans empeſcher l'eſtude, pour laquelle ne voulons toutesfoys te garder de auoir plaiſir es aultres choſes que bon te ſemblera. Et ainſi tu ne ſeras ſeparé de nous, & demourras auec perſonne qui t'ayme ſans fin, & deſire te veoir. Pourtant ores que le temps eſt plus diſpoſé à l'eſtude qu'auplaiſir, d'autant que les eſtoilles pleyades ſeigneurient, & la terre ſe reueſt ſouuent de blanc, ayant perdu ſa verde couleur, vas y en telle compaignie qu'il te plaira. Ledict Fleury oyant ſes parolles ſe troubla moult, parce qu'elles luy ſembloient contraires à ſon deſir & regarda longuement la terre ſans reſpondre: Mais contrainct du pere, il tyra hors vng treſgrand ſouſpir, & diſt. L'occaſion de me vouloir ſeparer ſi ieune & haſtiuement de vous au vieil aage m'eſt ſecrette, O treshonnoré pere: vous ſoubzhaitez ſur toutes choſes ainſi que moy, que ie ſoye moyennãt les eſtudes expert en ſciences: mais quelle penſée vous iuge eſtre meilleur que ie ſoye loing qu'en voſtre preſence? Vous n'ymaginez que ie ſeray inceſſamment plein de ſolicitudes, & croyray que ſoyez malade, ou doubteray que ne faciez le ſemblable pour moy, & encores penſeray que les ſecretz ennemys en mon abſence, prepareront trahiſon à voſtre vie qui m'eſt tãt chere: & me ſera impoſſible que ie n'y ſonge à toute heure, car ie ne ſuis engendré des cheſnes du mont Apennyn, ne des deux cauernes de la montaigne de Pélore, ne des fiers Tigres, ains de vous que i'ayme ſur toutes choſes. Or on ſe doibt ſoucier des choſes qu'on ayme, doncques ayant en l'eſtomach ceſte ſolicitude, quelle ſcience y pourra entrer? d'auantaige nous voyons que nul n'eſt aſſeuré des futurs accidens: qui ſcait ſi les dieux en mon abſence vous tyreroient ſoubdainement à leurs Royaulmes? Ce qui ne leur plaiſe permettre de longs temps, mais ſi ainſi fuſt, qui plus piteuſement vous cloroit au dernier les yeulx que moy? & ou il m'aduiendroit le ſemblable, cõſideré que ſouuent le ieune ſeiche pluſtoſt que le vieil rameau, qui lors cloroit en pluſgrand compaſsion les miens que vous? veritablement nul. Et qui mettroit à mon feu l'allumé tyſon? Certes eſtrange main & non la voſtre. Ainſi aduiſez bien à ce que vous auez penſé, & d'aultre part vous voyez ſ'il eſt raiſonnable que le ſeul filz d'vng ſi grand Roy voiſe par le monde eſtudier? Pourtant il eſt meilleur que faciez venir ceſte part, les plus ſuffiſans & expers maiſtres en toutes ſciences, ſoit de Montoire ou d'ailleurs, & me faire en voſtre preſence enſeigner par eulx celle ſcience que mieulx vous plaira. En ce faiſant ie ceſſeray toute doubte, & cõprẽdray de meilleur cueur, & auec pluſtudieux plaiſir. Quãd le roy eut

Reſponce de Fleury à ſon pere.

ouye

ouye la reſponce de Fleury, il cogneut bien ſon vouloir, & que la pytié paternelle ne cauſoit l'excuſe, mais l'aſtuce de l'amour de Blanchefleur, parquoy il luy diſt. Mõ filz ſoyent de nous loingtains les contraires accidentz que tu doubtes aduenir, & toutesfoys ſ'il fuſt ainſi, tu ſeras ſi proche que tu pourras eſtre appellé à tẽps au piteux office. Mais tu te courouces iniuſtement, & allegues qu'vng filz de pareil Roy à moy ne doibt eſtudier es eſtranges eſcolles. Si tu regardes bien ou ie t'ẽuoye, tu vas demourer en ton royaulme & maiſon. Et ne fuſt que le trop grand amour paternel enuers les enfans les rend ſouuent pareſſeux aux vertuz, ie me condeſcendroys à ton conſeil: Mais pour euiter ce dangier ie me contrainctz oultre mõ vouloir, à t'eſloigner vng peu de moy, qui te deburoit eſtre grãd plaiſir, veu que ton aage requiert pluſtoſt trauail qu'oyſiueté. Depuis que Lucine (conuocquée de ta mere) te donna à nous, le ſoleil eſt retourné en vng meſmes poinct quatorze foys, & eſt es bras de Caſtor & Pollux entré en l'acouſtumé chemin pour fournir la quinzieſme, dont il eſt ia au tiers de la voie ou plus auant. Dõques ſi tu refuſes & doubtes aller ſi pres, cõment pourrons nous preſumer, que pour eſtre valeureux, le cas aduenant tu ſouffriſſes vng grief trauail? Cher filz il ne deplaiſt aux iouuencelz qui deſirent paruenir, d'aller veoir les couſtumes des eſtranges contrées & nations du monde. Nous ſcauons qu'Androgeus ſeul filz de Minos, roy de la copieuſe iſle de Crete, alla quaſi en ton aage eſtudier en Athenes, & laiſſa ſon pere plus vieil que ie ne ſuis, car il veoit bien que les eſtudes de Crete ne ſuffiſoyent à ſon vigilant eſperit. Et auſsi Iaſon ayant le cueur plus aux armes qu'es eſtudes de Philoſophie, eſſaya auec nouuelle nef les perilz marins, & alla conquerir en l'iſle de Colchos le mouton à la chere laine, ou il acquiſt eternelle renommée. Et pour ce faire ſaichant qu'il ne pouoit mõſtrer ſes forces en ſon pays, il habandonna le vieil pere ſans heritier. Brief l'hõneur du mõde & les royaulmes cœleſtes ne ſ'aquierent ſans labeur. Ie ſcay pour vray que la grand affection ſeulle te contrainct de vouloir ainſi demourer auecq moy, & faire la ſuſdicte excuſe, mais l'aller à Montoire ne t'eſloignera poinct. Parquoy cher filz vas y & eſtudie ſi diligemment que tu n'ayes occaſion de trauailler d'aduantaige, & que tu te puiſſes breſuement reconioindre à moy. A l'heure ledict Fleury ne ſe peut celer d'aduantaige, pour ce qu'ire & Amour l'ardoient au dedãs, & reſpondit. Cher pere certes Androgeus, & Iaſon ne ſuyuirent iamais l'ung l'eſtude, l'aultre les armes, ſinõ pour auoir la glorieuſe fin qu'ilz deſiroiẽt, vous aduiſãt que i'eſprouueroys mieulx & à plus grand plaiſir les tempeſtueuſes vndes de la mer & perilz de la terre quelque loingtaine part que ce fuſt qu'ilz ne firent, pourueu que i'y penſaſſe trouuer la choſe que ie deſireroys pour reſſaſier ma volũté. Mais que voulez vous que ie cherche voyant entierement ce que i'ayme & deſire? me veulx ie aller perdre ſans occaſion? Me voulez

Le Royc̃ fute les raiſons de ſon filz.

Lucine déeſſe d'ẽfanter.

Fleury aage de quatorze ans & demy.

Androgeus.

Minos.

Iaſon.

belle ſentẽce.

Reſponce de Fleury à ſon pere

Digitized by Google

vous faire vſer au cõtraire des aultres hõmes, leſquelz trauaillẽt tous pour auoir repoz? Car partant de ce lieu, ie fuiroys le repos pour labeur. Il fault que ie vous declaire tout, i'ayme à iuſte raiſon, en voſtre royalle court & ſur toutes choſes la belle Blanchefleur: & la derniere fin de mes deſirs c'eſt de veoir ſeulement ſon beau viſaige plus reluiſant que l'eſtoille matutine, & c'eſt ce que ie ſoubhaicte d'eſtudier, parquoy ie vous prie cherement cõme pere du filz auoir pitié de ma vie, laquelle pour vray ie perdray en me ſeparant de Blanchefleur, & à ce que ie ne ſoye prolixe, ie vous dy que ie ne ſuis deliberé aller en aulcun endroict pres ne loing ſans elle: mais ſi vous voulez qu'elle m'accompaigne, enuoyez moy ou il vous plaira, car ce me ſera aiſée choſe & gratieuſe. Auſsi vous vous debueriez fort cõtẽter de l'amour raiſõnable que ie luy porte, en pẽſant que ie ne deſire aulcune dame qui ſoit loing de voz royaulmes pour vous habandonner: & que ne ſuis en peine de faire ainſi que Perſeus, lequel ſecourut entre les noires Indianes, Andromeda: & ſemblablement comme Paris, quirauit des autres royaulmes Heleine, auec le feu qui depuis bruſla les ſiens. Adoncques puis qu'Amour m'a cõcedé ſi gratieux don & plaiſir en vng royaulme, vne cité & vne meſme maiſon, nous luy ſõmes moult tenuz. Et ainſi ie vous prie gratieuſement qu'il vous plaiſe me laiſſer iouyr ſans aulcun empeſchemẽt de ce ſingulier biẽ. Sitoſt qu'il ſe fuſt teu, le roy non moins courroucé & troublé que luy, bien qu'il demonſtraſt ioyeulx viſaige luy reſpondit. Ah cher filz que diz tu? ie n'euſſe iamais creu qu'vne ſi vile occaſiõ t'euſt empeſché le paruenir à ſi hault effect, ou l'eſtude des ſciences de Philoſophie reduict l'homme, & penſoys que ce fuſt ſeulement la pitié de mon vieil aage. Amour t'a il ia enſeigné que ſoubz couleur de verité tu doibues abuſer ainſi ton vieil pere? ou ſi tu l'as aprins des longues eſtudes que ie t'ay faict faire ſoubz la correctiõ de Richard? Helas que ie cognoys maintenãt bien la verité de ce que tes maiſtres me dirent, & m'eſmerueille que tu me veulx faire reſiouyr faulçemẽt & remercier Amour, de ce dont toy & moy nous deburions plus douloir. Tu ne penſes combien eſt grande la vilité de ton couraige d'aymer telle femme, dont tu doibs eſtre repris doublement, c'eſtaſſauoir d'eſtre ſi peu conſtant que tu te ſoyes condeſcendu à ſi vile paſsion, comme d'aymer oultre meſure vne ſerfue, par laquelle tu as laiſſé vaincre ton cueur viril: Et apres de ne penſer combien & quelz ſont les perilz ia procedez & qui procedent inceſſamment de c'eſt Amour. N'ouyz tu oncques dire comment Narciſſus ſe conſuma miſerablement par amour? & auec quelle affectiõ Biblis en deuint fontaine? Pareillemẽt les dieux ſouſtindrent enmuy de telle paſſion, meſmement Apollo, lequel depuis qu'il en fut feru, biẽ qu'il feuſt le ſouuerain medecin, ne ſe peut neãtmoins guarir, combien que par aduenture il ne ſe laiſſa bleſſer pour profit, mais pour eſprouuer le mal qui en procedoit. Brief amour deſeiche

Fleury declaire ſes amours à ſon pere.

Perſeus Andromeda.

Paris Heleine.

Replicque du Roy à ſon filz.

Les enſeignemens du roy à ſon filz.

Biblis.
Apollo.
Narciſſus

à tous

à tous la mouelle des oz,& toutesfois tu le cherches inconsideréement. Et encores l'excuse que la pluspart du monde ayt aymé,est raisonnable: mais tu ne consideres de qui tu es amoureux, ne par qui tu endures si fascheuse passiõ,c'est par vne serfue née en noz palais,laquelle n'est en riens equiparable à toy. Si ce fust d'une noble & grand dame ta pareille,il m'en fascheroit,encores ce neantmoins me seroit aucune consolation. Ie ne t'en sçaurois comme ie soubzhaicte assez reprendre, toutesfois ie croy que ton naturel te fera recognoistre & retirer de ton erreur, t'asseurant que ou ie sçaurois que tu perseuerasses,il me seroit plus agreable de te tuer auec mes propres mains. Nonobstant & affin que tu suyues l'estude celle part, ie feray ton vouloir,bien que ie cognoisse euidemment le blasme d'emmener auec toy es estranges escoles celle que tu aymes desordonnéement: laquelle ie t'enuoiray si tost que ta mere qui est malade comme tu voys,aura recouuert santé: & ie le ferois maintenant, mais tadicte mere ne veult estre aucunemẽt,pendãt son mal, sans elle. Ledict Fleury fut fort ennuyé de veoir ainsi son pere troublé,neantmoins il luy respondit en pleurant. Mon pere vous sçauez que le souuerain Iuppiter, le resplendissant Apollo que vous auez alleguez n'y aucun aultre dieu ne peurẽt iamais resister à l'amoureuse passion: & tous noz predecesseurs tant fussẽt ilz cruelz & armez de virile force, en ont esté en semblablé oppressez,doncques si mon ieune aage n'a peu obuier ceste generalle chose,veritablement vous ne m'en deburiez si griefuement reprendre, ains donner couraige, attendu que mon esperit n'a esté si vilain que par rigueur il ayt refusé ce que chascun aultre noble a soustenu. D'aultrepart,la grand beaulté que les dieux m'ont donnée le requiert mieulx qu'aultrement. Et qui m'en pourra iustemẽt reprendre puis que Hercules & Aiax hommes robustes,ont faict le semblable? Aussi vous dictes qu'il vous est grief, pensant à la qualité de celle que i'ayme laquelle vous reputez paouure fẽme serfue: vous cognoissez partie de son sang,veu que vous tuastes iniustement son pere qui estoit vaillant chãpion,& resista auec petite compaignie à vostre grãde & innumerable multitude de gens: & quand vous aurez bien pensé à la haulteur de son magnanime couraige qu'il monstra à la fin,vous le iugerez n'estre de moindre qualité à la vostre. D'aduantaige vous auez ouy dire plusieursfois que sa mere laquelle ne prinstes pour serfue, descendit du hault sang du victorieux Cesar qui iadis conquist noz royaulmes: Et presupposé qu'on cogneust manifestemẽt sa nation vile, nous la sçauons estre tant gentille & noble ou plus que si elle fust née de lignée imperialle: pourueu que nous regardions auec iugement que c'est de noblesse,laquelle nous trouuerõs estre seulement la vertu de l'homme: car qui sera vertueux & aura bon cueur il se pourra iustement dire noble. Or qui vit õcques tant de vertu en aultre personne qu'en ceste cy? nul. Elle est generallement la vraye fontaine de toutes, il semble que la tres-

La persuasiõ de Fleury au roy son pere.

Hercules Aiax.

Noblesse uient de uertu.

Les louenges que Fleury dict de Blãchefleur.

Digitized by Google

prudente ſageſſe de la Sibile Cumana ſoit entrée en elle, iamais la chaſte Penelope ne fut temperée d'aduantaige: ne pareillemẽt Portia fille de Caton ne fut plus ferme & conſtante es aduerſitez. Nous la voyons treſliberalle, la grace de ſa langue ſe pourroit equiparer à la doulce eloquence de l'anticque Hortentia. Les dieux ne concederent iamais tant de grace à aultre qu'a ceſte ſouueraine & vertueuſe femme. Par ainſi elle eſt ſans comparaiſon noble. Les richeſſes, poſſeſsiõs, & grãdz offices ne anobliſſent les hommes comme vous dictes en errant, aincois les vertus qui ſont toutes encloſes en elle. Helas commẽt euſt peu ou pourroit amour me pourueoir de plus noble choſe? Elle a vne ſinguliere beaulté qui paſſe celle qu'auoit Venus lors qu'elle ſe monſtra nue à Paris en la profonde vallée de l'anciẽne foreſt nommée Ida, laquelle m'allume inceſſamment au cueur vne ardeur tellement vertueuſe, que ſi ie fuſſe engendré d'ung meſchant & villain, elle me feroit noble incontinent. Toutes les fois que ie regarde ſes treſreluyſans yeulx, tout villain vouloir que ie pourrois auoir me fuit. Pourtãt ſi elle me tire à vertueuſe vie, n'eſt elle noble? Et ou elle ſeroit la plus vile femme du monde, elle doibt eſtre aymée, deſirée, & ſeruie de moy, ſur toutes choſes. Mais ſ'il vous plaiſt que i'eſtudye, ie le feray voluntiers, affin que le deſobeir ne me ſoit reputé pour vice: Toutesfois ſ'il vous ſemble honte & deshonneur qu'elle me ſuyue aux eſtranges eſcolles, oſtez en l'occaſion, à ce que l'effect ne ſ'en enſuyue, & ne m'y enuoyez, cõbien que ie ſoye appareillé d'y aller ſ'il vous plaiſt, à la charge que vous me l'enuoyerez incontinẽt. Soyent doncques reprins de leurs amours, le cruel Thereus & Macareus, qui aymerent deſordonnéement: & ne me reprenez plus ſi ma vie vous plaiſt. Le roy ne reſpondit rien audict Fleury, d'autant qu'il cognoiſſoit qu'il perdoit tẽps, & craingnoit le mettre en deſeſpoir: Mais il ſe partit d'auec luy & le laiſſa ſeul, luy commandant qu'il preparaſt ſon harnois pour aller le lendemin à Montoire.

Belle ſentence.

Venus.
Paris.

E pendant que le roy & Fleury tenoyent ce propos, la miſerable Blanchefleur les eſcoutoit ententifuement en vng lieu ſecret, & nota bien ce qu'elle n'euſt voulu ouyr: Elle entendoit en grand douleur, l'aſpre reprehenſion faicte audict Fleury pour ſon amytié, & auoit ſenty que le roy la deſpriſoit & diſoit qu'elle eſtoit ſerfue & de vile nation, enſemble la bonne defenſe dudict Fleury à ſon ayde, qui luy rendit moult le perdu confort: mais quand elle ouyt que ledict Fleury diſt, I'yray puis que vous me promettez que m'enuoyerez Blanchefleur, à l'heure vne douleur intolerable l'aſſaillit, d'autant qu'elle cogneut manifeſtement l'inique intention du roy, lequel le faiſoit ſeulement pour eſloigner d'elle mieulx à ſon ayſe ledict Fleury, & commençea à pleurer ſecrettement & dire en ſoy. Helas Fleury mon ſeul cõfort & amé, auquel lors que tu me pleuz

Les com-

premiere

Digitized by Google

premierement ie donnay du tout pour mon ſalut. En qui croys tu? & quelles parolles t'ont ainſi legerement abuſé? Ne vois tu pas qu'il t'aſſeure de m'enuoyer affin que tu conſentes ton aller comme tu as faict? Il n'en fera iamais rien. Las ne cognoiſſois tu la faulceté de ton pere? veritablement il ne m'enuoyra point à toy, mais auſsi il ne te permettra iamais venir ou ie ſeray. Tu t'es l'aiſſé abuſer auec moindre ſubtilité qu'Iſiphile, laquelle eſtoit femme, elle creut les parolles d'aultruy à la foy promiſe & aux larmes de l'abbuſeur: mais tu t'es laiſſé tromper à la moindre de ſes choſes, & as conſenty ce qui ne ſe pourroit reuocquer, ſans conſiderer qu'il t'eſloigne non pour le deſir de l'eſtude, ains à ce que tu me puiſſes oublier par diſtance de lieu. Helas, O Fleury, ou habandõnes tu maintenãt ta pauure Blãchefleur? ou iras tu auec ma vie? Las miſerable ie ſeray ſans ame, & ou encores ie viuroys, quelle ſeroit ma pityé, eſtant continuellemẽt ſeulle & ſans te veoir? O lumyere de mes yeulx pourquoy me fuyez vous? Helas quelle eſperance me confortera plus, puis que tu as promis de partir? O bien heureuſe Adriane qui fus trompée du ſommeil & de Theſeus, tu meritas apres quelque larme meilleur mary. Et encores plus heureuſe Phedra laquelle ſuyt ſon amy par le deſiré chemin: me fuſt ores permiſe l'une de ſes felicitez. Las ſi l'amour que tu m'as plaiſamment pluſieursfois monſtré eſt vray, que ne pleurois tu deuant ton cruel pere, ſçachãt ia que les prieres ne te ſeruoient? Ce ne t'euſt eſté choſe mal ſeante, car nul peult donner loy aux amoureux actes, d'autant que la force d'amour contrainct l'homme plus que nul aultre lyen. Si tes larmes euſſent eſté meſlées auec doulces prieres, il t'euſt pluſtoſt permis le demourer, que te veoyr larmoyer d'auantaige: Car la grand pitié l'euſt vaincu & faict muer d'intention, veu que tous les peres n'ont ẽuers leurs enfans le fier & audacieux couraige de Brutus premier conſul Romain, lequel pouoit eſtre iuſtemẽt repris de ſa cruaulté. Helas ſi ton amour n'eſt faulx tu te debuois premier cõſentir de ſouffrir aſpres tourmẽs: ou à tout le moins pour ma miſerable conſolation, te faire mener par force. Tu pouois iuſtement deſobeir ceſte fois à ton pere, par ce qu'il eſt licite refuſer les demandes impoſsibles. Comment te ſera il poſsible partir ſans moy, ſi tes parolles cy deuant dictes ne reſſemblent celles du deſloyal Demophon à ſ'amye Philis? lequel en vng inſtant dõna aux vents la foy promiſe, & les voiles de ſa nef. Las pourras tu aller quelque part ſans cueur? Tu me ſoulois dire que ie t'auois en mes mains, & que ſeule i'eſtoys ton ame, & ta vie: Or ſi tu vas ſans cela, commẽt pourras tu viure? Helas miſerable, combien & quelle eſt la douleur qui m'eſtrainct, penſant que tu n'as eu compaſsion de ta vie, & que tu as vſé en toy de cruaulté? Las quel bon viſaige & priere de moy te pourroyt faire regretter la mienne vie, de laquelle tu deburois eſtre du tout compaſsionné, conſiderãt que ie m'expoſerois à tout peril pluſtoſt que ie t'eſloignaſſe? Or ta departie gaignera ta mort & la mienne

plainctes de Blãche fleur apres auoir entẽdu les deſſuſdictz propos. Iſiphille.

Adriane. Phedra.

Brutus.

Demophõ Philis.

Digitized by Google

la mienne,ſinõ ie ſeray en vie trop plus douloureuſe. Ton vray corps ira à Mõtoire,& ie miſerable ie demoureray,te ſuyuãt touſiours auec la penſée, & tu ne ſeras ailleurs iamais ſans moy,Encores n'auras tu aucũ plaiſir que mõ lamẽtable deſir ne ſuiue cõtinuellemẽt: & n'eſtudiras aucunemẽt que ie n'ymagine faire le ſemblable,deſirãt eſtre pluſtoſt conuertie en liure,affin que tu me voies,qu'eſtre en ma forme loĩg de toy:mais veritablemẽt la fortune & les dieux ont raiſon de cõtrarier à noz deſirs, attẽdu que ſi longuement nous pouions toucher les dernieres puiſſances d'amour, & nous ne l'auons faict: ce neantmoins ſ'ainſi euſt eſté, ou plus fort lien nous euſt empeſché le ſeparer, ou bien ce qui nous eſtrainct ſeroit maintenant en tout ou partie deſlié, tellement que ton aller ne me vexeroit tant. Veritablement ie me dueilz de l'honneſteté obſeruée à ceſte occaſion, iacoit que ie ſoye contente de noſtre chaſte aage, à laquelle telle choſe ne conuenoit encores:auſsi ie croy que les dieux le font paraduenture à meilleure fin & plus ioyeuſe conionction, toutesfois helas dolente, ie n'en ſcay riens, ne l'eſperance ne diminue ma douleur. Or me voulſiſſent iceulx dieux faire mourir,puis qu'ilz me doibuent ſeparer de toy mon ſeul bien, ma lumiere & eſperance. Las Aretuſa cõment deuintz tu miſerablemẽt fontaine fuyant ton amy? Et ie plus trauaillée de douleur, que toy de crainĉte,ne ſuis ouye d'eulx. Helas Hecuba que tu fuz heureuſe d'eſtre en ta derniere douleur cõuertie en eaue,puis que la mort t'eſtoit nyée,ie te porte enuie & ſemblablement à ta mort.O Meleager duquel la vie giſoit au fatal tiſon, ie me ſoubzhaicte tes deſtinées. O ſouuerains dieux, ſi les affligez & miſerables amans meritent audience,ie vous prie auoir pitié de moy, & enuoyer hatifuement fin ou confort à ma griefue douleur.O treſcruel Fleury,en verité ie ne cogneuz oncques à ton viſaige que cruaulté d'euſt auoir lieu en toy, ſinon maintenant que tu le demonſtres en m'eſloignant: mais ie te iure par l'ame de ma mere, que ie ne ſeray iamais ſans continuelle ſolicitude, penſant touſiours les moyens de te pouoir viſiter. Si ton pere m'y enuoye ie ſeray ioyeuſe,ſinon ie ne laiſſeray d'y aller par aultre voye.

Aretuſa.

Hecuba.

Meleager.

FLeury qui oultre ſon vouloir auoit acquieſcé aux plaiſirs & cõmãdemens du pere,& debuoit partir le lẽdemin, ſ'aſsiſt apres que ſon pere fut hors, & diſoit en ſoy meſmes.Helas qu'ay ie faict? Ah i'ay cõſenty à ma deſtructiõ,pour obeir à mõ cruel pere. Or cõmẽt pourray ie partir ſans Blãchefleur?Las ne pouoys ie luy denyer & attẽdre la fin? Que doubtoys ie?Il ne m'euſt pas tué,car ie ne l'euſſe laiſſé faire.Il ne me pouoit que chaſſer, ce qu'il n'euſt iamais faict: mais quand ainſi euſt eſté i'euſſe mené par tout auec moy Blanchefleur, laquelle ie deſire pluſtoſt poſſeder que le grand futur heritaige du royaulme:mais puis que ie luy ay promis, i'yray,

Les complainctes de Fleury.

Digitized by Google

i'yray, à ce qu'on ne penſe que ie vueille faire du tout à ma fantaſie. Il m'a aſſeuré de me l'ẽuoyer, ſinon i'auray legitime occaſiõ de retourner & luy dire, vous ne m'auez tenu l'accordé don que ie ne pouois plus attendre. Et de la en auãt il ne me tirera de la bouche pareil ouy à celluy du iourdhuy. S'il me l'enuoye i'aymeray trop mieulx eſtre auecq elle loingtain de luy qu'en ſa preſence, & m'en reputeray plus heureux. Lors il ſe leua en ceſte penſée, & alla au lieu ou il trouua Blanchefleur, qui toute baignée de larmes pleuroit encores miſerablement, & luy diſt, en la regardãt quaſi tout tranſſy.

Le colloque de Fleury & Blanchefleur.

O Mon doulx cueur, quelle eſt l'occaſion de voſtre larmoyer? Laquelle ſe leua hatifuement, & en pleurãt l'alla rencontrer, & luy reſpondit. Helas mon ſeigneur tu m'as tuée, & tes parolles ſeulles ſont occaſion de mon plainct. O mauuais amant indigne des dons de la ſaincte déeſſe à laquelle noz cueurs ſont diſpoſez. O comment euz tu couraige de conſentir de m'habandonner? Helas ne penſes tu ores ou tu me laiſſes? Ie delicate pucelle ſuis de toy laiſſée, comme vne craincti ſue brebis entre les heurlans loups: il eſt aſſez euident que tout l'hõneur qu'on me faiſoit ceãs indignement eſtoit ſeulement pour ton amour, cõme à celle que pluſieurs reputoiẽt ta ſeur au moyen de l'egalle naiſſance: mais ores que tu partiras, les enuieulx de ma fortune qui m'a touſiours cy deuant eſté proſpere, fauorable, & gratieuſe, ne craindront de demonſtrer euidemment leur inicquité qu'ilz ont iuſques à ceſte heure cellée à ton occaſion. Or permiſſent

encores

encores les dieux que ce fuſt le pluſgrand mal: mais tu m'habandonnes en flammée de ton amour, cauſe que i'auray à iamais angoiſſeuſe vie, & iuſte ment, par ce que quand ie vey premierement en tes beaulx yeulx le plaiſir qui depuis me lia à tes deſirs le cueur d'ung amoureux nœu, ie me laiſſay incontinent ſurprendre auec dereiglé vouloir, & ma penſée adiouſta delectable plaiſir à ton viſaige, ſans penſer à ma vile, pauure, & petite qualité, encores extraicte en ſeruitude & en nulle maniere de pouoir eſtre equiparée à ta magnificence: parquoy tu as iuſte occaſion de m'habandonner, cõme choſe qu'on eſtime peu, & amour me puniſt en treſgriefue douleur, me contraignant t'aymer follement, & d'aduãtaige me faict recognoiſtre ma legiere entrepriſe. Ie ne pourrois dire ny aultres auſsi que ce fuſt choſe raiſonnable, & ou ie ne creuſſe fermement qu'aucune portion de celle flamme amoureuſe qui ſemble qu'elle te conſume pour moy, ne t'allumaſt le cueur: & ainſi qu'il eſt vray que tout amour procedãt de vertu allume touſiours la choſe aymée, pourueu que ſa flamme ſe manifeſte, i'euſſe deſordõnéement porté nuyſance à ma vie, par ce que Cupido m'a puis naguieres mis pluſieurs fois en main l'eſpée, de laquelle la miſerable Dido ſe paſſa la poictrine, lors qu'Eneas ſe partit, affin que ie feiſſe le ſemblable en moy, ce que i'euſſe accomply voluntiers: mais doubte d'offenſer le peu d'amytié que tu me portes m'en a retenu, & ay la vie chere, ſeulement pour te plaire. Toutesfois les dieux ſçauẽt quelle elle ſera apres ta departie, d'autãt que ie ſouffriray inceſſammẽt iour & nuict, trop plus aſpre douleur que la mort. Auſsi paraduenture tu te veulx excuſer ne pouoir faire aultrement, mais le ſeigneur n'a beſoing d'excuſe à l'endroict du vaſſal, neantmoins i'ouiz que tu diz, i'yray à Montoire. Helas pourquoy ne me diſois tu pluſtoſt, Blanchefleur penſes de mourir, car ie te vueil habandonner? & non pas te fier ainſi aux vaines & faulces parolles de ton pere, lequel t'a promis de m'y enuoyer: Certes il n'en fera rien, pource qu'il aſpire de t'eſloigner tellemẽt de moy que tu me puiſſes oublier. Ceſtes & aſſez d'aultres parolles diſoit ladicte Blanchefleur en pleurant, & quelque fois baiſant amoureuſement ſon loyal amy Fleury, lequel ne ſe peult abſtenir de larmoyer, & luy rompant ſon propos il diſt. Helas ma doulce ame, qu'eſſe que tu diz? Commẽt pourrois ie oncques conſentir choſe qui ne te pleuſt? Tu te lamentes de la moindre partie de noz maulx: Tu ſcaiz principalement que ie ne t'honnoray iamais: mais ſeulement ta vertu ya touſiours deuemẽt incité ceulx qui l'ont faict, laquelle vertu ne l'hõneur ne deffailleront iamais par moy. Qui pourroit en ce monde par enuye ou aultrement vſer en toy de cruaulté? nul. Et ſ'ainſi fuſt, ie ne ſeray ſi loing que tu ne le me faces ſçauoir incontinent, à ce que ſoubdainement ie retourne punir l'iniquité de l'enuieux. A ceſte cauſe viz ſeurement & ſans penſées. Helas ie bruſle tout du meſmes feu dont ie te laiſſe allumé le cueur. Et pour vray pendant que ie te

Dido. Eneas.

Le reconfort de Fleury à ſ'amye Blanchefleur.

ſeray

ie te seray absent, ma vie ne sera en moindre angoisse & douleur que la tienne, ie le cognois desia ; car ie sens adioindre en mon cueur vne nouuelle flamme. D'aduantaige les paroles que tu diz en te despriſant iniuſtement, augmentent sans fin ma douleur, & veritablement amour ne m'efforce & abuse t'en dire ce que tu escouteras s'il te plaist, sinon la pure verité. Certes nulle belle vertu & bonne coustume n'anoblirent oncques tant gentille creature que toy. La clairté de ton visaige passe la lumyere d'Apollo, ne les beaultez de Venus ne se peuuent equiparer à la tienne, & la doulceur de ta langue feroit meilleure chose, & d'aduantaige que ne feit la lire du poete Tratius, ou du Thebain Amphion, en sorte que le hault empereur de Rome, dominateur & correcteur du monde vouldroict bien te tenir chere compaignie. Et encores i'ay opinion s'il estoit posible que Iuno mouruſt qu'il ne se trouueroit au souuerain Iuppiter, plus digne compaigne que toy, & toutesfois tu te reputes vile. En quoy t'excede ma mere extraicte du tresriche roy d'Orient? Certes en riens, ne tant ausi quand le tiltre de royne sera osté. Tu es doncques pour ta grand valeur, comme i'ay cy deuant dict à mon pere, iuſtement aymée de moy. Ainsi les dieux ne permettent que ie t'offense aucunement, que s'il aduenoit nulle si grãd chose me pourroit retenir que ie ne me tuasse ausi toſt. Il est vray & ie le cognois que ie t'ay causée griefue douleur & triſteſſe en me cõsentãt d'aller à Montoire, ausi ay ie à moy : mais que te semble que i'euſſe peu faire d'aduantaige ? Vouldrois tu à ceste occasion que i'arguasse desordonnéement contre mon pere ? Dy le moy, car ie le puis encores amender : S'il te deplaist, commande que ie demeure, & nonobstant ce qu'il heurte incessamment sa teste à la muraille, ie n'yray point. Neantmoins si tu consens que i'y aylle, ie t'asseure que ou il ne me tiendra la promesse de t'enuoyer, ie tourneray mes paz arriere d'autant que ie scay bien que ie ne pourrois longuement viure, sans toy : Et ne pense que ie t'oublye pour te esloignet : car de tant plus que le corps sera loing, d'autant l'ame sera proche, te certifiant que combien que tout Lethes fleuue d'enfer me passast par la bouche, il me seroit impossible t'oublyer. Parquoy mon ame & seul confort, cesse de larmoyer, & m'estime tousiours auec toy : & ne pense que mon amour soit lascif ainsi que celluy de Iason & de plusieurs aultres, lesquelz se condescendoyent au nouueau plaisir, sans aucune constance. Veritablement ie n'aymeray iamais aultre ne oncques dame seigneurira mon ame, sinon Blanchefleur. Ce disant ilz pleuroyẽt assemblément, & se regardoyent l'ung l'aultre doulcement, & s'essuyoient souuent les larmes des clairs visaiges, ores auec les delicatz doigtz, puis de leurs riches robes.

Apollo.
Venus.
Tratius.
Amphion.
Lethes interprete oubliance.

Digitized by Google

Scipion L'affricã.

Alchimedes.

AV temps de la secõde bataille d'entre le magnificque iouuencel Scipion L'african, & le tirant Hannibal de Carthaige, estant ia le vertueux Scipion grandemẽt renommé: il aduint qu'ung tresvaillant & bellicqueux cheualier nommé Alchimedes, sortit bien acompaigné du camp dudict Hannibal pour prendre proye dans le terrouer Romain, à ce que les viures ne leurs deffailliſſent. Or ledict Scipion les rencontra & leur donna vne aſpre bataille, de ſorte qu'il les deſconfit, bleſſa mortellement, & mit par terre ledict Alchimedes: lequel ſe voyant ſeul ainſi nauré, & habandõné des aultres, haulſa la teſte & regarda le iouuencel, lequel auoit retiré ſa lance pour le ferir de rechef, & le cogneut à ſon viſaige, plaiſant & beau, ne trop fort, ne trop robuſte, cõme ſes coups manifeſtoient. A l'heure il ſ'eſcria. O cheualier ne me naure d'aduãtaige: car ce que i'ay ſuffiſt aſſez pour chaſſer ma vie & mon ame à la barque d'Acheron deuãt que le ſoleil touche les vndes Heſperies. Mais dy moy ſi tu es icelluy Scipiõ que les hõmes eſtimẽt tãt vertueux? Lors ledict Scipiõ le regarda & le recogneut à la parole par ce qu'il auoit ſẽty ailleurs ſes forces, & luy reſpõdit. Alchimedes veritablemẽt ie ſuis Scipon, puis ledict Alchimedes luy preſẽta la main dextre, & luy diſt auec voix foible. Deſarme haſtifuement le bras ia mort, & prẽds l'ãneau que tu trouueras en la main, & le garde bien car toute perſonne qui l'aura & regardera en icelluy, il cognoiſtra ſoudainemẽt & mira culeuſemẽt ſ'il luy eſt aduenu aucun nuyſible accidẽt: & qu'ainſi ne ſoit il le verra chãger de couleur, & retourner en vng inſtãt en ſa premiere beaulté. Aſdrubal frere de mõſeigneur, qui m'ayme plus que ſoy meſmes, le me dõna à ceſte occaſion, quãd ie me licentiay de luy en Eſpaigne. Ie ſens preſentemẽt faillir ma vie qui ſemble eſtre habãdonnée des eſperitz: Parquoy il ſeroit perdu ſans toy, ou bien quelqu'ung le trouueroit lequel ne ſçauroit ſa vertu, ou ſeroit indigne de le poſſeder: A ceſte cauſe i'ayme mieulx encores que tu m'ayes offenſé, que tu l'ayes en guerdõ de ton incõprehenſible vertu, que nul aultre. Ce dict il abaiſſa ſon chef ſur l'eſpaule dextre, & rendit l'eſprit. Ledict Scipiõ qui plus deſiroit la vertu que la valeur de l'ãneau, dõt la pierre eſtoit vermeille, moult belle & claire, le deſarma en diligẽce du reluiſant fer, & le print & garda curieuſemẽt durãt ſa vie. Mais depuis venãt de degré en degré à ſes plus proches parẽs & ſucceſſeurs, le vertueux Lelius l'eut: lequel ayãt accouſtumé d'aller hors la ville de Rome, pour le bien de la choſe publicque, cõme belicqueux cheualier qui ne forvoyoit de la ligne de ſes anciẽs, il dõna ceſt anneau à ſa femme Iulie, luy declairãt la vertu à ce qu'elle fuſt aſſeurée de ſa proſperité: laquelle à l'heure de ſa mort l'auoit en la main, & l'oſta par douleur de ſon doigt le baillãt en garde à Gloritie luy diſant. Nul ne me peult plus faire viure en doubte, & ſi n'auray iamais affaire de la vertu du preſent anneau, pource retiẽs le. Or depuis la mort de Iulie, ladicte Gloritie le donna à Blanchefleur, luy recitãt comme ſon pere l'auoit prẽmierement eu, ſa mere apres, & la vertu d'icelluy, lequel elle garda lon-

Acheron fleuue d'ẽfer.

La uertu de l'ãneau d'Alchimedes dõné à Scipion.

Icelluy anneau baillé par Iulie à Gloritie.

Digitized by Google

da longuement, & iuſques à preſent qu'il luy en ſouuint. Si le fut querir hatiſuement, & le porta ou eſtoit Fleury: A l'heure en pleurãt elle parla ainſi. Helas pourquoy ſe trauaillent noz mains à eſſuyer des le cõmencement de noſtre douleur, les larmes de noz viſaiges? Ia ne plaiſe aux dieux que pẽdant ton abſence ie m'abſtienne de pleurer. Las pourquoy me diz tu: Cõmande que ie n'aylle à Montoire? He quel beſoing eſt il que ie le face? Ne ſcaiz tu commẽt ie t'y verray aller voluntiers? Tu le deburois bien penſer. S'il me fuſt licite, ie te le commanderois de bon cueur: mais d'autant que ie ne deſire moins pour le deuoir, te veoir accomplir ta legere promeſſe que mõ vouloir, vas y: pour euiter qu'on ne die que tu euſſes vituperemẽt deſobey à ton pere ſur ta promeſſe: Et à ce que mes paroles ne te ſemblent vaines, ie te l'accorde auſsi voluntiers qu'amour ne le conſent, ains pour accomplir le plaiſir de ton pere. Toutesfois ie te prie ſur toutes choſes que tu ne m'oublyes en l'abſence pour aucune aultre ieune dame. Ie ſcay de vray que Montoire eſt vne cité copieuſe de pluſieurs plaiſirs, leſquelz ie te ſupplie generallemẽt prẽdre: mais ſeulemẽt retiẽs & domine tes yeulx quãd tu apperceuras aller es claires fontaines, iãbes nues, les belles & gratieuſes iouuẽcelles courõnées des fueilles de Ceres, & chãtãs vers amoureux, leſquelz eſtans ouys ont abuſez & retirez pluſieurs ieunes hõmes: car ou ie ſçaurois qu'aucune d'elles t'ẽflãmaſt de nouueau feu par ſa grãd beaulté, ie m'efforcerois d'aller furieuſement celle part, & la mettrois toute en quartiers, auſsi ie luy eſgratignerois auec les ongles, ẽtieremẽt le viſaige: & ẽcores elle n'auroit ſi bien ordõnez ſes cheueux que ie ne les luy tiraſſe & rõpaſſe du chef. Et depuis, pour mieulx eterniſer vituperéement ta renõmée, ie la priuerois de nez auec les propres dẽts. Ce faict, ie me precipiterois de quelque haulte tour. Ie ne croy cõbien que ce ſoit choſe poſsible qu'ainſi il doibue aduenir: mais i'en doubte cõme loyalle amãte, qui eſt cauſe que ie le te diz. Tu auras pluſieurs ſoulas, & chaſcun ſ'efforcera te plaire, affin que ie te deſplaiſe: mais ie me fie en ta loyaulté. Et d'autãt que ie ſuis certaine que tout ainſi que tu ſeras en pluſieurs & diuers plaiſirs, ie demoureray en moult d'aduerſitez, leſquelles ie ne te pourray paraduenture faire ſçauoir cõme ie ſoubzhaicterois. Ie te vueil prier puis que les dieux ouurent tellemẽt de cruaulté en noſtre ẽdroict, & que la fortune mõſtre ſes forces en nous ſepparãt, qu'il te plaiſe pour mon amour porter ceſt anneau, qui ſera touſiours beau & clair pendant mon bien: mais ſ'il m'aduenoit quelque grief, peril & fortune contraire, tu le verras incontinent troublé & mué: Lors ie te prie que tu me viennes ſecourir diligemment, & te plaiſe le regarder à ma ſouuenance inceſſamment. Ie ne te diray riens d'aduantaige, ſinon que ton nom ſera touſiours en ma bouche, comme celluy qui eſt ſigné en ma memoire, & figuré auec ſon beau viſaige en mon amoureux cueur. Tu ſeras mon ſeul dieu que ie priray pour ma felicité: toutes mes oraiſons ſerõt adreſſées à toy ma ſeule eſperance, en qui mes penſées ſ'arreſtent pour auoir paix-

Les prieres de Blãchefleur à ſon amy.

Deffenſes de Blãche fleur à ſon amy de n'ẽ aymer d'aultres.

Blanchefleur dõne l'ameau fatal à Fleury.

Digitized by Google

Brief ie t'aduiſe de retourner diligemment, au cas que ton pere ne m'yenuoyaſt ainſi qu'il t'a promis, car ſi ie fuſſe trop longuement ſans te veoir, ie me conſumerois en larmes. Lors dictes les pitoyables & larmoyables paroles, elle ſe iecta à ſon col, & ne peurent ſi toſt ſe ioindre & embraſſer que leurs cueurs qui eſtoient contrainctz de griefue douleur pour la future departie, & doubteux de la mort, reuocquerent les paoureux eſperitz, & toutes leurs vaines expulſerent la chaleur du ſang, & leurs habandõnez membres furent froidz & vaincuz, tellement deuãt que Fleury peuſt reſpondre mot, ilz tumberẽt demy vifz en terre, ou ilz demourerẽt longuemẽt ayans perdu leur couleur naturelle, ſi qu'ilz ſembloient & eſtoiẽt à iuger mieulx mors que vifz: Mais peu apres le cueur rendit les perdues forces aux pitoyables membres dudict Fleury, lequel reuint tout debile & rompu cõme ſ'il euſt ſouffert treſgrief labeur, & retirant ſes trauaillez bras du reſplendiſſant col de Blanchefleur, il ſe dreſſa & veit qu'elle ne mouuoit, pareillement demõſtroit aucun ſigne de vie. A peine ſe peult il à l'heure pour l'angoiſſeuſe douleur retenir, qu'il ne tũbaſt la ſeconde fois, & eut deſir de mourir ſoubdainement mais ſon angoiſſe ne le conſentit. Quoy voyant il print entre ſes bras la demy vifue Blanchefleur, & craignant fort que ſa miſerable ame n'euſt habandonné le corps, ſa crainctifue main chercha ſi elle trouueroit quelque chaleur en aucune partie dudict corps, pour luy en faire eſperer la vie: Ce que la verité ne voulut permettre, ains pour ſa grand doubte il penſa qu'elle fuſt morte, & en pleurant & ſouuent la baiſant, il commençea à dire. Helas Blãchefleur es tu ores morte? He ou eſt maintenãt ta belle ame? Quelle part erre elle ſans le ſien Fleury? Las comment peurent les dieux eſtre ſi cruelz qu'ilz ſe ſoient conſentiz à ta mort? O Blanchefleur, Helas reſpõds moy. Ah ie ſuis le tien Fleury qui t'appelle: Tu me parlois maintenãt tãt affectueuſemẽt, & deſirois n'eſtre iamais ſeparée de moy, & neãtmoins tu ne me reſponds, T'es tu ſi toſt reſſaiſiée de ma compaignie? Helas que les dieux demonſtrent bien leur enuie & qu'ilz m'ont en haine, toutesfois mon cruel pere en eſt occaſion, lequel a ſi hatifuement conſpiré ma departie. O cruel pere tu as maintenant l'effect de mes parolles: Elles te furent à ce matin douloureux augures: mais te ſeront auiourdhuy larmoyables porteurs du feu ou tu me lairras ardre miſerablemẽt: ta cruaulté a cauſé la mort de ceſte dame, & elle & toy ſerez moyens de la mienne. O graticuſe ame, reſiouiz toy quelquepart que tu ſoyes: car ie m'apareille pour te ſuyure, t'aduiſant qu'ainſi que nous fuſmes pardeça, nous ſerons enſemble eternellement entre les incogneues vmbres. Vne meſme heure & meſme iour perdra deux amans, & ſera commencemẽt & fin à leur griefue peine: car Fleury auoit ia en main le couſteau, quãd il ſ'inclina pour baiſer le trãſi viſaige de Blanchefleur qu'il trouua aucunement reſchauffé, & vit qu'elle mouuoit les yeulx, & le regardoit piteuſement. Et ainſi que ſon cueur fut vng peu raſſeuré, & que la moderée chaleur eut rendu aux froidz mẽbres leurs

Fleury & Blanchefleur paſmez.

Les complainctes de Fleury ſur ſ'amye paſmée.

Fleury ſe uoulant tuer.

Digitized by Google

leurs perdues forces, vng angoiſſeux ſouſpir ſortit de ſa bouche, puis elle diſt. Helas. Lors ledict Fleury quaſi tout reconforté, la reprint en ſes bras diſant. O ma doulce ame, es tu viſue? Ie m'appareillois de te ſuiure en l'aultre monde. A l'heure ladicte Blanchefleur ſe dreſſa, enſemble ledict Fleury, & recómencerét à larmoyer tant qu'icelluy Fleury luy diſt. O ſeule eſperãce de ma vie, ou as tu eſté iuſques à preſent? Quelle occaſion t'a ſi longuemét occuppée? Ie t'eſtimois morte. Helas pourquoy te decõfortes tu ainſi pour mon partement? Tes paroles le m'ont concedé, & puis tes douloureux actes le m'empeſchent. Ie te iure par les ſouuerains dieux, ſi i'y veois que tu viendras bien toſt auec moy en enſuyuant la promeſſe de mon pere, ou ie retourneray ſoubdainement: Et pendant que i'y ſeray, auſsi que ie viuray, ie n'aymeray iamais d'aultre: A ceſte cauſe conforte toy, & chaſſe ceſte griefue triſteſſe, car ſi ie croioys que tu voulſiſſes continuer telle vie, ie n'yroys, & combien que i'y allaſſe ie mourrois penſant à ta douleur. Ie te promectz par la loyalle foy que ie te porte, comme à la ſeule dame & maiſtreſſe de ma penſée, de garder cherement ſur toutes choſes à iamais le preſent anneau, auquel i'ymagineray inceſſamment de te veoir, & ou il aduiendroit qu'il muaſt de couleur, nulle choſe me retiendra que ie ne ſoye incõtinent à toy: Dõcques ie te prie prendre confort. Les ſuſdictes paroles & pluſieurs aultres meſlées d'amoureux baiſers, larmes, & ſouſpirs, furent alleguées de Fleury & Blanchefleur, tant que le iour monſtra ſa lumiere: Mais de puis qu'il deuint tenebreux & obſcur, les deux penſifz amãs ſe dirent doulcement à dieu, en ſe ſeparant, & chaſcun d'eulx alla ſouſpirer en ſa chambre.

Le cõfort de Fleury à ſ'amye.

C Elle nuict leur fut moult griefue, & ne ceſſerent de ſouſpirer & larmoyer, ce neantmoins elle leur ſembla courte, par ce qu'ilz euſſent mieulx voulu endurer ceſte peine ainſi prochains que de partir le iour enſuyuant. Or quand Phebus eut enluminé le zodiacque, & que les cheuaulx & compaignons de Fleury furent en la grand court du palays royal, icelluy Fleury ſe leua, & alla doulcement vers le roy & la royne, ou il trouua ſemblablement la penſifue Blanchefleur ia arriuée: Et apres auoir faicte la deue reuerence au pere, pris congé de la mere qui giſoit malade ſur vng riche lict, leur auoir cherement recommandé ladicte Blanchefleur, & priez qu'ilz luy enuoyaſſent incontinent, il l'embraſſa & baiſa eſtroictement en leurs preſences, & luy diſt. En toy ſeule demeure mon ame. Qui t'honnorera, me fera honneur. Et parlant ainſi, à peine peuſt il retenir par vergoigne les larmes, que la griefue douleur cõtraignoit le cueur expulſer par les irradiens yeulx, & ne peut dire auec entiere voix, dieu demeure en voſtre cõpaignie. Puis hors de la ſalle il ſaillit à cheual & partit diligémét.

Fleury en prenãt cõgé baiſe ſ'amye en la preſẽce de ſon pere & de ſa mere.

Digitized by Google

Le departement de Fleury pour aller à Montoire.

LE partement de Fleury fut grief à tous, bien que le roy & la royne en fuſſent fort contens d'autant qu'ilz croyoient que leur intention en deuſt venir à fin: Mais ſur tous la dolente Blãchefleur le regrettoit. Elle l'accõpaigna ſans dire mot l'ung à l'aultre, iuſques au pied du degré, & depuis qu'elle l'euſt de trauers regardé à cheual, elle ſ'en retourna ſecrettement ſur la plus haulte tour de la royalle maiſon, & y fut tant qu'elle le peut veoir: A la fin elle le recommãda aux dieux, & ſ'en alla en ſa chambre faire ſi grand plainct, que toute perſonne qui l'euſt ainſi veue ou ouye, en euſt eu compaſsion, & diſt en ceſte ſorte. Helas Fleury neantmoins tu t'ẽ vas. Or ay ie veu maintenãt ce que ie n'euſſe iamais peu croire. Las quãd te reuerray ie? Ie ne ſcay que ie feray plus, ne commẽt ie pourray viure ſans toy. Helas pourquoy ne mouruz ie hier entre tes bras, lors que tu le croyois, & que i'en eſtois ſi pres, ie ne ſentiſſe ores à l'occaſion de ton partemẽt ceſte griefue douleur, veu que ce m'euſt eſté ſi grand plaiſir, meſmes eſtant morte en ſi heureux lieu, que mon ame en fuſt par tout à iamais conſolée.

Les regretz de Blanchefleur à ſon amy.

La conſolation de Gloritie à Blanchefleur.

Gloritie, laquelle pleuroit par pitié aupres d'elle, la cõfortoit le mieulx que elle pouoit, & diſoit. Helas Blanchefleur ceſſe le larmoyer, veux tu gaſter par pleurs ton beau viſaige, & te conſommer toute? Tu te deburois efforcer te reſiouir, à ce que ta conſeruée beaulté augmentaſt tellemẽt, que tu pleuſſes arriuãt à Montoire, à ton amy Fleury, lequel te reffuſera ſ'il te veoit conſumer: Ie croy que tu y ſeras enuoyée bien toſt, cõme i'ay ouy dire au roy. Pource conforte toy, car ſi icelluy Fleury ſceuſt que tu menaſſes ceſte vie il ſe tueroit. Or que ferois tu ſ'il fuſt allé ſi loing, qu'il ne te fuſt licite y aller?

Heon

Hée, on ne doibt faire ainſi. Les hõmes & dames qui ayment ont de couſtume de ſouffrir ſouuent par abſence ou aultrement, mais non ſi griefuement que toy: penſes que tu ne pourrois viure longuement ainſi, & ſi tu mourrois tu ſeroys occaſion qu'il ſe tueroit. Doncques ſi tu ne te veulx conforter pour le ſalut de ta vie, fais le pour ſon amour, affin qu'il viue: Mais nonobſtant ces parolles elle n'en voulut quaſi rien faire.

Fleury tranſi à demy pour ſon partement monſtroit la douleur que ſon angoyſſeux cueur ſentoit. Ce neantmoins aulcuns de ſes compaignons laiſſoient les volãs oyſeaulx apres les criantes grues, & leur faiſoient faire diuerſes batailles en l'air: Et les aultres ſolicitoient par terre en grand rumeur, les chiens courans derriere les beſtes craintifues: Et prenoient ainſi plaiſir puis en vne maniere puis en vne aultre, le monſtrãt quelquefoys à Fleury, choſe qui luy tournoit tout en ennuy, d'aultant qu'il ymaginoit en cheuauchant eſtre, eſtroictemẽt embraſſé de ſa doulce amye Blanchefleur, tellement qu'il ne penſoit eſtre à cheual, ce qui luy faiſoit inconſideréement & ſouuent rõpre les chaſſes. Et encores il ſe tournoit & regardoit inceſſemment vers la cité, laquelle il habandonnoit oultre ſon vouloir. Et alla en ceſte ſorte doulcement tant que plus il ne la peut veoir. A l'heure il aduiſa aupres de Montoire le duc Ferramont, lequel auoit ſceu ſa venue, accompaigné de pluſieurs nobles & gentilzhommes de ladicte terre, qui ſ'appareilloient pour le recepuoir hõnorablemẽt, eulx & leurs cheuaulx eſtoient tous couuers de precieulx & beaulx draps de ſoye qui reluiſoient pour la grand quantité d'or: Et enuironnez de ſonnettes, ilz eſtoient generalement couronnez de diuerſes fueilles, & auoient en main pluſieurs variables inſtrumens muſicaulx, & faiſoient ſi grande & melodieuſe feſte & ſumptueux ſons que l'ær en raiſonnoit. Mais quãd il eut bien conſideré le tout, il ſ'efforça oultre ſon vouloir muer de viſaige faignant eſtre fort ioyeulx & à ſon aiſe: Et receut plaiſamment le Duc & ſa compaignie, leſquelz luy firent en pareil, tant qu'ilz arriuerent en ceſte ſumptuoſité & grand feſte qui augmentoit de plus en plus, en ladicte cité de Montoire, de laquelle ilz trouuerent toutes les rues aornées de riches draps & pleine de feſtoyant peuple. Et n'y auoit endroict qu'on ne ſe reſiouiſt en chants, dances, & aultrement. Tous hommes de quelzconques qualitez faiſoient feſte, & ſemblablement les dames chantoient vers amoureux & pleins de ioye: Et ainſi ledict Fleury paruint en leur compaignie au grand palays du duc, ou il fut receu des plus nobles, en pareil honneur que ſ'il fuſt quelque dieu deſcendu en terre. Et tous demontez ſaillirent en la grand ſalle, & apres vng peu de repoz ilz lauerent les mains & ſ'aſſirent à table. Or ceſte grand ſolemnité fut obſeruée longuement & à ce moyen par toute la cité.

L'entrée de Fleury à Mõtoire

Digitized by Google

Les geſtes de Blãche fleur apres le de part de ſõ amy.

Pres que ladicte Blanchefleur fut reconfortée aulcunemẽt de Glo-
A ritie, elle cherchoit inceſſamment le plus hault endroict du logis, duquel elle pouoit mieulx euidẽment veoir Mõtoire, car elle prenoit merueilleuſement grand plaiſir à le regarder en ſouſpirant, d'autant qu'elle ymaginoit & diſoit. La giſent mõ ſeul deſir & mon bien. Auſſi elle ſentoit ſouuẽt venir de celle part, vng petit vent qui luy donnoit au millieu du viſaige, lors elle le recepuoit les braz eſtanduz en ſon eſtomach diſant. Premier que ce vent ſoit arriué icy il a touché ainſi qu'il me faict ores le mien Fleury. Puis elle alloit en tous les endroictz de la maiſon qu'elle ſe ſouuenoit l'auoir veu & les baiſoit tous & en baignoit aulcũs de larmes ameres, c'eſtoient les temples, dieux, & autelz qu'elle viſitoit tous les iours: d'auantaige il ne venoit de Montoire aulcune perſonne à qui elle ne demãdaſt ſecretement nouuelles de ſon amy Fleury. Elle ne mangeoit iamais ſans penſer en luy, ne dormoit qu'elle n'en euſt inceſſamment ſouuenance, tellement qu'elle ne faiſoit choſe ſans le nom de Fleury. Ses ſonges eſtoient de luy, elle deſiroit touſiours le ſommeil à ce qu'elle fut ordinairement abuſée en ſeſdictz ſonges, bien que depuis ilz luy fuſſent griefz, & prioit touſiours les dieux qu'ilz le gardaſſent des cas fortuitz, & luy permettre bien toſt aller la part ou il eſtoit, ſinon qu'il retournaſt incontinent vers elle. Elle ne ſe ſoulcioit plus d'ordonner iolyment ſes blõds & delicatz cheueulx, ains les portoit tous meſlez ſoubz vng pauure voille. Elle ne lauoit iamais ſon reſplendiſſant viſage, ne veſtoit ſes beaulx riches & precieux habillemens, car elle ne vouloit plaire à aulcun de la cõpaignie. Elle auoit habandonné pour ſouſpirer ſes accouſtumez chants, ioyes & esbatz: tous ſons d'inſtrumens la moleſtoient, toutesfoys la ſecrete eſperance qu'elle auoit de reuoir toſt ledict Fleury la reconfortoit aulcunement. Et auſsi ſon ame eſtoit touſiours es mains de luy, lequel eſtant à

Les geſtes de Fleury apres ſon depart.

Montoire n'entendoit ſemblablement à aulcune choſe qu'a ſ'amye Blanchefleur, de ſorte que pour vng coup qu'elle penſoit en luy, il ſe ſouuenoit d'elle infinies foys. Et ſicomme elle regardoit inceſſamment Montoire, il regardoit ſouuent Marmorine, il ne recitoit iamais que de l'amour & des excellentes beaultez de Blanchefleur, laquelle il ſoubzhaictoit de reueoir ſur toutes choſes: il repetoit cent foys le iour tous leurs baiſers & amoureux actes depuis qu'Amour les euſt allumez ſecretemẽt de ſon feu iuſques à l'heure, & diſoit. Helas qu'il me feuſt licite de la veoir ſeulement. Et pleuroit inceſſammment le temps perdu que luy & Blanchefleur ne ſe baiſoiẽt & embraſſoient enſemblement, diſant que ſ'il ſe trouuoit vne aultrefoys comme par le paſſé auec elle, il ne la perdroit iamais par oyſiueté ou honte, mais paſſeroient enſemble leur temps en amoureux baiſers. Il ſe portoit fort bien en la compaignie du duc & d'Aſcalion, & ſ'efforcoit à ſon pouoir leur plaire, & prendre auec eulx moult de diuers ſoulas, en eſperant que le

Rov

Digitized by Google

roy luy deuſt de iour en iour enuoyer Blãchefleur, tant qu'il paſſa en ceſte ſorte ſans trop grands ennuyz tout l'yuer, d'autant que ceſte froide ſaiſon auoit reſtrainct & moderé en luy l'amoureuſe chaleur. Mais depuis que Phœbus ſ'approcha du moutõ Phrixus, & la terre commença à deſpouiller ſes triſtes veſtiges d'hiuer, & ſe reueſtir de verdes freſches herbes, & diuerſes manieres de fleurs: les amoureuſes flammes retournerẽt à leurs accouſtumées forces, leſquelles ẽbraſerẽt plus que deuãt l'amoureux Fleury. Il eſprouua lors vne nouuelle douleur pour eſtre loingtain de Blanchefleur, & pire qu'il n'auoit encores ſentye, & diſt. Maintenant toute Mamorine ſe reſiouyſt, & m'amye Blanchefleur veoit des haultes feneſtres de noſtre maiſon paſſer deuãt elle ſur viſtes cheuaulx, les fraiz iouuenceaulx treſrichement aornez, dont aulcun ſe tourne vers elle & la regarde pour ſa grand beaulté: Or qui ſcait ſi nul d'eulx luy plaira, & qu'elle le retienne pour ſon amy pour mõ abſence, & ainſi elle m'habandonneroit. Helas qu'il m'eſt grief penſer ſ'il eſt poſsible, neantmoins l'inſtabilité des ieunes dames m'y faict doubter: ſ'ainſi eſtoit ie ne deſirerois que la mort, laquelle me ſeroit en ce cas heureuſe & neceſſaire plus que nulle aultre choſe. O ſouuerains dieux ſi doncques moy ou mes anciens auons faict ou deuſmes faire choſe qui pleuſt à voſtre deité, faictes qu'il n'adnienne. Ceſte ſeule penſée le ſtimuloit plus que les aultres. Nulle ieune dame le regardoit qu'il ne diſt ſoubdainement. Helas m'amye Blanchefleur regarde tous incongneuz iouuẽ celz en pareil que me font celles cy, leſquelles ie ne veoiray parauenture plus. Qui reduiſt Heleine à l'amour de l'eſtranger Paris ſinon ſon fol mary, lequel la laiſſa aſſiegée des plaiſans yeulx de l'amoureux iouuencel, & alla en l'iſle de Crete? Auſsi iamais Clitemneſtra n'euſt aymé Egiſtus ſi Agamenon euſt eſté continuellement auec elle, dont à la fin l'ung & l'autre perdirent la vie. Mais l'ample iniquité de mon pere eſt ſeule occaſion de mon mal, il me promiſt pluſieurſfoys m'enuoyer aſſeurement, & auſſi toſt Blanchefleur, & ne la faict. Las que maintenant ie cognoys bien ſon euident abuz, & voy que les parolles de Blanchefleur furent vrayes lors qu'elle me diſt qu'il ne me l'enuoyeroit poinct, & eſtoit ſeulemẽt pour me faire venir affin que ie l'oubliaſſe. O comment l'effect de ſon intention eſt mal ſorty veu que i'ardz trop plus que iamais en l'amour de mon ſeul plaiſir: Et eſtant ledict Fleury en ceſte penſée il deſira tellement veoir ladicte Blanchefleur qu'il n'auoit aulcun arreſt, & ne penſoit iour & nuict en aultre choſe. Il auoit à ceſte raiſon laiſſé l'eſtude, le boyre & le manger: il doubtoit tant que le Roy ne luy feiſt pis qu'il n'oſoit retourner à Montoire ſans ſon congé, & ſe cõtraignoit ſouſtenir ceſte angoyſſeuſe vie. Tous ſ'eſmerueilloient de ſon paſle & deſcoulouré viſaige. N'ayant doncques hardieſſe d'aller à Marmorine, il cherchoit inceſſamment les haulx lieux deſquelz il pouoit mieulx veoir ſa paternelle maiſon, & l'endroict qu'il ſçauoit

Heleine.
Paris.
Clitemneſtra.
Egiſtus.
Agamenõ
La pertubation de foleamour

Digitized by Google

ſcauoit ou eſtoit ladicte Blanchefleur : il ne dormoit ſemblablement la nuyct, ains alloit ſeul furtifuement iuſques à la porte du palais de ſon pere ne doubtant les fieres beſtes, vmbres du fleuue Stix, larrons, ou aultres choſes, & ſ'y aſſeoit, puis la baiſoit en plainctes & ſouſpirs diſant. O ingrates portes pourquoy m'empeſchez vous que ie n'approche de mon deſir, lequel eſt retenu dans voſtre encloſture? Veritablement il fut pluſieurs fois ſuadé de heurter affin qu'on luy ouuriſt, ou de les rõpre pour entrer dedãs mais la craincte de la fierté du pere l'en retint : Et d'autant qu'il luy ſembloit qu'on cogneuſt euidemment ſon intention, il retournoit haſtiuemẽt à Montoire. Amour l'oppreſſoit de ſorte qu'il viuoit deſordonnéement, quoy voyant le duc & Aſcalion l'en reprindrent moult de foys en vain. Il manda par contraincte à ſon pere qu'il ne pouoit plus eſtudier au moyen de la vehemente chaleur, & qu'il vouloit retourner ſoubz ſon bon vouloir à Marmorine. Le Roy l'ayant entendu, enſemble la douloureuſe vie qu'il menoit dans Montoire, ſe retyra pour ſouſpirer par griefue douleur, en vne chambre ou eſtoit la Royne, auquel elle demanda incontinent l'occaſion de ſon ire & melancolie, & il reſpondit. Nous nous reſiouiſmes moult quand veiſmes aller Fleury à Montoire, croyans qu'il deuſt oublier Blanchefleur, mais pluſieurs m'ont dict ſa vie eſtre tant angoyſſeuſe par ce qu'il ne l'oſe venir veoir, qu'a merueilles : Et d'auantaige qu'il a laiſſé l'eſtude qui eſt le plus grand mal qui luy peuſt aduenir : Pareillement qu'Amour le contrainct de ne boyre, ne manger & conſumer ſa vie en plainctz & ſouſpirs, tellement que le viſaige luy eſt deuenu ainſi qu'a Criſitone lors qu'il vint iré vers Ceres. Il ne veult ouyr parler que de Blãchefleur & ne prẽd nul confort : Et encores il m'a eſcript ſouuent qu'il veult reuenir, aquoy ie ne ſcay remede ſinon me conſumer & ardre d'ire & ennuy. A ſes parolles, la Royne fut fort tourmentée, & ayant le viſaige allumé d'ire, elle reſpondit ſoubdainement. Ah comment les dieux vous puniſſent iuſtement : Or que vous auoient faict les pelerins Romains quand vous les tuaſtes tous ainſi pauurement ? Et puis que vous en auiez tant mis à mort, pourquoy ſauluiez vous la vie à vne ſeule femme qui vous requeroit la mort ſi humblement? Certes la mort d'eulx ou la vie d'elle deplaiſt aux dieux, qui eſt cauſe qu'ilz vous enuoyerent en ſon ventre le ſecret feu. Qui doubte que Fleury oublie Blãchefleur pendant qu'elle viura ? Veritablement nul. Et ainſi nous pourrons dire que nous aurons perdu noſtre filz par la vie d'une vile & pauure femme: doncques penſons à la faire mourir. Le Roy luy reſpondit, pluſtoſt huy que demain, car il me ſemble cõme vous dictes que iamais Fleury ne l'oublira durant ſa vie. A l'heure la royne diſt. Quelle legitime & ſoubdaine occaſió y trouuerõs nous? par ce qu'aultremẽt nous en pourrõs eſtre gran-

Le roy Felix aduertiſt la royne de la vie de leur filz.

Criſitone. Ceres

Les parolles de la royne à ſõ mary.

Conſpiration de la mort de Blanchefleur.

Digitized by Google

grãdemẽt blaſmez, auſsi ce ſeroit moyẽ de faire deſeſperer Fleury, & ſe tuer ſoy meſmes, ou ſ'abſenter à iamais de noſtre veue: Mais ſ'il vous pleuſt il y fauldroit proceder à loyſir & ſaigement, & luy imputer auecq le temps aulcune occaſion que tout le monde la iugeaſt à iuſtemẽt mourir: En ce faiſant nous ſerions deſchargez de mauuaiſe renõmée, enſemble de la vie de Blãchefleur. Vous ſcauez que le iour auquel voſtre natiuité eſt ſolempniſée par tout voſtre royaulme ſ'approche, lequel eſt trop plus celebré en Marmorine qu'en aultre part, de ſorte que tous les grands barons de voſtre Royaulme vous accompaignent ce iour à tous plaiſirs & feſtoyemens, & partant lors qu'ilz ſeront aſsis es riches tables de voſtre grand ſalle chaſcũ à ſon degré, vous ordonnerez à voſtre maiſtre d'hoſtel, que Blanchefleur vous preſente en leur preſence (à ce que ſa beaulté leur ſemble augmenter le grand plaiſir de la feſte) vng Pan ou aultre choſe: mais ayez premierement, ſi bien preueu à l'affaire auec le maiſtre d'hoſtel ſeruant ce iour, que ce ſoit choſe emplye ſecretement de venin, & auſsi toſt qu'elle l'aura mis deuãt vous & qu'elle ſe ſera retyrée, œuurez de ſorte qu'vng chien ou aultre beſte en face l'eſpreuue à ce que perſonne ne meure: Et ainſi icelle beſte mourra ſoubdainement ou bien enflera par la puiſſance du poiſon, parquoy toute l'aſſiſtãce croyra qu'elle vous ait voulu empoiſonner: puis vous ferez vng grand bruit & la ferez prendre & iuger haſtiuement d'eſtre brulée pour telle offence. Qui y contredira lors, & vous vueille prier pour ſon ſalut? nul. Ce vous ſera facile à faire pour ce que voſtre preſent maiſtre d'hoſtel la haict, aumoyen qu'il l'a pluſieurſfoys requiſe de l'aymer, mais touſiours elle la refuzé & ſ'eſt mocquée de luy. Veritablemẽt diſt le Roy vous auez bien penſé, ſoit doncques faict, car iamais pitié de ſa beaulté ne me vaincra. Incontinent le Roy ſe partit de la Royne & feiſt appeller ce maiſtre d'hoſtel nommé Maſſamutin hõme peruers & orgueilleux, ſi luy diſt. Tu ſcaiz qu'oncques nul mien ſecret fut oſté à tes oreilles, ne iamais ie ne feiz choſe ſans ton feal conſeil, aumoyen de ta grand loyaulté: Or donques puis que les dieux t'ont plus que nul aultre eſleu à mon ſecret, ie te vueil preſentement manifeſter mon intention neceſſaire d'executer, laquelle tu tiendras perpetuellemẽt ſecrette, car ſi aultre le ſceuſt il ſ'en enſuyuroit grand honte & dommaige. Chaſcun qui veult viure ſaigemẽt & ſuyure les vertus doibt habandonner ſes vices pour paruenir à honnorable fin: Toutesfoys quand il ne peult arriuer à port de ſalut ſi ce n'eſt par vice, il luy eſt permis le faire pour euiter vng treſgrand peril, mais le plus ſaigemẽt qu'il pourra. I'ay eſté comme tu ſcaiz entre tous les aultres princes mondains le plus vertueux, ce neantmoins nouueau accident me cõtrainct foruoyer à ce coup de la droicte voye, fuyant plus grief peril. Ainſi ie te diz que la fortune m'a enuoyé puis qu'il a pleu aux dieux deux mauluais partiz, c'eſt à ſcauoir de faire mourir iniuſtemẽt Blanchefleur, laquelle de vray

Entrepriſe de la trahiſon pour faire mourir Blãche fleur.

belle ſentẽce dicte à mauluaiſe intention.

Digitized by Google

de vray i'ay moult aymée & ayme encores, Ou bien que ie vueille perdre pour elle & vilainemẽt mon filz Fleury: & ſur iceulx i'ay longuemẽt penſé. I'ay preueu la mort de Blanchefleur eſtre moindre que la perdition de Fleury, & plus mon honneur, enſemble de ceulx leſquelz doibuent eſtre apres ma mort ſes ſubiectz, & eſcoute pourquoy. Tu ſcays euidemment combien iceluy Fleury l'ayme, mais certes ie ne m'en eſmerueille attendu qu'il eſt treſieune d'aage & de ſens, auſſi que iamais nature ne crea ſi gratieulx & reſplendiſſant viſaige que celuy d'elle, toutesfoys pource que ie l'eſtime extirpée de petite & vile condition elle n'eſt en riens equiparable pour eſpouſe à luy yſſu d'ancienne & royalle lignée. Craignant doncques qu'Amour ne l'allumaſt, tellement en ſon incomprehenſible beaulté qu'il ne l'eſpouſaſt, ie l'enuoyay à Montoire pour luy faire oublier ſoubz couleur d'eſtudier, ce qu'il ne faict, ains par le rapport de tous il ſe conſume pour l'amour d'elle. Et nonobſtant toute occaſion il veult retourner par deça, parquoy ie doubte qu'il me voulſiſt contraindre luy faire eſpouſer, ſinon qu'il n'en vueille d'aultre: ou bien qu'il la prinſt ſecretemẽt contre mõ vouloir à ma grand confuſion & de mes ſubiectz, veu noſtre grand honneur abaiſſé, par vne eſpouſe yſſue de ſi vile natiõ. Auſsi vous ne le deburiez reputer hõneur, conſiderãt qu'apres ſa mort vous auriez vng ſeigneur né de ſi baſſe condition qu'elle eſt: & ou au reffuz de luy dõner, il n'ẽ vouldroit d'autre, ſon dernier iour ſeroit ſans heritier, ainſi noſtre ſeigneurie deffaul droit & vous cõuiendroit chercher eſtrãge ſeigneur: parquoy & affin que ce n'aduienne, le meilleur eſt cõme i'ay deſia dit faire mourir ladicte Blãchefleur, imaginãt qu'il ſera cõtrainct apres ſa mort la chaſſer de ſon cueur meſmes en luy donnant ſoubdain nouuelle eſpouſe, & telle que nous ſçaurons eſtre ſa pareille. Mais d'autant que ſi nous ferions mourir ſoubdainement ladicte Blanchefleur, il nous en pourroit aduenir pluſtoſt mal & hõte que bien, i'y ay pẽſé vne iuſte & cõuenable occaſiõ, c'eſt que bien toſt ie ſolemniſeray la grãd feſte de ma natiuité, pour honnorer laquelle tous les grãds barõs y ſeront: Lors il ſera decent que tu ayes vng Pan beau & gras, plein de iuſt de venin, que Blanchefleur nous preſentera de ſa part quand moy & mes barõs ſerõs à table, & à ce que nul y ait mauluaiſe preſumptiõ meſmes le voyãt pluſtoſt à Blãchefleur qu'a autre eſcuyer ou damoyſelle, tu luy enſeigneras ayãt ledict Pã en la main, qu'elle me demãde, & à tous les aultres aſsis à ma table, les raiſons d'icelluy, car c'eſt choſe qui ſeulemẽt appartiẽt à noble & gente pucelle: & incontinẽt qu'elle l'aura laiſſé deuant moy i'en feray prendre & iecter en terre vng morceau que quelque chien recueillera & en mourra auſſi toſt. Tous les aſſiſtans croyront qu'elle m'ait voulu empoiſonner, d'autãt que ſur ma promeſſe ie ne l'ay voulu enuoyer à Montoire. A l'heure tous me voyans ainſi perturbé, la iugerõt à mort, ie commanderay que la ſentence ſoit diligemment miſe à execution, ainſi nous

Le roy declaire à ſõ maiſtre d'hoſtel la maniere dexecuter la trahiſõ

Digitized by Google

nous ſerons hors du preſent doubte. Puis le roy ſe teut attendant la reſpon ſe du maiſtre d'hoſtel qui fut telle. Mõſeigneur i'ay touſiours infalliblemẽt cogneu & cognois la grãd foy que vous auez eue continuellemẽt en moy, laquelle i'ay toutesfois touſiours obſeruée, & garderay iuſques à la mort ainſi qu'vng bõ & loyal ſeruiteur eſt tenu faire à ſon naturel ſeigneur, attẽ du auſsi que voſtre aduis ne pourroit que plaire à tous ceulx qui en auroiẽt la cognoiſſance, lequel vous auez ſaigement preueu, veu que le futur iuge ment ia pẽſé eſt trop plus que le iugemẽt des choſes paſſées & preſentes, Et aſſeuréement ſi la vie de Blanchefleur duroit longuement voſtre dire aduiẽdroit: mais t'executeray ſi ſecretemẽt les ſuſdictes choſes que voſtre in tẽtiõ ſortira à effect ſans le ſçeu de perſõne. Ce dit ilz arreſterẽt le mauldict cõſeil & ſe teurẽt. O miſerable Blãchefleur ou es tu maintenãt? tu regardes parauẽture les lieux eſquelz ta pẽſée court & demeure inceſſãmẽt, y ſoubhaitãt eſtre corporellemẽt. Ton eſperãce d'aller à Mõtoire veoir Fleury ou l'eſperãce qu'il retourne vers toy, nourriſt les amoureuſes flãmes qui te cõſumẽt, & ne preuecois le grief ennuy que la mauldicte fortune t'appareille. Il te ſemble eſtre ores au plus bas de ſa roue, & ne peuz croire que plus grãt douleur que celle de l'abſence de Fleury te peuſt aſſaillir: Maintenant tu es au plus hault endroict au regard de l'aduenir. Helas combien toy loingtaine du conſeil inicque eſpẽds tu par amour pitoyables larmes? ce que deburois faire pluſtoſt par cõpaſsiõ de ta perſonne: biẽ que les dieux preuiennẽt & ſecourẽt au beſoing ceulx qui viuẽt ſimplemẽt, auſsi il eſt ſouuẽt trop meilleur eſperer lors que la fortune cõtraire que quand elle rit faulſement.

L'autheur

Deſcription du palays de Marmorine.

A royalle ſalle de Marmorine eſtoit aornée & ſouſtenue de colomnes de marbre de diuerſes couleurs faictes à petis artifices & ẽrichies d'or: Colõnes d'or & d'argent ſeparoient les feneſtres, dõt les loraĝes qui y rẽdoiẽt la veue eſtoiẽt entieremẽt de criſtal: les nocturnes tenebres ne ſe clouoiẽt auec bois, mais les os des Indiẽs elephãs ordõnez artificiellemẽt & ẽtaillez à ſubtilz ouurages, ſeruoiẽt au lieu de portes. On veoit en ladicte ſalle pluſieurs anciẽnes hiſtoires ẽtaillées ſur reluiſãs marbres, par ſouuerains maiſtres, c'eſt aſcauoir la deſplaiſãte ruine de Thebes, la flãme des deux filz de Iocaſta, eſẽble les autres cruelles batailles aduenues aumoyẽ de leurs diuiſiõs, la deſtructiõ de la ſuperbe Troye, toutes les notables victoires d'Alexãdre le grãd, & ẽcores la ſanguineuſe bataille Pharſalique du ſang Romain: pareillemẽt les princes voyãs fuir les vngs & deſpouiller les aultres, & le richechãp des treſors oriẽtaulx. L'image de Iuppiter eſtoit ẽtaillée au deſſus des ſuſdites choſes, laquelle eſtoit reueſtue de plus riche robe que Dioniſius ne luy oſta: elle eſtoit ẽuirõnée d'arbres d'or, dõtles fueilesne doubtoiẽt l'automne, & leurs põmes eſtoiẽt pierres precieuſes treſclaires & de grand valleur. Doncques venu le iour de la grãd feſte; les tables y furent miſes & ſur icelles copieuſe quãtité de reſplendiſſans vaiſſeaulx d'or & d'argent. On y oyoit treſdoulx & diuers chants, & ſonner de tous inſtrumens muſicaulx. Et apres que le roy & ſes grans barons eurent generallemẽt viſité les tem-

L'ymage de Iupiter

Digitized by Google

ples de ladicte Marmorine,& réduz ſur iceulx à tous les dieux, les deuotz feuz & deuz ſacrifices,ilz retournerent & entrerent en ladicte ſalle,laquelle fut à merueilles louée d'eulx.Et quand il fut heure de manger,ilz lauerent leurs mains,& ſ'aſſirẽt à table.Le roy eſtoit en hault lieu,ſi qu'il veoit toute l'aſſiſtãce.Lors il appella ſix des plus nobles & grãs barõs de ſõ royaulme & les feit ſeoir,troys à ſa dextre main,& les aultres à ſeneſtre,& eſtoit au milieu d'eulx reueſtu d'habillemens royaulx.Ceulx dõcques qui ſeoiẽt à ſa main dextre furent vng iouuencel nommé Parmenion yſſu de l'anciẽ Borreas Roy de Trace,apres luy vng treſnoble & vieil cheualier digne de tout honneur appellé Aſcalion,& apres vng aultre iouuẽcel filz du grand Roy de Grenade treſplaiſant & valeureux nommé Maſſalin , & à ſa dextre eſtoit Ferramont duc de Montoire,lequel auoit laiſſé Fleury ſeul , pour eſtre au feſtin. Au deſſoubz de luy vng nommé Sara treſorguilleux en viſaige,& ſeigneur des montaignes de Barça,enſemble vng moult gratieulx iouuẽcel appellé Menedõ deſcẽdu de l'anticque Hiarba,& roy de Gotoh. Pareillemẽt es moindres tables chaſcun fut honoré ſelõ ſon degré , & tous ſeruiz de treſnobles iouuenceaulx de grand eſtime.Lors Maſſamutin qui n'auoit oublié le cõmandement du roy,feit diligẽment & en ſecret appareiller,& entierement baigner en iuſt d'herbes venimeuſes, vng beau Pan eſperant eſtre ainſi vengé de Blãchefleur,laquelle l'auoit refuzé pour amy: Ce faict,& ayant ia ſeruy la table royalle & les autres auſſi de pluſieurs viãdes,tellement qu'il ne reſtoit ſinon le Pan, luy accompaigné de pluſieurs eſcuyers alla querir Blanchefleur que la royne à ce qu'elle ne ſe doubtaſt du mal auoit faict reueſtir noblement d'ung vermeil ſamit,& mettre en bonne ordre ſes blonds cheueux,qui enuirõnoyent ſa teſte auec vne fort riche treſſe,ſur leſquelz vne petite & riche couronne de pierres precieuſes reſplẽdiſſoit: Son clair viſaige qui auoit eſté longuement ce iour baigné de larmes,& laué par le vouloir de la royne,dõnoit plaiſante lueur à qui le veoit bien que ce ne pleuſt à icelle Blanchefleur pour l'abſence de ſon amy Fleury Mais à quelle occaſion ſe trauailloit tant la Royne pour tromper ceſte iouuẽcelle,qui n'auoit oncques penſé n'y ymaginé de faire telle hardieſſe? Le maiſtre d'hoſtel eſtant venu en la preſence de la royne,ſalua toute la cõpaignie,& diſt.Madame,on celebré auiourdhuy cõe vous ſçauez la grand feſte de la natiuité de noſtre roy,pour augmẽter laquelle nous auõs faict apreſter vng Pã qu'il fault preſenter deuãt luy & ſes barõs,affin que chaſcũ d'eulx faiſant ce qu'il eſt requis à tel oyſeau ſe vãte de choſe qui puiſſe croiſtre & embellir ladicte feſte : Mais d'autant qu'il conuient neceſſairement qu'une treſgente & belle pucelle le porte à la royalle table, & auſſi que Blanchefleur excede en tous actes toutes les aultres de ceans , & de voſtre cité,ie vous prie cherement luy permettre & commander incontinẽt parce que l'heure ſe paſſe. La Royne qui bien ſçauoit l'entrepriſe comme celle qui l'auoit ordonnée fut aulcunement ſans reſpõdre , toutesfoys puis que ſon cruel vouloir auoit vaincu la pitié , & ſaichant que Blanche-

Le diſner du Roy.

L'accouſtrement de Blãche fleur.

fleur

Digitized by Google

fleur alloit au iugement de la mort, elle diſt. Il me plaiſt fort qu'elle y aille. Lors elle ſe tourna vers elle, & l'enſeigna de demander ſeulement aux barons de la royalle table les deuoirs du Pan: Et qu'a la fin elle le miſt deuant le Roy, puis retournaſt, mais retinſt premierement bien leur dire. Blanchefleur qui deſiroit plaire & ſeruir à tous ſuyuit incontinent le maiſtre d'hoſtel, lequel luy bailla à l'entrée de la royalle ſalle, vng grād plat d'argent ou eſtoit le Pan enuenymé, & luy diſt. Haſte toy, car il eſt heure. Blāchefleur le print ſans eſpreuue pource qu'elle ne ſe doubtoit de la trahiſon, & paſſa au trauers de la ſalle en laquelle ſitoſt qu'elle fut entrée, ſēbla eſtre vne nouuelle & miraculeuſe lumiere cauſée de ſon beau viſaige: Puis ayant faict la deue & doulce reuernée au roy & aux barōs, elle ſ'approcha de la Royalle table, le viſaige depainct par honte de pareille couleur que la grād planette rend le ciel en beaucoup d'endroictz quand elle part du poinct du iour, & diſt ainſi. Puis que les dieux me ſont begnins & gratieux, & qu'ilz m'ōt concedé ceſt honneur pluſtoſt qu'a aultre iouuencelle, de porter en voſtre preſence Royalle le ſainct oyſeau de Iuno, lequel pour auoir eſté touſiours preſt à ſon ſeruice merite aulcune louange de tous ceulx qui le ſoubzhaictent à leur table, laquelle ſoit accomplye diligemment à ſon honneur, ce que ie me hazarderay vous demander: ie vous prie cheremēt enſemble voz compaignons ne m'eſtre ingratz, ains que continuez benignement l'ineſtimable couſtume: En ce faiſant vous plaiſe treshault ſeigneur, & le plus digne tant pour la dignité royalle, vertus & ſçauoir que pour le vieil aage commencer à ce que les aultres y prennēt exemple, & procedēt deuement. Puis ſe teut,

Le maiſtre d'hoſtel baille le Pā empoiſonné à Blanchefleur.

Le preſent du Pan au roy Felix par Blanchefleur.

TOus les aſsiſtans en la grand ſalle regarderent haſtifuemēt la nouuelle & miraculeuſe ſplēdeur, enſēble la claire doulce & melodieuſe voix de Blanchefleur, à laquelle ilz rendirent gratieuſemēt le ſalut. Et le Roy ioyeulx de veoir à la fin ſa penſée & deſirée deliberation, feit faire ſilence & luy reſpondit auec plaiſant viſaige. Veritablemēt Blanchefleur ta beaulté aornée de vertueuſes couſtumes, enſemble la dignité du ſainct oyſeau meritent iuſtement treſriches vœuz, à quoy nous ne pouons contrarier: A ceſte cauſe ie comme pricipal & chef du royaulme commenceray, puis que la raiſon le veult & ton plaiſir le commande. A l'heure il ſe tourna vers l'āticque & precieuſe ymage de Iuppiter & diſt. Ie iure par la deité du ſouuerain Iuppiter, dōt nous voyōs l'effigie, par quelcōque aultre dieu poſſeſſeur auec luy des celeſtes royaulmes, par mō anciē oncle Athlas qui les ſouſtiēt, & par l'ame de mō pere, que deuāt que le ſoleil cherche de rechef le degré ou il demeuroit, & qu'il l'élumine clairemēt (ſi toutesfois ilz me permettēt viure tāt) te dōner pour mary l'ūg des plus grās barōs de mō Royaulme, & t'en aſſeure ores, au moyen du preſent du Pā. Le roy couurit à ſes parolles aſſez ſon mauluais & deceptif vouloir, & y gnoroit ce que les

Les uœux du roy & de ſes barons pour le preſent du Pan.

predeſtinées luy appareilloient, mais elle en ſoupirant nota biẽ ſecretemẽt ſon dire qu'elle prenoit pour bõ augure, & diſoit en ſoy meſmes. Adõcques i'eſpouſeray Fleury lequel ie deſire ſeulement, d'autant qu'il n'ya en ce royaulme plus grãd barõ. Et puis remercia hõneſtemẽt & auec vne grãd doulceur le roy, & proceda oultre pas à pas ſ'arreſtant deuãt Parmenion, lequel luy diſt ſoubdainement. S'il plaiſt aux dieux que ie vous voye lyer à aulcun pour eſpouſe, ie promectz au Pã de mener voſtre cheual le iour que vous yrez au palays du nouuel eſpoux, & accõpaigné d'aulcũs treſnobles & vaillans ſeigneur, reueſtus de treſriches draps moult enrichiz d'or & pierreries, vous ſeruiray en deue reuerence & honneur, tant que ſoyez deſmontée & receue en la nouuelle maiſon. Dõcques reſpondit Blanchefleur ie me pourray mieulx glorifier de conducteur que Iuno. Et paſſa oultre droict à Aſcalion & luy diſt. O cher maiſtre que vouez vous au Pan? Alaquelle il reſpondit. Belle pucelle bien que ie ſoye vieil, & que ma tremblãte main peult mal branſler l'eſpée, ie me vante que pour voſtre amour & du Pan, le iour de voz nopces, laquelle les dieux me facent veoir deuant que mourir, ie cõbatray aſſeuréemẽt de la taillante eſpée, chaſcun cheualier de voſtre court qui deſirera combatre, m'obligeãt le faire ſi ſaigement que cõtre ſõ vouloir, & ſans l'offẽcer, ne luy moy, ie luy oſteray l'eſpée des mains & la vous preſenteray. Ceulx qui l'ouyrent ſ'en eſmerueillerent moult & dirẽt veritablement, celuy ſeroit vertueux champion qui accõpliroit tel dire, mais Blanchefleur vint en preſence de Maſſalin, qui la voyant fut quaſi pris de ſa beaulté, & diſt. Ie voue au Pan vous preſenter ce meſmes iour, & ainſi que ſerez à table du nouuel eſpoux, dix plantes de dattes chargez de fueilles & fruictz, & tous diuers, par ce que ceulx dont ma terre eſt copieuſe ont à chaſcũe racine vng beſant d'or. Blãchefleur ſ'inclina & le mercia moult, puis tourna ſes pas vers le duc Ferramont, lequel eſtoit aſſis en la feneſtre main du roy, & ayant mis deuant luy le Pan, elle le requiſt en pareil que les aultres, lequel luy reſpondit. Ie prometz au Pan que pour voſtre plaiſance ie vous ſeruiray deſchanſſon depuis le premier iour que ſerez eſpouſée iuſques à la fin de la feſte, & quand il vous plaira d'auantage. Certes diſt Blanchefleur, ie me loue de tel ſeruiteur non que ie m'en vueille orgueillir. Puis alla deuant Sarra qui luy diſt. Ie voue au Pan de vous donner le iour que les dieux vous concederõt l'hõneur de nouueau mary, vne treſriche couronne de pierres precieuſes & reſplendiſſant or, & quelque part que ie ſoye en eſtant aduerty i'y viendray la vous preſenter, lors ſe teut. Et ſoubdainement Menedõ voua diſant. Et ie prometz au Pan ſ'il plaiſt aux dieux que ie vous voye mariée, de me veſtir ordinairement durant la feſte auec bonne compaignie de nouueaux habillemens, & la triumpher à mõ pouoir ſur viſtes cheuaulx, lances en main & enſeignes en l'ær, faiſant tous faictz & grandeſſes d'armes, dont Blanchefleur le remercia bien humblement

Le uœu de Parmenio

Le uœu de Aſcalion.

Le uœu de Maſſalin.

Le uœu de Ferramõt.

Le uœu de Sarra.

Le uœu de Menedon.

Digitized by Google

ment. Lors elle retourna deuant le Roy, & mettant le Pan ſur la royalle table, elle diſt. Ie remercie treshumblement, & tant qu'il m'eſt poſsible des promis dons vous le premier, O cher ſeigneur, & mon ſingulier bienfaicteur, & apres tous ces autres barõs: Et prie les immortelz dieux queou il ne me ſeroit poſsible ſuyuant le debuoir vous en guerdonner, eulx auec leur benignité l'amendent. Ce dit elle feit la deue reuerẽce & retourna ioyeuſement vers la royne luy reciter le tout, qui luy reſpondit. Tu te peuz deſormais bien glorifier veu qu'vng ſi grand prince que noſtre Roy & ſix telz barons ſe ſont generallement obligez à ton honneur.

L'Enuenimé oyſeau demeura ſur la table, lequel le Roy cõmanda auſſi toſt que Blanchefleur fut partie dela, eſtre trẽché par vng treſnoble iouuencel nommé Salpadin proche parent du Roy, lequel le ſeruoit ce iour d'eſcuyer trenchant. A l'heure il le print & le deſmembra haſtiuement de ſorte qu'il en tumba vng peu en terre qu'vng petit chien moult cherement aymé du roy, recueillit & mangea, mais auſsi toſt il enfla tant qu'il auoit la teſte plus groſſe & longue qu'il ne ſouloit auoir tout le corps tellement qu'il ſembloit auoir les yeulx hors, & changeant ſouuẽt de couleur & tempeſtant comme ſ'il fuſt enragé, il mourut prõptemẽt, parquoy tous les aſsiſtans furent fort eſtonnez, & les melodieux inſtrumẽs ceſſerẽt. On le monſtra incõtinent au roy, lequel demãda que ce pouoit eſtre, & regardant Salpadin qui en vouloit faire l'eſpreuue, luy diſt. Ne trenche plus, ie doubte que nous ſoyons trahiz vilainement, pource prends en vng aultre membre & le iecte à ceſt aultre chien, car ceſtuy la demõſtre eſtre mort par poiſon. Ledict Salpadin iecta en terre diligẽmẽt & la ſeconde fois vng peu du Pan que le chien mangea ſoubdainement, & en mourut auſsi toſt douloureuſement deuant tous en pareille maniere que l'aultre: à ceſte cauſe le roy ſ'eſcria furieuſemẽt. Qui a voulu abreger noſtre vie auec venin? & les tables oſtées, il ſe dreſſa & cõmãda que ſoubdainemẽt fuſſent pris Blãchefleur, le maiſtre d'hoſtel, & Salpadin, les faignãt tous troys coulpables.

Le petit chien du roy meurt pour auoir mangé du Pan.

O ſouuerain Iuppiter que ne permettoys tu aduenir punition au trahiſtre, premier que la iouuencelle ſouffriſt iniuſtement tant de perſecution? Tu conſentiz bien que tes compaignons fuſſent tẽtez auec mẽbres humains à la table de Tantalus, lors que la perdue eſpaulle de Pelops fut reffaicte d'yuoire, & ſemblablement tu permis que le miſerable Tereus fuſt ſe pulturé de ſon ſeul filz. Dõcques eſtoit il ſi grief changer iuſtement l'inicque intention du roy Felix? Toutesfoys paraduẽture tu priues les forces des humains couraiges, pour leur faire cognoiſtre par aduerſitez leur proſperite, & affin qu'ilz meritẽt en eſtre mieulx guerdõnez.

L'autheur
Tantalus.
Pelops.
Tereus.

Es troys perſonnages furent pris haſtiuement auec furieuſe raige & mis en diuerſes priſons, & ne fut plus poſsible de parler à Blanchefleur, ne pareillement elle à aultruy: Mais les excuſes du maiſtre

L'empriſõnement de Blanchefleur, du maiſtre d'hoſtel & de l'eſcuier

Digitized by Google

maiſtre d'hoſtel & de Salpadin furent entendues diligemment & en brief abſoulz comme innocent, remonſtrãt icelluy maiſtre d'hoſtel faulcemẽt deuant tous que ladicte Blanchefleur auoit cõmis le crime, dont ilz furent moult esbahyz, & ne voulurẽt croyre qu'elle y euſt ſeulement penſé: toutesfoys le manifeſte preſent du Pan gardoit pluſieurs d'y contredire. Or le grand bruict aucunement moderé, & leſdicts maiſtres d'hoſtel & Salpadin hors des priſons, le roy feit appeller grãd multitude de gens au cõſeil, meſmes ceulx qui auoient eſté en ſa table, & eſtans aſſemblez en vne chãbre leur diſt.

L'oraiſon du roy à ceulx de ſõ conſeil.

IE croy aſſeuréement qu'il vous eſt notoire comment ce iourdhuy on m'a voulu empoiſonner, auſſi vous eſt treſeuidẽt pour pluſieurs raiſons, que cela a eſté faict par Blãchefleur qui eſt choſe inicque à ſupporter ſans deue punitiõ, veu le grand honneur que ie luy ay inceſſamment faict en ma court, comme de la mettre en liberté, la faire endoctriner, veſtir continuellement d'habillemens royaulx comme mon filz, & de la donner à mon eſpouſe pour compaigne, l'eſtimant non ennemye, mais ma chere fille. Et encores ainſi que m'auez ouy dire ce matin ie l'euſſe mariée auãt l'an reuolu, d'autãt que ie cognoiſſoys que ſon aage le requeroit, mais il m'eſt aduenu cõme à ceulx qui eſchauffẽt la couleuure en leur ſein quand le vẽt d'Aquillon ſouffle, leſquelz en ſont les premiers mordz: car en recõpenſe du ſuſdict hõneur, elle m'a quaſi tué ne fuſt que ie m'en ſuis apperceu, dont i'entends ſuyuãt mon premier dire l'en faire griefuement punir, affin qu'il ne luy aduiẽne plus: toutesfoys par ce que ie doubte que ſi ie le faiſois ſoubdainemẽt, qu'il ſ'en enſuiuiſt pluſtoſt hõte que hõneur pour autant

autant que pluſieurs ne le croyront aumoyen de ſa faulſe & plaiſante contenance, laquelle à tiré à ſoy le cueur des hommes : ie veulx premierement voſtre aduis que vous tous me debuez declairer fidelemẽt aumoins ſi deſirez comme membres & vray corps, l'honneur & la vie de moy voſtre chef. Le Duc & Aſcalion euſſent reſpondu voluntiers par ce qu'ilz penſoyent eſtre bien certains qui l'auoit faict : mais ſçachans l'intention du roy, ilz ſe teurent pour ne luy deſplaire. Auſsi firent tous les aſsiſtans, reſerué Maſſamutin, lequel ſe leua incõtinent & diſt. Cher ſeigneur ie ſcay que mon conſeil ſera ſuſpect à ces gentilz hommes pour la ſoubdaine doubte qu'auez eue iniuſtement ſur moy, & qu'ilz diront que c'eſt pour m'en deſcharger, & vous en faire perdre la fantaſie: Mais ie n'y auray eſgard, & ne differeray d'en opiner, & vous en dire la verité comme à mon legitime & vray ſeigneur, ce que i'obſerueray à iamais en tout ce que ie cognoiſtray equitable, & m'aydent ainſi les dieux que ma conſcience en iugera directement: dõcques le malfaict de Blanchefleur eſt tellement euident qu'il ne ſe pourroit couurir, ne ſemblablement cacher le grand honneur que vous luy auez faict, parquoy elle merite toute griefue peine, auſsi qu'elle y eſt acouſtumée, & encores qu'elle euſt ſeulement penſé en ce qu'elle ſ'eſt ingerée de mettre à effect, elle meriteroit à mourir, qui me faict dire en meſurant iuſtement la peine au deffault, qu'elle meure, & tout ainſi qu'elle vouloit faire conſumer voſtre vie, par la violente force du poiſon, la ſienne ſoit en pareil finye, auec ardent feu, & certes tel iugement me ſemble aſſez cruel, & le donne oultre ma volunté, pource que ie l'aymois aſſez pour ſa plaiſance & beaulté : Mais nul ne doibt foruoyer en iuſtice la droicte voye de la verité, ſoit par amour, pitié, parentaige, ou aucune amytié. Ce neantmoins vous eſtes ſaige & auez hommes trop plus ſuffiſans que moy, ainſi vous pouez comme ſouuerain ſeigneur, reuocquer mon dire, ou le mettre à execution: A ceſte cauſe, ou mon iuſte cõſeil vous ſemblaſt faulx, vous plaiſe l'amender ſaigement. Tous les aultres gentilz hommes ne voulurent parler contre ladicte Blanchefleur, ains ſe teurent fort faſchez, & conſentirent par ſigne au dit du maiſtre d'hoſtel, bien que ce fuſt vng incomparable deſplaiſir, meſmes la voyant empriſonner, de ſorte qu'elle ne ſe pouoit excuſer & iuſtifier, & l'euſſent voluntiers deffendue: Mais chaſcun d'eux ſçauoit quaſi le plaiſir du roy, qui les en empeſcheoit. Quoy voyant icelluy roy, auſsi que nul debatoit le dire du maiſtre d'hoſtel il diſt. Seigneurs, il me ſemble que vous conſentez à la mort de Blanchefleur, & veritablemẽt i'en ſuis d'aduis. Viennent doncques les iuges maintenant, & la condampnent preſentement: car ie ne l'entends faire mourir ſans ſentence iudicielle, à ce que nul puiſſe dire que i'erraſſe: Pareillement ie ne vueil attendre longuemẽt, conſideré que les tardifues iuſtices ſont ſouuẽt empeſchées par pitié, & ne ſortent à effect. Les iuges vindrent

La ſentẽce du trahiſtre maiſtre d'hoſtel.

Le proces de Blãche fleur.

deuant le roy, auſquelz il commanda donner diligemment la cruelle ſentence contre Blanchefleur, Qui reſpondirent. Seigneur les loix nous prohibent donner aucunes ſentences mortelles es iours ſolempnelz, & vous ſçaues qu'il eſt grand iour, toutesfois nous eſcriprons le proces par ordre, & aſſeurément nous la donnerons le premier iour & la ferons mettre à execution: lors le roy leur diſt. Puis que les loix le deffendent au iourdhuy n'y faillez le matin à bõne heure. Ce dict il ſ'en alla hors de l'inicque conſeil, & le duc & Aſcalion ſe partirent ſans congé pour n'ouyr la faulſe ſentence, & arriuerent à Montoire deuant que le ſoleil euſt mis ſes lumyeres ſoubz les vndes occidentalles. Puis deſcenduz, firent grand feſte à Fleury qu'ilz trouuerent ſeul, & moult penſif.

L'autheur

LA dolente Blanchefleur recitoit encores à la royne les vœuz & promeſſes des grandz barons, lors que les furieux ſergens la prindrẽt impetueuſement ſans aucun commandement, & ſans dire l'occaſion. Helas miſerable fortune ſoubdainement enuyeuſe des mondains hõneurs & biẽs, les aboliſſant ainſi qu'il te plaiſt: veu qu'au parauãt nul baron de la court n'euſt oſé mettre la main ſur Blanchefleur ou le faindre, mais chacun ſ'efforcoit luy plaire, & ores tu as conſenty deſpriſer ſon excellence par tres viles ribaux, leſquelz ſans luy dire pourquoy, l'ont prinſe & emmenée oultrageuſement: certes il eſt bien fol qui eſpere fermement en toy. La royne en mõſtra treſgrande douleur, & couuroit ſa trahiſon auec grande quantité de larmes qu'elle eſpandoit, bien que veritablement il luy fuſt grief, encores qu'elle ſe confortoit & conſoloit ymaginant que par la conſpirée & quaſi infalible mort l'ardent amour ſe partiroit de Fleury: mais les deſtinées ne permirent que ſi loyalle amour des deux amãs prinſt ſi courte & miſerable fin, qui leur eſtoit iniuſtement & violentement appareillée.

Les regretz de Fleury en l'abſence de ſ'amye.

CE iour qu'on celebroit la grand feſte dans Marmorine, Fleury demoura ſeul à Montoire, ſans compaignie, penſif & fort melencolicque ayant ſouuenance qu'en pareil iour luy & Blanchefleur, veſtuz d'une meſme pareure ſouloyent ſeruir es royalles tables, & auoir le plaiſir de pluſieurs diuers chants, ſons muſicaulx, & aſſez d'aultres ſoulas. Parquoy en ſouſpirant il commençea à dire. O mon ame. O doulce Blanchefleur que faiz tu maintenãt? Helas te ſouuienne de moy, ainſi que ie faiz de toy. Ie doubte que tu ayes aultre plaiſir, au moyen de mon abſence. Las que ne m'eſt il permis ſeulement te veoir? Car i'ay à memoire qu'a ſemblables feſtes ie t'embraſſois inceſſamment, & te donnois pluſieurs puerilz & honneſtes baiſers. Ou ſont ores fuiz les prez verds, eſquelz Priapus ſe couronna pluſieurſfois de diuerſes fleurs, que nous luy cueillions auec

noz

Digitized by Google

noz mains? Et ſemblablement, ou ſont les riches chambres qui ſe reſiouyſſoient de noz demeures ? Helas que ne ſuis ie auec toy comme ie ſouloys, ou à tout le moins vng ſeul iour de lan? Las pourquoy n'es tu venue, comme on m'auoit promis ? Ie croy que mon pere m'abuſe ſuyuant ce que tu me diz. Tu es à ceſte heure en la grãde ſalle où ton beau viſaige enlumyne pluſieurs indignes, & à moy miſerable qui ne deſire aultre choſe, ta veue eſt oſtée. Mauldicte ſoit la fortune laquelle m'a faict ſi vil que pour crainɛte de mõ pere, ie differe à te viſiter au point que ie te peuſſe veoir, ou eſtre ſeulement veu de toy. Helas combien le peu de diſtance qui nous ſepare m'offenſe, que mauldict ſoit le iour que ie me partiz de toy, d'autant que ie n'ay eu aucun plaiſir depuis, iacoit qu'en dormãt tu te monſtres quelquefois, auec begnin viſaige à moy, & en ſuis conſolé aucunemẽt: Mais ſi toſt que ie m'eſueille du deceptif ſommeil, la ſuſdicte ioye m'eſt grief tourmẽt, meſmes en penſant que ie ne te puis veoir auec les yeulx corporelz. O ſolicitude de ma penſée, vueillent les dieux que ie te veoye deuãt que mourir: ce que ie feray, & me conuinſt il mouuoir aſpre bataille contre mon vieil pere, ou t'enleuer furtifuement de ſes maiſons, qui ſera bien toſt, ſ'il ne t'en uoye, ou me face retourner vers toy, par ce que ie ne puis endurer ton abſence d'aduantaige. Ce pendãt qu'il diſoit ces parolles, & pluſieurs aultres en ſouſpirs. Il baiſoit amoureuſement le cher anneau, & le regardoit inceſſamment au moyen de celle qui luy auoit donné, telement qu'ung doulx ſommeil luy greua la teſte, clouyt les yeulx, & l'endormit. Si luy apparut ceſte nouuelle viſion. Il luy ſembla veoir l'air tout troublé & que les peuples d'Eolus, c'eſt à dire les ventz eſtãs ſortiz de la pierre cauée, recueilloiẽt de toutes parts furieuſement, & ſans aucun ordre les nuées, leſquelles ilz commouuoyent ſubtilement: les legieres areines ſur la face de la terre, faiſoient horribles & dommageables ſoufflemens, & ſ'efforceoient de poſſeder chaſcun le lieu de l'aultre & l'en chaſſer: & depuis il vid les eſpouentables corruſcations, & diuers ſons au trauers des ſeparées nuées, ſi qu'il ſembloit qu'ilz voulſiſſent bruſler la tenebreuſe terre. Il penſa que les eſtoil les euſſent changé de loy, auſsi que le froid Arture ſe voulſiſt eſtuuer es ſalées vndes, & que la couronne de l'abandonnée Adriane fuſt fuye en ſon lieu. Semblablement que l'eſmerueillable Orion euſt iecté ſon eſpée es parties du ponant. Apres il luy fut aduis veoir les royaulmes de Iuppiter rempliz de deſconfort, les dieux pleurer, & viſiter les ſieges l'ung de l'aultre, les obſcurs fleuues de Stix conuertiz en la figure du ſoleil d'autant qu'il ne luy ſoit plus, la lune palle, & auoir perdu ſes rayous, & ſemblablement toutes les rues de Marmorine remplies de iuſte ſang humain, & les citoyens contrainctz de pleurer & ſouſpirer treshaultement. Il veoyt les paoureuſes & fieres beſtes habandonner par crainɛte les cauernes de la terre, & les oyſeaulx inceſſamment cheoir mors, pource que nul arbre n'en pouoit ſouſtenir

La viſion de Fleury en ſon dormant.

Deſcriptiõ en termes de philoſophie.

Digitized by Google

Venus.

ſouſtenir aucun. Ce veu par Fleury qui pleuroit de pœur, il apperceut deuant ſoy la ſaincte déeſſe Venus en incomparable triſteſſe & douleur, veſtue de tres vilz habillemens noirs,& tous rompuz,laquelle pleuroit. Lors il luy diſt. O ſaincte déeſſe,qu'elle eſt l'occaſion de ta triſteſſe qui me contrainct par pitié larmoyer aïſi que toy? Et me diz ſ'il te plaiſt pourquoy la ſoubdaine mutation des cieulx & de la terre eſt en ceſte ſorte aduenue? Iupiter veult il de rechef conuertir l'uniuerſel en chaos? Ie te prie par la vertu du puiſſant arc de ton filz ne le me celer. A l'heure elle luy reſpondit. Helas miſerable maintenant t'eſt cachée la cauſe du plainct des hommes & des dieux,lieue toy que ie te la mõſtre. Si le print & l'enueloppa en vne obſcure nuée, puis le porta ſur Marmorine, ou elle luy feit veoir l'enuenimé Pan mis par le maiſtre d'hoſtel es mains de Blanchefleur, la deliberée trahiſon, la ſoubdaine priſe, le cruel empriſonnement, & la mauuaiſe & iniuſte ſentence de la mort de Blanchefleur. Puis le reporta en ſa chambre & luy diſt: Tu es maintenant certain de noſtre plainct. Al'heure il luy reſpondit. Helas ſaincte déeſſe mere de monſeigneur, quand ie te viz ſans la reſplendiſſante lueur de tes yeulx, & aornez veſtemens, auſsi priuée de la belle couronne des aymées fueilles de Phebus,ie penſay ſoubdain à ce que tu m'as mõſtré viſiblement: Parquoy ie te prie me dire quelle plus cruelle mort ie pourray eſlire, enſeignes la moy, car ie ne vueil viure apres Blanchefleur: ie ſuis diſpoſé ſuyure ſa gratieuſe ame quelque part que ce ſoit, & eſtre conioinct à elle la ſeconde fois ainſi que la premiere: ou bien ie te prie de me monſtrer ſ'il eſt poſsible la maniere de ſauluer ſa vie,d'autãt que ie m'expoſeray & ſoubzmettray à tout dernier peril pour elle,qui me ſera choſe treſlegere. Auquel Citharée reſpõdit: Fleury ne croy point que moy & les aultres dieux pleurions par pitié de la mort de Blanchefleur, pource que nous auons remedié au conſeil à ſa deliurance, ainſi que tu orras cy apres: Mais nous larmoyons pource que Nature eſt montée en noz celeſtes ſieges & ſ'eſt monſtrée grandement triſte & douloureuſe, ſe voyant offenſer de la cruaulté de ton pere ſur ſi belle creature que Blanchefleur, quand il ordonna qu'elle fuſt ſententiée à mort, tellement qu'il nous fut force de larmoyer,& attendre entierement à ſa deliurance. Elle contraignit ſemblablemẽt l'air,la terre,& les eſtoilles d'eulx douloir manifeſtement, & pource qu'apres beaucoup d'aduerſitez, tu feras plus grandz effectz pour elle que tu n'eſtimes, nous voulons que tu y procedes en ceſte maniere. Donc ques ſi toſt que le ſoleil aura acomply ſon acouſtumé chemin, & caché ſes rayons,tu partiras ſecrettement d'icy, & yras vers ton treſfeal amy & maiſtre Aſcalion,& te fiant à luy de ton intention, te feras armer de treſfortes armes & bonnes,& bailler vng puiſſant & viſte cheual: Puis ſans aucune compaignie fors de la ſienne dreſſe ton chemin à Labraa, car ton amye Blanchefleur y ſera menée de ceulx qui entendent la tuer. La ſeur du conducteur

Digitized by Google

ductueur des pōdereux cheuaulx qui portent l'eternelle lumyere, laquelle encores depuis ton ſommeil ſ'eſt monſtrée à toy ſans aucune corne, en la figure du celeſte Ganimedes, m'a promis t'enſeigner auec ſa froide lumyere, vne ſeure voye, & la tu attendras tant que tu voyes paſſer Blanchefleur, en ayant en la main ceſte eſpée que ie te dōne, laquelle mon mary Vulcan feiſt pour la bataille des ingratz filz de la Terre, & maintenant mon treſcher amy Mars me l'a preſtée. Et lors ſans te faire cognoiſtre, toute crainćte chaſſée de toy, tu te preſenteras diligemment auec hardy cueur, & con trediras à tout le peuple qu'icelle Blanchefleur n'a eſté raiſonnablement condampnée, & qu'elle ne doibt mourir. Et ou quelque cheualier, ou aultre perſonne vouldroit dire le cōtraire tu luy maintiēdras, & l'en feras deſdiré. auſsi ne doubte riē ſ'il eſt beſoing d'aſſaillir toute la planeure couuerte du peuple de Marmorine: car nulles armes pourront reſiſter à ceſte eſpée. Pareillemēt mon amy Mars, m'a iuré par les paludz Stigiens de ne t'habandonner oncques, & n'eſt aucun dieu qui ne ſoit treſprompt & voluntaire à ton ayde, auſsi i'y ſeray touſiours, parquoy employe toy ſeuremēt à ſon ſalut, car la fortune t'apreſte gracieuſement, honorable victoire. Quand Blanchefleur ſera hors du mortel peril, prends la par la main, & la rends à ton pere, luy recommandant treſfort, toutesfois ſans te nōmer: & apres que tu ſeras retourné à Montoire, allume ardentz feuz, & gracieux ſacrifices ſur les autelz de Mars & damoy, & i'y deſcēdray de l'ancien mōt de ma glorieuſe natiuité, auec les acouſtumez habillemens, & enuirōnée & couronnée des fueilles de Penea: Lors ſignifiray ioye, & ſeray viſiblemēt ſur meſdictz autelz ou ie t'honoreray de l'acquiſe victoire: mais ſur tout garde toy de faillir aucunemēt es ſuſdictes choſes, & ne differe l'entrepriſe pour quelque accident, ou paroles d'Aſcalion. Ce dit, elle luy laiſſa en la main dextre ladicte eſpée, & retourna ſoubdainement au ciel. Neantmoins la douleur de la viſion fut plus griefue à Fleury que la ioye de la future & promiſe victoire, de ſorte que voyant partir la ſaincte déeſſe, il pleura amerement, & perdit le debile ſommeil. Apres il ſe dreſſa ſoubdainement & apperceut ſon viſaige & quaſi tout le corps baigné de larmes, & en ſa droicte main la celeſtielle eſpée, parquoy tout esbahy il ſceut que ladicte viſion eſtoit vraye: Et luy tournant à memoire ſ'amye Blanchefleur, enſemble l'occaſion de l'anneau qu'elle luy auoit donné & la vertu d'icelluy, il le regarda en pleurant, & diſt. L'obſcurité & perdue clairté de ceſt anneau me rend infalible teſmoignaige de mon ſonge: Lors il commēçea le plus douloureux & exceſsif plainct qu'oncques fut veu n'y ouy, & meſlé de treſangoiſſeuſes voix, diſant. O ma doulce eſperāce & ſeul cōtentemēt, occaſion que i'ay veſcu en dueil & tourment iuſques à ce iour, penſant te reueoir en pareille ioye & feſte qu'aultresfois, quelle aduerſité t'aſſault maintenant? Or ne ſuffiſoit il à l'enuyeuſe fortune t'auoir donné tant & telz griefz ſouſpirs, au

La lune.

Fleury apperçoit l'āneau de ſ'amye eſtre troublé.

Digitized by Google

pirs au moyen de noſtre ſeparation, ſans la vouloir encores augmenter auec mortelle ſentence, & te mettre en pluſgrande angoiſſe. Helas qui eſt celluy qui te veult priuer de vie & ſemblablement moy? Las croit il te faire mourir ſans moy? Vaine penſée les abuſe. Helas eſſe la feſte, & ioye que nous ſoulions enſemblément auoir en pareil iour. Ha douloureuſe vie que tu es enuironnée de tribulations. Veritablement ma chere amye ie t'euiteray la mort, car ceſte eſpée recouurera la vie à nous deux, comme il m'a eſté promis en l'ayant en main & combattant vigoureuſement, ou elle ſe baignera en mon cueur, ou bien ie deuiendray cendre auec toy & en vng meſme feu, ainſi que Capaneus au pres de Thebes. Ce pendant le duc arriua de la dolente feſte, & comme Fleury l'aduiſa il cela ſa nouuelle douleur faignant eſtre ioyeulx, & alla au deuant le receuoir entre ſes bras plaiſamment, & ſe feirent grand ioye pour ce qu'ilz ſ'entreaymoient parfaictement, & eſtans montez en la ſale, Fleury demanda au duc ſi la feſte auoit eſté belle, auſsi ſ'il y auoit veu Blanchefleur. Le duc luy reſpondit que la feſte auoit eſté treshonorable & grande, & qu'il n'y deffailloit que ſa preſence. Il luy recita par ordre entierement, ce qui auoit eſté faict, enſemble les vœux & promeſſes du Pan, que Blanchefleur auoit porté: mais il ſe garda bien de luy parler du poiſon, cauſe qu'elle debuoit mourir iniuſtement, car il craignoit qu'il ſ'en melencoliaſt trop, ce neãtmoins Fleury cogneut euidemment que le duc le faiſoit à bonne intention, auſsi qu'il en eſtoit fort dolent, & euſt voulu qu'il ne fuſt aduenu ainſi. A ceſte cauſe il luy reſpondit ſans l'enquerir d'aduantaige qu'il auoit grand plaiſir de ſçauoir la magnificence & ſumptoſité de la feſte, à laquelle il fuſt allé voluntiers ſi les dieux luy euſſent permis.

Fleury ſ'enquiert de ſ'amye Blanchefleur.

Hebus auoit ia caché ſes rayõs, es vndes marines, quand apres le repas le duc & Fleury chercherent les nocturnes repos: toutesfois icel luy Fleury penſoit bien ailleurs, & attendit ſeulement que tous ceulx de la maiſon fuſſent endormiz, qui ne fut ſi toſt qu'il ſoubzhaictoit, car quaſi toute la nuict ilz ne firent que rire & eulx eſbatre & reciter diuers propos, dont il eſtoit en grand angoiſſe doubtant que le limité terme ne paſſaſt, & craignoit auſsi d'eſtre veu: mais apres que chaſcun fut en ſilence, & la maiſon remplye d'obſcurité, il ouurit doulcement les portes du grand palais, & ſans eſtre ouy il ſortit ingenieuſement dehors, & paruint ſeul en l'hoſtel d'Aſcalion ou il appella beaucoup deuant qu'on l'entendiſt. Ledict Aſcalion fut le premier qui ſ'eſueilla à ſa voix, lequel courut hatifuement luy ouurir, ſ'eſmerueillant de ſa venue à heure indeue, & eſtans ſeulz dedans la fidelle chãbre, Aſcaliõ luy diſt. Quelle eſt l'occaſion de ta venue maintenãt, meſmes ainſi ſeul? Et doubtoit moult que le duc luy euſt recité l'accident de Blanchefleur: Mais Fleury luy reſpondit. C'eſt que i'ay beſoing d'eſtre tout armé, & auoir vng bon cheual, & ne ſçachant à qui

mieulx

mieulx me fier, & le recouurir plus ayſément ie me ſuis pluſtoſt addreſſé icy que qu'ailleurs. Doncques ie vous prie qu'il vous plaiſe me ſecourir incontinent & en ſecret. Et ce pendant il retenoit les larmes que le cueur chaſſoit par les yeulx en ſe ſouuenant de l'effect. Lors Aſcalion luy diſt. Ie ne pourrois faire choſe qui ne fuſt à ton plaiſir: mais pourquoy te veulx tu armer ſi hatifuement? Que n'attends tu le nouueau iour. L'homme qui faict tel cas à ceſte heure ſans vrgentente neceſsité, me ſemble fol & ſoubdain, comme ceulx qui ont perdu le ſens naturel, neantmoins ſ'il ya raiſon legitime ie t'eſtimeray, & conſeilleray le faire. Tu ſcaiz que tu te peuz fier entierement à moy, veu que ie t'ay eſté en tous actes treſloyal maiſtre, & t'ayme comme mon cher filz. Doncques ne te doubtes de moy. Fleury luy reſpondit: Cher maiſtre en verité ſi i'ay aucune vertu ie la recognois des dieux & de vous: Et aſſeuréement ſi ie ne m'y fiaſſe fermement, ie ne la vous declairerois pour riens: mais quis qu'il vous plaiſt que ie le die, l'ardente amour que i'ay portée & porte à Blanchefleur ne vous a eſté celée aucunement. Si m'a la déeſſe Venus monſtré en dormant ce iourdhuy choſes douloureuſes, premierement eſtant auec elle en vne obſcure nuée ſur Marmorine, i'ouiz appeller ma ſimple iouuencelle & luy veiz mettre en main vng enuenymé Pan qu'elle porta par le cõmandemẽt d'aultruy en la royalle table ou vous eſtiez aſsis. Depuis i'ouys & veiz que les aſsiſtans faiſoient grand bruict à ceſte occaſion: Ie la veiz furieuſement mettre en vne obſcure priſon, & encores apres long conſeil eſcripre le proces de l'inicque ſentence pour prononcer le matin contre elle. Vous le ſçauiez bien & ſi ne le me diſiez pas: mais ie remercie les dieux qui me l'ont monſtré, & donné vray ayde & bonne reſiſtance à la cruelle ſentence, laquelle i'empeſcheray comme ie croy auec ceſte eſpée que Venus m'a donnée tout expres. Et ou le pouoir me deffailliſt, ie veulx pluſtoſt mourir au meſme feu que lãguir vif apres ſa mort. Helas mon doulx filz diſt Aſcalion que diz tu? Pour qui veulx tu aduẽturer ta vie? Ha penſes qu'il eſt impoſsible à ton ieune aage de ſouſtenir le trauail des grieſues armes. Las garde toy en noſtre ſeruice qui t'attendons pour ſeigneur, & laiſſe courir le populaire aux deſtinées. Tu veulx combattre pour Blãchefleur de baſſe condition, fille d'une pauure iouuẽcelle Romaine, laquelle eſtant ſon mary occis, fut donné pour eſclaue à ta mere: Toutesfois tu conſideres paraduãture le grand honneur que ton pere luy a faict par le paſſé, & croys qu'elle ſoit treſnoble iouuẽcelle, mais tu es abbuſé: Car ce a eſté ſeulemẽt aumoyen de ſa naiſſance auec toy. Il ne te cõuient aymer femme de ſi petite & vile conditiõ, pource laiſſes la aller & accõplir le debuoir de la iuſtice: Puis qu'elle a cõmis l'offenſe ſeuffre qu'elle en ſoit punie. N'étrepréds œuure, & pareillemẽt n'adiouſte foy aux ſonges, leſquelz pour peu ou trop mãger, ou bien par preueues ymaginations aduiẽnent le plus ſouuent, Ce neãtmoins c'eſt

Fleury deſclaire ſon intention à Aſcaliõ.

Les remõſtrãces de d'Aſcaliõ à Fleury.

Digitized by Google

choſe faulſe. Et ſi tu executes ton intention tous t'en deſeſtimeront & te tiendront pour peu ſaige. Auſsi ton pere ſ'en courroucera, & enflammera contre toy, parquoy ie te prie t'en deporter. A l'heure Fleury le regarda furieuſement & en troublée face & luy diſt. Ha villain ignare, & mauluais cheualier, quelle licite occaſion, ou encores vray ſemblable vous meult à blaſmer Blanchefleur & l'appeller fille de ſerfue? Ne m'auez vous point recité pluſieursfois que ſon pere eſtoit treſnoble homme Romain extirpé de treshault ſang: Certes ouy, parquoy ie n'erre, & quand ainſi ne ſeroit nature ne forma oncques ſi noble creature. D'aultrepart les richeſſes, & extraict des puiſſans & valeureux n'anobliſſent l'homme & la femme, ains le magnanime & vertueux couraige auec les bonnes œuures. Elle ſe pourroit equiparer au moyen de ſa vertu à pluſgrand prince que ie ne ſeray iamais. Et ores que la vulgaire gent parlaſt de ma deliberation, les ſaiges ne m'en eſtimeront moins, combien que ie feray ſi ſecrettement que nul ne le ſçaura, & ſi c'eſt choſe ſceue, & qu'on en parle, le robuſte cheſne crainct peu les legers ventz de Zephirus, & le ieune arbre Oppius ne peult reſiſter au ſoubdain vent d'Aquillon, face l'homme ſon debuoir, & puis en parle qui vouldra, ie me ſoulcie peu de l'ennuy & d'eſeſpoir de mon pere, le ſçachant de ſi vil couraige qu'il ſ'eſt efforcé faulſement venger ſon ire ſur vne ieune & innocente damoyſelle. La beniuolence & amytié ſ'en doibt garder peu, ains pleuſt aux dieux que ie le rencontraſſe contrediſant le ſalut de Blanchefleur, à ce que ie luy oſtaſſe la vie, l'enuoyant au fleuue Acheron, ou ſa cruaulté auroit lieu. O mauldict & inicque vieillart qu'il eſt, lequel à la fin de ſes iours, & lors que les aultres qui ont eſté en ieuneſſe mauluais ſe reconcilient auec bonnes œuures aux dieux il commence à deuenir cruel, & à faires œuures iniuſtes. A ceſte cauſe quelque plaiſir ou ennuy que ce luy ſoit, ie n'oubliray iamais Blanchefleur, ne auray oncques aultre dame & maiſtreſſe. Semblablement le faix des armes ne me ſera grief en ſon ſeruice. Veritablement Achilles n'eſtoit plus digne que moy, quand il habandonna les voilles pour ſouſtenir en armes, les griefz coups d'Hector le treſfort combatant, ny Eurialus eſtoit ſi aagé que moy: lors qu'il commança ſoubz les armes à ſuyure les enſeignemens de Niſus. Ie ſuis ſuffiſamment aagé, voluntaire es nouueaulx affaires, amoureux, & deffenſeur de la raiſon. Puis les dieux m'ont promis la victoire, auſſy ie voy que la fortune me tire à choſes grandes, laquelle ie prie inceſſamment, qu'elle me mette au plus hault endroict de ſa roue. Si doncq elle me concede benignement les dons demandez, ie les refuſerois follement: Car l'homme n'eſt iamais aſſeuré de ce point. Ie les prendray maintenant qu'il eſt temps, & monteray ſur ſa roue ou ie me maintiendray ſans orgueil le plus que ie pourray: & ſ'il aduient que ie deſcende ie ſouſtiendray patiément la triſteſſe. Ne me faictes

Reſpõſe de Fleury à ſõ maiſtre.

Achiles. Hector. Eurialus. Niſus.

me faictes point à croyre le contraire de la vraye viſion, diſant que les ſonges ſont faulx. Puis que vous ne le me vouluſtes dire, ceſſez aumoins de me diſuertir: car i'en ay eu vray teſmoignaige. Premierement la pardue clarté de mon anneau me monſtra la peine de Blanchefleur: apres la celeſte eſpée que ie me trouuay en la main dextre à mon reſueil m'afferma la verité de la viſion, & l'eſperãce de la future victoire: Mais par aduenture vous doubtez de me ſeruir à la neceſsité, ce qui vous faict contrarier à mon intention. Doncq ie vous prie ſans perdre plus de temps me reſpondre voſtre vouloir: car ie vous prometz n'eſtre iamais ioyeulx, & ne partir de mõ entreprinſe, tant que ma droicte main ayt deliurée Blanchefleur de feu & de tout aultre peril.

Le conſeil d'Aſcalion à Fleury

QVand Aſcalion ſentit ainſi parler Fleury, & qu'il perſeueroit, il ſ'eſmerueilla aſſez de ſon grand cueur, enſemble de la viſion, & de l'eſpée donnée que ſçachant n'eſtre faict de main d'homme, diſt en ſoymeſmes. Vrayement la fortune le veult reduyre à choſes treſgrandes, deſquelles ceſte ſera le commencement, veu que les dieux le conſentent. Puis il luy reſpondit: Fleury tu m'appelles à tort villain & mauluais d'autant que ie ne recitois les ſuſdictes choſes non ſçachant la verité: mais affin de t'en retirer ſ'il m'euſt eſté poſsible, & ſi i'euſſe du premier, bien cogneu ton ferme & couraigeux vouloir ie t'euſſe dict ſoubdainemẽt allons: toutesfois ie voulois eſſayer ta diſpoſition. Ne dis que ie crains de te ſeruir: car ie ne ſoubzhaicte & deſire aultre choſe. Parquoy ie te prie cheremenr puis que tu es ferme à la deffenſe de Blanchefleur, qu'il te plaiſe m'en laiſſer le faix d'autãt que tu ne ſcaiz qui te cõtredira & reſiſtera à ton intẽtion: Il ya aſſeurémẽt en la court de ton pere beaucoup de vaillãs cheualiers longuement experimentez es armes, tu y es nouueau & par aduenture ne pourras reſiſter comme il conuient. Ne te vueilles doncq fier en la ſeulle force de ta ieuneſſe veu encores que les fors bras ne vainquent les batailles, ains le bien & ſaigement y preuoir, & combien que i'aye les vieulx membres plus greuez & peſans que toy, neantmoins ie ſcay mieulx quelcoup il fault euiter, lequel on doibt attendre, & quand il eſt bon de ferir, auſsi de ſouſtenir, comme celluy qui des ſon enfance n'a faict aultre choſe: & d'aduantaige ſe ie fuſſe trop foible, à l'heure tu pourrois combattre, teſprouuer, & me ſecourir, enſemble Blanchefleur. Auquel Fleury reſpondit briefuement, maiſtre il eſt vray que ie ſuis nouueau aux armes: mais ſi comme ie vous ay dict, ie ſuis ieune, amour m'y induict & la bonne eſperance, parquoy ie vueil aſſeurément defendre la choſe que i'ayme le plus, & vous aduiſe que nul tant fut valeureux cheualier ou enſeigne aux armes ne ſ'y pourroit equiparer à moy. Si ie vous conſentois le combat & vous fuſsiez vaincu, il me conuiendroit amender ce que vous auriez gaſté,

La deliberation de Fleury.

Digitized by Google

car ie ne pourrois, auſsi on ne me le ſouffriroit. Ie vueil eſſayer la peine des armes, & ſi i'ay tãt & ſi lõguemẽt ſouffert pour amour ie croy que la peine d'une petite bataille me ſera ayſée. On doibt ſouſtenir en ieuneſſe les grãs trauaulx à ce qu'on deuienne renommé vieillart, & ſi bien l'eſperance de la victoire me failliſt, ie perdray en vng inſtãt la vie & la bataille, que i'aymeray trop plus cherement que demourer vif apres la mort de Blanchefleur, laquelle ne ſe ſouciroit de voſtre ayde, cauſe qu'il m'eſt beſoing de cõbatre tout ſeul. Aſcalion luy diſt: Puis qu'il te plaiſt i'en ſuis content, toutesfois ie ne t'habandõneray iamais, & ſi tu as le pire de la bataille, quicõques te mettra à mort, il me tuera deuant que ie te voye mourir: mais ie prie les dieux ſi õcques ie meritay enuers eulx, de te dõner la deſirée victoire cõme ilz t'ont promis, affin qu'auec toy eſtãt l'iniquité de ton pere reprouuée & Blãchefleur ſauluée, ie me puiſſe reſiouyr de ſi proſpere commencement.

La promeſſe d'Aſcalion à Fleury.

VOyant doncq Aſcalion la continuation de Fleury, il l'arma diligemment de belles & luyſantes armes. Si luy fiſt premierement veſtir vne cote de taffetas vermeil, puis luy miſt deux tresbelles chauſſes de maille, les picquans eſperons, les iambieres qui reluyſoient cõme blanc argent, & vne paire de cuyſſotz: Semblablement il luy bailla les mãches, luy fiſt ceindre les faudes, luy miſt les gorgerĩs, & apres il luy veſtit vne paire de treſlegers plaſſerõs couuers d'ung ſamit vermeil, leſquelz eſtoiẽt à toutes eſpreuues. Et luy ayãt bien armé les bras, il luy feiſt ceindre l'eſpée de Venus, luy donnant vng beau & fort bacinet, & ſur icelluy vng tresbeau luyſant & leger heaulme tout enrichy de pierres precieuſes, ſur le quel y auoit vng lyon reſplendiſſant de fin or, & finablemẽt vne paire de ganteletz, enſemble tout ce qui eſt requis à telles armures. Ce faict il luy bailla vng fort eſcu en champ d'or, ou eſtoient ſix roſes vermeilles, & tout ainſi que le pere amyable admoneſte & enſeigne ſes enfans, Aſcalion diſoit à Fleury. Cher filz ne te mocque des ẽſeignemẽs de moy vieil & ãcien mais ainſi que tu les as eus & obſeruez cherement par le paſſé, recoy les & les garde en ce plus grand affaire, aultrement il t'en aduiendroit mal: ainſi quand tu aduiſeras ton deſiré ennemy, prens le plus hault endroit du chãp à ce qu'en allãt vers luy tu le ſubiugues premier que luy toy, veu que le peu d'aduantaige des Troyens endommagea grandement les Greçz. Garde toy des rayons du ſoleil d'autant qu'ilz nuyſent moult quand ilz entrent dans l'œil. Hannibal tournant les reſnes au contraire du ſoleil contraignit les Romains y auoir le viſaige & les vainquit au pais de Pouille, à ceſte occaſion ne te metz cõtre le vent pouldreux: car ſ'il t'entroit aux yeulx il t'obfuſqueroit la veue. Tu ne mouueras le viſte cheual loingtain de ton ennemy auec leger cours, ains le cõduiras du premier à petit pas, affin que quãd tu ſeras

Fleury eſt armé par Aſcalion.

Les enſeignemẽs militaires d'Aſcalion à Fleury.

Digitized by Google

tu ſeras pres ton ennemy en l'eſperõnant qu'il coure impetueuſement. Cõ ſidere que les forces du volũtaire cheual ſont plus grandes au cõmencemẽt qu'au meilleu: N'encores luy donneras trop grand bandon, car il yroit a- *Protheſi-*
longeant le col auec moindre force: Lors que les choſes trouuent aucun ar- *laus.*
reſt, elles ſont mieulx diſpoſées d'aller fort. Qui fiſt Protheſilaus vaillãt oul tre le debuoir, ſinon le retenir contre ſa chaulde volunté? Si Aulide n'euſt arreſté ſes nefz il allaſt plus temperéemẽt. Tu n'abaiſſeras ta lance au partir par ce que le ſaige ẽnemy aduiſeroit de ſe couurir du coup, auſsi tõ bras ſeroit laſſé premier que tu le arriuaſſes: mais ſi tu peuz efforce toy ſeulement de reparer ſon coup, & apres couche hatifuemẽt ta lance, & le naure pluſtoſt en la bouche qu'au ſommet du heaulme: les bas coups nuyſent iã coit que les aultres ſoyent plus beaulx: & ſi vous hurtez enſemblément gar de bien que l'eſtomach de ton cheual ne rencontre celluy du ſien, ſe tu n'eſtois mieulx à cheual que luy, car le dõmaige pourroit eſtre commun: mais ta main legere adreſſera l'eſtomach de ton cheual à la ſeneſtre eſpaulle du ſien, & à l'heure tu le frapperas aiſement ſans ton dommaige. Et apres que les lances ne pourront plus ſeruir, tire diligemment l'eſpée & l'en naure à l'endroict que tu le verras deſcouuert quand il ſera temps: & attends plus à te couurir & receuoir les coups de ton aduerſaire qu'a le frapper, ſe tu ne le veoys laſſé & foible: & quand il ſera ſoubz toy ne l'eſpargne aucunement, & ſur tout garde toy bien de te laiſſer prendre, car ſe ſeroit honte & grand dommaige: ne te laiſſe embraſſer ſi tu ne te ſens fort ſur les iambes: & ſ'il aduenoit ne t'efforce trop toſt de l'abattre en terre, mais entretiens ta force & le laiſſe trruailler, & lors qu'il ſera bien laſſé tu l'abattras legererement. Pareillement garde toy des ſecrettres deceptions, & que tes yeulx & bons ſens t'en aduiſent continuellement. Et finablement ne t'eſtonne pour ſon bruict, & du circonſtant Peuple, ains monſtre toy ſans aucune pœur, vigoureux, & bellicqueux, & que le cry t'ayde ſouuent: Car l'ennemy te voyant croiſtre le couraige, il te doubtera d'aduantaige. Quant au reſte, les armes t'aduiennent fort bien, & te demonſtrent treſhardy, & plus que nul aultre cheualier que ie cognoiſſe. Fleury eſcoutoit & notoit diligemment les ſuſdictes remonſtrances, & ia deſiroit eſtre à l'effect, tellemẽt que l'heure luy tardoit & ſe glorifioit moult d'eſtre armé, Parquoy il diſt à Aſcalion. Cher maiſtre aucune de voz paroles n'eſt perdue, ains chaſcune a eſté de moy deuement retenue, ainſi que cognoiſtrez bien toſt: mais ie vous prie cherement que vous armiez: viennent les cheuaulx & allons, d'autant qu'il me ſemble que les eſtoilles, leſquelles ſailloyent ſur l'oriental oriſon au deffault du ſoleil, ont paſſé le cercle de mynuict. Ledict Aſcalion ſ'arma, & ce pẽdant Fleury couroit par l'hoſtel, ſailloit d'une part en aultre & faiſoit auec la celeſte eſpée diuers aſſaulx. Quelquefois il ſ'eſſayoit à haulſer & abaiſſer la lance auſsi ayſemẽt que deſarmé,

bien qu'amour luy dõnoit la plus grande part de ſes forces. Dont Aſcalion louant ſa legereté ſ'ermerueilloit moult. Or ſ'eſtant armé ſeul il miſt les ſelles & brides à deux puiſſans cheuaulx & les amena en ſa court. Puis Fleury & luy veſtirent deux hocquetons vermeilz, prindrent les lances & monterent chaſcun ſur l'ung deſdictz cheuaulx & allerent droict à la Braa.

Fleury & Aſcalion uont à la Braa.

A la lune tenoit auec moyenne rotõdité la moytié du ciel quãd ilz laiſſerẽt la cité pour cheuaucher au trauers les châpaignes. Ses froiz rayons leur aydoient beaucoup par ce qu'ilz leur adoulciſſoient la chaleur cauſée des griefues armes, meſmes à Fleury qui n'auoit acouſtumé le faix: auſsi elle leur enſeignoit le chemin dont ilz ſe reſiouyſſoient, car ledict Fleury penſoit auoir deſia receu la promeſſe des dieux, pareillement il ymaginoit qu'il aprochoit le lieu ou ſa vertu debuoit ſauluer ſ'amye Blãchefleur: mais ne ſe voulant tant fier à ſes forces qu'a l'ayde des dieux, il ſe tourna vers la fille de Lathone, & diſt. O gratieuſe déeſſe dont ie recois ordinairement benefices tu ſoyez de tous louée, tu allegeas ma mere de moy à ſes prieres & luy donnas digne ioye apres le receu labeur, doncques puis que ie ſuis par toy au tempeſtueux monde ayde moy en ſes aduerſitez, & te prie par tes chaſtes feuz, leſquelz i'ay ia reuerez deuement en mes ieunes ans que tu vueilles perſeuerer à mon ayde comme tu as commencé. Te ſouuienne que tu ardois du meſme feu que ie bruſle iadis quand tu fuz frappée d'amour. Ie te ſupplie par les obſcures puiſſances de tes royaulmes ou tu reſides la moytié du temps, que tu pries le matin apres ma victoire ton frere me rendre auec ſon lumineux & feruent rayon es habandonnées maiſons deſquelles ta froidure m'oſte maintenant, tu m'as donné eſperance du futur ſecours des dieux que ie demande ores plus hardiment: Et toy, O ſouuerain prince des celeſtes armes, te plaiſe par la victoire que iadis tu euz ſur les filz de la terre & par toutes les aultres affaires, me porter fauorable ſecours, car ie ne cherche acquerir voz celeſtes maiſons, ne ne veulx oſter à Iuppiter la ſaincte iuriſdiction, & ſemblablement ie n'attends occuper la renommée de tes grands œuures, ains l'augmenter auec ton ayde, pour ſeulement deffendre la vie de Blanchefleur iniuſtemẽt condampnée à mort: Auſsi O ſaincte Venus que ie ſers ayde moy & ſi ta promeſſe m'enhardiſt ne m'oublie point, monſtre que ta force peult & vault. Et ſemblablement O ſaincte Iuno conſens à mon ayde & que moy vaincqueur ie manifeſte la mauluaiſe tromperie que mes aduerſaires feirent en ton ſainct oyſeau, n'obſeruans la deue reuerance: & toutes deitez des celeſtes royaulmes ſoyez prompts à me ſecourir, meſmes toy Aſtrea dont mon pere ſ'ingere ſouiller la iuſte eſpée au ſang innocent, ayde moy. En ceſte ſorte cheuauchans ilz paruindrent au dolent lieu, ayans attendu longuement le noueau iour.

L'oraiſon de Fleury.

La miſera-

Digitized by Google

LA miserable Blanchefleur qui ignoroit l'occasion de sa soubdaine & furieuse prinse estoit quasi morte, & sans riés dire endura griefues iniures, & entra dedans la secrette prison dont le Roy auoit les clefz, affin qu'elle ne parlast à aultruy & ne luy fust loysible de s'excuser. Or il ne s'y apparoissoit chose qui ne la fist soubdainement fort espouuenter, & les variables ymaginations de la fantaisie la rendoiét paoureuse de sorte que son descoulouré & transi visaige ne reluysoit aulcunement en l'obscure prison: Parquoy elle dist par griefue douleur. Helas miserable quelle peult estre l'occasion de tant telles iniures? En quoy ay ie offencé le Roy? certes en riens que ie saiche: mes parolles & œuures n'offenserent oncques la royalle maiesté: Au contraire i'ay incessammét honoré la royne ma chere dame: Pareillement ie n'ay desrobé & despouillé les saincts temples & autelz des dieux, parquoy ie soye sacrilege. Mes mains ne se souillerent onques ny aultres pour moy en aulcun sang. Doncques pourquoy esse? Las peruerse fortune mauldicte soys tu. Or ne te pouois tu rassasier de mes aduersitez pensant que tu m'auoys separée de toute ma prosperité & soulas sans d'aduantaige me hontoyer immeritement par ceste prison? Si tu me vouloys nuyre que ne me faisois tu hastiuement mourir? Mais tu cognoyssois que ce m'eust esté souueraine felicité, d'autant que mes souspirs fussent mis à fin: Soyent doncq les miserables asseurez contre les taillantes espées & agues pointes des lances tant que le ciel ait tourné leur temps, car les fortuitz cas ne les scauroient priuer de vie. Helas peu deuant tu m'as tellemét fauorisée que i'ay porté plustost qu'autre damoyselle de la royalle maison le sainct Pan à la table ou le roy estoit assis & accompaigné des barons, lesquelz à mon honneur & seruice feirent grans vœuz & promesses. En esse icy la fin? Helas qu'elle est l'aide & vituperable. Las comme tu t'es soubdainement muée à mõ danger. Mauldict soit le iour de ma naissance: ie fuz occasion de la forcée mort de mon pere & de ma mere que ie ne veiz oncques, & maintenant de la mienne ne saichant pourquoy. Helas les dieux & le monde m'ont habandonnée: mesmes toy Fleury en qui gisoit ma seule esperance. Las ou es tu à ceste heure? que faiz tu? Tu penses parauenture que ton pere me prepare pour m'éuoyer vers toy, veu que tu l'en as requis. mais ie suis en prison pleine de variables solicitudes, & ne scay la raison, n'a quelle fin ton pere entend me faire mourir. Ha ne cognois tu mon aduersité? ne regardes tu le clair anneau receu de moy, lequel te la signifieroit appertemét? Las ie doubte que tu ne le regardes comme chose qui t'est peu chere: ymaginãt que tu m'ayes oubliée. Qui seroit le constant & amoureux iouuencel, lequel ne laissast sa premiere maistresse pour vne seconde, quand il verroit tant belles iouuencelles couronnées de diuerses fueilles, orés baigner es froides fontaines, & aultresfois châter & sonner sur les prez verds, & autres inestimables soulas?

Blanchefleur. estant en prison fait piteux regretz.

Digitized by Google

Et ou ainſi ne ſeroit q̃ue ne me ſecoure tu? Qui ſçait ſi i'auray pis? ſi on me fera mourir de faim en ceſte priſon ou aultrement? Helas ſ'il fuſt vray que feroys tu? le mourir me ſeroit peu de choſe pourueu que ie te veiſſes deuant vne ſeule foys, & que ie ſceuſſe bien qu'il ne te fuſt grief. Helas toutesfois ie croy que ſi tu en fuſſes certain que tu me deliureroys incontinent: Si ie peuſſe ie le te ferois ſçauoir, mais il m'eſt impoſsible. Helas ou ſont tous tes bons amys qui me ſouloient honorer par ton moyen? aulcun d'eulx ne t'en aduiſe, d'autant que tes amys de la proſperité ſe ſont abſentez auecq elle. Mais l'anneau peult il bien auoir perdue ſa vertu? Ie croy qu'ouy, attendu qu'il ne m'a eſté laiſſée aulcune eſperance aux aduerſitez. O ſaincte Venus que ie ſuis diſpoſée inceſſãmẽt ſeruir, ie ſupplie ta ſouueraine deité ne m'abandonner: aide moy pour l'amour de ton doulx Adonis. Ie ſuis iouuẽcelle née & nourrie aux royalles maiſons en excellente compaignie, & neantmoins ie me voy recluſe ſeule villainement ſans ſçauoir l'occaſion. La peur me confond: Toutes les vmbres qui errent en la noyre cité de Dites ſ'apparoiſſent à mes yeulz en terribles & eſpouentables actes: Enuoye moy aulcuns de tes ſaincts pour m'accompaigner, & fais briefuement de ma vie ce qu'il te plaira pour le mieulx & qui m'eſt neceſſaire, car tu veoys bien que ie ne puis riens.

Adonis.

B Lanchefleur n'auoit encores acheué ſon dire qu'il ſ'apparut ſoubdainement en la priſon vne grande & miraculeuſe lumiere dedans laquelle Venus demeuroit nue excepté qu'vng purpuré voille l'enuironnoit: elle eſtoit couronnée de Laurier, & tenoit en ſa main vng rameau des fueilles de Pallas: Lors elle diſt. O belle iouuencelle ne te deſconforte point, Nous ne t'habandonnerons iamais, reſiouys toy. Croys tu que noſtre deité delaiſſe ainſi legerement ſes ſubiectz? Tes voix ſont de ſorte peruenues iuſques au ciel à noz oreilles, que ſoubdainement au piteux ſon dicelles nous ſommes deſcenduz vers toy, pour t'accompaigner inceſſamment: ne te doubte pour choſe qu'ayes ſouffert, car il ne ſ'enſuyura qu'vne petite paeur. Quand Blanchefleur veit ceſte lumiere & la belle dame dans la priſon elle ſe iecta toute recõfortée à genoulz deuant elle diſant. O miſericordieuſe déeſſe louée ſoit ta puiſſance, i'eſtoys deſeſperée ſe tu ne m'euſſes preſentemẽt viſitée: O cõbien ie te ſuis tenue penſant à ta beniguité qui à daigné venir des glorieux royaulmes en ceſte obſcure & ſolitaire habitation pour me cõforter immeritement. Mais O pitoyable déeſſe puis que tes parolles m'ont aulcunemẽt rendu le perdu confort, dy moy ſ'il m'eſt licite de le ſçauoir l'occaſiõ de ceſte iniure? A laquelle la déeſſe reſpondit. C'eſt ſeulemẽt pource que toy & Fleury eſtes enclins à noſtre

Aparitiõ de Venus à Blanche fleur.

Blanchefleur parle à Venus

ſeruice

ſeruice, bien que le roy non ſeulement ſ'ingere ſoubz couleur de ce de te nuyre, mais le mõde a trouuée vne faulſe & couuerte fraulde tãt cogneue qu'elle ne peult nuire à ta renommée, & encores ſera manifeſtée d'aduantage: car cy deuant nous deſcendiſmes du ciel & ordonnaſmes ta deliurãce tellement que tu ſeras rendue au Roy deuant le cercle du premier midy & retourneras en ſa premiere grace. A tant ie m'en tais, car tu le ſçauras & le verras demain euidẽment. Blanchefleur fut iuſques au ſubſequent iour en ſes propos & aſſez d'aultres auec la ſaincte déeſſe, quaſi aſſeurée & ſans manger, tant qu'on la tyraſt de priſon pour la mener mourir.

Reſponſe de Venus.

OR depuis que le Roy fuſt hors du conſeil tenu pour le crime qu'il alleguoit en Blanchefleur, il ſ'eſleua par la court vng grand murmure entre les barons & le peuple tantoſt d'vne ſorte & tantoſt d'vne aultre: Et ne vouloient croyre qu'elle y euſt oncques penſé, veu qu'ilz la cognoiſſoient pure ſimple & de bonne foy. Aulcuns diſoient que le Roy l'auoit ainſi ordonné pour la faire mourir pource que Fleury l'aymoit plus qu'aultre femme, & qu'il craignoit qu'il l'a voulſiſt eſpouſer, ou n'é vouloir d'aultre durant qu'elle viuroit. Aultres alleguoient ne pouoir eſtre ainſi, car ſ'il fuſt vray il l'auroit faict mourir aultrement, & ne luy euſt promis & affermé par telz iuremés la marier ſi haultemẽt qu'il diſoit, mais croioiẽt pluſtoſt que ce fuſt le maiſtre d'hoſtel lequel la hayoit d'autant qu'elle l'auoit reffuſé pour eſpoux, & les derniers recitoiẽt en aultre maniere, dõt les vngs deffendoient le roy & les aultres Blanchefleur, iaçoit que generallemẽt ilz la regrettoient & pleuroient, auſſi ne pouoient croyre que ce fuſt ſa coulpe de ſorte que ce n'euſt eſté la crainte de deſplaire au Roy pluſieurs l'euſſent deffendue & pris les armes au beſoing tãt pour ſon amytié que de Fleury. Ainſi le iour paſſa, & les eſtoilles ſuruindrent. Le Roy & la Royne ſe monſtrerent tout ce iour perturbez en viſaige, neantmoins qu'ilz fuſſent contens & ioyeulx en l'eſprit eſperans terminer leur deſir le lendemain par la mort de Blãchefleur: Cauſe que le roy repoſa peu la nuict tant ſon ardeur le contraignoit ſoubzhaicter & ſoliciter le nouueau iour ſ'eſueillant continuellemẽt de maniere qu'il diſt à la fin. O nuict comment es tu plus lõgue que de couſtume? Ou le ſoleil eſt retourné contre ſon cours depuis qu'il ſe cela au Capricorne, quand tu as ia poſſedé la plus grand part du temps de noſtre Hemiſphere: Ou bien Blanchefleur prie auec ſes oraiſons les dieux qu'ilz te facent longuement durer, quaſi comme ſi elle deuinoit ſon futur dommage: Mais le dieu eſt fol qui à ce ſ'efforce en vain, car elle n'allumera iamais feu ſur autel, ne viſitera ſon temple, mais ie luy puis aſſeuréement ſ'il me plaiſt promettre le ſacrifice d'elle meſmes, d'autant que toy ayant delaiſſé noſtre Hemiſphere, ie la feray ardre es cuyſantes flãmes, ny aucũ dieu

L'opinion du peuple.

le diſcours des imaginations du Roy Felix.

Digitized by Google

dieu la pourra empeſcher, ne pareillement la tyrer de mes mains: Adoncques laiſſe moy & me permetz veoir l'appareillée fin à mon deſir. Et toy o treſdoulx Apollo, couuoiteux de retourner haſtiuement es braz d'Aurore, que faiz tu? pourquoy retardes tu ſi longuement? ne differe de venir ſur L'oriſon, bien que ie doibue à ton retour faire bruſler l'incoupable iouuencelle: Ce n'eſt le treſcruel peché du commun filz des deux freres mangé de l'ung & porté de la cruelle mere, cauſe que tu tyras arriere les chariotz de ta ſplendeur, & ne vouluz ce iour donner lumiere à la terre d'autant qu'elle auoit ſouſtenu ceſte cruaulté. Tu as ſouuent preſté lumiere à Licaon operateur de pluſgrande cruaulté que la mienne, Et tu ſouffriz que Progne meurdriere de ſon filz ſe ſauluaſt (moyénant ta lumiere) de la iuſte vengeance de Tereus. Tu ne la celas pareillement à la mort des deux freres Thebains. Doncques puis qu'a Atreus, Thieſtes, Licaon, Progne, Etheocles & à Apolinice, tu as cõcedé ta ſplendeur en leurs faultes, ſeroit ce eſtrãge cas ſi tu me l'enuoyois? Elle ne ſera la premiere ny derniere qui mourra iniuſtement. Auſſi tu ne l'aymes plus cherement qu'vng aultre. Viens doncq, helas ne tarde d'aduantaige, face la lumiere fuyr les eſtoilles, ny ne faiz plus deſirer ce que naturellement tu prometz à tous.

Licaon. Progne.

LE Roy parloit ainſi & y paſſa toute la nuyct, ores veillant, & maintenant ſommeillant legierement. Et le iour venu il ſe leua ſoubdain, puis feiſt appeller les iuges auſquelz il commanda qu'ilz iugeaſſent diligemment Blanchefleur. Ce matin le ſoleil fut couuert d'une obſcure nuée & ne monſtra ſon viſaige: il ſembloit que l'air empeſché de nuyſantes brouées pleuraſt par pitié de l'angoiſſe de Blanchefleur: Toutesfoys leſdictz iuges venuz en la preſence du Roy & ayans receu le commandement furent longuement esbahiz: Et congnoiſſans quaſi le vouloir des dieux, & l'iniuſte ſentence qu'ilz debuoient donner, craignans & meuz de pitié, ſ'efforcerent ayder à ladicte Blanchefleur & dirent. Treſhault ſeigneur nous ne pouons iuger perſonne ſi premier elle ne confeſſe le faict pour lequel elle eſt conduicte en noſtre iugement. Or nous n'auons encores ouye Blanchefleur & n'en ſçauons la verité, & neantmoins vous voulez que nous la ſentencions ce qui n'eſt raiſonnable: Et d'aduantaige nous doubtõs que telle ſentence retournaſt ſur noz honneurs. Le roy ſe faſcha aſſez de ceſte parolle, Et de craincte que Blanchefleur ne feuſt eſcoutée & qu'a ceſte raiſon ſa tromperie fuſt manifeſtée, ou bien qu'au moyen du retardement Fleury le ſceuſt, il reſpondit. Il n'eſt beſoing d'aultre confeſſion, car elle ne ſçauroit nyer l'euident crime, iacoit qu'elle le voulſiſt: Et par tant iugez la ſur mon ame & de mes enfans. Lors les iuges commanderent que Blanchefleur fuſt preſentement

Les iuges aſſemblez pour le iugement de Blanchefleur.

Digitized by Google

ment tyrée de priſon & amenée deuant eulx, voyantz que c'eſtoit le plaiſir du roy. Ainſi elle ſe veſtit de draps noirs que la Royne luy auoit enuoyez affin qu'elle mouruſt noblement & vint tacitement deuãt les iuges ayant quaſi perdue toute l'eſperance que le iour paſſé la ſaincte déeſſe luy auoit dõnée, & la arreſtée l'ung d'eulx diſt à haulte & ample voix. Saichãt tous que la preſente inicque & peruerſe iouuencelle à voulu par ſa trõperie & trahiſon empoiſonner le iour paſſé le roy Felix noſtre ſeigneur & le ſié, ſoubz couleur de l'honorer auec vng Pan: Et d'autãt que nul hõme ou aultre femme ne luy ont preſté cõfort ou ayde, nous la condénons eſtre viſue bruſlée a petit feu, & conuertye en cendre iectée au vent. Puis il cõmanda qu'on l'executaſt promptement. A l'heure la miſerable Blanchefleur perdit ſa naturelle couleur tant par craincte que pour l'iniure, Et ſon beau viſaige deuint palle & tranſi comme terre ſeiche, bien que le noir donnoit encores lueur es non gaſtées beaultez, & oyant contre elle le miſerable & iniuſte iugement, elle commẽça de rechef fort à pleurer & dire baſſement. Helas miſerable me conuient il maintenant mourir? Las qu'ay ie faict? Et ne fuſt que ſes delicates mains eſtoient lyes eſtroictement elle euſt rompu & gaſté ſes blonds cheueulx, & eſgratigné ſans aulcune pitié auec les cruelz vngles ſon beau viſaige, deſſirans ſes draps noirs qui ſignifioient la future mort. Auſſi elle euſt remply l'ær de douloureuſe & haulte voix ſinõ qu'elle ſe veoit empeſchée & enuironnée d'innumerable quantité de peuple, dont ſaige deliberatiõn la contraignit retenir ſon plainct. Lors elle prononça ſans aulcune rumeur ſecretement. Helas O fortuné iour & nuyſible heure de naiſſance mauldictz ſoyez vous: Las cruelle mort combien tu me fuſſes plus gratieuſe à l'heure que i'eſtoye es bras de Fleury, & que ie croyois que tu me vinſſes querre, à tout le moins ſi c'euſt eſté au poinct qu'on m'appella mal aduentureuſement pour porter l'oyſeau, car ie fuſſe morte honneſtement & ſans honte d'aulcune femme: O ames de mon miſerable pere, de ſes compaignõs & de ma doléte mere qui auez ſouffert pour moy la mort pitoyable, reſiouyſſez vous d'autant que ie ſuis de cruelle occaſion indignemẽt punie. Nulle aultre choſe ne me nuyſt ſinon auſsi auoir trop loyaulment honnoré celuy qui me faict maintenant mourir. O treſcruel roy pourquoy me conduiz tu à ſi laide fin? Enquoy t'ay ie offençé? Veritablement en riens excepté que i'ay trop aymé ton filz. Helas O plus cruel que Piſiſtratus? Or que me feroys tu ſi ie l'euſſe hay? quel plus grand tourment me feiſſes tu ſouffrir? Las miſerable ie ne te le demanday onques pareillemẽt ie ne l'ay prié qu'il fuſt amoureux de moy: Si les dieux ont faict mon viſaige tant plaiſant que ſon gentil cueur en fuſt prins, ay ie toutesfois merité la mort? Si i'euſſe creu que ma beaulté me fuſt augure de ſi douloureuſe fin ie l'euſſe enlaidie auec mes propres mains ſuiuãt l'exẽple du ieune Tuſcã Spurima hommes & femmes. Doubtent & fuyent deſormais

Blanche-fleur.

amenée en iugement.

Blanche-fleur.

condãnée à eſtre bruſlée.

Les regretz de Blanche-fleur.

Piſiſtratus

Digitized by Google

mais les dieux puis qu'ilz cauſent vituperable fin. O vieulx roy ie dolente, iadis auois eu puiſſance auec mes parolles de tirer Fleury au lieu que ma volunté m'euſt guydée, ou le ioindre à moy par mariage, ne fuſt la pitié que mon loyal cueur te portoit: Aumoyen de l'honneur que ie recepuoys de toy ie ne te vouluz iamais priuer de ton vnicque filz. Fault il que ie ſoye ainſi remunerée du bon œuure. Veritablemẽt donques viẽnẽr haſtiuemẽt les ſeruiteurs des cruelz que ie voy la. O ſouuerain Iuppiter lequel ie congnoys pour mõ createur ayde moy, tu ſçays la verité du faict, & veu que ie ne failliz oncques, ne conſents que les pitoyables œuures ayẽt tel guerdõ. Mõ eſperance requiert ta ſeulẽ ayde ſ'arreſtant à ta miſericorde: ne ſeuffres auiourdhuy auec l'effect du nõ, que ton ciel cache l'iniquité du Roy Felix contre moy, ains faiz notifier la veriré. Et toy O treſſaincte Iuno en l'oyſeau de qui la faulçeté qui me cõduict en ceſte fin fut cachée, vẽge ta hon-
Semele. te & faiz qu'elle prefere toutes les aultres vengeances à ce que la Thebai-
Echo. ne Semele, & la miſerable Echo, ne ſe puiſſent plaindre iuſtemẽt de toy. Et ſemblablement toy O treſpitoyable Venus ton promis ſecours me vienne diligẽmẽt, n'attends plus pourtant que ie pers l'eſperãce, meſmes me voyãt cõdamnée à feu ardent & enuironnée des orguilleux & armez ſergens cõme ſi ie feuſſe treſſiere ennemye des loix, d'aultre part le maiſtre d'hoſtel mon treſcruel ennemy ſolicite haultement & furieuſement à mes dangiers tout ainſi que ſ'il doubtoit mon ſalut. Pareillement ie ne voy nul qui ſe meuue à ma pitié, ce qui me faict craindre & m'oſte l'eſperance. Doncques ſecourez moy toſt, car ie doubte mourir de contraire mort à celle qui m'eſt appareillée, par ce que la grand paeur m'a ia refroidy tellement le cueur qu'il n'a quaſi plus de vigueur.

C E pendant & ainſi que les ſergens la vouloient mener, le Roy la royne & moult d'aultre compaignie, la vindrent veoir par vne haulte feneſtre du grand palais, mais quand ladicte Blanchefleur toute larmoyante les aduiſa, bien qu'elle croyoit iamais ne les veoir, elle fut plus penetrée de douleur & ſe baigna d'aduantaige en pleurs ameres: Neant-
Les piteuſes parolles de Blanchefleur. au Roy Felix moins elle ſ'efforça de parler auec debile & corrompue voix aumoyen du plainct & diſt. O treſcher pere Roy Felix qui m'auez cy deuant faict tant de bien & honneur en voſtre maiſon & ſemblablement à ma mere, iaçoit que nous fuſſions eſtrãges Romaines, la grace des dieux demeure en vous leſquelz ie prie vous pardonner l'iniuſte mort ou vous m'ẽuoyez à tort: Veritablement il vous fuſt plus hõnorable d'eſtre dignement pitoyable qu'iniuſtement cruel contre moy, qui oncques ne contrariay à voſtre honneur: Et encores ie les ſupplye qu'ilz vous ſoiẽt mieulx proſperes qu'a moy. Lors le maiſtre dh'oſtel y ſuruint ſur vng hault cheual & vng baſton en main, duquel il donna ſur les eſpaulles de ceulx qui la menoiẽt & leur diſt. Auãt cheminez

Digitized by Google

cheminez nous n'auons maintenant affaire de ſes vaines prieres, prie pour toy & non pour eulx. Parquoy Blanchefleur pleurant baiſſa la teſte, ſe teut & paſſa oultre. A l'heure le Roy & la Royne furent contrainctz par pitié oultre leur couſtume de larmoyer, meſmes la Royne qui en eut ſi grand dueil qu'elle ſe repentit du mauluais conſeil, & l'euſt voluntiers reuocqué auec l'honneur du roy ſ'il euſt eſté poſsible. Les ſergens haſtoient fort & honteuſement Blanchefleur vers la Braa ou le feu l'attendoit, & elle y alloit la teſte baiſſée pleurant & diſant. Helas Fleury ou es tu maintenant? Las ſi tu m'aymaſſes ainſi que tu as faict & cõme ie t'ayme, & que tu me ſceuſſes ſi prochaine à vituperable mort, que feroys tu? Vrayement ie croys que tu porteroys treſgrand douleur, mais tu ne m'aymes plus. Certainement ie cognoys que ton amour a eſté faulx & malicieux: car ſ'il euſt eſté auſſi parfaict que le mien eſt enuers toy, nul lien t'euſt peu retenir à Montoire, ou à tout le moins tu euſſes remedié à mõ ſecours &, voulu ſçauoir l'occaſion de ma mort, ſi elle eſt licite ou non: ou bien tu m'euſſes viſitée deuant ma mort, monſtrant en auoir grãd dueil. Helas tu attends par aduenture que ie te le mande, mais tu n'ymagines commẽt ne me fuſt ſeulement permis que le Roy m'eſcoutaſt vne petite excuſe, lequel n'a voulu que les iuges ouyſſent. Et encores que tu voulſiſſes faindre ne le ſçauoir, il ne te ſeroit poſſible, cõſideré que depuis que ie miſerable ſuis hors de la priſon, i'ay ouy reciter ſecretement à pluſieurs que le duc & Aſcalion pour ne veoir ma mort ſ'en ſont retournez à Mõtoire, ainſi ie ſcay qu'ilz t'õt cõpté au vray entieremẽtce qui m'eſt interuenu. Pourquoy doncq ne me ſecoure tu? qu'attends tu? qui me ſaulue ſinon toy? Paraduenture que tu doubtes m'ayder, & diz. Si elle a iuſtement gaigné la mort la doibz ie deffendre? Veritablement tu es bien abuſé: Que non ſeulement les hommes, mais les beſtes brutes diſent que ie voys mourir à tort & à ton occaſion: Et poſé que ce fuſt iuſtement, penſant à la grand amytié que ie t'ay portée, ne ſeroys tuneantmoins tenu me ſecourir & deffendre de ceſte mort, affin que les gens ne dient, celle que Fleury aymoit tant a eſté bruſlée. Et d'aduantaige i'ay ouy affermer à aultre qu'Aſcalion ne ſe partit ſoubz aultre intention que pour t'en aduertir, & iacoit qu'il ne te l'euſt dict, mon anneau ne te l'aura celé, ains ſa perdue couleur t'a manifeſté mes aduerſitez eſtãt plus ſoigneux de moy que toy. Mais ie doubte que ta negligẽce procede de m'auoir oublyée pour vne aultre iouuẽcelle, que parauãture tu voys ou embraſſes maintenant plus voluntiers que moy, parquoy dolente & ſans confort ie meurs pour toy, qui porteras ſeul mon ame aux dieux infernaulx ou ailleurs qu'elle aille, veu que toute perſonne me plainct & dict que ie ſouffriray ſeulemẽt par tõ moyen. Toutesfois les dieux me voulſiſſent permettre tant de grace que ie te veiſſes vne fois auãt ma mort, ie ſerois moult cõtẽte & le mourir moins nuyſible. Dõc o peu pitoyable que faiz tu? Helas cõſole

Blanchefleur menée mourir.

Les regretz de Blanchefleur.

moy ceſte derniere fois ſi tu ne me veulx ayder ailleurs. Tous ceulx de Marmorine tant cruelz fuſſent ilz pleuroiét de ceſt accidét & l'air eſtoit ré ply de douloureuſes voix, mais chaſcun ne pouant faire d'aduantaige diſoit: Les dieux t'enuoyent prompt & neceſſaire ſecours, ou allegent apres ta mort ton ame gratieuſe en la paix de leurs royaulmes: & les ſergens arriuez au miſerable lieu ou le feu eſtoit allumé en grand compaignie du peuple pour veoir l'execution, le maiſtre d'hoſtel fiſt vng treſgrand cercle affin qu'ilz peuſſent mieulx à leur aiſe executer Blanchefleur, laquelle aduiſa moult loing de la les deux cheualiers pour ſa deffenſe, & ſans les cognoiſtre d'aduãtaige elle imagina l'ung eſtre Fleury qui venoit pour la deliurer, tellement que penſant à la promeſſe de la ſaincte déeſſe, la naturelle couleur luy retourna aucunement au viſaige, & chaſſée la paeur elle ſe reconforta & eſpera ſon ſalut.

Leury & Aſcalion paruindrent longuement deuant le iour au triſte
F lieu: mais trauaillez pour le perdu ſommeil ilz furent couuoyteux de repoſer, de ſorte que Fleury aumoyen de ſon ieune aage & non accouſtumé labeur, pareillement Aſcalió pour ſa vieilleſſe & ia tout blãc, deſmonterent & lierent leurs cheuaulx à vng arbre & dirent: repoſons nous aulcunement icy iuſques au nouueau iour. Lors ilz oſterent leurs heaulmes, miſrent leurs eſcuz ſoubz leurs teſtes & ſ'endormirent doulcement.

Fleury que faiz tu maintenant? tu contraries aux amoureuſes loix,
L'autheur O nul ſommeil conuient à vigilant amoureux. Helas ne penſes tu quel eſt le ſommeil, & commẽt il obfuſque doulcement les couuoiteux yeulx & trauaillées penſées? Ou ſont maintenant tes ſolicitudes qui cy deuant oppreſſoient ton couraige? il t'eſtoit impoſſible dormir ſur les delicieux litz, & à ceſte heure tu ſommeilles tout armé ſur la dure terre. Tu croys paraduenture auoir ia ſaulué Blanchefleur pource que tu es arriué, Elle eſt encores au meſmes premier peril que quand tu arriuas. Si tu croys t'eſueiller à ton plaiſir, penſe que tu ne peuz riens en dormant, car tu ne ſcauroys limiter ton ſommeil, mais il ſe partyra quand bon luy ſemblera: Et ſ'il te retient d'aduantaige que Blanchefleur n'a beſoing, ou ſera elle? Certes à la mort. Tu te fies que les dieux te doibuent inceſſamment aduiſer de nouueau: Paraduenture ilz ne le feront pas, mais ſi ainſi fuſt quelle louange tienne, ſinon pareſſe? Venus iuſques à preſent a faict ſon debuoir, ſi tu y es doncques pareſſeux elle ſe rira & mocquera de toy à bonne raiſon, & encores t'eſtimera villain. Helas ſi tu dors trop que tu employras mal la receue eſpée: Ores amour ne te poinct: ne te ſouuient il maintenant de Blanchefleur? Toute ſolicitude eſt elle eſlongnée de toy? Et toutesfoys la miſerable Blanchefleur eſt ia ſentenciée, hors de l'obſcu-

re

Digitized by Google

re priſon,& menée vilainemẽt au feu ardent,& ſi pleure & requiert ce qui luy conuient en ton endroict. Or ſi elle meurt que vauldra ta vie? elle ſe pourra continuellement dire vmbre de mort. Si Blanchefleur ſceuſt que le ſuruenu ſommeil à tes yeulx t'euſt faict oublier ſes trauaulx, n'auroit elle occaſion de ne t'aymer iamais, ains te hayr dignement? Auſſi ſi elle mouroit par deffault de ton ayde ce te ſeroit grand honte, & ne deburoys iamais viure ioyeux. A ceſte cauſe licue toy & ne ſeuffre que le ſommeil maiſtriſe la deue ſolicitude, d'autãt qu'oncques nul pareſſeux acquiſt gratieux dons.

Le ſonge de Fleury.

Endant que Fleury dormoit vng peu, la fortune luy fut moult amyable, car il luy ſembloit auoir deliuré de tout peril auecq ſes forces Blanchefleur, & la tenir entre ſes bras en vng plaiſant iardin plein d'herbes, fleurs & copieux de variables fruictz, auquel auoit vne claire fontaine couuerte & enuironnée de ieunes arbres en ſorte que les reſplédiſſants rayons du ſoleil n'y pouoient nuyre: puis il luy eſtoit aduis qu'ilz ſ'aſſeoient au pres ayans deux inſtrumens aux mains dont ilz ſonnoient & chantoient melodieuſement les amoureux vers en grand ioye & ſoulas: Ores recitans leurs cas fortuitz, & maintenant eulx entrebaiſans & embraſſans eſtroictement. Et neantmoins le plaiſir ne luy eſtoit ſi grand pour ceſte feſte que la penſée d'auoir ſaulué de telz perilz ſ'amye Blanchefleur. Eſtant ainſi Fleury endormy oultre ſon vouloir, le iour commença à eſclarcyr: Lors le treshault prince des batailles ſolicité de ſ'amye, deſcendit du ciel & autant bien armé qu'oncques cheualier fut, & monté ſur vng rouge cheual, arriua ou eſtoient Fleury & Aſcalion. Puis ſe demonta, & print Fleury par le braz, ſi luy diſt. Ah cheualier reueille toy & te lieue ne veois tu celuy dont le filz ſceut ſi mal guider l'ardent chariot de la lumiere, auoir ia dechaſſé auecq ſes raions les eſtoilles? A l'heure Fleury tout eſtourdy ſe dreſſa ſoudainement & regarda entour luy, ſi aduiſa le cheualier qui l'auoit appellé, enuironné d'une rouge lueur ainſi que ſ'il ardoit, dont il ſ'eſmerueilla moult & diſt. Cheualier qui eſtes vous qui me dictes ces paroles, & m'auez rõpu le doulx ſommeil? Mars luy reſpondit. Ie ſuis le conducteur & maiſtre des celeſtes armes, enſemble vng des dieux du ciel venu à ton ſecours. Pource encores que tu ſoyes nouueau cheualier ſoubz ma guyde, ne doubte riẽs ains aſſeure toy: Et tiens ceſt arc & ſagette, car ton ennemy ne pourra eſtre tant loing qu'il n'en ſoit par toy attainct, pourueu toutesfois que tu le voyes: il eſt trop hardy fol qui l'attẽd, car le ſublime dieu l'a forgée. Parquoy garde la cheremẽt pareillement l'arc, affin qu'en les dõnant il ne t'aduiẽne ainſi qu'a la miſerable Pocris qui euſt longuement veſcu ſi elle n'euſt donné la ſagette à Cephalus, auſsi ne deſpriſe l'eſpée que ma treſchere amye t'a baillée d'autant que nulles armes ſinon les noſtres peuent reſiſter à ſes coups. L'heure ſ'approche de cheualcher, appelle ton compaignon & allons. Ledict Fleury ſ'eſtonna fort de le veoir exceder les aultres hommes en grandeur, treſſier en viſaige & tout rouge, ayant vne treſgrand barbe & ſi luyſante qu'a peine le pouoit il regarder, neantmoins il ſe reſiouiſt moult de ſon ayde, & ſ'agenoilla deuãt luy & diſt. O ſouuerain Dieu, ta valleur ſoit touſiours exaltée ſelon ta dignité, quant à mon regard ie te remercye tant que ie puis du cher & bon arc, lequel tu m'as donné, enſemble de la cõpaignie qu'il te plaiſt faire à moy indigne en ceſt vrgent affaire: Pourtãt

Apparitiõ de Mars dieu des batailles.

Cephalus. Pocris.

ie

ie te prie que ſuiuãt ta promeſſe tu ne m'habãdonne à ma neceſſité, à ce qu'a mon retour auec l'acquiſe victoire ie donnne deuotement mes armes en ton treſſainct temple. Puis il appella Aſcalion & luy diſt. Cheuauchons car il eſt temps, & me ſemble ia veoir le triſte lieu plein de peuple & le feu allumé reſplendir au millieu d'eulx. Ledict Aſcalion ſe leua haſtiuement & veit qu'il diſoit vray. Ilz ſe miſrẽt à l'heure leurs heaulmes, prindrẽt leurs eſcuz & lances, monterent à cheual, & ſuyuirent Mars qui cheuauchoit deuant eulx au lieu ou Blanchefleur debuoit eſtre menée. Mais voyant Aſcalion que Fleury portoit le fort arc il luy demanda. O Fleury qui t'a donné ceſt arc depuis que nous arriuaſmes en ce lieu? Veritablemẽt reſpõdit Fleury, ainſi que ie dormois, le hault dieu des batailles qui cheuauche deuant nous me reueilla & me le donna. Pareillement ceſte ſagette, & m'enchargea de t'eſueiller & que nous montiſſions à cheual. Aſcalion diſt: ou eſt il? ie ne voy qu'vne ſplendeur moult vermeille que ie t'ay voulu enquerir pluſieurs fois ſi tu t'en eſtoys apperceu. Reſpõdit Fleury c'eſt luy, ie voy la ſplẽdeur & le dieu qui eſt dedãs. Lors Aſcalion diſt: ie cognois maintenãt que les dieux t'ayment & que tu paruiendras à haultz faitz. Quel plus euident ſigne à ta future victoire? Vrayemẽt la flãme qui apparut ſur la teſte de Lucius Martius lors qu'il regardoit en Eſpaigne les deſolez cheualiers, aumoyen de la mort de Scipion, ne fut plus manifeſte ſigne de ton futur triũphe: n'auſſi celle qui apparut à Seruius Tulius petit enfant, ainſi qu'il dormoit deuant Tanaqu'il, n'enſeigna mieulx de l'empire aduenir, que ceſte faict de la deliurance de Blanchefleur. Doncques conforte toy, prends vigueur & ſuiz les veſtiges du puiſſant dieu. Ie croy maintenant ce que tu me diſoys la nuict paſſée, bien que i'en aye faict doubte iuſques à preſent.

Lucius. Martius. Scipion. Seruius. Tulius.

Inſi parlans & ſuyuans le celeſte cheualier, ilz paruindrent au lieu
A ou les chauldes flammes eſtoient allumées. Et entrez au grand cercle que le maiſtre d'hoſtel auoit faict faire autour du feu, ſ'arreſterẽt pour veoir ſi aulcun parleroit à eulx. Tous les aſſiſtans doubtoient la miraculeuſe rougeur ſoubdainemẽt venue, ſi que nul l'oſoit approcher, tellemẽt que qui entroit en la plaine auoit paour ſans ſçauoir l'occaſion: meſmes le maiſtre d'hoſtel, lequel auoit compaſſé le ſecond cercle plus grand que l'aultre, affin que les ſergens euſſent plus grand eſpace, eut crainɛte de la nouuelle lumiere & ſ'en eſmerueilla fort, doubtãt que les dieux l'enuoyaſſent pour ſignifier le ſalut de Blanchefleur. Toutefoys à ce qu'on ne le reputaſt moins que hardy, & que les aultres ne ſ'eſtonnaſſent, il paſſa oultre plus couraigeuſement que ne fiſt en Macedoyne Caſſius contre Octouian voyant venir la figure de Cæſar reueſtue de pourpre, de ſorte qu'il arriua au Dieu Mars ſans luy dire mot, & aux deux cheualiers de ſa compaignie que deſia Blanchefleur auoit aduiſez de loing, Auſ-

quelz il dist à haulte & fiere voix. Seigneurs tyrez vous arriere. A l'heure Mars se tourna vers Fleury disant: O iouuencel couuert de nouuelles armes, voyla celuy que tu reduyras auiourdhuy à vilaine fin : c'est le champion contre la verité, & veritablement il a merité ce qu'il recepura de toy, car il a mis à effect la faulte de tes parens, responds luy & ne te meuue de ce lieu. Lors Fleury se tyra auant auec telle force & fierté qu'il l'eust tué s'il luy pleust, & dist. Traistre cheualier, toy ny autres ne me ferez partir oultre mon gré. Ledict maistre d'hostel courroucé & craintif aumoyen de la compaignie qu'il veoit auec luy se tira arriere, esperãt luy courir sus en meilleur equipaige. Et Fleury haulsant la teste & regardant la planeure veit pres du feu Blanchefleur qu'aulcuns sergens voulloient iecter dedans: Mais icelluy Fleury voyant vestue de noir celle qui souloit estre parfaicte lumiere de son cueur, & auoir les beaux yeulx épeschez de larmes, les blonds cheueulx sans riche lien atournez & enueloppez au chef, & les delicates mains lyées de forts liens au millieu de vile & inutile gent, pleura par pitié soubz le luysant heaulme & fist le plus grief plainct du monde prononçant, Helas trescdoulce Blanchefleur ie n'entendis oncques qu'il regnast en mon pere tant de cruaulté qu'il eust peu faire contre toy moins que bien, & n'eusse creu t'auoir veue à tel party, mais les dieux ne m'aident iamais si ie ne te secoure ou ie prendray la mort auec toy, ou bien nous viurõs ensemble ioyeusement. Ce dit il picqua fierement son cheual des esperons, & rompit le peuple assemblé qui faisoit les deux cercles par le cõmandemẽt dudict maistre d'hostel, & tourna de rechef au trauers d'eulx le puissãt cheual: Lors il commanda aux sergens qui vouloient iecter la belle Blanchefleur au feu, luy deslier les mains hastiuement, la laisser aller & ne luy toucher d'aduantaige, de tant qu'ilz auoient leurs vies cheres. Il fut soubdain obey, & iceulx sergens s'enfuyrent par craincte. A l'heure Fleury dist à Blanchefleur à haulte voix. Ieune damoyselle habãdõnons toute craincte: Et puis qu'il plaist aux dieux que ie te deffende dy moy l'occasion de ton adiugée & cruelle mort, & ie te prometz de te deffẽdre soit à droict ou à tort, tant que moy & mes compaignons pourrons, pour ton honnesteté & pour l'amour de Fleury lequel i'ayme autant que moy. Blanchefleur se voyant confortée du cheualier & laissée des sergens, elle haulsa le visaige auec les yeulx pleins de larmes, & apres vng amoureux souspir respondit. O cheualier mandé des dieux à mon ayde ou non, comment vous peult estre celé le tort qu'on me faict? car les insensibles pierres & non seulemẽt les hommes le recitent & declairent, mais puis que ce vous est chose incogneue & qu'il vous plaist le sçauoir ie le vous diray. Hyer on celebra en Marmorine la grand feste de la natiuité du Roy, auquel estant assis en vne table auecq aulcuns barons, son maistre d'hostel me feit presenter vng Pan empoysonné, Et innocente du faict ie le laissay par son com-

Blanchefleur. preste à estre mise au feu.

Blanchefleur. deliurée du feu par son amy. Fleury.

Blanchefleur. recite à Fleury. qu'elle ne congnoissoit le tort qu'on luy auoit faict

Digitized by Google

commandement ſur ſa table &, retournay en la chambre de la royne, ou arriuée ie fuz prinſe & miſe furieuſement en priſon, tellement que ſans eſtre aucunement ouye i'ay eſté condampnée à ceſte mort. Mais ſi on doibt aucunement adiouſter foy aux miſerables, ie vous iure par la puiſſance des ſouuerains dieux que ie n'ay commis le peché, neantmoins il me conuiẽt iniuſtement en ſouffrir la peine. Et ſi vous aymez Fleury pour qui on me faict mourir ie vous requiers m'ayder & deffendre à ce que ie ne meure ſi villainnement. Fleury la regarda & eſcouta ententifuement & pleuroit abondamment ſoubz ſon heaulme, dont il craignoit fort qu'elle ſ'apperceuſt, & toutesfois deſiroit ſe faire cognoiſtre: mais il doubtoit les enſeignemens de la ſaincte déeſſe. Si luy reſpondit ainſi: Belle iouuencelle conforte toy, que ie te prometz que tu ne mourras ce pendant que les dieux me preſteront la vie: & haulſée la viſiere de ſon heaulme, il ſe tourna vers le grand peuple qui eſtoit venu la veoir & diſt. Seigneurs qui eſtes venus pour veoir la deshonneſteté & iniuſte punition qu'aucuns veullent faire de ceſte iouuencelle, ce que vous deburiez fuyr ſ'il y auoit en vous aucun eſprit de pitié, Il me ſemble à ſes paroles vrayes que la ſentẽce donnée cõtre elle en la preſence des dieux & des hõmes eſt faulſe & inique, conſideré qu'elle porta ſimplement ce qui luy eſtoit cõmandé: mais le maiſtre d'hoſtel eſt cauſe du mal, parquoy la ſentence cherra ſur luy, & ſ'il y veult contredire ou aultre pour luy, ie ſuis preſt de deffendre mon dire, ou i'expoſeray ma perſonne & la vie: car la raiſon me contrainct eſtre pitoyable de l'iniure iniuſte. D'aduantaige ie ſuis le treſcher & meilleur amy de Fleury: Or elle me prie pour ſon amour la ſecourir en la raiſon, ce que ie feray iuſtement ou à tort contre qui la vouldroit faire mourir: car ſi i'y faillois ce pourroit nuyre à noſtre chere amytié, tellement que tout homme m'en deburoit equitablement reprendre.

Fleury promet à Blanchefleur de la deliurer

Harengue de Fleury au p

IL y auoit aſſez de gentilz hõmes, meſmes la pluſpart de ceulx qui auoient voué au Pan, leſquelz ſe douloient moult de ladicte Blanchefleur, qui apres auoir ouyes les paroles dirent: Ce cheualier faict bien, & eſt neceſsaire que le maiſtre d'hoſtel, ou aultre pour luy deffende ſon droict, de ſorte que tous vniz à la faueur d'icelle Blãchefleur, & contens de tel accident, le manderent ſoubdain au roy par ſuffiſans meſſaigers: Et y eſtans aucuns des iuges qui l'auoyent ſentenciée, oyans les paroles de Fleury, commanderent qu'on ne procedaſt plus auant, tant que le cheualier auroit prouué ſon intẽtion: mais le maiſtre d'hoſtel qui ſe mẽgeoit de raige, voyant Blãchefleur ſecourue, auſsi que tous cõſentoyent le retardement, pareillemẽt que le cheualier l'auoit ainſi vituperé, blaphema la deité qui en eſtoit cauſe, & nõobſtãt ſ'ingera de faire mourir Blãchefleur, & paſſa oultre en diſant: Le cheualier ment de tout ce qu'il à dict: car Blãchefleur

Digitized by Google

Le maistre d'hostel s'efforce de faire mourir Blãchefleur.

doibt iuſtement mourir, & mourra malgré luy & Fleury par qui elle l'a reclamé, & en deſpit de quelconque dieu qui la voulſiſt ayder. Ce dict il commanda aux ſergens la mettre incontinẽt au feu & laiſſer dire le cheualier lequel la debuoit venir deffendre deuant la ſentẽce donnée qui ne ſe pourroit reuocquer pour ſon dire. Lors Fleury ſe tourna aux ſergẽs, diſant. Nul de vous la touche ſur la vie, & laiſſez abayer ce chien tant qu'il vouldra, ſ'il deſire qu'elle meure, qu'il la vienne toucher. A l'heure Maſſamutin enflammé & plein de maltalent eſperonna le cheual contre Fleury & diſt. Vilain cheualier, qui es tu, qui contrarie oultraigeuſement à noſtre puiſſance? Deuant que tu parles d'aduantaige ie te feray prendre & bruſler auec elle, chemine, & t'oſte hors d'icy. Fleury qui ne peut endurer d'aduãtaige haulſa la main, & luy dõna tel coup ſur la teſte, qu'il le feiſt cheoir tout eſtourdy ſur larſon de la ſelle. Puis il ſe dreſſa ſur le deſtrier, & ſ'approcha de luy, ſi qu'il le cuida iecter dedãs le feu, ne fuſſent ceulx qui luy ayderent plus pour excuſe que par bõne volunté, ſans leſquelz la raige du maiſtre d'hoſtel eſtoit finie, neantmoins ſe trouuant deliuré des mains de Fleury, il tourna les reſnes du cheual, & le haſta droict au royal palais, ou il trouua deuant le roy les meſſaigers enuoyez des gentilz hommes qui luy recitoient la verité de

Le roy aduerty de l'executiõ ẽpeſchée p ung cheualier eſtrãge.

l'accident. Ledict maiſtre d'hoſtel leur interrompit le propos & prononçea furieuſement: Hay, ſeigneur, eſcoutez moy: il eſt venu à la Braa le plus vilain cheualier qui oncques portaſt armes, auec vng aultre compaignon, auſsi armé, & dict qu'il prouuera par force que la ſentence des iuges contre Blanchefleur eſt faulſe & ne doibt mourir, & ainſi que i'y reſiſtois il m'a oultraigé vilainemẽt. En verité Parmenon, Sara, & aultres voz ſubiectz y eſtoient, leſquelz m'ont plus nuy qu'aydé, vous hontaigeant enſemble voſtre puiſſance, & fauoriſant Blanchefleur. Le cheualier ſe dict eſtre treſfeal & eſtroict amy de Fleury, dont Blanchefleur la reclamé, cauſe qu'il eſt deliberé ne partir ſans bataille, ou la ſauluer, ou bien mourir auec elle. Parquoy ie vous prie treſcheremẽt m'en permettre le don, me renouuellãt d'armes & cheual, affin que mon eſpée puiſſe garder voſtre honneur & intention, & venger la reçeue honte: t'eſpere aux dieux & en mes forces, que ie vous ameneray victorieuſement le vilain cheualier qui a tant auiourdhuy deſpriſé voſtre puiſſance. Ce ne pleut au Roy, ains l'eſcouta en grand ennuy & diſoit en ſoy. Qui a ſi toſt reuelé ceſte choſe à Fleury, qui luy ait ſoubdainement enuoyé ſecours? Et qui pourroit eſtre ce tant affectueux amy de Fleury qui pour luy ſ'expoſe à tel peril? Ie ne ſcay. O dieux mauldicte ſoit voſtre puiſſance laquelle n'a voulu ſouffrir vne mienne ſeulle intentiõ ſortir ſon effect. Et apres auoir longuemẽt penſé, il reſpondit en ſouſpirãt. Ie ne congnois ceulx qui ſ'efforcent empeſcher ma deliberée opiniõ: mais quelz quilz ſoiẽt ilz en mourront & ne ſaulueront Blanchefleur. Et puis il profera. Maſſamutin il me ſemble eſtre trop tard pour combatre: d'autre-

Le maiſtre d'hoſtel demande le cõbat contre le cheualier.

part ie

Digitized by Google

part ie te ſens auiourdhuy moult trauaillé, parquoy ſoit differée la bataille à demain. Va & fais inuiter le cheualier & honorer iuſques au matin, & quand le ſoleil retournera auec ſa lumiere, tu le combatras puis qu'il n'eſt poſsible luy ñyer la bataille. Sire reſpondit le maiſtre d'hoſtel: Il ne ſeroit poſsible la retarder, d'autant que ce cheualier eſt ſi fier, hardy, & couraraigeux, que nul oſeroit toucher Blanchefleur ſans combat, ou bien il conuiendroit la ſauluer du tout: Auſsi tous la regrettent & mettroient pluſtoſt leurs perſonnes à ſon ayde que dire vne parole à ſon dommaige, excepté moy qui ay inceſſamment obey à voz bons plaiſirs & commandemens, ce que ie feray à iamais. Partant ſ'il vous plaiſt que ie combate maintenant ie le feray, ſinon pour empriſonner de rechef Blanchefleur, il me conuiendra par force combatre, doncques ie vous prie en eſtre content puis que ie ſuis ia animé contre luy. A l'heure le roy luy reſpondit: Sil eſt ainſi que la bataille ne puiſſe ceſſer, va & prens telles armes, & cheuaulx qu'il te plaira, acquiers l'hõneur & victoire, & penſe que la perfection de noſtre aduis eſt en tes mains, auſsi que la verité de noſtre bouche ſe doibt obſeruer auec la force de ton bras. Et à ce que la fortune ne reſcinde par faulte de pourueoir à noſtre intention, Si tu peuz commande à tes ſergens que durant la bataille ou tout le peuple entendra, ilz iectent hatifuement Blanchefleur au feu ardent, puis ne te ſoucye de la victoire. Ie n'y feray faulte reſpondit le maiſtre d'hoſtel, & party de la, il print ſes meilleures armes & cheuaulx qu'il cognoiſſoit aptes pour retourner au champ, ou la dolente Blanchefleur eſtoit en hazart de la muable fortune au milieu des deux cheualiers pleurant ſans ceſſe: & luy ſeruoit peu le pitoyable confort de Fleury, combien que ſi elle l'euſt cogneu elle euſt bien toſt mué ſon douloureux plainct, en amoureux riz, & ne ſe fuſt ſouſcyée du peril ou elle penſoit eſtre: elle demandoit ſouuent. O cheualier ou eſt Fleury? quand le veiſtes vous? & toutes les foiz qu'elle le nommoit, elle pleuroit amerement & augmentoit ſon plainct. Neantmoins Fleury luy reſpondit: Ieune pucelle veritablement ie le veiz hier bien tard, & fuz longuement auec luy à Montoire, ou ie l'ay laiſſé en ſi grief ennuy, plainct & douleur, que nulle perſonne le pourroit reconſoler. Il me pria cherement que ie vinſſe diligemment vous deliurer de ce peril: Il y fuſt venu ſi ie ne l'en euſſe empeſché, d'autant que vous voyant en ceſte maniere il mourroit incontinent de dueil, ou à tout le moins perdroit le naturel ſens: Mais il vous prie bien fort que vous vous reconfortiez pour ſon amour, & que l'ayez touſiours en voſtre penſée comme il vous a: car il ne vous oublira iamais pour beaulté d'aultre iouuencelle.

Le deuis de Fleury & Blanchefleur.

Ces paro-

Digitized by Google

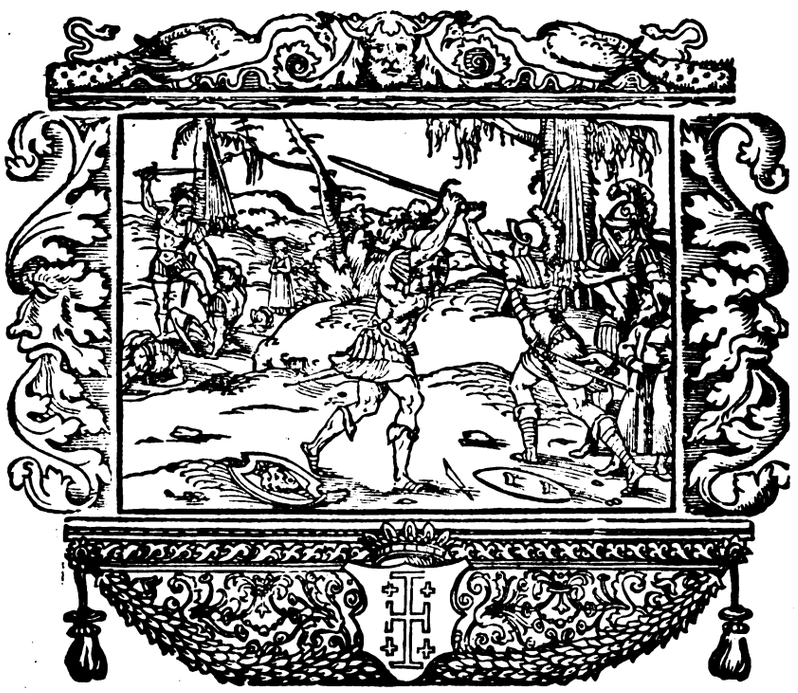
Es paroles pleurent assez à Blanchefleur,& s'en resiouist moult, di-
C sant.Helas qui est ce cher amy de Fleury venu à mon ayde,& ie ne
le cognois?Ie scay bien tous ceulx qui ayment Fleury.Et ce pendãt
elle le regardoit au visaige,& se souuenoit quasi l'auoir aultrefois veu:Mais
La uenue du maistre d'hostel tout armé pour combatre Fleury.
l'angoisse & pœur ne permettoient à sa pensée de cõprendre aucune vraye
figure de Fleury:ausi que les larmes & pleurs luy auoient osté la belle cou-
leur du delicat visaige au temps qu'il alla à Montoire. Et comme elle vou-
loit demander son nom, Massamutin se presenta au champ tout armé a-
uec deux compaignons à cheual sur treshaultz & puissans destriers, dont
l'ung portoit vng fort escu, ou resplendissoit vng rampant lyon d'or, en
champ d'azur, & l'aultre portoit vne courte & grosse lance auec vne ban-
derolle.Le peuple l'ayant veu arriuer ainsi armé,s'escria & feist lieu disant.
Or nous verrons maintenant la fin de l'orguilleux maistre d'hostel: ce qui
garda que Blanchefleur peust d'aduantaige parler au cheualier, & la feist
retourner en sa premiere craincte :mais Fleury abaissa incontinẽt la visiere
de son heaulme & dist. O iouuencelle soyez asseurée,car vostre deliurance
est venue,& se retournant vers le puissant dieu,& Ascalion dist. O souue-
raine deité cachée en la vermeille lumyere, & toy O cher compaignon
voyla mon aduersaire, ie ne puis plus retarder la bataille, ie vous prie que
ceste iouuencelle vous soit recommandée à ce que pendant le combat il ne
luy soit faicte aucune iniure. Ce dict,il reprint sa lance attendãt auec ferme
& bon cueur Massamutin, Lequel arriué au champ appella aucuns des
plus feaulx sergens & leur dist tout bas. Si tost que verrez le peuple occupé
à regarder nostre cõbat, vous prendrez ceste faulse femme & la iecterez au
feu, affin que si i'ay victoire nous soyons plustost expediez:Ou bien que si
ie fusse vaincu que la iustice ne perisse par mõ deffault & foiblesse. Les ser-
gens respondirent qu'il n'y auroit faulte. A l'heure ledict maistre d'hostel
print l'escu & la lance & cheuaucha tellement qu'il paruint deuant Fleu-
ry & luy dist. O vilain voicy qui abaissera ton orgueil,& si tu veulx deba-
Fleury & le maistre d'hostel se deffient.
tre la iuste sentence donnée sur la personne de ceste inique & vile femme,
mon espée te fera recognoistre ton erreur: Lors Fleury luy respondit.
Traistre & desloyal mon espée ne taille moins que la tienne, & celle bou-
che par laquelle tu as menty, l'esprouuera auiourdhuy comme ie croy. Et
en ce m'ayden les dieux comme champion de verité: pource tire toy ar-
riere & prends telle part du champ que tu vouldras, car puis que tu es ar-
mé,ie ne doubteray de t'assaillir.Et sans plus,chascun se retira arriere com-
me il luy pleut s'appareillãt pour ferir l'aultre: Mais veritablement la pœur
du miserable Ycarus volant plus hault que son Pere ne luy auoit ordõné,ne
feut telle,lors qu'il sentit la cire eschauffée hadandõner les plumes ioinctes
à ses bras, que celle de Blanchefleur, quand elle ouyt crier voila le maistre
d'hostel. Elle n'estoit morte ne vifue, & si son visaige auoit recouuert aucu-
ne cou-

Digitized by Google

ne couleur, à l'heure elle la laiſſa du tout, Son ame ſe retint es dernieres parties du cueur, & la voulut quaſi habandonner: mais apres qu'elle luy fut egallement retournée aux membres, elle ſ'agenoillla & diſt. O ſouuerain & tout puiſſant Iuppiter qui formas le ciel & toutes creatures, ſi tu te condeſcends aux prieres, te plaiſe auoir eſgard à moy miſerable, & ſi ie merite aulcune pitié, ayde moy, ainſi qu'au vieillart Anchiſes, quand tu le tiras ſain des cruelz feuz de l'antique Troye. Helas ne tourne ailleurs tes pitoyables yeulx, regarde moy qui ſuis ta creature, eſperãt ta miſericorde: Nulle choſe t'eſt cachée, tu ſcaiz ſi i'ay forfaict en ce qu'on m'accuſe iniuſtemẽt. O ſeigneur dieu ſecoure moy, enſemble celluy qui ſe trauaille pour mon affaire, L'eſpée d'Aſtrea ne ſoit huy taincte au ſang innocent: donne vigueur à mon cheualier qui paraduanture ſ'ingere auoir la victoire plus pour ſon hõneur, ou l'honneur d'aultruy, qu'a mon occaſion, & ne m'habandonne en ces tribulations.

L'oraiſon de Blãche-fleur.

Aſtrea eſt iuſtice.



QVand les deux cheualiers furent eſloignez l'ung de l'aultre à leur plaiſir, & tourné diligemment les teſtes de leurs cheuaulx front à front, Mars ſ'approcha de Fleury luy diſant. Ieune cheualier on cognoiſtra mainnenãt la valeur de ton hardy cueur, enſuyz bien les eſeignemẽs de ton cõpaignõ. Ce dict, il luy haulſa la viſiere de ſon heaulme pour luy veoir le viſaige, Puis il la rabaiſſa, & luy accouſtrant en la main la forte lance

Le cõbat des deux cheualiers

lãce dist. Cours, car ton ennemy est desia esmeu. Fleury regarda premierement vers Blãchefleur, & apres il ferit le viste cheual des picquans esperõs droict cõtre Massamutin, lequel couroit ceste part la lãce abaissée. Les assistans ne pensoient que ce fust vng cheualier, ains vne fouldre celeste, il feit resonner & trembler tout le chãp, & attaignit si fort de sa lance le maistre d'hostel en le frapant en la bouche qu'il rompit son bois, & l'abatit miserablement sur la nouuelle herbe, & passa oultre. A peine auoit il donné le coup, que les sergens voulurent faire de Blanchefleur ce que ledict Massamutin leur auoit commandé : Toutesfois Mars s'en apperceut, & se retira hatifuement celle part ou il l'enuelopa en sa lumiere, leur faisant si grand paour, qu'ilz s'en fuirent en diligẽce. Le bruit de la cheute du maistre d'hostel fut si grand qu'a merueilles, lequel se voyant en terre tout estourdy, la lance en la main, dont il n'auoit donné coup, il regarda son aduersaire qui tournoit à cheual contre luy, ce qui l'espouuenta fort & dist. Helas à qui cõbatay ie? Il ne me semble hõme : veulx ie esprouuer mes forces auec les dieux ? Mon cueur fremist soubdain qu'il aduisa la vermeille lumyere qui estoit signe de secours diuin à Blanchefleur. Ie l'ay veu au premier coup merueilleusement enflambé en son couraige, que fera il doncques quand il sera esmeu en bataille ? S'il est dieu ie ne luy pourray resister, & s'il est hõme il me sera trop malaisé de contester à sa fierté : A ma volunté que ie n'euſſe riens entreprins : mais il n'ya remede. Ainsi parlant il se dressa promptement & cognoissant qu'il ne pouoit fuyr, il tira son espée & dist. Facent les dieux leur plaisir en moy : neantmoins ie sçauray s'il est aussi fier à l'espée premier que ie vueille partir de ce lieu vituperablement, ou me rendre vaincu sans auoir baigné la terre de mon sang. Ce pendant Fleury s'approcha & luy dist, Cheualier certes ton orgueil s'esprouuera mal, veu que ie t'ay estonné du premier assault. Le maistre d'hostel respondit, Ie ne serois moindre de toy si ie fusse à cheual, toutesfois tu n'auras gueres ceste aduantaige. Si haulça soubdainemẽt l'espée pour frapper Fleury sur la teste, mais le coup fut court & descendit sur le col du bon cheual, dont la teste habandonna le corps, & cheut mort. Nonobstant toute resistance Fleury ce voyant, saillit tost à terre & allumé d'ire il tira la celeste espée, & alla vers luy, & le heurta si fort en l'estomach qu'il le pẽsoit tumber : Toutesfois il fut roide & ne se laissa plus ioindre, ains s'efforcoit de frapper continuellement grans & diuers coups, que Fleury receuoit sur le reluysant escu, sans tirer coup, affin que la celeste espée ne fust endommaigée, & qu'il ne fust las : mais quand il sceut le lieu & temps, il aduisa celle part de la bouche dont la lance auoit gasté les armes, haulça le bras, & le y frappa si fort que nulle deffense le peult sauluer qu'il ne luy donnast en la chair nue, de sorte que si le coup eust trauersé aussi bié qu'il estoit droict, il auoit la teste couppée : Neantmoins il tumba en terre, & tous les assistans mes-

Astuce de guerre.

Digitized by Google

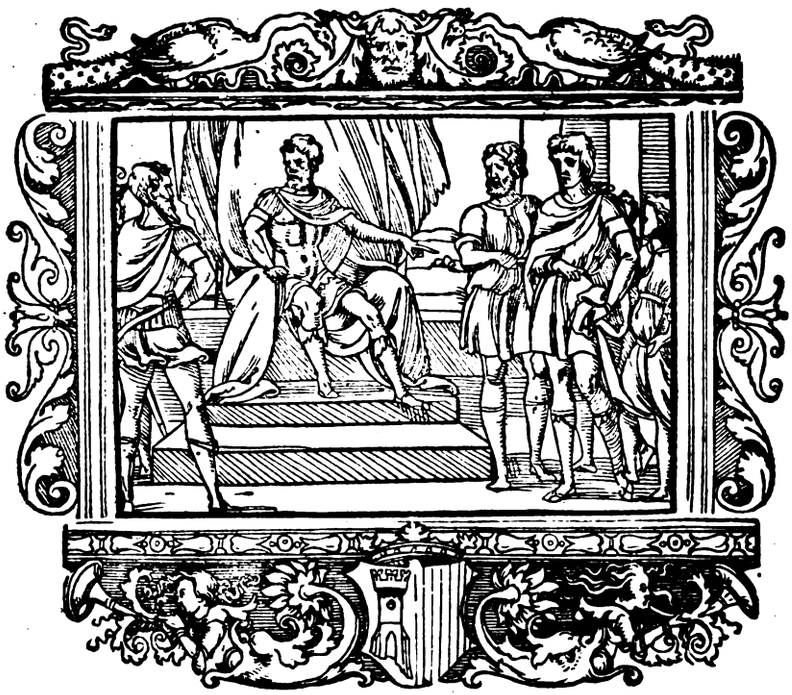
ſtans, meſmes ledict Fleury croyant qu'il fut mort. Parquoy ilz diſoient tous à haulte voix, le maiſtre d'hoſtel eſt mort, & Blanchefleur deliurée, dont ilz rendirent graces aux dieux & feirent grand feſte: mais ce pendant ledict maiſtre d'hoſtel qui eſtoit ſeulement eſtourdy ſe dreſſa promptement, & ſaillit ſur vng cheual qui eſtoit la, & ſe mit en fuyte: Toutesfois Fleury qui ſ'eſtoit retiré vers Blanchefleur l'aduiſa, au moyen du bruict, & voyant qu'il auoit mal penſé & creu ſa mort, il en fut vng peu perturbé. A l'heure il print ſon arc & tira la ſagette apres, en diſant: ſans me trauailler ceſte ſagette t'arriuera pluſtoſt que tu ne crois. Et en fuyant il le frappa mortellement es rains, nonobſtant ſes armes, cauſe que la grand douleur le cõtraignit de ſ'arreſter. Et Fleury courut celle part à pied, & le print par la heriſſonnée barbe, & le tira vaillãmẽt en terre iuſques à l'alumé feu, ou de uant Blanchefleur que Mars auoit ia miſe hors de ſa lumyere, il le deſrompoit, & de ſon ſang baignoit la planeure, puis il luy diſt. O meſchant ſi tu veulx que nous ayõs aucune pitié de toy, recité à tout le peuple la verité du poiſon dont ceſte innocẽte damoyſelle fut accuſée. A quoy le maiſtre d'hoſtel reſpondit, Veu que les dieux vous ont concedé ceſte victoire, & qu'il leur plaiſt que la verité ſoit manifeſtée, ie la vous diray à mõ pouoir, faictes moy dreſſer & ſouſtenir à ce que tous me voyent & oyẽt. Fleury le feit ſouſtenir par ſes meſmes ſergés, & il cõmançea à dire. Il eſt vray, ſeigneurs, que i'ay aymé puis peu de tẽps ſur toutes choſes Blãchefleur, & l'aymãt moult ie priay le roy mõ naturel ſeigneur qu'il luy pleuſt la ioindre auec moy par loy de mariaige, lequel me le promiſt liberallement: mais en luy recitant celle reſpondit que iamais ſi vil homme ne l'auroit ſoubz ſa puiſſance, & que ia les dieux ne le permiſſent, ains luy ẽuoyaſſent pluſtoſt la mort. Puis ſe iectant au piedz du roy, en pleurs & gemiſſements le pria qu'il luy pleuſt ne le faire, parquoy eſmeu de pitié, auſsi qu'il l'aymoit comme ſa fille il luy diſt. Ne pleure point, car il n'en ſera riens. Sçachant cela ie me faſchay & conuertiz ceſt amour en haine penſant touſiours de la faire mourir, ou bannir du royaulme honteuſement: A ceſte cauſe hier matin qu'on celebroit la grand feſte de la natiuité du roy, ie feiz cuyre & empoiſonner ſecrettement le Pan qu'elle porta par mon commandement à la royalle table, & ce pour la conduire à la mort, dont ce cheualier me vaincquant la ſauluée. Il ſe garda bien de parler du roy d'autant qu'il croyoit eſchapper, & ne vouloit à ceſte occaſion eſtre en ſa mauluaiſe grace, Auſsi Fleury vouloit bien que l'iniquité de ſon pere ne fuſt ſi euidentemẽt ſceue: mais ſi toſt que Maſſamutin ſe teuſt, tout homme ſ'eſcria, à mort à mort, Et Mars que nul ne veoit, ſinon Fleury ayant ouy ce dire, cria tout hault. Soit ceſte la derniere heure de ſa vie, iectez le au meſmes feu qu'il auoit faict preparer à Blanchefleur à ce que la iuſtice ne ſeuffre aulcun deffault par nous, car on ne doibt auoir pitié de telz hommes. Fleury ce oyant le print par la

La confeſſiõ du maiſtre d'hoſtel eſtãt uaincu deuant tout le peuple.

Le maiſtre d'hoſtel bruſlé

Digitized by Google

barbe & le iecta au feu, ou icelluy Maſſamutin tout ardent finit ſa miſerable vie, auec treſgrans criz & griefues douleurs.



Le roy aduerty de la deliurance de Blanchefleur.

PLuſieurs en porterent la nouuelle au roy, pareillement de la deliurãce de Blãchefleur, leſquelz pẽſans le reſiouyr, luy reciterẽt par ordre le diſcours des deux cheualiers, & le miracle de la vermeille lumyere, enſemble la confeſsion du maiſtre d'hoſtel deuant que mourir. Le roy ſ'en eſmerueilla: mais ce luy eſtoit incomparable grief & ennuy: toutesfois pour ne deſcouurir ce qu'il auoit iuſques à lors celé auec ferme viſaige, il ſe mõſtra cõtent & ioyeulx diſant. En verité il me plaiſt moult que Blanchefleur ſoit hors de tel peril, puis qu'elle n'eſtoit coupable d'autant que ie l'ayme cheremẽt, iacoit que ie regrette Maſſamutin, lequel i'auois touſiours cogneu loyal & vertueulx: mais puis que telle mauluaiſtié regnoit ſecretement en luy, ie me contente aucunement de ſa fin: & ſi ie veulx bien cõſiderer voſtre dire, ie voy manifeſtemẽt que ie ſuis moult tenu à noz dieux, & cognois qu'ilz m'aymẽt, veu que leur beneuolẽce en mõ endroict n'a ſouffert en ma court aucune iniquité impugnie, qui peuſt raiſonnablemẽt cõtaminer mon eternelle renõmée. Ayant dõcques Fleury iecté le maiſtre d'hoſtel es ardẽtes flãmes, il fiſt mõter Blãchefleur ſur vng beau palefroy: & le dieu Mars, le duc Aſcaliõ & aſſez d'autres gẽtilz hões l'accõpaignerẽt au palais royal, & en chemĩ Blãchefleur tellemẽt paoureuſe qu'a peine croyoit eſtre hors du triſte peril, ſe tourna toute trẽblante vers Fleury & luy diſt. O mon ſeigneur ou me cõduiſez vous maintenãt? Vous m'auez ti-

m'auez tiré d'ung peril & vous me remettez au lieu qui en eſt tout plein. Helas pourquoy voulez vous perdre voſtre labeur? Si toſt que ie ſeray rendue & vous ſerez partiz on me remettra au meſme peril que i'eſtois quand ie vous aduiſay venir à mon ayde. Las ſi vous eſtiez amy de Fleury cõme vous dictes & que l'œuure le demõſtre, que ne me menez vous à Mõtoire? Ie ne crains aller ou il vous plaira: mais que ſeulement ie penſe l'y trouuer. Il aymera mieulx m'auoir que me rendiez à ſon pere: Lors Fleury luy reſpondit. Plaiſante damoyſelle ne doubtez riens, les dieux & Fleury veullent que tu ſoyes rendue au roy, à ce qu'il cognoiſſe ſa faulte: mais ie t'aſſeure qu'il ne te fera doreſnauant que bien & honneur, & quand ie ſeray retourné à Montoire, ie feray que Fleury te viendra veoir incontinent, ou qu'il t'enuoyra querir. Ce pendant il arriuerent au royal palais, & apres qu'ilz furent demontez en la grande court, Fleury print Blanchefleur par la main en la ſalle deuant le treſinicque roy: lequel parloit encores aux recitans de la nouuelle de Maſſamutin: mais les voyant venir il alla au deuant, & Fleury luy diſt. Sire ie vous recommande ceſte ieune damoyſelle que i'ay à raiſon deliurée de l'inicque ſentẽce: auec les forces des dieux & la miẽne, & ce pour l'amour de Fleury: & de ſa part ie vous prie que ne trouuiez ſur elle doreſnauant occaſion qui face iniuſtement ſembler la mort raiſonnable, ainſi que maintenant: car à la fin la verité eſt touſiours cogneue, & ce vous eſt accroiſſement de digne infamie. Apres quand vous cherchez, plus que nul aultre, la mort de ceſte damoyſelle cogneue de tous iuſte & innocente, vous demandez celle de Fleury, pourtant tenez la plus cherement que vous n'auez faict: & l'ayant miſe en ſes mains, il ſe tira arriere. Lors le roy la receut ioyeuſement & l'embraſſa & baiſa au front comme chere fille, puis elle treſſaige ſe iecta en terre en pleurant, luy baiſa les piedz, & apres eſtre leuée à genoulx diſt. Mon pere & ſeigneur ſi oncques ie t'offenceay en choſe aucune, ie te prie me pardonner, car la ſimplicité & non la malice ma faict pecher en ce, & te ſupplie que ta penſée fuye du tout que ie ſoye coupable en riens de ce que i'ay eſté condampnée, & premier que i'euſſe tel vouloir, les dieux m'enuoyent mort ſoubdaine: il eſt tout euidẽt qui a faict le deffault. A ceſte cauſe cher pere & ſeigneur reueſtz moy de ta grace dont ie fuz iniuſtement deſpouillée. Le roy la print par la main & la feit dreſſer, puis l'embraſſa de rechef en ſigne de grãd amour, diſant. Tu ne nous feuz iamais ſi gratieuſe & chere qu'a ceſte heure, parquoy confortes toy: & ſe tournant vers Fleury il diſt. Cheualier de nous incogneu, d'autant que tu es amy de noſtre filz Fleury ainſi que tes œuures ont manifeſté, auſsi que tu nous as par ton eſpée enluminez & faict cognoiſtre la verité, laquelle eſtoit cachée à noz yeulx, & ſaulué ceſte damoyſelle que nous aymons comme fille de tant & telz perilz, tu nous eſt moult cher & deſirons inceſſamment te cognoiſtre ſ'il te plaiſoit. Nous confeſſons que tu

Fleury nõ cogneu de ſon pere luy recommande Blãchefleur.

Le roy Felix recoit Blanchefleur.

Digitized by Google

as beaucoup faict pour nous, ayant iuſtement pugny & donné cruelle peine ſelon le merite à celluy qui auoit commis le peché, dont nous te ſerons tenus à iamais, & te promettons par la foy que nous debuons aux dieux pour l'amour de Fleury & de toy, que nous aurons ceſte iouuẽcelle en ſinguliere recommandation. Sois certain que nous eſtions bien dolens de ſa mort iugée, & veritablement noſtre viſaige & eſtomach pleins de larmes le peurent manifeſter à tous, lors qu'on la ſentencia, de ſorte que ſi la pitié euſt deu preferer la iuſtice, elle ne fuſt oncques ſortie de ceans pour tel faict. Fleury luy reſpondit. Il ne m'eſt licite vous dire maintenant qui ie ſuis, pource pardonnez moy, & quand il vous plairoit ie partirois voluntiers auec mes compaignõs. Puis qu'il ne m'eſt poſsible ſçauoir ton nom, diſt le roy, or t'en va, que les dieux te facent touſiours proſperer de mieulx en mieulx. A l'heure Fleury en pleurant regarda Blanchefleur, laquelle larmoyoit ſemblablement, & luy diſt. Belle iouuencelle, ie te prie te reconforter pour l'amour de Fleury, & demeures en la grace des dieux. Ce dict, il print congé du roy, & les degrez deualez, Mars, luy & Aſcalion ſans eſtre cogneuz ſaillirent à cheual, & ſe mirent en chemin, tant que paruenuz au lieu ou Mars auoit reueillé Fleury, ledict Mars ſ'arreſta & luy diſt. O cheualier tu as acheué ce pourquoy i'eſtois deſcendu à ton ayde, parquoy i'entends retourner aux celeſtes royaulmes, & toy & ton cõpaignon yrez à Montoire: Lors Fleury & Aſcalion deſmonterent incontinent, & ſe iecterent à ſes piedz le remerciant comme il conuenoit. Et ainſi qu'ilz faiſoient deuotes & iuſtes oraiſons, il ſ'eſuanouyt d'eulx. Adoncques ilz remonterent à cheual, & leur donnant le ſoleil claire lumyere, ilz arriuerent bien toſt apres à Montoire.

Fleury prẽd cõgé du roy.

Fin du ſecond liure

DV PHILOCOPE.

Digitized by Google

Le tiers liure du Philocope

DE IEHAN BOCCACE ELEguant poete Florentin.

Insi les deux cheualiers paruenuz en la ville de Montoire
descendirent le plus secrettement qu'ilz peurent sans aucun
triumphe au temple de Mars, & feirent allumer les feuz sur
A son sainct autel, ou ilz mirent deuotement les gratieulx en-
cens: Puis y presenterent & offrirent leurs armes en reueren- *Fleury & Ascalion presentent leurs armes au temple de Mars.*
ce & perpetuel honneur de l'excellent dieu. Apres se re-
uestirent de blanc & allerent visiter le temple de Venus pro
chain de l'aultre, ou Fleury occist vng ieune veau & en mist les entrailles
es allumez feux: quoy faisant on ouyt lors au tẽple vng petit bruict, apres
lequel la saincte déesse fut veue sur les saincts autelz couronnée de laurier
& tellemẽt ioyeuse en visaige, qu'elle ne le feut ỏcques tant pour nul aultre
accidẽt, & dist à haulte voix. O iouuẽcel deffenseur de noz raisons, il plaist
aux dieux que ie t'appose la couronne de ton triumphe, affin que tu t'em- *Fleury couronné de laurier pour son triumphe.*
ployes à l'aduenir de bien en mieulx à nous seruir en noz vertueux affai-
res: Et aussi à ce que tu adioustes plus ferme foy à noz paroles. Cedict,
elle print sur sa teste icelle couronne, & en couronna Fleury, lequel à
l'heure content de telle grace respondit. O saincte déesse dont la pitié se-

 coure tous

coure tous ceulx qui sentent en leurs cueurs comme moy, les dardz de ton filz. Ie te remercie treshumblement selon mon pouoir, de ceſt honneur que ta diuine main me distribue: mais d'autant que ta puissance a plus faict en la bataille du iourdhuy que ma valleur, i'aorneray tes autelz à ta louenge de ceſte tant precieuse couronne. Lors il l'osta de sa teste & la mist en tresgrand reuerance, sur les saincts autelz: Puis il alla visiter & honorer auec dignes sacrifices entierement tous les aultres temples de Montoire. Et apres, luy & Ascalion s'en allerent au palais du duc, aussi fraiz que s'ilz n'eussent oncques porté armes, & monterent en la salle, ou ilz trouuerent bonne compaignie de plusieurs qui s'esbayrent fort, & ia demandoient ou pouoit estre allé Fleury, attendu qu'ilz ne l'auoient veu tout ce iour: Neantmoins quand le duc Ferramont l'apperceut, il alla au deuant & le receut & accolla ioyeusemẽt luy disant. Doulx amy ou auez vous esté au iourdhuy, que nous ne vous auons veu? Vrayement nous y pensions tous. A l'heure Fleury luy feist tresgrand feste & respondit, I'ay esté auec Ascalion iusques à present, en vng tresbeau iardin & plaisante compaignie de dames & ieunes damoyselles, lesquelles disoyent & recitoyent plusieurs amoureux propos. Cela me plaist bien dist le duc, car les ieunes hommes amoureux doibuent viure ainsi, & non pas eulx consumer en pensées & perdre le tẽps sans aucune vtilité. Puis venue l'heure de manger, & les tables appareillées, ilz s'asseirent & feirent ioyeuse chere.

Fleury receu du duc Ferramõt.

OR ce pendant le roy qui auoit receue Blanchefleur autrement que son visaige ne demonstroit, la mena à la royne, à laquelle il dist. Madame voyez cy Blanchefleur dont la mort n'a pleu aux dieux, gardez la bien & cherement, puis que la muable fortune luy ayde, laquelle paraduanture luy promet aultre honneur que nous ne voyons. Lors la royne moult contente de sa deliurance, la receut humainement & de bon cueur, luy feist tresgrand honeur & feste, la reuestit de sumptueulx habillemens: & visiterent ensemble tous les temples de Marmorine, rendans deues graces, & faisans deuotz sacrifices à chascun dieu & déesse qui l'auoyent sauluée de ce peril, sinon à Diane dont il ne leur souuint aucunement. Et retournez au palais, icelle Blanchefleur fut en la mesme beniuolence & grace du roy, de la royne, & de tous qu'elle vouloit, augmentant icelle en honneur de bien en mieulx. Elle faignoit ne se soulcyer de la passée iniustice & n'en hayr personne: & sans en faire nulle mention elle se maintenoit en ceste maniere en l'amour de tout le monde.

Blanchefleur receue de la royne.

Semblable-

Digitized by Google

Emblablement Fleury, non moins aiſe d'auoir deliurée Blanche-
S fleur, que pour l'acquiſe victoire à layde des dieux, & penſant à ce-
ſte occaſion que les ſorts luy fuſſent du tout fauorables, à accom-
plir toſt ſes deſirs, commença à prendre plaiſir de dans Montoire & y faire
feſte incomparable. Les cheuaulx longuement repoſez pour ſa douleur a-
moureuſe, furent à l'heure de luy domptez, tant en carrieres que voltige-
mens. Il monſtroit ſoubz habillemens de draps de Sirie tyſſuz de mains
Turques qui reluyſoient d'or indian, ſa beaulté couronnée de fueilles.
Quelquefoys il chaſſoit auec les chiens & ſon fort arc, les paoureux cerfz:
dãs les obſcures foreſtz. Encores les volãs oyſeaux luy faiſoient veoir plai-
ſans volz es planeures, Et d'aduãtaige il cherchoit ſouuẽt en grãdz ſoulas
les freſches fontaines de Montoire, tellement que nul plaiſir luy deffailloit
excepté Blanchefleur, laquelle luy eſtoit plus eſlongnée que la future eſpe-
rence ne luy promettoit. Et eſtant en ceſte ſorte abuſé, la non pacifiée For-
tune enuyeuſe du deceptif bien, ne luy peut celer plus oultre ſon nebuleux
viſaige, mais ſ'efforçant abreger ceſte lieſſe par les ſuyuantes penſées, elle
l'aſſaillit ſoubdainemẽt. Aduint vng iour que le ieune amoureux eſtoit en
tré au poinct que le ſoleil cherche le poinct du iour en vng fort plaiſant iar
din copieux d'herbes, fleurs, & fruictz, ou aiãt aſſez eſloigné ſes cõpaignõs
il aduiſa au milieu de pluſieurs ronſes, vne tresbelle & blãche fleur, laquel-
le deffendoit ſa beaulté des eſpeſſes eſpines, à quoy Fleury ſ'arreſta longue-
ment, & luy ſembla que ceſte fleur n'euſt peu croiſtre d'aduantaige ſans e-
ſtre percée & gaſtée des eſpines, parquoy il y penſa incontinent & diſt en
ſoy. Helas quelle choſe me pourroit mieulx manifeſter la vie & l'eſtre de
m'amye Blanchefleur, que ceſte fleur blanche, laquelle ie voy enuironnée
& menaſſée de ſi grand quantité de poinctes d'eſpines, ſi que chaſcune eſt
preſte à endommager ſa beaulté? Ce ſont les inſidies & ſecrettes menées
de mon pere & de ma mere contre l'innocente vie de la mienne Blanche-
fleur, leſquelz ne la laiſſent aulcunement en paix & ſans diuerſes poinctu
res. Las ma miſerable vie, comment me ſuis ie par le paſſé tellement reſ-
iouy à l'occaſion d'une ſeulle eſperance que i'en aye oublié les infinies ad-
uerſitez appareillées à Blanchefleur? Helas pourquoy te laiſſay ie à mon
pere depuis la deſirée deliurance? Fleury ſ'en retourna ainſi melencolic-
que en ſa chambre ou il ſ'enferma ſeul, & ſe iectant ſur ſon lict il commen-
ça à pleurer, ſe l'amentant en ceſte ſorte. O tresbelle iouuencelle, ne ſont
encores ceſſées les mauuaiſes & malheureuſes tromperies impoſées à ta
vie par mes parens? Le meſchant maiſtre d'hoſtel ton cruel ennemy eſt
mort, veritablement elles deburoient eſtre à fin: Toutesfois ie ne croy que
la malice du Roy en ſoit amoindrie. Ie penſe que ma miſerable fortune
te nuyſe ſouuent, parquoy ie croy qu'ilz ayent plus que iamais conſpiré
ta mort. Helas malheureux que ie ſuis, ou t'habandõnay ie lors? Ie laiſſay

Le paſſe-temps de Fleury.

L'imagination de Fleury eſtant en ung iardin.

Digitized by Google

la paoureuſe brebis entre les loups rauiſſans. Ha en quel lieu demeura Blã chefleur le mien ſeul deſir? ce fut entre les affamez de ſa vie, leſquelz ſoubhaictent auec vne ineſtinguible ſoif, boire ſon ſang innocent. Certes le cõmandement de la ſaincte déeſſe en fut cauſe, que pleuſt au ſouuerain Iuppiter que ie ne l'euſſe obſerué. Helas Blanchefleur, en quelle malheure feuſmes nous naiz? Tu es pour moy inceſſamment en toute diligence cherchée à la mort, d'autant que ie t'ayme: & ſi ſuis cõtrainct eſtre loing de toy affin que ie t'oublye, mais il eſt impoſsible, car amour nous lya d'ung lien que tout le mõde ne pourroit deſlier: nulle aultre choſe ne nous ſeparera que la mort, par ce que nous ne le conſentirons: auſsi amour ne le veult, ains me croiſt continuellemẽt au cueur tant qu'il me faict doubter toutes choſes, & eſt tant augmenté que ie croy quaſi que tu ne m'aymes, ou bien que tu m'habandonnes pour aultruy. Auſsi parauanture tu differes m'aymer par le cõſeil de ma mere & pour eſchapper la vie que ie t'ay vne fois ſauluée. Helas quelle me ſeroit ceſte extreme douleur? O gratieuſe iouuencelle ne vueille oublier celuy qui iamais ne te laiſſera, permettant les dieux ton ſouuenir eſtre reciproque au mié. L'amoureux iouuẽcel cõſuma tout ce iour & la plus grãd part de la nuict en ſemblables recitz, pẽſées & plainctes, & ne peut aulcunemẽt ſommeiller pour la cõtinuelle bataille des habondans ſouſpirs qui y conteſtoient: Neantmoins long temps depuis la greuée teſte print vng craintif ſõmeil, qui dura iuſques au matin, auec bataille non moindre qu'en vueillant. Helas quelle douloureuſe vie eſt ce de ceſt amant qui par craincte vit en ialouſie. Tãdis que Pocris ne ſe doubta de Cephalus, elle veſquit ſans ennuy, mais depuis qu'elle ouyt au mauluais rapporteur recorder le nom d'Aurora, à elle incogneue, lors elle fut remplie de griefues ſolicitudes, & iuſques à ce que mort incertaine ſ'en enſuyuit.

Fleury uiſité par le duc de Mõtoire & cõſolé par luy.

OR venu le clair iour, Fleury ſe leua n'ayant oublyé ſon grief mal, de ſorte qu'il ne ſortit comme les aultresfoys hors de la triſte châbre, ains y demeura occupé ſur icelles penſées, tellement que le duc qui ſi longuement l'auoit attendu, alla vers luy & diſt. Fleury leuez vous, ne voyez vous rire le ciel, allons prẽdre les accouſtumez plaiſirs: puis le regarda au viſaige, le veit pale, melãcolicque, tout pẽſif & ayãt les yeulx rouges aumoyen des pleurs, dont il ſ'eſmerueilla & mua ſa voix diſant. Ah Fleury quelle ſoubdaine mutation eſt ceſte cy? Quelles penſées t'empeſchent? Ne quel nouueau accident te cõtrainct eſtre ainſi melancolicque? Fleury tout honteux baiſſa le viſaige ſans luy reſpondre, mais ayant pitié de ſoy meſmes, auſsi qu'il cognoiſſoit eſtre veu de perſonne qui en auoit moult grand compaſsion, il pleura incontinent & baigna la terre de larmes ameres. Quoy voyant le duc, il diſt de rechef tout eſtonné, que

ſigni-

Digitized by Google

ſignifient ces armes ? Ou eſt ia finie la ioye des iours paſſez? Quelle nouueaulté t'induict à ce faire ? Veritablement ſi les dieux m'euſſent permis pareil courõnement à ta notable victoire, comme i'ay ſceu d'aultre que de toy, iamais nul accident ne me pourroit troubler: Doncques laiſſe le pleurer, car c'eſt acte fœminin & de puſilanime cueur. Haulſe le viſaige vers le ciel, & me dis l'occaſion de ta douleur. Tu ſcays que ie te ſuis treſproche parent, & quand ainſi ne ſeroit, tu cognoys que ie t'ayme perfaictement. Or qui cõſeillera & aydera aux hõmes en leurs aduerſitez ſinon les parẽs & chers amys, & à qui pareillemẽt ſe fiera on qu'a eulx? Declaire moy ſeurement ton affaire, à ce que ie te puiſſe deuement conſeiller, conforter & aider de tout mon pouoir : penſe que ce pendant que la playe eſt celée au medecin, elle deuient infecte & gaſte le corps, mais en la monſtrant elle eſt legerement guarie. Et pourtant ne me nye maintenant la cauſe de ton ennuy, car ie deſire & croy pour vray t'en deliurer du tout.

Eu apres Fleury haulſa le larmoyant viſaige, & reſpondit au duc.

P Voſtre doulce demande & le debuoir me contraignẽt vous manifeſter ce que ie croyois que ſceuſſiez bien. Et d'autãt que i'en eſpere bon confort, ie vous reciteray des le commencemẽt de mes paſſées & preſentes douleurs, iacoit que les larmes, leſquelles ie ne puis retenir m'en empeſcheront aulcunement. En mes tendres & ieune ans i'ay comme vous ſçauez continuellement eſté nourry auec la plaiſante Blanchefleur, née cõme moy & en vng meſme iour en la paternelle maiſõ, en la beaulté de laquelle les nobles couſtumes & le parler bien aorné, cauſerent vng plaiſir, qui ſi bien & ſeurement acquiſt mon ieune cueur, que ie ne veois choſe qui tant me pleuſt : Et ſe moyennãt vng reſplendiſſant rayõ, lequel ſortant de ſes beaulx yeulx entra par les miens en mon cueur, ainſi que faict la fleiche partant de l'arc, qui dõne de ſon agu poinct dedans le blãc. Et depuis il en creut vng ſi grand deſir en moy, qu'il me cõuint le luy decouurir, & elle me diſt qu'il luy en eſtoit en pareil ou d'aduantaige. Mais bien toſt apres noz ſouſpirs en aduertirẽt noſtre maiſtre, qui pluſieurs fois ſ'ingera auec reprehenſions nous diſtraire de ce qui eſt impoſsible aux dieux. Or il en aduiſa ſecretement mõ pere, lequel ymagina qu'en m'eſloignant ie la chaſſeroys de ma memoire: Ce que ie ne pourroys, voire que tout Lethes paſſaſt par ma bouche. Neantmoins il nous feit ſeparer, non ſans grand douleurs de noz ames. Et me relegua en exil ou vous voyez, faignant qu'il vouloit que i'eſtudiaſſe: Mais eſtant icy & me ſaichãt loing de la beaulté ou giſent tous mes deſirs, ie commẽçay à larmoyer tant que le douloureux cueur ne m'a depuis conſenty aulcun bien ne ioye, comme vous auez peu veoir ſouuent. Ainſi ie ne ſcay aultrement qui manifeſta ma griefue douleur au Roy: Toutesfoys à ceſte raiſon ou pour aultre pire, il con-

Fleury recite au duc de Montoire le commencemẽt de ſes amours.

Lethes interpreté oubliance.

il conſpira iniuſtement l'inique mort de l'innocente Blanchefleur & à ce moy en la miẽne. Vous fuſtes preſent à la celée trahiſon, & ſceuſtes qu'elle fut condemnée à mourir villainement & honteuſement, dont vous ne me dictes rien. Neantmoins les piteux dieux & ceſt anneau ne le fouffrirent, ains la troublée couleur d'icelluy anneau m'ẽ aduiſa, & les dieux me le manifeſterent en ſonges, & me concederent auec leurs forces prompte victoire au ſalut de ſa vie & la mienne, tellement que ie la deliuray, & fuz depuis deuement couronné à ce moyen. Et ayant ia remis la ſimple colõbe entre ſes cruelz ennemys, ie me repenty fort l'auoir laiſſée, d'autãt qu'il me ſembla auoir mal faict. Auſsi que deſlors i'ay touſiours ymaginé veoir empoiſonner vne aultre fois le pretieux oyſeau, cõdamner à tort ma chere amye Blanchefleur, & le feu allumé mieulx que deuant, dont ie me deulz à merueilles. D'aduantaige il me ſemble que ſes larmes m'enuironnent le triſte cueur ainſi qu'vng impetueux fleuue, & me demandent ſecours, de ſorte que ie ne ſcay que faire. I'ayme, & amour me rempliſt de variables ſolicitudes qui continuellement me priuent de tout repos, plaiſir & ſoulas. Et ce durera tant que i'aye entre mes bras mon ſouuerain biẽ Blãchefleur, en maniere que ie ne puiſſe plus doubter de ſa vie. Ie ne vous ſcauroys d'aduantaige expoſer mon ennuy, car mon viſaige le vous eſclarcira mieulx que ma parolle. Or les dieux m'aydent haſtiuement ſelon mõ deſir, aultrement ie me ſente conſumer en l'amoureuſe flamme, ainſi que Meleager au fatal tiſon.

Les imaginations de Fleury.

La uie de Meleager conſiſtoit en ung tiſõ

CE dict, il ſ'eſuanouyt ſur ſon riche lict, & deuint ſemblable à la terre moult ſeiche, ou bien à la decoulourée cendre. Lors le duc qui auec dolent cueur oyoit ce qui ne luy eſtoit celé ne peut retenir les larmes, pource qu'il veoit à Fleury les forces perdues: mais en pleurãt pitoyablemẽt il print en ſes bras l'amoureux iouuencel, auquel n'eſtoit demouré aulcune ſenſitifue. Et apres luy auoir auec precieuſes liqueurs faict recouurir les eſpanduz eſperitz, il diſt. Gentil cheualier ie ſuis tellement cõpaſſionné de ta miſerable vie, que ie ne pourroys d'aduantaige. Et ne puis croyre qu'amour te tourmente tant que tu dis, veu qu'il eſt ſi noble qu'il ne conſentiroit iamais celuy qui le recognoiſt pour ſeigneur, eſtre cõduict à ſi layde vie que la tienne. Conſidere que tu as à ton dire meilleure occaſion de te reſiouyr qu'homme du monde. Tu aymes ſur tout Blanchefleur, & elle toy en ſemblable maniere. Doncq ſi tu retiens bien ma parolle, ce que plus on ſoubzhaicte, c'eſt d'eſtre aymé de la perſonne aymée: car ſi toute aultre choſe qui appartient à Amour ſ'acquiſſent aultrement, le bien n'en ſeroit entier, veu que telle amour ne ſeroit reciprocque: Ainſi ce poinct doibt eſtre cher ſur tous les amoureux biens. Et pour l'acquerir les Amans ſeuffrent grand ennuy & trauail: auſſi ſ'ilz le gaignent il leur ſemble

Fleury conſolé par le duc.

Digitized by Google

semble estre hors de tout mal, & tenir leur souuerain bien. Tu as entendu ce que Numaleon soustint d'Ileus pour seulement acquerir la beneuolence d'Athalanta: & quantesfoys il porta sur ses espaulles au seruice de la cruelle iouuencelle les griefz retz & aultres choses necessaires es chasses. Pareillement le grand contentement qu'eut au cueur Acontius saichant auoir acquis fraulduléemẽt l'amour de Cidippe: mais puis que tu es seul & vray seigneur de cest amour, il ne t'en conuient trauailler. Ainsi toute trouble melancolie d'esperit, ialousie, & toutes desplaisantes solicitudes ne doibuent estre en toy, ains au lieu de ce, tout plaisir & ioye. Encores tu as d'aduãtaige à tõ ayde les dieux, à la puissance desquelz nul ne peult resister, & si as la vertu de ton anneau. Qui te pourra doncq contrarier? Laisse pleurer les miserables qui ont seulement l'esperit pour tout secours, & pense que les dieux non sans grand occasiõ & soing de tes affaires, ne t'absentẽt presentement de ton amye Blanchefleur, car l'homme ne scait la verité de l'aduenir, & ilz cognoissent tout. Croy qu'ilz preuoyent à ton salut, & que ce retardement n'est sans ton grand bien. Leurs plaisirs se doibuent patiemment soustenir, car s'ilz vouloient tu seroys maintenant auec elle. Or vouloir contre leurs plaisirs feit perdre au grand exercite de Pompée, le champ de Thesallie assailly du petit peuple de Cæsar. Tu te deulz encores moult que le Roy voulut faire mourir Blanchefleur, mais pense que ce fut au moyen de ta douloureuse vie. Tu crains qu'il ne le face de rechef quoy aduenant ce ne seroit merueilles, attendu que tu cognoys ton pere iré pour toy, contre icelle Blanchefleur. Parquoy ie diz que tu ne te resiouyz comme desirant qu'elle viue, ains tu consumes ta vie en plaincte & douleurs pour abreger la sienne. Veritablement ce n'est acte de l'aymer, mais plus tost semblant de mortelle hayne. Et iacoit que ton pere ne luy voulsist iamais innouer aulcune mauluaistié, nonobstant ton ennuy: si doibs tu vouloir son bien, confort & plaisir, pourueu que vostre amour soit reciproque comme tu dis, & neantmoins tu cherches le contraire: car si on luy rapporte ta maniere de viure, elle se consumera de douleur. Doncques tu n'as aulcune occasion de viure ainsi. Tu aymes & es aymé, dont il est peu de telz. Tu as à ton plaisir l'ayde des dieux lesquelz soignent incessamment de ton salut ainsi que tu as euidemment veu. Parquoy conforte toy: & ou tu ne le vouldroys faire pour toy, à tout le moins que ce soit au moyen d'elle & de nous, à ce que tous ensemble soyons ioyeulx. Ie croy bien que son absence t'est vng incomprehensible ennuy, mais on ne pourroit gouster si doulx fruict sans peine. Aussi les choses longuement desirées, plaisent à la fin & sont plus gratieuses. A Penelopé fut doulx plaisir d'approcher à la mort, esperant qu'Vlixes retournast de iour en iour de Troye. Pense que tu ne seras tousiours ycy sans elle, si i'estoys comme toy ie faindroys ne me soulcier plus de Blanchefleur,

Numaleon
Ileus.
Athalanta
Acontius.
Cidippe.
Pompée
Cesar
Penelopé
Vlixes.

Digitized by Google

chefleur,& retiendroys ſecretement dans mon cueur les amoureuſes flammes, tant que ton pere croyroit que tu l'euſſes oubliée, & lors il te permectroit ayſéement le retour. Ie t'ay cela dict ainſi que ie vouldroys ouyr d'aultruy,ſi i'eſtoys tumbé en pareil inconuenient. Ce neantmoins ſi tu ſcais meilleur conſeil & plus ſaige, dy le moy hardiment, car ie ne t'y cótrariray,& obeiray à ton plaiſir: toutesfois ie te prie tant que ie puis,comme prochain parent & vray amy,que tu chaſſes de toy toute craintifue pé ſée,& ta valeur vaincra tout ce qui t'épeſche.Et prends ainſi que nous ſoulions aulcuns plaiſirs,affin que les penſées ne t'aſſaillent, & que ta vie ne ſe conſume ſi vilainement.Et ce pendant les begnins dieux mettrõt fin à tes deſirs,aultrement que toy ny aultres le ſcauroient iamais penſer. Ce bon conſeil du duc pleut à merueilles à Fleury,ſi qu'il leua ſa teſte & reſpondit. Treſcher parent il ne peult eſtre que ceſte gentille paſion d'Amour ne face quelque foys tenir ſemblable vie, non ſeulement à moy, mais à plus ſaiges y eſtans ſubiectz comme ie ſuis. Et pourtant ne vous en eſmerueillez, mais croyez que ie ſuis autant amoureux qu'oncques ieune homme fut ou pourroit eſtre: bien que ie cognoys euidemment voſtre conſeil eſtre vray, à ceſte cauſe ie me delibere le ſuyure à mon pouuoir. Allons doncques & faiſons ce que vous croyez eſtre à voſtre conſolation & la mienne.

Reſponce de Fleury au duc.

LOrs ſe dreſſerent,& ſortiz de la chambre ilz monterent ſur hacquenées,& allerent bien accompaignez à vne ordonnée chaſſe, ou ilz prindrent tout ce iour merueilleuſement grand plaiſir. Ainſi ilz paſſerent les ſubſequentes iournées en ceſte ſorte tant que fleury cela ſa douleur, combien qu'il ſ'ingeroit ſouuent eſtre ſeul pour penſer ſeurement à ſ'mye Blanchefleur, tellement qu'il ymaginoit ſoubdain auoir le corps ou ſon cueur demouroit ordinairement. Quelque foys il penſoit auoir entre ſes bras Blanchefleur, la baiſer mille fois, elle luy pareillement,& parler enſemble de leur Amour comme il ſouloit faire en ſes ieunes ans. Ce pendant il ſentoit vne infinie ioye, mais ſi toſt qu'il en ſortoit & retournoit en ſoy, il ſe trouuoit loingtain d'elle, qui luy conuertiſſoit ceſte faulce ioye en vraye douleur & pleurs. Puis il ſe ſouuenoit ſouuẽt du triſte plainct ou il l'auoit veue eſtant preſte à eſtre miſe au feu,& lors il ſe lamentoit de l'auoir rendue à ſon pere,ſans ce qu'elle le cogneuſt, affin qu'elle euſt eſté plus certaine de ſon amour & aulcunement conſollée, ſi qu'il ſe reclamoit miſerable & de laſche cueur, diſant. O que ma vie doibt eſtre blaſmée veu que i'ayme ceſte iouuencelle ſur toutes choſes? & toutefois eſtant eſloigné d'elle, ie vis en ceſte griefue angoiſſe, & n'oſe la viſiter pour crainte d'ung homme, lequel ſ'offenceroit plus toſt que moy.

Les lamentations de Fleury.

Digitized by Google

moy. Que ne voys ie chez moy la rauir & l'amener icy? car en l'ayãt toute douleur, ennuy, ialousie & souspeçon me fuyront. Qui osera me contrarier ou blasmer mon entreprise? nul : ains en seray estimé plus vaillant, cõbien que ie soye maintenant en tresuile reputatiõ. Suis ie plus couard que Paris, lequel non chez son pere, mais alla sur ses ennemys pour sa desirée dame, & ne doubta depuis attendre main à main Menelaus mary d'icelle? ie ne doibs craindre que Blãchefleur me soit iamais rauie par fer n'aultrement. Le pis sera que mon pere s'en faschera, mais ie n'en donne riens: i'ayme trop mieulx qu'il ayt ennuy que ie meure de douleur. Et toutesfois quand il scaura que mon execution sera mise à effect sa douleur se passera s'il veult: sinon qu'il se tue, que fust il ia mort, car il ne m'ẽpescheroit d'aduantaige. Ie le vueil faire, le cõseil en est pris, & ou il aduiendroit que mon pere voulsist apres faire mourir Blanchefleur, il fera en pareil de moy. Il ne fera chose contre elle que ie n'en seuffre autant. S'il me la veult oster par force ie la deffendray. Ie ne seray pas plus foible d'amys & de puissance que luy. Et quand il sera le plus fort il ne me pourra qu'exiller de son royaulme: Si ainsi est ie seray ailleurs, le monde est assez grand. D'aultre part ce me sera exercice. Cadmus acquist eternelle renommée en cherchãt, & ne trouuant Europpe. La contraincte de partir de leurs royaulmes fut pareillement à Dardanus & Siculus occasion de tresgrandes choses. Ainsi ie le feray, car il ne me scauroit aduenir pis. Et lors il recommencoit à pleurer tellemẽt qu'il viuoit quasi tousiours en ceste sorte. Or vouloit il ia mettre à fin sa deliberation ne fust le duc & Ascalion, lesquelz le conforterent auec meilleure esperance en blasmant son vouloir. Son esperance estoit à ceste cause tant vexée qu'il ne peut couurir d'auãtaige sa douleur, ne semblablement se resiouyr. Et ia la melencolie l'auoit tant saisi de toutes pars qu'il n'eust sceu faindre estre ioyeulx, bien qu'il le voulsist. Ses esperitz en estoiẽt si empeschez qu'a peine prenoit il aulcune refection : mesmes il ne dormoit aulcunement, cause qu'il deuint incontinent tout palle & decoulouré. Ses mẽbres estoiẽt tant maisgres qu'a peine se pouuoit il soustenir, tellement qu'il gisoit la pluspart du temps comme ceulx qui abbatuz d'une longue maladie cherchent viandes nouuelles & nulle leur plaist : ou si elle leur plaist ilz n'en peuuent vser.

Cadmus.

Europpe.

La melencolie de Fleury

LE duc Ferramont & Ascalion estoient fort faschez pour Fleury, mais ilz n'y voioyent remede. Ilz doubtoient que si le Roy le scauoit il en traictast pirement Blanchefleur qui seroit augmentation de mal à Fleury, & semblablement craignoient luy celer de paour qu'vng aultre luy dist, & à ceste raison s'en courrouçast contre eulx. Ilz furent en ceste maniere long temps sans aultre deliberation, toutesfoys ilz confortoyent incessamment Fleury & luy donnoient bonne esperance : A quoy il respondoit son mal n'estre cause d'amour,

Digitized by Google

ains ſeulement de la grãde chaleur qui le conſumoit. Ilz cognoiſſoient biẽ à ſes ſouſpirs que l'excuſe n'eſtoit raiſonnable, neãtmoins ilz faignoiẽt de le croyre.

Le deuis du duc & d'Aſcalion touchant l'amour de Fleury.

OR eſtãt vng iour le duc & Aſcaliõ enſemble à reciter curieuſemẽt les faictz de Fleury pour y pourueoir, Aſcaliõ diſt. Aſſeurémẽt Fleury n'ayme choſe tant que Blãchefleur, ſi que le roy l'en a eſloigné, & nous ſõmes efforcez en vain l'en diſtraire pluſieurs fois, parquoy ie croy qu'il plaiſt aux dieux, dont c'eſt folye d'y penſer: non obſtant nous pourrons ẽcores eſſayer vne autre voye, laquelle nous ſeruira parauẽture. Quelle? diſt le duc. Aſcalion reſpondit, ie la vous diray. Les ieunes hõmes cõme vous ſcauez couuoytẽt par nature eulx conioindre charnellemẽt aux femmes, ce qui leur faict oublier leurs vieilles amours. Fleury ne cogneut oncques tel plaiſir auec Blãchefleur, ſi nous le luy puiſsiõs faire apprẽdre auec quelque autre belle damoyſelle, il oubliroit ayſémẽt ce qu'il n'a poſſedé: & bien que ce ne fuſt du tout, aumoins il ne penſeroit en elle: Et ce pendãt le roy & les dieux y pourueoiroiẽt tellemẽt que nous ſeriõs en hõneur, ſinon ie n'y voy aulcũ remede. Le duc y penſa longuemẽt & puis diſt. Aſcaliõ tu me faiz moult eſtõner, encores que tõ dire ſortiſt a effect, ce ſeroit ſeulemẽt le tirer d'ũg lieu pour le lier en autre pire & moindre, auſsi ie ne croy qu'il peuſt ſi legeremẽt oublier Blãchefleur, ce nonobſtãt nous l'eſſayrons ſ'il te plaiſt. Aſcaliõ luy reſpondit. Veritablemẽt i'en ſuis d'aduis, d'autãt que ſi de cas fortuit il habandõne icelle Blanchefleur, il ſera facile luy faire oublier l'aultre, veu que les nouuelles playes ſont plus toſt & legeremẽt gueries que les vieilles. Il eſt vray diſt le duc, & pource penſons y haſtiuement auec l'ayde des dieux. Ilz ſ'y accorderent & chercherẽt ſecretemẽt vne damoyſelle de l'aage & ſemblable à Blanchefleur, y maginant qu'elle luy en ſeroit plus gratieuſe, & à ceſte fin meilleure à leur deſirée entrepriſe: de ſorte qu'vng gentilhomme qui ſuyuoit Fleury, leur mõſtra deux iouuencelles d'excellente beaulté & eleguant parler, extraictes de noble parentaige, auſquelles iceluy Fleury plaiſoit fort, mais non comme amoureuſes par ce qu'elles ne ſe ſentoient equiparables à luy, ce qui leur retenoit la volunté. A ceſte occaſion ilz les eſleurent pẽſantz qu'elles ſ'efforceroiẽt de le reduyre à leur plaiſir: & ou l'une failleroit l'aultre ſupplieroit. Pour ceſte cauſe le duc & Aſcalion feirent vng feſtin & y inuiterent les deux damoyſelles, auſquelles le duc apres longs propos diſt. Ieunes damoyſelles nous voulons accompaigner Fleury d'une belle & noble femme, & n'en ayant trouué en ceſte cité aulcune equiparable à vous en vertuz, beaultez & aornement de langaige, nous vous auons mãdées à ce que vous efforciez le diſtraire d'une ſienne intentiõ & le reduyre à voſtre plaiſir, pour apres luy faire eſpouſer celle de vous deux qui mieulx luy plaira. Al'heure l'une nommée Edée reſpondit. Mõſeigneur voz parolles

L'inuentiõ du duc & d'Aſcaliõ pour retirer Fleury de ſon amour

deux damoyſelles. ũroduites pour deceuoir Fleury.

nous

nous esmerueillent moult, attendu que nous ne sommes de telle noblesse que la haulteſſe de Fleury requiert: Et d'aduantaige les richesses & grandz tresors qui y supplient, nous deffaillent. Et encores vous souuienne de garder nostre hõneur cõme bõ protecteur & legitime seigneur & n'estre cause de nostre honte, car il vous fault penser que cõbien que nous soyons inferieures à voſtre endroict, nous sommes treſgrandes & treſcheres à noz parens: Et pource nous vous prions treshumblement ne vous mocquer de nous. Lors le duc respondit. Ieunes damoyselles ne me croyez estre de si vilain couraige, car ie vous iure par l'ame de mon pere & noz dieux, vous tenir loyallemẽt ma promesse. Sire dist Edée, puis qu'ainsi vous le promettez, nous ferõs voſtre plaisir, ordõnez seulement & nous n'y fauldrons: & pource concedent les dieux ce bien à qui de nous deux en est digne. Respõdit le duc vous vous aornerez dõcques en la sorte que vous pẽserez mieulx luy plaire, & yrez seulles en nostre iardin ou il va ordinairement: Et si toſt que les rayons du soleil s'abaisseront, vous viendrez au deuant, luy ferez la feste, & le recepurez en telz propos que vous croyrez mieulx luy plaire, ainsi celle qu'il eslira sera sienne.

CE iardin estoit tresbeau & plein d'arbres, fruictz & freſches herbes qui estoiẽt souuent enrosées de plusieurs fontaines. Or cõme le soleil eut passé les regiõs meridionalles, les deux ieunes damoyselles legerement vestues (à cause du chauld) sur les delicates & blãches chairs, & leurs blõds cheueulx richement aornez, soubz esperance de mieulx plaire & acquerir si hault mary, y entrerent seulles, & chercherent les freſches

Les deux damoyselles attẽdãtes Fleury au iardin.

 vmbres

vmbres aupres d'une claire fontaine, ou elles ſ'aſſirent attendãt Fleury, lequel ainſi que ia la challeur du ſoleil deffailloit ſortit ſecretement de ſa chãbre, veſtu d'ung riche manteau de Tafetas, & entra cõme il ſouloit au iardin, & alla au lieu ou il auoit autresfois veue la fleur blãche ẽtre les eſpines, ou il ſ'arreſta longuement penſif. Chaſcune des deux damoyſelles auoit vng plaiſãt chappeau des fueilles de Bacchus, & parloiẽt de Fleury qu'elles n'auoient encores apperceu, tellement que pour n'eſtre oyſiues, elles cõmencerent à dire à doulce & claire voix angelicque, vne amoureuſe chançon, tant qu'il ſembloit que tout le iardin ſe m'euſt de ioye: Dont Fleury ſ'eſmerueilla fort & diſt. Quelle eſt ceſte nouueaulté qui chãte ores ſi doulcement ceans? Lors il alla vers l'endroict ou il les oyoit, & y eſtre arriué il aduiſa entour la fontaine les deux iouuencelles. Elles eſtoient tresblanches & auoient au viſaige vne petite & bien portionnée couleur rouge. Leurs yeulx ſembloient eſtoilles matutinalles: & auoient petites bouches vermeilles comme la roſe, qui plaiſoient moult en leur chant. Leurs dorez & blõds cheueulx creſpes ẽuirõnoiẽt les verdes fueilles de leurs chappeaulx. Leurs tetins eſtoiẽt rõds & eſlõgnez, & encores la pluſpart de leurs corps ſe manifeſtoit au trauers de leurs riches & legers veſtemens. Elles eſtoient conuenablement grandes & bien portionnées en tous membres: brief c'eſtoient les plus beaulx corſages du monde. Quoy voyant Fleury, il ſ'arreſta fort eſtonné, mais auſsi toſt elles ceſſerent leurs doulx chantz, puis toutes ioyeuſes ſe leuerent vers luy, & quaſi honteuſes le ſaluerẽt humblemẽt. Lors Fleury leur diſt. Les dieux vous concedent voſtre deſir. Auquel elles reſpondirent. Ilz le nous ont permis ſi tu t'y acccordes. Pourquoy (diſt il) auez vous au moyen de ma venue laiſſé voſtre plaiſir? elles reſpondirent de rechief. Pource que nulle choſe nous eſt tant aggreable que ta preſence & parolle. Certes ce me plaiſt fort, diſt Fleury. Lors ſ'aſſiſt auec elles ſur les claires vndes de la fontaine, les regarda diligemment l'une apres l'aultre, ſ'efforceant en tout de leur complaire, & leur demanda. Ieunes damoyſelles dictes moy ſ'il vous plaiſt que vous attendiez ainſi ſeulles? Veritablement reſpondit l'une nommée Edée, nous eſtions plus grande cõpaignie, mais les aultres couuoiteuſes de veoir d'aduantaige nous habandonnerẽt en ce lieu quaſi toutes laſſées, & ne doibuẽt retourner que le ſoleil ne ſe couche: nous demouraſmes voluntiers eſperãs vous veoir, ce que la fortune nous à permis, Leur gratieuſe compaignie pleut moult a Fleury & ſe delectoit inceſſammẽt àles regarder & noter en ſõ cueur les beaultez de chaſcune, diſant. Biẽ heureulx ſont ceulx que les dieux ferõt poſſeſſeurs de ſi grãdes beautez. Il les metoit en diuers propos amoureux, & elles luy. Elles eſtoient ſur ſes genoilz, dont l'une le baiſoit, & l'aultre auoit le delicat bras ſur ſon blãc col. Ses yeulx regardoiẽt ſouuẽt autrauers leblanc veſtement, leurs coulourez mẽbres: ſa debile main en touchoit quelque foys le tetin

Deſcriptiõ des damoyſelles trouuées par Fleury dãs le iardin.

Arraiſonnement de Fleury aux damoiſelles.

Digitized by Google

le tetin, puis taſtoit à grād ioye chaſcune aultre partie de leurs corps, & elles ne luy deffendoiēt riens, parquoy il fut moult esbahy. Neātmoins il eſtoit tant aiſe que le tout luy ſembloit bien, ſi qu'il ne luy ſouuenoit aulcunement de la miſerable blāchefleur. Or ayāt eſté longuemēt ainſi, vne ſeule petite hōte leur empeſchoit l'effect qu'on ne pourroit deſirer d'aduātaige en la femme: mais le loyal amour qui ſcait tout, ſe ſentāt offēſé, ne ſouffrit ceſte iniure eſtre faicte à Blāchefleur, laquelle ne fiſt oncques le ſemblable à Fleury: ains ſaillit incōtinent auec ſes agues ſagettes dedans le cueur d'iceluy Fleury qui follemēt ployoit ailleurs, & luy feit tellemēt recognoiſtre ſon erreur qu'il perdit ſoubdainemēt la parolle. A l'heure l'aultre damoyſelle nōmée Calmene leua ſa blōde teſte pour le regarder & luy diſt. Helas Fleury dy moy l'occaſiō de ta couleur maintenāt perdue? ie te voy tout chāgé, as tu ſenty quelque mal? Lors Fleury voulant reſpōdre, ſe ſouuint de Blāchefleur qui en eſtoit cauſe, & iecta vng treshault ſoupir diſant. Las qu'ay ie faict? puis ſe repentant il ſe tourna les yeulx en terre, & commença à penſer en ſon erreur, & diſoit tout bas. Ha villain, nō extraict de royalle lignée, quelle trahiſon as tu cōſpirée iuſques à preſent? Cōmēt pouoys tu pour ces dames ou aultres oublier Blanchefleur, iuſques à en deſirer choſe deshonneſte, les touchāt & leur demōſtrāt ſigne d'amours? Hée meſchant que toute douleur t'eſt bien deue, veritablemēt ton iniquité l'achetera bien cher. Pourquoy as tu oſé te condeſcēdre d'aymer celles dont la moindre partie de Blāchefleur eſt trop plus belle? Et ou il ne ſeroit ainſi, qui te pourroit aymer autāt & perfaictemēt qu'elle? Helas ſi elle le ſcauoit elle ne te vouldroit plus veoir. Il ſe laméta longuement en ceſte ſorte, tellemēt que Calmene ignorāt la cauſe ſ'en approcha, & voyāt qu'il ne diſoit plus aulcune parolle luy diſt. Las mon amy reſponds moy, dy moy qui te faict ſouſpirer ſi amerement, & l'occaſiō de ton nouuel ennuy? n'eſloigne celle qui t'ayme plus que ſoy. A l'heure Fleury diſt auec dolente voix, damoyſelles vous plaiſe en l'hōneur de dieu me laiſſer, car ma douloreuſe pēſée eſt ailleurs occupée. Il ſe fuſt leue n'euſt eſté qu'il craignoit leur faire hōte: mais Edée luy diſt. Quelle choſe t'eſt ſi ſoubdain interuenue? Tu parlois cy deuāt, tu demādois & reſpōdois ſi priuémēt, & maintenāt il ne te plaiſt ſeulement nous regarder: Vrayement tu me fays bien eſmerueiller. Toutesfoys Fleury ne diſoit mot, ains regardoit de l'aultre coſté & les eſlongnoit, mais elles ſ'en approchoient amoureuſement: tant que Calmene laquelle bruſloit ia oultre le debuoir en lamour de Fleury, & plus prompte qu'Edée le ioignit, & l'embraſſant luy diſt. O gratieux iouuencel que ne recites tu la raiſon de ta ſoubdaine melencolie? Pourquoy nous reffuſes tu à preſent & nous eſloignes, veu que ta compaignie nous eſt tant benigne? n'eſt noſtre beaulté gratieuſe à tes yeulx? Veritablement les dieux ſ'en contenteroient, & ne puys croire que Yo tant perſecutée

Fleury ſe retourne en ſoy & penſe à ſa mye.

La repentence de Fleury pour auoir oublyé ſa mye.

Les geſtes de Fleury auec les damoyſelles.

Iuno. *Europe.* *La deman de de Fleu ry aux da moyſelles.* *Paſiphe.* *Complainſte d'Edée pour Fleury.*

ſecutée de Iuno, fuſt plus belle lors quelle pleut à Iuppiter, ne pareillemẽt Europe, laquelle ſi longuement luy chargea les eſpaulles, non pas iamais aultre iouuencelle, bien que nous en voyons le ciel aorné. Doncques pour quoy nous refuſes tu? Et ainſi auec pluſieurs aultres diuers & honneſtes actes en ſouſpirant, elles retenoient Fleury, auſquelles il diſt. Damoyſelles ſi oncques les dieux obtempererent à voſtre plaiſir, aymaſtes vous iamais? Aquoy elles reſpondirent. Ouy, vous ſeulement, dont nous ſouſpirons & ſentons ceſte ardeur. Vrayement, diſt Fleury, il appert euidemment que vous ne fuſtes iamais, n'eſtes aulcunement amoureuſes, non ſeulement de moy, mais de perſonne du mõde, d'autant qu'Amour ne permect au commencement, ne ſemblablement ſeuffre apres aux amans pareille deshõneſteté qu'en vous, m'ayãt faict des la premiere foys ce recueil & priuaulté: Aincoys les faict craintifz & les reueſt de chaſte honte, tant que la longue frequentation faict cognoiſtre leurs cueurs eſgaulx & les voluntez pareilles: Comme nous teſmoigne aſſez la ſote Paſiphe, laquelle aymant beſtiallement ſ'ingeroit de plaire celéement, ſi que ſa doubteuſe main cueilloit & bailloit les delicates herbes au ieune Thoreau: Doncques combien auroit elle d'aduantaige crainct vng homme? certes trop plus. Et qui vouldroit encores chercher es anticques hiſtoires, on y trouueroit infinies exemples d'hommes & femmes, qui perdirent par craincte entierement leurs forces au cõmencemẽt de leurs amours: Pourtãt ne faignez de m'aymer, car ie cognoys voz volũtez plus diſpoſées à trõperies qu'a Amour: Auſsi il m'eſt euident que vous n'en aymez point d'aultre cõme vous dictes, car le loyal Amour ne ſe fuſt cõſenty que vous euſsiez ſi aiſéement oublié le principal amant, quãd au premier vous m'aduiſaſtes. A ceſte cauſe belles iouuencelles, ie vous prie me laiſſer en paix, car au lieu de vouloir amoindrir mes ſouſpirs, vous les augmenteriez beaucoup: mais faictes de moy en tout comme d'ũg amy ou ſeruiteur excepté en l'amour. Ce oyant Edée dont les infinies larmes auoient baigné le blanc viſaige, miſt ſes mains es deliez habillemens, & les deſſira tous par le deuãt, diſant en lamentable voix. Las miſerable, mauldicte ſoit l'heure de ma naiſſance, En qui eſpereray ie plus, puis que vous mon ſeul eſpoir de paix & ſalut, me refuſez? Ne croyez vous que mõ cueur ſe cõſume pour voſtre amour? non parauanture, d'autãt que ie me ſuis trop haſtée de vouloir accomplir mes deſirs en vous. Penſez vous qu'aultre choſe m'y aye contrainct que trop grand amour qui a chaſſée de moy la deue vergoigne, me reduiſant en voſtre preſẽce quaſi toute furieuſe? Helas malheureuſe, ma vie eſt maintenant deſeſperée. O miſerable beaulté fuiz moy, puis que celuy pour lequel ie te tenoys chere & gardois diligemmẽt, te refuſe. Las Fleury à tout le moĩs ſi vous ne me voulez cõſentir le promis biẽ de ma lõgue eſperãce, vous plaiſe que ie fine le dernier iour entre voz bras. Voz parolles ont oſté

à mon

Digitized by Google

à mon cueur les naturelles puiſſances. Helas tenez moy à ce que ie ne viue plus miſerablement: enuoyez ma triſte ame es dolentes vmbres de Stix, ou elle aura moindre douleur que celle que ie ſouſtiens maintenant. Las on vous blaſmera iuſtement quand il ſera ſceu que la dolente Edée ſera morte par voſtre cruaulté. Fleury ne peut d'aduantaige ſouffrir qu'elle pleuraſt: mais la reconforta par pitié & luy diſt. O belle iouuencelle ne permetz plus à ton grief plainct gaſter ainſi ta grande beaulté, & eſpere qu'ung plus gratieux iouuencel t'accordera ce que ie ne te puis donner. Retrouue tes compaignes, & reprens auec elles l'accouſtumé plaiſir, & que la pitié de ta douleur n'épeſche plus oultre mes ſouſpirs: car ie te iure par mes dieux ſi ie fuſſe mien & me peuſſe donner à mon plaiſir, nulle ne m'auroit finon l'une de vous: mais ie ne puis ſans congé. Lors Calmene diſt. O plus cruel que chaſcune beſte, comment conſens tu nier noſtre demande? Certes bien que tu aymes ailleurs, nulle amour eſt tant loyalle qu'elle ne deuſt à noz prieres eſtre rompue. Penſes tu ſ'il aduient pour ta cruaulté que l'une de nous ſe tue, que la iouuencelle de toy aymée, ſ'il eſt ainſi, t'en ayme d'aduantaige? veritablement non, ains blaſmera ta cruaulté. Auſsi le chaſte Ipolite ſe fuſt ia condeſcendu à noz prieres. Or doncques pourquoy nous nies tu vng ſeul baiſer dont tu eſtois cy deuant tant courtois, ſi nous euſsions oſé? veritablement ſi tu nous en donnaſſes quelqu'ung, il ſeroit ainſi que nous le recepurions occaſion d'ung grand allegement à noſtre trauail. Helas doncques concede nous en vng, affin que les dieux ſoient mieulx enclins au comble de tes deſirs. Ieunes damoyſelles diſt Fleury, ceſſez voz propos, car ce que me requerez eſt la choſe en moy la plus chere, veu que celle à qui ie ſuis entieremẽt, en eſt ſeule dame: Pource ne paſſez oultre, ou vous n'en aurez que douleur & ennuy. Ie vous prie de rechef me laiſſer icy ſeul en mes ſouſpirs, ou i'ay trop plus de plaiſir qu'a voz paroles, & vous en allez, car vous perdez temps. Lors les deux iouuencelles fort honteuſes, ſ'oſterent de ſa preſence, & d'autant que ia le ſoleil retiroit ſa lumiere, elles retournerent au grand palais eulx reueſtir en diſant l'une à l'aultre. Helas nul iouuencel nous deburoit iamais aymer, ayant voulu diuertir iniuſtement le prince Fleury de ſa dame, bien que les dieux & luy nous en ont rendu le guerdon merité. Puis reueſtues, elles reciterent honteuſement le tout au duc, qui les conſola & leur donna pluſieurs beaulx preſents, & les remerciant les renuoya en leurs maiſons.

Stix fleuue d'enfer.

Les blandices de Calmene à Fleury.

Ipolite.

Inſi le duc & Aſcalion qui ſe voyoient hors de leur intention, entrerent dolents au iardin, auquel ilz trouuerent Fleury ſeul & penſif, la teſte ſur la main feneſtre: Et apres l'auoir regardé en pitié, ilz luy dirent. Fleury amour te conduiſe toſt à la deſirée paix. Il y maginoit tant en ſa chere amye Blanchefleur que pour leur venue & ſalut ne ſe remua aucu-

Fleury interrogué p le duc & Aſcalion.

mua aucunement ne pareillement changea de regard: mais estoit comme celluy qui ne les auoit encores veuz n'ouyz. A l'heure Ascalion luy print le bras, disant. O amoureulx iouuencel, ou as tu l'esperit? Dors tu, ou si tu es hors du sens, que tu ne responds aultrement? Parle à moy. Lors Fleury tout esbahy regarda entour luy, & apres longs souspirs, & aucunement l'esperit recouuert, haulsa la teste & respondit. Helas qui vous cõduict maintenant veoir ma miserable vie, que vous pensez cõforter & vous y augmẽtez peine? S'il peult estre ie vous supplie me laisser icy seul pour retrouuer la pẽsée que m'auez chassée, auquel Ascalió dist. L'amour que nous auons à toy nous ya amenez, & n'en partirõs si à noz prieres tu ne nous declaires premieremẽt la nouuelle occasion de ton trouble & douleur. Dist, Fleury: Seulement amour me tient en ceste vie. Pourquoy? Respondit le duc, ie croyoys que tu t'ingerasses suiure mon dernier conseil: Et me sembloit que tu l'auois à plaisir, toutesfois tu es retourné en ton acoustumé maintiẽ. Ceste tienne vie n'est acte d'amoureux, parquoy ie doubte que tu ayes perdu le sens: car les aultres amoureux cherchent auec variables plaisirs occasion d'oublier leurs souspirs: mais tu t'efforces les croistre. Si tu voulois dire qu'il est impossible d'y resister, il ne seroit vray, car il n'ya aucune resistãce. Dõc ques pourquoy te deulz tu? Las ie te prie ainsi que l'aultre fois de te resiouyr, & tu en viuras mieulx à ton aise. Ainsi les dieux pouruoiront ce pendãt à tes desirs. Ces paroles ouyes, Fleury en souspirant dist. Mes amys ie vous cognois tresprompts à mon salut, & scay euidemment que ma vie vous desplaist, aussi semblablement les plaisirs que ie pourrois prendre ne vous sont cachez, desquelz vous vous efforcez à vostre pouoir de me distraire, pensant que i'en perde l'esperit, d'autant que vous me voiez pensif en douleur. Or ad ce que ma deliberation vous soit euidente & certaine, & affin que ne vous esmerueillez de ma douleur extreme, Ie vous dy que diuerses imaginations & pensées m'occupent continuellemẽt dont vous en sçaurez partie. Premierement ie desire sur toutes choses veoir Blanchefleur comme celle que i'ayme le plus, tellement, que ce desir me croist & allume autãt que i'y pense, & m'oste toute aultre solicitude, & si ie la veisse à l'heure, ie serois plus heureux qu'aucun dieu, seulement pource que i'en suis absente, si que pour ceste amour & non pour aultre accident nulle douleur est equiparable à la mienne. Apres ie vis tousiours en peine de sa vie craignãt que pour moy il luy soit en pareil, consideré qu'elle est de moindre & debille nature, cause qu'elle en pourroit sucõber en maladie & paraduanture mourir. Aussi la própte cruaulté de mõ pere & de ma mere me font doubter, de sorte qu'il me semble les veoir querir curieusement toutes faulses & iniustes occasions à sa mort, ainsi que l'aultre fois, & ne pensent que ie ne pourray viure apres elle. Pareillement ialousie me detient en tresgrief ennuy, pource que les ieunes damoyselles sont variables, & qu'au moyen de

Fleury dist son secret au duc & à Ascalion

leurs

leurs beaultez ſont requiſes de pluſieurs amans, car les femmes ſe condeſcendent bien ſouuent es pitoyables prieres des requerãs. Nous ſommes ſeparez & ne nous pouõs entreueoir, dont ie croy que pluſieurs cheualiers ſoliciteront ce pendant ſa beaulté qui tout aultre excede. Or iacoit qu'elle ne pourroit mieulx, que ſcay ie ſi elle en retiẽdra vng pour mon abſence? On dict generallemẽt que les femmes de leur nature recoiuẽt touſiours le pire, i'ay écores pluſieurs aultres pẽſées qui ſeroient trop lõgues à deduire: mais ie vous aduiſe que ce m'eſt vng grief ennuy, ſi que la mort me ſeroit moindre & agreable, ſ'il pleuſt aux dieux me l'enuoyer. Si doncques mon ſeul bien & ioye eſt à penſer en Blanchefleur, comment croyez vous me traire à aultre plaiſir? Ceſt ce qui me maintient le peu de vie au corps. A ceſte cauſe ie vous prie ſi vous aymez mon ſalut, ne me diuertir. A l'heure le duc parla. Il eſt bien certain que tu es ſtimulé comme tu diz, & d'aduantaige, Neantmoins tu ne doibz auec la mort donner lieu à la penſée, mais prolonger ta vie, à ce que tu y puiſſes plus continuer: Parquoy nous te prions te conforter & reſiouyr le mieulx que tu pourras, & ſi l'occaſion ne ſi preſente ce n'eſt de merueilles, car en telles angoiſſes ſouuent la cognoiſſance ſ'eſloigne: mais nous hors de ceſte tempeſte ſçauons les moyẽs d'en ſortir: pource eſcoute gratieuſement les paroles leſquelles ſi tu metz à execution, tu viendras ſans peril à bon port. Tu te lamentes du vehement deſir qui t'incite à veoir Blanchefleur, d'autant qu'il t'eſt deffendu, veritablemẽt ie croy que l'ennuy eſt grãd: Mais la penſes tu à ce moyen veoir plus toſt? Certes nenny, Doncques tu te doibz conforter en eſperance, ſçachant que ce t'eſt choſe impoſsible à ton honneur. Penſes que la fortune n'areſtera touſiours ainſi ſa roue, & que tout ainſi qu'elle la tourna lors que tu partiz de Blanchefleur, auſsi fera elle pour ton brief retour. Semblablement c'eſt choſe vaine de croyre que Blanchefleur ſeuffre maladie ou mort pour toy, d'autant qu'amour ne met aucun en danger quand il eſt reciproque: nonobſtant ie ſoubhaicterois qu'elle fuſt malade, affin que ie cogneuſſe que ce ſeroit: au moyen de mon abſence Helas qu'il eſt meilleur penſer de la ſanté laquelle faict bien repoſer & eſlogner les melancolyes, & ainſi tu doibs ceſſer ton ennuy. Ie ne m'eſtonne ſi tu doubtes que ton pere luy face comme cy deuant, ains ie m'esbays comment il la ſouffferte tant viure, ſçachant les douleurs que tu portes pour elle: Mais ſi tu te confortes & ſuys mes enſeignemens, il ne te ſera beſoing de craindre, car ie te iure par l'ame de mon pere, que le roy ayme Blanchefleur comme ſa fille, & nulle aultre choſe le pourroit irer contre elle que ta deſordonnée vie. Au regard de ta ialouſie, c'eſt à tort, car à ton dire, Blanchefleur t'ayme plus qu'elle, & ialouſie ne doibt eſtre qu'es lieux ſuſpectz. Or d'autant que elle t'ayme ſur toutes choſes, ceſte penſée ne t'eſt neceſſaire. D'aduantaige qui ſeroit la folle aymée d'ung pareil iouuencel, beau, gentil, riche, & filz de roy

Nature des fẽmes.

Remõſtrãce du duc à Fleury.

Le duc reſpõd à tous les poinctz que luy a dict Fleury.

Digitized by Google

de roy qui le laiſſaſt pour aultruy? Ton dire que les femmes prennent touſiours le pire, n'eſt pas pour toutes, ains ſeulement pour les peu ſaiges comme il ſ'en treuue encores es hõmes. Or il eſt manifeſte à ſes œuures & contenance que Blanchefleur eſt treſſaige, Doncques ſi tu y penſes qui doibt eſtre plus ioyeulx que toy? Tu es beau, riche, gentil, ieune, & aymé parfaictement de t'amye, pour laquelle tu deburois touſiours viure, en ſorte qu'elle te voie gratieux & ſain. Si ie fuſſe en ſemblable ie me maintiẽdrois cherement pour luy plaire, & deſirerois longuement viure pour la ſeruir inceſſammẽt. Et toy plus vaincu d'ire & de melãcolie, que cõſeillé de la raiſon tu quiers la mort pour confort, eſtant continuellement en penſées & douleurs, & écores tu ymagines ce que tu nevis oncques, ne feras iamais ſ'il plaiſt aux dieux. Il eſt fol qui incertain des choſes futures larmoye, & ſi arreſte plus toſt que de conteſter & reſiſter à ſon mal. Las ſi tu es hõme comme les aultres iouuencelz, noſtre verité te ſuffira à confort & ayde. Ne t'arreſte doncq plus à ton aduis deceptif, reſiouiz toy, car aux ſaiges le ſens default autãt que le confort. Fleury dont l'eſperit amoureux oyoit les paroles gratieuſes & neceſſaires, reſpondit auec meilleur viſaige. Mes amys il eſt difficille reſiſter aux ſoubdains accidentz : toutesfois quelque choſe que ie face, ie m'efforceray de ſuiure voſtre conſeil, & chaſſeray la douleur des non preſentes choſes. Ce dict ilz ſe leuerent tous, & ſortiz du iardin, ayant ia les eſtoilles depainct le ciel de leur lumyere, ſ'en retournerent en leurs chambres quaſi contens.

Reſponſe gratieuſe de Fleury.

Endant que la fortune traictoit en ceſte ſorte Fleury, Blanchefleur fut reueſtue de la grace du cruel roy eſtant au royal palais, non moins ſouſpirante que ſon amy Fleury, combien que ſon ardent cueur le celoit mieulx : mais les trãſcourantes aduerſitez aſſaillirent de rechef miſerablement icelluy Fleury. C'eſt que lors eſtoit en la court de ſon pere vng ieune cheualier nommé Philenus, gentil, beau, & aorné de vertueuſes couſtumes, lequel non ſçachant l'ardente amour de Fleury & Blãchefleur, au moyen qu'il eſtoit venu de loingtaine & eſtrange contrée, peu apres la cruelle ſentence. Si toſt qu'il eut veue la claire beaulté du viſaige d'icelle Blanchefleur, il en fut tellement amoureux, qu'il ſ'ingeroit inceſſamment luy plaire, iacoit qu'elle ne ſ'en ſouciaſt, ains faignoit n'y cognoiſtre rien. Ceſte amour n'eſtoit incogneue au roy, ne pareillement à la royne, leſquelz affin que le cueur de Blanchefleur ſ'allumaſt de nouueau plaiſir, & que Fleury l'oubliaſt, ilz faiſoient ſouuent venir en leur preſence icelluy Philenus, & vis à vis de luy Blanchefleur : auſsi les ſolicitoient d'uſer enſemble de treſdoulces paroles : toutesfois Blanchefleur ne ſ'y delectoit aucunement, mais honteuſe & en ſouſpirant baiſſoit la teſte quand elle le voyoit, ſans le pouoir iamais regarder, ſinon pour plaire au roy & à la royne, d'au-

Philenus deuient amoureux de Blanchefleur.

Digitized by Google

ne, d'autant qu'elle ſçauoit bien qu'ilz eſtoient ioyeulx de telle amour : Ce neãtmoins Philenus pẽſoit eſtre occaſion de ſes ſouſpirs. Faignant doncques Blanchefleur pour complaire à la royne, d'aymer le ieune cheualier, aduint qu'on debuoit celebrer en ce temps vne ſollemnelle feſte en l'honneur de Mars dieu des batailles, & en icelle faire iouſtes pour cognoiſtre la force & vaillance des cheualiers du pays: Parquoy Philenus delibera d'y monſtrer ſa vertu pour l'amour de Blanchefleur, pourueu qu'il peuſt auoir d'elle quelque bague pour enſeigne. Ainſi la voyant vng iour auec la royne, il ſ'enhardiſt de dire en craincte. O gratieuſe iouuẽcelle dont Iuppiter a formé en ſon ſein la beaulté, & à laquelle ie ſuis par le vouloir du ſeigneur (à l'arc duquel les dieux ne peurent reſiſter) treshumble & feal ſeruiteur, tu ſcaiz que la feſte de noſtre dieu Mars dont i'enſuiz les veſtiges, ſera de brief, & que les puiſſans iouuencelz doibuent iouſter, ou i'attends pour ton amour monſtrer mes forces: Si mes prieres meritent eſtre ouyes de ta dignité & ſortir à effect, ie te requiers que tu me donnes aucune de tes bagues, à ce que ſa vertu m'ayde tant que i'en acquiere la victoire. Lors Blanchefleur mua couleur, & ſon blanc viſaige luy deuint tout rouge de honte, ſi regarda la royne auec doubteuſe lumyere, laquelle luy diſt. Ieune damoyſelle hauſſe la teſte: Pourquoy as tu honte? Doubtes tu que le dire du cheualier ne ſoit vray? veritablemẽt aucune beaulté de femme de noſtre grand cité ne ſe peult equiparer à la tienne. Et d'autant qu'il te demande vne grace comme celuy qui deſire par amour te ſeruir, tu ne la luy doibs nyer: mais luy donner benignement la choſe que tu croiras qui mieulx luy plaira: car les amans ſ'entredonnent ſouuent de leurs ioyaulx. A l'heure Blanchefleur reſpondit. Treshaulte royne que pourois ie donner au cheualier à mon honneur & ſans contaminer ma foy? diſt la royne. Blanchefleur n'en ayez doubte, car celles à qui les dieux n'ont encores concedé mary, peuuent à leur honneur liberalement donner ce qui leur plaiſt : D'aultrepart tu ne ſcays ſ'il t'eſpouſera, Pourtant à ce que tu luy ſoyes plus gratieuſe, donne luy le voile qui couure maintenant ta teſte: Et ou il ſ'en vouldroit vanter à ton deshonneur, tu pourras affermer qu'il l'aura eu d'une aultre: car il ſ'en trouue moult de ſemblables. Ainſi Blanchefleur par contraincte de la royne, print le voile ſur ſa blonde teſte, & en ſouſpirant le donna à Philenus, lequel en eut ſi grand ioye qu'il croyoit quaſi eſtre dieu, & apres l'auoir remerciée treshumblement, il ſe partit de la. Or venu le temps de iouſter il ſ'en enuironna la teſte, & à ceſte occaſion ſa force exceda tout aultre, parquoy il merita en la preſence de Blanchefleur, eſtre couronné de l'aurier.

Philenus demande une bague à Blanchefleur pour porter aux iouſtes.

Blanchefleur dõne le uoille de ſa teſte à Philenus.

La fortune

Digitized by Google

LA fortune insatiable de tourmenter Fleury conduist apres la victoire, icelluy Philenus à Montoire, lequel honorablement receu de plusieurs, en la grand salle du duc commença à reciter aux ieunes cheualiers ses amys quel estoit son acquis honneur, les prouesses qu'il auoit faictes pour auoir seul la victoire, & semblablement comment il aymoit plus que nul aultre, la plus belle femme du monde, laquelle faisoit entierement tous ses plaisirs quand il la requeroit, aussi qu'elle auoit nom Blanchefleur: Ce que Fleury ouyt, tellement qu'amour à ces paroles le cõtraignit de pleurer & dire qu'il estoit piremẽt traicté que nul aultre amoureux: Neantmoins Philenus continuoit son propos, & le loua d'aduantaige autant qu'il peut, de sorte que Fleury cogneut euidemment que c'estoit s'amye Blanchefleur, parquoy il mua incontinent couleur, & se separa secrettement d'eulx pour vng peu, mais apres auoir recouuert son acoustumé visaige il retourna en la salle, & alla amyablement droict à Philenus, lequel fut au deuant le receuoir en telle reuerence qu'il conuenoit: Lors Fleury pour mieulx estre certain de ce qu'il craignoit sçauoir, faignant luy vouloir parler d'aultre chose, le print par le bras, & le mena seul en sa chambre, ou assis sur vng riche lict, Fleury auec deceptif visaige, luy demanda de ses accidentz, & les manieres des loingtaines regions qu'il auoit veues. Et quand il luy sembla temps il dist. Si la couleur de vostre visaige ne m'abuse vous estes amoureux. A qui Philenus respondit. Monseigneur i'ayme sur tous les aultres iouuencelz. Ce me plaist bien dist Fleury, d'autant que ie n'ay plusgrand plaisir que d'estre accõpaigné à mes souspirs, Mais dictes moy s'il vous agrée, estes vous aymé de la dame? Philenus respondit. Nulle chose m'allume tant le cueur, que sçauoir estre aymé de celle que i'ayme plus que moy. Veritablement vous estes bien heureux dist Fleury: Toutesfois comment cognoissez vous qu'elle vous ayme tant? Ie le vous diray respondit Philenus: Troys choses m'en asseurent. La premiere c'est le craincti f regard & les vehemens souspirs, ou ie cognois parfaicte amour. La seconde les inestimables presentz que la gente dame ne m'eust oncques donnez sans amour. Et la tierce c'est le plaisir dont ie voy son beau visaige, qui me promet beaucoup de bien & de contentement. Ce sont vrays & suffisans tesmoignaiges d'amours dist Fleury: Mais quel fut le don de vostre dame? car les aucuns ne meritent estre mis en compte. Veritablement respondit Philenus, le mien est à estimer & garder cherement & en grand soing: car voulant iouster le iour solemnisé de Mars, ie fuz en sa presence, & la priay humblement qu'il luy pleust donner à moy son tresfeal seruiteur, vne bague pour l'honorer à la iouste, parquoy ses delicates mains leuerent incontinent de dessus sa teste blonde ce voile qu'elle me donna, me commandant d'estre preux & vaillant au moyen de son amour: doncques vous pouez cognoistre euidemment si

Les uantãces de Philenus.

Fleury interrogue Philenus des ses amours.

Digitized by Google

ment, ſi elle m'ayme : lors il tira le voile & le monſtra à Fleury, lequel luy diſt. Certes il eſt trop plus que manifeſte que vous n'euſsiez peu eſperer d'aduantaige. A l'heure Philenus prononça: Veritablement ſi en eſperay ie mieulx que ie croy auec l'ayde des dieux ſortira ſeurement à effect. Encores non content Fleury luy demanda. Si les dieux vous accordent bien toſt voz deſirs, dictes moy ſ'il vous eſt licite la beaulté & le nom de la dame? Philenus luy reſpõdit. Monſeigneur elle ne me deffendit oncques celler ſon nom, auſsi ſa beaulté ne doibt eſtre cachée à perſonne, pareillement en voſtre endroict. D'aduantaige ie me fie tant au loyal amour qu'elle me porte, que nul (encores qu'il ſ'y ingeraſt) la pourroit diſtraire de m'aymer: Partant ie vous diray ſon nom qui vous eſclarcira ſa grand beaulté. La dame doncques à qui ie ſuis tout, & pour laquelle ie ſouſpire amoureuſement eſt nommée Blanchefleur, & demeure auec la royne au palais royal de voſtre pere, vous la cognoiſſez mieulx que moy, & ſçauez quelle eſt ſa beaulté, ainſi vous voyez ſi amour me cõtrainct pour gratieuſe dame. Lors Fleury le regarda aſſeurémẽt au viſaige & diſt. Vrayemẽt amour vous tient en belle dame, & voſtre dict me plaiſt d'aduantaige qu'il ne ſouloit. Ie vous prie d'aymer ſaigement, & vous garder qu'amour ne vous lie tellement que vous y demouriez, car ie ne ſouſpire & lamente pour aultre occaſion, & ie n'en puis ſortir : C'eſt que i'ay aymé plus que moy vne dame, laquelle faignoit m'aymer ſur toutes choſes, elle me donna en ſigne de loyal & ferme amour ceſtuy anneau que ie porteray touſiours au doigt à ſa ſouuenance : toutesfois elle m'a de naguieres habandonné pour vng aultre mon inferieur & de moindre qualité, ce qui me faict ſoubzhaicter de laiſſer amours ; mais ie ne puis, bien qui ie l'aye perdue du tout. S'il vous fuſt ainſi, certes tous ceulx qui vous aymeroient en ſeroyent compaſſionnez & en grand ennuy. A quoy Philenus luy reſpondit. Voſtre conſeil eſt merueilleuſement bon, & le ſuyuroys ſi i'en euſſe à faire, mais infalliblement ie la cognois tant conſtante qu'elle ne me changera iamais. Vous auez donc l'aduantaige ſur tous les aultres diſt Fleury, & ſi ainſi eſt vous vous pouez dire plus heureux qu'aucun dieu.

Philenus reuele ſes amours à Fleury.

L'Heure de manger leur rompit ce propos, lequel ne plaiſoit tant à l'ung qu'il ennuyoit & faſchoit à l'aultre. Neantmoins ſortiz de la chambre, ilz lauerent leurs mains & ſ'aſsirent à table. Fleury ne mangea point, mais penſa ſeulement es paroles de Philenus, & ſouſtint couraigeuſement la douleur que ſon tranſſy cueur ſentoit à ceſte fin. Or les tables leuées, & chaſcun auoir prins congé, Fleury entra ſeul en ſa chambre dont il ſerra l'huys & ſe iecta ſur ſon lict, puis fiſt le plus piteux plainct que ieune amoureux auoit oncques faict : & en icelluy appella ſon amye Blanchefleur ainſi. O doulce Blanchefleur eſperance de

Digitized by Google

Les piteuſes complainctes de Fleury

mon ame miſerable. Quelle a eſté l'amour que ie t'ay portée & porte depuis l'heure que nous y cõmençaſmes? Veritablement nul ayma oncques ſi parfaictement que moy. Tu as touſiours eſté ſeulle dame de mon miſerable cueur. Il n'a eſté choſe impoſsible que ie n'aye faicte pour toy: tous trauaulx & angoiſſes m'ont ſemblé choſe aiſée, tellement que lors du nuyſible cas de la miſerable mort ou tu fuz condemnée, nulle douleur fut equiparable à la mienne, tant que ma dextre main t'euſt deliurée. Helas ma doulce vie quelz & combien ont eſté les ſouſpirs depuis qu'il ne m'a eſté permis te veoir? Quantes larmes ont baigné mon dolent eſtomach ou i'ay touſiours l'effigie de ta grand beaulté? Nul confort peult eſtre en moy ſans ton nom. Ie t'appelle cherement en tous mes propos & tu m'oſtes maintenant toute l'eſperance. Conſideres que tu m'as habandonné pour Philenus qui eſt ſeulle occaſion que tu ne me veulx veoir: Veritablement tu ne peuz dire qu'oncques i'aye aymé aultre femme, combien qu'aſſez elles mont ſuadé & tenté, Mais toutesfois nulle ſe pourroit vanter que ie me fuſſe condeſcendu aucunement à ſon plaiſir: Auſsi ie ne penſe t'auoir iamais offenſée en aultre choſe. Doncques pourquoy Philenus t'a il pleu plus toſt que moy? Helas ſuis ie point filz du roy Felix, nepueu du viel Athlas qui ſouſtient le ciel, & Philenus vng ſimple cheualier? Certes ouy. La beaulté de ſon viſaige excede elle la myenne, ne pareillement ſa vie? non, Il ſuffiroit ſ'il fuſt ſeullement autant que moy. S'il eſt preux aux armes, ma valeur ne t'eſt incogneue, attendu que ie me ſuis eſprouué à ton ſeruice. Ie ſcay bien que les dons ne t'ont attirée à ſon amour, mais ie doubte que ton couraige qui ſouloit tendre à haultes choſes ſoit ores amoindry, car tu crains aymer perſonne de plus grand tiltre que le tien de paoeur de n'y peruenir, vrayemẽt c'eſt folie d'autant que ie te cognois eſtre extraicte des treshaultz empereurs Romains, & bien qu'il ne fuſt vray, nulle choſe nous euſt peu ſeparer. Pourquoy doncques m'as tu laiſſé? Las malheureuſe quand auras tu trouué vng aultre Fleury qui t'ayme ſi loyaulment comme ie faiz? ce ne ſera iamais. Tu m'as incité à continuelles larmes, veu que tu ne ſortiras iamais de mon cueur, mais tant qu'il me ſouuiendra que ton cueur m'habandonne ie ſouſtiendray peine incomprehenſible. Or ce qui plus me tourmente, c'eſt que tu ne pourrois nyer eſtre amoureuſe de Philenus, car il m'a monſtré le voile qui couuroit la blonde teſte que tu luy donnas, lors qu'il te demanda en paroles piteuſes de tes ioyaulx. Helas miſerable ou ſ'adreſſeront doreſnauant mes ſouſpirs pour confort, puis que ma ſeule eſperance m'a laiſſé? Helas ingratte, mon abſence te nuyſoit elle tant, que tu m'ayes ſi toſt pour la veue d'ung aultre legerement habandonné? Ie ne ſcay que faire, Ie deſire mourir & ne puis. Et encores en pleurant il diſoit. O Amour ſupernel ſeigneur filz de Citharée, ayde moy: Toy qui eſt commencement

Digitized by Google

mencement de mon mal, ne me laiſſe en ce peril. Tu ſcays que i'ay touſiours ſuyuy tes plaiſirs, me ſerue doncq ma vraye foy enuers ta ſeigneurie, laquelle ne me debuoit ainſi ſoubzmettre ſans vouloir conduire mes deſirs à bonne fin. Voulſiſſent les dieux que ta ſagette ne fuſt iamais entrée en mon cueur, & que ie n'euſſe veu la lumyere des beaulx yeulx de Blanchefleur dont ie me trouue maintenant par la meſme puiſſance trahy & abuſé. Helas quantesfois m'a elle iuré par ta diuinité qu'elle ne m'habandonneroit iamais pour aultre, & moy auſsi à elle? I'ay obſerué mon ſerment, mais elle m'a du tout laiſſé. Las ou eſt finie ſa promiſe foy ainſi? O amour le pouoir de qui a contaminé ceſte iouuencelle, comment ne te venges tu, & moy auſsi? Si tu la laiſſes impugnie, qui te craindra iamais? Le miſerable Hyppolite qui en vſoit en pareil, fut bien & iuſtement perſecuté de toy. Pourquoy doncques ne la pugniz tu? toutesfois ie ne requiers griefue punition, mais ſeulement la reduire à ſon premier eſtre. Et ſi ne te plaiſt ainſi m'accorder, conſentz à tout le moins à tes mains clorre mes yeulx, à ce que ma vie n'ayt occaſion de ſe douloir d'aduantaige. Helas cher ſeigneur eſcoute les prieres du miſerable, tourne ton piteulx viſaige vers luy, affin qu'il puiſſe auoir aucune conſolation deuant la mort, laquelle me preigne bien toſt en deſpit de mon pere, cauſe de ce mal, car ſi ce n'eſtoit luy ie ne ſeroys loingtain, & Blanchefleur ne m'auroit en ma preſence oublié pour Philenus. Encores croy ie qu'elle ſe ſoit ingerée pour craincte de luy auoir vng aultre amy. Las toutes raiſons me ſont contraires, il m'eſt ainſi qu'a la nef qui ia demye ſubmergée des tempeſtueuſes vndes, tous les ventz la contrarient. O miſerable Fortune, tous tes tourmentz tendent à me nuyre & ruyner: Las ie ne ſcay pourquoy tu me fuz iadis tresbenigne mere & maintenant cruelle maraſtre? Il me ſouuient que i'eſtois aſsis au plus hault endroict de ta roue & que tu m'honorois auec ioyeulx viſaige, ce fut lors que Blanchefleur m'eſtoit plaiſante & gratieuſe, & que nous entreaymions, mais tu ne me ſouffriz guieres ce bien, ains comme enuieuſe tournas ta roue à mon grief mal: & m'eſloignant du beau viſaige, tu me chaſſas à Montoire ou i'ymaginois en treſgrãdz tourmẽtz eſtre au plus bas, & me ſembloit que ie ne pourrois deſcendre d'aduantaige: mais tu m'as faict toſt cognoiſtre auec pluſgrande infortune le contraire, c'eſt à ſçauoir quãd tu t'efforceas oultre le vouloir des dieux la faire mourir, pour le ſalut de laquelle ſans ton ayde ie combatiz hardimẽt. Or tu me tins longuement en ceſt eſtat ſouſpirant plus que par le paſſé, en eſperance de debuoir remonter, d'autant que ie croiois eſtre ſi bas que ie penſois toucher le centre de l'uniuerſel: Neantmoins il ne te ſuffiſt, mais tu as voulu me faire chercher tous les endroictz de ta roue, & m'y as tiré ſi bas que ta puiſſance ne

Fleury ſe cõplainct à Amour.

Fleury ſ'adreſſe à Fortune.

Digitized by Google

m'en pourroit oſter. Ie ſuis en la profundité de douleurs & calamitez, veu que Blanchefleur m'a pour vng aultre habandonné. O douleur incomparable? O miſere qui ne fut iamais ſentie des amans? bien que ie ne ſoye le premier qui a eſté delaiſſé, toutesfois ie ſuis le ſeul ſans legitime occaſion. *Iaſon.* Iaſon habandonna la miſerable Iſiphile pour vne aultre non moins belle *Iſiphille.* & gente, mais ce fut pour ſauluer ſa propre vie, ce qui luy eſtoit impoſsible ſans Medée. Depuis il laiſſa iuſtement icelle Medée pour ſa cruaulté, *Medée.* & trouua Creuſa plus pitoyable. Oenoné fut auſsi habandonnée de Paris *Oenoné.* pour la plus belle dame du monde. Qui ſeroit celuy qui premier ne voulſiſt vne royne extirpée du ſang des immortelz dieux, qu'une ruſtique femme des boys? O quantes ſemblables exemples ſe trouueroient? Neantmoins nulle pareille à ma douleur, meſmes qu'ung filz de roy, ſoit laiſſé pour vng ſimple cheualier moïs vertueulx. Helas miſerable fortune ſi i'euſſe acquis deceptiuemẽt l'amour de Blanchefleur cõme Acontius feit celle *Acontius.* de Cidippe, elle auroit raiſon me laiſſer pour plus gratieux iouuencel: mais *Cidippe.* ce n'a eſté auec abbus, force, ne paroles adulatoires: ains benignement & de ſa propre volunté, ſes yeulx cherchans ſi i'eſtois diſpoſé & trouuant la verité, m'en fiſt don, & apres que ie l'euz receu ie luy en rendiz la pareille. Doncques pourquoy conſentz tu ceſt ennuy, & qu'il faille qu'elle m'oublie ſi miſerablement? Las que mes voix ne fuſſent oncques paruenues à tes oreilles, & pleuſt aux dieux que tu ne m'euſſes iamais blandy & deceu: Veritablement ie croy que ma douleur ſeroit moindre, d'autant que celuy eſt tresheureux qui oncques n'eut proſperité, car en l'ayant & puis la perdre, eſt tout ennuy & douleur. Dequoy ſe peult lamenter celluy qui eſt touſiours en vng eſtat? Tu m'as mis ſi bas, que ie ne monteray iamais, ains y demourray en continuelles larmes, extremes & incomparables douleurs & angoiſſes. Plaiſe aux dieux que la mort m'en oſte biẽ toſt. Puis *Fleury ple à ſon anneau.* il regardoit ſon anneau & diſoit. O tresbel anneau, fin de mes proſperitez, & commencement des aduerſitez, les dieux contentent mieulx celle qui te donna, qu'elle ne me faict. Helas pourquoy ne mues tu ta claire couleur, puis que ta dame a chãgé de cueur? Las que la reuerance que ie t'ay & aux aultres dons portée eſt toſt perdue, enſemble tout mon labeur, toutesfois encores que ta maiſtreſſe m'ayt chãgé, tu ne partiras iamais de mõ doigt, tu ſeras eternel teſmoignaige de l'amour paſſé. Et ainſi qu'elle demourera continuellement en mon cueur, tu ſeras touſiours en ma main. Lors le baignoit d'infinies larmes & le baiſoit ſouuent, requerant la fiere A- *Atropos eſt la mort* tropos le priuer de ce grief ennuy, & en augmentant ſes pleurs il diſoit. Helas pourquoy ſe prolonge ma vie d'aduantaige? mauldicte ſoit l'heure de ma naiſſance ne que i'aymay oncques Blanchefleur. Fuſt encores à commancer le iour, & ne peuſt iamais venir, Que fuſſe ie mort à l'heure, mais ve-

Digitized by Google

à ce que ie ne seruisse maintenant en ce monde d'exemple à telles calamitez, mais veritablemẽt ma vie ne durera plus. Puis il tira vng poignart que Blanchefleur luy auoit donné, & dist. Voicy le iour que la douloureuse pensée ymagina quand ie te receuz, sçauoir que tu mettrois fin à ma vie. Tu te baigneras au miserable sang que ta dame tient pour vilain, laquelle le sçachant sera paraduanture bien ioyeuse de t'auoir donné, plus pour l'accident qu'aultrement.

CE pendant que Fleury prononcoit en pleurs douloureusement ces paroles, il s'estendit sur son lict, & lors Venus qui ouyt son plainct, descendit par pitié hatiuement du ciel en la triste chambre, & feit sommeiller tresdoulcement icelluy Fleury. Si luy manifesta vne merueilleuse visiõ, il luy sembloit veoir en vne tresbelle plaine, vng grand seigneur couronné d'une tresriche couronne d'or merueilleusement, resplendissante à cause de plusieurs pierres precieuses, & royallement vestu, Lequel tenoit en sa main senestre vng tresbeau & fort arc, & en la dextre deux sagettes, l'une d'or tresague & penetrante, l'aultre de plomb sans poincte. Ce seigneur de moyen aage estoit assis sur deux grands aygles, ses pieds sur deux lyons, & son regard le iugeoit estre de grand auctorité. Or tant plus que Fleury le regardoit, d'autant il l'espouentoit: Il auoit au derriere des espaulles deux merueilleuses æsles d'or. Et sembloit qu'il y eust en sa main dextre vne tresbelle dame qui le prioit humblement à genoulx, toutesfois il ne pouoit entendre l'occasion sinon qu'il luy sembloit que ce fust sa chere amye Blanchefleur, puis regardant à la main senestre dudict seigneur, il aduisa vne mer tẽpestueuse, ou estoit vne belle nef, dont les mastz & les voiles estoient en pieces & les thimõs perdus: Si luy sembloit estre en icelle tout nud, & veoir vne statue deuant ses yeulx, & ne sçauoir que faire: mais apres auoir long temps trauaillé en ceste nef, il luy fut aduis veoir sortir de la mer vng esperit noir & terrible, lequel prenoit la prore de ceste nef & la tiroit si fort aual qu'il en auoit ia effondré la moytié en icelle mer. A l'heure Fleury fort espouenté, tant pour le regard de l'esperit que pour la simulée mort prochaine, se retira en tresgrand plainct vers la poupe, inuoquant l'ayde de ce seigneur, neantmoins il ne luy sembloit qu'il se meust à ses prieres: parquoy Fleury craignoit daduantaige, mesmes voyant à chascune heure effondrer la nef de plus en plus, toutesfois il luy sembla peu apres que le seigneur luy dist. Ie suis celluy que tu as ia tant reclamé en tes souspirs, ne doubte que ie te laisse perir, neãtmoins il ne se meut aucunement,

La uision de Fleury en son dormant.

Digitized by Google

mais apres que Fleury pleurant & en treſgrande poeur eut attendu longuement, il luy fut aduis que la ſtatue qui eſtoit deuant ſes yeulx ſe manifeſta mieulx, & luy eſtre plus permis veoir l'endroict ou elle eſtoit que parauant. Or ſi toſt qu'il regarda, il apperceut la nef tellement tirée ſoubz les vndes qu'il n'en veoit quaſi plus: Lors il luy ſembla qu'en pleurant il demandoit mercy & ayde, & haulſoit les yeulx au ciel pour inuoquer celle de Iuppiter, doubtant que celle de ce ſeigneur luy failliſt. Il aduiſa incontinent vne tresbelle ieune damoyſelle nue, excepté qu'elle eſtoit enuelopée d'ung voile, qui luy diſt. O lumyere de mes yeulx, conforte toy. A laquelle Fleury reſpondit. Quel confort puis ie prendre quand ie me voy tout ſubmergé? La iouuencelle luy diſt de rechef. Chaſſe de ta nef ce mauluais eſperit, lequel ſ'efforce à ſon pouoir de t'offenſer. A quoy Fleury reſpõdit encores. Auec quoy le chaſſeray ie puis que nulles armes me ſont demourées? Si luy ſembla qu'elle tiraſt de ſon voile blanc vne eſpée toute ardente laquelle elle luy bailla, & Fleury la regarda, & diſt. O gratieuſe iouuencelle qui vous efforcez tant me ſecourir en mes trauaulx, vous plaiſe me declairer voſtre nom, car ie penſe vous cognoiſtre, mais le long trauail m'a tellement oppreſſé que i'en ay perdu le vray ſens. Lors luy ſembla que elle reſpondit. Ie ſuis ta loyalle amye Blanchefleur, dont en ignorant la verité tu t'es ce iourdhuy iniuſtement tant lamenté. Ce dict, elle luy bailla vng verd rameau d'oliuier, & ſe departit. Puis il fut aduis à Fleury qu'il alla legeremẽt ſur les vndes frapper ſouuent le mauluais eſperit, en ſorte que ſes grands coups le contraignirent laiſſer la nef pour retourner la part qu'il eſtoit venu. Lors la mer deuint tranſquille, & la nef en ſon premier eſtre, parquoy il ſe reſiouyſt moult, & ainſi qu'il vouloit remettre en bon ordre les vtancilles de la nef, le leger ſommeil ſe rompit ſoubdainement, de ſorte qu'icelluy Fleury ſe dreſſa, & ainſi qu'il ſouſpiroit & eſtoit esbahy au moyen de la viſion, il apperceut en ſa main le verd rameau d'oliuier ce qui l'eſmeueilla d'aduantaige, & reduiſt à penſer longuemẽt, tant qu'il diſt en ſoy. Vrayement amour aura ouy mes prieres, & paraduanture qu'il vouldra au ſecours de ma vie conuertir Blanchefleur en ſon premier eſtat, veu que ſa voix m'a recõforté en la laborieuſe tempeſte ou ie me veiz, & me dõna le moyen d'eſchapper d'icelle, tant qu'en ſigne de future paix, elle me preſenta du rameau des fueilles de Pallas: Pourtant ie veulx attendre en pleurs l'intention de Blãchefleur premier que de dõner à cognoiſtre le dire de Philenus en me tuant ſi ſoubdainement. Puis il remiſt le poignart en ſon lieu, & feit diligemment vne epiſtre qu'il enuoya à Blãchefleur, dont la teneur enſuyt.

Fleury en ſe reſueillant trouue ũg rameau d'oliuier en ſa main.

Lettres

Digitized by Google

Lettres de Fleury à ſamye Blanchefleur.

SI les contraires deſtinées m'ont auec leur proſperité priué de ton amour, O gratieuſe dame, non que i'eſpere que mes prieres te puiſſent eſmouuoir à m'aymer de nouueau, mais penſant qu'il m'eſt loiſible vſer de ce propos, ie t'eſcrips, cõbien qu'il ne fuſt ainſi que ie l'eſtime. S'il m'eſt demouré aulcun ſalut ie te l'enuoye par la preſente lettre, laquelle voulſiſſent les dieux que ie te portaſſe. Or ie te prie par le biẽ que ia dis tu me voulois, ne t'énuyer de la lire tout au long: Et d'autãt que reciter à lamentables voix les proſperitez paſſées ſemble eſtre aux miſerables accroiſſement de douleur, il plaiſt à moy malheureux habandõné de toy te racompter mes angoiſſes comme à perſonne qui ſcait toutes choſes, & parauanture qu'en m'oyãt tu cognoiſtras que ne me debuois laiſſer pour aultruy. Or comme tu ſcais apres que tu fus née d'ung peregrin ventre au royal palais, le meſme iour de ma naiſſance tu fuz compaigne au ſeul filz du vieil Roy: & eſtans enſemble nourriz, Amour nous naura de ſa dorée fleche en noz ieunes ans, tellement que iamais l'amour d'Iris & Iantes ne fut equiparable à la noſtre ne ſi perfaicte: En ſorte que noſtre maiſtre Richard eſtant abſent nous habandonnions l'eſtude, fermions noz liures & nous entreregardions, en demonſtrant noſtre ineſtimable plaiſir. Helas on ne parloit lors en noſtre court encores de Philenus, lequel debuoit venir de ſi eſtrange contrée pour luy eſtre donné de toy vng ſemblable preſent: mais depuis que la fortune cõtraire à noz proſperitez & enuieuſe de noz plaiſirs que nous cõtinuions ſeulemẽt auec doulx regards & ſimples baiſers aumoyẽ du ieune aage nous voulut mõſtrer cõbien elle auoit de puiſſance, elle manifeſta à ſuſpectes perſonnes noſtre amour tant qu'apres grieſues reprehenſions & enſeignemẽs de mõ pere, ie fuz contrainct me partir de toy: Et partans l'ung de l'aultre nous iuraſmes par la ſouueraine puiſſance de Cithere que n'habandonnerions l'ung l'aultre ce pendant que la fatale déeſſe Lacheſis nous nourriroit. Lors entre accollez pleuraſmes en douleurs amerement, & aſſemblaſmes eſgallement noz larmes. A peine fut il licite nous ſeparer de ſorte que l'extreme douleur te cõtraignit cheoir demye viue entre mes bras, cauſe que ie me fuſſe tué ne fut que la vie te reuint. Or les dieux me cõſentiſſent à l'heure la mort. Neantmoins quand tu fuz leuée tu me donnas ceſt anneau, lequel te tient encores liée en mõ cueur & tiẽdra touſiours: tu me prias que ie ne t'oubliaſſe iamais pour aultre, & incontinent les larmes me vindrent à l'œil tant qu'a peine te peuz ie dire à dieu. Maintenant il me ſouuient auoir depuis la departie ouy reciter que tes yeulx pleins de pleurs me ſuyuirent tant qu'ilz me peurent veoir, & ie fis le ſemblable vers la tour ou ie t'ymaginois eſtre montée. Tu demeuras en noz maiſons à viſiter les lieux ou nous auions

Lacheſis eſt la déeſſe de la vie

Digitized by Google

ſouuent eſté enſemble, ainſi ce t'eſtoit vng grand plaiſir: mais moy miſerable depuis que la triſte fortune m'eut eſloigné comme les dieux ſcauent, tout mon ſoulas a eſté ſeulemẽt de penſer en toy, ſi que mes ſouſpirs croiſſoient continuellement me voyant eſloigné de ta preſence. Or les flammes que mon pere croyoit eſtaindre par ton abſence, ſe ſont en pluſgrand ardeur allumées. Las quantesfoys le deſir de ta veue m'a cõduict en pleurs & gemiſſemẽs, & cõtrainct d'aller de nuict par les tenebreuſes voyes à tes portes en crainɛte d'eſtre cogneu de mes moindres ſeruiteurs: en ne doubtant la mort qui eſt es mains des hommes inſidiateurs en temps nocturne, & ſemblablement es fiers Leons & rauiſſans loups? Combien de ieunes & belles damoyſelles dont leurs beaultez ſuffiroient aux dieux m'ont tẽté de les aymer pour appaiſer mes tourmens? Mais nulle peut oncques vaincre le ferme cueur appareillé du tout à tõ ſeruice. Et oultre toutes mes aultres peines, les dieux ſcauent quel me fut le grief ennuy quand i'entendy que tu eſtois iniuſtement condamnée à la cruelle mort, laquelle toutes mes forces auec la mercy & ayde des dieux empeſcherent, de ſorte que ie te tiray & moy auſsi de ce peril: Et encores mon mal me croiſt inceſſamment, doubtant de ta vie. Ie ne differay oncques ſouffrir pour toy, nonobſtant le recit de Philenus, ne pareillement ie ne me ſuis repẽty de t'aymer & encores ie ne m'en deſiſteray iamais, ains mon amour augmente de iour en iour, iacoit que i'aye entierement trouué le contraire en toy, d'autant que tu n'as peu ſouſtenir à mon ſeruice la moindre partie de mes calamitez. Toy noble iouuencelle t'es ployée comme les fueilles au vẽt, lors qu'Autonne les a priuées de leur verdure. Tu m'as changé pour les deceptifz regards de Philenus, lequel ne t'a pas longuement pourſuyuie. Helas qu'as tu faiɛt? Or il ne te ſeroit poſsible le nyer veu que ſa bouche m'en a certifié euidemment, & d'aduantaige affin que ie cogneuſſe ta feruente amour en ſon endroiɛt, il m'a monſtré le voille que tu oſtas ſur ta teſte pour luy donner: mais en le voyant il me ſuruint vne ſoubdaine froideur aux membres, & demouray quaſi tranſi en ſa preſence. Las que ie luy euſſe voluntiers oſté ce cher voille pour le mettre en pieces, enſemble luy, qui ſ'eſt ingeré me priuer de ton amour: mais pour celer mon angoiſſe affin d'ouyr d'aduantaige, ie m'efforçay le regarder aſſeurément, au moyen que i'ymaginois que le voile auoit couuert ta t'eſte, qui me fut treſgratieuſe choſe d'y penſer. Helas eſſe la conſtance que i'ay cue en toy? Las ne ſcais tu combien & quelles dames m'ont par loy de mariage demandé à mõ pere, & quantes il m'en a voulu faire eſpouſer affin que ie t'oubliaſſe? Or ne conſideres tu quelle douleur i'ay ſouſtenu & ſouſtiens à cauſe de ton abſence: Tu y debuois touſiours penſer, mais tu en es bien eſloignée, puis que tu m'as habandonné pour Philenus. Helas quelle en eſt l'occaſion? veritablement ie ne ſcay: parauanture tu me reffuſes comme ton infe-

rieur

rieur en lignage, d'autant que tu es yſſue des treshaultz princes Romains, dõt les œuures ſont ſi claires qu'ilz excedẽt toutes royalles lignées,& ainſi te reputãt plus noble que moy tu as laiſſé le filz du roy d'Eſpaigne pour vng aultre. Mais folle damoyſelle ſi tu euſſes bien preueu, tu cogneuſſes Philenus n'eſtre de ſang royal, ne pareillement des princes Romains,aincoys vng ſimple cheualier: S'il te ſemble plus beau que moy,c'eſt en vain, veu que ſa beaulté n'excede, & ie ne ſuis ſi laid que tu me deuſſes laiſſer. Las ie ne ſcay pourquoy i'eſcriz ce mot, c'eſt à ſcauoir que le plaiſir faict ſembler le laid tresbeau,celuy qui eſt ſans vertu le plus ſaige du monde,& reputer le villain treſnoble. Ie pleure d'aduantaige penſant que quãd toutes ces raiſons ayderoient à Philenus comme elles me deffendẽt deuemẽt, toutesfoys tu ne me deburois auoir iamais laiſſé. Ou trouuerras tu vng autre Fleury qui t'ayme autant que moy? Quand penſes tu que Philenus ſ'expoſe à la mort pour toy comme i'ay faict? Helas ou eſt maintenant la foy que tu m'auois promiſe? Las ſi ie fuſſe bien loing de toy tu te pourrois aulcunement excuſer & dire,ie ne te croyois plus veoir,ou bien alleguer qu'õ t'auoit raporté ma mort,mais ce ne peult eſtre,car tu as ordinairement de mes nouuelles,& peux à toute heure ſentir que ie te ſuis plus ſubiect que iamais. Helas quel dieu en eſt occaſion? ne quel peché empeſche que tu ne ſoyes mienne comme tu ſoulois? Ie ne t'ay offencée ſinon que ie t'ayme trop ardemment,auquel deffault la dolente peine que tu m'appareilles cõuient mal,c'eſt d'en aymer vng aultre & m'habandonner. Ce neantmoins ie t'aduiſe que iour & nuict tu demoures auec moy & en mes ſouſpirs. Ie t'aſſeure oultre en ma lettre par les eternelz dieux, que ma vie ne ſera plus longue ſi ie ſuis certain des choſes ſuſdictes, mais ſuis content qu'on puiſſe eſcrire ſur ma ſepulture. Cy giſt Fleury mort pour Blanchefleur. Ie me tueray,& mon ame pourſuyura inceſſamment & ſans fin la tienne. Ie te voudroys encores eſcrire d'aduantaige, mais les dolentes larmes quand il me ſouuient de ces choſes(bien que c'eſt touſiours)me contraignent tant que ie ne puis paſſer oultre, & quaſi ie ne t'ay peu eſcrire ſans qu'elles ayent baigné la lettre: Auſſi la tremblãte main qui ſemblablemẽt ſent l'angoiſſe du cueur,lequel m'incite à l'acouſtumé ſouſpir,ne me permet de mouuoir la plume. Pourtant ſi ie merite eſtre encores ouy de toy comme iadis,ie te prie comprendre curieuſement mes eſcriptz,& ſ'il ya quelquechoſe qui ne te plaiſe,excuſe le feruent amour qui m'y contrainct. Et ou ce que mon triſte cueur penſe fuſt vray,ie te ſupplie cherement t'en diſtraire. Pareillement ſi l'amour du temps paſſé ne t'incite à mes prieres, la pitié de mon vieil pere t'y contraigne, enſemble de ma mere,car tu ſeroys ſeule occaſion de les priuer de moy. Auſsi ſ'il n'en eſt riens vne tienne lettre m'en certifie haſtiuement, car ce pendant que i'en doubteray,ton poignard ne ſe partira de ma main, lequel eſt appareillé ſelon ta reſponce, à ma mort ou ma vie.

Or

Or ie ne t'eſcriray d'aduantaige ſinon que ie ſuis au viuant & ſeray apres la mort le tien. Les dieux te concedent proſperer ton hõneur & vertu, & leur pitié ne me vueille oublier.

Fleury enuoye ſes lettres à Blanche-fleur.

LA lettre faicte Fleury en pleurãt la ferma & ſéella, puis appella vng ſien feal ſeruiteur, lequel cognoiſſoit l'ãgoiſſe de ſon amour, & luy diſt. O mon treſcher ſur tous les aultres ſeruiteurs, prens la preſente ou giſt le ſecret de mes douleurs & la porte diligemment à Blanchefleur: Prie la de ma part y reſpondre haſtiuement d'autant que i'attends. Ce faict retourne incontinent, mais affin que tu demeures en ma grace, faiz le tout celéement: va doncques, car le deſir du retour me tarde beaucoup. Le ſeruiteur la print & arriué à Marmorine, il la preſenta ſecretement à Blãchefleur, laquelle luy demanda comme ſe portoit ſon loyal amy Fleury: Et le ſeruiteur luy reſpondit. Gratieuſe iouuencelle, il ne ceſſe de ſouſpirer & ſe conſume en douleurs, dont ie ne ſcay la raiſon. Lors Blanchefleur cõmença à ſouſpirer & à dire. Helas à quelle occaſion? Seullement pour voſtre amour reſpondit icelluy ſeruiteur: il vous prie cherement luy reſpondre en toute diligence, & i'attendray ſ'il vous plaiſt. A l'heure elle ſe miſt la lettre ſur ſa teſte puis la baiſa mille fois deuant que l'ouurir: Et ſe voulant partir diſt au meſſagier qu'elle luy bailleroit incontinãt la reſponce. Si entra ſeulle en ſa chãbre doubtãt de la tencur de la lettre, & rompue la fermeture d'icelle elle l'ouurit, mais elle n'en eut plus toſt leu la premiere partie que ſes beaulx yeulx ſe baignerent en larmes ameres, ſi qu'en augmentant ſes pleurs elle la finit: mais depuis qu'elle l'eut reiterée pluſieurſfoys elle penſa longuement en la faulſe ymagination de Fleury, lequel auoit mauuais ſouſpeçon ſur le donné voille. Puis ſe miſt ſur ſon lict & luy reſpondit en ceſte maniere.

Lettres reſponſiues de Blanchefleur à Fleury.

MEs yeulx ne furent ſans habondance de larmes (O treſnoble iouuencel, ſeule eſperãce à ma dolente ame) quãd ilz veirent premierement ton epiſtre, laquelle i'ay leue pluſieurſfoys en treſgriefue angoiſſe: Veritablement elle fut peu baignée de tes larmes au pris de la mienne. Ie pẽſay aſſez en la liſant deffaillir d'eſperit. Quelque ſois ie diſoys ie ne l'entends pas bien, d'autant que Fleury ne m'auroit iamais eſcrit ces parolles. Puis ie diſois, il m'eſſaye & veult cognoiſtre ſi ie m'eſtonneray pour ſes aſpres eſcritz: toutesfoys apres auoir compris ton intention, à peine la debile main a peu ſouſtenir la plume à la reſponſe. Ce neantmoins m'efforçant les Dieux m'ont permys t'enuoyer le ſalut que ie deſire pour moy. Doncques ſi le loyal Amour que ie te porte merite aulcune foy, ie te iure par les immortelz Dieux qu'il n'eſtoit beſoing de

me

Digitized by Google

me faire certaine d'aduantaige de ton amour enuers moy, car i'en croy plus que la lettre ne dict. Semblablement ie cognois assez tes lõgs trauaulx & grãdz merites, dont ie ne pourrois en remunerer la moindre part: mais te sentant pleurer pour l'entiere foy, laquelle ie ne rompiz ne desire rompre iamais, ie suis induicte à larmoyer & contrainɛte de t'escrire & aduiser que ie ne t'oubliay oncques, ce qui me seroit impossible. Ie ne croy O gratieux iouuencel estre née des trescruelz Leons de Barbarie, ne des froids marbres de Perse, ausquelz ressemblante i'excedasse en cruaulté les serpẽs de Libye, ains suis née de piteux pere, & benige mere, extraictz de la nature & loy qui sont les humbles cueurs. Ie ne desire estre cruelle & inhumaine comme tu m'ymagines. Tu m'escris qu'Amour nous naura ensemble en noz ieunes ans, il m'en souuient aussi bien qu'a toy: Veritablement il me trouua dispoſée de t'aymer & n'apperceut mon cueur plus dur que le tien. Si tu as demeuré longuement auec tes angoisses loing de moy, ie ne suis pareillement en ton absence ioyeuse: ains ie me sens vexée & molestée comme toy. Aussi tu n'ouiz oncques de moy fainctes pleurs ne faulses parolles, mais pleust aux dieux que tu eusses veu & ouy les vrayes: Car tu m'escrirois plus temperement, & ne dirois que ie ne suis constante à endurer pour ton amour & labeur, dont ie ne t'escriray d'aduantaige, d'autant que i'espere auec l'aide des dieux que tu le cognoistras trop euidẽment, & que ie suis non moins contrainɛte de griefue douleur que toy. Ie meurs quasi pource que tu croiz que i'ayme Philenus, helas cõbien la fortune m'est cõtraire? Tu me veulx faire entendre que ie t'ay habãdõné pour Philenus, & neantmoins toy mesmes iuges iustement le contraire. Or si ton vray sens n'est alienẽ, tu croyrois fermement que ie cognois manifestement que ta noblesse excede Philenus simple cheualier de ta court, & que ta haulteſſe excede la qualité de moy qui suis seruante de toy & de ton pere, bien qu'en te mocquant tu me dis estre yssue des anciens empereurs de Rome, desquelz les dieux gardẽt la posterité d'estre en seruitude ainsi que ie suis. D'aduantaige ta vertu ne m'est incogneue, ne pareillement ta plaisante & gratieuse beaulté, à moy occasion d'intollerable tourment: pourquoy tu meriterois mieulx estre aymé de la supernelle déesse Citharée que de moy. Veritablement encores que ie te cognoisse tresnoble, vertueulx & plein de beaulté plus que nul autre, & moy sans aulcũe des ces choses, neãt moins ie n'ay delaissé à estre hardie de t'aymer parfaictement, comme si ce fust mon pareil. Doncques pourquoy crois tu que ie te peusse habandõner pour Philenus? Helas encores tu ne t'es gardé de dire que moy femme de tresfragile & legere nature, n'ay peu soustenir pour ton amour aulcune aduersité, voulãt quasi dire que pour alleger mes souspirs & extremes douleurs causez par ton absence, i'aye cherché prochain & nouuel amant duquel la continuelle veue me resiouist incessamment. Las que ton opinion

est

eſt faulſe: Certes tu le fais ſeulement pour m'eſſayer, veu que ie ſcay que tu cognoys que des ma miſerable naiſſance ie n'ay eſté ſans treſgrandes aduerſitez, leſquelles il me conuient ſouſtenir patiemment, dont tu en as ſenty la plus part. Penſe aſſeurément que nulz des paſſez ſouſpirs ſe puiſſent equiparer à ceſtuy, que le trop grand deſir que i'ay de toy faict ſortir de ma bouche: ſemblablement oncques ſi grand quantité de larmes ne baignerent eſtomach, que les miennes ont baigné le mien, ſeulement pour ne te pouoir veoir. Mais vrayement tu pourras bien toſt dire que ie ſuis fragille à ſouffrir les aduerſitez qui m'enuironnent, car ie ſents fuyr de moy ma vie haſtiuement: & l'ame laquelle ne peult ſouſtenir la douleur du dolent cueur la pluſieursfois voulu habandonner. Le ſeul confort & eſperance de te reuoir l'ont retenu, Mais ſi tu y augmétes de rechef pareilles douleurs à celles de ton epiſtre, ie n'attendray qu'elle te cherche congé, ains luy donneray & la contraindray de partir, ſi parauanture elle vouloit demeurer. Ie ſuis étrée en nouuelle doubte, laquelle m'eſt moult griefue & à peine le puis ie croyre: mais Amour qui amoliſt les durs cueurs me faict vne fois croyre & l'aultre fois nõ, c'eſt que tu m'ayes eſcrit que ie t'ay laiſſé pour Philenus, affin que ie ne me puiſſe iuſtemét plaindre de toy ſi tu m'as habãdonnée pour vne aultre. Toutesfois ie n'ay ſi mauuaiſe opiniõ que ie le peuſſe croire, aincois ie diz des l'heure que la penſée m'aſſailliſt, nulle amour ſera ſinon celle de Blanchefleur à Fleury, & de Fleury à Blanchefleur. Mais ton dire que i'ay dõné à Philenus en ſigne de parfaicte amour le voile de ma teſte, lequel tu luy euſſes voluntiers oſté & mis en pieces, m'attri ſte le cueur ſans fin. Que pleuſt aux dieux que tu luy euſſes oſté, car ce me ſeroit grande conſolation à l'eſperit. Ie ne nye que mes mains ne luy donnaſſent icelluy voile, mais ie te certifie que mon cueur ne le conſentit: car ta mere m'y contraignit, & eſperant de peruenir à ſon intention, elle me perſuada ſouuent en vain auecq les yeulx & la parolle de le vouloir aymer, ce que les dieux ne pourroient faire: mais il ne peut auoir aultre auantaige ſur moy. Tu ne doibs croyre que le loyal & parfaict amour ſoit encloz en vng voile, ou en aultre ſemblable ioyau, ſeulement le cueur le garde. Et ie qui plus qu'aultre le ſents en moy ie puis aſſeurémẽt dire que ie n'ayme perſonne que toy: i'en appelle à teſmoings les dieux qui toutes choſes ſcauent. Et pourtant ie te prie que le voile non voluntairement donné, ne te face croire oultre le debuoir, car nulle perſonne eſt aymée de moy ſinon Fleury. Si ma vie t'eſt chere laiſſe toute melancolie priſe à ceſte fin. Eſpere que tu cognoiſtras aſſeurément ce que ie te prometz, & maintiens enſemblement ta vie & la mienne, eſperant que les dieux changeront de conſeil auec le temps & lieu, & nous concederont meilleure vie que nous ne pourrions eſlire. Reffuſe les indeues oyſiuetez & ſuys le loyal plaiſir, & ſi tu me portes en ton cueur comme ie te faiz, tu me cognoiſtras

Digitized by Google

me cognoiſtras non moins vexée & trauaillée que toy. Or ie te prie cherement que tes pareilles lettres ne me ſolicitent plus mon ame diſpoſée à nouuelle demeure: Car combien que ta main tienne couraigeuſement le poignard, ta ſeconde lettre ſemblable me feroit incontinent occire. Blanchefleur ne fut oncques que tienne & ſera à iamais, ayme la doncq ſelon ſon amour, & aſſeurément tu viuras content.

B Lanchefleur ferma l'epiſtre eſcrite de griefues douleurs: Et miſe la cire rouge ſur la fermeture d'icelle, ſes ameres larmes la baignerent pource que la grande habondance des ſouſpirs auoit ſeiché ſa bouche: puis l'auoir cachetée elle ſortit de ſa chambre ayant le viſaige troublé, & appella le ſeruiteur, lequel ia penſoit bien auoir trop demeuré ſi luy diſt. Tu porteras la preſente à ton ſeigneur & le mien, auquel les dieux concedent meilleur confort qu'il ne ſ'efforce me donner. Ce dict, elle pleurant baiſa la lettre & la bailla es mains du feal ſeruiteur qui ſ'en retourna diligemment à Montoire, ou arriué il trouua Fleury en ſa chambre ainſi qu'il l'auoit laiſſé en treſgrande habondance de larmes & ſouſpirs, & luy preſenta l'epiſtre, luy declairant ce qu'il auoit veu en Blãchefleur enſemble ſes parolles & contenance. Fleury ouurit la lettre, laquelle il leut pluſieurs foys penſant es parolles de Blanchefleur, ſurquoy il feit longuement diuerſes ymaginations & coniectures.

Fleury reçoit la lettre de Blãchefleur.

D Iane à laquelle ne fut ſacrifié comme aux aultres dieux pour la deliurance du grand peril de Blanchefleur, auoit celée iuſques à preſent ſa conceue ire qu'elle ne pouoit plus cacher ne tenir ſecrette, car elle deſcendit des haultz Royaulmes du ciel, & chercha la maiſon de la froide Ialouſie cachée dedans l'ung des haultz rochers du mont Apennin: Elle entra en vne treſobſcure cauerne toute enuironnée de neige, ou il n'ya arbres ne plante viue, ſinon eſpines, ortyes & ſemblables herbes: aulcun gentil oyſeau n'y chante: Le cocu & le chahuan ont leurs nidz ſur la dolente maiſon. Quand la ſaincte déeſſe y fut arriuée, elle trouua la porte cloſe & toutes les feneſtres. L'immortelle main toucha l'antique porte doulcement, mais auſſi toſt deux grandz & cruelz chiens abbayerent fort: Puis vne orgueilleuſe vieille myſt l'œil à vng petit pertuis, & ſ'eſcria fierement. Qui touche noz portes? Lors la ſaincte déeſſe diſt. Ouure ſeurement, ie ſuis celle ſans qui tout ton labeur ſeroit perdu. La faulſe vieille cogneut la diuine voix de la Déeſſe, ſi luy alla non ſans grand trauail ouurir la porte, laquelle mena ſi grand bruyct qu'on l'euſt entendu ayſéement en tous

Deſcriptiõ de Ialouſie & de ſa maiſon, en laquelle uït la déeſſe Diane.

Digitized by Google

endroictz & fins de la montaigne. La déeſſe entrée peut à peine deffendre ſes blancs veſtemens des horribles chiens, auſquelz on euſt bien compté les os tant eſtoient maigres. L'horrible voix de la vieille les chaſſa à l'ayde d'ung baſtõ qui ſouſtenoit ſes vieulx membres. Ladicte maiſon eſtoit comme vne orde maſure toute enfumée, & tapiſſée des compoſées toilles d'aragne. On y oyoit vne ruyneuſe tempeſte ainſi que ſi deux mõtaignes ſe rencontraſſent & heurtaſſent eſpouentablement, en ſorte qu'elles en tombaſſent ſur la planeure. Il n'y auoit aulcun moyen de plaiſir. Les murailles eſtoient de fange, & ſembloit qu'en ſuant elles pleuraſſent. L'hyuer eſt touſiours en icelle maiſon ſans aulcune flambe pour reconforter le fort temps de froidure, il y auoit bien en vng coing vng peu de cendre ou deux tiſons ia demiz conſumez reluyſoient, & encores vne maigre chatte les occupoit. La maiſtreſſe de ce lieu eſtoit entierement ridée & decoulourée, ſes yeulx rouges & larmoyables, ſon maigre & miſerable corps tout tremblant eſtoit enuelopé en vne longue piece de drap noir & eſtandu en terre aupres du triſte feu. Elle auoit en ſon coſté vne eſpée qu'elle ne tiroit iamais ſinon pour eſpouenter. Son cueur battoit ſi fort qu'il ſ'apparoiſſoit euidemment ſur la piece de drap. Oncques le ſommeil n'y entra. Le lieu de ſon repos eſtoit le ſiege de la porte au milieu de deux chiens: dont la déeſſe ſ'eſmerueilla fort, & luy diſt.

Diane par le à ialouſie

O anticque mere qui fuyz ſoliciteuſement les cruelz aſſaultz de Cupido pour garder curieuſement mes loix, il te conuient mettre tes ſolicitudes au cueur d'vng mien treſcher iouuencel qui par trop grande liberalité ſe laiſſe abuſer du fœmenin eſperit, aymant oultre le debuoir vne mienne ennemye: Pourtant lieue toy en diligence & vas aſſaillir ce iouuencel qui eſt filz du treshault Roy d'Eſpaigne: Il a nom Fleury & ayme ſans fin vne pucelle appellée Blanchefleur: il ne ſentit iamais ton fiel, vas doncques & le priue de la pure foy qu'il tient iniuſtement. Ouures luy les yeulx & luy faiz congnoiſtre combien il eſt deceu, & luy enſeignes à euiter toutes tromperies. La vieille laquelle eſtoit aſſiſe en terre, le viſaige ſur ſa main, haulſa la teſte & regarda de trauers la déeſſe, puis ſa baſſe & tremblanre voix reſpondit. O ſaincte déeſſe parts de ce triſte lieu, car ie ne tarderay d'accomplir ton commandement. La déeſſe hors, la vieille print vne nouuelle forme, car elle laiſſa la piece de drap noir, & adiouſta à ſes eſpaulles des æſles: Et habandonnant ſa maiſon bien ſerrée, peruint incontinent à Montoire ou elle trouua Fleury encores ſur ſon lict regardant la lettre de Blanchefleur, auquel ſa trem blante main toucha ſecretement le ſoigneux eſtomach, puis ſ'en retourna d'ou elle eſtoit partie par le commandement de Diane.

Fleury frappé de ialouſie.

Fleury

Digitized by Google

Fleury auoit ia pluſieurs foys leu l'epiſtre & quaſi compris les parolles de Blanchefleur, ſi qu'il croyoit fermement & à la verité qu'elle n'en aymoit point d'aultre: Neãtmoins ſi toſt que la vieille luy eut touche le cueur, il penſa aultrement, & diſt. Vrayemẽt elle m'abbuſe, car la crainɛte luy a faiɛt eſcrire ceſte epiſtre & non Amour. Briſeis decepuoit le grãd empereur de Grece & deſiroit Achiles. Qui ſe pourroit garder des faulſes larmes & infinies parolles des femmes? Si Agamenon l'euſt peu faire il euſt veſcu plus longuement, & Egiſtus ne luy euſt oſté ſes propres plaiſirs. Aſſeurément Philenus plaiſt à Blanchefleur plus que moy. Celle qui oſtera de ſa teſte vng voile & le donnera à ſon amy, pourroit elle depuis faire accroyre qu'elle ne l'ayme? Vrayement non, ſi ce n'eſtoit aux ſimples ignorans. Ie ne m'eſtõne point ſi elle ayme Philenus, ilz ſont touſiours enſemble & ſ'efforce de luy plaire, i'en ſuis loing & ne m'a de long temps peu veoir. Le doulx vent allume & faiɛt viure le feu, Auſsi les doulx regards nourriſſent Amour: Et ainſi que les flammes ſans l'ayde du vent ceſſent, pareillement Amour deffault ſans les continuelz regards, toutesfoys ſi elle ne m'ayme, pourquoy ſ'efforce elle de m'allumer deceptiuement le cueur? Puis il changeoit propos & diſoit. Sans doubte Blanchefleur m'ayme ſur toutes choſes: Et ſ'il n'eſt ainſi, Philenus en eſt cauſe, duquel ie me vengeray aſſeurément. Ce pendant il repetoit tous les actes paſſez & les faiɛtz amoureux de luy & Blãchefleur, enſemble ceulx depuis l'aduenement de Philenus en ſa court croyant que Blanchefleur les euſt faiɛtz malicieuſement, & quelque foys il la deffendoit. Il demoura longuement ſans repos en ceſte ſorte, car il ymaginoit & diſoit. Maintenãt Philenus blandiſt m'amye Blanchefleur, mais à quelle occaſion car elle t'ayme oultre meſure? Puis il ymaginoit le contraire. Son eſperit voyoit toutes les voyes impoſſibles au vouloir de l'homme, & toutesfoys il les croyoyt poſsibles à Philenus. Il penſoit que nul parlaſt à Blanchefleur que de Philenus, meſmes il en doubtoit ſes ſeruiteurs. D'aduantaige il luy ſembloit que Philenus la rauiſſoit & emmenoit de ſon conſentement: Vne aultre foys qu'il la demandoit au Roy & luy eſtoit donnée pour eſpouſe: il penſoit veoir inceſſamment meſſaigiers de Philenus à Blanchefieur & d'elle à luy, ſi que pour ceſte diuerſité il commença à dire. Ce que i'ymagine ne peult eſtre tout vray, car i'en ſcauroys quelque choſe, & pourtant l'excuſe de Blanchefleur en mon endroit eſt ſuffiſante, mais qui ſcet les choſes futures? Les cueurs ſuadez de diuerſes intentions ſe changent d'heure en aultre: Le meilleur remede c'eſt de croyre aſſeurément que Blanchefleur eſt ferme à mon amour. Ie retourneray en deſpit de mon pere à Marmorine. la mes propres yeulx ſoliciterõt le cueur de Blãchefleur, & la tiẽdray en ẽdroit ou ie pourray ſans crainte demourer auec elle. Si mon pere en eſt dolẽt, ie feray mourir Philenus ou l'exilleray

Briſeis.
Achiles.
Agamenõ
Egiſtus.

Bonne ſimilitude.

Les imaginations ia louſes de Fleury.

Digitized by Google

de mon pays : Ie m'expoſeray à tout peril, affin que ie poſſede ſeul celle à qui ie ſuis & ſeray touſiours. Ainſi il cherchoit mettre à effect ſon intentiõ, aultrement ſe deliberoit de mourir.

L'autheur

O Amour treſdoulce paſſion à ceulx qui poſſedent tes biens en felicité : Choſe paoureuſe & pleine de ſolicitudes, qui pourroit croire ou penſer que ta doulce racine produiſt fruict ſi amer comme eſt ialouſie ? Veritablement nul ſans l'auoir eſſayé. Ceſte malheureuſe & treſfiere enuironne ta puiſſance ainſi que le lhierre enuirõne les ormes, & y eſt tellement enracinée que tu ne te ſcaurois plus faire ſentir ſans elle. O treſnoble ſeigneur elle eſt contraire à tous tes actes: Tu monſtres tes flammes ſur le treshault & clair mont de Citherée, & elle eſt pareſſeuſe ſoubz les froidz rochers de l'Appennin es obſcures cauernes. Tu attraiz les cueurs à haultes choſes, & elle les decline & faict condeſcendre à viles beſongnes. Tu maintiens les cueurs en continuelz plaiſirs & ioyes, & ceſte cy en chaſſe tout ſoulas & y met furieuſement melancolie. Elle faict chercher les lieux ſolitaires, & contrainct à continuelles pẽſées: il luy ſemble que les amples voyes de l'air ſont pleines de retz pour prendre ce qu'elle deſire ſongneuſement garder. Son faulx eſperit preuient à toutes ſes doubtes : Elle n'a foy ne creance, touſiours penſe eſtre deceue. Et au lieu que tu ordonnes iuſtement de la paix, ſa main appareille inimitiez & guerres. Elle treſmaigre & decolourée en viſaige, veſtue d'obſcurs habillemens regarde egualement de trauers toute perſonne, & tu viſites plaiſamment en viſaige riãt tous tes ſubiectz. Elle ne ſent iamais Printẽps, Eſté, ny Automne, ains toute l'ãnée en ſon endroict le ſoleil demeure en Capricorne, & tant plus elle ſ'ingere de ſ'eſchauffer, d'autant luy augmente ſon tremblement. O combien ton naturel luy eſt contraire: Elle ſe delecte eſtre ſans lumiere, & tu frappes les lieux lumineux de tes dards angoiſſeux. Elle quaſi de ta meſme naiſſance gaſte tous tes biens: Elle eſt ſouuent aſſaillie de l'infirmité qu'elle crainct le plus, tellement qu'apres la mort, entre les miſerables treſmalheureux ſe peult nommer celluy qui la recueillie en ſa compaignie.

Les conditions de ialouſie.

Capricorne ſigne d'hyuer.

F Leury ſ'appareilla auec deliberé couraige dé nuyre à Philenus, ce que ſaichant la ſaincte déeſſe Diane, & compaſsionnné à ceſte occaſion, diſt ſecretemẽt. Quelle eſt la coulpe de Philenus pourquoy il doibue mourir, ou eſtre oultraigé de Fleury? il ne merite mal d'aymer ce qui plaiſt à ſes yeulx. Ia n'aduienne que le ieune cheualier ſoit offenſé pour nous. Puis deſcendit la ſeconde foys du ciel, & alla droict es maiſons du Roy de repos & ſommeil, cachée ſoubz les obſcures nuées, es fins & mettes d'vng concaué mont, ou les rayons de Phębus ne peuuent paſſer. Ce lieu

Deſcriptiõ de la maiſon de ſom meil.

Digitized by Google

lieu ne cognoiſt l'heure que le ſoleil nous rend le clair iour quand il nous regarde au milieu de ſon cours, ne ſemblablement quand il cherche L'occean. La ſeulement peult la nuict. Le terroer y produict nuées pleines d'obſcurité ou de lumiere offuſquée. Deuant la porte de ce demeure, les humides poiures fleuriſſent habondãment, pareillement herbes ſans nombres & ſugz, qui aydent la puiſſance du ſeigneur de ce lieu. Vng fleuue appellé Lethes enuironne les maiſons, lequel procede d'ung dur Rochier, dont le cours (faiſant commouuoir les petites pierres) rend vng doulx mur mure, qui inuite à ſommeiller. Le melodieux chant de la dolente Philomena ou Roſſignol ne ſ'adonne ceſte part. Il n'ya beſtes ſauluaiges, brebiz ny autres animaulx. Le vent d'Eolus n'y peult riẽs, ſi que toute fueille y eſt en repos. Paix eſt le poſſeſſeur de ce lieu, ou l'ouuerture des portes ne faict aulcun bruict. Il n'ya garde, ne chien qui par abbayer peuſt empeſcher les tranquilles ſommeilz. Nul coq y demeure pour anoncer le point du iour: Ne ſemblablement aulcune oye manifeſtant auec haulte voix les paiſibles paz. Il ya au milieu du grand palays vng lict de plume tout couuert & enuironné de noir, auquel le gratieux Roy repoſe ſes diſſoluz mẽbres oppreſſez de la doulceur du ſommeil: Et giſent aupres de luy autant de manieres & diuers vains ſõmeilz qu'il ya de grains de ſable en la mer & d'eſtoilles qui aornent le ciel. La déeſſe vierge entra en icelle maiſon, & ſe battant fort les mains chaſſa les ſommeilz des ſaincts yeulx, ſi que ſon blanc habit feit lieu en icelle, mais à peine le Roy ſe peut eſueiller, tellement que ſa griefue teſte cheoit inceſſamment ſur le riche lict, toutesfoys par contrainct & ſolicité de la déeſſe, demanda qu'elle vouloit: Auquel elle reſpondit. O treſplaiſant Sommeil repos de toutes choſes & paix à l'ame, qui fuis les ſolicitudes, adoulcis les labeurs & ſuruiens es neceſſitez egualement à tout le monde. S'il te plaiſt à ta louãge que Citharée ſe puiſſe accompaigner & mettre au ranc des aultres dieux & de moy, cõmande que l'innocent Philenus voie en dormãt les appareillées inſidies & eſchauguettes qu'on faict contre luy, à ce qu'il les puiſſe euiter. Ce dict & chaſſant d'entour elle à toute peine le ſommeil elle ſ'en retourna au ciel. Lors l'ancien dieu reueilla tous ſes enfans & les transforma les vngs en hões, en fieres beſtes, en ſerpẽs, en terre, en eaue, & les autres en pierres: Et ayãt eſleu les plus ſuffiſans à telle beſongne il les enſeigna d'obeyr entierement aux commandemens de la ſaincte déeſſe, & à l'heure ilz ſe partirent pour le mettre à execution.

Lethes c'eſt oubliance.

Diane parle au Roy du Sõmeil.

Digitized by Google

La uiſion de Phile-nus en ſon dormant.

DVrant que les dieux traictoient ainſi pour Philenus ſans ſon ſceu,& qu'il penſoit aux beaultez de Blanchefleur,& la deſiroit ſouuerainement, vng ſoubdain ſommeil l'aſſaillit, ſi que les yeulx greuez il ſe myſt ſur ſon lict & ſ'endormit : Aquoy furent preſens les miniſtres du dieu de ſommeil faiſans chaſcun ſon office. Lors il luy ſembla eſtre ſeul en vng beau & verd pré, & regarder le ciel en louant ſes beaultez,& equiparant celles de Blanchefleur à la clairté des eſtoilles qu'il voioit. Ce pendant vng des officiers du dieu de ſommeil luy apparut en forme d'ung ſié cher amy,pleurant & courant vers luy, qui luy diſt. O Philenus que faiz tu icy?fuyz t'en, car ie t'aduiſe que l'amour de Blanchefleur t'a conceu la mort,tu ne ſeras hors de ce pré que Fleury armé & bien accompaigné te viendra aſſaillir pour te priuer de vie. O cher amy fuys haſtiuement, ne vueille que ie demeure orphelin de tel compaignon. Et auſsi toſt il ouyt en ce pré le bruict des armes : A l'heure il luy fut aduis qu'il ſe leuoit tout esbahy,& ne ſcauoit eſlire la voye de ſon ſalut,ne ſéblablemét ſe mouuoir, de ſorte qu'il penſa veoir Fleury auec pluſieurs aultres entour luy, leſquelz ſ'eſcryoient,à mort à mort, tuez le traiſtre, & haulſoient vers luy leurs glaiues tellement que ſans pitié ilz le frappoient oultrageuſement:auſquelz il diſoit. O iouuencelz ſi vous eſtes aulcunemét pitoyables,vous plaiſe que Philenus fuyant eſchappe,vous ſcauez que ie ne merite de mourir pour ayme r. Neantmoins ilz ne l'eſcoutoient, ains l'aſſailloient plus aſprement, tant qu'il croyoit eſtre bleſſé de toutes parts à la mort:Et toutesfois l'ung d'eulx non raſſaſyé luy vouloit coupper la teſte, & la preſenter

ſenter à Fleury. Al'heure il eut telle paour & douleur au cueur qu'il luy cõuint perdre le ſommeil. Lors tout eſpouanté ſe dreſſa & regarda ou il eſtoit, auſsi ſes mains chercherent les horribles coups: mais regardant en ſon lict, il le veit tout baigné de vrayes larmes au lieu de ſang. Et ſe voyant abuſé du ſommeil il ſ'eſmerueilla & en doubta fort, tant qu'il alla trouuer ſon cher amy, & luy narra entierement la viſion, dont tres eſtonné il reſpondit. Cher amy & compaignon, ie ne doubte maintenant que les dieux n'entendent curieuſement au bien des humains: veritablement tu me faiz esbahir, car ie viens de Montoire ou vng hõme de foy m'a dict que Fleury deſiroit ta mort, & qu'il y auoit ia pourueu: ie luy demanday l'occaſion, mais il me reſpondit que c'eſtoit ſeulement pour vng voile de Blanchefleur, laquelle il ayme ſur toutes choſes. Or il eſt tant ialoux de toy que ſ'il voyoit Blanchefleur te tirer le cueur hors du ventre, il ne le croyroit, car il a cõſpiré ta briefue mort: Parquoy de mon conſeil tu laiſſeras le pays & peregrineras à ton ſalut par les eſtranges regions. Tu te cognois ne pouoir reſiſter à ſa fureur, doncques ne deſire à mourir, ains eſperes que ton ieune aage peruiendra à meilleure fin que le commencement ne demonſtre. La fortune eſt muable, de ſorte que quand l'hõme croit eſtre au profond des calamitez, lors il ſe treuue aux pluſgrãdes proſperitez. Philenus luy reſpondit en pleurs. Helas que feroit Fleury à vng qui la hayroit, puis qu'il a conſpiré la mort à moy qui l'ayme? Le compaignon luy diſt. Il l'aymeroit, mais les loix d'amours ſont contraires à celles de nature en toutes choſes, & meſmes en ceſt acte aucun ne veult auoir de cõpaignon, pource penſe de ton ſalut: Et iacoit que Fleury voulſiſt ſemblablemẽt tuer celuy qui hayroit Banchefleur, ſerois tu pourtant hors du peril? Veritablement non, ainſi ſaulue toy bien toſt. Helas diſt Philenus, donc ie laiſſeray Marmorine & la preſence de Blanchefleur? Ouy reſpondit il, & pour le mieulx. Lors Philenus diſt. Veritablement ie n'y cognois auantaige meilleur que la mort: le viure eſt bon, mais mourir eſt meilleur qu'en viuant languir, ſoubhaictant la mort & ne la pouant auoir. Non eſt diſt l'amy, meſmes à ceulx qui eſperent en la puiſſance des dieux, comme ie t'ay dict, d'autant que les choſes futures ſont ſecrettes. Le viure eſt inceſſammẽt meilleur que la mort: L'hõme vertueux recouure touſiours les choſes perdues excepté la vie, à ceſte cauſe chaſcun en doibt eſtre ſoigneux. Veritablement reſpondit Philenus, ie ne doubte de ton dire, mais ce m'eſt choſe impoſsible, penſant au beau viſaige de Blanchefleur, en ſorte que ie ſentz tous mes eſperitz combattre dans le cueur contre la mort, & encores ma dolente ame veult fuyr ceſte tempeſte. Son amy luy diſt de rechef. Ces penſées ne te ſont neceſſaires, car il les conuient conuertir en plaiſirs, tu te vois contrainct de partir, mais n'ymagine pas que ce ſoit eternel exil, ains que tu vas en tous endroictz par le commandement de Blanchefleur pour qui tu vouldras mourir, dont

Le conſeil d'ung amy à Philenus

Digitized by Google

le retour ſera brief, ce te ſera vne conſolation attendu que tu le pourras mieulx ſouſtenir. Auquel Philenus reſpondit. Ie ne le pourray faire d'autant qu'amour ne le permet à mon cueur, car quand ie m'en delibere il m'aſſault d'aduãtaige, qui pourroit y reſiſter? L'amy diſt. Ces pẽſées d'amours ne t'aiſſailleront quand par force tu les auras chaſſées, & bien que la conſcience ne ſe puiſſe entierement abbuſer, à tout le moins l'hõme luy peult aiſément faire ſouſtenir ſa volunté à l'ayde de perſcuerance. Certes ie le vouldrois diſt Philenus. Doncques tu le pourras, reſpondit l'amy. A l'heure icelluy Philenus ſe diſpoſa de garder ce conſeil, & l'amy le requiſt qu'il l'accompaignaſt, mais Philenus luy diſt. I'ayme trop mieulx eſtre ſeul en peine que te mener ſans conſolation. Cher amy diſt l'aultre, quelque part que tu ailles tes larmes me baigneront touſiours le cueur, lequel ne ſera iamais ſans cõpaſsion de toy, partant permectz moy d'y aller, affin que ma compaignie te diminue la douleur. Philenus luy diſt. Amy il me plaiſt mieulx que tu demeures, affin que Blanchefleur te voyant ſe ſouuienne de moy & de l'exil que ie prendz pour elle, & auſsi que ſi par accident ie deuſſe retourner tu m'en aduiſes, au lieu ou la fortune me conduira. Parquoy l'amy luy reſpondit pour concluſion. Certes Philenus ton plaiſir ſera faict. Lors il ſe departirent, & Philenus en pleurs & douleurs diſoit. O miſerable Philenus, pleure pleure, car la fortune te contrarie plus qu'a nul aultre: les aucuns ſouloyent laiſſer le pays par haines ou mauuaiſes œuures & quelque foiz en mouroient, mais il te conuient eſtre exilé pour amour. Helas quelle ſera ta vie dolente? & toutesfois ie ne la vueil pas plus ioyeuſe. Ie cognois Blanchefleur eſtre double, & ſon faict amour me manifeſte qu'elle m'a cy deuant deceu: Ie fuyray ſa preſence pour plaire à Fleury & à elle, deſquelz i'ignorois l'amour reciproque. Son voile ſera ma ſeule conſolation & de ma calamité. Des l'heure ſuyuant le deliberé conſeil de ſon amy, il print celéement le voluntaire exil.

Lamentations de Philenus.

Fin du Tiers liure du PHILOCOPE.

Digitized by Google

Le quatrieſme liure du PHILOCOPE DE IEHAN Boccace.

QVand Apollo eut caché ſes rayons, & la huictieſme Sphere fut remplie d'infinies lumieres & qu'il fut toute nuict, Philenus print ſecretement la deliberée fuyte : & ſorty de Marmorine, ſa doubteuſe penſée ne ſçauoit eſlire la plus ſeure voye à ſon ſalut, mais du tout habandonné aux deſtinées, en pleurant il miſt les reſnes ſur les oreilles de ſa hacquenée, & laiſſa les murailles de Marmorine que ſes yeulx regarderent tant qu'il leur fut licite: Mais lors qu'il ne peut plus veoir la cité, les larmes luy augmenterent, & commença à penſer à ſon chemin, en ſorte qu'ayant veu l'ung & l'aultre riuage de Baquilion, il paruint es murailles que iadis l'ancien Anthenor edifia, ou il aduiſa la ſepulture du vieil corps auec vne iuſte epitaphe. Or paſſãt oultre il arriua incontinent es ſieges d'icelluy Anthenor, ſituez ſur les dernieres vndes ſallées de la mer Adriatique, ou il ne ſ'arreſta aucunement, ains monta ſur vne petite barque, & chercha terre en la treſanciéne cité de Rauéne, dont il partit & vint par les dorées arenes du Pau en la cité que iadis Mantus conſtruiſt dedãs les anticques palutz, ou il demoura peu, ſe voyant approché de celluy qu'il fuyoit, de ſorte qu'il paſſa le mont Apennin : & trouuée la planeure il cheuaucha droict aux montaignes d'ou le robuſte fleuue Mugnon deſ-

L'exil uoluntaire de Philenus & ſon uoyage.

Anthenor.
Veniſe.
Pauie.

Dardanus. *Siculus.* *Italus.* *Athila.* *Florinus.* *Cathelina.* *Porſenna.* *Cacus.* *Hercules.* *Eneas.* *Sibile Cumane.* *Ouide natif de Salmonne.* *Deſcriptiõ du lieu ou Phylenus alla en exil.*

gnon deſcend, la apperceut l'ancienne montaigne que Dardanus & Siculus laiſſerent lors qu'ilz ſe partirent de Italus leur frere pour peregriner: Et aduiſa vng peu plus auant les cendres que Athila fleau de dieu laiſſa. Apres il veit le cruel exemple du petit nombre des nobles citoyens de la cité edifiée ſur les reliques du vertueux conſul Florinus, lequel y fut tué miſerablement des complices de Cathilina: il en eut grande compaſsion, & ſans tenir voye ne ſentier il arriua au lieu que Porſenna contraignit par force ſon royaulme luy obeyr, & peu apres paruint au caué mõt Auentin, auquel Cacus cacha les vaches d'Hercules. Depuis il ſe trouua en la treſexcellente cité de Rome, & ſ'eſmerueilla fort d'y veoir les magnifiques & ineſtimables choſes, meſmes du Tibre à qui les dieux ont cõcedé innumerables graces. Il veit auſsi les anciennes murailles d'Albe & tout ce qui y eſtoit notable, mais ne ſe voulant arreſter il print aultre chemin, habandonnant les treshaultes Alpes & monts, qui attendoient la treſobſcure deſtruction du noble ſang d'Aquilon. Si arriua à Gayete eternelle memoire de la chere nourrice d'Eneas, & de la aux ſallées vndes de Pentheolle, ayant veu premierement les antiquitez de Baye & ſes tiedes vndes que les dieux y ont miſes pour ſubuenir aux corps humains, pareillement le lieu de la Sibile Cumane, puis il vint à Parthenope. De la il alla es campaignes des Sãnites, & veit leur cité, & tournant arriere, apperceut l'ancienne ville de Capis chef de la campaigne. De la il paruint es ſauluaiges & froidz montz d'Abruſſe, ou il trouua Salmonne pays du treſnoble poete Ouide, & en y entrant diſt. O cité gratieuſe à chaſcune nation au moyen d'Ouide, comment penſe naiſtre & ſe nourrir en toy homme en qui fut ſi grande flamme amoureuſe, veu que tu es treſfroide & enuironnée de froides montaignes? Puis il paſſa reueremment tout au trauers, & en continuant ſes lamentables pas arriua à Perouſe: & ne ſçachant le chemin, il vint toſt apres aux veines adoulcies dont les treſclaires vndes d'Elſe commencent nouueau fleuue, tellemẽt qu'il deſcendit ou la riuiere de Grieue née des cauernes de Semiphons meſle ſes eaues, & pert le nom. Et regardant entour ſoy, il y aduiſa vne tresbelle plaine, ou il tourna à main dextre, faiſãt ſa guide les vndes de la Grieue, ſi qu'il apperceut vng petit mont eſleué ſur icelle plaine, ou auoit vng treshault & vieil bois, lequel n'auoit iamais eſté labouré ne cherché des circõuoiſins ſinon des anciens leſquelz au temps de l'erreur des incogneuz dieux y adoroiẽt. Phylenus y entra & n'y trouua aucun chemin, ains le veit empeſché de toutes parts de vieilles racines & treſlongues eſpines, de ſorte qu'a peine peut il monter iuſques au hault du petit mont. Il y trouua vng treſancien temple tout plein de ſauluaiges plantes, meſmes les murailles enuirõnées & reueſtues de vers lhierres. Neantmoins l'antiquité n'auoit encores gaſté les ymaiges des deceptifz & faulx dieux qui y eſtoiẽt, lors que le filz de Iuppiter nous apporta du ciel

en terre

Digitized by Google

en terre nouuelles armes pour acquerir la vie eternelle. Il y auoit viz à viz vng petit pré couuert d'herbe nouuelle & fort ieune, assez trop plus plaisãt que l'aultre endroict. Philenus s'y arresta longuement, si qu'il ymagina & proposa d'y vouloir finir sa fuyte & ses derniers iours, à ce qu'il peust pleurer asseurément ses infortunes. Voyant doncques ce lieu moult solitaire, il s'assist deuant le temple, ou il fut en pleurs mangeant racines d'herbes, & beuuãt des liqueurs d'icelles, tãt que les dieux eurent pitié de sa misere. Si commẽça à dire en lamentable voix. O impitoyable cruaulté des humaines pensées, qu'ay ie commis pour meriter eternel exil de la plaisante Marmorine? Ie n'ay point forfaict, sinon d'auoir aymé & estre aymé. Si i'en doibs mourir ou estre exilé, face le ciel son cours au contraire, affin que les hayz meritent guerdon. Si d'aduanture mon amour desplaisoit à aucun, il ne me debuoit pourtant poursuyure à la mort, mais m'enseigner auec reprehensions. Or que receura de Fleury celluy qui hayra Blanchefleur? Ie ne scay. Las Pisistratus digne d'eternelle memoire pour ta benignité, qui oyãt reciter en pleurs que ta fille estoit baisée & t'en demander vengeance, respondiz: Que ferons nous à noz ennemys si nous tourmẽtons celluy qui nous ayme? Lors ta tresgrande temperance adoulcit le petit deffault: O que ta pitoyable renommée peust incessamment demourer es cueurs humains: toutesfois ie doibz iustement pleurer mes amours, car i'ay seul allumé le feu, auquel ie brusle, & ay tendu les laqz ausquelz ie suis tumbé. Qui me cõtraignoit de reciter mes accidens à Fleury & luy mõstrer le cher voile? nulle personnne: Ignorance me feit errer, & partant nul saige en pleure, pource que l'occasion est legere. Mais bien que i'aye failly, luy estoit il si grief qu'il me vouloit empescher d'aymer? Veritablemẽt il m'eust esté impossible m'en diuertir: ce neãtmoins pour auoir desobey à celluy que ie tenois pour mon singulier seigneur, ie merite perpetuel exil & grief tourment, toutesfois il ne me commanda oncques que ie n'aymasse, ains conspiroit sans mon sceu secrettement ma mort. O raisonnable iustice des humains, pourquoy ne preueois tu au ciel contre les iniquitez? Helas malheureux ne m'a la desordonnée cruaulté de Fleury priué de la deue pitié de mon vieil pere & de ma benigne mere? Veritablement ouy, ie les ay laissez pleins de cõtinuelles larmes au moyen de mon exil. N'ay ie pas maintenãt perdu la gratieuse renõmée de ma valeur? Certes si ay. Le mõde ignorant l'occasion de ma fuyte, pensera que i'auray forfaict, & que ce sera pour en euiter la punition. Les ennemys croyoient de leger les mauuaises nouuelles, que les detracteurs ne peuuẽt celer. L'iniquité s'espend plus que la greine dans les prez. Ne suis ie par mon exil deuenu pauure pelerin? N'ay ie perdu ioye & soulas, ensemble ma cheualerie & proueſſe? Ouy asseurément. Las combien d'aultres accidens me sont à ceste cause arriuez, neantmoins mon vray & loyal amour n'est amoindry vers

Les piteuses complainctes de Philenus en son exil.

Blanche-

Digitized by Google

Blanchefleur: Ie l'ayme plus que iamais: nulles peines, angoiſſes ne aultres accidens ne me la pourront iamais faire oublier, De ſorte que ſ'il me fuſt permis la veoir comme iadis, ie ſouſtiendrois plaiſamment tous mes ennuyz. Sa ſeule abſence me faict mourir & me tourmente ainſi: ſes beaulx yeulx bien qu'ilz ſoyent deceptifz me pourroient rendre la conſolation perdue. Si en fuyant pour elle i'euſſe ſon amour, non la fuyte mais le mourir me ſeroit doulx: toutesfois puis que c'eſt choſe impoſsible, auſsi que tu es priué de ſa veue, pleure miſerable Philenus, & y incite tes yeulx, leſquelz te lierent follement en la force de ceſte ardente amour. Helas miſerable tant & telz cas m'offenſent, que ie ne ſcay pourquoy ie me doibue plus douloir. Toutesfois entre aultres O treſcruel ſeigneur, non filz de Citharée, mais plus toſt ennemy, tu me cauſes auec Blanchefleur infinies douleurs. Tu prends comme ieune enfant, les legers cueurs des ignorans, auec plaiſir & doulceur, ou tu adioinctz depuis par acouſtumée oyſiueté, deſirs & penſées, eſquelles tu forges tes chaines, dont les miſerables qui te ſuyuent ſont liez. Las ceulx qui te croyent ſont bien aueuglez, veu qu'ilz te font dieu de leur fol & laſcif deſir, car toutes tes œuures ſont indiſcretes. Tu ſoubz mectz les haults cueurs des plus vertueux ſeigneurs, à la volunté d'une femme ſerue: Et d'aduantaige tu lies auec deſir deceptif & oultre le debuoir, la beaulté d'ung parfaict iouuencel, au vouloir du treſlaid & tout maculé viſaige d'une putain, ſi que nulle de tes œuures eſt egualle. Ta nature ne regarde les dõs de Pallas & Iuno ne pareillemẽt de nobleſſe, mais ſeulement le libidineux plaiſir que tu eſtimes à ta grand louenge, toutesfois ce c'eſt grand vitupere & à tes ſubiectz. Or que ſert ce long parler? Tu es ieune, comment doncques pourroient eſtre tes œuures fermes & meures? Tu es touſiours nud, ainſi nul doibt eſperer eſtre reueſtu de toy. Tes æſles demonſtrent ta volubilité, & encores il me ſouuient t'auoir veu priué de la veue, ainſi comment pourroit vng aueugle guider au droict chemin les malheureulx qui eſperent en toy? Tu leurs oſtes la penſée du bien neceſſaire, & les rempliz de ſolicitudes & vaines eſperances. Le peuple rit inceſſãmẽt d'eulx à ton occaſion. Neantmoins ilz ſont ſi miſerables & ignorãs qu'ilz en riẽt auec les aultres ſans eulx cognoiſtre ne tes effectz: Toutesfois pendant que i'ay eſté du nombre, tu n'as eu plus feal & loyal ſubiect ne qui tant exaltaſt ta puiſſance que moy, & encores ie retournerois en ceſte ſimpleſſe, ſi tu me voulſiſſes eſtre gratieux comme iadis à pluſieurs. Helas malheureux que ie ne ſcay ſi ie t'offenſay oncques, parquoy tu me deuſſes ainſi cruellement punir, iamais ie ne cõtrediz à ta ieuneſſe, ne blaſmay les forces de ton arc comme Phebus: auſsi ie n'ay priué ta mere du cher Adonis, ne manifeſté ſes plaiſirs qu'elle prenoit auec Mars ainſi que tout le ciel veit, & combien que ie ne t'ay iamais offenſé, ta mobile & ſote nature me tourmente oultre le debuoir. On te ſcait ſeulement

Philenus ſe cõplaict d'Amour.

Le danger de fol Amour.

Phebus.

Adonis.

auoir

Digitized by Google

auoir cognoiſſance, entant que tu quiers touſiours lieu ſemblable à toy, iacoit qu'on doibue ſeulement attribuer ceſte diſcretion à la nature. Tout ton plaiſir eſt d'eſtre es vains yeulx des femmes deceptiues, leſquelles tu reduiz à ton obeiſſance, auec moindre douleur que les miſerables cheuz en tes laz, deſquelz tu te delectes à rire auec elles, leur conſentant le mocquer ſans aucune douleur, la malice deſquelles me contrainct en declairer ce que i'en ſcay. Vous doncques deſreiglée multitude de femmes eſtes naturel trauail & labeur à la generation humaine, inexpugnable ſolicitude & angoiſſe de l'homme, nulle choſe vous contente, vous eſtes le comble des perilz & de mal, vous n'auez aucune fermeté, brief le diable & vous eſtes vne meſme choſe: ce que ie prouueray pour mieulx fortifier mon dire par la pomme que mangéa noſtre premiere mere, occaſion d'eternel exil des ſuperieurs royaulmes à elle & à toute ſa poſterité. Or ce mauuais commençement empira tellement que le premier aage fut tout ſubmergé du deluge, fors que Deucalion & Pirrha qui demourerent pour reſtaurer le monde, Mais bien que la quantité des femmes lors deffaillit, voſtre malice & iniquité n'en amoindrit, ains démoura au petit nombre: Doncques le peuple perdu n'eſtoit encores reintegré que celle qui enuironna l'ancienne Babilone de haultes murailles, print luxurieuſement plaiſir auec ſon filz, laquelle pour amender ſon deffault feit depuis la vilaine loy que le laſcif plaiſir ſeroit licite à chaſcun. O quel cueur de fer? Quelle aultre creature ſinon femme auroit peu ordonner ceſte loy, & ne ſe repentir du mal, ains y inciter ſes ſubiectz? Or combien que ce fut treſgrande erreur, Paſiphé en commit vne plus vituperable, car elle ne peut attendre ſon victorieux mary roy de cent citez, ains ſouffrit en furieuſe laſciuité eſtre enceinte d'ung thoreau. Ces deux faictz furent enormes, mais non ſi cruelz que celluy de Clitemneſtra, laquelle n'ayant eſgard à la deue pitié du mary qui vainquit Mars ſur terre, & Neptune en mer, & eſtant oyſiue en ſes pais, fut eſpriſe du plaiſir d'ung prebſtre nommé Egiſtus auquel elle conſentit porter à Agamenon l'imparfaict habillement, auquel eſtant enuelopé, icelluy Egiſtus le tua miſerablement, à ce qu'ilz peuſſent par apres ſans empeſchemens executer mieulx leurs plaiſirs deſordonnez. Quel fut encores celluy d'Heleine, laquelle cognoiſſant ce qui en aduiendroit, habandonna ſon propre mary, & voulut plus toſt veoir tout le mõde perir par armes, qu'elle ne fuſt ẽtre les braz de Paris, contẽte d'ouyr dire eternellemẽt Troye eſtre deſtruicte à ſon moyẽ, & les Grecz mortz cruellemẽt? Cõbien & quelle cruaulté & ire ſe peult auſsi diſcerner auoir eſté en Progne meurdriere de ſon propre filz pour deſplaire à ſon mary? Et ſemblablemẽt en Medée? Auſsi qui ayma õcque plus villaine mẽt que Mirrha, laquelle eut par pluſieurs nuictz & par fineſſe le plaiſir laſcif auec ſon pere? Meſmes la dolẽte Biblis requiſt hardimẽt ſon frere de ce

Accuſatiõ de Philenus contre les fẽmes.

Eue.

Deucaliõ. Pirrha.

Semiramis.

Ninus.

Paſiphe.

Clitemneſtra,

Egiſtus.

Agamenõ.

Heleine.

Paris

Progne.

Medée.

Mirrha.

Biblis.

Digitized by Google

Cleopatra. deffault. Et la luxurieuſe Cleopatra le cõmiſt ſans honte. N'y ſera la mere d'Almeon qui pour petit don conſentit le mortel peril de ſon mary Amphiaraus? Et d'aduantaige quel eſperit diabolique euſt iamais penſé cõme Phedra? laquelle voyant que Ipolite filz de ſon mary ne ſe vouloit condeſcendre de geſir auec elle, ſ'eſcria à haulte voix, à la force, rõpant ſes habillemens, cheueulx & viſaige, & conſentit que ſon propre pere le miſt en quartiers. Quelle fut la hardieſſe & cruaulté des femmes de Lemnos qui pour n'eſtre plus ſubiectes aux hommes & deuenir dames, les occirent la ſecrette nuict? On treuue le ſemblable es filles de Belus, leſquelles tuerent la premiere nuict tous leurs nouueaulx eſpoux, fors Hypermeſtra. Las que ne peux ie dire mon intẽtion? Mais il me conuient taire les infinies exemples de voſtre malice, O fẽmes innumerable peuple de treſperuerſes creatures. En vous n'y a aucune vertu, ains tout vice y repoſe: vous eſtes commençement, milieu & fin de tout mal & damnation. En ſi grãde multitude nulle eſt bonne: il n'y a en vous foy ne verité. Toutes voz paroles ſont adulatoires & deceptiues: vous aornez voz viſaiges diuerſemẽt pour attraire les miſerables, affin qu'apres les auoir abuſez vous en puiſsiez rire, à quoy voſtre nature eſt prompte: vous eſtes les armeures de l'eternel ennemy de l'humain genre, car ou ſes aſſaultz n'ont pouoir, pour ne perdre ſon entrepriſe, il ſe met en l'une de vous pour la faire ſortir à effect. Celluy qui tombe en voz mains, eſt continuellement en angoiſſes douloureuſes & eternelles. Las miſerable i'y ſuis ſans conſolation, à l'occaſion d'une ieune damoiſelle, que ie reputois eſtre plus toſt figure angelique que creature humaine, au moyen de ſes irradians & deceptifz yeulx, leſquelz me ont lié le cueur d'une chaine indiſſoluble, & neantmoins elle contente de mon angoiſſe ſe rit maintenant de moy: Toutesfois la variable fortune me voyant ainſi abaiſſé par voz tromperies, me nuiſt moult & ne m'ayde aucunement, ains ſ'ingere inceſſamment de m'exterminer du tout ſi elle peult, de ſorte qu'elle a le pied ſur ma gorge, mais nonobſtant ie ne puis laiſſer ce douloureux & lamentable lieu.

Philenus eſt trouué p ung iouuencel.

DAutant que Philenus penſoit eſtre ſi loing qu'on ne le peuſt ouyr, il fiſt vng ſi hault plainct qu'ung iouuencel qui paſſoit au pied du mont l'ouyt, lequel en eut ſi grande compaſsion qu'il l'eſcouta longuement, & nota bien ſes vrayes paroles: Mais depuis couuoiteux de veoir qui ſi douloureuſement pleuroit, il ſuyuit la dolente voix, ſi qu'il peruint à treſgrand peine trauerſant le bois eſpes & ſauuaige au lieu ou il apperceut Philenus larmoyant, de ſorte qu'il luy ſembla du premier eſtre aultre choſe qu'ung homme, toutesfois apres eſtre aucunement aſſeuré, il luy veit le viſaige brun, & les yeulx au plus profond de la teſte qui

teſte, qui degoutoient les larmes: ſa peau eſtoit toute ridée, & ſes cheueulx rompuz & meſlez occupoient partie de ſon dolent viſaige, & ſemblablement ſa grande barbe eſtoit deuenue rude & tortue: Et auſsi ſes riches veſtemens eſtoient deuenus obſcurs & bruns, tellement qu'il reſſembloit au miſerable Criſithoné, quand pour ſe mourir il commença à manger. Quiconques l'euſt veu en ſa proſperité ne l'euſt prins à l'heure pour Philenus. Or depuis que le iouuencel l'euſt aſſez regardé, il luy diſt. O dolent homme, les dieux t'enuoyent tout confort: veritablement ton habit, tes larmes & voix m'ont eſmeu à compaſsion: Doncques ſi les dieux acompliſſent tes ſouhaictz dy moy pour ton bien la raiſon de ta douleur, & te plaiſe auſsi me declairer pourquoy tu as eſleu ce ſolitaire lieu? Philenus ſ'eſmerueilla moult de l'ouyr, & tourne vers luy n'ayant oublyé ſa courtoiſie, reſpondit. Ie n'eſpere que les dieux me rendent ce qu'ilz m'ont oſté, combien que i'obeiſſe à tes prieres, Mais d'autant que la doulceur de tes paroles me contrainct, ie te reciteray ce que tu deſires à ſçauoir: Sçaches premierement qu'amour me reduict en ce point. Puis luy narra mot à mot entierement tous ſes accidens, & luy diſt d'aduantaige qu'il eſtoit venu en ce lieu pour pleurer & ſe lamenter à ſon aiſe: auſsi pour n'eſtre aux viuans exemple d'infinies douleurs, qu'il vouloit que ſa douleur demouraſt auec luy entre les arbres ou il eſtoit aſsis. Quoy oyant le iouuencel ne peut retenir les larmes, ains pleura amerement diſant. Veritablement ton effigie & ta voix certifient ton dire veritable, toutesfois il me ſemble que tu te deburois conforter, attendu que pluſieurs aultres en meſme peine & pluſgriefue angoiſſe ſe ſont bien conſolez & ſe reſiouyſſent. Lors Philenus reſpondit. Ce ne peult eſtre, car qui eſt celluy qui ſe reſiouiroit en ceſte maniere? C'eſt moy diſt le iouuencel. Comment? reſpondit Philenus. Tu le ſçauras diſt le iouuencel: Icy pres d'une cité ou tu as paſſé puis naguieres comme tu diz y auoit vne gente dame laquelle i'ay aymée & ayme ſur toutes aultres choſes, tant qu'amour m'a concedé pour mon bon ſeruice ce que l'amoureux deſir vouloit d'elle: Toutesfois ie ne fuz longuement en ce plaiſir que la fortune ne me conuertiſt la paſſée doulceur en venin, de ſorte que quād ie creuz eſtre bien aſſeuré & arreſté en ſon amour & beneuolence, ie me veiz habādonné pour ung aultre, & cogneuz euidemment que ſes fardées paroles me decepuoient, quand elle me diſoit que i'en eſtois le ſeul poſſeſſeur, ce qui me moleſta oultre les douleurs & angoiſſes du monde, tellemēt que i'en cuyday mourir, mais le decent conſeil de la raiſon me cōforta ſi que ie viz ēcores en infinies ioyes. On doibt aymer chaſcune choſe ſelon ſa nature. Qui eſt celluy qui pourroit aymer la veneneuſe Cicue pour en tirer doulceur? moins ſaige ſera celluy qui aymera ſoubz eſperāce d'eſtre longuemēt ſeul, car la nature des femmes eſt muable. Ou eſt l'hōme qui puiſſe

Le iouuencel recite le faict de ſes amours à Philenus.

Digitized by Google

amender le faict des dieux, ou les corps ſuperieurs ? Partant il les fault aymer ainſi que muables à ce que les amans ſe puiſſent auſsi rire de leurs chãgemens, & ſi elles laiſſent vng pour aultre, celuy doibt faire en pareil, ainſi nul ſe lamentera. Tu pleures à tort n'ayant ſuyuy ce conſeil, veu encores que tu n'as riens perdu, car qui ne poſſede ne peult perdre, doncques qui ne pert, dequoy ſe lamentera il ? Croy tu que la damoiſelle que tu regretes tant t'aymaſt au moyen des regardz ? Tu as bien cogneu depuis qu'elle ſe mocquoit de toy : vrayement tu t'en deburois reſiouir & rendre infinies graces aux dieux, leſquelz t'ont ouuert les yeulx deuant pluſgrande deriſion. Si d'aduenture tu pleures pour ta fuytte tu fais mal, car nul ne peult eſtre exilé, veu que le monde eſt vne ſeule cité à tous, il fault que nous ſoyons ou il plaiſt à fortune. La mort nous arriue auſsi bien icy qu'ailleurs, tout pays eſt permis aux vertueux : laiſſe doncq ce plainct pour venir auec moy, ou tu viuras vertueuſement, mais que tu oublies la malice de la damoiſelle qui t'a conduict à ce pas : Que le feu & la tempeſte puiſſent deſcendre du ciel pour les bruſler toutes en terre. Lors Philenus luy diſt. Iouuencel, ie croy bien que ta douleur eſtoit grande & ſemblablement ton couraige, conſideré ta patience, mais ie ne ſents le couraige trop moindre que la douleur, pourtant tes paroles ne me peuuent conforter : Ie ſuis diſpoſé à pleurs durant ma vie. Les dieux te guerdonnent pour moy de ton bon vouloir : Auſsi ie te prie par le plus vehement amour que tu euz oncques à ta dame, qu'il te plaiſe partir & me laiſſer en continuelles larmes entretenir ma douleur. Les dieux te diſtrayent bien toſt de ceſte vie reſpondit le iouuencel, puis retourna en ſon droict chemin.

Remõſtrãce du iouuencel à Philenus.

Belle ſentẽce.

LOrs Philenus recommença ſon douloureux plainct, & ſ'ennuyant de viure, ſa dolente voix appella la mort ainſi. O dernier terme de douleurs & angoiſſes, infallible accident à toutes creatures, triſteſſe aux heureux, & deſir des miſerables : O eſpouentable Mort, viens à moy, viens haſtiuement à celluy auquel le viure faſche plus que ton coup, viens à celluy qui t'eſtimera gratieuſe. Helas haſte toy, car le triſte cueur te quiert : Las mes debiles voix ne peuuent reciter combien ie te deſire. Puis doncq que ie doibz receuoir ton ſeul coup, te plaiſe le me conceder diligemment. Ton arc ne me ſoit plus courtois qu'aux preux Hector & Achiles, car le retardement me ſemble vilanie. Les dons deſirez & toſt donnez plaiſent doublement, permetz moy doncq maintenant mon deſir. Helas il eſt peu d'hommes qui te voulſiſſent ſi voluntairement receuoir que moy, ainſi pourquoy ne viens tu ? Ne me conſentz languir d'aduantaige, ie ne te recuſeray aucunement : Viens, car ie ne ſçaurois mourir ſeul : ie ne fuyroys maintenant les aguz fers ne les taillantes eſ-

Philenus eſtant en exil p deſeſpoir inuoque la Mort.

Digitized by Google

lãtes eſpées, ie me cõtenterois que toutes cruelles beſtes dechiraſſent mon corps, Parquoy. O Loups rauiſſantz, O treſfurieux Ours qui eſtes en ce dolent boys, venez à moy, & faictes de mon corps voſtre plaiſir, accordez moy ce deſir qu'aultre me refuſe. Las periſſe toſt mon triſte corps puis que ia l'eſperance en eſt hors. Cherche la dolente ame les royaulmes aptes à ſes douleurs & voiſe auec ſa peine es miſerables vmbres de Dites, ou elle trouuera paraduanture ſon ſemblable. O dieux poſſeſſeurs des celeſtes royaulmes, ſi oncques vous fuſtes honorez par ſacrifices en ce lieu vous plaiſe auoir pitié de moy. O deité qui habitez icy ordonnez que la vie me fine. O dieux infernaulx rauiſſez de mon corps voſtre ame. Ainſi pleurant & criant, les larmes luy baignoient entierement le viſaige, Neantmoins il baiſoit ſouuent le voile blanc ſur lequel il ſe laiſſoit inceſſamment cheoir par debilité, Mais Fleury demeuré à Montoire, preſt de executer ſes conſpirées entreprinſes ſur Philenus, ſçachant que le miſerable ſ'eſtoit voluntairement exilé, à ceſte occaſion laiſſa ſon entreprinſe, & ſe conſola aucunement, ymaginant pour l'abſence de ſon conceu aduerſaire, n'auoir aucun empeſchement à ſon deſir, fors que l'attente.

LA ſaincte déeſſe qui ia eſtoit deſcendue deux foiz de ſes royaulmes, pour empeſcher l'ardente & commune amour de Fleury & Blanchefleur, voyant qu'icelluy Fleury ſe reſiouyſſoit, & que le miſerable Philenus auoit pour ſa craincte prins dolent exil, elle propoſa de rechef mettre du tout à effect ſon intention. Si deſcendit la troyſieſme foiz du ciel en forme de veneur, & ſ'aſsiſt ſur vne haulte montaigne attendant le roy Felix qui debuoit venir ce iour chaſſer en ceſt endroict: ſes blonds cheueulx enuironnoyent ſa teſte ſumptueuſement, elle auoit pluſieurs ſagettes en la main dextre, & portoit le fort arc en ſa main ſeneſtre. Elle aduiſa incontinent de loing le roy qui couroit ſeul vng grãd Cerf, lequel fuyoit ceſte part, ſi ſe preſenta à luy & le ſalua doulcement. Lors le roy habandonna le Cerf & ne la cognoiſſant luy diſt. Ieune dame cõment eſtes vous ainſi ſeule en ce lieu? Auquel elle reſpondit. Mes cõpaignes n'en ſont pas loing, mais toy pourquoy prens tu icy plaiſir, veu que ton filz eſt quaſi mort pour celle qui eſt en ta maiſon, que tu gaignas aux ſanguineux champs? i'en cognois le futur peril, pource ie te dis ſi tu n'y remedies hatiuemẽt il l'enleuera. Ce dict, Le roy ſe veit ſeul bien eſtonné & penſif, d'autant que la déeſſe n'y eſtoit plus pour le conſeiller, neantmoins il pronõça. Vrayemẽt ceſte diuine voix m'a anoncé mon dõmaige. Et lors il laiſſa la chaſſe & retourna à Marmorine, ou arriué en ſon palais, baiſſant le viſaige, il entra ſeul tout melancolié & oppreſſé de grief ennuy en ſa chãbre, & eſtant ia aſsis penſa & repeta pluſieurs foiz les paroles de la

Diane en guiſe de ueneur ſ'arraiſonne au roy Felix.

Digitized by Google

saincte déesse, ymaginãt le remede, si que la royne y suruint, laquelle s'esmerueilla de le veoir ainsi faſché, toutesfois elle luy demãda en craincte. O cher seigneur, s'il est licite que ie sçache l'occasiõ de vostre fascherie ie vous prie ne me la celer. A l'heure le roy respondit. Elle ne te peult ne doibt estre celée, ie te la diray, ce iourdhuy au plus fort cours de la chasse, vng dieu ou aultre creature s'est apparu en forme d'une belle damoyselle à moy, qui m'a dict que si nous n'y pouruoyons diligemment, que nous perdrons Fleury par Blanchefleur, & soubdainement elle s'esuanouit, si que ie ne la veiz depuis, cause de mon grief ennuy & tourmẽt, car ie cognois euidemment que la fortune ennuyeuse s'oppose a nostre bien, & nous en veult miserablement priuer: ie n'y scay aucun conseil, mais ie me consume en pẽsant qu'il nous fault pour vne seruc perdre le cher filz acquis en si grandes prieres. O mauldicte iournée & heure de sa natiuité, vous ne fustes à nostre cõsolation, ains pour nostre douloureuse destruction: toutesfois ie feray premier perir l'occasiõ: ce mal & ãgoisse procede seulemẽt d'une tresuile serue, mes propres mains luy osteront prõptemẽt la vie, & mon espée passera au trauers de son cueur. Et veritablemẽt si les dieux la sauuerẽt l'aultre fois des cuisantes flammes, ilz ne la deliurerõt pourtãt de ce coup. Helas ie n'euſſe pas creu qu'il euſt encores demãdé seulemẽt Blãchefleur, bien qu'on le me disoit, car iepẽsois que le duc & Ascalion m'en aduertissent le cas aduenãt. Or ie croy fermemẽt que la meschãte l'ayt contrainct à ce auec vertueuses herbes, paroles, ou aucun art magique, pource qu'on n'ouyt oncques que femme fust si longuemẽt aymée d'hõme: Neantmoins ma puissance empeschera que la vertu des herbes & enchantemẽs luy seruira aussi peu qu'a Medée: Puis il se teut, & la royne souspirant luy dist. Las est il encores memoratif de Blanchefleur? Vrayement s'il est ainsi, nous ne pouons nyer que la fortune passée ne nous contrarie. I'ymaginois qu'il l'auoit oubliée, mais puis qu'il brusle encores en son amour, pouruoyons y sommairement. Il n'ya aucun plus brief & meilleur remede que la tuer, respondit le roy: & à ce que le coup soit infalible, mes propres mains le feront: Lors dist la royne. Ia ne plaise aux dieux qu'ung roy soit coupable en la mort d'une simple iouuencelle, & que voz mains soyent cõtaminées de si vil sang. Si nous desirons sa mort nous auons des seruiteurs prestz à plusgrãdes choses, non qu'ainsi aduienne, ains i'ay sceu ces iours passez qu'il estoit arriué en voz ports ou le Pau mesle ses doulces eaues es sallées, vne tresriche nef, combien que ie ne scay d'ou elle vient, mais suyuant les recitz à moy faictz, elle partira si tost que sa chage sera depeschée. Enuoyez vers les maistres d'icelle, & leur vendez Blanchefleur, ilz la porteront en estrange & loingtaine contrée, de sorte qu'on n'en oyrra iamais nouuelles: Apres nous dirons à Fleury qu'elle sera morte, & luy ferons faire vne tresriche & sumptueuse sepulture pour mieulx coulourer la verité, il le croyra, & ainsi sa fantasie luy

Le roy declaire à la royne ce qui luy est aduenu.

Le roy se delibere de tuer Blanchefleur.

Le conseil de la royne pour uẽdre Blãchefleur.

Digitized by Google

taſie luy paſſera. Le Roy ſ'y condeſcendit voluntairement, & ymaginãt que leur intention ſortiſt à effect il appella Aſmenius & Protheus ieunes & vaillantz cheualiers, auſquelz il diſt. On nous à recité qu'il eſt arriué en noz ports ou le pau prend ſel vne treſriche nef, allez haſtiuement la veoir, Cognoiſſez les maiſtres, & ſachez d'eulx leur pays, la charge d'icelle, le iour qu'ilz partiront, & me rapportez bien le tout par ordre.

Deux cheualiers enuoyez au port de la mer pour trouuer des marchantz.

LEs deux iouuencelz ſe miſrent en chemin en telle compagnie qu'il leur pleut, & paruenuz aux ports ilz monterent ſur la belle nef, en laquelle ilz furent honorablement receuz d'Anthoine & Menone maiſtres & ſeigneurs d'icelle. Or peu apres Aſmenius leur dit. Seigneurs nous ſõmes cheualiers & meſſagiers du hault Roy d'Eſpaigne ſeigneur de ces ports, ou ſommes venuz pour ſçauoir de voſtre eſtre, condition & charge, auſsi deſquelz riuaiges vous eſtes partiz & ſoubz quelle intention, vous plaiſe doncques que nous en puiſſions certifier noſtre prince. Auſquelz Anthoine comme le plus aagé & honnorable reſpondit. Mes amys vous ſoyez les bien venuz, nous ſommes appareillez à tous voz bons plaiſirs, pourtant nous vous aduiſons que ceſte nef eſt à mon compaignon Menone que vous voyez & a moy. Nous ſommes quaſi des dernieres parties de l'Italie, voiſins à la grande cité de Pompée vray teſmoignage des victoires d'Hercules en noz contrées & de luy ediffiée: nous venons des loingtains riuaiges d'Alexãdrye, mais la tempeſte nous a oultre noſtre vouloir iectez en ce lieu, ou la mercy aux dieux nous auons quaſi tout vẽdu noſtre marchandiſe, à ſçauoir eſpiceries, perles, or, & draps tiſſuz des mains indianes: Doncques à l'aide de noz dieux nous entendons d'aller à Veniſe, & y charger noſtre nef des choſes qui ferõt pour nous, à ce que nous puiſsiõs retourner es habandonnez riuages. Si nous pouons en riens plaire à voſtre ſeigneur & à vous, plaiſe vous nous cõmander, nous y obeyrons cõme voz treshumbles ſeruiteurs. Les deux cheualiers les remercierent moult, & les prierent de les vouloir attendre quelques iours, parce qu'ilz eſperoient auoir à faire à eulx, leſquelz reſpondirent qu'ilz attendroient ſi leur plairoit vng an.

LEs deux cheualiers retournerent vers le Roy & luy reciterent claire ment le dire & eſtre des maiſtres de la nef: puis le Roy leur diſt. Retournez de rechef, & leur demandez ſ'ilz veullẽt achapter vne treſbelle damoyſelle dont i'ay payé vng innumerable treſor, & m'en dictes la reſponce ſecretement. Les cheualiers obeyrent, & receuz benignement ilz feirent leur ambaſſade aux marchans, & leur dirent d'aduantaige que la belle iouuencelle auoit cõmis vng crime de leze maieſté, ſi qu'elle meritoit la mort, mais que le ſeigneur pitoyable de ſa beaulté ne la vouloit priuer de

Digitized by Google

vie, ains la vouloit vendre ſeulemẽt pour toute punition. Aquoy les marchans reſpondirent, que ce leur plaiſoit moult, tellement que ſi elle eſtoit ſi belle, ilz l'acheteroient mieulx que nulz aultres. Dõcques diſt Aſmenius Prenez voz treſors & venez auec nous affin que cognoiſſiez la verité. Les marchãs ſe chargerent d'or, eſmerauldes, dyamans, Rubis, & de pluſieurs aultres chers ioyaulx, puis monterent ſur deux puiſſans cheuaulx, & vindrent à Marmorine où le Roy les receut honorablement. Et quand il fut temps de veoir Blanchefleur il pria à la Royne de l'amener. Lors la Royne entra en la chambre de Blanchefleur, & luy diſt. O belle iouuencelle reſiouyz toy car ton amy Fleury viendra maintenãt: A ceſte cauſe aorne toy pour le recepuoir amoureuſemẽt, auſsi affin que tes beaultez ne luy ſẽblent diminuées. Blanchefleur oyant les deceptiues parolles eut vne ſoubdaine ioye au cueur, lequel cuyda habandonner les forces interieures & ſortir hors pour manifeſter le grand plaiſir: mais apres qu'elle fut vng peu moderée elle ſ'aorna à ſçauoir ſes dorez cheueulx auec ſubtil & plaiſant artifice, puis reueſtue de ſes ſumptueux & treſriches habitz elle myſt ſur ſa teſte vne riche & precieuſe couronne: Si ſ'aſſiſt auec viſaige riant & ioyeulx deſirant ouyr dire voyla Fleury.

Les marchantz uiẽnẽt à Marmorine.

LE Roy feit retirer celéement les deux marchans auecq luy ſeulz en vne chambre & leur diſt. Vous verrez venir preſentement en ce lieu vne creature belle en perfectiõ, laquelle ie veulx vendre ſi vous auez aſſez treſors pour l'acheter: puis commanda que Blanchefleur fuſt amenée. A l'heure la royne la ſolicita d'aller à la grand ſalle diligemment faignant que ce fuſt pour veoir Fleury. Blanchefleur chemina ſeulle apres elle ſi qu'elle paruint en la preſence des deux marchãs, ou elle augmẽta nouuelle ſplendeur ainſi que la plaiſante lumiere des rayõs du ſoleil, lors qu'elle chaſſe les obſcures nuées qui offuſquent l'ær. Or quand iceulx marchãs apperceurent la belle iouuencelle ilz ſ'eſmerueillerent & ne pouoient croire que ce fuſt choſe mõdaine, mais diſoient qu'oncques ſi miraculeuſe choſe n'auoit eſté veue. Lors ilz commanderent que tous leurs treſors feuſſent preſentez au Roy, auquel ilz dirent. Seigneur ſans aultre parolle prenez à voſtre bon plaiſir de noz treſors, car nous ne pourrions faire pris de ſi noble & precieuſe choſe. Il me plaiſt bien diſt le Roy: puis il print ce que bon luy ſembla & leur rendit le demourant. Ce faict ilz donnerent encores au roy vne tresbelle coupe d'or ou toute la deſtruction de Troye eſtoit figurée artificiellement, lequel apres les auoir remerciez, leur diſt à haulte voix. Il vous conuient neceſſairement donner les voilles aux vents affin qu'il n'aduienne nouuel accident qui empeſchaſt la voſtre & la mienne intention. Les marchans reſpondirent. Seigneur puis que la iouuencelle eſt noſtre, commandez luy qu'elle nous ſuyue: & arriuez à noſtre nef nous vuiderons

Blanchefleur preſentée aux marchãtz

La uendition de Blanchefleur

vuiderons voz ports, car nous ſommes haſtez d'aultre coſté. A l'heure le Roy diſt à Blanchefleur. Belle damoyſelle il nous ſouuient qu'a la feſte de de noſtre natiuité preſentant le Pan enuenimé, nous iuraſmes par le ſouuerain dieu & l'ame de noſtre pere, & promiſmes au Pan, te marier de brief à l'ung des grans barons de noſtre royaulme: pourtant pour obſeruer noſtre vœu, nous t'auõs mariée à vng ſeigneur de la treſancienne Carthage, nommé Sardanus noſtre treſcher amy & parent: il t'attẽd à grand ioye, aux recitz des preſens gentilzhommes venuz expres de ſa part pour t'emmener: Parquoy reſiouyz toy, & vas auec eulx, puis qu'il plaiſt ainſi à celuy auquel tu ſeras deſormais la chere eſpouſe: mais tu nous tiendras touſiours pour pere en tous tes affaires. Quoy oyant Blãchefleur mua de couleur & reſpõdit. Helas doulx ſeigneur, pourquoy m'auez vous mariée? conſideré qu'a l'heure en grand peril ou ie fuz iniuſtement condamnée, ie vouay à Diane eternelle virginité? Cõment diſt le roy, ta beaulté ne le requiert, ains tu es du tout diſpoſée es actes de Venus. Iuno déeſſe des ſaincts mariages te remettra l'offence puis que tu augmente ſon nõbre. Las reſpõdit Blanchefleur ie doubte que la vindicatiue déeſſe ſe courrouce iuſtemẽt à moy. Non fera diſt le Roy: mais quand ainſi ſeroit ce faict ne peult eſtre reuocqué, tu le debuoys dire deuant, car Hymeneus ioyeulx & courõné du chappeau de violettes, tiẽt en voſtre chambre les ſaincts flambeaulx. Lors il commanda que Gloritie ſa maiſtreſſe luy fuſt dõnée pour la ſeruir, ainſi qu'elle auoit faict ſa mere Iulie. Incõtinent la dolẽte Blãchefleur qui auoit veu leur ſecret, l'habit des marchans, les receuz treſors, la maniere de faire du Roy, la ſeule ſeruante à elle donnée, & les abuſiues parolles de la Royne diſant que Fleury venoit, nota douloureuſement en ſa penſée le tout diſant. Helas qu'eſt ce cy? Les ieunes damoyſelles ne vont en ceſte ſorte à leurs eſpoux, ains ont de couſtume faire treſgrãd feſte, & on me meine celéement. D'aduantaige les mariz ne donnent aucuns treſors pour auoir femme, mais ilz en recoiuent: auſsi ces hõmes ne me ſemblent aptes à telles beſongnes, ains pluſtoſt marchans: meſmes le ſecret murmure me faict doubter: & encores veit on iamais vne iouuencelle aller à ſi hault prince qu'il dict, auec vne ſeule ſeruante? Helas toutes ces choſes me manifeſtent euidemment que ie ſuis deceue. Ie miſerable née pour auoir mal, croy que ie ſuis non mariée, mais vendue comme eſclaue, priſe ſur mer des Pirates. Las que feray ie vendue ou mariée? comment pourray ie habandonner le beau pays ou mon cher amy Fleury demeure? Puis elle commença ſi fort à pleurer que le roy & la royne en eurent pitié, ſi qu'ilz ne peurent ſouffrir la veoir d'aduantaige, ains ſe partirent craignans eulx repentir, & commãderent la ſeconde fois qu'elle fuſt emmenée. Or ia Phebus auoit caché ſa lumiére & permettoit que la Lune ſe monſtraſt, quand les marchans enleuerent Blanchefleur demie viue des bras de la royne, & la porterent enſemble

La mẽſonge du Roy à Blanchefleur.

Blanchefleur ſ'appercoit de la trahiſõ.

Blanchefleur enleuée des marchans.

Digitized by Google

ble Glorityc ſur leur nef, ou ilz luy feirent appareiller le plus bel & honorable endroit : Puis prierent les dieux leur conceder proſpere voyaige : Et mis les voilles au vent ilz habandonnerent le port & commanderent aux mariniers qu'ilz cherchaſſent les laiſſez riuaiges de Sorie.

Eolus dieu des uentz.

EOlus n'auoit encores enfermé Zephire en la pierre cauée, ains ſouffloit auecq ſes forces ſur les vndes ſallées, cauſe que les marchans alloient proſperement aux deſirez riuages : mais Blanchefleur qui cognoiſſoit cuidément la trahiſon de l'inicque Roy, cõtinuoit ſon plainct, & ſe voyant eſloignée des riuaiges occidentaulx augméta ſon larmoyer en grief dueil, diſant. Helas ma douloureuſe vie, ou ſuis ie portée? Qui m'enlieue du doulx pays ou ie laiſſe mon ame? O Amour ſeul ſeigneur de l'angoiſſeuſe penſée, que ie ſouſtiens de mal & ennuy pour t'auoir eſté treſſea le ſubiecte, meſmes comme tu ſcaiz i'ay eſté à ton moyen menée vitupereement à la mort, iacoit que tu me ſauluaſſes, & maintenant ie ſuis cõme treſvile ſerue vendue ſans ſçauoir à qui. Si on le ſceuſt qui te vouldroit iamais ſuyure? Las pourquoy lors que tu m'apparuz es beaulx yeulx de Fleury ne me feis tu mourir, premier que me marier, à ce que ie ne ſouſtinſſe ceſte angoiſſe? Helas ie ne ſcay en quelz riuaiges ny en quelles mains ie miſerable doibue venir, nulle aultre peult equipparer ſa peine à ma triſteſſe. Puis que ie laiſſe mon cher amy Fleury ou auray ie recours du confort? O miſerable fortune ie n'eſpere iamais le reuoir: Ie ſuis ſans ſon ſceu eſloignée de luy, doncques ou me cherchera il? ou bien comment (eſtant ma liberté vendue à ceulx cy pour infiniz treſors) le pourray

Les lamentations de Blanchefleur ſur la mer.

le pourray ie querir ? Hay malheureuſe vie, mauldicte ſoys tu de m'auoir ſi longuement tourmentée. O treſdoulx Fleury ſeul occaſion de ma douleur, pleuſt aux dieux que ie ne t'euſſe iamais veu, puis qu'il me conuient ſouſtenir pour t'aymer tant de tribulations & aduerſitez : Neantmoins ſi ie croyois te veoir vne aultre fois, le tout me ſeroit plaiſir: Helas en quoy ay ie offenſé ſi tu m'aymes ? Quand ie cuidoys mourir aux ardentes flãmes, ie reputay ton ſecours vng treſgrand don des dieux, mais ie ſoubzhaicte maintenant eſtre morte à l'heure. Ie ne ſcay que faire, ie deſire mourir, & toutesfoys ie ſuis ſi malheureuſe que la mort me refuſe. Facent promptement les dieux leur bon plaiſir en moy, ie n'aymay iamais que Fleury : ie l'ayme & aymeray touſiours, ſi que ie regrette inceſſammẽt le temps perdu que nous pouions prendre l'ung auec l'aultre noz deſirez plaiſirs, & ne le fiſmes, pẽſant eſtre touſiours enſemble. Ainſi ie cognois que qui a le tẽps & neatmoins il l'attend il le perd. O miſerable Philenus quelque part que tu ſoyes reſiouyz toy, car moy qui ſuis occaſion de ton exil ie t'accompaigne en pire ſorte : le retour t'eſt permis, & à moy nyé. Tu es encores en liberté, mais la mienne eſt vendue. Les dieux & fortune me puniſſent à tort du mal que tu ſeuffres pour moy : car ilz ſcauent bien que la treſperuer ſe mere de celuy à qui ie ſuis, me cõtraignoit te monſtrer ioyeulx ſemblãt. Las ie ne m'esbahys ſi la fortune me contrarie, veu que les enfans ſuccedẽt aux actes des parens. Or doncques qui iamais fuſt tant fortuné que mon pere & ma miſerable mere ? ſi i'en ſuis l'occaſion il conuient que ie ſeuffre, cõſideré que ie me puis nommer le comble de toutes leurs fortunes. Se reſiouyſſent donc leurs ames ou elles ſont, car ie porte la peine de tout le mal. O dieux remediez à ma miſere, mectez y fin. O Neptune engloutis toſt ceſte nef à ce que ie puiſſe perir: enfermes en vng corps ſoubz tes vndes toutes les miſeres, affin que le monde ſoit en repos: Elles ſont en moy, auſſi en me recueillant en tes eaues tu les auras en ta poſſeſſion, & en pourras diſpoſer à ton plaiſir. Et toy Eolus abatz auec tes ventz les tendues voiles, leſquelles m'eſloignent de mon deſir. Ou eſt ores la raige de tes ſubiectz, qui iadis oſta aux Troyens les maſtz, thimons, & partie des conducteurs de leurs nefz pour leur empeſcher de paſſer oultre. Ie deſire mourir en la mer prochaine de Fleury, à ce que mon miſerable corps (iecté des ſalées eaues ſur ces riuaiges) le meuue à pitié, ſi que ſes propres larmes me puiſſent baigner. A tout le moins abbaiſſe la puiſſance de ce froid vẽt, lequel nous ſouffle à la deſirée part de ces marchans: Ouure la voye aux ventz orientaulx & Auſtres de ſorte que les ancres ſoient de rechef iectées aux habandonnez ports, ou parauanture Fleury ſaichant le tout me rachetera plus que ie n'ay eſté vendue. C'eſt mon dernier eſpoir, ſinõ ie ne puiſſe veoir iamais mõ ſeul bien. Las ne ſõt mes prieres ouyes? non: car on ne veult eſcouter les miſerables. Ie t'eſloigne touſiours d'aduantaige, O Fleury en qui mõ ame repoſe,

Neptune dieu de la mer.

Blanche-fleur ſ'addreſſe aux uentz.

Digitized by Google

repoſe, partant demeure en la grace des dieux, leſquelz ie prie te garder de pareil ennuy au mien, & penſe d'une aultre Blanchefleur, car tu m'as perdue: Le ſort & les dieux m'ont enleuée, tellement que ie ne te verray plus, dont ie ſuis deſeſperée & appareillée à la mort. Les dieux ne vueillent laiſſer les coupables impunis. Et en pleurant, les yeulx de trauers & les poings cloz, elle ſ'eſuanouit au geron de Gloritie, laquelle pleuroit pareillement: Quoy voyant les deux marchans dolentz oultre meſure coururent celle part, & la prindrent entre leurs braz nō comme eſclaue, mais chere ſeur, puis luy feirent haſtiuemēt retourner les eſperitz chaſcun en ſa place auec precieuſes eaues, & commencerent à dire. O Blanchefleur treſbelle damoyſelle pourquoy te deſcōfortes tu? ny à quelle raiſon (pleurant) te veulx tu auec deſreiglée douleur conſumer & nous auſſi? Helas diz en l'occaſion. Larmoyes tu d'auoir habandōné le vieil roy, lequel plein d'iniquité & mal talent deſiroit ta mort? Ce t'eſt reſiouyſſance. Si d'aduanture il te ſemble que la fortune te traictera miſerablement à cauſe des grās treſors que nous t'auōs achetée, ſi que tu doubtes eſtre ſerue: veritablemēt tu as tort, car nous ne regarderons aux treſors donnez, ains cognoiſſant ta magnificence nous t'honorerons continuellement comme dame & maiſtreſſe: Ou bien ſi tu te deulz de veoir les nouueaulx riuaiges, les imaginant eſtranges & eſloignez des plaiſirs qu'il te ſemble que ſoulois auoir en Marmorine, tu t'abuſes, d'autant que l'endroit ou nous te cōduiſons eſt copieux de graciculx biens & plein de vertueuſes perſonnes. Et auſſi la fortune t'y concedera pluſtoſt ton deſir qu'ailleurs, car ainſi que nous voyons ſouuent l'homme ou femme ne pouoir executer leur intentiō es lieux qui leur plaiſent, en ſemblable ilz treuuent leurs deſirs aux regions ou ilz n'ont iamais penſé. Le bien futur eſt ſecret, toutesfoys le iugement de ce qu'on voit faict eſperer le bien aduenir. Parquoy ſi tu penſes en tes richeſſes, gracieuſeté & excellente beaulté, tu croyras aſſeurément que les dieux t'eſleueront beaucoup & de brief. Pleurent doncques ceulx auſquelz n'eſt demourée eſperance aulcune, & te conforte, car nous voyons euidemment qu'vne infaillible felicité te tend les braz. Blanchefleur les eſcoutoit piteuſemēt, & neantmoins qu'elle ne ſe cōfortaſt, leur promiſt de le faire. Parquoy ilz la laiſſerent auec Gloritie: mais elle entra ſoubdain en vne chambre de la nef qui luy auoit eſté donnée, & ſ'y enferma ſeule, puis ſe iecta ſecretement pour mieulx larmoyer ſur ſon lict diſant. O treſgratieuſe Citharée ou eſt ta pitie? Helas comment les larmes de moy treſloyalle ſubiecte ne te meuuent à mon ayde? Si pour t'auoir touſiours eſté la plus fealle du monde ie periz, qui eſperera plus en toy? Or quand me viendra ton ſecours ſinon en l'extreme aduerſité? Ie ne ſcauroys empirer. Las miſerable qu'ay ie faict pour eſtre vendue? Helas m'euſt le roy à l'heure tuée, aumoins le terme de mes douleurs ſeroit finy. Ah pitoyable déeſſe ſi tu m'as ſauluée

Le reconfort des marchātz à Blanchefleur

Complaintes de Blanchefleur.

vne

Digitized by Google

vne foys du peril de la mort, pourquoy t'eſt grief m'aider à ce beſoing? Ie habandonne Fleury pour l'incertain bien, que ſi ie ſceuſſe à la verité poſſeder tes royaulmes ce me ſeroit ennuy ſans luy: doncques commande que la ſagette de ton filz me tue auſsi toſt qu'elle me paſſa doulcement le cueur pour le plaiſir de luy, & ne me conſents languir d'aduantaige, & ou il ne te plaiſeroit ainſi, ton ſainct rayon me vienne conforter & accompaigner ſeurement pour la ſeconde foys, ainſi qu'en l'obſcure priſon ou i'eſtoys iniuſtement. Ie ſuis deſeſperée ſans toy: Las ne me laiſſes plus en ceſte aduerſité, ains ayes pitié de moy, & me faiz digne de tõ ſecours comme iadis tu feiz à Eneas aux riuaiges d'Afrique, leſquelz i'approche oultre mõ vouloir. Tu cognois tout & ſcais ma neceſſité, dõcques te plaiſe y remedier diligẽment à ce que le nombre de mes miſeres ne multiplie. Et toy O vindicatiue Diane pour l'honneur de qui i'ay gardée ma virginité, ayde moy, ie ſuis encores des tiennes & deſire d'eſtre, tant que Hymeneus me concedera les ioyeuſes nopces de mõ amy Fleury, auquel il te plaira me conceder que ie garde entierement tes benefices: Et ou la fortune le vouldroit empeſcher, la mort me tue premier qu'vng aultre les ayt. Ce pendãt le doulx ſommeil ſuruint à Blanchefleur qui luy fiſt ceſſer ſon piteux plainct & larmes. Et lors Diane qui cognoiſſoit eſtre principalle occaſion de ſon angoiſſe, & voyant qu'elle eſtoit aſſez vengée du non receu ſacrifice, amodera iuſtement ſon yre, en ſorte que ſes ſainctes oreilles ſe condeſcendirent aux deuotes prieres de Blanchefleur. Lors elle habandonna ſes ſieges, & alla à ceulx de Venus, à laquelle elle diſt. O Venus as tu auſsi bien ouy que moy les piteuſes oraiſons de ta ſubiecte Blanchefleur? Ouy vrayement reſpondit Citharée, tellement que i'allois la ſecourir, mais toy qui ne laiſſes iamais ton ire impunie, pardonne maintenant à l'innocente damoyſelle ſa legere offence, à ce que ie n'aye occaſion de contaminer plus aſpremẽt ton troſne: Tu ne luy doibs moins aider que moy, car combien que ſon cueur m'ait ſeruy & ſert, neantmoins ſes œuures ont touſiours eſté tiennes: Elle te demãde maintenãt en ſon aduerſité le ſecours cõe à moy. Dõcques allons diſt Diane, mõ ire eſt paſſée & ay vraye cõpaſſion de ſon mal. Lors Venus luy reſpõdit. Ie la voy ſur les ſalées vndes dormir doulcemẽt & tirer vers mõ hault mõt, ou i'eſpere que ſon deſir terminera à grãd ioye, biẽ que ce ne ſera ſans grãd trauail, aumoyẽ de tonfaict. A l'heure le diuin cõſeil & les deux déeſſes ſe preſenterẽt à l'endormie iouuécelle, dont Diane en ſon habit de chaſſe, & vng chappeau de fueilles de Pallas ſur ſa teſte luy diſt. O deſcõfortée damoyſelle pource que tu m'oublias, aux ſacrifices réduz aux autres dieux à l'heure de tõ ſalut, tu m'as faict iuſtemẽt cõceuoir telle hayne cõtre toy, que ie ſuis cauſe de ta douleur & angoiſſe: mais à preſẽt tes prieres m'õt apaiſée & reduite à pitié, parquoy ie te prometz cõceder ta requeſte iuſques à la deſirée heure, ſi que nul te pourra diſuertir de ton intention.

Blanchefleur recõmande ſa uirginité.

Fiction poeticque.

Diane parle à Venus

Apparition des déeſſes à Blanchefleur en ſõ dormant.

Digitized by Google

Puis la reſplendiſſante Venus enuelopée ſeulement en vng linge delié & & couronnée des aymées fueilles de Phębus, luy parla en ceſte maniere. Ma deuote iouuencelle & tresfeable ſubiecte ne larmoye plus, ains te conforte generallement tant es preſentes que futures aduerſitez. Tu as ſi bien eſmeuz noz couraiges à pitié, que tu auras aſſeurément nud entre tes braz ton loyal amy Fleury, iacoit qu'il te ſemblera impoſſible. Al'heure les déeſſes retournerent au ciel, & Blanchefleur ſe reueilla, laquelle apres auoir longuement penſé à la viſió & promeſſe, alla en viſaige riant reciter le tout à Glorityе, dont ilz prindrent enſemble bonne eſperance du futur ſalut & ſ'en reſiouyrent à merueilles.

Blanchefleur arriuée en une Iſle.

NEptune tenoit ſes royaulmes paiſibles, & Eolus ſoufloit la nef proſperéement aux ſouhaictez riuaiges, tellement que premier que la lune ia cornue à leur partement euſt renouuellées ſes cornes, ilz paruindrét en l'iſle que print l'orgueilleuſe teſte de Tipheus, ou ayãt beſoing d'eſtre rafreſchiz ſ'arreſterent à l'endroit ou Anchiſes finit ſon vieil aage. La les receut honorablemét vne treſnoble dame nommée Siſiphe prochaine parente des marchans. Or ſeiournans longuement en ſa maiſon, Blanchefleur ſ'accompaigna d'elle larmoyant continuellement nonobſtant ſa bonne & ferme eſperance, parquoy icelle Siſiphe luy demanda. Ie te prie Blanchefleur ſ'il eſt licite que ie le ſçache, me dire l'occaſiõ de ton plainct? car le grand dueil que ie ſents en ton cueur me compaſſionne du tout, ſi que ie te conſeilleray & conforteray à mon pouoir. A laquelle Blanchefleur reſpondit. Noble dame ie ne la vous celeray ny aultre choſe, bien que ce ſoit en vain: pource doncques que des ma naiſſance i'ay eſté fortunée & m'eſt aduenu innumerables accidens, ie ſuis en peine par ou ie cõmenceray à te le dire: toutesfoys le ſeul amour me faict maintenant ainſi larmoyer, d'autant que ſa puiſſance m'y cõtrainct plus qu'autre ieune damoyſelle, à cauſe de la beaulté d'vng vertueux & ieune prince nommé Fleury filz du hault Roy d'Eſpaigne, lequel eſt demouré la part que ces ſeigneurs m'acheterent, & iacoit que le voyaige incertain & eſtre leur eſclaue me ſoit grief, ie le reputerois & aultre pluſgrande aduerſité treſlegere choſe ſi le ſeigneur de mon ame fuſt auecq moy, ou à tout le moins en quelque endroit que ie le peuſſe veoir vne foys le iour: ce que la muable fortune non ſeulement m'a voulu conceder, ains ne m'a ſouffert que ie le veiſſe ou ſçeuſſe aulcune choſe de luy à mon partement: mais par deception, quaſi morte, & toute baignée de mes larmes ie fus enleuée de Marmorine, ou i'ay laiſſé mon cueur & toute mon eſperance à mon ſeul ſeigneur, ſi que conſiderant mon intollerable douleur, ie m'esbahys inceſſamment d'auoir veſcu depuis, ſinon que la mort pardonne ſouuent aux miſerables. Puis baiſſa la teſte & ſe teut: mais Siſiphe luy parla ainſi. Belle

Blanchefleur declaire à Siſiphe ſes amours.

iouuencelle

Digitized by Google

iouuẽcelle ne te deſeſpere point: ie cognois aſſeurément tes grãdes infortunes, douleurs & angoiſſes: neantmoins combien que tu ayes habandonné le lieu de ta conſolation, tu doibs pourtant eſperer, veu d'aduantaige qu'il nous conuient fuyr en ce monde les choſes impoſsibles, & ſouſtenir couraigeuſement les contraires. Nul fut iamais en miſere qu'il ne peuſt eſtre en brief plus heureux qu'ung aultre, moyennãt la variable fortune qui touſiours relieue les miſerables de plus en plus. Si le retour vers Fleury & le reueoir te ſemblent impoſsibles, efforce toy de l'oublier, & ymagine ne l'auoir iamais veu, mais rẽdue ou ces ſeigneurs te conduiſent, choiſiz au lieu de luy vng aultre amy, le mieulx conditionné & à ton plaiſir entre tous les aultres du pays, leſquelz generallement t'offriront leur ſeruice, & ſeront amoureuz de ton excellente beaulté, laquelle ne conuient perir pour vng iouuencel que tu ne peulx auoir. A l'heure Blanchefleur haulſa la teſte & luy reſpondit. Helas que vous cognoiſſez mal les loix d'amours, veritablement on ne les peult corrompre ſi ayſéement que vous dictes. Qui les pourra en tel cas lyer & deſlyer à ſa volunté? Celluy n'aymeroit, ains ſ'impoſeroit faulſement le nom d'Amant, car qui ayme bien iamais n'oublie. Comment ne me ſouuiendroit il touſiours de Fleury, quand il preffere en beaulté vertuz & nobleſſe tout aultre? Et ou ainſi ne ſeroit ie ne le chãgerois pourtãt, car il m'ayme ſur toutes choſes. Ie cognoys fermemẽt que tu aymes diſt Siſiphe, auſsi que les larmes procedẽt de iuſte pitié, de ſorte que les dieux cõduiront pour vray ceſte loyalle amour à la fin que toy & ton feal amy deſirez, parquoy te plaiſe conforter.

Conſolation de Siſiphe à Blãchefleur.

Reſponſe de Blãche fleur

Pres que les marchans furent aſſez repoſez, & cogneurent le temps diſpoſé à leur chemin, ilz monterẽt auec Blanchefleur ſur leur nef, & tendirent les voiles aux vents, qui les iecta incontinant en l'iſle de Rhodes, ou la mutation de l'ær les feit deſcendre & demourer longuement en l'hoſtel d'ung treſnoble homme nommé Belliſanus. Les femmes du pays y honorerent & reconforterent Blanchefleur ainſi qu'vne princeſſe luy faiſant eſperer le bien aduenir. Et quand pour la troyſieſme foys les patrons eurent recouuert le temps commode, ilz monterent de rechef en mer, & peruindrent à leur ioye & ſans grand labeur, aux portsqu'ilz ſouhaictoient, au temps que la lune ſe monſtroit ia à demy pleine. Lors ilz abaiſſerent les voilles, ancrerent, & lierent ſeurement leur nef, puis deſcendirent en terre, firent grand feſte rendans graces à leurs dieux, & entrerent en la cité ou Darius Alexandrin les receut gracieuſement & en grand honneur, meſmes la belle Blanchefleur. Ce pendant y arriua vng treſnoble & grand ſeigneur Admiral du puiſſant Roy de Babilone, lequel poſſedoit ſoubz luy paiſiblement tout le pays: Et ayant veu la belle nef il feit venir vers luy les maiſtres d'icelle, & leur demãda quelle eſtoit la marchãdiſe & d'ou. Si reſpõdirẽt. Seigneur nous laiſſaſmes les riuages quaſi prochains

A

Blanchefleur arriuée à Rhodes.

Blanchefleur arriuée en Alexandrie.

du dernier occidẽt,& en auons amenée ſeulemẽt vne treſnoble damoyſelle la plus belle qu'oncques creature veit, laquelle vng treſgrãd Roy nous dõna pour vng innumerable treſor. A l'heure l'admiral diſt. Viẽne doncques ceſte grand beaulté, car ſi elle eſt excellente comme vous dictes, yſſue de noble lignée, & vierge, vous en prendrez de mes treſors à voſtre bon plaiſir. Incontinent les marchans l'allerent querir, & la preſenterent bien aornée & veſtue richement auec Gloritie à l'admiral, lequel la receut gratieuſement, ne plus toſt la veit qu'il luy ſembla eſtre choſe miraculeuſe: Et commanda deſployer ſes treſors, dont les marchans prindrẽt ce qui leur pleut. Puis certifié d'eulx de ſa condition & angoiſſe, il en eut compaſsion & diſt. Ie iure par mes dieux que la fortune ne luy ſera iamais cõtraire, car ma grand felicité ſ'y oppoſera, en ſorte que ie verray ſi ſa miſere excedera mõ heur. Mon ſeigneur viendra bien toſt, auquel ie la dõneray en recognoiſſance de ce que ie tiens de luy. Or ne ſcauroys ie luy dõner plus cher ioyau: Et d'aduantaige ie promectz par l'ame de mon pere, qu'elle ſera la principalle de toutes ſes femmes, & ſi feray aorner ſa teſte de la couronne de Semiramis: Et en attendant ie la mettray en compaignie de pluſieurs aultres que ie tiens pour ſemblable fin, leſquelles l'honoreront comme leur dame & la ſeruiront diligemment de tous plaiſirs & biens qu'elle pourra deſirer. Lors il commanda qu'elle & Gloritie feuſſent honorablement conduites en la grand tour d'Arabus, & que toutes les autres leur feiſſent grand feſte. Les marchans en furent treſaiſes, auſſi d'auoir multiplié au double leurs richeſſes. Puis ſe tournerent vers Blanchefleur, qu'ilz reconforterent en piteuſes parolles, de laquelle ilz ſe departirent en pleurant & penſant à aultre voyage. Ainſi la miſerable iouuencelle fut haſtiuement miſe auec aultres pucelles en la grand tour, mais non ſans extreme douleur & angoiſſe, iuſques à la promeſſe de Venus executée.

Blanchefleur uendue à l'Admiral de Babilone.

Blanchefleur enfermée en une tour auecq les aultres pucelles.

A le peruers Roy d'Eſpaigne pẽſoit ſon deſir eſtre accomply, neãtmoins pour mieulx couurir faulſemẽt ſa malice, il ymagina de faire croyre que Blanchefleur eſtoit morte, à ce que Fleury le ſçachant l'oubliaſt apres quelques pleurs: Et pour ce faire il enuoya querir ſecretemẽt pluſieurs maiſtres, auſquelz il commãda de faire diligemmẽt vne tresbelle ſepulture de marbre ioignant celle de Iulie, & icelle acheuée il feit prendre le corps d'vne ieune damoiſelle morte & enſepuelie la nuyct, qu'il feit reueſtir le matin des habitz de Blanchefleur, & luy feit faire en grãd multitude de larmes nouuelle ſepulture, faignant que Blanchefleur eſtoit morte. Le Roy y beſongna ſi cautement & celeement que tout le monde le croyoit: fors ceulx à qui il ſ'eſtoit fié le declairer. Ce faict, il enuoya vers Fleury

Le roy Felix faict Blanchefleur eſtre morte & luy faict faire une ſepulture.

Digitized by Google

Fleury vng meſſaigier luy dire. Iouuencel ton pere t'aduiſe de venir incõtinent à Marmorine, ſ'il te plaiſt veoir iamais Blanchefleur, car il luy eſt ſuruenu ſoubdainement vne aſpre maladie, dont ie la penſe morte maintenant. Si toſt que Fleury le ſceut il ne peut reſpondre mot, ains changea de couleur & tumba en terre eſuanouy ſi longuement que tous les aſſiſtans l'eſtimoient mort. Sa couleur vermeille auoit habandonné ſon beau viſaige, & ſa vie ne ſe trouuoit en ſon poux, toutesfoys apres qu'on veit y auoir encores quelque eſpoir de vie, ſes eſperitz furent ſolicitez du retour auecq vnguentz & eaues precieuſes, de ſorte qu'il ouurit les yeulx, & apperceut le duc & Aſcalion pleurans, leſquelz ſ'efforcoiẽt auecq piteuſes parolles le reconſorter: mais apres vng treſgrand ſouſpir il leur diſt. Helas pourquoy (me penſant plaire) auez vous empeſché mon ame d'aller ioyeuſement aux incogneuz ſiecles, pour la reduire à dou leur? Las ie voy bien que toute ma craincte de Blanchefleur eſt ores aduenue. Quelle infirmité l'euſt peu occire ſi toſt? Aſſeurément mes parens l'ont empoiſonnée à mon occaſion. Si demanda haſtiuement les cheuaulx, & ainſi que le ſoleil chercheoit ia l'occean (touſiours en l'armoyãt) il cheuaucha en diligence vers Marmorine diſant. O glorieux dieux dont la pitié ſ'eſtend par tout, eſcoutez aucunement mes prieres & ne me nyez voſtre benignité: Deſcende doncques expres du ciel voſtre ayde à ce beſoing, & voſtre grace qui chaſſe tout ennuyeux accident vienne ſur l'innocente damoyſelle Blanchefleur, qu'une faſcheuſe maladie contrainct de vous rendre ſa gratieuſe ame: voſtre pitié ſouſtienne ſa vie: renuoyez luy ſa perdue ſanté, & vous plaiſe permettre que premier elle conſume en ce monde auecq moy ſa ieuneſſe. Ne faictes mourir en vng coup deux amans. O bon Apollo, O reſplendiſſant Phæbus par qui toutes choſes viuent entends à moy. O Citharée ne conſents perir par coup mortel vne pareille beaulté à la tienne. O Diane ſecourez voſtre ſubiecte & ſeruante. O tous dieux qui poſſedez le diuin troſne empeſchez ceſte mort, à ce que ie voſtre treſfeal ſeruiteur viue. O Lacheſis tiens fort la quenoille compoſée de Clotho ta ſeur fatale, & ne laiſſes encores le plaiſant office ou tu as ſouſtenu petit labeur. Et toy O mort generalle & infallible fin ou giſt toute mon eſperance, ne me conſumes en tuant Blanchefleur: differes aumoyen de mes prieres. Tu la me peuz donner & oſter. Helas ne ſoyes touſiours cruelle, ton orgueil ſ'adoulciſſe ceſte foys: conſideres en pitié l'humilité de mon oraiſon, & penſes quelle ſera mon angoiſſe ſi tu es cruelle à la belle iouuencelle. Las ie ne le puis dire, mais mõ regard te le manifeſte. Helas eſpargne toy ce ſeul coup, & pardonne à l'infinie valleur qui habandõneroit le mõde ſi ellé mouroit. Pardõne à ſon excellẽte beaulté: ne ſoit finie à ton occaſion la grand vertu qui eſt

Le roy Felix faict annoncer la mort de Blanchefleur à ſon filz Fleury

Fleury paſmé.

Fleury prie pour la ſanté de Blanchefleur

en elle: auſſi ne ſepare le feal amour qui ſi longuement nous a tenuz lyez enſemble auec pure foy, car ſi tu le fais, ſoubdain ton meſme coup nous cõioindroit de rechief. Las pour dieu amodere ton couraige, oſte doncques la ſagette que ie voy ſur tõ arc pour tuer celle que les dieux ont exaulcée en grace & vertuz ſur toutes les aultres. Seuffre qu'elle ſoit au monde exẽple miraculeuſe des celeſtes beaultez. Si iamais prieres te reduirent pitoyable, ſoient ainſi promptement les miennes. Ie ne crains que toy, regarde mes larmes & mon decoulouré viſaige ia quaſi à ta ſemblance. Concede moy ceſte ſeulle grace, aultrement permectz que la ſagette que ton arc doibt iecter au delicat eſtomach, oultrepaſſe premierement le mien, affin que ie ne te blaſme, & manifeſte d'aduantaige ta cruaulté apres la mort de Blanchefleur.

Fleury uiẽt à Marmorine.

DOncques ainſi que le ſoleil eſtoit ia allumé d'infinies lumieres, Fleury arriua pleurant & parlant cõme il eſt dict en Marmorine, ou il entra celeement en grand eſmoy & doubte, ſans aulcun triumphe, ſi que peruenu aux royalles maiſons, luy & ſa compaignie mirent pied à terre, & monterent les degrez ou trouuerent ſa cruelle mere, laquelle les vint rencontrer auecq dolent regard. Incontinent Fleury luy demanda ou eſtoit Blanchefleur attendu qu'il ne la veoit: Aquoy la mere ne reſpondit, mais l'embraſſant eſtroictement commença fort à larmoyer, & le mena deuant ſon pere qui eſtoit aſſis en la grand ſalle en habillemens de dueil, faignant eſtre bien courroucé, lequel receut ſon filz en grand compaignie, & le baiſa & accolla diſant. Cher filz il me plaiſeroit moult que tu fuſſes de retour pour auoir plus grande ioye, ou bien que tu fuſſes plus toſt venu affin que tu euſſes peu veoir la vie de celle, la mort de laquelle te conuient ſouſtenir patiemment, pourtant eſcoute comme ſaige curieuſement mes parolles. Sçaches que la tresbelle Blanchefleur a eſté appellée au glorieux Royaulme, ou les ſainctes œuures ſont remunerées: Iuppiter & les aultres dieux ſe reſiouyſſẽt de ſa venue, leſquelz ont eu parauenture enuie du grand plaiſir que nous auions en ſa preſence, mais bien qu'elle viue ioyeuſement aux nouueaulx ſiecles, nous la regretons merueilleuſement, & auons aux cueurs treſgrief ennuy de ſa departie, d'autant que ſa vertu & doulceur nous attraioit grandement en ſon amour, auſſi que nous ſçauions que tu l'aymois ſur toutes choſes, toutesfoys puis qu'il luy conuenoit infalliblement mourir & à nous ſemblablement, il fault auoir patience & prendre confort. Ainſi par ce que nous cognoiſſons que ton grief dueil à ce moyẽ ne la ſcauroit faire retourner, Cher filz conforte toy, & penſe que ſi les dieux la nous ont oſtée, ilz ne nou ſont neantmoins oſté le pouuoir d'en auoir vne plus belle. Nous t'en trouuerons vne aultre pour eſpouſe trop plus excellente, & extirpée de ſang royal

Le roy ſe cite à ſon filz la faincte mort de Blãchefleur.

Les faulſes perſuaſiõs du Roy à ſon filz.

Digitized by Google

royal: Veritablemẽt vng peu deuant qu'icelle Blanchefleur expiraſt, elle ſe ſouuint tellement de toy, qu'elle m'appella & ta mere auſsi, & auec larmes nous enchargea fut noz ames te conſoler ſoigneuſemẽt apres ſa mort, & te prier par la reciproque amour de vous deux, ne te douloir en aucune maniere, d'autãt qu'elle ſe voyoit appareillé vng gratieux ſiege aux ſupernelz royaulmes: dont te ſentant larmoyer, ſa beatitude amoindriroit beaucoup. Puis auec piteux viſaige & eſtant touſiours ton nõ en ſa bouche elle rendit lame aux dieux immortelz. Ainſi nous te prions, tant de ſa part que de la noſtre te reſiouyr. Elle a laiſſé les mondains trauaulx, ne luy vueilles doncques renouueller la peine, car celluy qui contreuient aux bien heureux & beatifiez, il offençe doublement. Conforte toy & ymagine qu'elle a ſouuenance au ciel de ta fermeté, & que pour le merite d'icelle elle recitera aux dieux tes vertuz, ſi qu'ilz te ſeront doreſnauant begnins & gratieux, non ſans ton grand bien & honneur. A peine peut Fleury ouyr les paroles de l'inique roy, qu'il luy reſpondit à haulte voix. Ha mauluais roy, non mon pere, ains treſcruel meurdrier tu m'as abuſé & trahy: Lors il miſt les mains en ſon eſtomach, & deſsira ſa belle robe d'ung bout en aultre, puis tumba en terre les poings cloz & les yeulx de trauers, de ſorte que ſon viſaige eſtoit ſans aucune couleur & reſemblant à perſonne morte, mais peu apres reuenu en cõualeſcence, il haulça ſa teſte hors du geron de ſa mere, & diſt. O cruel roy, pourquoy l'as tu miſe à mort? Qu'auoit elle commis? Tu es l'occaſion de ſa mort, & maintenant tes deceptiues paroles ſ'efforcent de guerir la playe que ton couſteau m'a faicte, mais nulle aultre choſe la guerira que la mort. O pere impiteux es tu raſſaſié? As tu à preſent l'effect de tes deſirs? Las ie t'en feray biẽ toſt douloir. Puis il tõba de rechef quaſi mort au geron de ſa mere, ainſi pleurant & lamentãt ſans eſpoir de confort. Son piteux parler meſlé auec douloureux plainct feit larmoyer toute la nuict les aſsiſtans qui le voyoient. Et au point du nouueau iour il diſt à ſa miſerable mere qui ſ'efforçeoit le reconforter en pleurs & doulces paroles. Me ſoit hatiuemẽt mõſtré le lieu ou giſt ſans ame ma vie Blanchefleur, laquelle luy reſpõdit. Cõmẽt oſeroys tu viſiter ſa ſepulture en ceſt eſtat? Te veulx tu faire vne deſriſion? tẽpere premieremẽt ta douleur, car tout le monde t'eſtimeroit en ceſte ſorte hors du ſens, meſmes ie m'eſbahis ſans fin d'ou te procede ceſte legereté. Helas as tu perdu entieremẽt l'eſperit à Mõtoire, que tu te vueilles conſumer pour vne iouuencelle quaſi ſerue & me priuer de ſi noble filz? Crains tu que ne t'en trouuiõs vne plus belle? Si ce n'eſt en noz roy aulmes, le treſnoble roy de Grenade eſt pres dicy, lequel ſe peult vanter de la plus belle fille qui iamais fut: Elle ſera ton eſpouſe ſ'il te plaiſt. Fleury reſpondit. Royne ne cherche cauteleuſement mettre confort, ou ta trõperie a ia logé triſteſſe. Fol eſt qui prent pour medecin ſon ennemy, lequel l'a par auãt frappé à mort: faiz moy ſeulement mõſtrer celle que vous auez tuée,

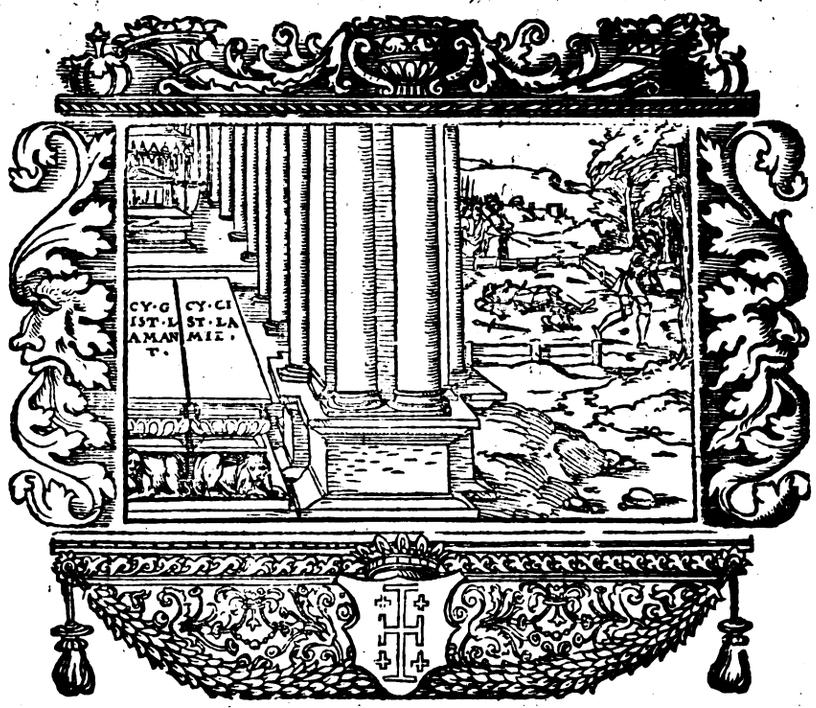
Les angoiſſes de Fleury penſant ſ'amye eſtre morte

Les paroles de la royne à ſõ filz.

Belle ſentẽce.

Digitized by Google

à ce que mon ame l'accompaigne au iourdhuy.



Fleury eſt paſmé uoyant la faulſe ſepulture de ſa mye.

A L'heure la royne pleurant le mena auec grande compaignie au temple ou Iulie giſoit, & tout aupres eſtoit la faulſe ſepulture de Blanchefleur & l'epitaphe deſſus faiſant mention de ſa mort. Et quand ilz furent entrez la royne luy diſt. Cy giſt la tienne Blanchefleur. Quoy voyant Fleury, & apres auoir leu les non vrayes lettres, il perdit incontinant toute cognoiſſance, & cheut de rechef entre les braz de ſa mere, ou il demoura longuement ainſi, tant que tous ceulx de la cité y vindrent ſoubdain, & ſaugmẽta le dueil, tellement qu'ilz feirent ſi grand plainct & rumeur, que ſi Iuppiter leur euſt à l'heure enuoyez les eſpouẽtemẽs des geans, ilz ne les euſſent ouyz. Chaſcun eſtoit tout deſrõpu & veſtu en dueil. Tous croyoient que Fleury fuſt mort entre les braz de la royne: Parquoy ilz habandonnerent le plainct de Blanchefleur pour le pleurer piteuſement: Neantmoins longuement apres ſon cueur eſpandit ſes perdues forces es deſolez membres, ſi qu'il ſe leua & commença à larmoyer treſfort, à crier & dire. Helas ma triſte ame, ou es tu retournée? Tu te reſiouiſſois ia, penſant chercher les nouueaux royaulmes de l'aultre ſiecle. Las pourquoy as tu conuerty ce plaiſir en grief ennuy me rendant la vie? Ie ſents vne aultre fois les douleurs que la triſte memoyre auoit mis en oubly pendant ton abſence. Puis il ſe iecta ſur la ſepulture neufue diſant. O treſexcellente Blanchefleur ou es tu? Quelles contrées cherche ta belle ame? Las la reſplẽdeur de ton beau viſaige ſouloit donner plaiſante lueur à noſtre palais, & maintenant

Les piteuſes complainctes de Fleury. ſur la faulſe ſepulture de ſa mye.

Digitized by Google

tenant tu ſeuffres nuyſante obſcurité entre les froidz marbres. O que ma vie eſt miſerable qui dure tant ſans toy. O riches marbres que me celez vous? pourquoy cachez vous à mes yeulx tout leur plaiſir? Vous paraduenture enuieux de mon bien comme mon pere, me cachez entierement mon ſouhaict. Or ſi les dieux vous concedent encores aorner leurs autelz, ouurez vous, & me permettez veoir le viſaige qui cõtinuellement me cõſoloit, affin que ie puiſſe mourir contẽt. Souffrez à mes yeulx veoir vng peu leur ſeule conſolation apres ſa mort. O corps inanimé cõment ne t'eſt il poſsible de rappeller vne ſeule fois lame & te leuer pour me receuoir? Ie l'ay inceſſammẽt appellé depuis hier, reclame la dõcques vne ſeule fois, & la tiens tant que tu me voyes te ſuyure en mourant. Helas Blanchefleur, quel douloureux cas nous a ſeparez? Las reſponds moy, n'oyz tu bien que ton amy Fleury te nõme? Hé quelle nouuelle cruaulté pourroit eſtre maintenant en toy, ſi que tu n'eſcoutes mon nom lequel te ſouloit tant plaire, ne pareillement tu reſponds à mes voix? Qu'a faict la mort que noſtre vraye & longue amytié ſe ſoit en ſi peu de tẽps departie? Las iournée maul dicte ſoys tu: Tu perdras deux amans enſemble. O Blanchefleur, ie miſerable ay eſté cauſe de ta mort. O pauure Blãchefleur mon indeu partemẽt t'a tuée, & pour obeyr à mon pere ie t'ay perdue treſdoulce amye. Helas trop grand amour t'a faict mourir. Ie laiſſay la paoureuſe brebiz entre les rauiſſans loups, mais veritablement amour me conduira à ſemblable fin, & ainſi que i'ay eſté l'occaſion de ta mort, ie te ſeray compaignon. Ie ſeul te pouois dõner le ſalut que ie ne puis plus dõner ny auoir. Les dieux, la Fortune, mon pere, & la Mort ont eu enuye à noſtre amour. O oultrageuſe Mort ſi ie creuſſe auoir ton ayde ie te la demanderois benignement: vrayement tu me deburois maintenant eſtre pitoyable & m'eſcouter, mais par ce que tu refuſes touſiours les miſerables leſquelz inceſſamment te reclament, mon aſpre main te contraindra venir à moy. Lors ſa dextre main print le couſteau agu & diſt. O Blanchefleur lieues toy, & me regardes, ouures les yeulx deuãt ma mort, & prends de moy la conſolation que tu me nyes, ie t'acompaigneray fidellement. Pour te ſuyure ie feray comme la dolente Tisbée, iacoit qu'elle fuſt plus heureuſe que moy, entant que ſon amant la veit. Ie vois à toy, ton ame recoyue gratieuſemẽt la mienne, & ſoit noſtre incomprehenſible amour eternelle comme elle a eſté au monde. Ce dict, il ſe leua de deſſus la ſepulture qui toute eſtoit baignée de ſes larmes, le couſteau en la main, diſant. O Blanchefleur ma pitoyable epitaphe accompaignera preſentement celle de ta ſepulture. Puis ſe voulut ferir en langoiſſeux eſtomach, mais la dolente mere retint fort ſon ieune braz, & luy diſt. Ceſſes ce mal Fleury: tẽpere ton ire, & ne vueilles mourir pour celle qui vit encores. Le bruyct en fut merueilleuſement grand par le temple, de ſorte que les plainctz & criz occupoient l'ouye, toutesfois

Fleury ſe ueult tuer.

Digitized by Google

toutesfois apres que Fleury fut de plusieurs arresté & qu'on eust osté de sa cruelle main le poict tu fer, en pleurant amerement il dist. Puis que vous en estes l'occasion, pourquoy ne me laissez vous mourir? Vous me pourrez aucunement retarder ceste mort laquelle ne me peult faillir. Consentez doncques que ie meure plus tost à ceste heure, que viure en plusgrand douleur, attendant le terme prefix à mon homicide. Las dist la royne, O cher filz pourquoy veux tu donner telle angoisse à ton pere, à moy & à tout le royaulme? Conforte toy, car t'amye Blanchefleur vit. Lors Fleury luy respondit. Vostre parler abusif ne me decepura & prolongera plus ma vie. Veritablemẽt dist la royne, nous t'auons faulsement voulu faire acroire sa mort, à ce que tu l'oubliasses, & pour ce faire auons faict ensepuelir en ceste sepulture vne iouuencelle morte en la mesme heure, faignant que ce fust Blanchefleur, si que tout le peuple, mesmes ceulx qui l'ensepuelirent le croyoient d'autant que nous la feismes secrettement tirer hors de sa premiere sepulture, & l'aornasmes des vestemens de Blanchefleur. Comment le puis ie croyre respondit Fleury, veu que m'auez tousiours cy deuãt menty? A l'heure la royne luy dist. Tes yeulx t'en rendront tesmoignaige voyant l'effect. Lors la sepulture fut ouuerte, & chascun cogneut qu'il y auoit vne aultre iouuencelle morte que Blanchefleur. Lors Fleury demanda incontinãt ou elle estoit, ce que la royne luy promist declairer si tost qu'ilz seroient au palais, toutesfois Fleury luy respondit qu'il craignoit encores ses tromperies, & que ce qu'elle disoit estoit pour le rapaiser, & doubtoit qu'elle fust soubz terre ailleurs. Neãtmoins la royne luy asseura de rechef qu'elle estoit viue, & luy declaireroit le tout eulx estans arriuez au palais. Parquoy Fleury se leua auec la royne & retournerent ensemble toute la compaignie au palais ou le roy estoit douloureux de ces choses lesquelles on luy auoit recitées bien au long. Et quand ilz furent arriuez, la royne commença à dire à Fleury. Sçachans ton pere & moy que Blanchefleur ne pouoit sortir nullement de ton cueur, bien que tu en feusses esloigné, nous deliberasmes quasi de la tuer, mais depuis pour ne commettre homicide en iuste sang, nous la vendismes infiniz tresors à tresriches marchans descenduz par fortune en noz portz, lesquelz nous promirẽt l'esloigner tant que nous ny aultres de ce pais n'en oyrrions iamais nouuelles. Or si tost qu'ilz furent partiz, nous commendasmes de faire la nouuelle sepulture, ou en faignãt que Blanchefleur y fust, nous y fismes mettre celeement ceste iouuencelle que tu y as veue, croyantz fermement que tu l'oublirois, ensemble ta douleur apres quelques larmes: & pource comme saige sans suyure ton fol vouloir, il te conuient conforter & viure ainsi que si tu ne l'auois oncques veue, en ce faisant nous te donnerons pour compaignie en son lieu, la plus belle & gente damoiselle du monde. Quoy oyãt Fleury pleura tendrement, & respondit. O mere sans pitié, ou est maintenant l'amour que tu

La royne aduertit sõ filz que Blanchefleur n'est pas morte.

La royne declaire la uendition de Blãchefleur à son filz.

Digitized by Google

que tu ſoulois porter à ton ſeul filz ? Quel, tigre, lyon, ou aultre animal irraiſonnable euſt iamais faict telle cruaulté, & ne fuſt plus begnin vers les ſiens, que toy enuers moy ? Puis que tu cognoiſſois que i'aymois tellement Blãchefleur, cõment as tu conſenty ou penſé la vendre ſi vilemẽt? Helas ſi tu la ſoulois en ma preſence traicter comme ta fille, pourquoy as tu conſpiré contre elle ſi ſoubdaine cruaulté ? Les aultres affranchiſſent les ſerues aymées de leurs filz, mais tu as faict ſerue à ceſte occaſion celle qui eſtoit en liberté. Las ton cueur & celluy de mon pere ſont conuertiz en fer. Toute pitié vous eſt finie, & eſtes inhumains. Que vous nuyſoit l'amour que i'ay en Blanchefleur, ou l'amour qu'elle auoit en moy? Pourquoy en eſtes vous en telles ſolicitude ? Ie croy que l'eſperit de Progne ou Medée eſt entré en toy: Neantmoins la fortune me fera encores veoir le cruel vieillart & toy vaincuz de bruſlante ire eſtre griefuement punis, dont ie me reſiouiray, eſtimãt que les dieux ne laiſſent aucun iniuſte cas impuny. Vous vous ingeraſtes premierement de faire mourir la pauure innocente damoiſelle en feu ardent, toutesfois à l'ayde des dieux mon braz la ſaulua & punit dignement celluy qui deffendoit ce tort. Or ſi elle fuſt morte à l'heure ie fuſſe mort auſsi, & ce neantmoins vous l'auez vendue & enuoyée en eſtrange contrée affin que ie peregrine par le monde. Las voulſiſſent les deſtinées qu'elle fuſt maintenant icy, car ie vous en ferois plus miſerablement partir que Iuppiter ne chaſſa de Crete ſon pere Saturne: Ainſi vous ſçauriez com bien il me conuiendra ſouffrir pour trouuer celle que m'auez cauteleuſement oſtée. Veritablement ſi i'auois le cueur auſsi dur que vous ie ne vous permettrois viure plus, mais ie ne vueil auoir en mon voyaige remors de conſcience de telle infamie. Vous auez deſiré ma mort que i'empeſcheray à mon pouoir, puis que les dieux ne vous en ont permis la ioye, car i'ayme mieulx viure loing & en pays eſtranger, que ma mort en voſtre preſence vous reſiouyſſe. Ce pendant la royne ſe plaignoit à merueilles, & en pleurant luy diſt. Helas cher filz quelles ſont tes paroles? Ia ne plaiſe aux dieux que ton ſouhaict de nous aduienne, iacoit que tu le diz comme eſgaré & ſans conſeil Nous. t'aymons & auons touſiours aymé ſur toutes choſes, & ce faict a eſté ſeulement pour acheuer ta vie plus glorieuſement: Doncques pourquoy nous appelles tu cruelz, & deſires noſtre mort ? Mauldicte ſoit l'heure que ton pere aſſaillit oncques les innocens pelerins, ou bien qu'il ne tua entre tant de gens celle qui apporta en ſon vẽtre noſtre deſtruction, laquelle ſur toutes choſes deſiroit à mourir, toutesfois nulle lance la peut offenſer. Ses dieux plus iuſtes que les noſtres ne voulurent que leur iniure fuſt impunie. Ie me voy quaſi ce que ie dis ignoramment à la naiſſance de la mauldicte iouuencelle, la tenant entre mes bras & prononçant qu'elle ſeroit à iamais ta parente & compaigne.

Les paroles de Fleury à ſa mere.

Progne & Medée tuerent leurs enfans.

Iuppiter. Saturne.

Les piteuſes paroles de la royne à Fleury.

Le roy

LE roy eſtoit tout dolét en vne aultre chambre, ou il repetoit tous ſes accidentz depuis la mort du miſerable Lelius, ſe maudiſſant, enſemble ſa fortune, meſmes ayant à memoyre ce qui luy auoit eſté recité de Marmorine par le fainct cheualier mort en ſa preſence. Il pẽſa que les dieux le vouloient ainſi, auſquelz on ne peult reſiſter: Partant il propoſa d'endurer à l'aduenir le tout patiemment: mais Fleury moins dolent que le precedent iour, habandonna ſa mere qui pleuroit, & reueſtu de nouuelles robes, il paruint en la grand ſalle ou chaſcun parloit de ſon faict. Lors il feit appeller le vieil Aſcalion, Parmenion, Menedon & Maſſalin, auſquelz il diſt. Chers amys & compaignõs, vous cognoiſſez tous les forces d'amours comme ſes vrays champiõs & ſubiectz: Et ou ainſi ne ſeroit, elles vous ſont aſſez manifeſtées par l'amoureux d'Heleine, par le fortuné Leander & moult d'aultres, dont les vngs expoſerent leur propre vie pour paruenir à leurs deſirs en diuerſes manieres. Et encores ou toutes ces exemples ne vous ſuffiroient pour le laps temps, ſon ineſtimable puiſſance ſe peult euidemment cognoiſtre en moy, car de mon ieune aage iuſques à preſent, i'ay tant aymé & ayme Blanchefleur, que nulle exemple y eſt equiparée: mais vrayement les deſtinées ne contrarierent oncques tant à aultre amãt, d'autant que ſans aucun plaiſir i'ay eu infinies aduerſitez, meſmes ores plus que iamais. Et à ce que vous ſçachiez mieulx combien peult ſur moy l'amour de Blanchefleur, ie l'ay comme ie vous ay dit des mes ieunes ans aymée ſur toutes choſes. Or ſi toſt que mon pere ſ'en apperceut il m'enuoya à Montoire ſoubz excuſe d'eſtudier, penſant qu'elle ſe partit du cueur

Fleury recite en plaine ſalle le cõmencement de ſes amours

Digitized by Google

du cueur ou amour la lia dés l'heure qu'elle me pleut auec vne chaine ſi forte que ce ſera iuſques à la mort, mais ce ne luy ſuffiſt, car affin que ſon inicque vouloir ſortiſt entier effect, il la feit faulſement condamner à mort: Neantmoins les dieux qui ne ſouffrent le mal, me preſterét leurs ſecours ſi que ie la deliuray de ce peril. Et écores non raſſaſié, & dolent que ie l'auoys ſauluée, il l'a vendue à des marchãs cõme vne pauure ſerue, & éuoyée il ne ſcait ou. Et depuis à ce que ie ne le ſceuſſe, faignit quelle eſtoit morte de ſoudaine maladie faiſant enterrer vne aultre iouuécelle en ſon lieu, dõt ie ſuis ſans fin troublé: De ſorte que ſ'il me fuſt licite mõſtrer mon ire cõtre mon pere & ma mere, ie croy qu'on ne parleroit oncques de pareille vengence, mais ie doubterois que les dieux ſ'en courrouceaſſent à moy. A ceſte cauſe ie ſuis deliberé ne m'arreſter tant que i'aye recouuert celle que i'ayme plus que moy meſmes. Ie chercheray chaſcun climat, & nulle nation ſera ſoubz les eſtoilles que ie ne voye. Ie ſuis certain que la renommée de ſon excellẽte beaulté nous manifeſtera biẽ toſt le lieu ou elle ſera. Ainſi i'entẽds l'auoir auec eſperit, ou par amour ou par argẽt, ſinõ par force, cauſe què ie vous ay faict appeller pour vous prier cheremẽt me ſecourir de voſtre cõpaignie, & prẽdre auec moy le voluntaire exil: meſmes toy Aſcalió, cõbien que ta blãche vieilleſſe requiere doreſnauant plus repos que trauail, à ce que tu nous guides cõme bon pere & maiſtre, d'autãt que nous ſommes tous ieunes, & iamais yſſus de noſtre pays: ainſi il nous ſeroit malaiſé de chercher les lieux incogneuz ſans cõduicte, ne te deſplaiſe doncq noſtre ieune cõpaignie, car nous ſuyurons deliberéement tes pas cõme tes enfans. Et en verité ie croy que les dieux veulent ce voiaige pour me faire euiter oyſiueté, cõſideré que ne ſommes nez pour viure cõme beſtes bruttes, ains pour ſuyure vertu, laquelle peult eterniſer la renommée de noz couraiges. Parquoy ne vous ſoit plus grief qu'a moy, mais cõdeſcẽdez vous liberallemẽt à ma priere cõme feal amy, ſans me vouloir diuertir de mon entrepriſe, car ce ſeroit en vain. Fleury ſe teut, & Aſcalion luy reſpondit. O mon plus que cher filz, la fin de tes paroles & ta priere monſtrent que tu as quaſi peu de fiance en moy, dont ie m'esbahis; Veritablemẽt encores qu'il conuint à ma vieilleſſe le baſton pour vng tiers pied, ſi eſt ce que ie ne cõtreuiendrois iamais à tes plaiſirs iuſques à la mort. Ie cognois bien qu'amour te contrainct, & pourtant allons, ie m'offre de te ſuyure pour guide ou vaſſal iuſques aux dorées arenes de l'indiã Gãges, & iuſques aux pluſlegeres eaues du Tanays, aux blãcs royaulmes du puiſſant Borreas, & aux veneneuſes regions de lybie, & ſ'il eſt neceſſaire iuſques à l'aultre Hemiſphere, & aux obſcurs royaulmes de Dites, encores ſi nous pouons es maiſons des celeſtes dieux, & ne te laiſſeray ce pendant que l'eſperit ſera en moy. Lors tous les aultres reſpondirent en pareil, & dirent d'aduantaige qu'ilz aymoient mieulx trauailler en ſa cõpaignie, que viure en repos ſans luy. A l'heure Fleury les remercia

Fleury ſe delibere de chercher Blanche-fleur par tout le mõde.

L'offre d'Aſcaliõ pour ſuyure Fleury.

Digitized by Google

& pria fort d'eſtre apareillez pour partir le lendemain. Puis alla deuant le roy qu'il trouua dolent & penſif,& luy diſt.Il me plaiſt aſſez que vous ayez les infiniz treſors de la vendition de Blanchefleur plus chers que ma vie & preſence.Et parce qu'il me conuiẽt partir & peregriner tant que i'aye trouué celle dont vous m'auez faulſement priué, aultrement ie ne retourneray iamais, ie vous prie qu'il vous plaiſe me donner voluntaire congé.

Les complainctes du roy Felix pour le depart de ſon filz.

Quoy voyant le roy,ſa douleur multiplia,& ne pouant retenir les larmes, il haulça le viſaige vers le ciel,& diſt auec voix aſſez douloureuſe. O dieux voſtre infinie pitié me vueille oſter preſentement la vie: mes iours ne paſſent oultre,i'ay trop veſcu.Qui m'euſt penſé ceſte angoiſſe en mon dernier aage?Puis ſe tourna vers Fleury & luy diſt.Cher filz que me demandes tu? Tu ſçais que ie n'ay aultre filz,& toute mon eſperance eſt en toy.Tu doibs poſſeder mon grãd royaulme,& ta teſte doibt eſtre enuirõnée de ma couronne.Chaſcun de mes membres cherche repos dans noſtre mere la terre, & neantmoins ſ'il te ſemble que ie dure trop, prens à preſent la couronne. Helas que quiers tu puis que ſi grand honneur t'eſt appareillé? Ou veulx tu aller? Que demande tu? Qui me clorra les yeulx à mon dernier iour? Las cher filz des ta natiuité i'ay touſiours ſouſtenu pour toy intollerables tribulations.Concede doncq à moy vieillart ceſte ſeule grace,& me conſole de te veoir à ma mort: Acõpaigne moy pour ſi peu. Il ne te cõuient executer ton intẽtion, mais commande la à vng aultre qui la ſçaura bien faire, ou bien attẽs apres ma mort,car ie mourrois de regret en ton abſence,& te fauldroit chercher par tout. A l'heure Fleury luy reſpondit.Pere le demou

Les paroles du roy & de ſon filz ſur ſon depart.

rer m'eſt impoſsible,ie ſeray celluy qui la cherchera vueillez ou non.Donc ques vous plaiſe le me pẽrmettre,affin qu'eſperant en voſtre bõne grace,ie retourne apres l'auoir recouuerte plus diligẽment & en meilleure ſeureté, & ne croyez que nulle grãd choſe me peuſt retenir, car certes ſi tout le mõ de m'eſliſoit pour monarche,ie ne l'accepteroye ſans Blãchefleur.S'il vous eſt ſi grief,vous y deuiez penſer deuant que la vendre,par ce que vous ſçauiez que ie l'aymois tant que ie la ſuyurois aſſeurément. Or ſe conſeiller apres le faict,c'eſt folye.Voyãt doncques le roy que Fleury eſtoit du tout diſpoſé à ſon opinion il luy diſt.Cher filz il me deſplaiſt fort que ie ne te puis diuertir,partãt tu yras en ma grace: Mais concede moy & à ta mere te pouoir retenir à noſtre conſolation quelque tẽps pardeça,d'autãt que nous auons eſté longuement ſans toy,& puis tu partiras auec l'ayde des dieux.A quoy Fleury reſpondit n'eſtre diſpoſé, & que ia il auoit trop attendu, parquoy il partiroit haſtiuement.Puis le roy luy diſt. Mon filz tu acompliras deſormais ton vouloir, ie te donne le congé, & me delibere ſouſtenir courageuſement ceſtuy & tout aultre plus grand accident, car quand i'y veulx reſiſter il m'en eſt pis: Toutesfois prends deuant que partir tous les treſors que nous auons euz pour Blanchefleur & encores des noſtres à ton bon plaiſir:

Digitized by Google

plaisir: Et demonstre continuellement ou la fortune te conduyra, ta courtoise, vertu & manificence: Aussi tu choisiras les gentilz hommes qui mieulx te plaiserõt en nostre court pour t'acompaigner. Or va que noz dieux prosperent en bien tes pas, lesquelz pour moindre labeur, tu dresseras premierement vers les chauldes regions d'Alexandrie, car les marchans de Blanchefleur, m'asseurerent qu'ilz alloient en iceulx riuaiges. Et quand tu l'auras trouuée & acõply ton desir, Cher filz ie te prie de retourner en toute diligence, pour autant que ie n'auray plustost ioye, tellement que si mon ame se separe ce pendant du vieil corps, elle ira dolente aux fleuues infernaulx que les dieux ne consentent. A l'heure Fleury print les tresors & feit grand appareil pour monter sur vne nef, qui estoit sur le courant fleuue Adice pres de son palais, ce que sçachant la royne sortit hastiuement de sa chambre, & vint toute baignée de larmes à Fleury, lequel estoit encores en la salle, & luy dist. O cher filz que voy ie? Nous veulx tu habandonner si tost? Que cherches tu? Las comment parts tu si soubdainement? N'as tu esgard au laps de temps que ie ne te viz, sinon maintenant en si grande tristesse? Helas retardes à ma priere. Tu voys les estoilles pleyades qui commencent à regner, Attends le doulx temps auquel Aldebaran & la grande planette lieuent sur l'orison: A l'heure le frais zephire aydera à ton voyaige, & la mer laissera son orgueil, & permettra nauiger pacificquement. Las tu appercois maintenant tousiours clorre le ciel auec vne obscure nuée, qui offusque la veue des lumineux rayons de Phœbus en plain midy, & nous menasse de la nuict, & d'aduantaige tu oys les terribles tonnerres, les espouentables corruscations & infinies eaues, & neantmoins tu veulx chercher les incogneuz royaulmes, ou si tu estois tu ne pourrois à present retourner. Las ayes pitié de ton vieil pere qui meurt & se consume de douleur à ceste occasion, & pareillement de moy ta miserable mere qui ay faict deux viues fontaines de mes yeulx. Las cher filz demeure encores. Tu laisses le certain pour l'incertain, & veulx chercher Blanchefleur, sans sçauoir en quel endroict. Et iacoit que tu la trouuasses, croys tu que le possesseur la rende à vng estranger, & qu'elle ne luy plaise autant qu'a toy? Laisses la, & soyes à mon instance pitoyable. Aussi penses à toy & à tes compaignons, & ne te vueilles habandõner à present aux vndes marines, lesquelles ne gardent aucune foy, combien que leurs blanches estandues demonstrẽt les tempestes secrettes: & semblablement les desreiglez vents qui assaillent si furieusement les vaisseaulx qu'ilz leur rauissent les voiles, mastz & thimons au danger & peril d'estre souuent submergez. Tempere doncq maintenant ton vouloir, sinon on t'estimera plus tost filz des dures pierres & sauuaiges chesnes que de nous, mais si tu te faiz ce bien & à tes compaignons ie me delibereray de soustenir le futur ennuy, lequel me sera moins grief qu'a present. Lors respondit Fleury. Chere me-

Complaintes de la royne pour le de part de sõ filz.

Digitized by Google

re ie m'eſtonne de tes vaines prieres, car ſi i'euſſe ia la teſte ou tu diz ie conſentirois pluſtoſt mourir que de retourner icy, d'autãt que vous auez ſi cruellemẽt offenſé mon ame, que le pardon en eſt remis au retour, au cas toutesfois que ie la recouure: Partãt vous demourerez, & le matin ainſi qu'Aurora apparoiſtra moy & mes cõpaignõs entrerõs en la nef, laquelle paraduanture reuiẽdra chargée de mon deſir. Lors la royne en extreme douleur & pleurs luy diſt, voyant ſa fermeté. Cher filz puis que prieres ne pitié te peuuent retenir, porte ceſt anneau & te ſouuienne à toute heure de ta miſerable mere. Il fut au treſancié Iarbe roy de Getuli mõ oncle: Et à ce que tu l'ayes plus cher, ſçaches que le poſſeſſeur d'icelluy plaira & ſera gratieux à tout le monde, & encores les fouldres de Vulcan & ſes cuiſantes flãmes ne luy pourrõt nuyre, ne pareillemẽt ne pourra eſtre ſubmergé es vndes de la mer. Mon pere le me dõna quãd ie fus conioincte au tien, affin qu'il m'aymaſt à iamais, il te ſeruira beaucoup ſi tu le gardes bien. Ainſi ie te prie retourner de brief, en ſupliant les dieux (leſquelz vaincuz de noz oraiſons te dõnerent gratieuſement à nous) te garder & conſeruer inceſſammẽt, & ramener bien toſt en ioye & ſanté. Lors Fleury receut l'anneau moult cherement, & laiſſa la royne pour retourner à ſes compaignons.

Aurora eſt le point de iour.

L'anneau que la roy ne donne à ſon filz & ſa uertu.

Le duc de Montoire ſoffre d'aller auec Fleury.

FErramõt duc de Mõtoire ſceut la trõperie faicte à Fleury, & ſon partemẽt, parquoy il appella Phineus vaillãt iouuencel & ſon nepueu auquel il bailla la ſeigneurie de Montoire iuſques à ſon retour: Puis ſ'en vint diligẽment à Marmorine ou il trouua Fleury auec ſes cõpaignõs, auſquelz il racõpta l'occaſion de ſa venue, luy priãt le receuoir au nombre des pele-

des pellerins: Dont Fleury le remercia grandemẽt & le recueillit benignemẽt pour compaignó, l'aduiſant d'eſtre appareillé pour le lendemain. Les grãs treſors & harnois mis en la belle nef, Fleury, ſes cõpaignõs & ſes ſeruiteurs ſe veſtirent tous de violet: Semblablemẽt les mariniers de la riche nef, qui auſsi en eſtoit tout paincte, Puis il ſe retirerẽt au ſoir en vne chãbre, ou en propos de leur futur voyage, Fleury cõmẽça à parler ainſi. Chers amys la grãd puiſſance de mõ pere eſt par tout euidẽte, ſemblablemẽt que ie ſuis ſon filz, auſsi l'ardente amour que ie porte à Blanchefleur eſt ſceue en beau coup d'ẽdroictz, parquoy i'ay pẽſé vne nouuelle doubte, c'eſt que nous ne ſçauons veritablemẽt ou eſt Blãchefleur: doncq ie dy que ſ'il aduenoit que la fortune nous la fiſt trouuer, telle perſonne pourroit eſtre ſon maiſtre, que ſçachant mon nom me craindroit en ſorte qu'il la feroit cacher ce pendant que nous y demoureriõs, & meſmes ceulx qui l'acheterẽt. Auſsi ſi c'eſtoit vng puiſſant prince, il me tiendroit pour ſuſpect, & me chaſſeroit, ou bien m'offenſeroit griefuemẽt, & ſe garderoit ſoigneuſemẽt de noz entrepriſes: Pourtãt à ce que mon nom n'en ſoit cauſe, ie ſuis d'aduis de le changer & eſtre appellé Philocope cõſideré que le nom m'eſt plus propre qu'ung aultre, car il eſt compoſé de Philos terme grec, qui eſt à dire en noſtre vulgaire amateur, & copos auſsi grec, qui eſt à dire trauail, ainſi les deux ẽſemble ſignifiẽt amateur de trauail ou fatigue. Or nul fut oncques tãt que moy trauaillé en amours cõme vous ſçauez, de ſorte que ce nom me cõuient iuſtement, & ainſi noſtre faict ſera ſecret. Ce conſeil pleut à tous, leſquelz l'appellerent en ceſte maniere iuſques à ce que leurs trauaulx furent acheuez, auec graticux acompliſſemens de leurs deſirs.

Fleury affin de n'eſtre cogneu en ſõ uoiage ſe faict appeller Philocope qui ſignifie amateur de trauaulx.

CE pendant que les tenebres de la nuict occuperent la terre, les iouuencelz ſe repoſerent: & le matin leuez, il allumerent ſur les autelz de Marmorine deuotz & acceptables ſacrifices au ſouuerain Iuppiter, à Venus, Iuno, Neptune, Eolus, & à chaſcun aultre dieu, qu'ilz prierent deuotement auoir pitié d'eux, & leur ayder gratieuſement en leur futur voiage. Puis ſ'appareillerent pour monter ſur la nef auec leur noble & grãde compaignie, mais arriuez à la riue du fleuue, ilz y aduiſerent la tempeſte augmentée depuis le ſoir: parquoy ilz commanderent aux mariniers conduyre la nef au port d'Alfée & les y attendre. Si feirent venir leurs chevaulx & monterent haſtiuement, laiſſant pleurer amerement le roy, la royne & tous leurs parens, auſquelz ilz dirent à dieu en baillant la main dextre: Et lors auec leur bonne licence ilz laiſſerent Marmorine, & pour faire leur voiage ilz ſe meirent en chemin.

Le depart de Fleury de Marmorine pour aller cher cher ſ'amye Blanchefleur.

Fin du Quatrieſme liure
DV PHILOCOPE.

Digitized by Google

Le Cinquieſme Liure du

PHILOCOPE DE IEHAN BOCcace treſeleguant poete Florentin.

APRES DONCQVES QVE LE GENTIL & treſnoble iouuencel eut quaſi à plaiſir habandonné ſa maiſon, il haſta à ſon pouoir ſes compaignons de ſuyure Aſcalion leur guyde & tresbon conducteur: mais la deſtinée laquelle ne ſe peult fuyr, reduiſt leur droict chemin en arc, de ſorte que premier arriuerent en la plaiſante terre ou la treſcruelle iouuencelle Manto en eternelle memoire laiſſa ſes oz. Et paſſerent oultre, cheuauchant le long de la gratieuſe plaine. Et depuis qu'ilz eurent laiſſé derriere les claires vndes de Secchie monterent le mont Apennin: Et d'icelluy deſcenduz ſe trouuerent en la fameuſe plaine du frere de l'imperial Tibre, & pres la montaigne ou les anciens edificateurs du ſuperbe Illion ſe ſeparerẽt. La ententiuement regarda Aſcalion qui non ſçachant ou la fortune les auoit cõduictz ſ'eſmerueilla fort d'eſtre eſgarez. Toutesfoys ſans le dire à ſes compaignons, & ia oultrepaſſez, les murailles anciennement conſtruictes par Iules Cęſar & ſes complices, ilz trauerſerent l'eaue ſur vng vieil pont: Et neantmoins prindrent pour plus

Le commẽcement du uoyaige de Philocope & les nõs des terres par ou il paſſa.

Digitized by Google

grande ſeureté le droict chemin vers Alfée, bien que ce fuſt le plus lóg, encores les dieux qui toutes choſes ſçauent le voulurét ainſi. Alors paruenuz à la ſolitaire Champaigne voiſine du robuſte & hault bois ou le miſerable Philenus ſe retira, ilz trouuerent l'eaue du petit fleuue qui court au pied d'icelluy bois tellemẽt creue pour les ſoubdaines pluyes, qu'il eſtoit desbordé, qui les contraignit aller ſur la montaigne, euiter paraduanture aultre peril. Et ainſi ſe retirans, veirent au trauers des anciens & haultz rameaulx aucunes murailles deſquelles ilz ſ'approcherent, penſans y auoir habitatió, ou pluſtoſt ne furent qu'ilz cogneurent que iadis auoit eſté en ce lieu vng temple des anciens dieux eſtrãges & incogneuz. Si pleut à Philocope leur faire ſacrifice, veu que la fortune les auoit en ce lieu iectez. Mais premier feit oſter les herbes & rameaulx creuz ſur les vieilz aultelz, à cauſe du long temps que lon n'y auoit ſacrifié: Semblablement feit polir & nectoyer les figures, & aorner de nouueaulx paremens. Puis luy reueſtu d'accouſtremens conuenables à tel office (& allumez ſur les humides autelz odorans feux) cõmãda luy eſtre amené vng thoreau qu'il tua de ſes propres mains, duquel deuotemẽt il ſacrifia, & miſt dedãs les feux les entrailles. Et agenoillé deuant l'autel diſt. O treſſouuerains dieux ſi aucuns de vous habite en ce lieu deſert, exaulcez mes prieres, & voſtre deité me face digne de tel ſacrifice, auquel parauanture n'eſt obſeruée la ſolennité en tel cas requiſe: Et ſeulement ayant eſgard à ma pureté & bõne foy l'aiez agreable, appoſans voz ſainctes oreilles à mes oraiſons. Ie ieune d'aage & de ſens, amoureux oultre meſure, cherche en ce voyage le moyen d'accomplir mon deſir: Et pource que ie cognoys qu'il eſt impoſsible d'y paruenir ſans voſtre grace, il vous plaiſe qu'en merite de ma deuotion au vieil temple, aornemens d'autelz, allumez feux & oblations, ie recoipue de vous conſeil ſur mon futur voyage, & ayde à mon trauail. Il n'eut pluſtoſt ſon oraiſon finye, qu'il ouyt au temple tel & pareil murmure qu'a vng courãt ruiſſeau ſur les pierres, qui peu apres ſe conuertit en doulce voix, laquelle (bien qu'on ne ſçeuſt d'ou elle ſortoit) prononça. La deité de nous pere de Citharée habitateur de ce temple ou tu adores en grandes deuotions, n'eſt point pour le ſauuaige & deſert lieu amoindrie, ains pource qu'en deuotz feux & prieres tu as preſentement rechauffé noz autelz longuemẽt demeurez froidz, maintenant tu recepuras d'elle meritéement ſur ce reſponce à tes prieres, & eſcoute. Demain tu partiras de ce lieu pour aller droict à Alfée, ou vne nauire t'atend, En laquelle tu te mettras & arriueras apres pluſieurs griefz empeſchemens en l'iſle du feu, & la auras nouuelle de ta queſte: Duquel lieu party tu paruiendras apres beaucoup d'accidens, au lieu ou demeure celle que tu cherches, de toy tant deſirée, laquelle tu y poſſederas en extreme paour ſans aulcun dommaige. Mais par ce que celluy le quel auecq ſes vers renommez manifeſtera aux ignorans tes fortunes ſera d'icy, honore le lieu

Philocope faict ſacrifice au vieil tẽple.

Reſponſe receue au temple par Philocope l'aduertiſſant de ce qui luy eſt à aduenir.

Digitized by Google

le lieu premier que de partir. Puis se teut la saincte voix. Et Philocope fort esbahy & neantmoins ioyeux, s'en retourna vers ses compaignons leur reciter par ordre le conseil des dieux. Et de ce tous ioyeux se disposerent de prendre leur refection au mesmes lieu incogneu.

OR y auoit il vis à vis du vieil tẽple vng petit pré plein d'herbe toute fenée pour la grande froidure, & au milieu vne tresbelle fontaine à la clarté de laquelle n'auoit nuy la grande inundation des eaues mais estoit demeurée nette & pure, & sembloit qu'elle boullonnast de de deux couleurs. Il pleut à Philocope à la sortie du temple de s'en approcher, qui pour la veoir ainsi claire eut vouloir d'en boire, & se feit expres apporter vne couppe d'argent: Et estãt baissé sur le costé pour en prẽdre, & la debatant vng peu, la veit incontinant enfler & terriblement gargouiller, d'ou sortit vne voix qui dist. Quel que tu soys te suffise d'appaiser ta soif en moy, sans d'aduantaige m'irriter auecq vng remuement non necessaire, affin que ie ne te moleste & que demeuriõs à tousiours en amour fraternel, car aultresfois ie feuz homme comme toy, & de present suis fontaine. Incontinant Philocope retira sa main quasi tumbant à l'enuers, biẽ estonné & ses compaignons aussi: Mais peu apres aucunement rasseurez, Philocope parla sur la claire fontaine en ceste maniere. Ie te prie amy qui en ceste eaue faiz ta demeure me pardonner mon offence non causée par malice, & ie supplie aux dieux te priuer de telle fascherie, conseruans tes eaues en beaulté & resplendissante clarté. Et s'il ne t'est ennuy te plaise prõptemẽt me racompter pourquoy tu fuz ainsi relegué en ce lieu? Qui tu es, comme tu y vins, & d'ou? affin que par nous (si c'est chose qui le merite) soit en pitoyables recitz ressuscitée ta renommée. Si se teut, & les eaues se mouuans en grand bruict, la voix luy respondit. Ie ne scay qui te meut ainsi de me contraindre, mais (esmerueillé de ta venue) ie satisferay à ton desir, pourueu que tu soys disposé de m'escouter, ie commenceray pour plus te rendre certain au commencement de ma mauuaise fortune. Sçaches doncques que ie suis de Marmorine tresriche ville, belle & noblemẽt peuplée, que tient Felix le treshault roy d'Espaigne: & fut mõ nom Philenus, nourry ieune cheualier en sa court, en laquelle i'aymay plus que le debuoir ne requeroit vne fille de tresmerueilleuse beaulté nommée Blanchefleur, car ie fuz espris de ses yeulx reluisans, & pour luy complaire & son amour acquerir ne m'estoit chose impossible, ainsi que plusieurs & louables miens faictz le demonstrent appertement.

Fiction d'une fontaine parlãte

Philenus iadis amoureux de Blanchefleur muée en fõtaine: La uoix de Philenus recite à Philocope l'amour qu'il auoit à Blãchefleur.

OVng iour qu'on celebroit la feste de Mars en Marmorine, ie receuz d'elle vng voile dont elle couuroit son blond chef, que ie portay pour enseigne aux tournoys, & par icelluy voile ie vainquiz tous les aultres cheualiers. Ainsi vainqueur ie me partiz de Marmorine & allay

allay à Montoire ou pour lors estoit le filz du Roy appellé Fleury, auquel (non sçachant qu'il aymast plus que nul aultre icelle Blanchefleur) ie racóptay entierement mes amoureux faictz, cause qu'il conceut mortelle hayne contre moy, principalle occasion de mes maulx: Et s'ainsi ne fust ie demeurasse encores en Marmorine, content de veoir la beaulté pour laquelle ie suis en loingtain pays en non deue & autre forme. Or encores estant en Marmorine, & peu apres mó recit, Diane pitoyable du cruel mal que lon m'appareilloit me feit veoir en songe plusieurs eschauguettes à ma vie, de la part de Fleury, me faisant sentir le coup de son espée: lesquelles choses par moy veues ie declaray à vng mien familier amy, qui sçauoit partie des secretz d'icelluy Fleury, ce qu'il m'asseura estre vray, & par ce me dist estre necessaire vuider de Marmorine, ce que ie feiz en toute diligence. Ce faict, & apres auoir cherché plusieurs lieux & paruenu en cestuy, ie delibe ray y finir mes iours en eternel exil, Ausi qu'il me sembloit moult solitaire & hors de toute conuersation, & à ce moyen y pouoir seurement regreter, plaindre, & pleurer amerement le bien habandonné, ce que ie feiz longuement. Et cognoissant que pour cela & estre loingtain ne se diminuoit mon mal, mais en augmentoit, & aussi que le vray amour que tousiours i'ay porté & écores porte à celle qui sur toutes choses me plaist & me semble belle, m'estoit seul purgatoire: A ceste cause ie priay auecq dolente & corrompue voix tous les dieux à ce qu'ilz voulsissent terminer & mettre a fin mes trauaulx, inuocquant infinies foys la mort, qui me fut impossible de pouoir auoir, & tellement que les dieux cópassionnez & vaincuz de ma pitié estant assis en ce lieu, & occupé de soubdaine sueur, me conuertirent en eaue, me laissans seulement l'accoustumé & ancien parler: & depuis n'ont cessé mes dolentz yeulx de larmoyer, desquelz ceste fontaine sourd comme de deux naturelles veines, ce que tu voys qui la tient fresche. Et ceste menue verdure qui couure d'une part les claires vndes, fut le voile de la belle Blanchefleur que i'auoys sur moy le iour de ma transmutation, affin que pensant soubz son vmbre à elle, le mourir me fust plus agreable, lequel comme tu peux clairement cognoistre ma tousiours trescherement seruy de couuerture. Ainsi tu as peu aisément comprendre l'entier effect de mó estat, que ie t'ay à mon pouoir en brief declairé. Maintenãt ne te soit à desplaisir de me rẽdre la pareille. Quoy oyant Philocope & sçachant les parolles de Philenus estre vrayes, en grand pitié & pleurãt luy respondit. Philenus i'ay grãde cópassió de ta fortune, & m'efforceray de souldre ta demande pour ta grand courtoysie, & non sans grãde cósolation à tes pleurs. Te soit doncques notoire que ie m'appelle Philocope de pays assez voisin du tien, de noble parentaige, & par le mesmes seigneur qui te cause ainsi pleurer & gemir, suis contrainct plein de douleur & d'angoisse d'aller par lemonde

Philenus recite à Philocope sa trãsmutation en fontaine.

Le uoile de Blãche fleur trãsmué en herbe de menue uerdure.

Philocope recite à philenus l'aduẽture de Blãche fleur

Digitized by Google

le monde à mon aduenture. Ie cognois bien Fleury que tu m'as nommé & depuis peu de temps en ça ie l'ay veu & parlé à luy, lequel me dist que le roy son pere auoit vendu pour serue à estranges marchans la belle fille Blãchefleur, qui depuis l'ont trãsportée sur vne nauire ne scait quelle part, cause qu'en grande langueur il en meurt de douleur : Et si autresfoys il t'a voulu nuyre, ie t'aduise qu'il en est fort desplaisant, ensemble de ta fuite, & que les dieux le payent bien de telle iniure. A ceste cause, considerant que tu es bien accompaigné & de moy le premier, cõforte toy & ne prẽds plus aucune angoisse, & espere que la déesse laquelle te garda des eschauguettes de Fleury, sera (comme elle fut au desmembré Hippollite) prõpte de te reintegrer en ton premier estre. Finies les parolles de Philocope sans plus repliquer, bien qu'il fust long temps à attendre, la claire fontaine enfla de sorte qu'elle passa ses limites accoustumées, murmurant de nouueau: Puis Philocope la veit retourner en l'estat qu'elle estoit à l'heure qu'il en print pour son boire auecq la couppe.

Insi s'en retourna vers ses compaignons, lesquelz esmerueillez de ceste chose commencerent à parler du miserable accident interuenu à Philenus disans. O combien est dangereux d'entrer au laberinthe d'amours, duquel s'il ne luy plaist le sortir est impossible à ceulx qui y sont entrez. Si doncq nous regardons bien la fin de ses subiectz, nous iugerons tresheureux ceulx qui viuent vertueusement sans luy. Qui iamais eust pensé en ce desert & sauuaige lieu le pauure Philenus conuerty en fontaine de larmes, veu qu'il estoit iadis le mieulx apris & plusgẽtil cheualier de nostre cité? Ne qui croiroit que Philocope vnique filz au hault roy d'Espaigne fust deuement par amours deuenu pelerin en estranges contrées? Ce qu'ouyt Philocope & respõdit. Il ne me desplaist d'estre icy venu, ains pour y auoir veu choses merueilleuses & notables, & obeyr à grand raison aux dieux, ie ne vouldroys pour riens qu'ainsi ne fust, aussi que ie n'eusse peu à l'aduenir mieulx honorer ce lieu qu'en renouuellant le sainct temple & son autel. Lors luy dist Ascalion. Nous yrons selon le diuin conseil, puis à la fin de nostre voyage, & nostre queste trouuée, nous y repasserons rendans le premier & deu honneur en ce lieu aux dieux soigneux du biẽ des humains: bien que pour les dons ilz n'accordent les demandes, mais apres l'octroy ilz prennent plaisir & ont agreable d'en recepuoir quelques gratieux presens en signe de souuenance, & abhorrans l'ingratitude: ce que nous ferons à nostre retour, ayans receu la chose de nous tant souhaitée. A tous pleut ce conseil, & le matin ensuyuant ainsi que l'estrange dieu leur auoit dict, ilz prindrent le chemin par lequel paruindrent (auant que l'occidental orison fust touché du soleil) au port d'Alfée, ou ilz trouuerent à la mesme

L'inconuenient de folle amour.

Philocope au port D'Alfée.

meſme heure la nauire eſtre arriuée à leur grand contentement, eſperant à l'aduenir meilleure proſperité. Et incõtinant embarquez, & cognoiſſans les vents leur fauoriſer feirent aux mariniers dreſſer les voiles vers l'iſle du feu, ou à l'ayde totalle des ventz Eolus & Zephirus, enſemble de Neptune dieu de la mer gardant ſes royaulmes en paix & tranquilité, arriuoyent Philocope & ſes compaignons treſcontens & ioyeulx, ne fuſt l'enuieuſe fortune laquelle ne permect aulcun biẽ mondain ſans premier y meſler de ſon fiel, qui les empeſcha: bien que ia elle les auoit blandiz l'eſpace de trois iours, & quaſi renduz au tant deſiré lieu à leur repoz. Si donna (fermant la bouche au gratieux vent Zephirus) apperte voye à Nothus ſur les vndes ſallées ce qui feit eſmouuoir Neptune en deſplaiſant changement, cauſe que les ieunes gens encores non vſitez à ſemblables choſes penſoiẽt aſſeurément eſtre mortz, meſmes pour le terrible vent leué vng peu deuant la nuict, & le iour ia obſcur, lequel en ardans ſouflemens & groſſes nuées demonſtroit vng treſmauuais tẽps: Auſſi l'ær quaſi tout occupé des nuées & la nuyct venue, doubloiẽt aux mariniers tout deſconfort & les offuſquoyent de pouoir pourueoir à leur affaire. Parquoy & pour reſiſter à la ſuruenue tempeſte ilz ſ'efforçoient de prendre la haulte mer. Et pendant ces entrefaictes & qu'ilz remedioient à leur ſalut, les nuées furent cõuerties en groſſes pluyes, & le vent ſ'augmenta de plus en plus, & tellement qu'ilz furent contrainctz d'abaiſſer les voilles & le maſt du nauire à la diſcretion des vents pour toute guyde: Et auoit ia la tourmẽte de la mer (par foys couurant le nauire d'eaue) rompu en grand dãgier l'ung des timons. Encores le ciel ſ'ouuroit ſouuent & demonſtroit merueilleux eſclairs & treshorribles tonnerres, qui eſtans tumbez ſur aucunes parties du nauire, en auoient rompu la meilleure part, de ſorte que les mariniers l'ung deça l'aultre dela, eſlongnez de toute eſperance de ſalut, eſtoient immobiles & quaſi tous mortz. Il n'eſtoit encores que minuict, & le ciel ne demonſtroit en riẽs ſigne de beau temps, ains ſe croiſſoit le dangier à la deſconfortée nauire, qui faiſoit à Philocope & ſes compaignons perdre tout eſpoir, hors la miſericorde des dieux, tellement que les mariniers demenoient pour leur triſteſſe aſſez pluſgrãd bruict que les exceſſifz vents, pluyes & tonnoirre. Les vngs en treſdouloureuſes lamentations prioient dieu de les ſecourir & les autres regretoient leur pays & leur amys. Quoy entierement veu par Philocope, & aucunement auoir à ſon pouoir recõforté ſes compaignons qu'il cognoiſſoit en extreme peril, quaſi à ceſte occaſion deſeſperé, en pleurant diſt. Maintenant O fortune ſeulle deſplaiſante de mon bien, raſſaſie en moy ta mauluaiſe volunté. Ne te peulx tu cõtenter de t'eſtre tant mocquée de mes faictz, vne heure m'eſleuant & l'aultre m'abaiſſant? Et puis que ſi long temps tu as eu continuel deſir de me tirer à ſi grief mal, preſentement

Philocope monte ſur mer pour aller en l'iſle du feu

La tempeſte de la mer.

Les complainctes de Philocope ſur la mer.

Digitized by Google

tement & ſans plus te trauailler enuoye moy la mort, & faiz que ceulx cy iniuſtement receuans tes aſſaulx & leſquelz n'ont peché, ne ſeuffrent aucune peine & ſoient deliurez. Tu cognois aſſez que tu m'as faict eſprouuer tous tes innumerables perilz, excepté ce dernier, lequel eſt le pire au reſte de la mort que tant ie ſouzhaicte, qu'il te plaira m'enuoyer à grand haſte, en acõpliſſant ta volũté, & mettãt fin à mes douleurs, & pour le prochain ſalut des aultres. En ce faiſant ſe finiront les trauaulx qu'en ſi grand affection tu m'enuoyes pour me faſcher & ennuyer. O miſerables pere & mere prenez confort, car voſtre filz recoit plus cruelle fin que vous ne luy ſouzhaictez. Il eſt maintenant tumbé es miſerables retz que vous luy auez tenduz, occaſion que voz œuures ſeront ceſte nuyct à fin, ſans voſtre ſceu & ſans veoir le mort viſaige de celluy duquel vous auez eſté enuieux de la vie en la plorant. Ie remercie la fortune pour ſeulement vne foys m'eſtre tant benigne de me donner incertaine ſepulture, cauſe que ſi vous me hayez (comme l'auez demonſtré euidemment, & ne me preſentant deuãt voz yeulx vif ne mort) vous en viurez touſiours ſans aucune conſolation, craignans que ie ne ſoye encores en vie. Et ſi vous m'aymez comme filz, eſtãs aduertiz de ma mort par la commune renommée, vous ſentirez deuement la peine que vous auez commiſe: Ainſi en ceſte opinion ſçachant voſtre vieilleſſe ſe conſumer en douleur, pour n'auoir conſenty que ie paſſaſſe mes ieunes ans en ioye & lyeſſe, i'en emporteray auec l'ame ceſte conſolation à la barque de Caron. O Neptune ne te trauaille plus d'auoir mõ ame, ains ſ'il eſt poſsible emporte moy ſeul pour mettre fin à mes trauaulx, & ſaulue la triſte nauire, affin que mon infortune ne nuyſe à mes pauures innocens compaignons. Et apres qu'il eut longuement ainſi parlé, il haulſa le viſaige vers le trouble ciel diſãt. O ſouuerain Iupiter ie te prie d'enuoyer à ceſte deſconfortée gent la lumiere par laquelle les incogneues voyes de la mer ſe manifeſtent: Et en oublyant les demerites, à ceſte neceſſité donne ſecours à ton peuple qui ſeulement eſpere en toy. Et ou impoſſible ſeroit d'arriuer en l'iſle du feu, à tout le moins la miſerable nef preigne port ailleurs pour noſtre ſeureté, eſmouuant par noz prieres tõ frere à pitié, auquel aucũ de nous ne feit iamais deſplaiſir, & à ce ne nuyſẽt noz pechez que continuellement comme hommes auõs commis & commettons. Et toy ſupernel dieu auquel depuis quatre iours en ça i'ay ſacrifié, ayde nous à ce beſoing, & faiz ta promeſſe comme impoſſible de mẽtir, bien que ie n'entende qu'elle ſoit pareille à celle que Iuppiter fiſt à Palynurus, auſſi ie ne deſire (ſi nous y pouons ſeurement arriuer) prendre autres riuaiges que ceulx que tu m'as aſſeurez. Pareillemẽt O ſaincte déeſſe & reclamée Venus qui peulx plus en ce lieu de ta naiſſance qu'ailleurs, & qui as ſouuenance de ma fermeté, te plaiſe auoir pitié de nous, y appoſant tõ ayde, & faiz ceſſer ces cruelz vẽts, en nous manifeſtãt la beaulté du iour,

Carõ nautonnier d'enfer.

Le frere de Iupiter eſt Neptune dieu de la mer.

Palinurus

Digitized by Google

en faisant aussi retourner ces mers ressemblantes à haultes montaignes en leur estre accoustumé. Tu voiz assez que sans toy nous sommes habandõnez de tout espoir & force, par ce ne retardes plus, car par les ventz espouentables, tonnoirres, esclairs & griefues pluyes, ont esté rompus & brisez le mast, les voiles, les thimons de nostre nef, & quasi toutes choses à ce necessaires, & tous noz mariniers sont vaincuz, de sorte qu'il nous est impossible de nous sçauoir conduire.

C E pendant ces compaignons tous estanduz, demy mortz, & bien mouillez, attendoient le fier coup d'Atropos, sinon le vieil Ascalion qui aultresfois auoit esprouué telle chose, biẽ qu'il eust aucunemẽt paeur, lequel vsant de fraternité & peu esbahy les reconfortoit le mieulx qu'il pouoit: Et tãt que la nef quasi en pieces & submergée, fut auãt le point du iour iectée au port de l'ãcienne Parthenope, ou les mariniers se voyãs en seureté l'ancrerent ainsi rompue qu'elle estoit, & eulx aucunement reconfortez & non sçachans ou fortune les eust renduz, en rendirent graces aux dieux. Puis si tost qu'il fut clair iour, Philocope & ses compaignons qui sembloient estre sortis du tumbeau, se voyans seurement descendirent à terre en deues & deuotes oraisons, sacrifices & oblations, tousiours pensans à leurs perilz passez, & allerent droict en la cité ou vng citoyen grand & familier amy d'Ascalion les receut honnorablement, & attendans le bon tẽps qui ne fut de cinq moys apres, dõt ilz se faschoiẽt beaucoup, ordõnerẽt leur nef estre racoustrée & mise en bõ estat de mast, voiles, thimõs & de toutes autres choses. Et n'eust esté Ascalion ilz eussent pris le chemin par terre aumoyẽ du laps de tẽps, aussi que durãt les cinq moys il ne fist vng seul beau iour, cause d'extreme melãcolie à Philocope, & qui il luy sẽbloit recepuoir d'Eolus trop grãde iniure, pour laquelle appaiser il luy sacrifioit incessammẽt en vain, ce qui luy faisoit dire. Helas qu'ay ie faict aux dieux qu'ilz n'acceptẽt mes sacrifices? ie ne suis sacrilege n'y enuieux de leurs hõneurs: ie n'ay voulu tollir leurs royaulmes, ny amoindrir leurs puissances, ains tousiours leur ay esté tresfeal & deuot seruiteur: Pourquoy dõcques me nuysent il en ceste sorte? Puis quelque fois regardoit sur le riuaige de la mer vers le pays ou il doubtoit que son amye fust disãt. La demeure ma loyalle amye Blãchefleur, i'ẽ sentz d'icy la doulceur, & en voy la lueur de ses beaux yeulx. Et apres voyãt les sallées vndes tousiours en vng estat & non paisible il disoit. O despite force de Neptune, qui te meult auec tes eaues empescher mõ voyage? ie croy qu'il te sẽble que ie porte de rechef le feu gregeoys à ton dommage, ainsi que feirẽt ceulx ausquelz si tu eusses esté cruel cõme à moy tu veisses encores tes murailles bien peuplées à ta deffence. Ie ne suis point espie, mais seulemẽt amoureux. Ie cherche celle dõt i'ay esté meschãmẽt priué, en l'amour de laquelle ie suis si enflãmé (cõme tu scaiz) qu'il me conuiẽt errer pàr le mõde pour la trouuer, qui m'est impossible sans tapaix.

La nef de Philocope arriue à Naples ia dis apellée Perthenope.

Philocope attend le beau tẽps à Naples.

Philocope se courrouce à la mer qui n'est paisible.

Helas

Helas ie ne t'ay faict pis que les marchans Ausoniens, causes de nostre separation : Au contraire i'ay tousiours en continuez sacrifices exalté ta deité, mais bien qu'ainsi fust par ignorance ou à escient, le mal que nous auons souffert par toy deburoit suffire à plus grande ire : Doncques à quoy me tourmentes tu ainsi sans vtilité? Vray est que s'il ne me failloit que passer la mer à nou, ainsi comme Leander fist auec la vertu de l'áneau que luy donna sa pitoyable mere, ie penseroys sans craincte de ton offence le pouoir faire, & non point comme luy auquel tu ne le permis : Mais à si long voyage mes forces ne s'estendent sans ton ayde. A ceste cause ie te prie par ceste flamme d'amours que iadis tu sentiz pour Yphemedia ne me la desnyer. Aussi toy Eolus pere pitoyable de Canace appaise ton iniuste courroux, & cognoys que ie ne suis Eneas grand & ancien ennemy de la saincte Iuno: ains seulement vng ieune homme amoureux ainsi que tu as esté. Ie te prie ne penser auoir à ma ruyne la seconde promesse de Iuno, mais renferme l'enuieux vent dans sa cauerne. Sçaches que ie ne suis vng aultre Machaire, seuffres doncques que i'acheue mon voyage & paruienne auec ma tant desirée dame: à lors pour n'en partir iamais, ton souflement violant me sera tresagreable, t'aduisant que sans toy Neptune auroit à grād plaisir de s'appaiser. Puis encores disoit. Helas Amour pour quoy me contraincts tu de requerir les sourdes eaues & dissolutz vēs sans foy ne fermeté? Et en ceste sorte ayant long temps lamenté sur les riuaiges de la mer il retournoit en son logis.

Leander.

Yphemedia

Canace.

Eneas:

Machaire

RAyant longuement demené ceste vie, & ia Titan entre les bras de Castor & Polus, la terre reuestue de ses nouueaux accoustremens, & tous les arbres couuers de nouuelles fueilles, pareillement les oyseaulx en resiouyssance, & le ciel esclaircy & purifié à l'accomplissement du desiré chemin : se leua de grand matin Philocope tout melancolié & fort courroucé, dont ses compaignons s'esbahyrent à merueilles, mesmes Ascaliō lequel luy demāda la cause veu le beau tēps appareilé du tout à leur souhait & plaisir : A quoy il respōdit en estre assez certain & que ce n'estoit le point de sa melancolie, ains luy estoit suruenu nouuel accident : Lors Ascalion & ses compaignons luy prierent affectueusement leur declairer, ce qu'il fist en ceste maniere. La nuict passée i'ay eu vne incroyable & nouuelle vision, de tresgrief & inestimable ennuy à mon esperit, car il me sembloit estre de vous tous habandonné sur ceste prochaine montaigne de Falerne, & y veoir vng tres plaisant & delectable pré reuestu de nouuelles herbes & fleurs, & d'illec congnoistre l'uniuersel monde, Et ainsi que ie regardois toutes les regions, ie veiz clairement vng Esmerillon s'esleuer de la montaigne de l'ancien boys ou nous trouuasmes la miserable fontaine de Philenus, lequel Esmerillon dressoit son vol legerement & droict au Ciel : Et ia estant bien hault ie le veiz

Philocope racompte sa uision à ses compaignons.

Digitized by Google

deſcendit haſtiuement & ſuyure vne tresbelle Feſane qui ſ'eſtoit leuée d'ẽtre lès montaignes aſſiſes non gueres loing du lieu ou Ouide le prince de noſtre poeſie fut né : Et me fut aduis qu'icelluy Eſmerilon print la Feſane, & ſe miſt à deux piedz ſur ſon eſchine. Puis aſſez pres d'illec ie veis leuer vne Chuette qui eſt la garde de Minerue & auecq elle vng Merle noir qui ſuyuirent la Feſane, & ſ'aſſeirent en la preſence d'elle & de l'Emerillon. Puis tournant les yeulx vers l'autre part de l'iſle que nous cerchons, ie veiz la Coulombe ſimple oyſeau de Venus, & auec elle vng Cocu qui ſe vindrent repoſer en ce pré pres des aultres. Et comme ie regardois ie veiz leuer d'oultre le Ponant & le royaulme de Trace vng bel eſpreuier, & vng Geay, & les ſuyuoiẽt vng Gerfault, vng Mouchet & vne Grue qui ſ'eſtoiẽt leuez de deſſus le fleuue du Roſne, & ſ'allerẽt repoſer autour de la Feſane. Ie veiz apres ſaillir des murailles gaſtées que nous auons laiſſées en la plaine du frere du Tibre, vng Tiercelet qui ſe vint ioindre auec les autres, & auec luy la miſerable royne ennemye de ſon peuple qui ſ'eſtoit leuée d'aupres le lieu d'ou l'Eſmerillon eſtoit party. I'apperceuz auſſi non loing de noſtre cité de Marmorine le pere d'Helaine venir en ce lieu, & vng Vaultour party de ceſte prochaine coſte voiſine de ces mõtaignes qui auſſi vint ſe repoſer en ce pré. Et ce pẽdant que ie voiois l'aſſemblée de ces oyſeaulx & meſmerueilloys en moymeſmes, ie veiz leuer pluſieurs aultres oyſeaulx & ioindre aux premiers, & me ſembloit que c'eſtoient vng Faulcon, vng Laſnier, & les Corbeaulx accompaignans Apollo, les Pans cõducteurs du chariot de Iuno, & la Calende, le Geay, le Roſſignol, la Huppe, le Papegay & autres oyſeaulx. Lors en admiration regardant qu'il en aduiendroit, ie les veiz tous enſemble qui donnoient eſpouentables aſſaulx à la Feſane & les aulcuns à l'Eſmerillõ qui la deffendoit, de ſorte que nonobſtant la deffence l'ung en emportoit de la plume & l'aultre de la chair. Si demouray la tout expres deſirant veoir la fin de tel combat, & quaſi enuieux de ſuruenir à la vigueur d'icelluy Eſmerillon ſeul deffendant la pauure Feſane. Et incontinant ie veiz acourir auec vne faim enragée des mõtaignes voiſines de Pompean, vng gros maſtin qui au milieu de tous les oyſeaulx print & deuora la teſte d'icelle Feſane, puis maulgré eulx leur en oſta le corps, duquel il feit le ſemblable, & dont iceulx oyſeaulx ainſi fraudez feirẽt vng treshorrible cry. Puis ſur l'heure me ſẽbla veoir icelluy Maſtin cõuerty en vne torterelle, & ſe mettre incõtinãt ſur vng arbre du tout ſec, & ſe doulloir en maniere d'une complaincte humaine. Peu apres ſuruindrent la tẽpeſte & tonnoirre en treſeſpouẽtables eſclairs, groſſes pluyes, greſles & vents qui procedoient d'ung temps couuert & obſcures nuées pires que celles de la nuyt que nous penſions mourir, qui me faiſoit craindre le retour en vng aultre chaos: Et toute ceſte peſtilence tũba ſur le miſerable oyſeau qui auoit les æſles baiſſées & ne pouoit trouuer lieu de ſauueté en la terre, en la mer

n'y

Digitized by Google

n'y au ciel. Et me dura ceſte viſion iuſques au reueil que ie me trouuay tout triſte en grand compaſsion du miſerable oyſcau. Tu nous comptes eſtranges choſes luy diſt Aſcalion, & pource qu'il n'ya icy nul pour nous declairer la ſignification, auſſi que tout homme qui conſidere bien la cauſe des eſtranges & eſmerueillables ſonges impoſſibles à aduenir n'en faict point de cas, ains comme de choſe vaine ne ſ'en melancolie & les oublie: Par ainſi & que le temps ſe reſiouyſt & monſtre ioyeux ſignes à noz futurs deſirs, reſiouyſſons nous, & allons à l'ær plaiſant & delectable nous ſoulacier ſur le ſalé riuaige, & deuiſer & preueoir à noſtre futur voyage. Ainſi Philocope, enſemble le duc, Parmenion & les aultres compaignons, ſ'en allerent peu à peu & en diuers propos vers le lieu ou ſont les memorables cendres du treshault poete Maro, & aucunement eſlongnez de la cité, paruindrent lez vng iardin, auquel cogneurent y auoir vne treſſollennelle & gracieuſe feſte de ieunes gentilz cheualiers, dames & damoyſelles: & telle que pour la diuerſité de la muſique quaſi angelicque & des inſtrumẽs, l'ær en reſonnoit. Et affin que Philocope peuſt pour la doulceur du chãt perdre ſa melancolie, ilz ſ'y arreſterent. Si delaiſſa Aſcalion le parler, & tãdis qu'ilz eſtoiẽt en doubte d'y entrer & aux eſcoutes, ſortit du iardin vng beau ieune gẽtilhõme, à ſon port & regard treſnoble & d'honneur, lequel incontinant les auoir apperceuz retourna à ſes compaignons & leur diſt. Venez haſtiuement honorer & recepuoir auecq moy quelque nombre de gens à mon aduis de noble & ancien eſtre, qui parauanture pour crainẽte d'offencer (& n'eſtre priez) n'oſent entrer ceans. A lors tous les aſſiſtans ſes compaignons habandonnerent les dames pour venir hors du iardin vers Philocope qu'ilz iugerent au viſaige eſtre le ſuperieur, auquel ilz feirent la reuerence qu'il luy conuenoit, & humblement luy requirent pour ne leur eſtre aucunement denyé, que pour l'honneur & augmentation de leur feſte il luy pleuſt auecq ſes compaignons demeurer pour ce iour en leur aſſemblée. Aquoy Philocope deſia par doulces parolles vaincu, & le gentil cueur lyé de leurs prieres reſpondit. Mes amys certes voſtre feſte n'eſtoit de nous cherchée ne fuye: mais comme nauigateurs iectez en voz portz, auſſi pour euiter les penſées produictes d'oyſiueté, & ainſi qu'il a pleu à fortune nous conduire, ſommes icy arriuez, ou nous vous eſcoutons auecq treſgrand plaiſir, & me ſemble que ſoyons hors de tout ennuy, meſmement penſant à voſtre infinye courtoyſie qui au deuant de nous vous a amenez: Et pour ce ie vueil ſatisfaire à voz prieres, encores que paraduenture nous deſrogeons en partye à celle courtoyſie qui de nous deburoit proceder. Et en telz propos entrerent dedans le iardin, ou ilz furent moult gratieuſement & en grand triumphe receuz & accueilliz de pluſieurs nobles & vertueuſes dames & damoyſelles de la feſte. Or ainſi qu'il ſembloit

Philocope inuité d'aucũs gẽtilz hõmes d'ẽtrer en ung iardin

Digitized by Google

Philocope inuité par les dames de demourer en leur cõpaignie.

à Philocope heure de soy retirer & auoir assez demeure en icelluy iardin, il voulut prendre congé de la compaignie, & en les remerciant de l'hõneur & bon traictement, vint vers luy vne dame merueilleusemẽt belle, courtoyse & vertueuse, & plus honorable que nulle des aultres, laquelle luy dist. Tresnoble seigneur ie sçay qu'vsant de courtoisie de venir ce matin honorer nostre feste, vous auez à iamais obligez ces cheualiers à vous, plaise vous dõcques faire en cas pareil enuers si bõne compaignie de dames & à moy. A laquelle Philocope en grand doulceur respondit. D'autant que iustement ie ne vous puis nyer chose au cune, vous plaise me commander & à mes cõpaignons tous voz bons plaisirs pour y obeyr incontinant, à quoy ne ferons faulte. Et la dame le remerciant humblement luy dist. Comme pour vostre venue & de voz compaignons en ce lieu, nostre feste soit augmẽtée du tout en tout, ausi pour vostre demeure ce iour entier auec nous elle continuera de mieulx en mieulx, cause que ie vous prie humblemẽt de ce faire affin de ne l'amoindrir. Philocope regardoit ententiuement icelle dame au tresplaisant & gracieux visaige & aux yeulx qu'il veoit rempliz d'ardentes rayes estincellantes comme l'estoille matutinalle, mesmes depuis l'absence de la sienne Blãchefleur ne pensoit auoir veu si belle dame. Lors luy accorda le demeurer pour luy & ses cõpaignons, tant qu'a elle plairoit, plustost que d'accomplir son debuoir: dont de rechef remercié d'icelle, retournerẽt s'esiouyr en l'assemblée & tresplaisante compaignie, en laquelle Philocope eut grande familiariré à vng ieune cheualier nommé Caleon, auquel en deuisant il dist. O combié plus qu'aucũs aultres vous estes tenuz aux dieux immortelz, lesquelz vous gardent en paix & ioyeuse plaisance. Nous cognoissons de verité estre obligez à eulx, respond Caleon: Mais quelle occasion vous meult ce dire? Philocope luy dist. Certes nulle sinon de vous veoir ainsi vnanimes icy assemblez. Vrayement dist Caleon, ceste tant hõneste & parfaicte dame en est seule l'inuentheresse & l'entretien. Lors luy demanda Philocope laquelle c'estoit, & Caleon luy respondit, estre celle laquelle auec si hũble requeste l'auoit retenu. Elle me sẽble tresnoble & tresexcellẽte à la veoir dist Philocope: mais sy ma demãde n'est iniuste me soit par vous manifesté son nõ, son pays & parentaige? Certes luy respond Caleõ, pource que vostre requeste est ciuile, aussi que publier la renõmée d'ainsi haulte & valeureuse dame est decẽt & cõuenable ie vous y satisferay: Sõ nom est Flamette fille du treshault prince soubz le sceptre duquel pacifique mẽt sont étretenuz ces pays, & nous est à tous dame & superieure: Brief il n'est en aucũ valeureux & tresnoble cueur nulle vertu logée qui ne soit en elle, ainsi que verrez dedãs ce iour si vous demeurez auec nous. Ce que me cõptez dist Philocope son sẽblãt le demõstre, & croy assez d'auãtage d'elle que ne me dictes, les dieux la cõduisent affin qu'elle merite les dõs singuliers, mais pour dieu qui sont ces autres dames? Les aucunes dist Caleõ sont

Flamette fille duroy de Naples

de

Digitized by Google

de Parthenope & les autres ſont venues du pays en ſa cõpaignie comme nous. Ce dict par Caleon, & apres longs & diuers propos il demãda à Philocope ainſi. A my ſ'il ne vous ennuye ie deſireroys à merueilles ſçauoir de voſtre condition & grãd eſtre, pour apres en plus grãde dignité & hõneur vous porter deue obeyſſance, d'autant que le plus ſouuent on y peult errer & faillir plus par ignorance qu'aultrement. Auquel Philocope reſpondit. Il vous eſt impoſsible en ce de faire faulte, mais à ce que i'y cognois vous auez oultrepaſſé les termes de ſuperabondance: Toutesfois puis qu'il vous plaiſt que ie vous en rẽde certain, ie ſeroys ingrat ſi ie ne le feiſſe en tout ce qu'il m'eſt licite en declairer. Ie ſuis vng pauure pellerin d'amours qui vois chercher madame & maiſtreſſe, laquelle m'a eſté deſrobée cauteleuſement par mes parens, & m'acompaignent par courtoyſie ces gentilz hommes que voyez auec moy, & ay nom Philocope de nation eſpaignolle, iecté par tempeſte de mer en voz riuaiges. Mais Philocope ne ſe peuſt ſi ſecrettemẽt couurir qu'oultre ſon gré le cheualier n'en ſceut toute la verité, qui compaſsionné de ſes eſpouentables accidentz le reconforta aucunement, luy aſſeurant pour l'aduenir meilleure vie & fin à ſes trauaulx. Et apres en mul tipliant le plaiſir non comme pellerin ny eſtranger ſuruenu à ceſte feſte, mais ainſi que ſuperieur & principal ſeigneur d'icelle, le feit de tous fort bien honorer & traicter, auſsi que par eſpecial la dame deuement de ce par Caleon informée l'auoit ainſi commandé & enchargé.

Philocope ẽterrogué p Caleon qui il eſtoit

IA regnoit le ſoleil meridian & la chaleur vehemente qui oppreſſe les delicatz corps, à cauſe dequoy les ſeigneurs & dames de l'aſſemblée laiſſoyent le feſtoier, & en diuers lieux du iardin chercheoient à leur plaiſir & par trouppes les delectables vmbres, quand la dame Flamette acompaignée de quatre aultres print Philocope par la main luy diſant. Seigneur Philocope maintenant le chauld nous contrainct querir les lieux froidz, & pour ce me ſembleroit le meilleur nous retirer en ce pré que voyez ou auec deduict & plaiſans cõptes nous fuyrons ceſte grande chaleur. Philocope loua ceſte parole, & alors la dame auec Philocope & ſes cõpaignons, Caleon & deux aultres cheualiers tous enſemble ſ'en allerent droict au pré qu'ilz trouuerent tresbeau & couuert de doulces herbes & fleurs moult odoriferantes, enuironné de ieunes & recreatifz arbres qui les gardoient & deffendoient par leur branches & verdes fueilles de la malice du ſoleil. Sy ſ'aſſeirent tous à l'entour d'une belle & claire fontaine au milieu d'icelluy pré: Et la en deuiſant de pluſieurs choſes les vngs prenoient plaiſir à l'eaue, les aultres cueilloyent les fleurs, & tellement qu'ainſi qu'il aduient ſouuent que pour grand deſordre ſ'interrompent les paroles d'aultruy ſans ſortir effect, la dame leur diſt. Noble aſsiſtẽce affin que puiſsions mieulx & par ordre attendant la freſcheur proceder & ſuyure noz beaulx

Philocope cõduict en vng pré.

Digitized by Google

& feſtoyables propos, & que prouffict & honneur ſ'en enſuyue, ordonnons & eſliſons tous d'ung accord celluy que ſçaurõs iuſtement eſtre plus ſuffiſant en ceſte compaignie pour noſtre roy, deuant lequel chaſcun ſ'efforcera de propoſer vne queſtion d'amours, dont il diffinira à la verité: Et ce pendant & auant icelles finies, le chauld ſera paſſé ſans nous offenſer à mon aduis aulcunement, ainſi le temps auec vtilité & plaiſir ſera employé. Ce qui pleuſt moult à tous, & auec vnicque voix eſleurent Aſcalion pour ſa temperance, lequel leur feit incontinant reſponſe eſtre inſuffiſant à tel office, pour eſtre plus enclin au ſeruice de Mars qu'a Venus, bien que ſ'il leur plaiſoit luy en remettre l'election, cognoiſſant la qualité de tous, il eſtimoit à leur contentement & iuſtemẽt en créer vng idoine à ce & à pluſgrande choſe. A quoy ilz ſe conſentirent tous, puis que tel honneur pour luy ne vouloit. A lors ſe leua Aſcalion, & cueillit des vers rameaulx d'ung laurier qui quaſi vmbrageoit la fontaine, & en en feit vne belle couronne qu'il apporta en preſence de tous & diſt. Depuis que ie me cognois, ie iure par les dieux que i'adore n'auoir aucune ſouuenãce d'auoir veu ou ouy nõmer dame de telle valeur & pareille efficace à ma dame Flamette, au geron de laquelle le grand dieu Cupido d'elle tout enflãmé eſt aſsis, & qui ce iour nous à tous tant honorez, cauſe que ne la pourrions iamais oublier: Et par ce que ie la ſcay ſur toutes la plus belle, bien conditionnée, treſaornée, & douée de grande eloquence, ie l'eſlis pour noſtre royne: combien que mieulx pour ſa magnificẽce & eſtant deſcendue de lignée royalle meriteroit l'imperialle couronne: Car elle cognoiſſant les ſecrettes voyes d'amours, legerement à noz queſtions ſatisfera. Puis agenoillé deuant icelle dame en grand humilité luy diſt. Treſnoble & ſouueraine dame vous plaiſe preſentement & au gré d'ung chaſcun honorer voſtre chef de ceſte courõne, non moins que d'or à tenir chere de celles que leurs œuures rendent dignes de leur en couurir. Aucunemẽt en rougiſt le beau viſaige de la dame, & reſpõdit. Certes encores que pour me ſentir la plus ſimple & moins vertueuſe de ceſte cõpaignie, m'ayez indeuemẽt pourueue de ſi hault office ſur l'amoureux peuple, bien qu'il euſt beſoing de treſſuffiſant roy, auſsi que le moindre des aultres le meritoit mieulx: toutesfois puis qu'il vous plaiſt ne vouloir cõtrarier à voſtre election, & retarder ſi bõne entreprinſe procedée des dieux, auec deue hardieſſe ie la prendray: Et auec l'ayde de celluy auquel les branches furent cheres, ie reſpondray legerement à tous ſelon le mien petit ſçauoir: neantmoins ie deuotement le prie eſtre prompt à mon ſecours, ſans chercher la profundité des queſtiõs, qui pluſtoſt trauail que plaiſir rendroit á noz penſées. Et ce dict, auec les delicates mains print l'offerte courõne qu'elle miſt ſur ſa teſte, & cõmanda ſoubz priuation d'eſtre exillé de l'amoureuſe feſte, qu'ung chaſcun ſ'appareillaſt au mieulx qu'il pourroit de propoſer quelque belle & conuenable queſtion à leur intention, & telle que

Flamette eſleue royne pour ſouldre les queſtions d'amours.

La royne Flamette couronnée de laurier

Digitized by Google

telle que pluſtoſt elle fuſt augmentation de leur ioye, que par trop grand ſubtilité ou aultrement elle la diminuaſt.

La premiere queſtion damour
PROPOSEE PAR PHILOCOPE.

La royne commande à Philocope de propoſer.

A La dextre de la royne doncques eſtoit aſsis Philocope à qui elle diſt. Seigneur à ce que les aultres en grand aſſeurance puiſſent vous enſuyure par ordre, vous propoſerez la premiere queſtion. A quoy il reſpondit. Noble dame pour obeyr promptemẽt à voſtre commandement, ie diz qu'il me ſouuient qu'ung iour en la cité ou ie fuz né on faiſoit vne grand feſte, pour laquelle honorer y auoit fort bonne compaignée de cheualiers & dames. Et ie qui en pareil y eſtoie veiz deux ieunes hõmes d'aſſez gratieux maintien, leſquelz de grand affection regardoient vne tresbelle dame, tellement qu'on n'euſt peu iuger lequel d'eulx eſtoit en ſa beaulté plus enflambé, Car apres ainſi l'auoir longuement contemplée, par ce qu'elle leur demõſtroit egual ſemblant, ilz ſ'eſmeurẽt à en parler, voulant chaſcun d'eulx ſouſtenir eſtre ſon mieulx aymé: Et contrediſantz l'ung à l'aultre alleguoyent pluſieurs bons recueilz & actes d'amours qu'elle leur auoit faictz en derriere. Et eſtãt ia par longue eſpace en tel eſtrif demourez, & quaſi au point de ſe vouloir entreoultrager, recogneurẽt leur folie, d'autant qu'ilz ſe faiſoyent honte, & dommaige & deſplaiſir à la dame, cauſe qu'ilz ſ'en allerent d'ung accord vers ſa mere qui ſemblablement eſtoit à ceſte feſte, à laquelle ilz requirent que comme ainſi fuſt que ſur toutes dames ſa fille leur pleuſt, & fuſſent en debat lequel elle aymoit le mieulx, & pour euiter entre eulx plus grief ſcandalle, ſon plaiſir fuſt de commander à ſa fille qu'elle demonſtraſt auec paroles ou geſtes lequel c'eſtoit. La dame leur reſpondit qu'elle le feroit voluntiers. Puis appella ſa fille & luy diſt. Ma chere fille chaſcun de ces deux t'ayme plus que ſoy, & font queſtion lequel eſt de toy d'aduantaige aymé: Or ilz te requierent vouloir tant faire pour eulx de les'en rendre certains par ſignes ou paroles: Pour ce & affin que d'amours dõt doibt touſiours naiſtre paix & bien, ne ſoit veu le contraire: rends les de ce cõtens, en monſtrant auec quelque courtoys & ſecret ſemblant vers lequel ton cueur ſe ploye & eſt plus adonné. Ce qui pleut biẽ à la ieune dame, & les ayant quelque peu regardez, veit que l'ung ſeulement auoit ſur ſa teſte vng beau chapeau de fleurs. A l'heure elle qui ſemblablemẽt en auoit vng, le leua de deſſus ſa teſte & le miſt ſur la teſte de celluy qui n'en auoit point, & print celluy qu'auoit l'aultre, & le poſa ſur la ſienne. Puis les laiſſa & retourna à la feſte, penſant auoir bien obey à ſa mere

Deux cheualiers amoureux d'une dame.

Le debat en quoy la dame mit les deux cheualiers

Digitized by Google

ſa mere & faict le plaiſir des ieunes hommes,leſquelz ainſi habandonnez rentrerent à leur premier debat,diſant chaſcun eſtre le plus aymé: meſmes celluy auquel elle auoit pris le chapeau & ſe l'eſtoit mis ſur ſa teſte diſoit. Certainement elle m'ayme plus que toy,pour autant qu'elle n'a prins mon chapeau à aultre fin ſinon que mes choſes luy plaiſent,auſsi pour auoir occaſion de m'eſtre obligée,mais elle ta dõné le ſien quaſi pour dernier congé ne voulant (comme vilaine) ton amour que luy as porté eſtre ſans remuneration,& ce chapeau qu'elle te donna fut honneſte recompenſe. Et l'aultre au contraire reſpondoit. Vrayement la ieune dame ayme trop mieulx tes choſes que toy,& ſe peult ainſi iuger pource qu'elle en a pris,mais elle m'ayme plus que les miennes,d'autãt qu'elle me donna les ſiennes qui n'eſt ſigne de derniere recompenſe cõme tu diz, mais commencemẽt d'amytié, en tant que le don faict ſubiect au donneur celluy qui le recoit. A ceſte cauſe elle incertaine paraduanture de moy,me veult auec don rendre lié à ſa ſeigneurie,ſi deſia ie n'y eſtois. Mais toy cõme penſes tu que i'amais te doibue donner ſi du commencement elle t'a oſté? Et furent long temps ainſi en ceſte queſtion,de ſorte qu'ilz departirent ſans en diffinir. Maintenant ie vous demande haulte royne ſi vous en deuſsiez donner la derniere ſentence qu'en iugeriez vous? Auecques les yeulx eſtincellans d'amoureuſe lumyere,& ſe ſoubzriant aucunement, la belle dame ſe retourna vers Philocope, & apres vng leger ſouſpir luy reſpondit. Noble iouuencel voſtre queſtion eſt belle,& certes la dame ſe porta ſaigement,& chaſcun des ieunes hommes deffendit aſſez bien ſa cauſe, mais pour autant que nous en demandez la derniere ſentence nous vous reſpondrons ainſi. Il nous ſemble & doibt ſembler à chaſcun qui bien le faict regarde, que la ieune dame ayme l'ung & ne hayt l'aultre, mais pour plus tenir ſon vouloir couuert feit deux actes contraires, comme il appert & non ſans cauſe, affin qu'elle acquiſt l'amour de celluy que plus fermement elle aymoit,& nè peuſt perdre en ce faiſant celle de l'aultre. Paruenant doncq à noſtre queſtion auquel des deux elle demõſtra pluſgrand amour,nous diſons que c'eſt à celluy auquel elle a donné ſon chapeau, & voicy la raiſon. Tout homme ou femme qui ayme bien aucune perſonne,par la force de l'amour il eſt ſi fort obligé à elle,qu'il deſire ſur toutes choſes luy complaire, & pour mieulx la lier à ſoy il conuient dons ou ſeruices: & c'eſt choſe manifeſte & commune que qui ayme il eſſaye en diuerſes manieres de faire la choſe aymée ſi benigne & ſubiecte,qu'il la puiſſe ayſémẽt tirer à ſes deſirs, & plus hardimẽt de mãder ſon plaiſir. Et qu'ainſi ſoit,l'enflammée Dido nous en aſſeure aſſez par ſes œuures,laquelle ia eſpriſe de l'amour d'Eneas,n'oſa eſſayer la doubteuſe voye du demander,tant qu'elle creuſt l'auoir deſia pris auec les grans dons & honneurs qu'elle luy auoit faictz,doncq la ieune dame chercha de plus en plus obliger à elle celluy qu'elle aymoit. Par ainſi nous dirons que celluy au-

Reſponſe de la royne ſur la queſtion.

Dido. Eneas.

Digitized by Google

celluy auquel elle donna le chapeau eſt le plus aymé. Quand la royne ſe fuſt teue, Philocope reſpondit ainſi. Diſcrette dame voſtre dire eſt aſſez à louer, mais il m'eſt à grand merueille pource que ie tiendrois le contraire de voſtre diffiniton, d'autant que la couſtume eſt generalle aux amans de ſouhaicter ſur ſoy aucuns ioyaulx de la choſe aymée, à ce qu'ilz ſ'en puiſſent plus que d'aultre choſe bien ſouuent glorifier, & les ſentãt ſur eulx ſ'en reſiouyr en l'eſprit: Cõme nous rẽd encores bõ teſmoignaige Paris, lequel ne donnoit gueres dans ſes aduerſaires les Grecz, ſans quelque ſignal à luy dõné par Heleine, croyãt pour cela en valoir & pouoir beaucoup mieulx, & certainement à ma fantaſie ſon penſer n'eſtoit point vain, parquoy ie dirois comme vous auez dict que la ieune dame feit ſagement. Ie ne veulx pas diffinir pourtant ainſi que vous, mais en ceſte ſorte. Cognoiſſant la ieune dame eſtre fort aymée des deux iouuenceaulx, & qu'elle n'en pouoit aymer que l'ung, auſſi que l'amour ſe treuue eſtre choſe indiuiſible, le voulant remunerer de l'amour qu'il luy portoit, affin que telle beniuolence ne demouraſt ſans recompenſe, luy donna ſon chapeau: A l'aultre qu'elle aymoit voulut bailler hardieſſe & ferme eſperance de ſon amour en luy leuant le ſien (ſignifiance de grande obligation) & le mettant ſur elle, ainſi ie iuge qu'elle aymoit d'aduantaige celluy à qui elle oſta que l'aultre auquel elle donna. Alors la gente dame reſpondit à Philocope pour derniere ſolution. Aſſez voſtre argumẽt plairoit ſi en voſtre parler ne le condampniez. Eſt il poſsible que le parfaict amour puiſſe demourer auec le larrecin, & que nous aymions plus grandemẽt celluy que deſrobons que l'aultre à qui nous donnons? Veu que le dernier eſt vng des plus apparens ſignes d'amour, meſmes à la queſtion propoſée donnant à l'ung le chapeau, & l'oſtant à l'aultre: & encores ce que nous voyons ordinairement y peult pour exemple ſuffire, c'eſt qu'on dict vulgairement que ceulx leſquelz recoiuẽt dõs & graces des ſeigneurs ſont trop plus aymez d'eulx que les aultres qui de tel biens ſont priuez. Et pourtant nous tenons pour la derniere concluſion que celluy auquel on à donné eſt mieulx aymé que l'aultre à qui on a oſté: Toutesfois nous cognoiſſons bien qu'il ſeroit facille alleguer ſur la preſente propoſée queſtion beaucoup de raiſons pour empeſcher la diffinitiõ, auſsi repliquer au contraire, mais finablement la determination ſur ce par nous faulte demourra vraye, n'employant le peu de temps à vne ſeule choſe, & eſcouterons les aultres ſ'il vous plaiſt. A l'heure luy diſt Philocope qu'il en eſtoit treſcontent, & que telle ſolution ſuffiſoit tresbien à la demande, & lors ſe teut.

Replique de Philocope ſur ſa queſtion.

Paris Heleine.

Solutiõ de la royne à la premiere queſtiõ.

La ſecon-

Digitized by Google

La ſeconde queſtion damour
PROPOSEE PAR LONGANE.

IL appartenoit de dire la ſecõde propoſition apres Philocope à vng ieune cheualier, en regard courtoys & gratieux, nommé Longane, qui finie la precedente commença à dire. Treſexcellente royne, La premiere queſtion a eſté tant belle qu'a peine la mienne playra, mais pour n'eſtre chaſſé de ſi noble compaignie ie la ſuyuray. Depuis quelque temps en ça que i'eſtois ſeul en ma chambre enueloppé en diuers penſemens cauſez d'amoureux deſirs, & d'iceulx le cueur aſſailly de tous coſtez par aſpre & dure bataille: i'oy vng piteux plainct pres de moy que i'eſcoutay entẽtiuemẽt, & ſceuz que c'eſtoyent femmes, pour leſquelles cognoiſtre ie me le uay incontinant, & veiz au trauers de la feneſtre d'une prochaine chãbre à la miẽne, que c'eſtoyent deux ſœurs d'ineſtimable beaulté. Ainſi ie les regarday longuemẽt ſans leur veu ne ſceu, bien que ne peuz cõprendre entierement les paroles qu'elles diſoyent en douleurs, larmes & lamentatiõs, ſinon que l'effect à ce que ie comprins demonſtroit aſſez que c'eſtoit pour amour. A ceſte cauſe meu de pitié & pour ſi doulce occaſion, ie commencay à pleurer comme elles perſeuerantes en leurs douleurs, & pource que i'eſtois leur familier parent, & pour eſtre certain de telles lamentations ie m'en allay vers elles. Et ſi toſt qu'elles m'eurent apperceu, elles retindrent leurs larmes par honte & pour me faire honneur, lors ie leurs diz. Ieunes dames ie voy que vous trauaillez en vain de reſtraindre voſtre douleur pour ma venue, veu que ce m'eſt choſe pieça moult manifeſtée, dõc il n'eſt neceſſaire vous garder pour moy ne par vergongne de me celer l'occaſion de voſtre plainct que ie ſuis venu ſçauoir, car vous n'en receurez aucun deſplaiſir: ains tout cõfort & ayde. Moult trauaillerẽt à l'excuſe icelles dames pour me faire à croyre que ce n'eſtoit riens: mais apres les auoir de rechef coniurées & cognoiſſantes l'enuye que i'auoys de le ſçauoir, l'aiſnée me reſpõdit. Puis qu'il plaiſt aux dieux que noz ſecretz te ſoyent euidẽtz, Sçaches que iadis nous fuſmes par deſſus toutes fortes & aſpres à reſiſter aux aguz dardz de Cupido, lequel ne peut à ceſte occaſion pour quelque peine qu'il y miſt attaindre au vif noz cueurs de nulle de ſes ſagettes, iuſques à ce que finablement plus enflammé que deuant il ſe delibera nous vaincre & mettre à fin la ſienne puerille guerre: & tellement qu'auec ſon ieune bras il tyra la plus chere de ſes ſagettes aux meurdriz cueurs, leſquelz pour les grans coups auant receuz il ferit par telle force que le feren paſſa oultre, & y ſont les playes pluſgrandes que ſi ne luy euſſions reſiſté: Parquoy nous fuſmes des lors reduictes à la ſubiection, obeyſſance & total

Deux ſœurs qui ſe plaignent d'amours.

La ſœur aiſnée recite au cheualier comme elle deuint amoureuſe.

Digitized by Google

total plaiſir de deux ieunes nobles hõmes,& ce auec plus entiere foy & fer me vouloir que iamais aultre femme. Or la fortune & leur amour cõme ie te diray nous a entierement deſconfortées, & eſcoutes. Ie qui premieremẽt que ma ſœur aymay,croyãt auec engin & art bien mettre à fin mon deſir, feiz de ſorte que i'euz mon amy à mon plaiſir, lequel ie ne trouuay moins de moy amoureux que i'eſtois de luy,ne pour l'effect noſtre amoureuſe flã me & deſir ne diminuoyt,mais plus vehemẽtemẽt croiſſoit cõme encores d'aduantaige faict en mon endroict, choſe par moy cellée & adoulcye à mon pouoir.Et eſt aduenu depuis que la lune ne ſ'eſt veue rõde, qu'icelluy cõmiſt quelque cas ſans y penſer,dont il fut exillé de ceſte cité perpetuellemẽt,cauſe qu'il ſe partit ſans eſpoir de retour pour crainct̃e de la mort, me habandõnant ſeule plus doléte & deſeſperée que iamais femme fut:& encores ie bruſle & ardz en ſon amour plus qu'oncqueſmais. Et oultre ce qui augmẽte du tout en tout ma douleur c'eſt que la voye de le pouoir ſuyure m'eſt cloſe. Pẽſez doncq ſi ce n'eſt pas ſuffiſante occaſion à me douloir. Et à l'heure ie luy demãday la raiſon de l'aultre,à quoy reſpõdit.Elle ayme pareillemẽt vng aultre qui la ſouhaicte inceſſammẽt, & affin que leurs deſirs ne fuſſent ſans partie de quelque plaiſir,elle à eſſayé pluſieurs fois par les amoureux ſẽtiers de les mettre à effect,mais ialouſie a touſiours rõpu le chemin & ẽpeſchẽ d'y paruenir:ſi ne ſcait le remede qui l'a faict cõſumer & cõtraindre en feruẽt amour,cõme tu peuz imaginer ſi tu as paſſé le pas. Ainſi nous trouuans icy ſeules cõmencions à parler de noz infortunes, & les ſçachãs plus grãdes que nulles d'aultres femmes ne nous pouions abſtenir de pleurer & laméter comme tu as peu veoir.Oyãt ſes paroles m'en feit aſſez mal,& les recõfortay à mon pouoir par raiſons qui me ſembloyẽt aſſez vtilles,puis me departis d'elles en ceſte ſorte.Or depuis i'ay penſé beaucoup de foiz laquelle auec pluſgriefue douleur,croyãt que ce fuſt l'une pour pluſieurs raiſõs,& puis l'aultre en pareil. Ainſi i'en demeuray en doubte:Vous plaiſe doncques treſnoble dame m'en mettre hors en iugeãt laquelle c'eſt. Grande eſtoit la douleur de chaſcune,diſt la royne, mais conſiderãt que la douleur de celle qui eſt ia acouſtumée à la proſperité eſt treſgrãde,nous tiẽdrõs que celle qui a perdu ſon amy a plus grief ennuy, & eſt d'aduantaige offenſée de la fortune.Fabrice ne pleura iamais les accidés de fortune,ouy bien Põpée. Si on n'auoit gouſté les choſes doulces on ſeroit encores à conoiſtre les amaires.Medée ne ſceut iamais ſelõ ſon dire,ce pẽdãt qu'elle aymoit,que c'eſtoit de proſperité,mais habãdõnée de Iaſon ſe doleut des aduerſitez.Qui iamais regretera ce qu'il n'a point eu ? Nul pour certain, mais pluſtoſt le deſirera:tenõs dõcques que l'une par douleur & l'aultre par deſir pleuroiẽt.Il m'eſt dfficille de croyre voſtre dire,reſpõdit Longane,d'autãt que qui a eu ſon deſir de la choſe deſirée,par raiſon ſe doibt mieulx cõtẽter que qui le deſire & ne le peult auoir .Il n'eſt choſe plus ayſée à perdre que celle que l'eſperãce ne permet rẽdre aucunemẽt: mais c'eſt vne deſmeſurée

La ſœur puiſnée amoureuſe & empeſchée p ialouſie.

Deciſion de la royne.

Fabrice Pompée. Medée. Iaſon.

Oppinion contraire de Longane.

douleur entre egaulx vouloirs, que l'ẽpeſchemẽt de pouoir mettre le deſir à effect. En l'ũg ya vng peu de ſouuenir, & en l'aultre penſemẽs & trauaulx. Si les voluntez ne fuſſent ſemblables paraduanture les deſirs fauldroyent, mais quand les aymans voyẽt de pres les choſes deſirées & n'y peuuẽt par uenir, ilz ſ'enflãmẽt plus fort que ſi elles en fuſſent bien loing. Qui tourmẽte Tãtalus en ẽfer que ſe veoir approcher de ſa bouche les põmes & l'eaue, & incontinãt fuyr? ce qui luy augmẽte ſa faim & ſa ſoif. Vrayemẽt ie croy que celluy qui eſpere choſe poſſible & ne le peult auoir par empeſchemẽt, il endure trop plus que l'aultre qui pleure choſe perdue & qui ne ſe peult recouurer. A l'heure diſt la royne pour toute ſolutiõ, aſſez ſeroit bõne voſtre reſpõſe ſi voſtre queſtion fuſt de lõgue douleur, bien qu'on peuſt dire qu'il ſeroit autant poſſible abreger par oubly vne douleur ſoufferte pour quelque choſe deſirée voyãt ne la pouoir acõplir par cõtinuel empeſchement, Cõme il ſeroit poſſible d'oublier la douleur qu'on ẽdureroit pour vne choſe perdue hors d'eſperãce de rauoir: mais nous parlõs de celle qui plus fort à iuſte raiſon ſe douloit quand vous les veiſtes. Et pour ce ſuyuant directemẽt le cas propoſé, combien que ce ſoit choſe ayſée à perdre ce qui eſt impoſſible à recouurir, toutesfois on dict communement que qui bien ayme iamais n'oublie, doncques nous iugeons que pluſgrãde & griefue douleur ſentoit celle qui auoit perdu ſon amy ſans eſperance de le reueoir, que l'aultre qui auoit eſpoir d'accomplir ce qu'elle n'auoit au parauãt peu. Car c'eſt grãde diminution de mal que l'eſperance, laquelle eut force de tenir Penelope chaſte & longuement en vie ioyeuſe.

Tantalus.

Solutiõ de la royne à la ſeconde queſtion.

La troyſieſme queſtion propoſee par vne ievne dame.

A La dextre main de Longane eſtoit aſſiſe vne tresbelle dame aſſez gratieuſe, laquelle voyant la queſtion acheuée auec doulces paroles diſt ainſi. Noble royne vous plaiſe me dõner audiẽce, mais premier ie vous prie par les dieux que vous adorez & par la puiſſance qu'auez ſur nous me dõner conſeil à la preſente demãde. Ie qui ſuz extraicte ainſi que ſçauez en ceſte cité, de noble parẽtaige, de nom, de grace, & ſurnom chere, cõme l'on voit à mon viſaige, ie receuz des dieux & de la nature ſinguliere beaulté que i'ay (ſuyuãt mon nom propre plus que le ſurnom) aornée d'infinie doulceur, me mõſtrant benigne vers ceulx qui ſe ſont delectez à mon regard, occaſion que pluſieurs ſe ſont efforcez occuper mes yeulx de leur plaiſir, bien que ie me ſoye touſiours ramparée contre tous leurs aſſaulx auec forte & ferme reſiſtance: mais pource qu'il eſt iniuſte de n'aymer eſtãt aymée de pluſieurs, & que ſeulle ie romps la loy de toutes les aultres bien obſerué, ie ſuis deliberée d'aymer. Et laiſſant à part pluſieurs ſeruiteurs dõt

les vngs

Digitized by Google

les vngs excedent Midas en richesse, aucuns passent de beaulté Absalõ, & les aultres au dire de tous, sont plus que nulz en gentillesse resplendissans. I'en ay esleu troys qui moult me plaisent, desquelz l'ung de force corporelle passeroit le preux Hector, la courtoysie & liberalité du second est à ma fantasie renõmée par tout le mõde, & le tiers est si saige qu'il passe les aultres oultre mesure. Et d'autãt qu'ilz sont de diuerse qualité cõme auez ouy, ie doubte lequel ie retiẽdray, mesmes sçachãt qu'en l'ancien aage chascune de ces choses a ployé diuersement les couraiges des hõmes & fẽmes, cõme Deianira vers Hercules, Cliténestra vers Egistus, & Sextus vers Lucresse. Doncques conseillez moy s'il vous plaist auquel d'iceulx & en plusgrande asseurance ie doibue plustost mettre mon honneur en hazard. La debonnaire royne ouye la proposition respondit. Il n'est nul d'eulx qui ne merite bien l'amour d'une belle & gratieuse dame, mais par ce qu'en ce cas il n'est questiõ de battre chasteaulx ou villes, & moins de dõner les royaulmes du grand Alexandre ou les tresors de Ptholomée, ains est question de garder discrettemẽt l'amour & hõneur, à quoy ne seruẽt la force ne la courtoysie, mais seulemẽt le sçauoir: nous disons que toute dame doibt plustost dõner son amour au saige qu'a nul des aultres. O cõbien est loing mon aduis du vostre, dist la proposante: car il me semble qu'il seroit meilleur retenir l'ung des deux aultres, d'autãt qu'amour comme voyõs a telle nature, que multipliãt sa force en vng cueur, il en chasse toute aultre chose, & y retiẽt ce qui luy semble bon pour elle selon son plaisir, & ne sert le resister qu'il ne conuiẽne suyure celluy cõme i'ay dict, de qui lon est dominé. Qui doubte que Biblis ne sceust bien qu'elle faisoit mal d'aymer son frere? Qui contredira n'estre chose seure, mais impossible à Leander de nager en mauluais & tẽpestueux temps en la mer Helespont? Aussi personne ne nyera que Pasiphe ne cogneust que l'homme estoit plus honneste que le thoreau, toutesfois eulx tous suyuirent ce à quoy amour les incita. A ceste cause s'il a pouoir d'oster la cognoissance, & il le face ainsi au saige, que luy demoura il? Riens: mais s'il l'oste au fort & courtoys, ilz en augmẽterõt en leur vertu, & par ainsi meilleur est aymer l'ung d'eulx que le saige. En apres la proprieté d'amour est ne se pouoir guieres celer & en se descouurãt viennent souuẽt plusieurs dangereux perilz, ausquelz ne pourroit remedier le saige ayãt perdu le sens, mais le fort vsãt de sa force aydera en vng peril soy & aultruy, & aura le courtois par sa beniuolence à son ayde le cueur de plusieurs, & sera saulué du peril, ou aultre pour l'amour de luy. Or voyez maintenãt comme vostre iugemẽt doibt estre gardé. Lors luy fut en ceste sorte respõdu de la royne. Si ce que tu diz fust, nul ne seroit saige, & si celluy que tu proposes saige & amoureux de toy, fust deuenu fol, il ne se debuoit prẽdre pour amy, mais ia ne plaise aux dieux que ton dire aduiẽne. Nous ne nyerõs pas aussi que les saiges ne cognoissent le mal & en vsent, mais nous dirons bien que pour cela

Midas. Absalon.

La dame demãde lequel elle doibt aymer ou le fort, ou le liberal, ou le saige.

Responce de la royne.

Replique de la dame au contraire de la royne & le prouue p exẽples.

Solutiõ de la royne sur la troisieme question.

pour cela ilz ne perdent le ſens, par ce qu'ilz peuuent auec la raiſon ayſément refrener leur volunté,& ſe reduyre à leur bon ſens accouſtumé, guydans leur mouuement auec deu & droict ſtille & bonne meſure. Ainſi ilz tiendront touſiours longuement ſecrettes & celées leurs amours, & ſans aulcune ſolicitude doubteuſe,ce que ne pourra faire vng qui ſera peu ſaige, ſoit tant fort ou courtoys que vouldrez.Et ſi paraduãture il aduient que tel amour ſoit cogneu,le ſaige detournera en cent manieres les yeulx & l'entendement des parlans, pouruoyra auſſi au ſauluement de l'honneur de la dame aymée,& du ſien:Et ſ'il eſt beſoing de leur ſauluer,ſon ayde ny peult faillir,mais celle du fort vient moins à temps. Auſſi les amys acquis par liberalité ont de couſtume en l'aduerſité de retourner comme laſches. Qui ſera la ſi peu diſcrette qui ayant affaire d'ayde manifeſte ſe reduyra iuſques au point de deſcouurir ſon amour,& demandera à auoir le nom & renommée d'auoir aymé vng homme fort ou vrayement liberal? Ie croy qu'il n'en ſoit nulle. Aymez doncques touſiours pluſtoſt le ſaige eſperant qu'il ſera en tous cas plus profitable qu'aucun des aultres.

Le ſaige doibt eſtre eſleu en toutes choſes.

La quatrieſme queſtion propoſee par Menedon.

LA gẽte dame eſtoit à la veoir moult cõtente quand Menedon qui eſtoit aſſis au pres d'elle diſt. Treshaulte royne,il vient maintenant à mon tour de propoſer en voſtre preſence,auec voſtre congé, mais d'autant que mon intention ne ſe pourroit clerement entendre ſans premier vous racõpter vne nouuelle paraduanture fort prolixe, il vous plaira & à toute l'aſſiſtance deuant que ie commence me pardonner & excuſer. Ainſi dõcques il me ſouuiẽt qu'ung treſriche & noble cheualier demouroit en la ville dont ie ſuis, lequel y aymant vne noble dame à merueilles belle l'eſpouſa, & d'icelle vng aultre cheualier nõmé Tarolphe fut tellement amoureux qu'il ne penſoit ne deſiroit aultre choſe,& ſ'efforcoit en pluſieurs manieres pour luy plaire,à paſſer inceſſamment deuant ſon logis,iouſtant eſcrimãt,tournoyant,& le pluſſouuẽt en beaucoup d'aultres facons de faire,ſeulemẽt pour acquerir ſon amour: meſmes luy enuoyoit ordinairemẽt par meſſaigers expres grans dons & ſingularitez,à ce qu'il peuſt plus ayſément cognoiſtre ſon vouloir,ce que la dame endura long tẽps ſecrettemẽt ſans reſponſe au aucun ſemblant de l'aymer,croyant à ceſte occaſion qu'il ſ'en ẽnuyroit,& que le laps de tẽps le detourneroit de ceſt amour,& l'ẽpeſcheroit de luy donner plus telz eſguillons. Ce qui n'aduint,ains l'ayma de plus en plus ſuyuant le precept d'Ouide,que l'hõme ne doibt laiſſer le perſeuerer pour dure que luy ſoit la dame, car le cõtinuer faict bien à la molle eaue per-

Tarolphe cheualier amoureux d'une dame.

Digitized by Google

eaue perser la forte pierre. Quoy doubtãt la dame, aussi pour preuenir que le mary le sçachãt ne pensast qu'elle y eust volunté, se delibera luy declairer: mais apres meue de meilleur cõseil, voyãt que si elle le faisoit il en pourroit sortir tel scandalle & debat entre eulx qu'elle n'auroit iamais ioye, elle ymagina vne subtille inuention & manda à icelluy Tarolphe que s'il l'aymoit tant qu'il monstroit elle vouloit auoir de luy vng don, l'asseurant & iurant par ses dieux & loyaulté de noble & gẽtille fẽme, qu'icelluy receu elle feroit tout son plaisir, & ou ainsi ne seroit qu'il se retirast de l'importuner d'aduãtaige, d'autãt qu'elle ne vouloit qu'il fust reuelé à sõ mary. Et fut tel le dõ, qu'elle vouloit veoir en icelle cité au moys de Iãuier vng beau & grãd iardin plein d'arbres, fleurs, fruictz & herbes, & tel que si ce fust au moys de may, pẽsant en elle que c'estoit chose impossible, & se deffaire de luy en ceste sorte. Tarolphe voyant cela, encores qu'il cogneust bien quasi ne se pouoir faire, & qu'il sceust à la verité à quelle fin tẽdoit la dame, respõdit que iamais il ne cesseroit & ne se presenteroit à elle qu'il ne luy eust donné ce qu'elle demandoit. Et party de la cité en telle compaignie qu'il luy pleut, il chercha tout le põnant en son conseil pour paruenir à son attente. Et voyant qu'il ny trouuoit riẽs, il fut enuoyé d'vng hõme discret aux plus chaul des regions & paruint en Thessalie, ou ayant ia esté plusieurs iours sans faire aucune chose à son entreprinse, il se leua quasi desesperé vng matin deuãt que le soleil s'apprestast d'entrer en l'aurore, & ayant seul bien cheminé sur la miserable plaine iadis taincte du sang Romain, il aduisa au pied d'vne mõtaigne vng hõme de moyen aage, barbu, & pauurement vestu, petit estoit, bossu, & fort blesme: lequel cueilloit des herbes & arrachoit auec vng cousteau diuerses racines, desquelles vng costé de sa mauuaise robbe estoit plein, mais plustost ne l'eust veu Tarolphe qu'il s'esmerueilla & doubta moult estre aultre chose: toutesfois apres que la coniecture l'eut rendu certain que c'estoit vng homme il s'approcha de luy, & le saluant luy demanda d'ou il estoit & qu'il faisoit en ce lieu à telle heure. Auquel le vieillart respondit. Ie suis de Thebes, nommé Thebain, & pour viure la necessité & non le plaisir me contrainct à ceste heure de cueillir en la presente plaine ces herbes, & faire de la liqueur d'icelles choses necessaire & prouffitable à diuerses maladies: maintenant toy qui es tu qui me sembles à ton visaige gentil & noble? & pourquoy chemines tu par ce pays seul? A qui Tarolphe dist. Ie suis cheualier assez riche, quasi des dernieres parties du ponnant, qui pour estre vaincu de mes pensées sur vne mienne entreprinse, laquelle ne pouuant fournyr suis contrainct pour mieulx m'en douloir sans aucun empeschement me pourmener ainsi seul. Puis Thebain luy repplicqua. Tu cognois mal la qualité du lieu, parquoy ie te conseille prendre aultre voye d'autant que tu pourrois y estre incontinant vituperé des furieux espritz. Respondit Tarolphe. La puissance de dieu

Le don demandé par la dame à Tarolphe pour le distraire de son amour.

Tarolphe ua en pays estranges pour acõplir sa promesse.

Vng uieillart trouué par Tarolphe.

Digitized by Google

eſt egualle par tout, il a ma vie & mon honneur en ſa main, face de moy ſa volunté, auſsi que vrayement la mort me ſeroit treſriche treſor. A l'heure diſt Thebain. Doncques quelle eſt ton entreprinſe ſi douloureuſe? auquel Tarolphe feit reſponſe. Elle eſt telle qu'elle me ſemble à iamais impoſsible mettre à fin veu que ie n'ay icy trouué aucun conſeil. Quoy diſt Thebain, ne ſ'oſeroit elle declairer? Reſpondit Tarolphe. Ouy, mais ſans proffict & vtilité. Et quel dõmaige en ſçauroit eſtre diſt Thebain? A l'heure Tarolphe commença ainſi. Ie cherche comme il ſeroit poſsible de pouuoir auoir au plus froid moys de l'an vng iardin plein de fleurs, fruictz & herbes, tel & auſsi beau qu'au moys de may, & ne treuue perſonne qui ſur ce me conſeille au vray. Thebain demoura vng peu ſuſpend: ſans reſponſe, & puis diſt. Entre vous aultres vous iugez le ſçauoir, & les vertus des hommes aux veſtemẽs: Si ma robe reſſemblaſt la tienne, ou bien que ie cueilliſſe ces herbes & racines pres de riches princes, tu n'euſſes tant differé de me faire certain de ta beſongne, toutesfois ſoubz treſuiles habillemens giſt bien ſouuẽt grand treſor de ſcience: Et par ce qui a beſoing de conſeil ou ayde, à nul ne doibt celer ſon affaire, ſi le manifeſter ne luy peult preiudicier. Ainſi que donneroys tu à celluy qui pourroit mettre à effect ta beſongne? Diſant ceſte parole, Tarolphe le regarda au viſaige, & doubtoit qu'il ne ſe mocquaſt de luy, croyant ceſte vertu eſtre au ſeul dieu, nonobſtant il luy reſpondit. S'il fuſt poſſible ie donnerois voluntiers à celluy qui me feroit le plaiſir, la iuſte moyctié des chaſteaulx, villes, citez & treſors que ie domine en mes pays. Certes diſt Thebain, ſi tu faiſois ainſi il ne me ſeroit neceſſaire de plus cueillir herbes. En bonne foy luy reſpõdit Tarolphe, Si tu es celluy qui me puiſſe donner vray effect, il ne te conuiendra iamais trauailler pour deuenir riche, mais quand le me pourroys tu fournir? Quand il te plaira diſt Thebain, & pour ce ne te ſoulcye d'aduantaige. Or me remettant & confiant du tout à ta promeſſe, ie m'en iray auec toy, & quãd nous ſerons arriuez tu me commanderas tes bons plaiſirs, & aſſeurément i'y obeiray. Moult fut Tarolphe content de ceſt accident, & tant qu'a peine l'euſt il ſceu plus eſtre ſ'il euſt tenue à l'heure entre ſes bras ſa dame nue, & diſt. Amy il me tarde que ta promeſſe ſoyt fournye, pour ce ſans aucun ſeiour, partons & allons haſtiuement ou ce doibt eſtre. A lors Thebain iecta ſes herbes, & prinſt ſes liures & ce qui luy eſtoit neceſſaire, & ſe miſt en chemin auec Tarolphe, & en brief vindrent à la deſirée cité ou ilz arriuerent enuiron le moys qu'on demandoit le iardin. Ilz ſe repoſerent attendans le terme, & iuſques à ce qu'entrez en icelluy moys, Tarolphe commanda que le iardin ſe feiſt pour le preſenter à ſa dame. Pour à quoy obeir la nuict venue, & voyant les cornes de la lune reuenue en accomplye rotondité, & comme de couſtume reluyre ſur terre: Thebain ſortit ſeul, & tout nud de la cité, ſes cheueulx eſpanduz ſur ſes nues eſpaulles. Et pendant que

Tarolphe recite à Thebain qu'il a promis à ſa dame luy monſtrer ung iardin plein de fleurs au moys de Ianuier.

Thebain promect à Tarolphe de luy faire le iardin.

Digitized by Google

dant que les degrez de la nuict passoient, les hommes, oyseaulx & bestes sans aucun murmure se reposoient, les fueilles demeurées encores sur larbre ne se mouuoient, l'ær humide estant en paix, & que seulement les estoilles luysoient, il paruint au lieu qu'il luy pleut eslire pour le iardin ptes d'vng fleuue. Et apres auoir plusieurs foys tournoyé la terre, & estandu troys fois les braz vers les estoilles implorant leur ayde, & autant auoir mouillé ses blancs cheueulx en l'eaue courant, estãt agenoillé en terre il prononca. O tresfidele nuict couuerte des aultres choses, & vous lune & estoilles qui succedez au resplendissant iour: toy souueraine Hecates aydant au besoing à parfournir les cas commencez: toy saincte Ceres renouatrice de l'ample face de la terre: vous quelzconques vers, herbes, ou artz: toy terre produisant vertueuses plantes: vous ær, vents, fleuues, lacs, & montaignes, & chascun dieu des boys & de la secrete nuict, à l'ayde desquelz iadis ie cõtrainctz les fleuues retourner à leurs fontaines, & encores quelque fois les choses courantes deuenir fermes: aussi par la force de mes vers faire tarir la mer pour chercher à mon plaisir au fond d'icelle, esclarcir le nubileux temps, remplir à mõ souhaict le clair ciel d'obscures nuées, faire cesser les vents & m'obeyr, & d'iceulx rompre les dures machoires des espouentables dragons. Ie feiz d'aduantaige à vostre ayde mouuoir les forestz, & trembler les haultes montaignes, & aux corps mortz retourner leurs vmbres des paludz Stigiens, & sortir vifz de leurs sepulchres: & quelque fois ostay la rotondité de la lune, à la venue de laquelle souloient ayder les sonnans bassins, ensemble ay faict plusieurs fois le soleil pallir. Soyez dõc ques maintenant appareillez à mon secours, car i'ay presentement mestier de iuz d'herbes pour seicher la terre, icelle premierement despouillée de l'Automne, du froid hyuer, & de ses fleurs, fruictz & herbes, & la faire deuenir aucunement fleurye, & signifier le printemps deuant le terme deu. Ce dit, & adioinct beaucoup d'autres secretes parolles à ses prieres, les estoilles ne donnerent leur lueur en vain, mais vng chariot tyré de deux dragõs, luy vint à l'encontre plus legeremẽt que le vol de quelque oyseau, surquoy il monta, & ayant en main les resnes qui estoient attachées aux mors des deux dragons, il monta droict en l'ær, & prenant autre region, il laissa l'Espaigne & l'affricque, & chercha l'isle de Crete, puis il passa en brief cours par Pelye, Etrye, & Esse la montaigne noyre, Paquin, Pelore, & Apénin, d'ou il arracha & faucha d'une ague faulx les racines & herbes qui luy plaisoient, & n'oublia celles qu'il auoit quand Tarolphe le trouua en Thessalie. Il print aussi des pierres sur le mont Caucasus, & du sable de Ganges, & arracha en Libye des lãgues de serpens venimeux. Il veit les riuaiges du Rosne, & de Seine qui passe à Paris, du grand Pau, d'Orne, de l'imperial Tybre, de Nisée, de Tanays, & du Danube, & y print pareillement les herbes qui luy conuenoient, lesquelles il mesla à celles ia cueillies au coupeau

Inuocatiõ magicque de Thebaï

La force des artz magicques

Thebain porté par lær en ung Chariot mené de deux dragons.

Digitized by Google

des ſauluaiges montaignes. De la il fut ſemblablement aux yſles de Pathmos & Lesbos & par tout ou il ſcauoit auoir choſe vtille à ſon entreprinſe. Et retourna dont il eſtoit party, ou il arriua le tiers iour auec icelles choſes, pour l'odeur ſeulemẽt deſquelles les Dragons iecterent leur vieille & anciẽne peau, & furent renouuellez, & deuindrent ieunes. Ainſi luy deſcendu il compoſa deux autelz de terre herbue, en l'honneur & reuerẽce d'Hecates à la main dextre, & en l'honneur de Ceres à la ſeneſtre. Et apres qu'il euſt allumé ſur iceulx deuotz feux, ayant les cheueulx eſpanduz & murmurãt entre ſes dens, les enuirõna, & taignit pluſieurs foys les buſches ardãtes du ſãg des beſtes, puis les mettoit ſur les autelz: & quelque foys reprenoit d'iceluy ſang & en arrouſoit le terroir diſpoſé au iardin, lequel apres il arroſa d'auantaige par troys foys, de feu, eaue & ſoufre. Et apres ce il miſt ſur le feu vng grand vaiſſeau plein de ſang, de laict & d'eaue qu'il feit longuement boullir, & y iecta icelles herbes & racines d'eſtranges lieux, & y aſſembla écores diuerſes ſemẽces de fleurs & d'herbes incogneues, & les pierres qu'il auoit cherchées en l'extreme Orient, la gelée par luy recueillie les nuictz paſſées, la chair des diffamées Sorcieres, les genitoires d'ung loup, la derniere partie d'ung gras Cynife, vne peau de Chilindre, vng foye auec tout le poulmon d'ung vieil Cerf: & d'aduantaige mil aultres choſes n'ayans nom & ſi eſtranges qu'il ne m'en ſouuient. Ce faict il meſla fort le tout d'ũg rameau d'Olyue, tellemẽt qu'il en deuint en peu d'heure vert & chargé de branches, fueilles & Olyues noires: Parquoy icelluy Thebain commença eſpandre icelles boullantes liqueurs, & en arroſer le terrain ou il auoit ia picqué autant de baſtons qu'il vouloit de ſortes d'arbres, leſquelz furent incontinant vers & chargez de fruictz: & produiſt ſur l'heure iceluy terrain toutes ſortes de fleurs & nouuelles herbes. Quoy voyant il ſ'en alla vers Tarolphe qui quaſi craignoit eſtre trompé pour ſi longue demeure, & en eſtoit tout penſif, auquel il diſt. Tarolphe ta demande eſt faicte à ton plaiſir. Cela reſiouyſt moult icelluy Tarolphe, & d'autant que le iour enſuyuant y auoit en la cité vne treſgrande ſolennité, il fut deuant ſa dame que de longs temps n'auoit veue, & luy diſt: Madame i'ay fourny en grãd trauail ce que me commandaſtes, pource vous plaiſe le veoir & le prendre quand bon vous ſemblera. La dame eſmerueillée de le veoir ainſi & pour telles parolles incroyables, luy reſpondit. Il me plaiſt bien de le veoir au matin. Et le lendemain Tarolphe retourna vers elle luy dire. Madame viendrez vous veoir maintenant le iardin que vous vouliez veoir ce froid moys? Adoncques partit la dame bien accompaignée, & arriuée au iardin elle y entra par vne belle porte. Or n'y faiſoit il froid comme dehors, mais vng ær fort doulx & temperé. Icelle dame alloit par tout cueillir herbes & fleurs dont elle le veit fort coppieux, & tant y auoit ouuré la vertu des eſpãdues liqueurs, que beaucoup plus grande eſtoit l'abondance des fruictz qui

Les ceremonies magicques pour faire le iardin.

Tarolphe offre à ſa dame le iardĩ qu'el leauoit demandé.

La dame uiſite le iardin.

reparoient

Digitized by Google

reparoient entierement les arbres en ceſte ſauuaige ſaiſon, deſquelz la dame mãgea & aſſez de ſa compaignie, que ſi ce fuſt au moys d'Aouſt quãd ilz tumbent ſur la terre. Ce iardin luy ſembla tresbeau à merueilles, & ne penſoit en auoir veu iamais vng tel, & quand elle l'eut cogneu eſtre vray, & que le cheualier Tarolphe auoit iuſtement accomply ſa demande, elle ſe tourna vers luy & diſt. Sãs doubte cheualier vous auez gaigné mõ amour, & ſuys preſte d'acquiter ma promeſſe, mais ie vouldrois bien que me feiſſiez grace d'attendre (pour me requerir de voſtre deſir) que monſeigneur fuſt à la chaſſe ou ailleurs hors la cité, à ce que vous puiſſiez plus ſeuremẽt & ſans aucun empeſchement prendre voſtre plaiſir. Il pleut bien à Tarolphe, & laiſſant la compaignie au iardin quaſi content de ſa dame il ſe partit. Icelluy iardin fut en brief manifeſté à tous ceulx du pays, combien que nul ſceuſt longs temps depuis comme il eſtoit venu. Nonobſtant ce la dame qui l'auoit receu ſ'en departit toute dolente, & retourna bien faſchée & ennuyée en ſa chambre, penſant en quelle maniere elle ſe pourroit honneſtemẽt ſauluer de ſa promeſſe: & n'y ſçachant aucune licite excuſe, ſa douleur croſſoit d'aduantaige, & tellement que le mary moult esbahy de ce voulut ſçauoir la cauſe, laquelle honteuſe de le decouurir, & ſe doubtant qu'a ceſte occaſion il la tint pour meſchante, elle luy cela à ſon pouoir: Et tant que finablement elle fut contrainɛte par ſes continuelles demãdes luy en racompter la verité, d'autant qu'il deſiroit à merueilles ſon bien & ſa ſanté. Apres auoir ſceu le faiɛt il demeura lõguemẽt penſif, & cognoiſſant la pureté de ſa femme, il commanda que ſecretement elle ſ'aquitaſt enuers Tarolphe, & ne ſe pariuraſt aucunemẽt d'autant qu'il l'auoit en grand trauail iuſtement gaigné: parquoy la dame commença amerement à pleurer & luy dire. Ia ne plaiſe aux dieux me permettre tel deffault, mais pluſtoſt conſentent que ie me tue auant que commettre choſe à voſtre deshõneur. De rechef le mary luy diſt. Ie ne vueil pour telle occaſion que tu faces homicide en toy, auſſi que tu en ſoyes autremẽt en melãcolie, car ce ne m'eſt aucũ deplaiſir: Et pour ce va & tiens promeſſe, & ie t'en aymeray mieulx. A la charge toutesfoys de te garder à l'aduenir, pour choſe tãt fuſt elle impoſſible, de faire telle promeſſe. Ainſi voyant la dame la volũté du mary, elle ſ'aorna & ſe feit belle au mieulx qu'elle peut, & en telle compaignie qui luy pleut alla droiɛt au logis de Tarolphe, & toute painɛte de hõte ſe preſenta à luy. Et ſi toſt qu'il l'apperceut il ſe leua d'aupres Thebain, & fort eſmerueillé & ioyeux alla au deuant, & la receut honorablemẽt, luy demandant l'occaſion de ſa venue. Auquel elle reſpõdit. Ie ſuis icy venue obeyr à toutes plaiſirs, & pour ce faiz de moy ton vouloir. Lors luy diſt Tarolphe. Vous me faiɛtes bien eſtõné d'ainſi & en telle cõpaignie venir à ceſte heure, & ne peult eſtre qu'il ne ſoit interuenu entre vous & voſtre mary quelque cas de nouueau, diɛtes le moy ie vous prie. Lors la dame luy racompta entiere-

La dame accorde la demande amoureuſe à Tarolphe.

Permiſſiõ du mary à la femme d'aller à celluy qui l'aymoit.

La dame ſe preſente à Tarolphe

Digitized by Google

entierement par ordre la verité. Quoy oyant Tarolphe commença ſ'en eſmerueiller & y penſer plus que deuant,& cognoiſſant la grande liberalité du mary qui auoit enuoyé ſa femme deuers luy, diſt en ſoymeſmes. Celluy ſeroit digne de fort grande reprehenſion,qui penſeroit faire villanye à homme tant liberal. Pour tant il donna cõgé à la dame en ceſte maniere. Madame vous auez loyallement & comme valeureuſe femme faict voſtre debuoir,i'ay receu de vous ce que i'en deſiroye,& pour ce vous en pouez à voſtre plaiſir retourner vers voſtre mary:Et vous prie le remercyer de ma part pourtãt de grace,& m'excuſer à luy de la folye dont i'ay vſé par le paſſé,l'aſſeurant que d'icy en auant ie ne chercheray plus ſemblables choſes. La dame le remercia treſgrandemẽt de tãt de courtoyſie, & ſ'en retourna ainſi ioyeuſe à ſon mary, auquel elle racõpta de mot à mot tout ce qui en eſtoit aduenu. Thebain de l'aultre coſté retourna à Tarolphe,& luy demãda qu'il auoit faict:ce qu'il luy cõpta.Adõc diſt Thebain. Aurayie perdu ce que tu m'as promis?Reſpondit Tarolphe.Non,ains quãd bon te ſemblera prens la meilleure moytié de mes chaſteaulx & treſors,car ie me tiens treſbien ſeruy de toy.Puis luy diſt Thebain.Iamais aux dieux ne plaiſe qu'ou le cheualier te fut liberal de ſa fẽme,& toy ne luy fuz villain,ie ſoye moins que courtoys.Mais oultre toutes les choſes du mõde il me plaiſt de t'auoir faict ſeruice:& veulx que la recompenſe ſoit tienne auſſi bien que iamais:& ne voulut icelluy Thebain prẽdre riens de Tarolphe.Maintenãt on doubte laquelle d'icelles liberalitez fut pluſgrande,ou celle du cheualier qui permiſt à ſa fẽme d'aller à Tarolphe:ou celle de Tarolphe qui venu au poinct tant deſiré & ayant tant faict pour celle dame,la renuoya en liberté à ſon mary ſans la toucher aucunement:ou bien celle de Thebain,lequel ia vieil, & ayant habandonné ſon pays eſtoit la venu pour gaigner les dons à luy promis, & d'aduantaige ſ'eſtoit trauaillé mettre à execution ſa promeſſe, ce qu'il feit, & nonobſtant il remiſt & donna ce qu'il auoit gaigné à Tarolphe, & demoura auſſi pauure qu'auparauant. Tresbelle a eſté la nouuelle & demande, diſt la Royne, & chaſcun d'eulx en verité fut aſſez liberal, c'eſt à ſçauoir le premier de ſon honneur,le ſecond de ſon laſcif vouloir, & le tiers courtoys des richeſſes qu'il auoit acquiſes. Or pour vouloir maintenant biẽ cognoiſtre qui fut le plus liberal il fault conſiderer laquelle de ſes trois choſes eſt la plus chere.Ce faict(auſſi que qui plus dõne doibt eſtre tenu le plus liberal)nous en pourrõs ayſémẽt iuger.Ainſi ie diz que c'eſt l'hõneur,lequel Paule vainqueur ayma mieulx retenir que les treſors qu'il auoit gaignez.L'autre qui eſt la libidineuſe cõiunctiõ ſe doibt fuir,ſuyuãt les ſentẽces de Sophocles & Xenocrates diſans, La luxure eſtre à euiter cõme la fureur d'vng ſeigneur:& le tiers n'eſt aucunemẽt de deſirer, d'autãt que le plus ſouuẽt les richeſſes épeſchẽt grãdemẽt les vertus,& n'eſt choſe meilleure ne plus hõneſte que viure vertueuſemẽt en moderée pauureté,cõe feirẽt

La liberalité de Tarolphe vers la dame en la quitant de ſa demãde:

Liberalité de Thebaï euuers Tarolphe.

Concluſiõ du propoſant.

Iugemẽt de la royne ſur la quatrieſme queſtion.

Luxure eſt à euiter & lhoneur eſt à garder.

Marcus

Digitized by Google

Marcus curtius, Attilius regulus, & Valerius publicola, ainſi que leurs œu- *Aucũs Ro*
ures le demonſtrent. A doncques ſi entre toutes ces troys choſes l'honneur *manis pau*
doibue eſtre tenu cher, à noſtre aduis celluy qui donna ſa femme ou ſon hõ *ures &*
neur conſiſtoit, encores qu'il feiſt moins que ſaigement, vſa de la pluſgran- *uertueux*
de liberalité, laquelle les deux aultres enſuyuirent. Ie conſents quant à ce, *autemps*
reſpondit Menedon, qu'il ſoit ainſi : mais il me ſemble que chaſcun des *paſſé.*
aultres eſt plus liberal, & oyez comment. Il eſt vray que le premier conce *Replicque*
da ſa femme, toutesfoys ce ne fut telle liberalité que vous dictes, car il ne *de Mene-*
la pouoit iuſtement nyer attendu qu'il conuenoit à la dame tenir ſon iure- *don.*
ment : & eſt ſeulement vng bien faict & non liberalité, quand on donne
les choſes qu'õ ne peult nyer, & fut Tarolphe plus courtoys qui auoit ia de
longs tẽps deſirée icelle dame & aymée ſur toutes choſes : auſſi que pour
l'auoir il ſ'eſtoit fort trauaillé & faſché, ſe mettant pour la ſatisfaction d'el-
le à chercher choſes impoſsibles qu'il recouura, dont il meritoit obtenir la
promiſe foy, recepuant laquelle il n'ya doubte qu'il ne tint en ſes mains
l'honneur du mary & la promeſſe à luy faicte. Et doncques en luy remetãt
le tout, il fut liberal de l'honneur du mary, de la promeſſe, & de ſon long
deſir. Et eſt grand cas apres auoir enduré longuement ſoif, paruenir à la fõ
taine & differer à boyre pour aultruy. Le tiers fut encores moult liberal, *Chaſcun*
penſant que la pauureté eſt en ce monde griefue à ſouſtenir, par ce qu'elle *fuyt pau-*
chaſſe ioyeuſeté, repos & honneur, occupe la vertu, & faict aymer la ſoli- *ureté.*
citude, de ſorte que tous naturellement ſ'efforcent la fuyr auec tel & ſi ar-
dant deſir, que pluſieurs pour viure oppulentement & en repos ſe reduiſent
à gaings d'eshõneſtes & incõuenables entrepriſes, ne ſçachant ou pouant
en aultre maniere acomplir leur deſir, qui leur cauſe bien ſouuent la mort
ou exil. Doncques les richeſſes deuement & iuſtement acquiſes doibuent
eſtre chers à ceulx qui les poſſedent. Et qui doubtera que Thebain ne fuſt
bien pauure, ſ'il regarde qu'il habandonna le nocturne repoz pour aller es
lieux doubteux cueillir les herbes & arracher des racines pour ſuſtanter ſa
vie ? Il ſe peult auſſi croyre que ceſte pauureté occupaſt ſa vertu, conſi-
deré que Tarolphe le voyant veſtu de meſchantz habitz pẽſoit eſtre moc-
qué de luy, & croyoit qu'il euſt ſeulement volunté de ſortir de ceſte grãde
miſere & deuenir riche. Il vint auſſi de Theſſalie iuſques en Eſpaigne, ſe me
tant par les chemins doubteux & incertains à faire choſes perilleuſes, pour
accomplir ſa promeſſe & recepuoir celle d'aultruy. Ainſi ſe peult euidẽmẽt
veoir que qui ſe mect à tant & telles choſes pour fuyr la pauureté, il la co-
gnoiſt eſtre pleine de tout douleur & trauail, & par ce qu'il en eſt ſorty la ri-
cheſſe luy doibt eſtre plus gratieuſe & agreable. A ceſte cauſe celluy qui eſt
venu de pauureté à richeſſe & ſe delecte viure en icelle, de quelle liberalité
à il vſé ſ'il donne ſes richeſſes, & cõſent retourner à ſon premier eſtat qu'il
auoit euité à ſi grief labeur ? certainement il vſe de grande courtoyſie, conſi-
derant

Les vieulx ſont uoluntiers auaricieux.

derant l'aage du vieil donneur, & veu que l'auarice a touſiours de couſtume eſtre plus puiſſante à leur endroit qu'aux ieunes: Et pour ce ie tiendray que Thebain & Tarolphe ayent vſé d'aſſez pluſgrande liberalité que le mary, lequel vous eſtimez tant liberal, mais Thebain principallemẽt plus que les deux autres. Vous deffendez auſſi bien voſtre raiſon qu'aucun autre, diſt la royne: toutesfoys nous vous donnerons briefuemẽt à entendre que debuez pluſtoſt tenir noſtre aduis que le voſtre. Vous voulez doncques dire

Solution de la royne à la quatrieſme queſtiõ

que celluy qui bailla ſa femme ne feit aucune liberalité, ains ſeulement cela en quoy il eſtoit tenu par ſon ſerment, qui ſeroit vray ſ'il fuſt bon: mais conſideré qu'elle eſt membre du mary & pluſtoſt vng corps incorporé auec le ſien, elle ne le pouoit faire ſans ſa volũté: & ſi bien elle le fiſt il ne valloit riens, attendu que par raiſon aucun dernier faict ne peult deroger licitemẽt au premier, meſmes vng faict qui n'eſt deu ne raiſonnable, veu qu'õ iure touſiours aux mariages que l'homme eſt cõtẽt de la femme & la femme de l'homme, & de iamais pour aultre ne changer, ainſi la femme ne pouoit iurer. Et ſi elle iura indeuement & ſans iuſte cauſe nous tenons le ſerment (auſſi qu'il deſrogeoit au premier) de nulle valleur, & n'eſtoit à ceſte occaſion le mary tenu oultre ſon plaiſir de bailler ſa femme à Tarolphe, & ou il la luy baillaſt il fut liberal de ſon honneur: & non point Tarolphe en la laiſſant, attendu que la promeſſe ne valloit riens, & fut ſeulement liberal de ſon lubricque deſir, choſe qui ſe doibt raiſonnablement faire de

Fuyr uice & ſuyure uertu.

tous, pource qu'ilz ſont tenuz d'habandõner les vices & ſuyure les vertuz. Et qui faict ce à quoy raiſon l'oblige il n'eſt liberal aucunement, ains celluy qui faict d'aduantaige doibt meriter d'eſtre nommé liberal. Et d'autãt que parauanture vous doubtez en l'eſprit quel honneur peult eſtre au mary celuy de la chaſte fẽme qui tant doibt eſtre cheremẽt tenu: nous prolõgerons vng peu noſtre narré en le vous monſtrant, à ce que voyez plus clerement

Chaſteté uertu treſexcellente.

que Tarolphe & Thebain (deſquelz nous entendons parler cy apres) ne feirent aucune liberalité au pris du cheualier. Sçachez doncques que chaſteté & toutes les autres vertuz ne rendent aultre loyer à ceulx qui les poſſedent ſinon l'honneur, lequel faict les moins vertueux plus excellẽtz entre les vertueux: Car ſi les hommes portent en humilité ceſt honneur, il les faict amys de dieu & conſequemment viure heureuſement & mourir,

La ioye de l'homme eſt d'auoir une bonne femme.

puis poſſeder les eternelz biens. Et ſi la femme le garde à ſon mary il en vit ioyeux, certain de ſa lignée, & peult apparoir (le front leué) entre les gens de bien. Auſſi il a grand contentement de la veoir pour ceſte vertu eſtre honnorée des plus haultes dames, qui eſt ſigne euident qu'elle eſt bonne, qu'elle crainct dieu & ayme ſon mary: lequel y prend grand plaiſir ſçachãt qu'elle luy eſt donnée pour compaigne indiuiſible excepté de la mort. Et par ceſte grace ſe veoit multiplier continuellement es biens mondains & ſpirituelz: mais celluy duquel au contraire la femme deffault en ceſte vertu,

il ne

Digitized by Google

il ne peult paſſer vne ſeulle heure auecq vraye cõſolatiõ, nulle choſe luy eſt agreable: l'ung deſire la mort de l'aultre, & encores il luy ſemble que pour vng tel vice les plus miſerables parlent de luy, & penſe que telle choſe eſt creue de tous ceulx qui l'oyent dire, & ſi toutes les autres vertuz feuſſẽt en luy, il croyt que ce vice ſeul a puiſſance de les contaminer & gaſter. Doncques c'eſt honneur qui rend à l'homme la femme bonne & chaſte, eſt treſgrand don de grace, & peult eſtre reclamé bien heureux celluy à qui il eſt octroyé, bien qu'il y ayt peu de gens auſquelz il ſoit porté enuye de telle grace. Or retournant à noſtre propos il fault veoir combien le cheualier donnoit. Ie n'ay pas oublyé que vous auez dict Thebain eſtre plus liberal que les deux autres, lequel enrichy auec grand trauail ne doubtoit de retourner en la miſere de la pauureté par donner ce qu'il auoit acquis, & me ſemble appertement que vous cognoiſſez mal la pauureté, qui paſſe toute richeſſe ſi elle eſt ioyeuſe. Il peult paraduenture eſtre qu'il ſembloit à Thebain eſtre ia plain d'amaires & diuerſes ſolicitudes par les acquiſes richeſſes, & pouoit deſia imaginer qu'il ſemblaſt à Tarolphe auoir mal faict, & à ceſte occaſion traictaſt de le tuer pour rauoir ſes chaſteaulx: il auoit paour d'eſtre trahy de ſes ſubiectz, il eſtoit entré en ſolicitude du gouuernement de ſes terres, il cognoiſſoit ia les tromperies que ceulx de ſa part luy vouloient faire, il ſe veoit moult enuyé pour ſes richeſſes, il doubtoit que les larrons ne les luy deſrobaſſent ſecretement: Et eſtoit remply de telles & ſi diuerſes paſſiõs & ſolicitudes que tout le repos ſ'eſtoit fuy de luy. Ainſi ſe ſouuenant qu'il viuoit ioyeuſement le temps paſſé & ſans aucune cure, il diſt en luy meſmes. Ie deſiroys enrichir pour eſtre en repos, mais ie voy que c'eſt accroiſſement de penſées, tribulations, & vng eſloignemẽt de tous repoz. Et ſouhaictant ſa premiere vie, il les rendit à celluy qui les luy auoit données: Parquoy la pauureté (laquelle fut anciennement cogneue de Diogenes) reffuſa auecq bonne & iuſte raiſon la richeſſe. Et ſuffiſt à icelle pauureté que celluy qui patiemment ſe ioinct auec elle viue ſelon le cours de nature en ſeureté, & ne luy ſoit oſté le pouoir de venir à grans honneurs ſ'il vit vertueuſement comme nous auons dict: Partant ſi Thebain deſchargea ce fardeau de deſſus ſes eſpaulles, il ne fut liberal, mais ſaige & gratieux à l'endroict de Tarolphe, d'autant qu'il luy donna & remiſt icelles richeſſes, ce qu'il pouoit faire à chaſcun aultre: Concluant que le cheualier qui donnoit ſon honneur fut plus liberal que nul des aultres, ioinct que c'eſtoit don irrecuperable ce qui n'eſt aux batailles, proeſſes & aultres choſes, leſquelles ſi vne foys ſe perdent, l'aultre foys ſe raquierent. Et ce ſuffiſt quant à voſtre preſente demande.

La peine d'ung homme riche.

pauureté fort eſtimée le tẽps paſſé

Digitized by Google

La cinquieſme queſtion damour proposee par Clonic.

Pres que la royne euſt finy & Menedon fuſt demeuré content, vng gentil cheualier qui eſtoit aſſis aupres de luy nommé Clonic commença ainſi à parler. Treshaulte royne la nouuelle de ce iouuécel a eſté tellement longue & belle que ie feray brief recit de mon intention, à ce que les aultres puiſſent mieulx à loiſir dire la leur. Doncques d'autant que ie cognoiſſois tresbien en ma grand ieuneſſe, la vie des ſubiectz de noſtre dieu Amour eſtre pleine de ſolicitudes & ãgoiſſes douloureuſes, ie m'efforcay auec fort couraige d'y reſiſter longüement, me riant inceſſamment de ceulx qui le ſuyuoient: tellement & tant que moy inſuffiſant de conteſter à la force que Phębus ne peuſt euiter, & Cupido de liberé deme tyrer au nõbre de ſes ſubiectz, ie fuz pris & ne ſcay cõment, ſinõ ainſi que i'eſtoys vng iour à mon plaiſir à cauſe du renouueau ſur les ſallez riuages, accompaigné de mariniers, aduint que tournãt les yeulx vers les gracieuſes vndes, ie veiz ſoubdainement venir vne petite barque en laquelle y auoit quattre ieunes dames ſi belles que ie m'é eſmerueillay & auec elles vng marinier ſeulemẽt. Et eſtans ia aſſez pres de moy (cõbien que i'y euſſe touſiours l'œil) ie veiz au meilieu d'elles vne tresbelle clarté, ou à mon aduis m'apparut la figure d'ung ange beau le poſſible: Et me ſembla qu'en me regardãt il me diſt en voix aſſez diuerſe à la noſtre. O ieune fol perſecuteur de noſtre puiſſance, tu es maintenant attainct, & ſuis venu auec ces quatre iouuécelles, eſliz pour maiſtreſſe celle qui plus plaiſt à tes yeulx. Quoy oyant ie fuz eſtonné, & cherchay à mon pouoir ainſi que i'auoys touſiours faict auec les yeulx & le cueur d'y reſiſter, toutesfoys riens ne m'y vallut, par ce qu'auec ſon arc & ſes æſles pour me ioindre il me rendit immobille. A ceſte cauſe i'ymaginay voulloir pour ma ſinguliere dame l'une d'elles, à la veoir fort belle & gratieuſe, & en ſemblãt piteuſe, & diſoys. Ceſte cy ſe preſente à mes yeulx ſi hũmble qu'elle ne ſera cõme ſont beaucoup d'autres ennemye à mes deſirs, mais chaſſera tous mes ennuys. Puis ie reſpondiz ſoubdainemẽt. Mõ ſeigneur la beaulté de la gratieuſe iouuencelle qui eſt aſſiſe à voſtre dextre, me faict deſirer vous eſtre & auſſi a elle feal ſeruiteur: Et pourtãt ie ſuis preſt d'obeyr à voz cõmandemens, faictes doncques ce qu'il vous plaira. Ie n'auoys encores acheué mõ dire, que ie me ſentiz bleſſe le coſté ſeneſtre d'une luyſante ſagette venue de l'arc qu'il portoit, laquelle i'eſtimay eſtre d'or. Et regardant de l'aultre part icelle dame ie la veiz auſſi ferir d'une ſagette de plomb: Et demouray en ceſte maniere pris es laqz que i'auoye ſi lõguemẽt faitz. Ceſte ieune dame pleuſt & plaiſt tãt à mes yeulx, que ce plaiſir excede tout autre à mon endroit, dont elle ſ'apperceut & ſe mõſtra long temps contente.

Quatre ieunes dames en une barque ſur la mer.

Clonic attainct d'amour.

Les deux ſagettes d'Amour differẽtes.

Digitized by Google

contẽte. Mais depuis qu'elle ſceut qu'il m'eſtoit impoſſible de ne l'aymer, à lors elle deſcouurit ſa tromperie aueq vng courroux ſans raiſon, ſe demõſtrant en toutes ſes manieres de faire ma cruelle ennemye: & touſiours deſtournoit ſa veue de la part ou elle me ſçauoit, & me deſpriſoit iniuſtemẽt à tous propos, occaſion qu'apres auoir eſſayé en pluſieurs manieres d'amolir ſa dureté, & n'y pouoir remedier, inceſſamment ie me larmente & plainctz de ſi grand infortune: & ne me puis aucunement retyrer de ſon amour, ains tant plus ie la ſens cruelle d'autant la flamme de ſon plaiſir me bruſle le triſte cueur. Or vng iour ſeul me lamentant de ce en vng iardin, auec infiniz ſouſpirs accompaignez d'habondance de larmes, ſuruint vng mien ſingulier amy qui cognoiſſoit partie de mes ennuyz, & me voulut conforter dont ie ne fiz cas: Si luy diz que ma miſere paſſoit toute autre, à quoy il me reſpondit. L'homme eſt ſeulement autant miſerable qu'il ſe repute, & ſi t'aduiſe que ie me puis à raiſon mieulx douloir que toy. A l'heure quaſi courroucé ie me retournay vers luy & luy demanday. Seroit il bien poſſible qu'vng aultre l'euſt pluſgrande que moy? Ne recoys ie mauuaiſe recompenſe pour bien ſeruir? Et ne ſuis ie hay pour bien & licitement aymer, de ſorte qu'il ne pourroit eſtre vng ſi dolent que moy? Certainement reſpondit l'amy, à plusforte & iuſte raiſon ie me doibz douloir que toy, & eſcoutes. Il ne t'eſt aucunement celé que i'aye longuement aymée & ayme vne gentille dame, ne iamais ay ſceu cognoiſtre qu'il luy pleuſt quelque choſe, que ie ne me ſoye incontinant efforcé de le faire: auſſy comme bien cognoiſſante me feiſt gratieux don de ce que plus ie deſiroye, cauſe qu'en icelluy long temps que ie recepuoye ce qui me plaiſoit, il me ſembloit n'eſtre vng mien pareil en ioye & alegreſſe, & ſeulement i'eſtoye en peine que ie ne luy pouoys faire cognoignoiſtre combien ie l'aymoye parfaictement, toutesfoys ce me paſſoit legerement me ſentant l'aymer ainſi que ie deſiroye: mais les dieux qui ne veullent conceder nul bien mondain ſans quelque amertume, affin que les cœleſtes ſoient myeulx cogneuz & conſequemment plus deſirez, adioignirent à icelle peine vne faſcherie non pareille. C'eſt qu'vng iour eſtant icelle dame & moy ſeulz en lieu ſecret, paſſa aupres de nous (neantmoins ſans nous pouoir veoir) vng iouuencel à ſon regard plaiſant & gratieux, lequel elle regarda & puis iecta vng piteux ſouſpir. Quoy voyant ie diz. Helas eſtes vous ſi toſt ennuyée de moy que vous ſouſpirez pour la beaulté d'vng aultre? Elle à ceſte occaſion aucunement rougie ſ'excuſa moult, & iurant la puiſſance des ſouuerains dieux, ſ'efforça me faire croyre le contraire de ce que i'auoye penſé au moyen du ſouſpir: mais ce fut en vain, par ce qu'a lors ſ'alluma en mon cueur vne ſi furieuſe ire, que quaſi me feiſt courroucer auecq elle, toutesfoys ie m'en retins, bien

Vng amãt recite à Clonic le bon traictement de ſ'amye.

Belle ſentence.

Le iouuencel ialoux de ſa dame

Digitized by Google

que depuis ne me ſoit party de l'entendement qu'elle ne l'aymaſt, ou quelque aultre plus que moy : & ou ie croioye par le paſſé qu'elle m'aymoit plus que nul aultre, maintenant ie penſe le contraire, & que c'eſtoit vne fainct̃e tout ce qu'elle me faiſoit ou diſoit. Dont ie ſouſtiens vne douleur intollerable ſans aucun confort. Mais pour autant que ſouuent honte refrainct le vouloir que i'ay plus de me doulloir que de me reſiouyr, ie ne continue tant l'aigre ennuy que ie porte que perſonne le puiſſe cognoiſtre : ſi eſſe que ie ne ſuis iamais ſans ſolicitude & penſement, qui me dõnent plus d'ennuy que ie ne vouldroys. Aprens doncques à ſupporter les moindres choſes puis que tu veois que ie ſupporte les pluſgrandes auecfort couraige. A l'heure ie luy reſpondiz, qu'il ne me ſembloit que ſon ennuy (bien qu'il fuſt grand) ſe peuſt en ſorte du monde egualler au mien. Et il me diſoit le contraire. Ainſi nous demouraſmes en lõgue queſtion & partiſmes ſans aucune diffinition, parquoy ie vous prie en voulloir iuger. Iouencel diſt la royne, Voſtre peine eſt grande, & à la dame tort de ne vous aymer: Toutesfois voſtre douleur peult eſtre aydée d'eſperãce, ce qui n'aduient à voſtre compaignon, car puis qu'il eſt entré en ſuſpition il n'y a choſe qui l'en puiſſe diſtraire. Dõcques tant que l'amour durera il ſe deulleira ſans aucun confort : Et pour ce ſelon noſtre iugemẽt il me ſemble que la douleur du ialoux eſt plus griefue que celle de celluy qui ayme & n'eſt aymé. A l'heure Clonic reſpõdit. O noble royne à voſtre dire il me ſẽble appertement que vous ayez touſiours eſté aymée de celluy que vous auez aymé, cauſe que cognoiſſez mal ma peine. Cõmẽt ſe pourroit il prouuer que ialouſie rẽdiſt pluſgrief mal que le mien? veu que celluy qui a la choſe deſirée en ſa poſſeſſiõ, y peult en vne heure prẽdre plus de plaiſir qu'il n'é ſçauroit ſentir de peine long temps apres. Et encores ſ'il aduient qu'il treuue ce qu'il penſe faulx, il peult pourtant chaſſer par experience telle ialouſie. Mais moy qui ſuis bruſlé d'ardant deſir, tant plus ie ſuis loing d'accomplir mon voulloir, d'autãt i'ars & bruſle & me cõſume. N'y à ce me peult ſeruir l'experience, d'autant qu'apres pluſieurs eſpreuues ie l'ay touſiours trouuée d'aduantaige cruelle qui me faict deſeſperer : Et pourtant voſtre reſponce me ſemble contraire à la verité, car ie ne doubte qu'il ſoit beaucoup meilleur de tenir en doubtant que deſirer en pleurant. La Royne reſpondit. L'amoureuſe flamme qui luiſt en noz yeulx, & qui inceſſammẽt aorna noſtre viſaige de pluſgrande beaulté, ne conſentit oncques que nous aymeiſſions en vain comme vous dictes, mais non pourtant ne laiſſons à ſçauoir quelle eſt la peine de l'ung & de l'aultre. Et pour vous certifier de la verité nous vous monſtrerons que les choſes qui plus empeſchent le repoz de l'eſprit ſont les ſolicitudes, dont les aucunes ſe determinent à ioyeuſe fin, & les aultres à dolente, deſquelles tant plus en a l'eſprit, d'autant

Iugement de la royne ſur la ciquieſme queſtion.

Opinion contraire de clonic

Reſponce de la royne par bõnes raiſõs.

Digitized by Google

d'autant en augmente le trauail & faſcherie, meſmes quand elles ſont ennuyeuſes : Et eſt manifeſte que le ialoux en a plus que vous, par ce que voſtre fantaſie ne tend à aultre fin que d'acquerir l'amour de la dame que vous aymez, laquelle ne pouant auoir, ce vous eſt treſgrief ennuy. Auſſi il pourroit facilement aduenir qu'en vng inſtant & ſans y penſer vous l'auriez acquiſe, à cauſe que les cueurs des femmes ſont muables. D'autrepart à l'aduanture qu'elle vous ayme, & vous monſtre le contraire pour eſprouuez ſi vous l'aymez, ce qu'elle fera peult eſtre tant qu'elle ſoit bien aſſeurée de voſtre amour. Ainſi tous ces penſemens d'eſperance peuuent aſſez adoulcir voſtre douleur : mais le ialoux à infinies ſolicitudes, à quoy ne ſeruent pour confort ou allegement de mal, l'eſperance n'y aultre plaiſir. Il veult mettre loy aux yeulx ce que ne peult faire le poſſeſſeur, il ſefforce d'aduantaige de la bailler aux piedz, aux mains & à tous les actes de ſa dame : & veult cognoiſtre entierement ſes ioyes & penſées, interpretant le tout à mal pour luy, & penſe que chaſcun deſire & ayme ce qu'il ayme : pareillement il ymagine que toutes les parolles qu'elle dit ſoient doubles & pleines de tromperie, & ſ'il a iamais cõmiſe quelque deſloyaulté à dame il croyra en recepuoir la pareille. Il veult clorre par coniectures les voyes de l'ær & de la terre : Et brief le ciel, la terre, les oyſeaulx, les beſtes, & toute autre creature nuyſent à ſes penſées, que l'experience ne luy ſçauroit oſter : Car ſi en le faiſant il treuue la dame loyalle, il penſera que pour ſ'en eſtre apperceue elle ſe ſoit contrainɛte de ſe garder. Et ſ'il l'apprehende au contraire & veoit ce qu'il ne vouldroit, qui eſt plus faſché que luy ? Et ou vous diriez que la tenir entre ſes braz luy ſeroit plaiſir, & qu'a ce moyen il adoulciſt ſa peine, ie dy que non, d'autant que ce luy ſeroit grief ennuy, ſ'aſſeurant qu'aultre l'euſt ainſi tenue. Et encores ſi elle luy faiɛt vng amoureux recueil, il croit que ce ſoit pour le tirer hors de ſa fantaſie, & non pour bon amour qu'elle luy porte. Et finablement ſ'il la treuue melancolicque, il penſe qu'elle ayme aultruy & ne ſe contente de luy, enſemble il a aultre infinies ſuſpitions & ſolicitudes que nous pourrions bien reciter des ialoux. Adoncques que dirons nous de ſa vie, ſinon qu'elle eſt la plus dolente que aultre pourroit auoir ? il vit croyant & non croyant, & tellemẽt qu'il aduient le plus ſouuent que les ialoux par ceſte malice meurent pauures & miſerables, non ſans cauſe, car ilz monſtrent la voye à leurs dommaiges, auecq leurs reprehenſions. Conſiderant ainſi iuſtement icelles choſes, le ialoux voſtre amy qui vit en crainɛte de perdre ce qui n'eſt encores ſien, a plus d'occaſion de ſe doulloir que vous, toutesfoys il ſi conforte au myeulx qu'il peult. Et par ce auſſy que vous pouez eſperer d'acquerir la grace de voſtre dame, à plus forte & iuſte raiſon vous debuez conforter, & laiſſer ces lamentations & plainɛtz, qui ſont

Les effetz de ialouſie

Concluſiõ de la royne ſur la cinquieſme queſtion.

Digitized by Google

actes de pusillanime femme, & encores vous asseure ne debuoir perdre iustement le merite du bon amour que portez à vostre dame. Et bien qu'elle se monstre pour le present cruelle enuers vous, il ne peult estre qu'elle ne vous ayme, car Amour ne pardonna iamais l'amour à personne aymée: & vous sçauez que les robustes & excessifz vents rompent plustost les durs chesnes que les ployantes cannes.

La Sixiesme question proposee par vne ieune dame.

Deux damoyselles amoureuses d'ung gentilhomme sans sõ sceu, & ce qui en aduint.

VNe belle dame vestue de noir soubz honneste voile seoit ioignant icelluy Clonic, laquelle voyant la royne auoir mise fin à ses parolles commença à dire. Gratieuse royne il me souuiẽt qu'en mon bas aage ie fuz vng iour en vng iardin auec mõ frere pour lors tresbeau ieune hõme & accõply en toutes choses: Et estans seulz y suruint pour le veoir deux gentes damoyselles de nostre cité, bien nobles & riches qui l'aymoient sans son sceu: Si le regarderent moult ententiuement, & le voyans seulement accõpaigné de moy, dont elle se doubtoient peu, d'autãt que i'estoye fort petite, dirent. Veu qu'il n'est conuenable que ce gentilhomme que souhaictons sur toutes les choses du monde ayme nous deux, & que ne sçauons si de sa part l'amour est reciproque, il nous est licite le cognoistre, ou laquelle il ayme d'auantaige, affin que l'autre ne l'empesche qu'elle ne soit du tout sienne, & prẽdre en luy partie de nostre desir: Pour ce maintenant qu'il est seul & le temps commo de courons ensemble l'embrasser & baiser, & il retiendra celle qui plus luy plaira. Apres ceste deliberation les deux ieunes dames se misrent sur l'herbe verde au cours vers mõ frere, dont l'une s'arresta de honte quasi pleurãt, & l'autre l'arriua, baisa & embrassa estroictemẽt & s'assist aupres, soy recõmandant à luy. Et apres qu'il s'en fut bien esmerueillé, il la pria par la force de l'amour à luy demonstrée qu'elle luy voulsist dire l'entiere verité de ceste chose. Et elle ne luy cela point. Quoy voyant & examinant en son esprit le faict de l'une & de l'autre, il ne luy fut possible cognoistre laquelle l'aymast le mieulx & qu'il debuoit plus aymer, tellement qu'il luy conuint partir ainsi d'elles pour en auoir le conseil de plusieurs ses amys, desquelz aucun n'a peu satisfaire à son plaisir de telle demande. A ceste cause & que ie pense qu'en diffinirez au vray ie vous prie me dire laquelle doibt estre la plus aymée du gentilhomme. La Royne luy respondit en ceste

sorte

ſorte. Ie penſe aſſeurément que celle qui ſ'arreſta ainſi hôteuſe, ayme plus voſtre frere, & qu'elle merite mieulx eſtre aymée, car l'amour cõme nous ſçauons faict touſiours craincti fz ceulx en qui il demeure : & ou il eſt d'aduantaige, auſſi eſt la craincte pluſgrande, ce qui aduient pour autant que l'intention de la choſe aymée ne ſe peult entierement ſçauoir, autrement il ſe feroit beaucoup de choſes qui demeurent, craignant deſplaire, car chaſcun ſcait que le deſplaiſir oſte toute occaſion d'eſtre aymé, & auec ceſte craincte & amour, touſiours demeurent iuſtement honte & vergongne. Adoncques retournant à noſtre queſtion, nous diſons, que la craincti ue & honteuſe, fiſt acte de vraye amoureuſe, & l'autre pluſtoſt de meſchante & lubrique femme. Ainſi luy eſtant plus aymé d'icelle, il me ſemble qu'il la doibt aymer d'aduantaige. A l'heure la ieune dame luy replicqua. Vray eſt gentille royne que la ou le moderé amour demeure il eſt conuenable y vſer de craincte & vergongne: mais quand il habõde en ſi grand quantité qu'il offuſque la veue des plus ſaiges, ie tiens que craincte ny a lieu, ains les mouuemens de celluy qui le ſent ſont ſelon ce qui les incite. Et par ce la ieune dame qui voyoit ſon deſir deuant elle, ſ'enflamma ſi fort qu'elle habandonna toute honte, & courut droict à celluy dont elle eſtoit tellement naurée que plus ne pouoit endurer. Et l'autre qui l'eſtoit moins garda mieulx les termes amoureux en ſ'arreſtant auec la honte: Ainſi celle qui courut ayme mieulx & doibt eſtre plus aymée. Saige dame diſt la royne, il eſt vray que le grand Amour oſte la veue & tout aultre deu ſentemẽt es choſes hors de ſa nature, & non à celles qui luy appartiennent, leſquelles croiſſent comme ilz augmentent : parquoy d'autant plus y eſt Amour, de tant y croiſt la craincte, ainſi qu'auons dict au commencement. Ce qu'encores nous manifeſte la grand ardeur de Biblis, laquelle ſe voyant habandõnée, & reffuſée, n'eut la hardiſteſſe de ſe deſcouurir par paroles propres, mais eſcriuit ſon inconuenable deſir. Semblablement Phedra eſſaya pluſieurs fois de declairer à Hipolite combieu elle l'aymoit, & bien qu'elle luy pouoit dire hardiment elle ſ'en retenoit ſi toſt que la volunté de proferer luy eſtoit en la bouche, & en mouroit. O combien eſt craincti f qui ayme? Qui fut plus puiſſant qu'Alcides auquel ne ſuffiſt la victoire des choſes humaines, mais encores ſe miſt à ſouſtenir le ciel ? & toutesfois fut finablement tant amoureux, non de dame, mais d'une ieune fille eſclaue qu'il auoit gaignée, de laquelle cõme humble ſeruiteur & ſubiect il craignoit les cõmandemens, & faiſoit les moindres choſes. Daduantaige Paris eſcriuoit de vin eſpandu auec le doy deuant ſa dame, & premier il mettoit le nom d'elle, & puis eſcriuoit, ie t'ayme, ce qu'il n'oſa oncques luy declairer auec les yeulx ou la langue. Et encores Paſiphe nous rend à ceulx cy pluſgrand & deu exemple de craincte, laquelle n'ayant hardieſſe d'exprimer ſon vouloir à vne beſte irraiſonnable, & ſ'efforceãt la faire benigne vers elle, luy cueilloit

Reſpõſe de la royne.

Replicque de la dame contre la royne.

Reſpõſe de la royne.

Amour ne eſt ſans craincte

Exẽples de la cruaulté d'amour.

Digitized by Google

les tendres herbes,& encores elle ſ'aornoit ſouuẽt auec le mirouer pour luy plaire, & l'induyre à ſon deſir, & affin que le thoreau ſe meuſt à chercher, ce qu'elle n'oſoit luy demander. Ce n'eſt acte de dame amoureuſe n'y d'autre eſtre ſi prompte, veu que la hõte doibt ſeulle demourer en nous & eſtre gardienne de noſtre honneur. Nous auons veritablemẽt bruict de ſçauoir mieulx tenir ſecrettes les amoureuſes flammes que les hõmes, à cauſe de la grãd craincte qui pluſtoſt occupe noz forces que les leur. Combiẽ en ya il eſté & paraduãture en auõs nous cogneu, qui ſe ſont faictes prier pluſieurs foys de paruenir aux amoureux affectz, leſquelles voluntiers euſſent requis le requerant, ſi deue vergongne & craincte ne les en euſt retenues? & neant moins elles ſe ſont repenties mille foiz pour chaſcun coup qu'elles ont reſpondu aux amoureux, Nenny, & puis en ont dict en leur cueur cent mil fois, ouy. Demeure dõcques telle mauuaiſe audace aux pareilles de Semiramys & Cleopatra, leſquelles n'aymẽt point, mais cherchẽt ſeullement d'apaiſer leur laſcif vouloir, & apres ne leur ſouuiẽt non plus d'ung que d'autre. Les ſaiges marchãs ne hazardẽt volũtiers tous leurs treſors en vne heure à la fortune, mais ſeulement la moindre partie, affin que ſ'il aduiẽt qu'ilz perdent, ilz ne ſe ſoucyent autremẽt, & n'en ſentẽt aucune douleur. Doncques la ieune dame qui embraſſa voſtre frere l'aymoit peu, & miſt ce peu à la fortune diſant. Si ie l'acquiers par ce moyen bien ſoit: & ſ'il me reffuſe ie ne ſeray qu'en peine d'en prendre vng aultre. Mais l'autre dame qui ſ'arreſta par honte, veu qu'elle l'aymoit ſur toutes choſes, elle craignit d'aduenturer trop ſi grãd amour, imaginant que ſi cela luy deſplaiſoit & il la refuſaſt, ſa douleur en fuſt tant grande & telle, quelle en mouruſt: Parquoy la ſeconde ſoit plus que la premiere aymée.

Honte gardienne de l'honneur des dames.

Solution de la royne ſur la ſixieſme queſtion.

La Septieſme queſtion damour

PROPOSEE PAR CALEON.

VNg rayon du ſoleil frappoit au trauers des verds rameaulx ſur la fontaine, dont la lumiere reuerberoit ſur le beau viſaige de l'aornée royne, qui pour lors eſtoit veſtue de la couleur que le ciel nous monſtre, pẽdãt que les deux cachez enfans de Latone nous eſclairẽt ſeulement de leurs eſtoilles. Et oultre ce qu'il ſeruoit à la ſplendeur de la claire face, il luyſoit ſi treſfort par entre les freſches vmbres, qu'il en rendoit merueilleux luſtre à toute l'aſſiſtance: Puis quelque fois icelluy rayon ſ'eſtendoit iuſques à la couronne de laurier aſſiſe ſur la blanche teſte, enſemble ſur les dorez chcueulx, & ſe mettoit parmy eulx, auec vne ẽtrelaſſure non artificielle, tellemẽt que quand il y paruenoit, toute perſonne euſt iugé au

Deſcription de la beaulté de la royne Flamette.

Digitized by Google

iuge au premier regard qui fuſt ſorty des verdes fueilles vne claire flamme de feu, laquelle ſ'eſtendoit autant que les blonds cheueulx eſtoient veuz de ceulx qui ſeoyent à l'enuirõ. Caleon qui ſ'eſtoit pluſtoſt apperceu que nul des aultres de ceſte merueilleuſe choſe, la regardoit ententiuement ſans aultre ſoucy. Et bien que comme eſtant aſſis en rond, de l'autre coſté de l'eaue, viz à viz de la royne, il fuſt venu à temps de propoſer ſa queſtion, il ne mouuoit aucunement ſa bouche pour ce faire. Ce voyant la royne luy diſt. O ſeul deſir paraduanture de ce que tu regardes, diz nous premierement l'occaſion qui te retient ainſi ſuſpend, & pourquoy en ſuyuant l'ordre des aultres tu ne parles, mais ſeulement tu regardes noſtre teſte ainſi que ſi iamais tu ne leuſſes veue: & puis tu propoſeras ta queſtion en la maniere des aultres. A ceſte voix Caleon leua ſon eſprit des doulces penſées, & retourna en ſoy, ſ'esbaiſſant comme faict bien ſouuent celluy qui rompt par paoeur ſon ſommeil, & diſt. Treſexcellente royne, la valleur de laquelle impoſſible ſeroit racompter, maintenant donc que ie contemploys fermement voſtre front, mon eſperit eſtoit enueloppé en gratieuſes penſées, & me ſembloit veoir ioindre le rayon du ſoleil à la belle eaue reuerberant ſur voſtre viſaige, & d'icelle ſortir vng petit eſprit tant gentil & ſi gratieux qu'il contraignoit mon ame de veoir ce qu'il faiſoit, cognoiſſant peult eſtre mes yeulx inſuffiſans de le regarder. Et ſaillit au trauers de la claire lumyere en voz yeulx, ou il fiſt longuemẽt merueilleuſe feſte, les aornans de nouuelle clairté: & y laiſſant ſes veſtiges, ie le veiz incontinant ſur voſtre courõne, enſemble le rayon, cauſe qu'il ſembloit que ſ'y allumaſt nouuelle & pareille flamme à celle q̃e Tanaquil veit iadis en dormãt à Tulles petit enfant: & ſaultoit entour icelle de fueille en fueille cõme vng oyſeau, chantoit amoureuſement, remuoit voz cheueulx en diuerſes ſortes, & aucunefois ſ'y cachoit, puis en ſortoit plus ioyeulx, tellemẽt que pour l'incomprehenſible plaiſir, & gayetté, il chantoit auec doulce voix ce qui ſ'enſuyt.

Viſion amoureuſe de Caleon.

Chanſon damour.

Edans vng beau iardin d'arbres tout decoré,
D Garny de fleurs & fruictz dont plus eſt honoré,
(Flamette eſleue royne en notable aſſemblée
De dames à plaiſir) ſuis venu à lemblée
Moy le dieu Cupido à l'ayde de mes æſles,
Ou ſans mener grand bruict ie me iectay entre elles;
Voletant chaſcun arbre, en eſcoutant leur dire,
Dont tel plaiſir y prends qu'il fault que i'en ſouſpire:

Digitized by Google

Par ce qu'Amour ardent dont ie ſuis enſeigneur,
Monſtre pour ceſte fois que ne ſuis pas ſeigneur
Si parfaict que ne ſoys moymeſmes amoureux
De la belle Flamette, eſtant ſi douloureux,
Que mon cueur a contrainct ma bouche de parler,
En ſi treshaultain ſon qu'il ſ'eſpend par tout lær:
Promettant à la nymphe embraſée de ſa grace,
Que de tout mon pouoir ie luy donne aux cieulx place.

ENcores à l'heure que vous m'appellaſtes il en diſoit d'aduantaige, toutesfois ſi toſt qu'il vous ouyt, il retourna ſoubdainement en voz yeulx, leſquelz ſcintillans cõme eſtoilles matutines donnoient nouueau luſtre à ce lieu. Or vous auez ouy de quelle ioye & nouuelle penſée m'auez ſeparé. Aſſez ſ'eſmerueillerent de ce Philocope & les aultres, & dreſſerent leur veue vers la royne, ſi veirent ce qu'a ouyr dire leur ſembloit impoſſible: mais elle veſtue d'humilité eſcoutoit tout en viſaige ferme ſans y reſpondre: Et pour ce Caleon ſuyuit ſon parler ainſi. Gratieuſe royne ie deſire maintenant ſçauoir ſi l'homme peult iuſtement à ſon grand bien, prouffict & honneur eſtre amoureux ou non? Car pluſieurs choſes que i'ay veues, ouyes, & tenues des diuerſes oppinions, me meuuent à le demãder. La royne regarda longuemẽt Caleon au viſaige, & apres aucun ſouſpir luy reſpondit. Il nous conuient parler contre celluy que ſuyuons auec le deſir, & certainement ta doubteuſe propoſition te deburoit eſtre bien manifeſte: Toutesfois en te reſpondant, l'ordre commencée ſe gardera: mais premier celluy à qui nous ſommes ſubiectz nous pardonne les paroles que nous diſons par contraincte de la force du iugement contre ſa deité, & ia ne luy plaiſe que ſon indignation en tumbe ſur nous. Et auſſi vous qui ſemblablement luy eſtes ſubiectz, les eſcouterez auec ferme couraige de ne muer pour icelles de propos. Et à ce que mieulx & plus clairement elles ſ'entendent & retiennent, nous ſortirons aucunement hors de la matiere & y retournerons de brief. Ainſi nous diſons qu'Amour eſt de troys manieres, par leſquelles toutes choſes ſont aymées: aucune par la vertu de l'une, & aucune par la puiſſance de l'autre, ſelon que la choſe eſt aymée, & ſemblablement ſelon lamant. La premiere d'icelles troys ſe nomme Amour honeſte, qui eſt la bonne droicte & loyalle Amour que nous debuons tous auoir. Ceſte tient ioinct à ſes creatures le ſouuerain & premier createur, & les conioinct à luy: Par elle les cieulx, le monde, les royaulmes, les prouinces, & citez ſont en leur eſtat, & meritons d'aduãtaige par elle d'eſtre eternelz poſſeſſeurs des royaulmes celeſtes, Et encores ſans elle la puiſſance que nous auons de bien faire, eſt perdue. La ſeconde eſt appellée Amour pour plaiſir, à laquelle nous ſommes ſubiectz: ceſt noſtre dieu, nous ladorons, prions, &

Caleon demande ſi l'homme peult eſtre amoureux par honneur.

Les trois ſortes d'amour declairées p la royne.

Amour honeſte.

Amour delectable.

prions,& eſperons que ce ſoit noſtre contentement & entier accompliſſement de noz deſirs, dont eſt noſtre queſtion, à quoy nous y reſpondrons deuement, combien que nous nous y deuſſions ſoubzmettre. Et la tierce eſt Amour pour prouffict, de laquelle le monde eſt plus remply que des aultres: Ceſte eſt conioincte àla fortune, & demeure touſiours auec elle, mais quand la fortune ſe perd ceſte amour gaſte beaucoup de biens, & à la verité elle ſe deburoit pluſtoſt raiſonnablemẽt appeller hayne. Or d'autant qu'a la propoſée queſtion il ne fault parler du premier ne dernier, nous parlerons du ſecond, qui eſt Amour pour plaiſir, auquel nul qui deſire vertueuſement viure, ſe debutoit ſoubzmettre, par ce qu'il eſt priuateur d'honneur, conducteur de trauaulx, reueilleur de vices, liberal de vaines ſolicitudes & indigne occupateur de la liberté d'aultruy, choſe plus qu'autre à tenir chere. Qui ſera dõcques celluy tant ſaige qui pour ſon bien, ne fuye telle ſeigneurie? viue qui pourra libere, & ſuyue les choſes qui augmentent la liberté, & laiſſe ſuyure aux vicieux vaſſaulx, les vicieux ſeigneurs. A l'heure Caleon diſt. Ie ne penſois eſtre occaſion auec mes paroles empeſcher noſtre feſte, ne la puiſſance de noſtre ſeigneur Amour, ny pareillemẽt troubler les eſpritz de perſonne: mais pluſtoſt i'ymaginois qu'en la diffiniſſant ſelon mon intention & de moult d'autres, vous deuſſiez confermer auec bon couraige, ceulx qui luy ſont ſubiectz, & inuiter les aultres à grand deſir. Nonobſtant ie voy que voſtre intention eſt contraire à la mienne, par ce que vous monſtrez à voſtre dire y auoir troys manieres d'Amour, dont ie conſents à la premiere & derniere: mais ie tiens que la ſeconde ſe doibue ſuyure de celluy qui deſire glorieuſe fin, comme augmentatrice de vertu, ainſi que ie penſe cy apres prouuer. Ceſt amour dont nous parlõs, comme tout le monde ſcait, a telle vertu aux cueurs humains, que depuis que l'eſperit eſt diſpoſé à aymer, il le deſpouille de tout orgueil & cruaulté, le faiſant humble en chaſcun acte: comme il appert de Mars, lequel aymant Venus deuint de fier & aſpre capitaine, vng humble & plaiſant amant. Il faict auſſi les auaricieux liberaux & courtoys. Depuis que Medée, laquelle gardoit ſi cherement ſes artz, en ſentit les flammes, elle donna liberallemẽt à Iaſon ſes ſciences & ſon honneur. Qui rend les hommes plus curieux des grandes choſes que luy? Et pour veoir quelz il les faict, ſoit vng peu regardé, à Paris & à Menelaus. Qui eſtainct plus les colleres que luy, comme il nous a demonſtré aſſez en Achilles, que Polixenne appaiſoit ſouuẽt auec doulces prieres? Il faict ſur tous les hõmes audacieux & forts, à quoy ne ſe pourroit bailler pluſgrande exemple que celle de Perſeus, lequel pour Andromacha feit merueilles preuues de ſa force. Il doue de bonnes conditions, il aorne le parler, la magnificẽce, & plaiſt à tous ceulx qui ſ'acouſtument en luy, & faict don à tous ſubiectz de ioyeuſeté & gentilleſſe. O combien ſont grans les biens qui procedent de luy? Il meut Virgille, Ouide, & les

Amour proffitable

Les conditions de fol amour.

Les contre dictz de Caleon à la royne.

La puiſſãce d'amour prouuée p Caleon.

Medée.
Iaſon.
Paris.
Menelaus.
Achilles.
Polixene.
Perſeus.
Andromacha.
Ouide.
Virgille.

Digitized by Google

de, & les aultres poetes, laiſſer d'eulx eternelle renommée en leurs ſaincts vers, qui ſans luy ne fuſſent paruenuz à noz oreilles. Que dirons nous d'aduãtaige de ſa vertu ? ſinon qu'il eut puiſſance de mettre tant de doulceur á la harpe d'Orpheus que depuis il feit venir au ſon d'icelles les circõſtantes foreſtz, arreſter tous les courans fleuues, & approcher de luy paiſiblement les fiers lyons, enſemble les crainctifz cerfz, & toutes les aultres beſtes: Semblablement il appaiſa les furies infernalles, & donna repos, & doulceur aux troublées ames: Et apres tout ce, le ſon eut ſi grand vertu qu'il luy feit rauoir ſa femme. Parquoy ceſtuy Amour n'eſt chaſſeur d'honneur comme vous dictes, ne donateur d'inconuenables trauaulx, ſuſciteur de vices, largiteur de vaines ſolicitudes, ny indigne occupateur de la liberté d'autruy. Et pourtãt chaſcun qui ne luy eſt ſeruiteur deburoit auec toute ſolicitude & engin pourchaſſer & trauailler d'auoir ſa grace, & demourer ſub iect à vng ſi grand ſeigneur, veu qu'on en deuient vertueux. Et me ſemble que ce qui a pleu aux dieux & aux hõmes plus robuſtes, ne nous doibt deſplaire. Doncques ſoit vng tel ſeigneur de tous aymé, ſeruy, gardé, & viue en noz eſpritz. Tõ aduis te decoit moult diſt, la royne, & nõ ſans cauſe, car à noſtre iugemẽt tu preferes a tous les aultres amoureux, dõt le iugemẽt eſt faulx, d'autant qu'ilz ont perdu la lumyere des yeulx de l'eſprit, & ont expulſe la raiſon cõme ennemye. Et pour ceſte cauſe il nous cõuiendra parler aucunemẽt d'amour oultre noſtre vouloir, dont il me deſplaiſt, me ſentãt ſa ſubiecte. Mais pour te tirer d'erreur, nous dirons veritablemẽt ce qui nous ſeroit licite de taire : ainſi nous voulõs que tu ſçaches que ceſt Amour n'eſt aultre choſe qu'une irraiſonnable volũté, née de paſſiõ venue au cueur par vng laſcif plaiſir, nourry par oyſiueté de memoyre & de penſées dedãs les folz eſpritz, lequel eſt apparu aux yeulx, & quelquefois multiplie en ſi grãde quãtité, qu'il oſte l'intẽtion de celluy en qui il demeure des choſes neceſſaires, & le diſpoſe aux non vtiles. Et pource que par exẽples tu t'efforces demonſtrer, que de luy tout bien & vertu viennent, nous procederons par reprouuer icelles. Ce n'eſt acte d'humilité vouloir iniuſtement tyrer à ſoy les choſes dautruy, mais arrogance & incõuenable preſumption, ce que feit Mars que tu diz eſtre deuenu humble par Amour, quand il oſta à Vulcan ſa legitime eſpouſe Venus. Et ſans doubte ceſte humilité qui apparoiſt au viſaige des amãs ne procede de cueur begnin, mais prent cõmencemẽt de trõperie & deception: Et ſi ne faict liberaulx les auaricieux cõme tu diz de Medée, laquelle eſtoit priuée de la veue de l'eſprit, quand elle temerairement deuint prodigue des choſes qu'au parauant auoit tenues ſi cheres, & penſa plaire & deſplaire aux ſiens en les donnant oultre meſure, & les iectant inutillement, mais en brief temps ſ'en repẽtit, & cogneut que ſi moderément en euſt vſé, elle ne fuſt venue à ſi vile fin. Doncques me ſemble qu'on ne doibt chercher la ſolicitude qui ſ'acquiert au dommaige des ſolicitu-

Orpheus.

Diffinitiõ de la royne ſur la ſixieſme queſtion.

liciteurs, & qu'il eſt meilleur demourer oyſif que mal beſongner, bien que l'une ne l'autre ſont à louer. Paris fut ſoliciteur de ſa deſtruction ſi la fin ſe regarde: Menelaus le deuint, non par Amour, mais pour raquerir l'honneur perdu, ce que chaſcune diſcrette perſonne doibt faire. Encores ceſt Amour n'eſt pas cauſe d'adoulcir l'yre, mais c'eſt la benignité du couraige qui l'a faict deuenir nulle apres l'impetuoſité, & remet l'offenſe à celluy contre qui on ſe courrouce, iacoit que les amoureux & gens diſcretz ayent de couſtume eulx monſtrer courtoys de ce qui riens ne couſte, & en obliger les requerans, & remettre les offenſes par les prieres de la choſe aymée ou d'aucun amy, ce qui entreuint pluſieurs foys à Achilles. Semblablement il vous ſemble que ceſt amour face les gens hardiz & puiſſans, mais c'eſt tout au contraire. Qui fut oncques plus vaillant que Hercules, lequel par amour miſt ſes forces en oubly, & deuenu vil filla auec les femmes de Yolle? Il eſt bien vray que les amoureux ſont treshardiz ou ilz ſçauent qu'il n'ya danger, & ſi bien ilz ſont quelque fois vaillans, amour n'en eſt cauſe, ains le peu de ſens, pour en auoir apres gloire en la preſence de leurs dames: Ce qu'il n'aduient ſouuent, par ce qu'ilz ont ſi grand craincte de perdre le plaiſir de la choſe aymée, que pluſtoſt ſe contentent d'eſtre tenuz vilz & de peu de couraige. Encores ne doubtons nous que ceſtuy Amour ne miſt la doulceur en la harpe d'Orpheus, & conſentons que generallement il empliſt les langues de ſes ſubgectz de tant de doulceur & flaterye, que'elles feroyent mouuoir non ſeulement les hommes muables & inconſtans, aincoys les dures pierres: mais le flater eſt acte d'homme vil. Comment dirons nous doncques que tel ſeigneur ſe doibue ſuyure pour le bien propre de celluy qui le faict? veu qu'il leur faict (eſtant en eulx) deſpriſer les ſaiges & prouffitables conſeilz, comme ceulx de Caſſandra qui ne furent ouys par Paris à la perte & mal des Troyens. Auſſi faict il pareillement oublier à ceulx qui le ſuyuent leur bonne renommée, laquelle doibt demourer en terre eternelle heritiere de noſtre memoyre apres noſtre mort. Il ſuffiſt auoir monſtré par exemples combien iceulx l'ont contaminée, bien que Scilla ne feit moins mal que Paſiphe. Ceſtuy n'eſt il l'occaſion de rompre les ſainctz accords, & la foy promiſe? Certes ouy. Qu'auoit faict Adriané à Theſeus, qui l'habandonna ſeulle es rochers deſertz, rompant les promeſſes matrimonialles, ſe mettant au vent auec la foy donnée, ſinon que le mauuais le feit pour vng peu de plaiſir qu'il veoyoit dedans les yeulx de Phedra: En icelluy ne ſe treuue encores loy aucune: & qu'il ſoit vray regardes bien aux œuures de Theſeus, lequel apres auoir receu ſa belle ſœur Philomena du piteux pere, ne doubta violler les treſſacrées loix de mariage, cõtractées entre luy & Progne ſœur d'icelle Philomena. Ainſi il abuſe ſe faiſant appeller dieu, & ſe donne les droictz & raiſons des dieux. Qui

Achilles.
Hercules.
Caſſãdra.
Paris
Scilla
Paſiphe.
Adriané
Theſeus.
Phedra.
Theſeus.
Philomena
Progne.

Digitized by Google

pourroit iamais racompter au long ſes iniquitez? Brief il meine à tout mal ceulx qui le ſuyuent. Et ſi d'aduantaige ilz font quelques œuures vertueuſes (ce qu'aduient peu) ilz deriuent d'ung vicieux commencement, ſouhaictant par icelles de paruenir pluſtoſt à leur mauuais vouloir: leſquelles œuures ſe peuuent pluſtoſt nommer vice que vertu, cognoiſſant que lhom me doibt eſtre ſeulement iugé à l'intention. Auſſi iamais mauuaiſe racine ne feit bon arbre, ne mauuais arbre bon fuict. Adoncques ceſt amour (eſtãt mauuais) eſt à euiter: car qui fuyt les mauuaiſes choſes, conſequemment il ſuyt les bonnes, & deuient bon & vertueux. Le commencement de ceſt Amour eſt paoeur, ſon milieu peché, & la fin douleur & ennuy: Ainſi toute perſonne le fuye, reprouue & craigne de l'auoir en ſoy. Pourtant qu'il eſt impetueux, il n'a moyen ne raiſon en nul de ſes actes, il gaſte & empeſche les eſpritz par vergongne, angoiſſe, paſſion, plainct, & douleur. Il ne conſent iamais, que le cueur qui le tient ſoit ſans amertume, cauſe qu'il ſera ſeulement accordé des folz, qu'il ſe doibue ſuyure. Vous aſſeurant ſ'il nous fuſt licite, que nous viuryons voluntiers ſans luy: mais nous cognoiſſons trop tard tel dommaige, & conuient puis que lon eſt tumbé en ſes retlz, ſuyure ſa vic, tant que la lumyere qui tyra Eneas des tenebreux chemins, fuyant les perilleux feux, nous apparoiſſe, & tyre à ſon bon plaiſir.

Concluſiõ ꝓ la royne contre fol amour.

La Huitieſme queſtion damour proposee par dame Pole.

Quelle dame eſt à eſlire en amour.

Reſpõſe de la royne.

A La main dextre de Caleon eſtoit aſſiſe vne belle & plaiſante dame ſoubz honneſte voille, nommée Pole, laquelle apres que la royne euſt faict, diſt. O noble royne vous auez à preſent determiné que nul ne doibt imiter amour, ce que ie conſents: Toutesfois il me ſemble qu'il eſt impoſſible au ieune aage le fuyr, Parquoy ie tiendray preſentement delaiſſant voſtre ſentence, & prenant le mal pour deu ouuraige, qu'il ſoit licite eſtre amoureux: Suyuant quoy ie vous ſupplie iuger, ſi vng ieune homme doibt pluſtoſt aymer (luy plaiſant les deux egallemẽt) ou la femme de noble ſang, de grand parenté, & aſſez plus riche que luy, ou bien l'autre qui n'eſt noble, ne de grand parenté, & eſt pauure à ſa comparaiſon. La royne luy reſpondit ainſi. Poſé qu'il ſoit permys ſuyure l'amour, nous iugerons, combien que la dame ſoit en tous degrez & dignitez plus riche que le ieune homme, qu'elle doibue en tout pluſtoſt eſtre

eſtre aymée de luy que la moindre, d'autant que l'entendement de l'homme eſt creé pour tendre à haultes choſes, doncq il ſe doibt touſiours auancer & non ſoy auiler. Et à ce propos vng prouerbe vulgaire nous dict, qu'il eſt meilleur bien deſirer que mal tenir. Parquoy ſoit retenue la plus noble, & la moindre iuſtemẽt reffuſée. A l'heure la plaiſante Pole diſt. Madame mon oppinion y contrarie comme vous orrez. Nous deſirons naturellement pluſtoſt les briefz trauaulx que les longs, & il eſt tout clair qu'il eſt plus facile d'acquerir l'amour de la moins noble que de l'autre: doncques tel amour ſe doibt ſuyure, veu encores qu'il ſe peult dire qu'il eſt ia acquis, mais de la grande il eſt à acquerir. D'aduantaige on tumbe en pluſieurs perilz pour aymer vne de plus haulte condition que ſoy, & au dernier on n'en recoit point plus grand plaiſir que d'une moindre. Auſſi communement la grand dame a beaucoup de parens & moult de famille, tous ſoigneux de ſon honneur, tellement que ſ'ilz ſ'apperceuoient de ceſt Amour il ſ'en enſuyuroit (comme i'ay dict) vng grief peril, ce qui ne pourra legerement aduenir de la moindre. Chaſcun doibt euiter telz dangers le mieulx qu'il peult: car ſ'il y tumbe il y demeure, & ceulx qui le ſçauent ſ'en ryent, & diſent. Il luy eſt bien deu, ou ſe mettoit il à aymer? D'autre part cõſideré qu'on ne meurt qu'une foiz, on doibt mieulx regarder l'occaſion. Oultre ce il eſt croyable que la grand dame l'eſtimera peu, pourtant qu'elle vouldra aymer ſon pareil & non vng inferieur. Brief celluy qui aymera ſa ſuperieure paruiendra tard ou iamais à ſon deſir: Et de la moindre luy aduiendra au contraire, pour cauſe qu'elle ſe glorifiera d'eſtre aymée d'ung tel homme & ſ'efforcera luy complaire pour nourrir ceſt Amour. Ainſi la puiſſance de l'amant pourra en tout euenement en ceſt endroict accomplir ſans craincte ſon deſir: Qui me faict conclure que la moindre ſe doibue aymer, & non l'autre. Voſtre aduis vous trompe, reſpondit la royne à la belle dame: par ce qu'Amour a ceſte nature que tant plus ſ'ayme, tant plus ſe deſire d'aymer, & cela ſe peult cognoiſtre par ceulx qui pour luy ſentent pluſgrande douleur, leſquelz tant plus en ſont moleſtez, d'autant croiſt leur amytié, ny aucun auec le cueur en deſire toſt la fin, bien qu'il le demonſtre par paroles. Or ainſi que les pareſſeux cherchent les choſes qui ſ'acquierent ayſément, les ſaiges tiennent gratieuſes & plus delectables celles qu'on à auec peine, labeur & trauail. Et la moindre (comme vous dictes) eſt facille a auoir, donc l'amour en eſt moins cher & de peu de durée: Ainſi ſ'enſuyuroit qu'en aymant l'on deſiraſt de moins aymer qui eſt choſe cõtraire au naturel d'Amour: ce qui n'eſt ainſi de la grande qui ſ'acquiert auec trauail, de laquelle l'amour augmente inceſſamment, & en dure le plaiſir & delectation tout ainſi que de la choſe chere & acquiſe à grand labeur, ou on met extreme peine & ſolicitude à bien la garder. Nous

Bon prouerbe.

Le contre dict de Pole par belles raiſons

Solutiõ de la royne ſur la huictieſme queſtion.

Digitized by Google

ne voulons nyer auſſi la doubte des parens, mais c'eſt l'une des principales occaſions de trauail à auoir l'amour d'une grande dame, à quoy les diſcretz procedent par voyes occultes & ſecrettes. Nonobſtant i'approuue bien que l'honneur eſt autant gardé ſelon la poſſibilité aux petites qu'aux grandes, & par conſequence à l'endroit de leurs parens. Et pourroit le fol auſſi bien tumber en la malle aduanture en aymant vne de bas lieu, qu'une aultre de hault parentaige: mais nul ne paſſe maintenant en cruaulté Piſiſtratus, lequel ſans y penſer premierement, offenſoit celluy qui aymoit ſes choſes, & depuis hayoit ceulx qui les auoyent en hayne. Au regard de ce qu'alleguez, que qui ayme pluſgrande de ſoy ne peult iamais venir à fin de ſon deſir, d'autant que la dame ſouhaicte en pareil d'eſtre aymée de plus grand qu'elle, auſſi qu'elle ne l'eſtimera riens: Ie dy que vous mõſtrez bien qu'il vous eſt incogneu que le moindre homme du monde (quant à la vertu naturelle) eſt de pluſgrande & meilleure condition, que la femme de plus ancienne maiſon & hault parẽtaige qui ſoit. Toute perſonne doncques la deſire de pluſgrande condition qu'il pourra, car cela faict les vitieux vertueuſemẽt viure, & les petis deuenir grans, & quelque foiz de grãs petis: bien qu'aſſeurément, tout homme qui ſolicite fort la femme auec deu ſtille peruienent à ſa deſirée fin: Iacoit qu'il y ayt plus de peine à la grãde qu'a la petite, mais la cõtinue cheute de la molle eaue rompt & perce bien la dure pierre. Parquoy nul ne ſ'ennuye & deſeſpere d'aymer, & d'autant que ce ſera en hault lieu, de tant plus luy en aduiendra bien: Par ce qu'il ſ'efforcera à ceſte occaſion & pour plaire à la dame, d'eſtre bien moriginé, ſ'accompaigner des nobles, auoit la parolle aornée, eſtre hardy aux entreprinſes, & eſtre richemẽt veſtu. Et ſ'il cognoiſt qu'il en acquiere gloire, ce ſera au cueur grand contentement. Auſſi ſemblablement il en ſera exalté du monde & reputé magnanime. Si ſuyue doncques à noſtre dire la plus noble.

Le moindre homme uault mieulx que la plus noble femme.

La royne conclud qu'il fault pluſtoſt aymer la grand dame que la moindre.

La Neufuieſme queſtion da-

MOVR PROPOSEE PAR FERRAMONT.

Ferramont duc de Mõtoire eſtoit aſſis aupres de la plaiſante Polle, le
F quel apres que la royne eut ainſi parlé cõmençea à dire. Vous auez ia reſpondu à la precedẽte queſtion, & conſenty iuſtement par voz raiſons à ceſte ieune dame que ſ'il eſt licite d'aymer, que ce ſoit pluſtoſt la noble

la noble femme de hault parentaige qne ſon inferieure: mais d'autant qu'il ya beaucoup de gentes femmes de diuerſes manieres & contraires oppinions en amours, c'eſt à ſçauoir, l'une aymãt d'aduantaige & plus ardemment, & l'autre moins & plus crainctiuement. Ie deſire que me certifiez laquelle de ces troys, d'une mariée, d'une veufue, ou d'une vierge, vng ieune home doibt pluſtoſt eſtre amoureux pour plus heureuſement conduyre ſon deſir à effect? La royne reſpondit. L'une qui eſt la maryée, ne ſe doibt aucunement deſirer par ce qu'elle n'eſt ſienne, ny en ſa liberté de ſe pouoir donner ou preſter à nulle perſonne: Et la vouloir, ou prendre, eſt offenſe contre les diuines, naturelles, & poſitiues loix, & commouuoir ſur ſoy l'ire diuine, & conſequẽment griefiugements bien qu'il aduiẽne ſouuent à qui ne regarde autrement en ſa cõſcience, qu'il faict meilleur l'aymer pour toſt en auoir le plaiſir que la pucelle ou la veufue, iacoit que tel amour eſt aucunefois accompaigné de grand peril. Et l'occaſion pourquoy ſemblable amour vient pluſtoſt à effect que nul des aultres, c'eſt que tant plus on ſouffle le feu il ſ'allume d'aduantaige, autrement il ſ'eſtainct. Toutes choſes faillent en les vſant ſinon la luxure qui en augmente. Ainſi la veufue qui a eſté long temps ſans tel effect ne le ſent quaſi point, & ne ſ'en ſoulcye non plus que ſi elle ne fuſt, & eſt pluſtoſt rechauffée de la memoyre que de la concupiſcence. Et la pucelle qui ne ſcait & cognoiſt encores que c'eſt ſinon par imagination, le ſouhaicte tiedement: mais la mariée eſchauffée plus que les aultres, deſire ſouuent telz effectz, & en recoit quelquefois de ſon mary oultrageuſes paroles & batures, dont ſi elle peuſt ſe vengeroit voluntiers: Pour à quoy fournyr elle ne treuue meilleure ne plus expediente voye que de donner en deſpit de ſon mary ſon amour à qui l'en ſolicite. Et combien qu'il faille que telle maniere de vengeance ſoit cachée affin que la honte n'en augmente, neantmoins elle en contente ſes eſpritz. Oultre ce il ennuye à qui mẽge touſiours d'une viande, Et voyons ſouuẽt aux grans ſeigneurs delaiſſer les delicates tant qu'ilz ayent contenté leurs appetitz des autres viandes: Toutesfois pour ce qu'ainſi que nous auons dict, n'eſt permis à perſonne de deſirer iniuſtement les choſes d'aultruy, nous laiſſerõs les maryées à leurs marys, & prẽdrons des autres dõt noſtre cité eſt aſſez copieuſe, aymãt pluſtoſt les veufues que les pucelles à telle beſongne inhabilles: leſquelles ne ſe pourroyent ſans grãd peine & trauail reduyre aux deſirs de l'homme, ce qui n'eſt ainſi des veufues. Cõſideré auſſi que ſi les pucelles aymẽt, elles ne ſçauent qu'elles deſirẽt, qui les cauſe de ne ſuyure ententẽtiuemẽt les veſtiges de l'amãt, cõme font les veufues, eſquelles l'ãcien feu repreñ ſa force, les faiſant deſirer ce que par lõgue diſcõtinuation eſtoit oublyé, & leur tarde de paruenir à tel effect, regretant le temps perdu & les longues nuictz qu'elles ont paſſées en leurs lictz de viduyté. A ceſte cauſe ſoyent pluſtoſt aymées de celluy qui veult demourer en

Quelle dame eſt à eſlire, ou la mariée, ou la veufue, ou la vierge.

Reſpõſe de la royne.

Les veufues ſe doibuent pluſtoſt aymer que les pucelles.

Oppinion contraire de Ferramont.

liberté que les aultres. A l'heure Ferramont respondit. Excellente royne, encores que ie pensasse qu'il fust cõme vous auez iugé des maryées, maintenant i'en suis à vostre dire plus certain : mais ie contrarie à vostre oppinion des pucelles & veufues. Laissant doncques à part les maryeés, il me semble meilleur de dire la pucelle estre plus ferme en amours que la veufue : laquelle veritablement par le passé a ia senty partie des secretz d'amours, & scayt combien de honte s'en ensuyt, qui la faict aymer non fermement, ains en doubte & lentement, desirant promptement l'ung, puis l'aultre, ne cognoissant auquel elle se doibue ioindre pour son plusgrand plaisir & honneur, & quelque fois ne veult nul d'eulx : Ainsi vacile en sa deliberation, & ny peult l'amoureuse passion prendre fermeté : mais toutes ces choses sont de la pucelle incogneues, laquelle cõme elle pense plaire a vng ieune homme, sans aultre enqueste elle l'eslit seul pour son amy, & luy dispose totallement son amour, sans aucune dissimulation contraire à son plaisir, pour essayer myeulx le lyer fermement à soy. Parquoy elle est puremẽt aux plaisirs de celluy qui luy plaist simplemẽt, & se dispose tost de le garder pour seigneur en son cueur nauré : Ce qui n'est ainsi de la veufue, cause que la pucelle est plus à aymer. Apres elle attend en trop plus grand efficace les choses qui iamais ne furent veues, ouyes ny esprouuées : & si souhaicte asseurément plus que les experimentées, de veoir, ouyr, & esprouuer toutes choses. Le desir qu'elle a de veoir choses nouuelles & de nous incogneues, la faict delecter de viure. Encores pour cognoistre d'aduãtaige, il luy plaist de courir hatiuemẽt à cela que sur tout nous efforceons d'euiter, c'est à sçauoir la mort derniere fin de noz corps. Icelle pucelle ne cogneut oncques la delectable coniunction qui nous a mys au monde, à quoy le naturel de la creature tyre. D'aduantaige elle a plusieurs foiz ouy dire à celles qui le sçauent, la doulceur qui y consiste, ce qui adioinct feu à son desir. A ceste cause elle incitée de la nature & du desir de sentir ce qu'elle n'a esprouuée, aussi des paroles ouyes ardentement, & auec l'enflammé cueur, elle desire ceste coniunction auec celluy qu'elle a faict ia seigneur de sa pensée. Ceste ardeur n'est en la veufue d'autant qu'elle y pense, l'ayant esprouué la premiere foiz & la cognoist : Parquoy la pucelle aymera plus soigneusement pour icelles raisons au plaisir de l'amant que la veufue. Que voulõs nous dõcques d'aduãtaige alleguer au contraite ? Vous disputez bien, dist la royne, & deffendez fort vostre aduis, mais nous mõstrerõs euidemment que debuez vous condescendre à nostre dire. Et si vous regardez droictement à la nature d'amours, tant en la pucelle qu'en la veufue, & en la veufue comme en la pucelle, vous trouuerez combien l'une & l'autre sont fermes, fortes, & constãtes, ou variables & inconstantes cõme nous demonstrent la verité par leurs œuures Dido, & Adriané : car quand icelluy amour ne seroit en aucunes d'elles, il ne s'en ensuyuroit nulle d'icelles opera-

La nature des pucelles en amours.

Solutiõ de la royne sur la ix. question.

Dido.

Adriané.

Digitized by Google

operations. Doncques si nous voulós que nostre dire & le vostre soit vray il conuient aymer la pucelle & la veufue, sans enquerir laquelle ayme le mieulx & plus discretement : bien que nous soyons certaine que la veufue est plus soigneuse du plaisir de l'amant que la pucelle : Car sans doubte la femme garde cherement & à iuste raison sa virginité, veu que tout son futur honneur y consiste, & ne pourra tellement estre admõnestée d'amour qu'elle en soit aisément courtoise, sinon à celluy qu'elle espere son espoux dequoy nous ne parlons. Et partant qu'il est à l'homme plus decent d'aymer pour mariage la pucelle que la veufue, aussi elle sera negligente & tardiue de l'abandonner à celluy qu'elle sçaura l'aymer pour autre effect. Apres les pucelles sont generallement craincties & inhabilles à inuenter de mettre fin à leurs futurs desirs, qui n'est ainsi de la veufue ayant ia honorablement donné & alliené ce que la pucelle attend de donner, occasion qu'elle ne craint estre accusée par ce signal, & en est toute asseurée, & cognoist mieulx les secrettes voyes qui luy en font sortir l'effect. Au regard de ce que vous dites que la pucelle souhaictant ce qu'elle n'a iamais esprouué, & que pour le cognoistre elle est vigillante plus que la veufue experimẽtée, il est tout au contraire : attendu que les pucelles ne courent pour leur plaisir la premiere fois à tel effect, car ce leur est plus ennuy que ioye: Bien que tant plus on veoit, on oyt, ou on sent la chose qui plaist, d'autãt chascun se peine à la suyure d'aduantaige. Ce dont nous parlons ne suyt l'ordre des choses qu'on ne cherche à veoir qu'vng coup, ains quand l'effect en sort, l'affection du retour en croist, & plus desire celluy la chose qui luy plaist, que ne faict celluy auquel elle doibt plaire, & laquelle n'en a encores gousté. Considerant doncques que la veufue donne le moins, il luy est plus aggreable & en sera plustost liberalle que la pucelle, à qui cõuient habã donner sa treschere chose, & sera icelle veufue tyrée d'aduãtaige à tel effect (comme nous auons prouué) que la pucelle, parquoy elle se doibt plustost aymer.

Les pucelles ne doibuẽt aymer sinõ pour estre mariées.

La Dixiesme question damour

PROPOSEE PAR ASCALION.

A Pres Ferramont il cõuenoit à Ascalion assis au circuyt de proposer, & dist ainsi. Treshaulte royne ie suis memoratif que iadis auoit en nostre cité vne veufue noble & tellement belle, qu'elle en estoit aymée & seruie de plusieurs ieunes gentilzhõmes, mesmemẽt de deux vaillans & amoureux cheualliers. Or aduint par accident qu'elle fut pour iniuste accusation mise de ses propres

Digitized by Google

parens en iuſtice, dont ſuyuãt l'inique preuue de faulx teſmoings elle meritoit le feu: mais d'autant que la conſcience du iuge eſtoit perplexe, par ce qu'il cognoiſſoit quaſi le tort du teſmoignage, il voulut premierement remettre la vie d'icelle aux dieux & à la fortune & conditionna la ſentẽce: c'eſt à ſcauoir que ſi depuis la dame menée au feu, il y arriuaſt aucun cheualier pour combattre celluy qui la vouldroit charger de ſon hõneur, & il demouraſt vaincqueur, elle ſeroit ſauluée, ſinon bruſlée. Ouye des deux Amans icelle condition (toutesfoys pluſtoſt de l'ung que de l'aultre) celluy qui premier la ſceut print ſes armes; & monté à cheual il entra au camp pour ſouſtenir la querelle de la dame, contrediſant qui luy vouldroit contre uenir. L'aultre qui le ſceut pluſtard, voyant que ſon compaignon eſtoit ia au camp à la defence de la dame, & que nul aultre y pouoit aller pour meſme entreprinſe, & n'y ſçachant aucun remede, ſe lamentoit croyant auoir perdu l'amour d'icelle dame par pareſſe, & que l'autre l'euſt iuſtemẽt gaignée. Lors il ſ'aduiſa comme il pleut aux dieux d'aller armé & à cheual au camp, maintenir que la dame debuoit iuſtement mourir, & ſe laiſſer expreſſement vaincre pour la ſauluer de ce danger, ce qu'il miſt incontinant à effect, de ſorte que la dame en eſchappa, & fut a pur & à plein deliurée. Doncques peu apres le premier cheualier ſe retyra vers elle ſe recommander, l'aduiſant qu'il ſ'eſtoit expoſé a mortel peril pour luy ſauluer la vie, ce qui fut faict à la mercy des dieux & par force: parquoy il la requiſt luy plaire meritéemẽt dõner ſon amour, que touſiours auoit ſur toutes choſes deſirée. Et depuis le ſecond y vint lequel luy feit ſemblable priere, luy remonſtrant qu'il ſ'eſtoit pour elle mis au hazart de la mort, & finablement pour la ſauluer ſ'eſtoit laiſſé vaincre en ſon eternelle infamye: bien qu'il pouoit au contraire en employant ſes forces ſaillir victorieux & en acquerir grãd honneur. La dame les en remercya moult gratieuſement, & leur promiſt deu & honneſte guerdon à leur contentemẽt du receu ſeruice. Dont iceulx partiz elle demoura en doubte, pour ne ſçauoir au vray auquel des deux elle debuoit accorder ſon amour, ce que ie vous ſupplie trehumblement iuger. Nous tiendrons diſt la Royne que ce ſoit au premier, d'autant qu'il ouura de forçe, & demonſtra le bon amour en grand diligence, ſoy expoſant à tout peril iuſques à la mort, qui pouoit aduenir par la future bataille ſi ce euſt eſté auſſi bien contre l'ung des ennemys de la dame comme contre le ſecond cheualier amant: nonobſtant il ne luy eſtoit manifeſte qu'il ſe laiſſaſt ainſi vaincre. Et encores par ce qu'icelluy ſecond cheualier eſtoit aſſeuré de ne mourir, ne laiſſer mourir la dame, il ſe miſt moins à l'aduanture, & merite moins que le premier, à qui i'adiuge l'amour de la belle dame, comme l'ayant iuſtement & loyaument gaigné. Lors Aſcalion diſt. Or treſſaige Royne que dictes vous? ne ſuffiſt il eſtre guerdonné vne foys du bien faict? certes ouy, ainſi que le premier a eſté, lequel par la receue victoire

Deux cheualiers amoureux d'une dame, leſquelz differemmẽt luy mõſtrent leur amour.

Iugemẽt de la Royne ſur la difference des actes des deux cheualiers.

Aſcalion contredict à la royne.

Digitized by Google

victoire a esté honoré, & ne luy fault aultre chose puis que l'honneur est la recompense de la vertu, & suffisoit icelluy honneur & d'aduantaige qu'il ne semble. Mais le dernier de tous vituperé, qui a en toutes sortes deliuré la dame aussi bien que le premier, & si a mieulx faict auec le sens que l'autre, s'exposant à toute corporelle force, auquel (puis qu'il ne sceust si tost l'accident que le premier) n'y eust aucune negligence, car s'il en eust esté aduerty deuant, parauanture auroit il esté preferé au camp, & à ceste cause merite pour recompense de ce dernier discret remede iustement l'amour de la dame, si droictement nous regardons, & vous dictes le contraire. Ostez de vostre pensée, respondit la royne, que le vice venu à bõne fin merite tel guerdõ que la vertu ouurée à pareille fin, ce qui n'est pas, ains seulement le vice merite correction, mais nul bien mondain peult iustemẽt satisfaire à la vertu. Qui s'excuseroit de croire (encores qu'il ne soit euident) que le dernier cheuallier non pour amour qu'il portast à la dame, mais enuyeux du bien qu'il voioit appareillé à l'aultre, se meust à telle entreprinse pour l'en empescher? Il est desmesuré fol qui s'efforce pour en auoir merite, d'ayder soubz couleur d'ennemy, voyant qu'il est assez d'aultres infinyes voyes, par lesquelles l'amour se peult ayséement donner à cognoistre, sans eslire ceste cy: & puis il veult que l'õ croye par ses coulourées parolles qu'il ayt aydé: ie dy que nõ. Suffise dõcques à vous qui debuez estre pour l'aage plus discret que les aultres c'este nostre responce, car nous croyõs que quãd vous aurez deuement digeré par la pensée le peu de parolles, vous trouuerez nostre iugement non faulx, aincoys vray & digne d'estre suyuy. Et puis se teut.

Solutiõ de la royne sur la dixiesme question.

L'vnziesme question damour

PROPOSEE PAR GRATIEVSE.

VNe treshonneste dame nommée Gratieuse, portant le nom consonant à sa nature, suyuoit Ascalion, laquelle auec humble & moderée voix commença à dire. A moy viẽt O vertueuse Royne la proposition qui sera briefue, d'autant que l'heure de finir la presente feste s'approche, bien que s'il me fust licite ie m'en excuseroys voluntiers: mais pour ne contreuenir à vostre obedience & ordre des aultres, ie vous demande qui est plusgrad plaisir à l'amant ou veoir presentiellemẽt sa dame, ou y penser amoureusement en son absence. Belle amye respondit la royne, nous croyons que le plaisir soit trop plus grand au penser qu'au regard, car quand on pense gratieusement à la chose aymée, les sensitifz espritz en ont vne merueilleuse ioye, & quasi

Quel est plus grãd plaisir de ueoir la presence ou penser en absence en cas d'amour.

Iugement de la royne.

Digitized by Google

quaſi leurs ardans deſirs en ſont contentez, ce qui n'aduient au regarder, par ce que le ſeul eſprit viſal en a ioye: les aultres ſ'allument pour tel deſir, de ſorte qu'ilz ne le peuuent ſouffrir & en demeurét vaincuz, meſmes icelluy eſprit viſal y prent quelque heure tellemét ſon plaiſir qu'il luy conuient par force ſe retirer en arriere vil & du tout confuz. Dõcques nous tiendrõs qu'il y ait plus de plaiſir au penſer qu'au regarder. La choſe qui eſt aymée, diſt la dame, tant plus ſe veoit tãt plus elle plaiſt, parquoy ie croy que le regard rend plus grãd plaiſir que le penſer, car toute beaulté plaiſt premierement par le veoir, & puis le continuer conferme le plaiſir à l'entendement, dont amour ſ'engendre & les deſirs qui naiſſent de luy. Or nulle beaulté eſt par aucune occaſion tant aymée que pour plaire aux yeulx & iceulx contenter, ainſi la voyant ilz ſe contentent, mais en penſant la veoir le deſir ſ'en agmente: Parquoy qui ſe contente à plus de plaiſir que cil qui ſoubhaite ſe contenter, comme nous rend bonne preuue Laodomye qui inceſſamment penſant en ſon amy Protheſilaus abſent eſtoit melancolicque & triſte, & reffuſoit de ſ'aorner & veſtir ſes riches habillemens ce qu'elle ne faiſoit en ſa preſence, ains ſe tenoit ioyeuſe, gratieuſe, aornée, & triũphante au poſſible: qui eſt ſuffiſant teſmoignaige que le plaiſir du veoir excede celluy du penſer, meſmement qu'on peult comprẽdre par les actes exterieurs ce qui eſt caché au cueur. A l'heure la Royne luy reſpondit. Les choſes plaiſãtes & faſcheuſes prochaines à l'ame, nuyſét & plaiſẽt plus que les loingtaines. Qui doubte que la penſée ne ſoit en l'ame & que les yeulx en ſoiẽt loing? bien qu'ilz tiẽnẽt par particuliere vertu la veue d'elle, & leur cõuienne par moult de moyens rendre à l'eſprit animal leurs proportions. Doncques ayant en l'ame vng doulx penſer de la choſe aymée, il luy ſemble eſtre auec elle, & la veoir à l'heure des yeulx auſquelz nulle choſe pour longue diſtance ſe peult celer. Il parle à elle, & luy racompte parauanture en piteux ſtille les ennuyz qu'il a ſouffers pour ſon amour. Il luy eſt licite l'embraſſer ſans crainẽte, & miraculeuſemẽt (ſuyuãt ſon deſir) ſe reſiouyr auec elle, & la tient à l'heure à tous ſes plaiſirs: Ce qui n'eſt du regard, lequel ſeul en a plaiſir ſans paſſer oultre. Amour eſt choſe paoureuſe & timide, & en regardant tremble tellement au cueur, qu'elle ne laiſſe en ſon lieu la penſée ne l'eſprit. Iadis pluſieurs en cõtemplant leurs dames, perdirẽt la naturelle force & demourerẽt vaincuz: Aucũs ne ſe peurẽt plus mouuoir, le iãbes leur deffailoiẽt, & tũboiẽt parterre, & les autres perdoiẽt la parolle, & aſſez ſẽblables choſes que nous en auõs veu aduenir à ceulx qui euſſẽt cherement ſoubhaicté le cõtraire: ainſi il n'eſt poſſible que la choſe qui volũtiers ſ'cuiteroit peuſt plaire. Nous confeſſons bien que ſi on ſe pouoit regarder ſans crainẽte, que ce ſeroit grand plaiſir, mais moins que riens ſans la penſée, laquelle plaiſt aſſez ſans la corporelle veue: choſe d'aduantaige manifeſtée par les hommes, qui ont trauerſé auec icelle penſée les cieulx & gouſté

Reſponce de la dame au contraire.

Laodomie Protheſilaus.

Solutiõ de la royne ſur l'ũzieſme queſtiõ diffiniſſãt que le penſer eſt a preferer au reguard.

Les effetz de fol reguard.

Digitized by Google

gousté de l'eternelle paix: Parquoy la pensée plaist plus que la veue. Et touchant Laodomye que vous dictes estre en pésant melãcolique, l'amoureux penser ne la troubloit, mais au cõtraire le douloureux. Elle deuinoit quasi tousiours en son dõmaige la mort de Protheſilaus, elle la craignoit & y penſoit, choſe contre les penſées dont nous parlons, leſquelles ne peurẽt entrer en elle à ceſte occaſion, ains ſe lamentant pour ceſte raiſon, monſtroit auoir le viſaige troublé & plein de triſteſſe.

La Douzieſme queſtion da-

MOVR PROPOSEE PAR PARMENION.

Parmenion qui eſtoit aſſis aupres icelle dame, incõtinant que la Royne ſe fuſt teue commença à dire. Magnificque royne iadis vng cheualier qui eſtoit mon cõpaignõ, ayma plus que nul aultre vne ieune dame de noſtre cité tresbelle, gratieuſe, gente, riche & moult de hault parentaige, & pareillement elle l'aymoit autant qu'il eſtoit poſſible. Quoy craignant venir à la cognoiſſance de perſonne, auſſi qu'il ne luy pouoit en ſeureté autremẽt declarer, & contrainct de ſon deſir, il ſe delibera luy faire ſçauoir cautemẽt par autruy le mal qu'il enduroit à ceſte occaſion. Or demeuré ainſi pluſieurs iours, il veit ſouuẽt entrer en la maiſon de la ieune dame, vne pauure vieille femme, fort ridée & depiteuſe, qui y demandoit l'aumoſne. Lors penſa qu'elle auoit de l'eſprit, & qu'il ſ'y pourroit biẽ fier: & attendu qu'elle ne ſeroit ſoupeçõnée l'appella, & luy promiſt grans & riches dõs, au cas qu'elle luy voulſiſt ayder à fournir ſon entrepriſe, ce qu'elle luy accorda faire à ſon pouoir, & en ayant pris ſon ſerment, il luy declara à l'heure ſon intention. Puis icelle vieille alla incontinant acertener la dame de l'amour que mon cõpaignon luy portoit, laquelle pareillement luy aſſeura qu'elle l'aymoit d'aduantaige: & bien aduiſé ſur le tout, ilz ordonnerent qu'il ſe trouueroit ſecretement le ſoir en la maiſon de la ieune dame, ou la vieille ne faillit de le mener. Mais tout auſſi toſt qu'ilz furent arriuez, les freres d'icelle ieune dame les ſurprindrent tous troys enſemble, & les contraignirẽt en dire la verité, ce qu'ilz feirent. Quoy voyant iceulx freres, auſſi qu'ilz eſtoient amys du ieune gentilhomme, lequel ne leur auoit encores faict aulcune honte, ſe delibererent ne le tuer, mais en riant luy dirent. Tu ſçaiz que nous t'auons promptemẽt apprehendé du pluſgrand mal faict que tu nous peuſſes commettre, & que iuſtement nous t'en pourriõs punir: Toutesfoys nous te voullons rendre quitte, à la charge que tu nous iures loyaument

Vng cheualier, une dame, & une vieille trouuez enſemble par les freres de la ieune dame.

Digitized by Google

Le cheualier condamné par iceulx freres de coucher auecq la ieune & auecq la vieille.

ment de coucher continuellement deux ans entiers, l'ung auec noſtre ſœur & l'aultre auec la vieille, que tu baiſeras, embraſſeras, & luy feras toute telle chere a ton plaiſir autant de foys qu'a la ieune: autremẽt nous te ferõs mourir, te remettant toutesvoyes le chois de la premiere. Le ieune homme couuoyteux de viure leur conſentit de le faire, dont il eſt maintenant en grand doubte pour ſçauoir auec laquelle il doibt pluſtoſt commencer la premiere année, que ie vous prie iuger pour ſa conſolation. La royne & la cõpaignie ſe ſoubzrirent aucunement de la nouuelle, & puis reſpondit. Il me ſemble que le gentilhomme deburoit prendre pluſtoſt la belle ieune dame que la vieille, par ce que nul bien preſent ſe doibt laiſſer pour le bien aduenir, ne retenir mal pour futur bien, meſmes de nous incertains des choſes futures, dont pluſieurs ſe ſont lamentez faiſans le contraire: Et ſi aucun ſ'en loue nõ le debuoir, mais la fortune l'ayde en cela. Si preigne doncques premierement la belle. Vous m'eſmerueillez moult diſt Parmenion, de dire que le preſent ne ſe doit laiſſer pour le bien aduenir. Pourquoy ſuyuons nous & ſouſtenons nous couraigeuſement les mõdains trauaulx, ſinon pource que l'eſperance future nous a promis les eternelz royaulmes? C'eſt grand merueilles que tout le monde trauaille pour auoir quelquefoys repoz. Comme fuſſent il tãt demeurez en tel erreur ſ'ilz euſſent peu repoſer premieremẽt? Si le trauail fuſt depuis le repoz meilleur qu'au parauant, il eſt iuſte de cher cher le repoz apres le trauail: car ſans trauail, à mon aduis que nul repoz peult & doibt eſtre plaiſir. Qui doncques conſeillera aulcun de coucher premierement auec vne belle & gratieuſe dame ſon ſeul repoz & ioye, pour apres faire le pareil & auſſi longuement auec vne layde vieille, & en vſer en tous actes comme de la ieune? Nulle choſe tant nuyſt au delectable viure que pẽſer au terme de la mort (iuſques auquel conuiẽt aller) ſçachant qu'elle comme ennemye & contraire de noſtre eſtre, empeſche tout bien & plaiſir, & n'eſt poſſible pẽdant qu'il en ſouuient de ſentir ioye aux mõdaines choſes. Auſſi ſemblablement nul peult auoir plaiſir auec ſa dame qu'il ne ſoit troublé & gaſté, penſant qu'il fault faire depuis le pareil à vne telle layde & orde vieille, laquelle ſe preſentera inceſſammẽt au deuãt des yeulx de la penſée, & le temps qui volle auec ineſtimables plumes luy ſemblera toſt paſſé. Ainſi la ioye ne ſe ſent ou l'infaillible future triſteſſe ſe attend: parquoy ie tiens du contraire, car tout trauail dont on attend gratieux repoz, eſt plus delectable que le plaiſir par lequel l'ennuy eſt eſperé.

Leander. Hero.

Les froides eaues ſembloient chaulde, l'obſcur & paoureux temps de la nuyct ſembloit clair & aſſeuré iour, & le trauail ſembloit repos à Leander, ce pendant qu'il alloit vers Hero: & nageoit à ceſte fin auec la force de ſes braz par les ſallées vndes, ſeulemẽt pour le plaiſir qu'il attẽdoit & eſperoit d'auoir d'elle. Ceſſez dõc de dire que l'hõme vueille premier le repoz que le trauail, le guerdon que faire le ſeruice, ou le plaiſir que la tribulation: attẽ

Decisiõ de la royne ſur la douzieſme queſtion.

L'opinion contraire de Parmenion.

du

du que s'il fust ainsi, le futur ennuy empescheroit tellemẽt la presente ioye, que par elle se pourroit dire non plaisir, ains pis qu'ennuy. Quel plaisir pouuoient donner les delicates viandes & sons armonieux de tous instrumens, aux grans banquetz & festins faictz au tyrant Dyonisius, puys qu'il veit pendre sur sa teste à vng subtil fil, le trenchant cousteau? Partant se fuye premierement la douloureuse occasion, & puis se suyuent ioyeusement & sans suspition les gratieux plaisirs. La Royne respondit à icelluy Parmenion ainsi. Vous iugez en partie comme si nous racomptions des eternelz biens, pour lesquelz acquerir extreme trauail se doibt pendre, & laisser tout mondain bien & plaisir. Mais nous deuisons & questionnons des mondaines ioyes & ennuyz, parquoy nous cõclurons comme deuant qu'on doibt plustost prendre tout mõdain plaisir, que suyure mõdain ennuy pour en esperer plaisir mõdain, pour ce que qui a le temps & il attẽd, il le perd. Aussi la fortune dõne variablemẽt ses biẽs, qui se doibuent plustost accepter quand elle les enuoye, que les esperer apres le labeur: Cõbien que si sa roe fust ferme tant que l'hõme eust trauaillé pour se mettre hors de peine, nous cõsentiriõs premier le labeur, mais nul est certain que le pis ne viẽne aussi tost apres le mal que le biẽ qui s'espere. Le tẽps & les mõdaines fortunes sont trãsitoires. Et si on prenoit la vieille la premiere, paraduẽture que la ieune mouroit deuãt que l'ã fust reuolu, qui luy tarderoit à merueilles. Encores les freres d'elle se pourrõt repẽtir & la dõner à autre, ou biẽ ce pendãt quelqu'vng la rauiroit, ainsi ce seroit de pis en pis: Ce qui ne peult aduenir en prenãt premieremẽt la ieune, de laquelle on aura le plaisir si lõguement desiré, dont ne viẽdra en la pẽsée l'ennuy que vous dictes, d'autant que le mourir est infaillible, & le gesir auec la vieille est vng accidẽt qui se peult euiter en plusieurs manieres par les hõmes saiges & discretz, qui prennẽt les choses mõdaines auec telle loy, que chascũ pẽdãt qu'il les tiẽt s'ẽ esiouysse, soy disposant les rẽdre liberallement, ou vrayemẽt les laisser quãd il en sera requis. Celluy qui trauaille pour repos, nous rend bon tesmoignage qu'il ne le peult auoir autremẽt: & est à presumer puis qu'il labeure pour reposer, que tant plus tost il prẽdroit le repoz s'il s'offroit à luy ainsi que le trauail. Et asseurémẽt si Leãder eust peu auoir Hero sans passer le tẽpestueux braz de la mer ou il se noya, il ne s'y fust aucunemẽt hazardé. Il est necessaire s'aider de fortune quãd elle rit, car tout petit don excede vne grãd promesse. Soit remedié es futures choses, & les presentes gouuernées selõ leur qualité. C'est le naturel de preferer le bien au mal quand ilz aduiennent eguallement, & qui y contrarie est fol. Nous confessons bien qu'apres le trauail le repoz est plus gratieux & mieulx cogneu que deuãt, mais nõ qu'il se doibue plustost prẽdre. Les hõmes saiges & folz peuẽt licitemẽt vser du cõseil les vngs des aultres suyuãt leur aduis, nonobstãt l'infallible verité n'est aucunemẽt muable: laquelle nous enseigne euidẽmẽt que la ieune & belle dame est plus tost à retenir de celluy à qui le chois fut dõné, que nõ la layde, orde, & hydeuse vieille.

Dyonisius

Solutiõ de la royne diffinissãt de premier coucher auec la ieune qu'auec la vieille.

Petit don vault mieulx que grand promesse.

Digitized by Google

LE CINQVIESME LIVRE

La Treizieſme & derniere

QVESTION D'AMOVR PROPOSEE PAR MASSALIN.

MAſſalin qui eſtoit entre la main droicte de la royne & Parmenió, & finiſſoit le cercle diſt ainſi. Puis qu'il me cõuient propoſer le dernier à ce que les belles nouuelles recitées, & les queſtions propoſées cy deuant augmentent, i'en racompteray vne aſſez gratieuſe & legere à reciter. Doncques i'ay pluſieurs foys ſceu que iadis en noſtre cité, vng gentilhomme moult riche auoit pour eſpouſe vne tresbelle & ieune dame qu'il aymoit parfaictement, & eſtoit encores aymée merueilleuſement d'ung cheualier d'icelle cité, auquel elle ne vouloit aucun bien, parquoy il n'en pouoit auoir reſponſe, n'y autre bonne parolle, dont il viuoit en deſcõfort. Or aduint qu'icelluy cheualier fut appellé pour gouuerner vne aultre cité prochaine à la noſtre, ou il alla: Et eſtant honorablement quaſi venu à fin le terme de ſon gouuernement, luy ſuruint par accident vng meſſaigier, lequel apres toutes aultres nouuelles luy diſt. Monſeigneur ſçachez veritablement que ce matin la dame laquelle vous aymez tant en noſtre cité, eſt morte en grieue douleur du mal d'enfant, dont elle n'a peu acoucher, & a receu de ſes parens & en ma preſence honorable & douloureuſe ſepulture. Cela ouy & entendu du cheualier, il le ſouſtint en grand ennuy & patience, & diſt en ſoy. Ha villaine & fiere Atropos ſoit maintenant ta puiſſance mauldicte: tu m'as priué de celle que i'aymoys parfaictement, & deſiroys ſeruir & honorer ſur toutes choſes, bien qu'enuers moy ie la cogneuſſe cruelle: Mais puis qu'il eſt ainſi il conuiendra preſentement que ie la baiſe morte, ce qu'Amour ne m'a voulu permettre en la vie. Lors il print l'ung de ſes plus fidelles & loyaulx ſeruiteurs, & la ſubſequente nuyct par les obſcures tenebres il ſe mit en chemin droict vers la cité, en laquelle paruenu, il alla au lieu ou giſoit la dame en ſepulture. A l'heure il commanda à ſon ſeruiteur de ſoy retyrer & l'attendre: puis aſſeuremẽt ouurit le ſepulchre & entra dedans, ou ſe lamentant piteuſement il dreſſa la dame en ſes braz & la baiſa eſtroictemẽt. Et ne ſe pouant de ce raſſaſier il la toucha, & miſt ſes crainctiues mains ſur le gelé eſtomac & ſur les froids tetins: puis auec non deue hardieſſe chercha ſoubz les riches veſtemens les ſecretes parties du corps, tellement qu'en taſtant la diſtance de ſes deux mammelles il luy ſentit le debille & amoindry poux aucunement mouuoir. A l'heure Amour luy oſta la crainćte, & l'aſſeura de taſter d'aduantaige pour cognoiſtre

Vne dame aymée par vng cheualier.

Le cheualier aduerty de la mort de ſa dame.

Le cheualier cherche ſa dame dans le ſepulchre.

Digitized by Google

cognoiſtre mieulx qu'elle n'eſtoit morte: Et eſtant bien certain de la vie, il la tyra doulcement de ce lieu,& l'enueloppa en vng grand manteau, puis laiſſant la ſepulture ouuerte luy & ſon ſeruiteur l'emporterent ſecretement en la maiſon:& ayãt le cheualier faict iurer ſa mere de le celer,il feit allumer treſgrand feu pour reconforter les froidz membres, leſquelz toutesfoys ne pouoient recouurir les perdues forces:Parquoy il feit ſaigemẽt apppareiller vng gratieux baing de pluſieurs vertueuſes & bonnes herbes, ou elle entra à l'ayde des femmes, & fut traictée comme il eſt requis. Et apres qu'elle y eut vng peu eſté, le ſang congelé entour le cueur ſe commença à eſpandre pour la challeur es froides veines, & les eſpritz demiz mortz tournerent chaſcun en ſon lieu. Et alors la dame(qui ia ſe ſentoit) appella ſa mere & demanda ou elle eſtoit, & le cheualier luy reſpondit pour la mere qu'elle eſtoit tresbien,& qu'elle ſe confortaſt ſeulement. Eſtant ainſi à l'ayde des dieux & de Lucine, elle eut vng tresbeau filz, & fut deliurée de tel trauail & peril, deſchargée & hors de toute alteration, demourant ioyeuſe de la naiſſance du filz, auquel fut pourueu de nourrice, & à elle de garde. Retournée donc la dame apres ſon grief mal à la vraye cognoiſſance, & venu ia au monde le nouueau ſoleil,elle veit le cheualier & ſa mere prompts à ſon ſeruice:& eſmerueillée de ne veoir aucũ de ſes parẽs, quaſi toute eſpoentée, elle demãda. Ou ſuis ie? Qu'eſſe cy, ne qui m'a conduicte en ce lieu ou ie n'auoys oncques eſté? A laquelle le cheualier reſpondit. Dame ne t'eſtonne point & te reſiouys, car les dieux l'ont ainſi voulu. Puis luy declara entierement la verité de ceſte beſongne,concluant qu'elle & ſon filz par ſon moyen eſtoient vifz,& à ceſte occaſiõ tenuz pour touſiours à ſes plaiſirs. Ce oyant la dame & cognoiſſant qu'il ne pouoit eſtre autrement, elle en loua & rendit graces premier deuotement aux dieux, & apres au cheualier,ſ'offrant à ſes bons plaiſirs & ſeruices. Adõc icelluy cheualier diſt. Dame puis que vous vous ſçauez eſtre tenue & obligée à moy, ie veulx pour recompenſe du bien faict, que vous vous confortez ceans iuſques à mon brief retour de l'office ou ie ſuz tel temps eſleu & cõſtitué:& me prometez non iamais vous faire cognoiſtre ſans mon congé & bon plaiſir à voſtre mary, n'autre perſonne. Ce qu'elle luy accorda iuſtemẽt & de bon cueur, & iura faire & obſeruer. Et le ſecond iour enſuyuant le cheualier la laiſſa ſeine & ioyeuſe, recommandant elle & ſon filz à la mere, & alla exercer ſon office de gouuerneur, dont il fut incontinant & à ſon honneur à fin, & retourna en ſa maiſon ou la dame le receut gratieuſement. Or peu apres ſon retour il feit appareiller vng grand banquet ou il inuita le mary, freres, parens, & amys de la dame: & comme ils ſe ſeoyent à table, icelle dame y vint au plaiſir du cheualier, veſtue de ce qu'elle auoit à la ſepulture, & aornée de la meſme couronne, anneaulx & aultres precieulx paremens à leur vſaige, & ſ'aſſiſt au diſner par ſon

Le cheualier emporte la dame en ſa maiſon.

La dame acouche chez le cheualier,

Le cheualier declaire à la dame cõment elle a eſté apportée.

Le cheualier inuite le mary de la dame à ungbãquet

Digitized by Google

commandement à coſté & ioignant ſon mary ſans luy dire vng ſeul mot: Et le cheualier eſtoit pareillement de l'autre coſté du mary, qui regardoit ſouuent ſa femme, ſes draps & ſes aornemens, & luy ſembloit la cognoiſtre & les veſtemens auſſi eſquelz il l'auoit enſepuelye. Mais d'autant qu'il penſoit qu'elle fuſt morte, il n'en croioit la reſurrection, & n'oſoit parler pour doubte que ce fuſt vne aultre qui luy reſſemblaſt, imaginant que c'eſtoit choſe plus ayſée de recouurer perſonne, draps & aornemens ſemblables, que de reſſuſciter le corps mort. Nonobſtant il demanda au cheualier qui elle eſtoit, lequel luy reſpondit ne le ſçauoir, & qu'il l'enquiſt ſ'il vouloit, mais bien qu'il l'auoit retyrée d'vng deplaiſant lieu. Lors le mary pria la dame de luy dire, & elle luy reſpondit. Ie fuz pieça amenée de ce cheualier en ce lieu par incogneues voies à la gratieuſe vie qui eſt de tous deſirée. Cela le feit eſmerueiller d'aduãtaige, & demeura ainſi tant qu'ilz euſſent acheué le diſner. Ce faict & les tables leuées, le cheualier mena le mary, ſa femme, & toute la compaignie en vne chambre, ou ilz trouuerent es braz d'une nourrice le tresbeau & gratieux filz qu'il print ẽtre ſes bras, puis print la dame par la main droicte, & les bailla tous deux au pere diſant. Ceſtuy cy eſt tõ filz, & voicy ta femme mere d'iceluy: & luy recita le tout à la verité, pareillement à la cõpaignie qui ſ'en reſiouyrent à merueilles: & en de menerent grand feſte, ſpeciallement le mary & la dame auec le filz: leſquelz remercyerent humblement le cheualier, & ſe retyrerent ioyeux en leur maiſon, ne laiſſant toutesfoys iceluy cheualier par apres deſeruir la dame en telle honneſteté, ſincere Amour, & pure foy, que ſi elle fuſt ſa ſœur. Maintenãt pource qu'õ doubte qui excede, ou la loyaulté du cheualier, ou la ioye du mary, lequel reputoit ſa fẽme & le filz eſtre mortz, & nonobſtãt ce les veoit reuiure: il vous plaiſe en dire voſtre aduis. Nous croiõs, diſt la royne que la ioye du mary pour la nouuelle aquiſitiõ de la dame & du filz fut treſgrãde, & ſẽblablemẽt la notable loyaulté du cheualier: mais d'autãt qu'on ſ'eſiouyſt naturellemẽt de recouurir les choſes perdues, auſſi qu'il ne pourroit eſtre autremẽt, biẽ qu'õ le voulſiſt: meſmes pour vne choſe beaucoup au parauant aymée & pour vng filz dont on ne ſe ſçauroit aſſez reſiouyr: nous ne reputõs eſtre ſi grand choſe que l'autre, laquelle l'hõme eſt cõtrainct de faire par propre vertu. Nous dirõs dõcques que celuy qui veult eſtre tãt loyal en choſe tãt aymée, qu'ẽ gardãt loyaulté il fait vne treſgrãde & notable œuure: & que trop plus eſt en ſoy la loyaulté que la ioye en l'autre, & aïſi nous le tiẽdrõs. Certainemẽt diſt Maſſalin voſtre dire (treshaulte royne) peult bien eſtre: mais il me ſemble difficille qu'il y ait comparaiſon à la ioye du mary, veu qu'il n'eſt plus griefue douleur que de perdre par mort la choſe aymée. D'autre part ſi le cheualier (cõme diſt eſt) fut loyal, il feit ſon debuoir, attendu que tous ſommes tenuz d'ouurer vertueuſemẽt, & qui faict le debuoir faict bien, mais ce n'eſt cas de ſi grand eſtime, parquoy

La dame interroguée par ſon mary.

La dame rendue à ſon mary par le cheualier.

A ſcauoir quel eſt plus grande ou la loyaulté du cheualier, ou la ioye du mary.

Iugement de la royne

Opinion contraire de Maſſalin.

Digitized by Google

quoy i'ymagine eſtre plus la ioye que la loyaulté. Vous meſmes contredictes à voz parolles, reſpondit la Royne, par ce que l'homme ſe doibt deuement auſſi bien reſiouyr du bien que dieu luy faict, comme pour ouurer vertueuſement: mais ſi on peult eſtre autant dolent en l'ung des cas comme deſloyal en l'autre, on ſe pourroit conſentir à voſtre dire. C'eſt peu de ſuyure les naturelles loix qu'on ne peult euiter, mais c'eſt beaucoup d'obeyr aux loix poſitiues & à la vertu du couraige, car la vertu du couraige & telles vertuz preferent en toutes choſes les corporelles œuures: Et ſi les œuures vertueuſes (faiſant iuſte comparaiſon) excedent toute aultre œuure, il ſe pourroit écores dire qu'auoir eſté loyal dure touſiours en ſon eſtre. La ioye peult eſtre par moyen toſt muée en triſteſſe & ennuy, deuenir brieuement nulle, ou amoindrie par perte de la choſe dont on deuient ioyeulx: A ceſte cauſe directement ſe die le cheualier auoir eſté plus loyal que l'autre ioyeulx.

Solution de la royne ſur la derniere queſtion.

NVl ne ſuyuoit Maſſalin & eſtoient les propoſitions acheuées, auſſi le ſoleil ia ſ'abaiſſoit & laiſſoit l'ær plus temperé au plaiſant lieu, cauſe que la treſexcellente Royne Flamette ſe dreſſa vers l'amoureux peuple & leur diſt. Seigneurs & dames noz queſtions ſont complettes, auſquelles comme il a pleu aux dieux nous auons (ſelon noſtre debille aduis) reſpondu, en ſuyuant pluſtoſt feſtoyables & ioyeux propos, qu'acte de queſtions. Et ſemblablement nous cognoiſſons qu'on y pourroit reſpondre beaucoup d'aduantaige que n'auons dict, mais vous en ſuffiſe ſ'il vous plaiſt, & laiſſons le demeurant aux Philoſophes d'Athenes. Nous voyons pareillemẽt Phœbus qui nous regarde de trauers, & ſentons l'ær refreſchy, & noſtre compaignie auoir ia recommencé, la feſte que nous habandonnaſmes pour la challeur, retournons y. Ce faict, elle print en ſes delicates mains deſſus ſa teſte la couronne de laurier, & la miſt au lieu où elle eſtoit aſſiſe diſant. Ie laiſſe icy la couronne du mien & voſtre honneur, iuſques à noſtre retour en ſemblables recitz: & print par la main Philocope ia ſur piedz comme les aultres, & retournerent à la feſte, ou de toutes parts ſonnoient les melodieux inſtrumens, eſtãt l'ær remply d'amoureux chantz: & n'y auoit lieu vuide au iardin que de tous coſtez ne ſ'y fiſt feſte, ou ilz demourerent iuſques au ſoir en ioye & lyeſſe. Mais ià la nuyct venue & les eſtoilles en lueur, il pleut à la royne & aſſiſtãce d'en partir, & retourner en la cité: Et y eſtãs arriuez, Philocope print cõgié d'elle en ceſte ſorte. Noble Flamette ſi les dieux me permiſſent eſtre mien comme à autruy, infailliblement ie ſeroys incontinant voſtre, mais n'eſtant miẽ ie ne me puis donner: Toutesfoys de tant que le miſerable cueur peut

La royne Flamette parle a la cõpaignie.

Philocope retourne a la feſte.

Philocope remercye Flamette de ſa courtoyſie.

Digitized by Google

recepuoir estrange feu, de tant plus il se sent allumé par vostre inestimable valleur, & sera à iamais, & incessammét desirera (auec plus d'effect) vostre incomprehensible presence, icelle ne mettant en oubly. Elle le remercya moult de telle grace & bon vouloir, requerãt les dieux le cõduire paisiblement & graticusement à l'entier effect & accomplissement de ses desirs.

Oncques retourné Philocope en son logis tout enflãmé en la beauté de la dame Flamette, il passa la subsequente nuyct en habondance de pleurs & gemissemens, mesmes se souuenant des proposées questions en sa presence, dont la pluspart augmentoient ses douleurs, cause de le detenir en grande peine, encores qu'il estoit loingtain de sa Blãchefleur laquelle il ne pouoit oublier, mais continuellemét y pensoit, ensemble es festins ou par le passé ilz estoient, racomptant en familier de leurs amours, se souuenant aussi du laps de temps qu'il ne l'auoit veue, & disoit. Il ya tant que ie ne fuz en sa cõpaignie n'y elle en la mienne. Pareillement estoit recors en grands sousPirs, des heures qu'ilz auoiẽt en leur pluſ grande priuaulté demouré ensemble: Toutesfoys le plaisir qu'il auoit de visiter les places entour Parthenope luy allegeoit grandement son mal: par especial les antiquitez de Baye, la mer morte, le mont de Misene, & principallemẽt le lieu ou Aeneas fut de la Sibile mené veoir les vmbres infernalles. Il chercha d'aduãtaige la Piscine miraculeuse, l'imperial bain de Titoli, partye de l'inaccessible mõt barbare, les riuaiges de Pousolles, le tẽple d'Apollo, l'oratoyre de la Sibile, le lac Auerne, les montaignes du souffre voysines de ce lieu, le Laberinthe, les cẽt chambres, le lac Daniano, les baings de Saliuat, la cauerne du feu, & generallement toutes les autres choses qui y sont dignes d'estre veues. Et ia quasi à l'heure content & hors de melancolie pour telle occupation, & de retour en Parthenope, attendant le temps prospere: Luy aduint vng iour (seul retyré en vng iardin, en grande diuersité de fantasies & lamentations) qu'il fut rauy en esperit: Et luy sembloit veoir la mer paisible & autant belle que iamais, & dessus vng nauire de raisonnable grandeur ou estoiẽt sept belles dames à merueilles aornées & vestues diuersement, dont les quattre (qu'il se souuenoit auoir autresoys veues, & desquelles l'une estoit royne & maistresse) se promenoiẽt vers la proue du nauire, & les troys autres qu'il ne peut cognoistre & qui estoient trop plus belles que les autres estoiẽt à la Poupe & iouyssoiẽt du demeurãt du nauire. Si luy sembloit veoir au milieu d'elles vng arbre touchãt au ciel du tout immobile, écores qu'icelluy nauire se bougeast souuẽt. Et ainsi qu'il regardoit ce en grãde merueille, il ouyt qu'õ l'appella: puis hastiuement il mõta auec les quatre dames, desquelles il fut fort hõnestemẽt recueilly, & iectãt sa veue vers la proue luy sẽbla voir au dehors vne fẽme ayãt les yeulx voilez, d'assez mauuais regard, & de terrible force, laquelle se tenoit auecq mains

Philocope uisite les lieux de Naples.

Vision de Philocope

Digitized by Google

mains pẽdue au nauire quasi en dãger de le faire submerger, & sẽbloit que la mer en fust troublée, dõt craignoit fort Philocope, sinõ qui luy fust dict: N'ayes point de paoeur. Et asseuré par telle voix, il cõtẽploit les quatre dames étour de luy. L'une vestue de drap pareil à fin or tresbelle, & hõneste, couuerte d'ung voile noir: & tenoit en sa main dextre vng mirouer auquel elle se miroit souuẽt, & en la seneſtre vng liure, & icelle luy pleut moult. La seconde estoit reuestue de couleur ardente, hũble en regard, voillée d'ung voille blanc, tenãt à droicte main vne espée fort poinctue, & en la gauche vne lãce rõpue sur quoy elle s'appuyoit. La tierce de laquelle il ne sceut cõprẽdre la couleur de sa vesture, sinõ qu'elle sẽbloit à dyamãt, tenoit soubz son pied seneſtre vne grosse põme qu'elle tournoit, ou estoient designez la terre, la mer, & les royaulmes, soubz diuers climatz, qu'elle regardoit incessamment, & auoit en sa main dextre vng sceptre royal. Et la quarte estoit vestue de viollet soubz hõneste voile, ayant la main dextre estãdue sur son estomach, & en sa bouche le doy indicatif de la seneſtre: Et sembloit qu'ilz fussent toutes soubz le cõmandemẽt de celle si richemẽt vestue. Il plaisoit à merueilles à Philocope estre en ce gratieux lieu. Et apres qu'il eut tourné ses yeulx de l'autre part, il aduisa vng ieune hõme de plaisant regard, vestu de tresnobles acoustremẽs, qui tenoit entre ses braz vne fille nue aussi belle qu'õcques auoit veue, laquelle tellemẽt se tourmẽtoit & lamẽtoit qu'il sembloit le repos estre son ennemy, & ia auoit par la force de larmoyer mouillé tous les vestemẽs du ieune hõme. Philocope la regarda moult lõguemẽt, de sorte qu'il croyoit que ce fust sa Blãchefleur, mesmes que celluy qui ainsi la tenoit, l'appellast par son propre nõ & luy disoit. Cognois tu biẽ le tourmẽt sans repos en quoy est pour toy ta Blãchefleur? Lors pour ceste voix il eust si grãd desir de l'aller embrasser qu'il ne s'en pouoit garder, cause qu'il dist aux autres dames. Pourquoy me faictes vous appeller? Ie vous supplye dictes le moy d'autãt qu'il m'en fault aller: Auquel elles respõdirent. Nous le te dirõs. Puis luy cõmencerẽt à parler de plusieurs choses qu'il n'entẽdoit aucunemẽt, tãt auoit l'esperit tourné vers s'amye: & quasi ennuyé du propos d'icelles dames s'en departit, & courut vers le ieune hõme qui la tenoit nue, ou il luy sembloit estre receu à bõne chere, mais qu'incõtinant la mer chãgeast de loy, & au lieu de trãquilité y fist telle tẽpeste que nõ seulemẽt le nauire, ains tout le mõde deust noyer. Puis sortit de la bouche de la femme pendue mouuãt le nauire, vne voix & grãs tõnerres, ensemble vng tresimpetueux vent, qui emporta de ce lieu en vng abisme obscur & tenebreux icelle Blanchefleur, celluy qui la tenoit, & luy: Si que pour ceste paoeur ilz pleuroyẽt ameremẽt, biẽ qu'en la fin en sortissent sans mal, & retournassẽt en leur primitiue place au nauire ou ilz trouuerẽt la mauuaise fẽme cõuertie en grãde ioye & liesse, tenãt la mer en repos: laquelle estoit cõtente que Blãchefleur & luy fussent au milieu des quatre dames, qu'il n'auoit au para-

Digitized by Google

uãt eſcoutées. Puis il veit vng hõme de treshaulte auctorité & excellence, vne courõne d'or ſur ſa teſte, lequel luy tenoit pluſieurs propos, & entre les aultres luy deſcouurit la verité des troys dames qu'il ne cognoiſſoit ſçachãt l'ẽuye qu'il en auoit. Or ainſi rauy icelluy Philocope, luy fut encores aduis qu'il voyoit ouurir le ciel, & ſortir d'icelluy ſi vehemẽte & eſpouẽtable lumiere, qu'il ſembloit qu'elle deuſt tout bruſler, d'aduãtaige que l'ẽdroit ou elle ſe monſtroit fuſt plus beau que nul aultre, & apperceut en icelluy vne dame veſtue de la meſme couleur fort belle & gratieuſe, qui portoit en ſes mains vne ãpoule d'or pleine de treſprecieuſe eaue dõt elle luy lauoit la face & tout le corps, puis ſ'eſuanouyſt. A lors penſa auoir meilleure veue que au parauãt, & mieulx cognoiſtre des choſes diuines & mõdaines, & icelles aymer d'aduãtaige ſelon le debuoir. Et eſmerueillé de ce, il ſe trouua entre les troys dames qu'il ne cognoiſſoit du premier, entre leſquelles luy ſẽbloit veoir Blãchefleur en grãde familiarité, dont l'une eſtoit ſi rouge qu'il ſembloit qu'elle bruſlaſt toute: l'autre ſi verde qu'elle oultrepaſſoit l'eſmeraulde: & la tierce plus blãche que neige. Dõcques bien toſt apres auoir demouré en leur cõpaignie quelque peu, & tant qu'il en auoit bõne cognoiſſance, il apperceut qu'elles l'eſleuerẽt ſoubdainement auec tout le nauire au ciel, & laiſſerẽt les aultres quatre, enſemble le demourãt des cõducteurs ſur l'eaue. Quoy voyãt croyoit paſſer au trauers la region des dieux, & y cognoiſtre les corps vertueux en leur grandeur & puiſſance, auec l'ineſtimable gloire qu'ilz auoient par la permiſſion & au moyen de la viſion du grand Iuppiter. Et vouloit à ceſte occaſiõ dire. O heureulx celluy qui a telle gloire quãd Aſcalion & Parmenion ſuruindrẽt ou il eſtoit, leſquelz ignorãs le bien que pour lors il ſentoit, l'appellerent pluſieurs foiz ſans reſponſe, qui leur feit prendre par le braz, & retrayre de la celeſte gloire es choſes mondaines, & pẽſans qu'il fuſt melãcolicque luy dirẽt. Philocope en quoy pẽſes tu maintenãt? Delaiſſe toute faſcherie & te reſiouiz, veu que pour n'auoir oncques veu le tẽps plus cõmode & diſpoſe à accõplir noſtre voyaige qu'a preſent. les mariniers nous cõmãdẽt de mõter au nauire, parquoy lieue toy & allõs. Ce que feit incõtinant Philocope, & leur diſt. Helas que vous m'auez mys hors d'excellente ioye: & leur cõpta entieremẽt au vray ce qu'il auoit veu, dont ilz ſ'esbahirẽt tous: Puis apres rẽdues les graces aux dieux immortelz pour le bon tẽps, & à ce qu'ilz le leur perſeueraſſent, ſ'en allerẽt ſur le nauire. Et dõnant les voilles au vent habandonnerent les anciens ports de Parthenope, en grand deſir de paruenir au lieu ou ilz eſperoient trouuer ou auoir certaines & ſeures nouuelles de la treſſouhaictée Blanchefleur, ſuyuant la promeſſe des dieux incogneux.

Philocope reueilé p Aſcalion & Parmenion.

FIN DV CINQVIESME LIVRE DV PHILOCOPE.

Le Sixieſme

Le Sixieſme Liure du PHILOCOPE DE IEHAN BOCCACE.

LA NEF REMISE EN BON ORdre fut ſoufflée des gratieux ventz & à ſouhait en peu de temps iuſques à la premiere poincte de la deſirée iſle, ou ilz deſcendirent en grand doubte que les dieux ne les y retinſſent longuement comme en Parthenope. Or Philocope non ſçachãt en quelle part d'icelle il ſçauroit nouuelles de Blanchefleur ſe logea comme il pleut à la fortune (qui ia le fauoriſoit) en vng logis prochain à celluy de Siſiphe, ou il demoura pluſieurs iours, neantmoins ſans ouyr riens de ſa queſte, bien qu'il veoyoit le temps accommodé à ſon intencion: parquoy tout deſeſperé & melancolié oultre meſure ne ſçauoit que faire ſinon dire. Comment ie ne trouue icy nouuelles de Blanchefleur? parquoy mon voyage ſera en vain: & eſtãt abuſé des dieux, ie rendray d'angoiſſe lame es douloureux ſieges de Dites. Puis ſe reprenãt, diſoit. Paraduãture que c'eſt en vng aultre endroit: car les dieux ne peuuẽt mentir. Lors il ymagina de chercher entierement l'iſle. Ce pendant & qu'il eſtoit aſſis ſur vng ancien marbre vis à vis de la grand

La nef de Philocope prẽd port en une iſle

là grande maiſon de Siſiphe,aduint qu'elle l'aduiſa par vne feneſtre, & le regarda long temps, penſant l'auoir veu autre foiz, de ſorte qu'il luy ſouuint de Blanchefleur,à laquelle ſelon ſon iugement icelluy Philocope reſſembloit:Et d'autãt qu'elle le voyoit ainſi triſte & faſché, elle conceut que c'eſtoit au moyen de Blanchefleur,& delibera en eſtre certifiée. Pource le feit appeller, & luy diſt. Iouuencel ſi les dieux te permettent l'effect de tes deſirs, ne te ſoit grief de m'eſcouter, ne pareillement ennuy de ſatisfaire à ma demande.Pourueu doncques qu'il ſoit licite,diz moy l'occaſion de ton triſte viſaige, lequel meut à pitié les cueurs de ceulx qui te regardent. Et la voyant Philocope vertueuſe,belle,bien aornée & pitoyable, reſpondit en ſouſpirant. Gente dame,à peine les dieux me contenteroient, parquoy ie differeroys voluntiers vous reciter mon mal, toutesfois voſtre gratieux regard me contrainct acomplir tous voz plaiſirs: Pourtant mon angoiſſe eſt que ie me treuue habandonné des dieux & des hommes. Ainſi ie pauure iouuencel & pellerin exillé eternellement de mon pere & de ſa maiſon, quiers vne ieune damoyſelle qui m'a eſté rauie cautement: ſi ie l'auois recouuerte,ie pourrois retourner,mais ce me ſemble impoſſible, par ce qu'apres deuotz ſacrifices, aucun dieu me reſpondit que i'en oyrois nouuelles ceſte part, mais ie cognois preſentement eſtre menſonge, attendu le laps de temps que i'y ſuis en faulte, Et me voyant ainſi abuſé des dieux ie me deſeſpere. A l'heure la dame le regarda plus fermemẽt,& luy demãda ſon nom,d'ou il venoit, & auſſi le nom de la iouuencelle,qui elle eſtoit, & en quel tẽps elle fut perdue. A quoy il reſpõdit. Elle ſ'appelle Blanchefleur,& ie ſon miſerable frere me nõme Philocope,natif de la terre ou le fleuue de Adis a cours,i'en partiz paſſez ya ſix moys,& lors qu'elle fut enleuée. Siſiphe y penſa moult,diſant en ſoy meſmes. Veritablemẽt il quiert Blanchefleur que mes parens amenerẽt d'Occidẽt:à ceſte cauſe elle luy diſt. Iouuẽcel,les promeſſes des dieux ſont infalibles,cõforte toy dõcques & eſperes à l'aduenir:car ie t'aduiſeray de Blãchefleur,laquelle a eſté beaucoup de tẽps en ceſte maiſon.Lors Philocope luy diſt.O treſnoble dame ſi vous auez aucunemẽt pitié de moy vous plaiſe m'en racõpter ce que vous en ſçauez,& penſez cõbien vous meriterez enuers les dieux,ſi par voſtre cõſeil ie recouure ma ſœur,& la rends à mon pere. Siſiphe luy reſpõdit. A moy ne tienne que tes plaiſirs n'ayẽt effect: Ie te diz que depuis ſix moys en ça deux myens parens arriuerẽt du dernier Occidẽt auec vne belle & grande nef, & auoient en leur cõpaignie,la belle & gratieuſe Blãchefleur, ſi que ie t'ay cogneu incõtinant à ſa ſemblance: Et me ſouuenant d'elle il m'eſt venue vne ſoubdaine pitié de toy. Elle fut auecques moy longuemẽt & l'honoray en toutes choſes à mon pouoir comme ma fille: Toutesfoiz ie ne la peuz reſiouyr,ains pleuroit & penſoit continuellement,parquoy ie luy demanday vng iour la cauſe de ſon plainct, & elle me reſpondit que iamais femme

Philocope recite ſes fortunes à Siſiphe.

Philocope ſe dict frere de Blãchefleur.

Philocope aduerty des aduantures de

n'eut

Digitized by Google

n'eut pareille occaſion de pleurer, d'autant qu'elle auoit laiſſé le plus gracieux amant qui oncques fut, nommé Fleury. Elle ſe lamentoit touſiours quaſi comme ſi elle l'euſt veu, ſe recommandoit à luy, & l'appelloit ſans ceſſe: mais à ſon dire elle le deuoit doublement aymer ſur tous les aultres hommes, car il faiſoit le ſemblable en elle, & eſtoit le plus beau iouuencel du monde. Or ne ſcay ie ſi tu le cognois. A laquelle Philocope diſt. Ouy aſſeurément, & vous aduiſe qu'elle le debuoit aymer & ſe douloir de ſon abſence, au moyen de ce qu'elle vous a dit qui eſt vray. Et d'aduantaige depuis ſon enfance il l'a continuellemẽt aymée & elle luy: Encores l'ayme il ſur toutes choſes, tellement que ſans la maudicte fortune il l'euſt eſpouſée à l'heure. Si vous acertaine que luy plein de douleur, peregrine & traueille comme moy pour la retrouuer. Partant ie vous prie que m'enſeignez celle part ou les marchans la porterent, & ou ilz la me vouldront rendre, ie leur doubleray les treſors laiſſez pour elle, leſquelz i'ay icy. A l'heure Siſiphe diſt. I'euz grand pitié d'elle, mais tu me l'augmentes maintenant, tant que ſi ie fuſſe homme ie t'acompaignerois pour la querir, toutesfois puis que ce ne peult eſtre, tiens mon conſeil. Ces marchans me dirent qu'ilz vouloient aller à Rhodes & apres en Alexandrie, ou ie croy qu'ilz ſoyent à preſent. Si tu les y trouues prie les de ma part & ce te ſeruira beaucoup: Ainſi ſi les dieux te font la grace de la recouurer, te plaiſe que ie vous reuoye enſemble. Ce conſeil pleut aſſez à Philocope, lequel luy promiſt benignement la veoir à ſon retour. Et apres qu'elle l'eut longuement honoré il luy donna pluſieurs beaux & riches preſens, puis ſe departit à ſon congé.

Blanche-fleur & del'amour qu'elle luy portoit.

Siſiphe enſeigne à Philocope ou les marchans menerent Blãche fleur.

Enu doncq le temps diſpoſé à leur voyage, luy & ſes compaignons monterent ſur la nef: Et chaſcun iour les ventz ſe refrechiſſoyent & deuenoyent paiſibles, de ſorte qu'a leur ayde ilz paſſerent en brief, ſainct Venedigue, Matapan, Cerigue, Sanzane, & prenant la haulte mer, laiſſerent derriere eulx Goze, Caure, Criſtiane, l'ancienne terre de Mynos ou Saturne fut chaſſé de ſon filz. Puis paſſerent par Capoſalamone, Caſſie, Scarpante, Sarie, & Landegue, ou ilz entrerent dans le golfe, & iectées les ancres, monterent en l'iſle de Rhodes. Or ainſi qu'ilz entrerent en la cité, Aſcalion fut par accident recogneu d'ung treſnoble & puiſſant homme d'icelle nommé Beliſanus, lequel auoit iadis aprins en Romé auec luy l'art militaire. Si accolla haſtiuement icelluy Aſcalion, & luy feit grand feſte diſant. O treſexpert & glorieux cheualier qu'elle grace te mõſtre à moy en ce pays? Les dieux te conſeruent en longue proſperité. Lors Aſcalion le cogneut pareillement, & receut affectueuſement auec viſaige ioyeulx, luy reſpondant ainſi qu'il conuenoit, & le priant d'honorer ſon ſeigneur Philocope: auquel Belliſanus feit la deue reuerance, & le ſupplya eſtre ſon bon plaiſir de loger chez luy enſemble ſes compaignõs. Lors Philo-

Noms de lieux p où paſsa la nef de Philocope.

Philocope à Rhodes.

Digitized by Google

Philocope perſuadé d'Aſcalion y alla, & Belliſanus qui aymoit parfaictement icelluy Aſcalion, ſ'efforca leur plaire en toutes choſes & les honora à merueilles. Aduint qu'ung iour, & ia eſtans repoſez, icelluy Belliſanus pria Aſcalion ſ'il eſtoit licite, luy dire la cauſe de leur venue, d'autãt que ce luy ſeroit grãd plaiſir les ſecourir du ſié, de ſa perſõne & d'amys. A l'heure Aſcalion luy narra par le vouloir de Philocope entieremẽt la verité, dont il fut moult eſtõné & reſpõdit. Veritablemẽt depuis ſix moys Blãchefleur fut ceans auec les marchãs d'Auſonie leſquelz la menerẽt en Alexãdrie en intencion de la vẽdre à l'admiral, qui les attẽdoit de iour en iour à leur dire. Ie n'en ay riens ſceu depuis: neantmoins ſi c'eſt voſtre bon plaiſir dictes moy ſa genealogie, & pourquoy elle fut vendue. Ainſi Aſcalion luy recita cõmẽt apres la mort de Lelius, Iulie enceinte auoit eſté prinſe: auſſi luy diſt la natiuité en vng meſme iour de Blãchefleur & de Fleury: le cõmencemẽt de leurs amours: la cauſe de leur ſeparatiõ, éſéble les merueilleux perilz d'icelle Blanchefleur. Aſſez ſ'en eſmerueilla Belliſanus & demanda qui eſtoit icelluy Lelius, à quoy Aſcalion reſpõdit. Ce fut le noble Lelius Affricã, qui à nous & aux aultres eſtrangers eſtoit tant gratieux à Rome. Lors Belliſanus ne peut retenir les larmes & diſt. Helas, a eſté en ma maiſon la fille de celluy auquel ie fuz plus tenu qu'a tout le mõde, & ie ne l'ay ſecourue? Hay mauldicte ſoit mon ignorãce, car ie vous iure par l'ame de mon pere que ſi ie le ſceuſſe, tous mes treſors & forces l'euſſent reduicte en liberté: & en merite des benefices receuz du pere ie l'euſſe cõduicte à ſon ſouhaict. Ia ne plaiſe aux dieux le me reputer à peché, car ignorance en eſt le deffault. La pauure & miſerable damoyſelle me declaira ſes infortunes, reſerué qui elle eſtoit, dont ie pleuray ameremẽt. Aſcalion diſt. Nous t'en croyõs & en ſommes tenuz, mais maintenãt te plaiſe par le ſingulier degré & vraye amytié d'entre toy & moy, nous cõſeiller ſur ce, à ce que la puiſſions ayſément rauoir. Belliſanus reſpõdit. Vous aurez tout mon cõſeil & ayde: Auſſi ie vous acõpaigneray & meneray en Alexãdrie chez mes amys, qui pour l'amour de moy vous en dõneront bõne & briefue yſſue. A l'heure Philocope reſpondit. Belliſanus il ſuffit aſſez que tu nous adreſſes, ſans te trauailler: ton vieil aage requiert deſormais plus repos que labeur, & pourtãt ie te remercye du bon vouloir: à quoy Belliſanus replicqua. Aſſeurémẽt tel voyage ne ſera ſans moy: car iacoit que ie ſoye ancien, ſi endureray ie mieulx toute extreme peine que beaucoup de ieunes hõmes. Ie ſuis tenu de m'expoſer à la mort pour la iouuẽcelle que vous cherchez, pẽſãt biẽ aux receuz benefices du plus noble pere qui iamais eut fille: parquoy ie vous prie que ma cõpaignie, laquelle vous profitera moult, vous agrée. Quoy voyãt Philocope ſ'y accorda, & remit le tout à ſa diſcretion. Et quãd Belliſanus veit le partir cõuenable, ilz monterẽt ſur la nef, & tendirẽt les voiles aux fauorables vẽtz, leſquelz les ſoufflerét bien toſt en ſaulueté au port d'Alexãdrie: ou deſcenduz en terre ilz ancrerent & allerent chez vng gentil hõme parfaict & feal amy de

Le deuis d'Aſcalion & Belliſanus ſur les affaires de Philocope & Blãche fleur.

Belliſanus ſ'offre d'aller auec Philocope.

Digitized by Google

amy de Belliſanus nõmé Darius, lequel le receut gratieuſemẽt auec Philocope & les aultres, les honorãt à ſon pouoir, & ſ'offrant à tous leurs plaiſirs & ſeruices pour l'amour de Belliſanus, dõt ilz le remercierẽt moult hũblemẽt. Apres dõcq auoir eſté auec icelluy Darius quelques iours en plaiſans & diuers esbatz, & viſitée la noble cité, Philocope lequel eſtoit ſtimullé de ſolicitudes amoureuſes, tãt qu'une heure luy duroit vng an d'eſtre certain de ſa queſte, appella Belliſanus & Aſcalion & leur diſt. Que faiſons nous? Quelle perdition de tẽps eſt ceſte cy? Sõmes nous venus pour veoir les murailles d'Alexãdrie? Ie deſirerois grãdemẽt quãd il vous plairoit d'ẽtẽdre à ce pourquoy nous ſommes venuz, car la contraire fortune nous a aſſez deſtourbez. Belliſanus reſpõdit. Voſtre dire me plaiſt. & pour ce ſoit executée voſtre intẽtiõ. Ainſi ilz apellerẽt Darius, & entrez ſecrettemẽt eulx quatre ſeulz en vne chãbre ſ'aſſirẽt ſur vng riche lict. Et Belliſanus parla ainſi à Darius. Amy d'autãt, cõe ie croy que tu ne cognois ceulx que tu as honorez & honores, & ſemblablemẽt que tu ignores leur venue, ie te le diray, mais tu celleras bien l'eſtre & l'occaſiõ de leur voyage ſur lequel tu nous cõſeilleras & ayderas ẽtieremẽt à tõ pouoir. Puis il luy mõſtra Philocope & diſt. Ceſtuy eſt filz du hault roy d'Eſpaigne nepueu de l'ancié Athlas, & ſes cõpaignõs ſont iouuẽcelz treſnobles & de treſgrãde cõdition, tous venuz icy & moy pareillemẽt, pour auoir nouuelles de la treſnoble damoyſelle Blãche fleur laquelle fut amenée par Anthoine marchãt Auſonic & ſon compaignõ, cõe il m'aſſeurerẽt dedãs mõ logis à Rhodes, leſquelz l'achepterẽt en Occidẽt d'ung roy qui l'oſta furtiuement au ſeigneur que voyez. Il l'ayme ſur toutes choſes, & qu'ainſi ſoit ſon voyage expres pour la rauoir le te manifeſte: & eſt deliberé de ne retourner iamais, ne ſemblablement ſes cõpaignõs & moy ſans elle. Aduiſes nous en ſi tu peulx & nous cõſeille le moyẽ de la recouurer. Darius ſ'en eſmerueilla fort, meſmes voyãt Philocope filz de ſi hault roy eſtre venu de tãt loing à ceſte occaſiõ, & haulſant le viſaige vers le ciel, il diſt tout bas. O plus qu'aultre puiſſante planette qui rends lumyere au tiers ciel, combien peult ta force es cueurs humains? Quand euſſay ie penſé que ſi noble hõme euſt ſuyuy par amour d'ung bout de la terre à l'autre vne vendue eſclaue? Vrayement iamais, & toutesfois ie le veoy. Amoderes deſormais tes feux es penſées humaines, à ce que par ſuperfluité de ta valeur ilz ne ſe deſuoyent trop. Puis baiſſa la teſte & reſpõdit. Treſcher amy ie ſuys bien ayſe que ſi treſgrand perſonnaige ſoit mon hoſte, & plus fuſſe ie ſi ie l'euſſe honoré ſelon ſa noble qualité, mais le deffault par ignorãce ſ'amẽdera auecq deu effect. Veritablemẽt ie mesbahys à merueiles de ſa venue pour ſi peu de choſe, & croyray doreſnauãt ce que i'ay touſiours ouy dire de Medée, Dido, Deyanira, Phillis, Leander & pluſieurs autres: mais d'autãt qu'amour eſt vne paſſion qui croiſt quãd on ſ'efforce de la dimynuer par argumẽs, nous procederons ſans aucune eõuenable reprehẽſiõ ſur ta demãde: Dõcques ie deſirerois volũtiers te pouoir dire meilleures

Philocope uiẽt en Alexandrie.

Darius aduerty de l'occaſion de la uenue de Philocope en Alexãdrie

Digitized by Google

nouuelles de Blãchefleur, toutesfois cõme celluy qui ſcait entieremẽt quãd d'ou & cõmẽt elle arriua icy ie te les reciteray, puis dõneray le cõſeil & ayde que ie vouldrois pour moy à telle beſongne. Il ya ſix moys que Anthoine marchãt Auſonic & ſes cõpaignõs mes chers amys me dirẽt en ce lieu. Darius nous venõs d'Occidẽt, ou par cas de fortune appellez de Felix roy d'Eſpaigne de ſon cõſentemẽt & du noſtre, luy dõnaſmes tous noz treſors pour ceſte iouuẽcelle, que nous auõs expres amenée pour vẽdre à voſtre ſeigneur, lequel l'acheptera au double cõe nous eſperõs. Pource nous te requerons l'ordre d'y proceder. Et auſſi toſt ie les menay à l'admiral, & luy narray le tout, qui me cõmãda incontinãt faire venir Blanchefleur. Or elle luy pleut tellemẽt que ſans autre pactiõ il leur feit rẽdre au double leurs treſors. Ainſi les marchãs ſ'en allerent fort cõtens, & la iouuẽcelle demoura à l'admiral qui la feit mettre en vne treſgrãde & belle tour, aſſez de luy prochaine, auec autres damoyſelles acheptées en ſẽblable maniere, leſquelles ſont ſoigneuſement gardées: car icelluy admiral eſt ſubgect du treſpuiſſant roy de Babilone, auquel cõuient enuoyer vne foiz en dix ans par tribut infiniz treſors, & cẽt tresbelles pucelles, ſi que pour mieulx eſtre en ſa grace il ſ'ingere recouurir les plus nobles & belles de tout le monde, & n'eſpargne aucun treſor ne richeſſe, dõt il eſt habãdõné plus qu'autre prince. La tour ou ſont ces damoyſelles cõme auez peu veoir à l'entrée de noſtre port, eſt tant haulte qu'elle ſemble toucher aux nues, & tellemẽt ãple de toutes pars que le ſoleil qui tout veoit n'en veit õcques ſi belle. Le dehors en eſt de marbre tresblãc, rouge, noir, & autres diuerſes couleurs, éclos d'eſpeſſe muraille iuſques au plus hault. La dedãs luyſt à merueilles au moyen de l'infiny nõbre de feneſtres dõt les coulõnes ſont d'or, & les portes qui y tiẽnent de reſplẽdiſſãt criſtal. Tout cela eſt veu par dehors, mais le dedãs eſt choſe miraculeuſe & impoſſible à croire ſans l'experiẽce. Il ya dõcq cẽt tresbelles & claires chãbres enuirõnées d'ineſtimables ſalles, dõt l'une excede toutes celles qui furẽt iamais: elle cõtient la plus part de la tour, & eſt ſouſtenue de vingt quatre coulõnes de porphire de toutes couleurs, & ſi claires qu'en ſi mirant on veoit tout ce qui eſt faict en la ſalle. Toutes les anciẽnes hiſtoires ſont étieremẽt entaillées ſur or, & pierres precieuſes entour le dedãs d'icelle, auec l'eſcripture qui en declaire la ſignificatiõ. On y veoit encores tous noz dieux treshonorablemẽt aſſis étre toutes les autres figures qui repreſẽtẽt tous les ayeulx & anciens peres de noſtre admiral. On y mẽge ſeulemẽt ſur table d'or, auſſi tous les vaiſſeaux ſont d'or: Brief ie ne vous en pourrois reciter la moytié, ſinon qu'au lieu de menuſerie ſeruẽt fines eſmerauldes, rubiz dyamãs, & autres ioyaulx entaillez. L'admiral mẽge ſouuẽt en ceſte ſalle auec Blãchefleur & autres damoyſelles: D'aduãtaige il ya vne chãbre qui pareillemẽt excede les autres, tant qu'a peine celle ou couche Iuppiter auec Iuno ſ'y pourroit equiparer, Elle eſt moyẽne, mais nul ſi melancolié y entre que regardãt le hault ne ſoit incõtinãt ioyeulx & cõtent, car il eſt pareillement

Darius recite la maniere comment Blanchefleur fut uẽdue à l'Admiral.

Deſcription de la tour ou eſtoit enfermée Blanchefleur.

Cent chãbres.

La belle ſalle.

La table d'or.

La riche chambre.

Digitized by Google

lemẽt de ſaphirs, iacinctes, polidoires & autres eſtrãges pierres precieuſes étaillées. Au pres la porte d'icelle chãbre & ſur vne coulõne reſſẽblãt à feu, eſt le filz de Venus nud auec treſgrãdes ælles d'or, & moult gratieux au regard, lequel tiẽt en ſa main ſeneſtre vng arc, & en la dextre des ſagettes, de ſorte que ceulx qui y étrẽt pẽſẽt qu'il les vueille ferir: Il n'a les yeulx bãdez cõe pluſieurs le figurẽt, ains les a beaux & plaiſãs, & dedãs deux eſcharboucles, leſquelles épeſchẽt les tenebres, & rendẽt lueur ainſi que le ſoleil. Tous ſes faictz ſont depainctz entour luy. Es quatre coings d'icelle chãbre ſont plãtez quatre treſgrãs arbres d'or, dõt les fruictz ſont eſmerauldes, perles & autres pierres ſi arficiellemẽt cõpoſez, que quãd l'homme touche auec vne verge le pied de l'ung d'iceulx, toutes ſortes d'oyſeaulx y chãtẽt melodieu ſemẽt, & le retouchãt ſe retirẽt de leur chãt. Au milieu d'icelle eſt ſur quatre lyõs d'or vng chalit d'os des Indiẽs elephãs, garny de lict à ce conuenable, & de courtines deſquelles ie ne ſçaurois deuiſer la beaulté & richeſſe. On y ſent generallement toutes odeurs cõfortatiues. La dort par ſinguliere grace Blãchefleur cõme la plus belle & vertueuſe du mõde, cõbien que les autres ſoiẽt chaſcune à part en autres chãbres fort honorables. Il ya tout au hault de la tour vng moult plaiſant iardin, couuert de toutes manieres d'arbres & herbes, ou au milieu eſt aſſiſe vne claire & belle fontaine qui l'éroſe de tous coſtez. Or vng arbre eſt plãté en icelle dont ne ſ'en treuue le pareil, car il ne perd iamais fleur ne fueilles: Et pluſieurs diſent que Diane & Ceres l'y aſſeirẽt à l'appetit de Iuppiter ancien ayeul de noſtre Admiral: lequel quãd il veult cognoiſtre ſi vne iouuẽcelle eſt vierge, quãd viẽt le ſoleil leuãt il la prẽd & met ſoubz ceſt arbre, & incõtinãt ſi elle eſt pucelle luy en chet vne fleur ſur la teſte, & l'eaue ſ'en eſclarciſt & ébelliſt d'aduãtaige. Auſſi ſi l'hõe la cogneue lubricquemẽt, icelle eaue ſe troublera, & la fleur ne tũbera. Pluſieurs y õt eſté experimentées, & depuis vituperément chaſſées pource que nulles peuuẽt demourer en icelle tour ſinõ les vierges. Les damoyſelles ſe ſolaciẽt en ce beau iadin, & peuuẽt aller par tout du premier eſtage à mõt, mais nõ deſcẽdre plus bas ne ſortir ſans le plaiſir de l'Admiral: ne pareillemẽt nul y peult étrer de dehors, car vng Arabe (dõt la tour eſt nõmée la tour de l'Arabe) chaſtellain d'icelle & nõmé Sadoc, demeure au pied d'icelle lequel pouruoit les pucelles de leurs neceſſitez, & tiẽt pluſieurs ſergẽs qui gardẽt la tour cõtinuellemẽt auec luy de toutes parts. Sẽblablement ya vng treſgrãd pré vis à vis d'icelle, ſi que nul en aproche ou preſume d'y aller ſans ſa parole & cõgé, autremẽt la mort ou treſgrief peril luy en enſuit. D'aduãtaige apres que la nuict eſt venue tout ce pré eſt plein d'autres hõmes qui õt arcs & ſagettes, auec le Chaſtellaĩ & ſes ſergẽs, & pluſieurs autres officiers tous vniz pour garder la tour par l'ordõnãce de l'admiral, pour euiter la violẽce & ne maculer virginité. Or ceſte garde y eſt iour & nuict, ainſi voyez le remede, & chaſcũ en deſclaire ſon oppiniõ pour garder la meilleure. Aucun ne reſpondit vng ſeul mot, parquoy Darius diſt. Seigneurs ie n'y ſcay que troys voyes, deſquelles eſt licite neceſſairement eſlire la

Quatre arbres d'or.

Le riche lict.

Le beau iardin.

La fontaine.

La uertu de l'arbre pour eſprouuer les pucelles.

Le chaſtelain Sadoc.

La garde de la tour.

Le conſeil de Darius.

Digitized by Google

meilleure c'eſt à ſçauoir de gaigner par prieres l'admiral, la rauir par force, ou acquerir ingenieuſemẽt l'amytié du chaſtellain, car en l'ayant noſtre intencion ſortiroit à effect. Chaſcune eſt difficile à executer, car ſi nous prions l'admiral, ce ſera iecter les paroles aux ventz, d'autãt qu'il la plus chere que tous ſes treſors. Auſſi ie luy ay ouy dire que nul iamais l'auroit ſinõ le Soudan, & luy en voulſiſt on donner vng pareil royaulme au ſien. Ainſi noz prieres luy manifeſteroiẽt ſeulemẽt noſtre intẽtion, cauſe qu'il ſe doubteroit par apres de nous, & nous bãniroit de ſes royaulmes. Daduantaige nous pourrõs touſiours auoir recours à ceſte pour dernier moyẽ. Or d'aſſaillir la tour: & en tirer par force Blãchefleur ſeroit folie parce qu'elle eſt trop forte & biẽ gardée. Si que deuãt qu'elle fuſt cõbatue ou prinſe tout ſon royaulme viendroit au ſecours qui non ſeulement nous defferoit qui ſommes peu, mais vne innumerable quãtité de cheualiers. Doncques il eſt meilleur acquerir ſecrettemẽt l'amytié du chaſtellain, laquelle nous aydera moult ſi nous procedõs ſaigemẽt. Il eſt vieil, treſorguilleux, & auaricieux, & prend plaiſir ſur toutes choſes au ieu des eſchetz, pourueu qu'on le laiſſe gaigner & qu'on luy cõcede hũblemẽt tous ſes plaiſirs: D'aduãtaige en luy dõnant quelques beaulx ioyaulx & l'entretenãt doulcemẽt, l'hõme luy ſeroit incõtinãt amy. Et lors prẽdriõs nouueau cõſeil pour l'attraire à noz plaiſirs, de ſorte que i'eſpere à l'heure veoir la fin de noſtre beſõgne: toutesfois ie vous aduiſe d'y proceder celeemẽt & auec grãde diſcretion, car ſi d'aduanture il ſçauoit l'occaſiõ, tout le mõde ne la pourroit auoir: mais quãd il ſera noſtre aſſeuré amy, à luy ſeulement on pourra dire le tout. Mon dernier aduis eſt clair, & comme ſaiges auez bien peu cõprendre le meilleur, pource ſi en ſçauez d'autre, ſuyuons le. A l'heure Darius ſe teut, & Aſcalion & Belliſanus arguerent moult, mais à la fin ce conſeil pleut à tous, meſmes à Philocope, lequel fut ordõné pour l'executer, & ſe vanta le faire bien. Lors chaſcun ſe retira en ſa chãbre, & Philocope demeuré ſeul penſa à merueilles ſur ces paroles & ſe ſouuint de tous ſes perilz paſſez, ymaginãt que les futurs les excederoient tellement qu'il en eut craincte. Et penſant bien au ditz de Darius, il croyoit que ſon deſir ne ſe peuſt acomplir, ou bien que ce ſeroit tard. Auſſi il iugeoit que la mort ou grand honte luy en aduiẽdroient, de ſorte qu'il cogneut ſes folz deſirs ce qu'il n'auoit oncques faict. Parquoy il commẽça à dire. O deſpourueu d'eſprit quel aguillon d'amour t'a cõduict iuſques à preſent à tant & telz perilz, & t'incite encores à plus grans pour vne ſeule fẽme que tu aymes oultre le debuoir? Eſt il licite d'aymer autruy plus que ſoy? Vrayemẽt non: cõſideré que toute ordõnée amour cõmẽce & procede d'aymer ſoymeſmes, dõcques aymes toy deuãt ceſte femme. Ie le faiz ainſi. Nõ fais, car tu ne t'expoſerois à la mort pour ſon ſalut, ou tõ liberal arbitre ſe perdra. Nõ fera. Qui t'en faict certain? L'eſperãce & ayde des dieux. les dieux ſecourẽt ceulx qui deuemẽt ſ'expoſent aux perilz, & laiſſent perir les obſtinez cõme toy. Que doibz ie dõcques faire? Habãdõne la du tout. Ie ne ſcaurois. Si feras pourueu qu'il te plaiſe. Quelle ſera ma vie ſans a-

Diſcours des pẽſées de Philocope.

Amour commence à ſoy meſmes.

Digitized by Google

mours? pareille à celle de tes predeceſſeurs. Amours ſeulement me font viure. Aymes en vne autre. Quelle? Qui plaira à ton pere: retournes à luy auecques tes treſors, & le cõtente ainſi que tu es tenu car il tayme ſur toutes choſes, & ne ſuis plus ceſt amour. La plus courte folie eſt la meilleure. L'hõme ne peult aymer, & ſ'en diuertir à ſon plaiſir, auſſi on dira Philocope fut ou ſa treſloyalle amye Blãchefleur eſtoit, & feit vilainemẽt: car il n'eſſayea en aucune maniere de la rauoir & retirer. O cõbien de gens perirent iadis par obſtination au moyen de ce fol & dãnable hõneur? Las doibs ie dõcq habãdõner, & retourner haſtiuemẽt à mon pere? Ouy ſi tu deſires viure. Ie ſouhaicte touſiours la vie. Laiſſes doncq ceſt amour. Que vauldra ma vie? Autãt que celles des hões deliberez de n'aymer choſe perilleuſe. Veritablemẽt puis que i'y ſuis i'ayſſayeray de la retirer. Il ne t'en aduiẽdra biẽ. Quel mal en pourra aduenir? hõteuſe mort. Qui m'occira ſi ie me faiz cognoiſtre? Celluy qui te ferira ſoubdainemẽt. On ne tue ceulx qui quierent amytié, & par aïſi le chaſtellain ne le fera pas. Nõ: mais quãd tu declaireras l'occaſiõ, il ne te ſeruira en riẽs, pour craincte que ſon ſeigneur ne le priue d'auoir & de vie, aïs t'accuſera pour ſe ſauluer. Or tu ſcaiz que les Arabes n'õt aucune foy, pourtãt le ſeigneur te feroit tuer, ou te chaſſeroit de ſon royaulme honteuſemẽt. Non fera: car ie vaincray ſon iniquité par dõs. Bien, mais quãd tu auras Blãchefleur qu'auras tu acquis? Celle que i'ayme, & qui m'ayme ſur toutes choſes. Tu es abuſé, elle t'a oublyé au moyen du long temps: nulle femme perſeuere en amours ſi lõguemẽt, ſi l'œil ou atouchemẽs ne les allumẽt ſouuẽt. Cõmẽt ſeroit il poſſible, veu que nous ſõmes tãt entreaymez? A l'occaſiõ d'ung aultre amoureux: ctoys tu que les marchãs l'ayẽt vẽdue vierge? quãd il ſeroit ainſi l'admiral ne la tiẽdroit ſi cheremẽt ſãs geſir auec elle: Dõcques tu cherches nõ Blãchefleur, mais vne putaï. Il n'eſt pas vray, car ſi les marchãs l'euſsẽt depucellée l'admiral l'auroit cogneue ſoubz l'arbre faié, & ne l'euſt acheptée: Auſſi il ne giſt pas auec elle, car il la tiẽt touſiours auec les aultres damoyſelles. Or qu'elle ſoit vierge ſi eſt ce que le mourir pour elle n'eſt iuſte. Vrayemẽt ſi eſt d'autãt que ie ne vueil perdre le trauail & ãgoiſſes du tẽps paſſé, eſperãt la iouyſsãce pour euiter ce dernier peril incertain. Tu as mal faict cy deuãt, & feras pis executãt ton intention, ſi que tu ſeras eſtimé fol. Non ſeray, mais l'ung des amoureux, auſquelz ce viure cõuient, autremẽt euite qui pourrra les retz d'amours. Ainſi ie la recouureray ingenieuſemẽt & auec extreme force, à l'ayde des dieux auſquelz ie me remetz. Puis haulſant le viſaige il luy ſembla la veoir piteuſe es braz de Venus au moyen qu'elle auoit eſcouté ces paroles. Parquoy il fut merueilleuſement dolent, craignãt auoir penſé, ou dict choſe moins que honorable cõtre le cõtẽtemẽt de ſa parfaicte amye. Et lors pour mieulx aſſeurer ſa deliberation, il iura par la dẽeſſe qui pluſieursfois l'auoit reconforté en viſions, non iamais repoſer qu'il ne l'euſt entre ſes bras, ẽcores que la mort luy fuſt deuant ſes yeulx, & ſur ce point il habãdonna ſes parens & compaignons.

Pluſieurs ſont peris par fol hõneur.

Imaginatiõ de Philocope.

L'entrepriſe de Philocope

Inſi doncques qu'Apollo ſe reſiouyſſoit en ſa maiſon, L'amoureux A iouuencel paruint au tant deſiré pays, ou il ſe delibera acomplir ſon intencion, & ſuyure le conſeil de Darius: Neantmoins ne feit ſi toſt ce qu'il ymaginoit, d'autant que la fortune encores non contente l'empeſcha: en ſorte qu'il demoura longuement oyſif. Et ce pendant il pria ſes compaignons qu'ilz ne luy feiſſent non plus d'honneur qu'a l'ung d'eulx. Auſſi que nul l'acompaignaſt ſ'il ne l'appelloit, pareillement qu'ilz ſe gardaſſent bien de declairer à aultres perſonnes l'occaſion de leur voyage. Or il ſe meuſt pluſieursfois ſeul pour aller vers le chaſteau, & penſoit diuerſes excuſes: Toutesfois il trouuoit touſiours empeſchement, & ſ'en retournoit dolét. Puis mõtoit au plus hault endroit du logis de Darius, & regardoit la belle tour diſant. O Blãchefleur ſi ie ne te peux veoir, on ne me ſçauroit empeſcher que ie ne regarde le lieu ou tu es. Il fut en ceſte ſorte iuſques à ce que Phœbus & Citharée (quaſi conioincts) commencerent à reſchauffer les amoureuſes voluntez, & y allumer les feuz deuenuz tiedes par le froid & deſplaiſant hyuer: meſmes en Philocope, lequel deuint tellemẽt ardant en ſes deſirs, qu'a peine ſe peuſt retenir de mettre indiſcrettement à fin ſa deliberation, mais les dieux ne le permirent, ains le firent attendre courageuſement.

Philocope ua uers la tour de d'Arabe.

Oncques ia Titan venu pour habiter auec Caſtor, & vng iour que D le temps eſtoit clair & beau: Philocope cheuaucha vers la tour, & aduiſa de loing en l'une des feneſtres vne des pucelles, ſur le viſaige de laquelle les rayons du ſoleil reuerberoyent & reſplendiſſoyent merueilleuſement, au moyen du penetré criſtal, pourquoy il creut que c'eſtoit Blãchefleur, & diſt. Il ſeroit impoſſible que le viſaige d'autre damoyſelle rendiſt telle lueur. Et lors ſon deſir augméta tant, qu'il habandonna ceſte part les reſnes de ſon cheual, diſant. Certes ſi ie debuois mourir (d'autant que ie ne te puis veoir O Blãchefleur) ie baiſeray pour l'amour de toy ceſte tour. Quand il fut arriué en diligence pres la tour, il deſmonta, & les braz eſtenduz, ſ'ingera de l'embraſſer & baiſer infinies foiz à ſon plaiſir, cõme ſi ce fuſt Blãchefleur. Le chaſtellain l'apperceut de loing, lequel & pluſieurs aultres le ſuyuirẽt incõtinãt, de ſorte qu'icelluy chaſtellain moult courroucé, furieux & plein d'ire, le frappa quaſi d'une maſſe ferrée, en luy diſant. Ha villain iouuencel & hardy oultre le deuoir, plus digne de vituperable mort que de louable vie, quelle arrogance te faict approcher de la tour en ma preſence? ie ne ſcay quel dieu te ſaulue, fuiz meſchant. Quoy voyant Philocope, enuironné & menaſſé à la mort de toutes pars, il ſe ſouhaictoit par craincte ailleurs, mais ſe ſouuenãt de Blanchefleur, reprint ſes eſpouentées forces, & reſpondit humblement. O mon doulx ſeigneur pardõnez moy: car ce n'eſt mon deffault ne pour mal aucun, ains la forte bouche de mon cheual en

Philocope baiſe la tour.

Le chaſtellain menaſſe Philocope.

Digitized by Google

cheual en eſt cauſe, lequel ie n'ay peu arreſter: mais eſtant icy i'ay bien voulu veoir ceſt excellent ouuraige, ignorant te deſplaire: neantmoins ie me remetz à ta miſericorde. Lors Sadoc le regardant ententiuement, le cogneut reſſembler à Blanchefleur, & vaincu de ſon humilité il luy diſt. Iouuencel monte à cheual. A l'heure Philocope le ſuyuit reueremment, & luy demanda Sadoc ſ'il eſtoit cheualier ou eſcuyer, & de quel pays, auſſi qu'il chercheoit quand ſon cheual l'emporta. Auquel Philocope reſpondit. Seigneur ie ſuis vng pauure ieune homme d'oultre mer, qui prés plaiſir de veoir le monde, de ſorte qu'en allant de Rhodes en Babilone ie ſuis venu expres ceſte part, pour la renômée des excellentes beaultez de ceſte tour. Et ainſi que mon cheual me maiſtriſoit, ie ſuyuoys vng mien Faulcó pellerin, lequel n'ayãt peu prẽdre au premeir vol vne Perdrix, ſ'eſt mis ſur la tour ou ie le reclamoys. Pendant ce propos ilz paruindrent à la porte de la grand tour, ou entrez demonterent. Le chaſtellain le iugea noble à ſon beau maintien, & à ceſte cauſe l'honora grandement. Puis luy diſt encores. Iouuencel, vne damoyſelle de la tour nommée Blanchefleur à qui tu reſſembles te ſaulue la vie, dont ie loue les dieux qui ont adoulcy mon ire, car c'eſt le premier coup. Philocope l'en remercya humblement ſ'offrant à ſon ſeruice & à la damoyſelle, laquelle il remercieroit voluntiers ſ'il la pouoit cognoiſtre. Et apres autres longs & diuers recitz, Philocope aduiſa vng treſnoble & riche ieu d'eſchetz, ſi diſt. Sire aymez vous à iouer aux eſchetz que i'en voy vng ſi beau? Sadoc reſpondit. Ouy c'eſt tout mon plaiſir: Et toy? I'en ſçay quelque peu, reſpõdit Philocope. Al'heure Sadoc diſt. Or iouons y enſemble, attendant la freſcheur, & que tu puiſſes retourner en la cité. Ce me plaiſt fort monſeigneur, reſpondit Philocope. Adoncq Sadoc feit eſtẽdre les tapiz ſoubz vne freſche loge, & le ieu d'eſchetz deſſus: puis ſ'aſſeirent l'ung viz à viz de l'aultre, & les eſchetz ordonnez à ce qu'ilz ne ſemblaſſent enfans, chaſcun miſt vne grande quantité de beſans d'or pour le vainqueur. Ainſi ilz iouerent, l'ung pour gaigner, & l'aultre à fin de perdre & acquerir amytié. Mais Philocope ſe cogneut incontinant le meilleur ioueur, car il pouoit donner eſchec & mat au Chaſtellain: neantmoins il ſe retint, & ſe laiſſa à la parfin donner mat, apres aucuns traictz diſſimulez. Parquoy le Chaſtellain tira les beſans, & en riant diſt. Iouuencel, tu y entends peu. Et iacoit qu'il veiſt bien le vouloir de Philocope, toutesfoys il le ſouffrit par auarice, faignant ne le ſçauoir. Et Philocope luy reſpondit. Monſeigneur les folz aprennẽt en ceſte ſorte. A l'heure ilz ordonnerent le ſecond ieu, & augmenterent de la moytié la premiere quantité des beſans d'or: ilz iouerent moult ſaigement, & à chaſcun bon coup le Chaſtellain diſoit. Iouuencel il te fuſt meilleur auoir laiſſé perdre ton Faulcon. Et Philocope ſe teut qui faignoit eſtre bien dolent, lequel voyant pouoir donner mat, rompit ce ieu. Le Chaſtellain cogneut euidemment

La fainɛte excuſe de Philocope au Chaſtellain.

Philocope entre en la tour auec le Chaſtellain.

Philocope ioue aux eſchetz contre le Chaſtellain.

Philocope ſe laiſſe perdre.

Digitized by Google

ſa courtoyſie, & qu'il deſiroit pluſtoſt perdre que vaincre, lors penſa. Ce iouuencel eſt le plus noble & courtoys que ie viz oncques. Ilz ordonnerent encores le tiers ieu, & doublerent les beſans : Puis le Chaſtellain diſt à Philocope, Iouuẽcel ie te prie & coniure par la puiſſance de tous les dieux que tu ioues ſelon ton pouuoir, & ne t'eſpargnes comme cy deuant. Philocope luy reſpõdit. Seigneur il eſt mal aiſé au diſciple de vaincre le maiſtre, mais pour vous complaire ie m'y efforceray. Ce ieu dura longuement, & tant que Philocope eut le meilleur, dont le Chaſtellain fut troublé & quaſi deſeſperé, toutesfoys Philocope luy donna eſchec, parquoy il iecta tout par terre. Cela voyant Philocope, diſt. Monſeigneur d'autant que les plus ſaiges ont de couſtume eulx troubler à ce ieu, ie ne vous en eſtime moins: Ce neantmoins ſi vous euſſiez premier bien regardé le ieu, vous me matiez en deux traictz. Ie croy bien que l'auez veu, mais vous eſtes troublé expres pour me faire gaigner, & vſez de courtoyſie en mon endroict, toutesfoys il ne ſera ainſi : Tous ces beſans ſont voſtres. Puis y en adiouſta troys foys d'aduãtaige, que le Chaſtellain print, diſſimulãt d'entendre ailleurs, & diſt. Iouuencel, ie te iure par l'ame de mon pere que i'ay en mon temps ioue auec pluſieurs, dont nul ne me mata oncques, ſinon toy qui es le plus courtoys du mõde. Philocope reſpõdit. Seigneur au regard de courtoyſie ie vous puis d'aduãtaige louer, cõſideré que vous m'auez dõné ce iourdhuy la vie. Ilz continuerent leurs propos iuſques au ſoleil couchant, parquoy Philocope luy diſt. Seigneur il eſt nuyct, vous plaiſe donc me dõner licence. Le Chaſtellain qui ia l'auoit prins en amour, reſpondit. Courtoys iouuẽcel ne fuſt le peril de la nuict en ce pays, tu ſouperoys auecq moy, mais ie te prie par celle que tu aymes le plus d'y diſner demain au matin. Auquel Philocope reſpõdit. Sire ceſte coniuratiõ & voſtre amour me contraignẽt obeyr à tous voz plaiſirs : demourez doncques en la grace des dieux. Et iceulx te ſoient fauorables à tous tes deſirs, reſpondit Sadoc. Lors Philocope content cheuaucha droict en la cité, ou paruenu, il trouua Darius, Aſcalion, & les aultres qui l'attendoient, & le voyant ioyeulx luy dirent. Tu nous as bien ce iour renduz penſifz. Ou as tu tant eſté ? Es mains de la fortune, reſpondit Philocope, laquelle ne m'eſt comme ie reputoys ennemye, ains comme pitoyable de mes maulx me rit à merueilles, ſi que i'ay ſi bien conduict noſtre deliberation que i'en eſpere gratieuſe fin. A l'heure recita ſecretement à Darius, à Belliſanus, & à Aſcalion ſon accidẽt, leſquelz en louerent les dieux: Meſmes Darius qui luy conſeilla ne faillir de retourner au point promis, & eſtre courtoys & liberal : l'aduiſant que quand il auroit tout donné ſes treſors, il luy bailleroit tout ſon or & auoir, enſemble celluy de ſes amys, l'enſeignant pareillement celer ſon ſecret, fors qu'au Chaſtellain en temps & lieu. Philocope le remercia moult. Et apres menger chaſcun ſe retira au repos, toutesfoys Philocope ne ſommeilla gueres, ains

Philocope faignant auoir perdu, donne ſon argent au Chaſtellain.

Philocope prend congé du Chaſtellain.

Digitized by Google

ains arreſta en ſon eſprit ce qu'il debuoit dire au Chaſtellain, & le moyen d'y proceder ſeurement.

R le clair iour venu, il ſe leua & ordonna de ſes affaires diſcretemẽt
O Puis quand il fut temps, il cheuaucha ſeul vers la tour, ou le Chaſtellain l'honora merueilleuſemẽt bien. Et apres aucuns diuers reeitz ilz ſ'aſſeirent à table, ou ilz furent ſumptueuſement ſeruiz de toutes choſes poſſibles à recouurer. Or quaſi à la fin du manger, Parmenion y arriua, lequel tenoit par le cõmandement de Philocope, la treſriche couppe d'or couuerte d'ung precieux voile, & pareillement dedans tous les aultres treſors que le Roy Felix receut pour la vendition de Blanchefleur des Auſonicques marchãs, de ſorte qu'a peine la pouoit porter: Et la preſenta à Sadoc luy diſant. Beauſeigneur le iouuencel que voſtre courtoyſie ſauua hier (ayant gaigné preſumptueuſement la mort) vous donne ceſte couppe pleine des fruictaiges de ſon pays: & ſ'offre à iamais (enſemble tout ſon auoir) à voz plaiſirs. Lors Sadoc le regardant par couuoytiſe fut exceſſiuement ioyeulx, neantmoins il ſ'eſmerueilla moult de la magnanimité & courtoyſie de Philocope, vers lequel il ſe tourna benignement, puis diſt. Ce preſent eſt grand & noble, & le terrouer bien precieux qui produict tel fruict, & ne fuſt que le courtoys iouuencel m'eſtimeroit vilain ie ne l'oſeroys receuoir, car il ſuffiroit & ſeroit treſacceptable à Iuppiter. Et ayant faict prendre la couppe à vng de ſes gens, il reſpondit à Parmenion. Vous vous pouez bien vanter que celluy qui vous enuoye eſt le plus noble de tout le monde, & par ce que ie me ſens inſuffiſant de luy rendre graces il m'a reduict ſon eſclaue, & obligé entierement à iamais tout mon pouoir à luy. Ainſi Parmenion luy feit la conuenable reuerence & ſe partit. A l'heure on ne parla que de la grãde nobleſſe de Philocope, & le Chaſtellain diſoit. Que luy pourray ie faire en recompenſe? Riens ſinon expoſer ma vie pour le ſeruir. Or voulant declarer ſon bon vouloir à Philocope il le tira apart en vne chãbre, en laquelle eſtant le perſuada en ceſte maniere. Iouuencel, par la foy que tu doys aux dieux, & par l'amytié que tu me portes, manifeſte moy ta nobleſſe, à ce que ie l'enſuyue. I'ay veu pluſieurs gentilzhommes d'ancien ſang: aultres riches d'infiniz treſors, & les aucuns fort vertueulx: Mais ce n'eſtoit rien au regard de toy: Car ta puiſſãce & courtoyſie excede tout le monde. Dy moy doncques en quoy ie te peulx ſeruir? Philocope luy reſpondit. Monſeigneur vous plaiſe m'excuſer, ce faict ne m'anobliſt point, pource que ie ſuis yſſu de baſſe race, mais il me ſouuient que mon pere le faiſoit ainſi, lequel ie veulx enſuyure. Auſſi ie cognois que ſi ma vie duroit autãt que celle de Dodamin, de Zenone ou d'Epimenide, ie ne pourroys meriter ce qu'auez faict pour moy: Et que ainſi ne ſoit, il conuient vſer en ceſte ſorte à l'endroit qu'amyable amour reduiſt deux cueurs en vng, & non ſoubz intention de recompenſe, bien comme

Philocope retourne uers la tour.

Lacouppe d'or preſẽtée au chaſtellain de par Philocope.

Le Chaſtellain interogue Philocope qu'il eſt.

Digitized by Google

(comme i'ay dit) que i'y eſtoys tenu: encores que ie vous cognoiſſe celluy en qui giſt tout mõ eſpoir ſ'il vous plaiſt. A l'heure le Chaſtellain plus enclin que deuant à tous ſes plaiſirs, le coniura eſtroictement & contraignit luy dire pourquoy: toutesfoys Philocope ſe taiſoit, & inceſſammẽt Sadoc le perſuadoit d'aduãtaige, tant qu'ilz furent en ceſt eſtrif quaſi tout le iour, Parquoy Philocope ainſi en doubte ſ'aduiſa qu'Ouide dit que fortune ayde aux audatieux, & repoulſe les craintifz, puis diſt. Monſeigneur & ma vie, d'autant que ie ſuis certain de voſtre puiſſance en ceſt endroit & plus grand choſe, auſſi que vous me contraignez ſi eſtroictement, ie vous declaireray ce que mon crainctif cueur à celle a toutes perſonnes: Et par ce que ie ne ſuis le premier qui ait erré en faictz & ditz, ie vous prie me pardonner le deffault, & me reprendre comme pere. Auſſi ſi vous pouez accõplir ma demande, vous plaiſe par l'affectueuſe amytié que vous auez en moy me ſeruir diligẽment. Ie remetz ma vie en voz mains & au vouloir de la fortune. Et pour mieulx vous monſtrer mon intention, ſçachez que depuis que Phœbus fut paſſionné d'amours pour Daphne, nul en a eſté tant tourmenté que ie ſuis: & veritablement mes œuures le demonſtrent, car ie ſuis venu expres d'Eſpaigne icy, auecques toutes extremes tribulations & ennuyz: mais i'ay cherché premierement tout le ponant & les iſles d'entre Parthenope & ce lieu, ſeulement pour retrouuer Blanchefleur, furtiuemẽt enleuée de ma maiſon, & vendue à aucuns marchans. Maintenant i'en ſcay ſeures nouuelles, ſuyuant la reſponſe d'aucuns dieux, meſmes vous la nommaſtes hier. Elle eſt ſoubz voſtre garde en ceſte tour dont ie me contẽte trop plus que ſi ce fuſt ailleurs. Et m'ayant les dieux reduict voſtre (cõme ie vous ay dit) Amour me ſtimule pour elle oultre toutes ſes loix. Vrayement ſi ie vouloys particulierement narrer les perilz & accidens à moy arriuez à ceſte occaſion, & combien ie l'ayme, le nouueau iour ſeroit reuolu. Or par ce que cognoiſſez par experience partie de ceſte angoyſſe, & que vous pouez à ce moyen comprendre la mienne, ie fineray ma harangue, vous priant me tuer haſtiuement ou bien me faire parler à Blanchefleur: ie vous requiers ne laiſſer perir en moy la vie, Puis en pleurãt ſe teut. Le Chaſtellain l'eſcouta moult ententiuement, & tout eſtonné commença à dire en ſoy. Ceſtuy m'a bien ſubtillement reduit ou ie n'euſſe iamais penſé, toutesfoys ie m'efforceray à mon pouoir de mettre fin à ſes trauaulx, car la fortune me nuyra peu: ie ſuis vieil & n'ay iamais faict plaiſir à perſonne: ie ne vueil doncques refuſer à la fin de mes iours vng ſi noble iouuencel. I'aduanture ray pour luy le demeurãt de ma vie, car ſi ie le ſers & i'eſchappe, ce me ſera grãd merite enuers les dieux. Auſſi ſi ie meurs, ma renõmée eternelle à ceſte occaſiõ touchera l'une & l'autre partie du mõde. Ainſi dõcques delibere regarda Philocope au viſage, & voyant ſes larmes & ſes ardãs ſouſpirs, il ne ſe peut par pitié abſtenir de pleurer. Et peu apres parla enceſte maniere.

La ſentence d'Ouide.

Philocope ſe declaire au Chaſtellaĩ & luy cõpte ſes amours.

Philocope

Philocope, certes ta vertu & ſubtil art m'ont corrumpu, & la pitié de tes larmes ont ployé ma dureté, partant confortes toy. Ie deſire te ſeruir, tant que ta priere ſortira effect: conduiſent doncques les dieux & la fortune noſtre entrepriſe à bonne fin. Ne pleure plus, mais haulſe le viſaige, & eſcoutes la ſeure voye. I'ay en peu de tẽps examiné ma penſée ſur ton hault deſir & grande queſte, & i'y trouue vng ſeul moyen perilleux à merueilles, doncques regarde ſi tu veulx tenter ceſte extreme aduenture. Bien toſt on celebrera en ce lieu vne treſgrande feſte ſolemniſée des cheualiers, & ſeront viſitez les temples de Mars & Venus auecques fleurs, rameaulx & merueilleux ſoulas: Or ce iour ie faiz cueillir toutes les roſes & fleurs du pays, & en emplis d'icelles pluſieurs grãdes corbeilles que ie preſente à toutes les damoyſelles de ceſte tour à chaſcune la ſienne par le commandemẽt de l'Admiral, lors eſtant bien accompaigné en ce pré, courronné & veſtu à la royalle, lequel prend des fleurs de chaſcune corbeille à ſon plaiſir, puis cõmande que les corbeilles ſoient diſtribuées à chaſcune pucelle ſelõ ſon degré: Et pource que ta ſouhaictée Blanchefleur eſt la plus belle, il la preferera aux autres. Ainſi ie te mettray ſ'il te plaiſt en la corbeille que ie ſçauray eſtre pour elle & te cacheray le mieulx qu'il me ſera poſſible d'icelles roſes & fleurs. Mais ſ'il aduient qu'il ſoit ſceu, nul remede ſeroit à noſtre ſalut. Tu cognois maintenant le peril, dis en ton aduis: Toutesfois ſi l'Admiral ne ſ'en appercoit tu pourras eſtre auec elle tant qu'il y mange, car lors ie te ſaulueray en guyſe d'ung ſergent nouueau. Il a les clefz de toutes les portes excepté d'une que i'ay en garde. Philocope ardant en ſon deſir & ſans cõſideration reſpondit. Ce peril eſt petit & me condeſcendroys mille foys à plus grans dangers pour paruenir à haultes beſongnes. Lors ilz conclurẽt & affermerent faire ainſi & celéement, de ſorte que Sadoc aſſigna iour du retour à Philocope, lequel ſe retira en la cité fort ioyeulx, tant qu'a peine le pouoit celler, deſirant continuellement le terme, tellement qu'une heure luy duroit d'aduantaige que toutes les tribulations de laqueſte.

Le Chaſtellain recite à Philocope la maniere d'excecuter ſon entrepriſe

O Auarice inſatiable beſte, qui cõſumes toutes choſes, quelle eſt ta force? Tu entres cautemẽt aux cueurs mõdains, & rõps les chaſtes loix: Tu te couures fainctement le viſaige d'ung gros voile. Tu reſiſtes au taillãt de la iuſte eſpée. Tu romps à tort les arreſtz de temperance. O inſatiable appetit? tu mectz la neceſſité es lieux habondans: Tu ne cognoys la foy: tu conuertis les cueurs piteux en cruaulté. Que te blaſmeray ie d'aduantaige? ſinõ que tu faiz la renommée pour infamie, & les eternelz Royaulmes pour les terriens habãdõner. Qui auroit iamais creu, O ruyne de toute vertu, que par ton moyen la fierté & loyaulté de Sadoc ſe muaſt villainement? Tes œuures ſont difficilles à cognoiſtre.

L'autheur blaſme l'Auarice.

Venu

Enu le iour limité, le ſoigneux Philocope retourna vers Sadoc ſans le ſceu de perſonne, & paſſa la nuict auecques luy en deuotes prieres & oraiſons à tous les dieux, auſquelz il promiſt gracieux encens, meſmes à Mars, à Venus & aux poſſeſſeurs des royaulmes de Dites affin qu'ilz ne l'empeſchaſſent. Puis le lendemain icelluy Philocope ſe miſt le mieulx qu'il peut en la corbeille, ou Sadoc le couurit de rozes & de fleurs en grande quantité, l'enſeignant de ſe taire au moyen de l'Admiral & du grand peuple qui ia tous y eſtoient arriuez pour ſolemniſer la grande feſte.

Philocope ſe mect dãs la corbeille pleine de roſes.

Amour ennemy des craintifz: que ta puiſſance eſt grande, & furent ardantes tes flammes en l'eſtomac de Philocope. Quel hazard ſe peult equipparer au ſien? La mer n'eſtoit cõtraire à Leander: auſſi Paris eſtoit loing de ſon ennemy: la force de Perſeus fut cauſe de ſes victoires: & Dedalus (moyẽnant ſes ælles) ſe ſaulua par l'ær pource que la mer & terre luy eſtoient cloſes: On faict beaucoup pour euiter la mort: pareillemẽt l'hõme a grande fiance au combat: les folz mariz ſont ſouuent cauſe que leurs femmes adulterẽt: Et le large, plaiſant & ſpacieulx chemin incite les hõmes y paſſer de bon couraige. Mais ceſtuy cy ne voyoit ſpacieuſe voye, l'abſence de l'ẽnemy, ne le moyẽ d'euiter la mort, ains tout extreme & dernier peril. Il hazarda ſa vie à la foy d'ung infidele, & ſoubz vne quãtité de Roſes que le moindre vent euſt biẽ deſcouuert, & feit ſon corps immobile contreuenãt à nature. Il chercha & voulut rauir ce qu'il n'auoit oſé demãder à ſon pere en la preſence de ſon ennemy mortel. O quel amãt, qu'il merite d'eſtre aymé: Et combien Blãchefleur ſouffriroit ſi on l'apperceuſt? Et pareillement quelle ſeroit ſa peur ſi elle le ſcauoit maintenãt en ce hazart? Veritablement ie ne ſcay ſi la douleur de le perdre, excederoit le contentement de le tenir entre ſes braz.

L'autheur

Le

LE seigneur commanda qu'on luy apportaſt la plus belle corbeille, & Sadoc luy preſenta haſtiuement celle ou eſtoit le craintif Philocope comme la Grue ſoubz le Faulcon, & la Coulombe ſoubz le rauiſſant eſpreuier. O dieux & ſaincte Venus deffendez preſentement de tant d'yeulx voſtre caché iouuencel. A l'heure l'Admiral y miſt la main, & penſant à Blãchefleur à laquelle il l'enuoyoit, en print des fleurs affectueuſe mẽt, & en les prenãt il arracha les blõds cheueulx du pauure Philocope, toutfois il ne ſ'en apperceut. Quelle eſtoit à l'heure ſa paeur incõprehẽſible? ie le vous laiſſe à pẽſer. Il paſſa quaſi aux immortelz ſiecles: A peine la vie luy demoura, & ſe meut quaſi au moyẽ de la craincte: mais la ſaincte deſſe le recouuroit inuiſiblemẽt. Puis Sadoc & pluſieurs autres enleuerẽt la corbeille, & la porterẽt au pied dela Tour, & auec des cordes la tirerẽt diligẽmẽt iuſques à l'une des feneſtres de la chãbre de Blãchefleur, ou Gloritie la receut: toutesfoys Philocope tout esbahy croyoit que ce fuſt Blãchefleur, Parquoy & à cauſe du grãd deſir de la veoir, il ſe haulſa le viſaige ſi que Gloritie iecta ſoubdainement vng treſgrand cry: Mais incontinant qu'elle le cogneut le muſſa de rechief comme auoient faict les ſainctes mains, & luy diſt baſſement. Ne doubtes riens, car ie te cognoys. Toutes les compaignes de Blanchefleur acoururent vers Gloritie & luy demanderent. Quel accident t'eſt il aduenu, que tu as perdu ta couleur? Cheres compaignes, diſt elle: Ie n'euz oncques pareille paeur, car en voulant prendre des fleurs de ceſte corbeille vng oyſeau en eſt ſorty, lequel ma frappé de es ælles, & doubtant que ce fuſt aultre choſe ie me ſuis eſcriée. Lors elle ſeulle auecques l'ayde de l'inuiſible déeſſe tira la corbeille en vng coing de l'excellente chambre qu'elle ſerra: & lors l'amoureux iouuencel ſaillit, & ſe baiſerent & feirent merueilleuſe feſte, meſmes Gloritie ioyeuſe oultre meſure, de ſorte qu'elle ne pouoit croyre ce qu'elle veoyoit. Ilz ſ'enquirent l'ung l'aultre entierement des accidens & perilz par eulx ſouffers. Et Philocope apperceuant bien que Darius eſtoit veritable quant aux ſumptuoſitez de la chambre, demanda à Gloritie que faiſoit Blanchefleur, laquelle luy recita toutes ſes douleurs & angoyſſes aduenues à ſon occaſion, tant qu'il en pleura amerement, & puis diſt. Gloritie ma chere ſœur ie te prie la me faire veoir diligemment d'autant qu'a peine l'ardeur & deſir me promettront de tant viure, & Gloritie luy reſpondit. Cher ſeigneur ie t'en croy: Mais auſſi te peux ie bien aſſeurer du ſemblable en elle qui ne te penſe veoir iamais. Or pour euiter les futurs & horribles tourmens de la fortune contraire, tu m'eſcouteras & ſuyuras mõ conſeil. Quand doncques toutes les damoyſelles de ceans ont receu chaſcune leur part de ces roſes, elles viennẽt en ceſte chambre, puis entrent en toutes les aultres faiſant merueilleuſe feſte, ſi que nulle ſ'en peult excuſer comme tu voirras: Parquoy ſi i'aduiſoys Blanchefleur de ta preſence, ie doubte qu'elle ne vouldroit

La corbeille ou eſtoit Philocope preſẽtée à l'Admiral

La corbeille montée en la chambre de Blãchefleur

La ioye de Philocope & de Gloritie.

Le conſeil de Gloritie.

Digitized by Google

vouldroit retourner auecq ſes compaignes, leſquelles y auroient mauluais preſaige, & le pourroient declairer: ou bien qu'en te voyant ſoubdainement luy ſuruint vne treſgrande ioye qui vaincquiſt legerement le triſte cueur que la doulleur n'a peu vaincre: Ainſi que tu as ouy dire de Iuuentius, de Sophocles & de Philomenes, leſquelz ayans veſcu en continuelles triſteſſes moururent de ioye. Mais pour ne tumber en pareille peine & contéter ton deſir, ie te mettray en ceſte prochaine chambre, dont tu pourras veoir à ton ayſe ta chere amye Blanchefleur feſtoyer auecq les aultres, iuſques à la nuyct que ie te muſſeray derriere les courtines de ſon lict: Et quand elle ſera couchée & endormye tu en feras ton plaiſir. Ie ſuis certaine qu'en ſ'eſtendant en tes braz elle aura vne merueilleuſe paeur deuant que te cognoiſtre, laquelle l'habandonnera peu à peu, & donnera moderéement lieu à la ioye, cauſe que nous eſchapperons ces deux perilz. Auſſi ou par aduanture il aduiendroit aultre choſe, ie ſeray preſente, & ma parolle luy fera ceſſer tout erreur. Ce conſeil pleut moult à Philocope, iacoit qu'il luy fuſt grief d'attendre tant, Parquoy Gloritie le mena en la chambre, & le feit iurer & promettre de ne faire oultre leur deliberation. Puis elle alla à Blanchefleur, laquelle gyſoit ſur vng lict fort melancoliée & penſiue, de ſorte que ſon viſaige eſtoit tout deſcoulouré, & luy diſt. Belle iouuécelle quelles ſont ces penſées & melácolies qui t'occupent en ceſte ſorte? Lieue toy, car ceſte iournée eſt adonnée à tout plaiſir & non en penſées: toutes tes compaignes ont ia receu les fleurs & les roſes, & t'attendent pour feſtoyer. O ma mere & ma compaigne, reſpondit Blanchefleur: Ie me doys doulloir inceſſamment, meſmes ce iour de ma natiuité, enſemble de celluy par qui i'ay ces angoyſſes, d'autant que le Roy ſon pere nous ſouloit faire reueſtir de treſriches & pareilz habillemens, & cõmãdoit ceſte iournée eſtre ſolenniſée par tout, tellemẽt que nous voyós rõpre lances, picquer cheuaulx, luter, danſer, ſaulter, & reciter cent mille plaiſans propos: Et maintenant ie ſuis en priſon loingtaine, & priuée entierement de ſa veue ſans eſperance d'en auoir iamais nouuelles. Ne croys tu que generallement tous les douloureux accidens poſſibles d'aduenir aux viuans ſoyent en moy? Que ſcay ie ſi Fleury eſt viuant, ou m'ayt oublyée pour l'amour d'une aultre iouuencelle? ie ne le penſe iamais veoir, parquoy ie me ſouhaicte preſentement la mort: toutesfoys ſi ie ſceuſſe que les Dieux me aydaſſent à l'aduenir en ſorte que ie le peuſſe reuoir, ie me reconforteroys: Mais cognoiſſant qu'ilz ſont menteurs enuers moy ainſi que les hõmes, ie ne deſire que pleurer & me tuer. Belle fille, diſt Gloritie, ie m'eſmerueille moult de toy. Cõmẽt croy tu que dieu puiſſe mentir veu qu'il eſt la ſeule verité? Ne parle plus ſi legeremẽt, mais aſſeure toy qu'il te gardera ſa promeſſe

Gloritie promeſt à Philocope de le mettre entre les bras de Blanchefleur

Les ſouuenirs de Blanchefleur du tẽps paſſé

Le reconfort de Gloritie a Blanchefleur

Digitized by Google

promeſſe ie ſcay bien que tout brief terme eſt long aux perſonnes qui le deſirent. Croys tu qu'il t'ayt oubliée pour auoir eſté ceans vng an, & ne tienne ſa promeſſe? ie te certifie que tu approches du terme, d'autant que tu as longuement attendu. Auſſi le ſeigneur Dieu ne permet eſtre en Fleury comme tu doubtes, ou la mort, ou nouuelles amours: car ie t'aſſeure de ſa vie & ferme amytié, pareillement qu'il te cherche, & te tyrera de ce lieu ſuyuant vne viſion qui m'eſt apparue la nuyct paſſée. A l'heure Blanchefleur ſe dreſſaſt & diſt. O chere mere te plaiſe la me declairer. Veritablement reſpondit Gloritie, il me ſembloit veoir en ta chambre ton amy Fleury reueſtu de couleur quaſi de vermeilles roſes, & d'vng drap pareil à tes cheueulx: il ne fut oncques ſi ioyeulx que ie le voyois, & te regardoit dormir en ton lict doulcement, ſi que ie luy dis. Fleury comment es tu entré? & il me reſpondit. Ne t'en ſoucies, & toutesfoys ie t'en diray l'occaſion. Ne pouant viure d'aduantaige ſans cueur, ie me ſuis retiré vers ceſte cy qui dort, laquelle le tient & ne l'habandonneray iamais, car les dieux qui m'ayderent à ſauluer ſa vie & la deliurer du feu m'ont promis qu'elle me ſera preſentement & touſiours ma loyalle eſpouſe. A l'heure il te reueilla, mais tu ne le pouoys cognoiſtre pource que tu eſtois trop eſpouentée, toutesfoys il t'aſſeura ſi bien que tu en euz ſi grande & incomprehenſible ioye, que mon debile ſommeil ſe rompit. Parquoy ie le penſe en ce pays & le voirras de brief, tellement qu'enſemble pourrez mieulx ſoléniſer ceſte iournée que iamais: Partant conforte toy & fortifie ta bóne eſperance. Lors Blanchefleur ſe iecta au col de Gloritie, & la baiſant cent foys ou plus luy diſt. Chere compaigne le vueillent les dieux ainſi. Mais combien qu'il fuſt au pied de la Tour (ſi bien nous conſiderons la garde) ie ne ſcay aucun moyen de pouoir ſeulement parler à luy. Il ne te fault cognoiſtre ſi auant diſt Gloritie, c'eſt des ſecretz de dieu, qui peult autant à ceſte heure comme lors que tu fuz deliurée du feu. Adoncques Blanchefleur ſe leua & commença à faire feſte auecques les aultres ainſi que les iours paſſez. Elles auoient ia receu leurs roſes dont porterent la pluſpart en la chambre de Blanchefleur, ou toutes entrerent en chantz doulx & melodieux: & les accouſtumées mains y ſonnoient de variables inſtrumens pendant que les aultres danſoient. Les aucunes y faiſoient diuers actes de plaiſir, & les aultres ſ'entreiectoient des roſes auecques pluſieurs deuis plaiſans. Ainſi faiſoit Blãchefleur qui n'y ſcauoit Philocope, & laquelle neãtmoins ſouſpiroit inceſſammẽt. Ceſte feſte dura entre elles tout ce iour: & Philocope qui voioit ſa chere amye Blãchefleur au trauers d'ung petit pertuis, deuint par pitié ſẽblable au mort qu'õ porte au feu pour reſſuſciter, & ſon amoureux cueur iecta vne ſueur qui le baigna tout, ſi que ſa voix quaſi morte iecta vng treſgrand ſouſpir: Et diſt tout bas. Helas ie ſens

Gloritie recite a Blanchefleur une fainɛte viſion.

La feſte des pucelles en la tour.

Digitized by Google

les enſeignes de l'ancienne flamme : Et puis (ayant repris vigueur) il regarda plaiſamment ſon ſeul bien, ſa ioye, & ſon deſir, y eſtimant plus grande beaulté que iamais, tellement qu'il prononca d'aduantaige. O Souuerains & immortelz dieux comme m'eſt il permis d'eſtre ceans, & veoir ma vie Blanchefleur ? Soit exaulſée voſtre puiſſance. Et lors il penſa en tous ſes paſſez perilz, leſquelz il croyoit eſtre moins que riens; & iugeoit que tout homme pour ſi belle occaſion ſe debuoit expoſer à mille foys d'aduantaige, Et à l'heure il diſoit. Las Blanchefleur me ſcais tu icy ? Si ainſi eſt, pourquoy ne m'embraſſes tu haſtiuement ? ſinon à quelle raiſon t'eſt il tant celé ? veu le plaiſir & l'incomprehenſible ioye que tu auroys en me voyant. Ie ſuis ſi pres de toy, & toutesfoys tu ne me ſentz. Ie m'en eſmerueille moult, attendu que quand i'aduiſay de loing ceſte belle tour, le cueur me commença à fremir ſentant ta puiſſance, infallible teſmoignage à mon ignorance que tu eſtoys dedans. Or me ſceuſſent à preſent mon ſeul inicque pere & ma cruelle mere en ce peril pour toy ceſte part, car ilz en mourroient de peur & de doulleur. Helas combien il me tarde que tu me voyes, d'aultant que ie ne puis aultrement auoir parfaicte ioye. Philocope demoura en ceſte ſorte ce iour entier qu'il penſoit durer à iamais : Toutesfoys ne ſe peult raſſaſier de regarder Blanchefleur. Or apres que le iour eut donné lieu à la nuyct, Gloritie prepara le riche lict, & abaiſſées les courtines, elle miſt Philocope à l'endroit qu'ilz auoient enſemble deliberé, & le pria bien fort d'attendre en la maniere qui auoit eſté dicte.

Les parolles de Philocope uoyant ſa mye Blanchefleur.

Philocope mis derriere le lict de Blanchefleur.

A Yans doncques les pucelles ceſſez leurs ieuz & feſtes aumoyẽ de la nuyct ſuruenue, Blanchefleur & Gloritie ſe retyrerent en leur grand chambre pour dormir, ou arriuées commencerent ainſi que de couſtume nouueaulx & diuers recitz de Fleury. Blanchefleur tenoit en ſa main vne ceincture de luy quelle auoit longuement gardée, ſi la baiſoit inceſſamment, parquoy Gloritye luy diſt. Blanchefleur ſi Dieu te concede ton deſir, vouldroys tu maintenant auoir icy Fleury ? A l'heure elle iecta vng grand ſouſpir, puys reſpondit. Helas que me demandes tu ? ie ne ſouhaicte aultre choſe en monde, iacoit que ce ſoit folie de deſirer les choſes impoſſibles. Et combien que ie ſoye femme, ſi ie fuſſe hors de ceſte Tour & en ma liberté comme luy, ie le chercheroys par tout tant que ie le trouuaſſe. Et ou il ſeroit reclus ainſi que moy i'y procederoys par telles voyes que i'y entreroys: Sinon ie m'ingereroys de contraindre les eſpouuentable eſpritz

Le deuis de Blanchefleur & Gloritie touchant ſon amy.

Digitized by Google

pritz de m'y porter : ie ne ſcay ſ'il ſera le ſemblable. Comment, diſt Gloritie, le vouldroys tu veoir en ſi grand peril? Car ſi l'Admiral ſ'en apperceuoit il vous feroit mourir cruellement ſans aulcune miſericorde. Veritablement, reſpondit Blanchefleur: Ie me deſirerois pluſtoſt la mort qu'il euſt le moindre mal du monde: toutesfoys ſi ie le veiſſe quelque peu, ie mourroys contente & bien heureuſe, ſi que i'yroys es mortelz ſiecles: Auſſi luy voyant mal ie me tueroys deſeſperée. Or diſt Gloritie tu ne le voirras, ne pareillement aultre que tu as deſiré à ton plaiſir depuis ſon abſence. Blanchefleur reſpondit en troublé viſaige. O Gloritie par l'amour que tu me portes ne me dis plus ſemblables parolles: iamais homme du monde ne me pleut, ne pareillement ay deſiré aultre que luy: Et depuis ſon abſence ne m'a ſemblé veoir perſonne digne d'aymer, cõbien qu'a tort il me ſoupeçonna d'auoir aymé Philenus, lequel m'aymoit moult, mais ie le hayoys. Ne vueillent les dieux que iamais aulcun me plaiſe ſinon Fleury, ne ſemblablement que ie ſoye à aultre qu'a luy, ce pendant que mes membres viuront auecques le triſte corps. Et encores quand l'ame en ſera dehors, quelque part qu'il ſoit elle ſera ſienne & le ſuyura. Ie te veulx bien dire que depuis m'auoir recité ta viſion, le cueur m'a inceſſamment debatu ſi fort que ie ne le ſentiz oncques ainſi, de ſorte que ie te iure par les eternelz dieux auoir depuis touſiours penſé eſtre accompaignée de luy, lequel me cherche en ce pays comme ie croy ſuyuant ton dire. Ie t'en aſſeure bien, diſt Gloritie. Elles paſſerent la plus part de la nuyct ſur ce propos: Et Philocope (caché des courtines) les eſcoutoit, & regardoit quelque fois Blãchefleur: à laquelle il cuyda par ardãt deſir dire ainſi. Le tiẽ deſiré Fleury eſt ceſte part. Mais la promiſe foy & craincte de l'accident l'empeſcherent: toutesfoys il luy tardoit vng an que Gloritie ſe teuſt, & Blanchefleur allaſt dormir. Neantmoins ellesfeirent le contraire, car Blanchefleur n'auoit oncques tant veillé pour le plaiſir qu'elle prenoit aux parolles de Gloritie: laquelle retirée en la garde robbe, Blanchefleur ſe coucha au riche lict: & en eſtandant ſes braz pour y trouuer ſon loyal amy, elle commença à pleurer amerement & diſt. O Fleury ma ſeulle eſperance, les dieux te concedent meilleure nuyct qu'a moy, & te conſeruent en la proſperité & au bien que tu deſires: pareillement nous permettent reciprocque contentement, & te vueillent inciter le cueur à me chercher, combien que tu ſoys loing. Ie ſouſtiens les non meritées tribulations à ton occaſion: & partant Amour qui ne me laiſſa vaincre à la craincte de ton pere, te contraigne maintenant me chercher. Ia ne t'empeſchent ſes menaſſes, ne les deceptiues parolles de ta mere. Penſes que tu es mon ſeul bien, de qui i'attends le ſecours. O doulx Fleury, me fuſt poſſible de te tenir entre mes braz. O quelle ioye ce

Blanchefleur ſouhaite ſon amy.

Digitized by Google

me ſeroit. Certes la fortune & les dieux ne me pourroient iamais nuyre. Ie te baiſeroys cent mille foys, & encores ne me ſuffiroit. O quantes foys ie baiſeroys les yeulx, dont la plaiſance me feit ſentir l'amour la premiere foys: mes bras eſtraindroient ton col delicat tant que mon deſir ſ'accompliroit. Helas ſi tu y fuſſes, tu me feroys tres gracieuſe compaignie: Et neantmoins il fault qu'vne craincti ue iouuencelle dorme ſeulle en ſi grād & riche lict. O ſaincte Venus quand me tiendrez vous promeſſe? viuray ie tant en la peine en laquelle ie bruſle? ie ne puis plus ſouſtenir voz aiguillons, & toutesfoys ie cognoys impoſſible que mon deſir ſorte à effect pour la loingtaine demeure de mon treſriche & ſeul amy, au lieu de qui (O Citharée) te plaiſe enuoyer en mon eſtomach le doulx ſommeil & les amyables atouchemens. Contente mon deſir pour amoindrir ma peine. Or ie m'appareille, & mes braz attendent le deſiré bien. O ſaincte déeſſe ie luy laiſſe ſon lieu, ie te prie qu'il vienne gratieuſement. Et autant de foys qu'elle nommoit Fleury elle iectoit vng treſgrand ſouſpir, & les braz eſtanduz vers le lieu ou Philocope eſtoit, elle ſendormit en ſouſpirant. Philocope ouyt le tout, & fut pluſieurs foys incité de ſe iecter entre ſes braz, & dire me voicy, ton deſir eſt accomply: Mais la doubte le retenoit & ſon ardeur deſiroit qu'elle ſendormiſt. Quand elle fut endormie il ſe deſpouilla tout nud, & ſe miſt entre les bras d'icelle & la baiſa doulcement. neantmoins elle ne ſeſueilla, ains Philocope la print dentre entre ſes braz, diſant. Ma doulce amye & tout mon deſir, eſt il poſſible que ie te tienne? vrayement ie t'eſtrains & à peine le croy ie. La chambre luyſoit aumoyen des deux eſcharboncles comme ſ'il fuſt iour clair, parquoy en la regardant il diſoit. Toutesfoys tu es Blanchefleur, car mes penſées & le ſommeil ne m'abbuſent à preſent, comme par le paſſé. O pourquoy dors tu tant ſans me ſentir? veu que cy deuant tu me deſiroys ſi ardemment entre tes braz. Ie ſcay bien que ton cueur ſe ſouuient touſiours de moy. O excellente damoyſelle reueille toy, à ce que tu cognoiſſes ta ioye en tes braz, veritablement tu as ce que tu demandoys à la ſaincte déeſſe. Reueille toy doncques O ma vie, affin que tu te trouues plus ioyeuſe qu'aultre femme, auecq le plus content homme du monde, & recoyues la promeſſe de la ſaincte déeſſe. Reueille toy O ma ſeulle eſperance, pour veoir le plaiſir des dieux. Tu tiens ton deſir, & ne penſes que ſi ie fuſſe preſentement enleué d'icy combien le dormir te ſeroit grief? Reueille toy, & prens le deſiré bien, puis que les dieux te ſont gracieux. Ce pendant il la baiſoit ſans ceſſe, la regardoit euidemment (les courtines haulſées) & appelloit ſouuent l'ame alienée du dormir. Il la deſcouuroit, & regardoit auecq amoureux œil ſon delicat eſtomach, & ſa deſirante main en touchcoit les ronds & blancs tetins, leſquelz il baiſoit

Philocope ſe couche pres de ſ'amye Blanchefleur qui dormoit.

Digitized by Google

il bayſoit ſouuent. Il tranſporta pareillement ſes mains aux ſecrettes parties qu'amour ne luy auoit oncques en ſes ſimples ans permis, tant qu'elles paruindrent au lieu ou toute doulceur eſt encloſe. Et le tenant print ſi grand plaiſir qu'il luy ſembla oultre paſſer en ioye les regions des dieux, & deſiroit lors à merueilles le reueil de Blanchefleur, mais il ne l'oſoit auancer, ains l'appelloit tout bas: neantmoins l'eſtraignoit à ſon pouoir expres, mais l'ame qui penſoit en ſommeil l'auoir fainctement entre les braz, ne luy concedoit le reueil, pource qu'elle auoit en dormant non moindre plaiſir que celluy de Philocope: Toutesfois à la fin elle contrainćte, ſe reueilla eſtraignant les braz, & diſt. Helas mon ame qui te rauiſt? A l'heure Philocope reſpõdit, Doulce damoyſelle confortes toy, car les dieux m'ont donné à toy ainſi nulle perſonne ne t'en pourra priuer. Elle oyant la voix humaine toute eſtourdie du ſommeil & de la paoeur voulut fuyr le lict, crier, & appeller Gloritie, mais Philocope la retint fort, & ſoubdainement luy diſt. O gratieuſe damoyſelle ne te vueilles eſcrier, & ne vueilles fuyr celluy qui t'ayme plus que luy. Ie ſuis le tien Fleury, conforte toy & chaſſe toute crainćte: Lors elle ſe teut ſ'eſmerueillant, & diſt. Comment peux tu maintenant eſtre icy, quand ie t'eſtimoys en Marmorine? Il plaiſt aux dieux, reſpondit Philocope, partant reſiouiz toy, & ſoyes aſſeurée. Neantmoins Blanchefleur ne le pouoit croyre, & regardant en doubte trembloit comme la fueille, mais à la fin Philocope la recõforta & aſſeura peu à peu, tant qu'elle l'embraſſa & baiſa tant amoureuſement en ſouſpirant qu'a peine ſa vie peut ſouffrir ſon incomprehenſible plaiſir. Puis luy diſt. O ma doulce ame, tu me faiz veoir choſe impoſſible: Dy moy doncques par les dieux que tu adores le moyen de ta venue. Et Philocope luy reſpondit. Damoyſelle les dieux en ſont l'occaſiõ: ie ne pourrois vous en narrer d'aduantaige, mais reſiouiſſez vous que ie ſuis en voz bras, ſain, ſaulue, & plus ioyeulx que iamais. Ie m'en reſiouiz moult, diſt Blanchefleur. Toutesfois ma ioye eſt empeſchée penſant aux perilz ou tu t'es expoſé. Philocope reſpondit. Puis que les dieux ont proſperément conduict mon intencion à deſirée fin, tu te doibs reſiouyr, & ne penſer aux perilz paſſez. Viuons plaiſamment, car nous ſommes incertains du temps. A l'heure les deux amans commencerent à faire feſte, & chaſcun ſ'ingeroit de bailler & receuoir innumerables baiſers deſirez: Si qu'on ne pourroit exprimer leur ioye & ſoulas, mais ceulx qui ont gouſté tel bien le peuuẽt conſiderer. Durant doncques ce grand plaiſir Blanchefleur demanda de ſon anneau que Philocope luy monſtra en ſon doy. Lors elle diſt. Ie ne ſuis plus en doubte que l'augure lequel ie prins es paroles de ton pere, quand ie luy preſentay le Pan, ne ſorte à effect, c'eſt à ſçauoir de me donner deuant l'an reuolu pour mary le plus grand baron de ſon royaulme & alors i'eſtimay que ce fuſt toy, dont ie ſuis ainſi contente & plus (pourueu que ie t'eſpouſe) que ſi ie n'euſſe ſouffert

Digitized by Google

Philocope promet à Blanchefleur de l'eſpouſer.

ſe ſouffert aucune faſcherie. Belle damoyſelle diſt Philocope. Vrayement ta penſée ſortira ſon effect, car ie n'ay ſi longuement trauaillé pour acquerir amye, ains inſeparable eſpouſe que tu me ſeras, & aſſeurément deuant que paſſer oultre ie t'eſpouſeray de ton propre anneau: A quoy ſoyent preſens Hymeneus, la ſaincte déeſſe Iuno, & Venus, noſtre bõne maiſtreſſe. A l'heure Blanchefleur diſt. Ie l'ay touſiours ainſi creu, & eſpere mourir ta chere eſpouſe, partãt leuons nous, & allons conſommer noſtre mariage deuant la ſaincte figure de noſtre ſeigneur Amour, ou ſeront pareillement noſtre Hymeneus, Iuno & Venus. Adoncq leuez ilz ſe couurirent de deux riches draps, & ſe preſenterent à la belle ymage de Cupido couronné de freſches fueilles & fleurs, deuant laquelle ilz allumerẽt reſplendiſſans feux: & agenoillez Philocope cõmença & diſt. O ſainct ſeigneur de noz cueurs que nous auons de noſtre aage puerille ſeruy auec entiere & ferme foy, regarde en pitié la preſente œuure. Ié paruenu ceans auec ineſtimable trauail, cherche ce que tu fais deſirer aux cueurs de tes ſubgectz, & me conioindre par mariage à ceſte iouuencelle: A quoy ie te prie ne nous nuyre, ne permettre à homme viuant le rompre, & à nul accident le contaminer: mais par ta pitié te plaiſe le conſeruer. Et ainſi que tes forces ont touſiours tenu noz cueurs conioinctz, pareillement gardent à iamais les cueurs & les corps en vng vouloir, vng deſir, vne vie, & vne eſſence. Tu ſoys noſtre Hymeneus: Recoiz noz flambeaux au lieu de la ſaincte Iuno, & teſmoigne de noſtre mariage. A l'heure la ſaincte figure augméta la lumiere, & monſtra par actes euidens auoir entendu les deuotes prieres. Puis ſe mouuant & inclinant vers eulx, ſe manifeſta fort ioyeuſe: parquoy Blanchefleur qui auoit faict ſemblable oraiſon, eſtendit le doy & receut l'anneau de mariage, puis eſtant leuée deuant le ſainct ymage baiſa comme honteuſe eſpouſe le ſien Philocope: Et luy elle. Et apres ilz coururent haſtiuement au lict de Gloritie & luy dirent. O Gloritie lieues toy, & viens veoir le plaiſir des dieux ſur noz propos d'hier. Gloritie ſe leua faignant n'en ſçauoir riens, & arriuée deuãt Philocope elle luy feit merueilleuſe feſte: Puis cognoiſſant le tout qui la contenta oultre meſure, elle diſt. Comment peult eſtre celebrée pareille feſte ſans ſons ne chantz, ſinon des amoureuſes orgues, inſtrumens & doulces voix d'Orpheus, d'Amphion, de Thamira, & de Dardanus expers en ceſt art? Ie ſupplieray preſentement au deffault. Puis elle print vng baſton & en toucha les quatre beaulx arbres, en ſorte qu'on ouyt ſoudainement vne treſdoulce melodie qui dura à leur bon plaiſir, & tant qu'elle les feit taire, au moyen que les deux amans, apres longs propos, ſe voulurent ſolacier à leur ayſe dedans le riche lict.

Les dieux appellez aux nopces.

Oraiſõ de Philocope à Amour.

Le mariage de Philocope & Blanchefleur.

Quatre arbres rendans les ſons de muſique.

O ioye

L'autheur

O Ioye ineſtimable, O plaiſir non ſenty n'y acouſtumé. O Amour incomparable. Penſent les durs couraiges ou Amour ne peult entrer, auec quelle affection eſtoient conioincts les nouueaulx mariez. Soit cecy aduiſé par les cruelz cueurs, car ſ'ilz ne ſ'amoliſſent, croyent que aucune gratieuſe vertu ne peult habiter en eulx. A la conſommation du deſiré mariage on veoyt par la chambre ardens flambeaux, non allumez ne portez des mains humaines. Hymeneus y eſtoit couroné d'aliuiers, & Cytharée menoit la dãſe. Or non ſeulemẽt pluſieurs autres dieux, mais Diane ſ'y trouua fort ioyeuſe, louant ce mariage, iacoit qu'elle les euſt obſeruez ſi longuement chaſtes ſoubz ſes loix. Les deux amans ſe conioindrent amoureuſement en treſdelectable plaiſir, iuſques au poinct du iour, que vaincuz de ſommeil & embraſſez ſ'endormirent doulcement. Quand le ſoleil eut rendu claire lumiere à chaſcun climat de noſtre hemiſphere ilz ſe leuerent, & lors Blanchefleur apperceut Philocope veſtu comme Gloritie diſoit en ſa viſion qu'elle luy racompta, & faignant ſ'en eſmerueiller il reſpondit. Les dieux demonſtrent grãdes choſes futures à leurs aymez. Puis ilz narrerent plaiſamment tout ce iour l'ung à l'autre leurs accidens, ſi qu'il print vouloir à Philocope de ſçauoir pourquoy la figure d'Amour eſtoit en ce lieu, & le demanda à Blanchefleur, laquelle luy diſt. Ie ne ſcay pourquoy elle y fut miſe, ſinon pour aorner & enrichir la chambre, neãtmoins il me plaiſt te reciter ce que ie faiſois ſouuent en ſa preſence. Regardãt doncques icelle ymage & conſiderant ſa beaulté il me ſouuenoit de toy : car cõbien que Venus m'euſt promis l'effect ou nous ſommes paruenuz ie penſois t'auoir à iamais perdu. Parquoy aĩſi que Sirophane Egiptiẽ aornoit de fleurs, fueilles & rameaulx l'effigie de ſon filz perdu, ie t'adoroys & louoys continuellement en ceſte figure, que ie reueſtoys ſouuent de toutes fleurs, & l'appelloys Fleury, tellement que quand ie deſirois te veoir, ie couroys haſtiuement la contempler, ou mes compaignes me trouuoient la pluſpart du temps. Ie me lamentoys à elle cõme occaſion de mes douleurs & infortunes. Ie pleurois deuant elle & luy recitois tous mes deſirs. Ie la prioys que elle m'aydaſt. Ie l'honorois & baiſoys affectueuſement en ton lieu. Ie la prioys ſe ſoucier de moy, & la traictoys en tous actes ainſi que toy : tellement que la mercy à celluy qu'elle repreſente i'en eſtois aucunement reconfortée, cauſe de mon continuel retour. Philocope & Blanchefleur reciterent tout ce iour l'ung à l'autre entierement leurs infortunes & accidens aduenus depuis leur departie. Et la nuict venue il ſe coucherent, continuant leurs plaiſantz recitz, & eulx entrebaiſans amoureuſement, parquoy vaincuz du ſommeil dormirent trop longuement, & tant que la fortune non encores ferme à leurs proſperitez ſ'ingera les offenſer plus griefuemẽt que iamais: Car l'Admiral plein de melãcolie vouloit veoir les beaultez de Blanchefleur, croyant icelles auoir toute puiſſance de le reſiouyr : De ſorte qu'il de-

Philocope & Blãche fleur comptent l'ung à lautre leurs fortunes.

Sirophane Egiptien.

Digitized by Google

qu'il delogea d'Alexandrie expres. Et eſtant encores le ſoleil moult nouueau, il paruint à la belle tour, ou il monta ſoubdainement ſans cõpaignie, & entra en la chambre de Blanchefleur, de laquelle Gloritie eſtoit deuant ſortie ſans ſerrer l'huys. Incontinãt il apperceut Philocope geſir auec Blanchefleur, lequel la tenoit entre ſes braz, dont il fut tant esbahy que quaſi il en mourut de dueil: Neantmoins il les regarda longuement & diſt. O Blãchefleur treſvile putain, ia ne plaiſe aux dieux que ie te ſaulue. Mes mains te tueront preſentement, iacoit que ie t'aymaſſe plus que ma propre vie. Tu merites maintenãt eſtre haye. Et toy qui as receu d'elle ce que moy ny autre homme n'euſmes iamais, ie te feray mourir iuſtement. Tu ſeras miſerable exemple aux autres qui ont pareil vouloir. Vne heure vous perdra enſemble: & ta vituperée beaulté perira ſoubz mon eſpée, car elle ne m'incitera à pitié. Et à l'heure il tira ſa taillante eſpée & haulſa le braz pour les ferir, mais il ſ'aduiſa qu'il faiſoit mal d'occire deux amans qui dormoient, & ſouiller ſon eſpée en leur ſang. Lors il ſe retira de la chãbre tout enflãmé d'ire, & delibera les faire punir cruellement. Puis il deſcendit au bas de la tour ſans que perſonne le veiſt, & commanda à ſes ſergens de monter diligemment en la chambre de Blanchefleur, & la lier nue enſemble Philocope eſtroictement: Puis les deualaſſent par la feneſtre ainſi nudz au pied de la tour, & les menaſſent ſans miſericorde dedans le pré ou les fleurs auoient eſté diſperſées. Les gens de l'Admiral ſe meurent deſordonnément à telle entreprinſe, & entrez en la chambre aduiſerent encores les deux amans entre embraſſez & endormiz. Lors les cruelles mains lierẽt les deux parfaictz amãs, & nul ne ſ'excuſa de ceſte cruaulté, ains prenoiẽt merueilleuſement grand plaiſir de les eſtraindre, & toucher la doulce chair de la ſimple damoyſelle, ſi que pour recõpenſe ilz la lierent d'aduantaige. Les rudes & ordes mains & aſpres liẽs toucherẽt les corps delicatz tous nudz, & les eſtraignirent rudement, tellement que par le grand bruict les deux loyaulx amans ſe reueillerent: leſquelz eſtonnez & honteux de veoir entour eulx ſi grand peuple voulurent fuyr, mais les liens les en empeſcherent, parquoy ne voyans autre ayde ou remede ilz demanderent auec douloureuſe voix que c'eſtoit: A quoy la meſchante & malheureuſe meſgnie reſpondit. Vozœuures vous font mourir. La miſere ou la muable fortune les auoit conduictz, né leur permiſt de rẽdre reſponſe cõuenable à leurs dolentes prieres. Blanchefleur qui touſiours auoit veſcu en royalle excellence fut à l'heure traictée cõme treſuile ſerue, & deſpriſée auec deshonneſtes paroles de la deſreiglée gent. Philocope que les grans barons ſouloient ſeruir fut perſecuté des mains, & mocqué villainemẽt des plus meſchans du mõde. Blãchefleur pleuroit, ne ſçauoit que dire, & ne pouoit penſer cõment eſtoit aduenu ce douloureux accident. Le bruict augmenta par la tour: Gloritie & les autres damoyſelles y coururẽt qui toutes ſ'eſmerueillerent, puis par pi-

Philocope & Blãche fleur trouuez couchez ẽſemble par ladmiral.

L'admiral ueult tuer Philocope & Blãche fleur.

Philocope & Blãche fleur prins & liez en leur lict.

Digitized by Google

par pitié larmoyerent. Et la belle ſalle qui oncques n'auoit ſenty dolentes voix & pareil murmure en monſtroit ſigne de triſteſſe. Nulle des damoyſelles pouoit ſecourir Blanchefleur, neantmoins deſirans ſon ſalut prioyent deuotement les dieux. Toutes regardoient le nud iouuencel & notoient ſes beaultez, en ſorte qu'elles excuſoient la coulpe de Blanchefleur. Les deſtinées contraires incitoient les ſergens d'acomplir le commandement de leur ſeigneur, parquoy les deux amans liez enſemble furent deuallez auec vne longue corde au pied de la tour, ou ilz demourerét penduz à ce que le peché ne fuſt caché à perſonne. La Renómée auec ſa legere courſe en vng inſtant anonçea le faict à tout le circonuoiſin peuple, tellement que chaſcun (conuoiteux de vcoir) vint haſtiuement au deshonneſte iugement, dont il eut pitié & luy en deſpleut. Les ſergens & pluſieurs autres enuironnerent la tour affin que nul approchaſt les penduz iouuencelz, leſquelz furent ainſi tant que le cruel Admiral les eut iugez & commandé eſtre brullez ſans remiſſion en feu ardent dedans le pré, à ce que leurs corps ſeruiſſent de ſacrifice à la déeſſe qui les auoit conduictz au deſraiſonnable & lubricque plaiſir. Suyuant lequel commandement les feux furent allumez & les deux amans nudz furent mis & deſcenduz ſur terre & menez diligẽment aux ardentes flammes. Blanchefleur ainſi liée auec ſon amy pleuroit continuellement: mais Philocope ſerra courageuſement la douleur en ſon cueur & ſouſtint (le viſage non mué ne baigné d'aucunes larmes) le deſhonneſte aſſault de la fortune, laquelle ne luy oſta de la memoyre aucune de ſes felicitez, affin que l'angoiſſe ne fuſt amoindrie. Se voyant doncques ſeul & ſans eſperance d'ayde, il deſiroit les forces de ſes royaulmes leſquelles luy ſouloient eſtre ſi promptes. Il ſe lamentoit de ſes habandonnez cõpaignons, non ſçachans ſon infortune, au moyen de quoy ilz ne le ſecouroient. Et penſant à la vilaine mort contre eulx adiugée, à peine pouoit il retenir les larmes: Mais apres auoir aucunement penſé, il commença à dire en voix baſſe. O inopiné cas. O fortune ennemye tu te raſſaſiras maintenant en moy, & y fineras tes longs trauaulx. Tu m'as conduict à ce vil & dernier point, & m'as faict eſchapper tant de griefz perilz ne me ſouffrant mourir quand ie le deſirois. O quantes foiz i'euſſe peu mourir en moindre douleur & honorabement ſi tu ne m'euſſes empeſché. Que fuſſe ie mort entre les braz de Blãchefleur à l'heure de noſtre ſeparation, cõme ie ſouhaictois à cauſe de la douleur intollerable: car les dieux infernaulx auroient ioyeuſement receu mon ame, & à tout le moins m'euſt la lance du maiſtre d'hoſtel paſſé le corps quand ie le combatis, m'eſſayant la premiere foiz aux armes. Ou bien m'euſt eſté permis de me tuer, à l'heure qu'en pleurant ie la penſois morte. Ie vouldrois qu'ainſi on m'euſt preſenté à ma mere, affin qu'elle & mon pere euſſent languy piteuſement, en gardant en grans honneurs mes cendres, leſquelles ilz ne verront iamais ſi les forces du vent ne leur

Philocope & Blãche fleur tous nudz penduz au pied de la tour.

Philocope & Blãche fleur menez au feu pour eſtre bruſlez.

Le regretz de Philocope.

Digitized by Google

ne leur porte meſlées auec le ſable de la terre. O fortune que ne me fis tu noyer dans les eaues, la nuict que tu m'eſpouentas tant ſur la mer? Et bien que ie n'acceptaſſe patiément la mort au moyen du terme d'accomplir mesdeſirs, toutesfois ie l'euſſe mieulx aymé. Auſſi l'autre iour que ie me hazarday en tes mains me cachant ſoubz les mobiles fueilles, pourquoy ne deſcouuris tu à l'heure deuant mes ennemys toute ma perſonne comme mes cheueulx? O treſcruelle tu m'as ſaulué de diuers perilz, non par grace, mais pour me conduire à plus laide & honteuſe fin, la quelle ie ſouſtiendroys mieulx patiemment ſi ie me veiſſe ſeul. Helas que ie ſouffre de douleur en penſant que celle laquelle i'ayme ſur toutes les choſes du monde, celle par qui les dangers paſſez m'ont eſté amyables, & celle qui m'ayme plus que ſoymeſmes, m'acompaigne à ſi vile mort. O Philocope plus que nul autre homme miſerable, as tu ſi longuement trauaillé pour conduire l'innocente iouuencelle à ceſte mauldicte fin? Elle meurt pour toy, & fut vne autrefois à ton occaſion condammnée à ſemblable mort, puis vendue, & maintenant vituperée. La fortune ia pacificque en ſon endroict appareilloit à ſes beaultez digne felicité ſi tu ne fuſſes: Partant tu mourras iuſtement, mais elle iniuſtement attendu ſon inocence. Las ſa ſeulle angoiſſe me faict douloir. Si elle fuſt deliurée ie paſſerois auec moindre douleur. O cruel pere, O mauldicte mere, ce iourdhuy vous priuera de moy: vous ne me vouluſtes iamais accorder mes amours, ainſi vous en demourrez veufues. La fortune ne vous concedera clorre mes yeulx, ne pareillement me donner riche ſepulture. Vous ſerez au iourdhuy deliurez de voſtre ennemye & tant perſecutée Blãchefleur: mais non ſans grand ennuy, car vous ne larmoyerez pour moy que ne faciez le ſemblable pour elle. Vng iour, vne heure, & vne mort vous en priuera iuſtement, d'autant que qui ne veult poſſeder le bien paiſible il viura ſans icelluy en tribulatiõs. Adoncques demourez en eternelle douleur, & ſoient les dieux iuſtes vẽgeurs de tel peché. O glorieux dieux ne laiſſez la cruaulté de mon pere impugnie. O ſouuerains gouuerneurs des cieulx qui auez à ſi grand laheur cogneu mes flãmes, ſecourez l'innocẽte damoyſelle. Vienne ſur moy qui ay commis l'offence voſtre indignation. O Hymeneus, Iuno & Venus qui portiez l'autre nuict plaiſammẽt les ſainctz feuz du nouueau mariage, reſeruez Blanchefleur au bon augure d'iceulx: Et ſi aucune furye infernalle y eſtoit venue, ou ſi aucun Chahuan chanta ſur nous, tombent ſur moy ſeul les triſtes augures: ie conſens de mourir pourueu que ceſte iouuencelle ſoit ſauuée.

Chahuan augure de triſteſſe ſelon les poetes.

Emblablement Blanchefleur pleine de pœur, honte & incomparable douleur pleuroit amerement en ſorte que ſes yeulx faiſoient ainſi que lær quand Phebus eſt en la fin de ſon Leon, & que la terre en eſt amplement baignée. Auſſi l'une de ſes larmes n'attendoit

S

Digitized by Google

doit l'autre : Son viſaige & ſa blanche gorge en eſtoient tout en eaue : & ſemblablement celluy de Philocope ſur lequel elle tenoit ſes yeulx qui n'oſoyent regarder ailleurs. Quelquefoiz au moyen de la douleur des aſpres lyens, elle haulſoit ſa veue ſur le viſaige de Philocope pour cognoiſtre ſa paſſion, laquelle augmentoit ſa douleur cent mil foiz plus que ne faiſoit la ſienne. Et le voyant ſeulement troublé ſans larmoyer ſ'eſmerueilloit. Or il ne luy plaiſoit moins ainſi (nonobſtant le danger de la mort) qu'en accõpliſſant leurs deſirs : Mais penſant qu'Atropos en brief romproit le fil de leur vie & annichileroit ce grand plaiſir, mué de deue compaſſion, diſt en ceſte maniere. O malheureuſe & variable fortune quel peché me conduict à ſi vile fin ? veu que tu m'as inceſſamment faict viure en plus de miſeres & calamitez que nulle autre femme. Ie miſerable compoſée de Cloto fatale déeſſe, des le ventre de ma mere fuz cauſe de la cruelle occiſion de mon pere, & conſequemment à ma venue au triſte monde ie tuay ma dolente mere, de ſorte qu'il me fut impoſſible cognoiſtre mes geniteurs, ains née ſerue ie n'euz oncques ma liberté : mais encores les iniques deſtinées appareillées de me nuyre m'ont reduicte maintenant à pire fin. La nature me forma belle, cauſe de mes dommaiges, & toutesfois il en enſuyt aux autres gracieux merites. Si ie fuſſe layde, l'inſeparable amour d'entre Fleury & moy engendrée par egualle beaulté, ſeroit encores à entrer en noz eſtomacz, & ainſi ie ne feuſſe haye de ſon pere, condamnée aux premieres flammes, achaptée des marchans, & depuis de l'Admiral, mais ie ſeroys encores & Fleury pareillement es royalles maiſons, & hors de ce grief & dernier peril. O excellente beaulté mauldicte ſoys tu en toutes les perſonnes que tu t'apareilles de nuyre. Tu fuz principalle occaſion de l'ardent Amour de Fleury enuers moy, luy oſtant la lumyere & l'eſprit de la raiſon, par laquelle il me debuoit cognoiſtre femme de baſſe condition & non pour eſtre aymée de luy. Tu en as faict vng receptacle d'infiniz ſouſpirs, & as conuerty ſes yeulx en fontaines de dolentes larmes. Tu luy as faict ſembler tous perilz legers ſeulement pour te poſſeder, & à la fin l'as conduict à ce miſerable pas. Hay pleine d'angoiſſes douloureuſes, que ne mouruz ie auecques ma mere : Pluſieurs maulx ne fuſſent aduenuz, car le maiſtre d'hoſtel ſeroit vif, le vertueux cheualier Philenus ne ſeroit perdu & à tort exillé, auſſi Fleury attendroit en ſes royaulmes ioyeuſemẽt la promiſe couronne & ſes miſerables : pere & mere qui oyrront ſa vituperable mort, viuroyent contens de leur filz, pour lequel ilz mourront de douleur. Helas miſerable à quelle mort ſuis ie appareillée ? A eſtre bruſlée. Le feu chaſſera des fermes cueurs l'amoureux feu, & exterminera ce que la mer, la terre la craincte, la honte & encores les dieux n'ont peu faire, Ce iour deux parfaictz amás deuiẽdront riens. Ce iour noſtre grande conſtance & ferme vouloir ſeront

Les regretz de Blanche-fleur menée à la mort.

Blanche-fleur accuſe ſa beaulté.

Digitized by Google

blaſmez & reputez infames . Ce iour noz conioinctes ames chercheront les incogneuz royaulmes. Ce iour les piedz fouleront, & les ventz mouueront les cendres de noz corps, que nous penſions eſtre reſeruées dedans les reſplendiſſans vaiſſeaux. Et auiourdhuy la valleur de Citharée ſera anulée. O dolent iour appareillé à telz maulx, qu'es tu venu faire au monde? Et toy Soleil cognoiſſant toutes choſes, pourquoy t'es tu monſtré clair & cruel? quand pour moindre peril as aucunesfois caché tes raions aux mondains. Helas Fleury ie te veoy à pauure fin. Las comment me peult l'ame ſouſtenir la vie, penſant que toute Alexandrie ſe meult pour nous regarder nudz & en deuiſer vituperéement? La liberté nous ſeroit maintenant chere, mais non pour viure ceſte part. O ſouuerains & pitoiables dieux qui autresfois m'auez deliurée, qu'a merité Fleury parquoy vous luy ſouffrez ceſte honte? Il a aymé & faict comme vous. Chaſcun eſt tenu de ſuyure les loix de ſon ſeigneur: Ainſi il a obey aux commandemens d'amour. Mais ié mauluaiſe femme, n'ay obſerué le debuoir à l'Admiral, de qui i'eſtois eſclaue, ſeulle i'ay peché, doncques ſeulle ie merite la mort. Que ie meure haſtiuement, & viue l'innocent Fleury. O dieux ſ'il vous demeure aucune pitié, vienne ſur moy voſtre ire, & celle de l'Admiral: car ſi Fleury eſchappe ie mourray contente. Ia ne ſouffre le filz de ſi hault roy pour moy pauure femme. Helas que deuiendray ie? il eſt euident que les miſerables cherchent grace en vain. Las que ta briefue ioye eſt toſt tournée en triſteſſe? O combien à peu duré noſtre mariage pour lequel nous priaſmes les dieux de le faire eternel? Vrayement nous deuions ſeulement conſommer le brief temps en baiſers. Las ie me reſiouyſſois de l'augure du roy que i'eſtimoys bon: Mais les deſtinées cauſes de mes longues douleurs ne me conſentent ioyeuſe fin, O vieil roy Felix dont le nom eſt contraire à l'effect, comment eſcouteras tu le miſerable accident? Pourroys tu viure tant? Ie ne ſcay, & me ſemble difficille, mais ſi ainſi eſt ta langue mauldira mon ame inceſſamment. Auſſi ſi tu meurs tu me ſuyuras iuſtement comme ennemye au trauers des noyres vmbres. O dieux conſentez (ſi mes prieres doibuent auoir lieu) que Fleury eſchappe, car ſa vie moult proffitable au monde ne ſera prolongée ſans voſtre grand honneur: & la miennne innutille periſſe & ſouſtienne le faix de voſtre ire, & en recompenſe ie vous offre mon corps pour ſacrifice.

LOrs Ircuſcome & Flaganée Libiens, Bruns & orguilleux en viſaige, les cheueulx creſpes, les yeulx ardens, & grans comme geans, furent ordonnez par l'Admiral capitaines de ſes gens de guerre, & commis à la garde de la tour pour la nuict. Puis ſ'armerent & monterent ſur puiſſans deſtriers, & vindrent

drent diligemment en grande compaignie d'archiers & autres au pré, ou eſtoient allumez deux terribles feux. Ilz feirent mettre en terre Philocope & Blanchefleur, & auec vilaines paroles les menerent pres les cuyſantes flammes: Parquoy Philocope ſans muer couleur haulſa le viſaige vers Ircuſcome, & luy diſt. Puis qu'il plaiſt aux dieux, à la contraire fortune, & à vous que nous mourions, Ie vous requiers nous conceder à ceſte derniere heure vne ſeule grace, laquelle n'amoindrira voſtre intencion. Nous doncques miſerables nous ſommes entreaymez depuis noſtre ieune aage iuſques à preſent: Et bien que noſtre infortune aict ſeparé longuement les corps, neantmoins noz ames ont touſiours eſté vnyes: vng vouloir & amour les a tenuz liez & conioinctz, & fuſmes nez en vng meſmes iour. Vous plaiſe doncques puis qu'une meſme heure nous oſte, que ſemblablement vne meſme flamme nous conſume. Noz cendres ſoient enſemble meſlées apres noſtre mort, & noz ames aillent enſemble. Ircuſcome qui ne cognoiſſoit pitié faignoit ne l'entendre, & commanda aux ſergens ſuyure leur entreprinſe, mais Flaganée moins cruel diſt. Que nous nuiſt ſa requeſte? Ilz bruſleront auſſi bien en l'une des flammes comme en deux: Luy ſoit doncques acordée. A l'heure Philocope enſemble Blanchefleur furent liez à vng gros arbre, & enuironnez de fagotz: Et ce pendant Blanchefleur en pleurant regarda Philocope & luy diſt tout bas. O ſeigneur ou es tu venu à ſi grans trauaulx & perilz pour eſtre mis vif es ardentes flammes? Helas combien i'endure d'aduantaige pour toy que pour moy? Las que ie ſeuffre, penſant qu'il te conuient mourir ſi vilainement à mon occaſion. Les dolentz yeulz ne peuent monſtrer auecques leurs larmes ce que le cueur ſent. Ie te voy nud auec moy entre tant de peuple. O mon ame qu'as tu forfaict, parquoy les dieux qui te ſouloient eſtre begnins & gracieulx te nuyſent ſi aſprement, & habandonnent en ceſte derniere aduerſité? Pourquoy te nuyſt mon peché? mauldicte ſoit l'heure de ma naiſſance, & qu'amour miſt en mes yeulx le plaiſir duquel tu as eſté touſiours oultre le debuoir amoureux. Helas ie me dueilz que ie fuz par toy deliurée de l'autre feu, d'autant que tu en as acquis la mort. Ie malheureuſe me contente de mourir. Ie vouldrois ſouſtenir toute grieſue & extreme peine, & puis ceſte cy pour te ſauluer. Hay que ie requerrois voluntiers ceſte grace à dieu & au monde, ſi ie creuſſe m'eſtre accordée: mais ilz ſont enuyeux de noſtre bien, & partant ilz ne le feront. Ta mere ne te penſe eſtre ainſi, & tes miſerables compaignons t'eſtiment bien à ton ayſe, car nul leur aura declairé ceſt accident: Iceulx venuz auec pluſieurs plaiſirs retourneront dolentz ſans toy, & au lieu de nous preſenter à ton pere reciteront noſtre cruelle mort: Auſſi ton royaulme te regrettera en pleurs eternellement. Ces paroles eſmeurent le fort couraige de Philocope à habondantes larmes ſi qu'il reſpondit. La

Philocope recite aux gens de l'Admiral qui il eſt & la fortune de luy & Blãche fleur.

La requeſte de Philocope aux bourreaux

Les piteuſes paroles de Blanche fleur à ſon amy.

La piteuſe reſpõſe de Philocope.

dit. La pitié de moy ne m'a vaincu que ie ne ſouſtinſſe patiemment le plaiſir des dieux, mais en penſant à toy elle a rompu l'intention du debille couraige. Doncques pour prolonger ma vie tu deſires la peine, ſouhaictant la mort pour me ſauluer, & te rends coulpable ou tu me cognois euidemment ſeule occaſion. Or en quoy as tu offenſé? I'ay faict tout le mal, car ie t'aſſailliz ingenieuſemẽt en ton lict, parquoy ie merite la mort. Ie deburois iuſtement emporter ſeul la peine, qu'ainſi fuſt, car ie mourrois gracieuſement. Mais la fortune laquelle nous a eguallement contrarié & tenuz en aduerſité ne pardonnera maintenant au iuſte à cauſe de l'iniuſte: Toutesfois ma cruelle mere me donna quand ie partiz ceſt anneau qui peult empeſcher la malice du feu & des eaues, à l'ayde de la vie de celluy qui le portera, comme ie ſcay par la tempeſte que moy & mes compaignons euſmes ſur la mer. Prens le, car ie croy que la fortune ne luy aura oſté ſa vertu, parquoy tu ſeras deliurée. Ta beaulté merite ceſtuy ſecours & d'aduantaige, ſi que te laiſſant viue ie me conforteray moult. Ce ne plaiſe aux dieux, diſt Blanchefleur, mais toy de qui la vie eſt tant chere à autres & à moy plus que la mienne, retiens le à ce que ſi le diuin ſecours t'eſt nyé, tu te ſaulues. Ceſte vertu me conſole, & mourray plus reconfortée penſant qu'elle te deliurera. Ce pendant le feu fut alumé & commença à bruſler, de ſorte que les deux amans qui reffuſoient l'anneau ſ'entrembraſſerent eſtroictement en attendant la mort auec dolentes voix: Toutesfois la grande fumée leur feit vne terrible paeur tant qu'en pleurant ilz inuocquerent l'aide des dieux, leſquelz compaſſionnez & vaincuz de pitié les ſecoururent diligemment: bien que l'anneau leur aydaſt aſſez. Lors Venus exaulſant les prieres de ſes ſubgectz, eſmeut le ciel & ſupplia piteuſement Iuppiter de les ſecourir, qui pareillement ſi accorda. Puis enuironnée d'une tresblanche nuée, & couronnée des fueilles de Penea, auec vng rameau en la main de celles de Pallas, elle deſcendit ſur les deux amans, & oſta la fumée d'entour eulx, l'enuoyant à ceulx qui eſtoient à l'entour, leſquelz elle empeſcha de veoir Philocope & Blanchefleur, qui voyoient l'ær purifié & clair, enſemble la ſaincte déeſſe, laquelle les maintenoit en vne obſcure nuée, & leur diſt. Chers ſubgectz, voz voix ont compaſſionné les cieulx & impetré ayde, raſſeurez vous: Ie ſuis Cytharée mere de voſtre ſeigneur. Ceſte ſera voſtre derniere iniure & fin de voz aduerſitez, & viurez doreſnauant pacifiques, voy la l'enſeigne de voſtre eternelle paix, gardez la tant que ſoyez hors d'icy. O Philocope tu verras tantoſt tes compaignons en armes qui viennent pour donner à vous deux ayde & ſecours. Ce dict, elle laiſſa l'oliuier en leurs mains, & retourna au ciel. La ſaincte voix rendit aux deux deſconfortez amans entiere eſperance, leſquelz en remercierent les dieux de parfaict cueur, les louans iuſtement de telle ayde. Or bien que la fumée empeſchaſt que les aſſiſtans ne les

Philocope ueult donner ſon anneau fatal à ſ'amye,

Les deux amans mis au feu.

Venus deliure Philocope & Blanchefleur d'eſtre bruſlez.

Digitized by Google

ne les veiſſent, ce neantmoins le furieux peuple & les cheualiers armez ne laiſſerent leur iniquité, ains courroucez d'aduantaige ſ'ingeroient de ſuyure le mal. Ircuſcome contraignoit auec vne maſſe ferrée les ſergens pour bruſler les iouuencelz. Flaganée de l'autre part les ſolicitoit en vain, mais nul ne les pouoit veoir, ne paſſer oultre la fumée. L'ire ſ'allumoit en leurs cruelz couraiges, de ſorte qu'ilz eſſayoient paſſer l'obſcurité auec leurs lances & ſagettes, ymaginant que la multitude les occiroit, toutesfois riens ne leur peut nuyre. Le bruict eſtoit grand à merueilles, nonobſtant il n'eſpouenta les conſolez amans, leſquelz ne furent aucunement bleſſez: car celluy trauaille en vain qui ſ'efforce de nuyre à celluy que dieu ayde, tellement qu'ilz ne les peurent oncques veoir ny offenſer en aucune maniere. *Belle ſentẽce.*

Scalion, le duc Ferramont, Darius, & les autres qui ignoroient ou fuſt Philocope ſe doubterent à merueilles de luy, pour ce
A que les eſtoilles eſtoient tournées de rechef, & le ſoleil auſſi. Or la tierce nuict enſuyuant Aſcalion, ayant plus ſoing d'icelluy que nul des autres, & occupé en variables ymaginations alla par contrainct dormir. Lors en dormant luy fut aduis eſtre en vng lieu incogneu & plein d'orthies & eſpines, duquel ne pouoit ſortir: mais l'enuironnant ſe picquoit de toutes pars, & enduroit vne griefue douleur. Et y ayant longuement eſté, luy ſembla veoir venir Philocope & ne ſçauoit de quelle part, ſinon au trauers des eſpines, neantmoins eſtoit tout nud, palle & bleſſé en diuerſes parties du corps, dont le ſang ſortoit de tous coſtez. Et ſemblablement luy ſembloit veoir Blanchefleur en pareil eſtat, laquelle le ſuyuoit ſes blonds cheueulx eſpars ſur les eſpaulles: Et arriuez en ſa preſence, ilz ſ'arreſterent & le regarderent comme pour dire: N'as tu pitié de nous veoir ainſi naurez? Parquoy Aſcalion plus dolent de leurs maulx que des ſiens larmoya ameremẽt, puis luy ſembla que Philocope ſ'en approchaſt d'aduantaige, & en pleurant luy diſt auec vne voix quaſi intelligible. O cher maiſtre que ne nous aydes tu? Ne veoys tu cõment la mauldicte fortune nous perſecute honteuſement? Elle ne nous a laiſſé nulle partie des corps entiere, & toutesfois elle nous menaſſe de nous faire écores pis ſans ton brief ſecours ou celluy des dieux. A quoy luy ſembla reſpondre. O mes treſchers enfans la grande merueille de vous & de voz playes m'a longuemẽt retenu la parole: Mais ie m'esbays d'aduãtaige de l'occaſion de voz angoiſſes, attendu que vous eſtes enſemble, & que ne ſouliez ſouhaicter autre choſe, dõcques recitez moy voſtre ẽnuy, car ie m'expoſeray à la mort, ou ie vous en deliureray. Et Philocope reſpondit. *Le ſonge d'Aſcaliõ.*

Te ſuffiſe de veoir entour nous Ircuſcome, Flaganée & infiny peuple ornez de l'Admiral, pour nous faire ardre maintenant. A l'heure Aſcalion aduiſa la verité de ce, parquoy ſa douleur & ſa pitié augmenterent de ſorte qu'il ſe reſueilla & haulſa la teſte. Adoncq il apperceut le iour clair, & alla haſtiuement vers ſes compaignons auſquelz il racompta ſa viſion. Et lors ilz ſe doubterẽt de l'accident aduenu à Philocope: Neãtmoins ne ſçauoient quel remede y trouuer, ſinon que Darius & Belliſanus ſe delibererent d'aller vers Sadoc, mais ce pendant le bruict fut par toute Alexandrie qu'ung iouuencel & Blanchefleur eſtoient condamnez au feu tellement qu'Aſcalion, Darius, Belliſanus, & leurs compaignons ymaginerent ſoubdainement que c'eſtoit Philocope, dont tous perdirent l'eſprit, demourerent confuz & ſans bon conſeil. Mais vng ieune cheualier de merueilleuſe beaulté & grandeur, robuſte & fier au poſſible, ſ'apparut à eulx armé de toutes pieces, & ſur vng puiſſant cheual, lequel leur diſt furieuſement. O cheualiers que tardez vous? Prenez diligemment voz armes & me ſuyuez au ſecours de noſtre Philocope. A l'heure (ainſi que les furieulx thoreaulx attains du peſant maillet ſaillent ça & la) eulx dolans coururent deſordonnément à leurs armes: Et Darius leur bailla pour l'amour de Belliſanus aucuns cheuaulx de grande valeur, & puis ſ'arma & monta à cheual comme eulx. Puis les lances en main ſuyuirent levertueulx chãpion, & donnerẽt au trauers de ceulx qui couroient à la pitoyable execution: Et arriuez en la prærie aduiſerent la grande fumée & le peuple à l'enuiron, Parquoy Aſcalion non ſçachant le ſecours de la déeſſe, creut aſſeurément que Philocope & Blanchefleur eſtoient ia conſumez en cendres, dont il fut ſi courroucé, à cauſe qu'il penſoit les auoir ſecouruz trop tard, qu'il deſiroit de mourir: Lors ſ'adreſſa à ſes compaignons & leur diſt. Seigneurs, ie croy que les dieux ont tiré à leurs regions l'ame de celluy, dont le viure nous eſtoit tant cher, lequel comme vous pouez veoir a eſté contrainct de mourir deshonneſtement. Ie ne cognois voſtre intention, mais la mienne eſt de mourir au combat & venger ſa mort. Ie n'entends aucunement rapporter à ſon vieil pere ceſte mauuaiſe nouuelle: Partant ſi aucun de vous deſire & ayme mieulx veoir Marmorine, qu'il retourne ſans dõmaige ce pendãt qu'il luy eſt licite: Auſſi qui ſera de mon vouloir charge hardiement ſur ceſte maudicte nation. Tous luy reſpondirent eſtre de ſon meſme couraige, & euſſent dit d'aduantaige, mais la griefue douleur leur retint la voix: Parquoy ilz picquerent leurs cheuaulx des eſperons, & diſpoſez à la mort apres auoir vengé leur cher ſeigneur, ſuyuirent Aſcalion vers l'obſcure fumée, ou le belliqueux champion eſtoit ia venu, lequel les admoneſta de bien combattre, meſmes contre Ircuſcome, & Flaganée, qui contraignoient le mauldict peuple à la mort des deux amans. Ainſi Aſcalion paſſa oultre, & iecta ſa veue en l'obſcurité de la flamme pour cuyder veoir Phi-

Les compaignõs de Philocope. aduertis du danger ou il eſtoit

Vng cheualier eſtrãge exhorte Aſcalion de ſecourir Philocope.

Les paroles d'Aſcalion à ſes cõpaignõs.

Digitized by Google

veoir Philocope, mais ce fut en vain, à ceste cause il print vne forte lance, abaissa sa visiere,& tout ardant d'ire prononca. O gratieuse ame qui as laissé en ceste flamme le corps de Philocope resiouys toy, car grand nombre des ames de tes ennemys, & aussi toutes celles de tes compaignons te suyuront presentement es infernaulx fleuues: tellement que qui recitera ta mort à ton pere & à ta mere pareillement ilz leur cõptera la vẽgeãce, ensemble toutes noz mors. Vueillent dõcques les dieux que nous voyons hastiuement noz espées tainctes du sang de tous les ennemys: puis nous facent cheoir sans vie auecques eulx sur le pré sanglant,ou ne trouuãt apres qui nous tue noz propres mains le feront. Ce dit, il s'adressa à Ircuscome en criant. Ha cruel barbare auiordhuy ta cruaulté cessera, & ta mort sera auancée de ma lance. Puis il courut la poincte vers luy, & l'attaignit en l'escu si que sa lance rompit sans le blesser. Lors le Barbare ralia diligemment toute la malheureuse cõpaignie sur les sept compaignons,n'ayant encores aduisé le huitiesme: Et ainsi que quand le sanglier eschauffé sent les abboys des chiens,il s'adresse furieusemẽt a eulx: Aussi Ircuscome plein de raige voulut frapper d'une grosse masse ferrée Ascalion, lequel destourna saigement le coup, & tyra son espée dont il attaignit si fort sur l'espaule seneſtre icelluy Ircuscome que quasi le braz & l'escu en tomberent, en sorte que de la grande douleur il frappa si puissamment Ascalion sur le heaulme qu'il le mist tout en pieces, & en fut Ascalion longuement estourdy sur le col de son cheual: Neantmoins le coup ne luy toucha à la chair, ains ayant repris ses forces se leua plus fier que deuant. Et cõme le Leon voyãt son sang en terre deuient plus couraigeux: aussi Ascalion se tourna vers le Barbare dilgemment, auquel il donna plusieurs coups, mesmes vng si grand qu'il luy trencha le braz qui cheut sur terre. Le Libian dolent de ceſt accidẽt ne laissa pourtãt de ferir Ascalió,qui espouenté à cause du premier coup dõné sur son heaulme,receut les autres sur sõescu. Mais à la fin Ircuscome fort debile pour son sang perdu habãdõna le cãp,fuyãt droict à Alexãdrie. Lors le bruict multiplia moult,& les cõpaignõs d'Ascalió coucherent tous leurs lances vers les ennemys,& prenant exẽple à luy cõbatirẽt vigoureusemẽt sans craincte de mourir: mesmes Parmenyõ lequel rencõtra Flaganée, & luy donna deux si horribles coups (nonobstant la multitude des gens) qu'il le tua. Puis suyuit les aultres ennemys, auecq Bellisanus ancien & fort adroit cheualier, & se ralians auec Ascalion, deffirent quasi tout le mauldict peuple, dont nul ne pouoit resister à leurs forces. Le duc pareillement combatoit vng tresorguilleux & puissant turc nommé Belial, lequel se deffẽdoit si biẽ qu'a peine se pouoit il sauuer de luy,ne fust Menedon qui y suruint,& luy donna sur la teste,& le frappa à mort d'vng tranchant d'espée, laquelle il auoit ostée à vng cheualier que semblablement il venoit de tuer. A l'heure tout le malheureux peuple commença à fuyr

Le combat des cõpaignons de Philocope contre les ennemys.

Le combat d'Ascalion pour le secours de Philocope

Digitized by Google

vers la mer & ſe mettre dedans auecq leurs cheuaulx pour euiter les coups mortelz du duc & de Menedon : Mais la pluſpart d'eulx ſe ſubmergea cõbien qu'ilz penſoient euiter la mort. Maſſalin & Darius qui au parauant auoient ſuyuy deux cheualiers ceſte part, combatoient vigoureuſement grande multitude de gens de pied, tant que leurs cheuaulx furent tuez, & eulx enuironnez de toutes pars auecques ſagettes & lances en ſi grãde habondance que nul le pourroit croyre, neantmoins ilz ſe ſauuerent & trouuerent les autres cinq compaignons. A l'heure vous les veiſſiez tous ſept combatre valeureuſement plus pour venger la mort de Philocope & mourir, que pour acquerir victoire. Et ia quaſi à fin de leur intentiõ, fort bleſſez & encores enuironnez d'une grãde trouppe de nouueau peuple, le dieu des batailles courut legerement au trauers du pré, & ſe ioignit à eulx, & eſpouenta tellemẽt tous ceulx qui eſtoient au camp qu'il ſ'en fuyrent, non autrement que le craintif cerf deuant le fier Lyon : & comme faict la menue arene ſans reſiſtance ſouflée du treſrude vent Nothus. Nul doncques demoura au pré ſinon les vaincqueurs, & ceulx que mort ou naureures empeſcheoit. Lors les belles damoyſelles de la tour ceſſerẽt de larmoyer, eſperant le ſalut de Blanchefleur, dont les aucunes ſ'oſterent ne pouant endurer la veue de la grande occiſion. Aultres prioient deuotement les dieux pour les ſept compaignons. L'une alloit & retournoit, & l'aultre ne ſe partoit de ſirãt de veoir la fin. Les victorieux cheualiers ſ'approcherẽt de la fumée, dolens de leur victoire, ſans la mort qu'ilz deſiroient & prioient pour icelle, toutesfoys regardant la grãde multitude des mors & bleſſez ſ'eſmer ueilloient fort, & en remercioient le grand cheualier à eulx incogneu, auquel ilz demandoient moult de choſes, Mais il ne leur reſpondoit rien. Chaſcun d'eulx ſouhaictoit de veoir les cendres qu'ilz eſtimoyẽt des deux amans. Aucuns diſoient eſtre conuenable de ſe iecter tous vifz dans le feu, à ce qu'vne meſme flamme les reduiſt en vng eſtat. Les autres alleguans en eſtre indignes, conſeilloient d'enſepuelir les cendres de leur ſeigneur & Blanchefleur premier que de ſe bruſler & conſumer au feu. Ce que Philocope ouyt, lequel biẽ qu'il fuſt incertain de leurs noms & ne les peuſt veoir diſt. Cheualiers quelz que ſoyez qui enuironnez les miſerables en parlant paraduanture piteuſement de nous, la cõpaſſion que les dieux ont eue de noſtre ennuy entre dãs voz cueurs affin que ne tardiez d'executer ce qu'ilz ont commencé, car ilz nous veullent encores au monde. Nous demourons en ceſte obſcure nuée ſans eſtre aucunement offencez, & tenons en main le rameau de paix que la diuinité nous a laiſſé: Entrez dõcques ceans & nous deſliez affin que vous accompaignons. A l'heure Aſcalion & les autres cogneurent ſa voix, leſquelz chaſſerent ſoubdainement la triſteſſe pour recepuoir la lieſſe dont Iſiphile dolente de Ligurgus reueſtit ſes enfans recogneuz, & Aſcalion reſpondit? O fortuné iouuencel que nous eſtimiõs mort,

La victoire des cõpaignõs de Philocope

Philocope eſchappé du feu, parle à Aſcalion.

Digitized by Google

mort, & pour qui nous desirions mourir, multiplie nostre ioye & nous fais certains de ta vie : par la puissance des dieux, Ou si aucun esprit pour nous diuertir parle pour toy dans les flammes du feu, à ce que toy viuant nous cherchions soigneusement ton salut, sinon nostre deliberée mort sans plus attendre. Blanchefleur cogneut la voix de son maistre, & respondit. Cher maistre resiouyz toy & croys mon dire : Fleury & moy viuons sans aucun mal dans les ardentes flammes, parquoy ie te prie par l'amour que tu m'as tousiours portée de t'ingerer à nostre deliurance, à ce que la paeur nous laisse, & puissiõs prendre plaisir auecq toy, car ie desire & ards plus de te veoir que ne faict le boys mis au feu à nostre dõmaige. Les dieux nous ont promis doresnauant gracieuse fortune & infaillible salut, partant aydez nous au reste de nostre vie. Ascalion & ses compaignons ouyrent la voix de la iouuencelle, & reconfortez attendirent ioyeusement auec diuers propos le vouloir des dieux aupres de la nuée, dõt l'entrée estoit plus difficile que de la plus grãde forteresse du mõde. Lors chascun d'eulx s'arracha de ses playes les sagettes qui les chargeoient plus que leurs armes, & les banderent au mieulx qu'ilz peurent. Ircuscome ayant perdu le braz paruint auec plusieurs autres naurez deuant l'Admiral, auquel il dist. Seigneur regarde en quel poinct les ennemys m'ont faict fuyr. Et l'Admiral demanda quelz gens, combien, & qu'ilz quierent. Ircuscome respondit. Seigneur ie n'en ay veu que huict contre toute vostre multitude de combatans : lesquelz ie ne cognoys ny ne scay pourquoy ilz sont venuz, sinõ pour deliurer le iouuencel que ie croy estre mort. Comment, dist l'Admiral, n'és tu certain ? Il ya si long temps que i'ay commandé les mettre au feu. Veritablement respondit Ircuscome, il en est aduenu vng miracle, car si tost que le feu fut allumé la fumée s'abaissa sur nous contre sa nature, & enuirõna si fort les condamnez que nulz hommes auec sagettes ou lances la peurent fausser, & occupa entierement que ne les veissions plus. Et nous ingerans de passer oultre, ceulx qui ainsi m'ont blessé y suruindrent accompaignez d'ung homme grand à merueilles, qui espouenta soudainement les assistans, de sorte que chascun s'en fuyt sans autre retour. Briefie ne croy qu'il y ait en toute la grande prærie sinon les mors qui sont en nombre infiny. Mais au regard des condamnez ie ne vous en scay que dire. L'Admiral l'escouta ententiuement & s'enflamma de tresardente ire, puis blasma son peuple & grand nombre de cheualiers, les laissant à part pour se pourmener en vne autre chambre, ou il fut longuement serrant les dentz & les poingtz, & iurant par les immortelz dieux de faire mourir les incogneuz assaillans. Lors il sortit hors & commanda à tous qu'ilz s'armassent & le suyuissent diligẽment. Incontinant tout armé il monta sur vng fort cheual & apres luy tous les habitans d'Alexãdrie, qui le suyuirent les vngs à pied & les aultres à cheual, tellement qu'ilz arriuerent furieusement à l'entrée

Ircuscome recite à l'Admiral ce qui est aduenu à l'executiõ des condãnez.

l'Admiral uient. en armes contre les cõpaignõs de Philocope.

Digitized by Google

La fuyte miraculeuſe des gẽs de l'Admiral.

l'entrée de la prærie, auecques trõpettes, clairons, & tous aultres ſons ſignifians bataille, tant que l'ær en reſonnoit: mais cuidant entrer dedans, chaſcun retournoit diligemment vers Alexãdrie ſans ſoy arreſter. Et tous leurs cheueulx ſe dreſſoiẽt comme au riche & pecunieux marchant, qui appercoit les larrons & brigans en vne doubteuſe & longue foreſt. Nul voulut paſſer oultre, tous auoient paeur, & chaſcun voyoit les hardiz & orguilleux retourner arriere. Neantmoins l'Admiral enrageoit & ſ'efforçoit de hazarder l'aduantgarde, diſant. O villaine gẽt quelle craincte eſt ceſte cy? Qui vous chaſſe? doubtez vous ſix cheualiers? Ces parolles eſtoiẽt ouyes, mais non miſes à effect: ains tous ſe meiſrent à la fuycte: parquoy l'Admiral eſmerueillé demanda l'occaſion ce que nul luy ſceut dire, mais en craignãt ilz reculleront. Lors il entra dedans le pré, & ſoubdain eut plus grande frayeur que les autres, laquelle le haſta de retourner arriere: dont fort esbahy il ſ'examina que ce pouoit eſtre & pẽſa au remede, mais riens ne luy ſeruoit, parquoy il diſt. I'ay mal & legerement condamné les deux amans à mort villaine. Les dieux qui les cognoiſſent font cecy pour quelque raiſon: car ſans leur vouloir ſept ou huyt cheualiers n'euſſent deffect tant de peuple & gens de cheual. Mon faict leur deſplaiſt, & ne l'ont voulu laiſſer impuny. A donc l'Admiral propoſa d'aller vers les victorieux cheualiers auec ſigne de paix, pour demander leur condition & amytié ſ'il leur plairoit, & ſauuer les deux amans, pourueu qu'ilz ne fuſſent mors: Auſſi ſe delibera d'amender la honte, & les honorer par deſſus les plus grãs de ſon royaulme. Ce qui fut executé: car il ſe feit deſarmer & reueſtir de blanc, print vng rameau d'oliuier en ſa main, puis monta à cheual, & eſſaya de paſſer ſeul en la prærie, qui luy fut permis non ſans grande paeur. Et paruenu deuant les huict cheualiers, il ſ'eſpouanta encores d'aduantaige voyant auecq eulx le iouuencel eſpouentable. Certes Philocope n'eut oncques plus grande craincte de mourir es allumées flãmes, qu'eut l'Admiral voyant ce cheualier pres de luy. Lors humble & craictif leur diſt. O quelz que vous ſoyez victorieux cheualiers vaincqueurs par pitié de la villaine mort des deux iouuencelz, dont ie fuz le cruel & iniuſte iuge, les dieux que ie cognoys vous eſtre fauorables continuent de mieulx en mieulx voz deſirs. Ie viens en ſigne de paix vers vous, auſquelz ie n'euſſe voulu auoir la guerre ſi ie vous euſſe cogneuz comme ie faiz maintenant. Vous plaiſe doncques la me conceder. Vous auez tant tué de mes cheualiers, que iuſtement la mort des deux amans eſt bien vengée, comme vous voyez en ce pré qui au matin eſtoit verd, & à preſent eſt tout vermeil & couuert de mors & de naurez. Et ẽcores la mer a par voſtre craincte ſubmergé la pluſpart de mes hões. Et ou ce ne vous ſuffiroit pour amẽde, que mõ humilité y ſerue. Les dieux pardõnent aux hõmes, vous plaiſe dõcques à leur exẽple

La repentence de l'Admiral

Les parolles de l'Admiral aux cheualiers

me

me pardonner. Lors Aſcalion luy reſpondit. Veritablemẽt qui refuſe paix pour guerre il merite l'ire & indignation des dieux. Nous deſirans le ſalut des deux iouuencelz mis es flãmes ardentes vinſmes icy: & penſans qu'ilz fuſſent mors, nous auons combatu pour les vẽger & mourir comme eulx, mais les dieux gratieux les ont ſauuez & nous auſſi auecques honnorable victoire. Ilz viuent au feu ſans auoir aucun mal: Toutesfoys ſi nous auons tué tant de tes gens tu n'ẽ doys eſtre mal content, ains fort ioyeux, penſant que ceſte punition deuoit iuſtemẽt cheoir ſur toy pour ton iniuſtice: recoys la dõcques gratieuſemẽt, car ce qui eſt faict eſt faict. Tu cherches noſtre paix en demandant la tienne: Nous l'acceptons. Ainſi tu prendras la noſtre & viuras en ſeureté: Neantmoins nous t'aduiſons que ſi les deux amans fuſſent mors, que nous t'euſſions tué & deſtruicte ta cité auecques feu, enſemble tous les citoyens: pource faiz les haſtiuement deſlier & reſtablir en leur premier honneur, amendant ton œuure iniuſte. A l'heure l'Admiral fut fort eſtõné craignant que la paix fuſt nulle, attendu qu'il penſoit les cõdãnez eſtre ia conſumez: Ce nonobſtant leur promiſt auec ferme intention, & iura par ſes dieux de n'y faillir. Et apres auoir de rechief confirmé entre eulx amyablement la paix: il alla diligemment vers les deux amans qu'il trouua viuans dont il fut moult eſtonné & bien ayſe. Lors commanda à tous ſes gens eulx efforcer de rompre la fumée, entrer dedans & les deſlier: Parquoy Venus y ſuruint ſoubdainement qui tyra icelle fumée en l'ær à cauſe que tout le monde n'y euſt aucunement ſeruy. Puis laiſſa Philocope & Blanchefleur à la veue du peuple, qui les deſlya incontinant. Ilz eſtoiẽt auſſi vermeilz que le bouton de roſe eſpany & cueilly au point du iour. Nulle choſe les auoit offencez fors quelque peu les liẽs. On les reueſtit pretieuſement, & Aſcalió, le duc Ferramõt, Parmenion, & les aultres demonterent & les embraſſerent infinies foys: Mais en penſant au grand miracle à peine les croyoient ilz tenir. Toutesfoys demãdans ſi aucune choſe leur auoit faict nuyſance, Blanchefleur ſeulemẽt (laquelle les aymoit parfaictement) reſpondit que non. Et en leur recitant ſes accidens, & par pitié pleurant pour le laps de temps quelle ne les auoit veuz, leur feit grande careſſe, & ſ'eſmerueilloit de leur ineſtimable vertu voyant le pré tout plein de mors & de naurez. Incontinant on leur appareilla des cheuaulx ſur leſquelz ilz monterent. Puis l'Admiral diſt. S'il vous plaiſt nous irons en la cité nous reſiouyr & faire feſte, des graces que les dieux nous ont imparties ceſte iournée.

Reſponſe d'Aſcalion à l'Admiral qui demãdoit la paix

Aſcalion demãde le retabliſſement de l'honneur des deux amans.

Philocope & Blanchefleur deſliez & deliurez du feu.

Son.

Digitized by Google

l'Admiral Philocope & les autres uont à Alexandrie.

SOn conſeil fut trouué bon, & cheuaucherent tous enſemble accompaignez des trompettes, clairons & aultres inſtrumés, qui muerent leurs piteux & guerroyables ſons en ioye & plaiſir. Blanchefleur entretenoit Aſcalion & ſes aultres compaignons, & leur recitoit ſes infortunes, leſquelz pareillement luy comptoient celles de Philocope: auecques lequel eſtoit l'Admiral: qui le regardoit inceſſamment, & notoit bien ſes geſtes, par leſquelz il le iugea de cueur treſnoble & extirpé de haulte lignée, tellement que par deſir de le ſcauoir il luy diſt. O iouuẽcel qui peux mieulx que nul homme viure content, conſideré la beniuolence des dieux que tu poſſedes entierement: ie te prie par le merite des dons que ce iourdhuy ilz t'ont cõcedé d'oublier ma cruaulté dont i'ay vſé enuers toy, & me declaire ton nom, ton pays, & comment tu montas en la haulte tour: car ce ne te peult nuyre ne pareillement eſpouenter, d'autant que ie t'ay pardonné l'iniure, & arreſté perpetuelle paix auecques toy & tes compaignons: Ta vertu doncques ſatisfera à mon deſir. Philocope y penſa vng peu, & examina bien le temps de ſoy declairer, puis reſpondit. Seigneur, nulle crainɛte me fera taire la verité, meſmes à vous qui deſirez la ſcauoir, Et affin que vous ſcachez à qui vous faictes plaiſir ie la vous declaireray volũtiers. Soyez doncques certain que ie me nomme Fleury, deuenu pellerin d'amours. Ie tranſmuay (à cauſe de ma grande renommée) ce nom en Philocope. Ie ſuis nepueu de l'ancien Athlas qui ſouſtiẽt le ciel, & ſuis filz de Felix roy d'Eſpaigne, & amoureux des mes ieunes ans de Blanchefleur, deſcendue du hault ſang de l'African Scipion, née fortunéement en noz maiſons, vendue

l'Admiral iterrogue Philocope qu'il eſt.

Philocope ſe declaire à l'Admiral.

due faulsement & cauteleusement, suyuie de moy & recouuerte en ce pays par diuers & perilleux moyens: mesmes la sçachant en vostre haulte tour, & que ie ne pouoys parler à elle, ne pareillemét la veoir: apres auoir entierement entendu les conditions d'icelle, & auoir esté enseigné par ma sage mere née en ceste contrée, laquelle les dieux ont douée de pareil sçauoir à Medée: Ie me muay en la forme d'ung Cigne comme feit Iuppiter pour auoir le plaisir auec Leda, & vollay en la tour ou ie trouuay Blãchefleur qui dormoit, parquoy ie prins ma vraye forme, & me iectay nud entre ses bras. Ce pendant elle se reueilla, & à peine la peuz ie asseurer pour la grande doubte qu'elle auoit de vous: Mais m'ayant bien recogneu, ie l'espousay à grand ioye deuant l'ymage de monseigneur assis en la grãde chambre sur vne riche colonne, le recognoissant à l'heure pour Hymeneus: Puis couchasmes ensemble tãt que le desreiglé peuple nous eut lyéz par vostre cõmandement. Quand l'Admiral luy eut ouy nommer le roy Felix, & dire que sa mere estoit de ceste contrée, il regarda Philocope au visaige & dist. Iouuencel ne m'abuse point, recite moy seulement la verité cõme tu m'as promis. Seigneur, dist Philocope: Par le droict que ie pretends en la couronne de noz royaulmes, ie ne vous ay dit que verité. Et vous iure par la puissance des dieux, lesquelz m'ont ce iourdhuy deliuré de voz mains, que ie suis filz de ceulx que ie vous ay nommez. Al'heure l'Admiral ioyeux sans comparaison l'embrassa a cheual, & le baysa infinies foys disant. O cher nepueu, O Gloyre de mes parens, O tresbeau iouuencel tu soys le bien venu. Ie (non sçachant) frere de ta mere t'ay ce iour griefuement offécé. Las mauldicte soit ma soubdaineté. Helas que ne te cogneuz ie auant la trop hastiue sentence? ie t'eusse honoré dignement. I'ay faict par ignorance à ton excellence chose impardonnable. Quand il m'en souuiendra i'en seray tousiours en grief ennuy. Ie me disse à iamais le mieulx aymé des dieux si ie t'eusse cogneu au parauant l'accident, bien qu'ilz m'ayent concedé vne incomprehensible grace te sauluant de mõ iniquité. Tu m'es plus cher que ma propre vie. Vrayement tu participes à la coulpe, car si tu te fusses declairé du commencement comme le debuoir le requeroit, ton desir fust acomply sans receuoir telle aduersité n'y aucun peril, & t'eusse honoré ainsi qu'il appartient: mais ton nom incogneu & ma soubdaine fureur m'ont faict vser de villaine cruaulté enuers toy, laquelle ie ne pourroys amender. Partant plaise à ta benignité l'oublyer, & te satisfaire sur moy, dont tu disposeras doresnauant à ton bon plaisir, ensemble de mon Royaulme: pareillement de la iouuencelle acquise en si extreme angoysse, laquelle (iacoit que ie l'aye par le passe assez reuerée) ie honoreray d'aduantaige & à mon pouuoir, pensant à ses magnanimes & anciens parens qui tousiours neantmoins nous ont esté tresgrans ennemys. Philocope ne fut à l'heure moins ioyeux que l'Admiral, auquel il

Iuppiter se mua en Cigne pour coucher auec Leda.

l'Admiral recognoist Philocope pour son nepueu.

L'offre de l'Admiral à Philocope.

Digitized by Google

L'excuse de Philocope à l'Admiral son oncle.

l'Admiral demande pardon à Blanchefleur,

La deliurãce de Sadoc & Gloritie.

respondit. Seigneur, ie suis seul l'occasion & coulpable de l'accident, quãd par presumption & oultre le debuoir ie me suis essayé de contaminer voz choses. La fortune en ses dernieres guerres m'a voulu deuement espouenter soubz voſtre puissance: aussi il a pleu aux dieux m'experimenter au commencement de mon bien auecques souuerain don, pour m'attrayre à plus grandes choses. Il me plaist beaucoup plus d'auoir acquis Blanchefleur auec extreme trauail & perilz mortelz, que si ie l'eusse eue incontinãt & sans labeur: car les choses gaignées à grande peine plaisent mieulx que les autres: Partant oublions l'ennuy, & nous resiouissons en noz prosperitez. L'Admiral s'y consentit, puis demanda à Philocope de l'estre du vieil Roy son pere & de sa mere sœur d'icelluy Admiral, auquel il respõdit que puis long temps n'en auoit riens sceu, mais luy recita en quelle doulleur il les auoit laissez à son partement. Les compaignons de Philocope s'approcherent au bon recueil de l'Admiral, lequel ilz recogneurent pour seigneur, & l'honnorerent, & il les receut comme freres. Puis il requist reuerem mẽt pardon à Blanchefleur des offences, passées s'offrant du tout à ses bõs plaisirs, laquelle par honte recouurit la plaisante couleur perdue par la paeur qu'elle auoit eue, & le remercia grandement l'asseurãt de le tenir pour seigneur apres Fleury. Et sur ces propos ilz arriuerent en la cité, & paruenuz en la royalle court ilz monterent en la grande salle, ou ilz trouuerent Sadoc & Gloritie liez & faisans tresgrandes plainctes. L'Admiral les auoit faict prendre pour scauoir commẽt Philocope estoit entré en la tour, affin de les faire mourir vituperéement s'ilz en estoient attainctz en aulcune maniere. Et ia eussent ilz esté executez ne fust la soubdaine fureur causée par Ircuscome. Philocope les voyant en eut moult grande compasion, & faignant ne les cognoistre, demanda leur grace si aucunement l'auoient offencé. Et l'Admiral les feit incontinant deslier, & leur commanda eulx resiouyr auec la compaignie, & viure sans crainct̃e. Lors on commença à solemniser la grande feste, & les deux Amans furent reuestuz à la royalle: Mais ia se voullant le soleil coucher & declinant au vespre, Philocope, Blãchefleur & les sept aultres compaignons n'ayans encores tout ce iour mangé, ains seulement consolidé leurs playes auec precieulx vnguens, se myrẽt à table. Et la nuyct venue Philocope & Blãchefleur allerent dormir en vne riche chambre, & semblablement les aultres.

Les

Digitized by Google

LEs nocturnes tenebres passerét,& Titan venu en l'Aurore nous rendit le nouueau iour. Doncques les Amans, l'Admiral, Ascalion & ses compaignons se leuerent,& requirent de sacrifier: car Philocope accomolissoit tousiours deuant tout œuure ses vœuz & promesses. L'Admiral leur feit appareiller ce qui y estoit necessaire:Puis Philocope visita tous les temples d'Alexandrie, & offrit vng thoreau à Iuno,vne vache à Mynerue,vng veau à Mercure, des oliues à Palas, des espiz de blé à Ceres,du vin à Bacchus,ses armes & celles de ses compaignons à Mars,& Venus & à son filz: ensemble plusieurs aultres dignes dons à tous les dieux & déesses celestes, marins, terriens,& infernaulx, allumant feuz sur leurs autelz. Blanchefleur, Ascalion,ses compaignons, l'Admiral, & plusieurs Cytoyens firent en pareil, puis retournerent au palays royal: Et arriuez se asseirent à table & disnerent ensemble. Les tables leuées,l'Admiral tyra Philocope & ses compaignons en vne chambre apart, ou il leur declaira l'affection & bon amour qu'il portoit à son cher nepueu, auquel il demanda si son intention estoit de tenir Blanchefleur pour vraye espouse, à quoy il respondit estre tout son desir tant que les dieux maintiendroient l'ame en son corps. L'Admiral qui le vouloit du tout contenter loua son plaisir, neantmoins allegua n'estre conuenable de faire furtiuement si hault mariaige, & partant estoit d'aduis le reciter premierement à ses subiectz, ensemble leur declairer la haulteſſe de son nepueu & de Blanchefleur, affin qu'ilz n'euſſent occasion d'eulx en esmerueiller, semblablement de

Les sacrifices de Philocope en Alexãdrie.

Digitized by Google

l'honneur qu'il leur faiſoit: & apres les faire eſpouſer publicquement, & celebrer la feſte comme il appartient. Ce conſeil pleut à Philocope & à ſes compaignons, qui remirent le tout en l'arbitre de l'Admiral, lequel pour plus faire d'honneur à Philocope commanda d'enſepuelir haſtiuement les corps qui giſoient en la grande prærie, & que chaſcun ſ'appareillaſt pour la feſte au iour limité. Adoncques les parens des mors allerent au lieu de la bataille, & obeyrent au commandement. Et le iour aſſigné eſcheu, le vermeil pré deuenu verd receut la multitude des nobles & du peuple. Et l'Admiral reueſtu & couronné à la royalle, pareillement Philocope & Blanchefleur y arriuerent en tresbon ordre, & ſ'aſſeirét en hault lieu pour eſtre veuz de tous, Philocope à la dextre, & Blanchefleur à la feneſtre de l'Admiral, leſquel ſe dreſſa & impoſa ſilence, puis diſt.

l'Admiral commãde d'ẽſeuelir les mors

La harangue de l'admiral à ſes gens pour l'honneur des deux amãs

Seigneurs, la muable fortune voulut que la treſnoble iouuencelle Blanchefleur extraicte du hault ſang de Scipion l'Aphrican, (& de nous nagueres cogneue) nacquiſt es royalles maiſons du grand roy Felix dominateur des Eſpaignes, en vng meſmes iour auec Philocope ſon filz & mon cher nepueu: Delaquelle comme il a pleu aux dieuz il fut amoureux des ſon ieune aage, dont on le voulut diſtraire à toute force & par enuye, de ſorte qu'iniuſtement elle fut condamnée au feu, & ſauuée miraculeuſement. Ce que voyant le Roy Felix, & treſmarry de ne pouoir paruenir à ſes fins, la vendit innumerables treſors à des marchans, faignant à tous qu'elle eſtoit morte: parquoy Philocope ſe voulut tuer, ne fuſt

que ſa mere ma propre ſœur luy en declaira la verité, lequel la ſuyuit ceſte part. Et ſçachant que ie l'auoys achetée pour la donner au Soudan,il entra ingenieuſement & par artifice en la haulte tour, ou ie les ſurprins l'aultre iour couchez enſemble, tellement que ſans les dieux qui tout cognoiſſent ie les euſſe tuez de mon eſpée en dormant: Non pourtant ie les iugeay furieuſement cõme auez vous veu. Or eſtans ſauuez de telz perilz & aduerſitez, ilz deſirent ſe conioindre, & faire leur amour perpetuel par le lyen de mariage: Et cognoiſſant que c'eſt le plaiſir des dieux, i'ay bien voulu que ce ſoit en voſtre preſence, à ce que vous en reſiouyſſiez & les honnoriez chaſcun ſelon ſon degré, conſideré que l'ung eſt ſeul filz de Roy, & l'aultre extraicte de ſang imperial. Incontinant les trompettes & inſtrumens armonieux ſonnerent, & les voix & louenges du peuple toucherent les eſtoilles à cauſe des nouueaulx mariez. Puis le prebſtre vint auecq ſes veſtemẽs ſacerdotaulx, lequel mit en la preſence de l'Admiral, des deux amans & de tout le peuple les ymages des ſainctz dieux couronnez de rameaulx verds:& inuocqua piteuſemẽt l'ayde d'Hymeneus, de Iuno, & de tous les aultres dieux, au gratieux commancement, milieu & fin du futur, payſible & eternel mariage, donnant de rechief l'anneau à Blanchefleur. A l'heure les diuers inſtrumens & plaiſans chants remplirent l'ær de melodie: chaſcun commença à feſtoyer, & le deſconforté peuple ſe reſiouyſt content que l'ayde des dieux auoit ſauué vng tel homme de ſi honteuſe mort. Nul temple eſtoit ſans feu. Toutes les rues furent couuertes de treſbeaulx tapis, d'herbes,fleurs, & rameaulx,qui vmbrageoient plaiſammẽt la cité, enſemble le pré qui reſplendiſſoit de tous coſtez,aumoyen des grãs & imcomprehenſibles triumphes. On y ordonna pluſieurs ieux & diuerſes compaignies de combatans. Les feſtins furent oppulens en viandes. Lors la groſſe tour fut ouuerte aux belles & gratieuſes damoyſelles qui vindrent à la feſte par le moyen de Blãchefleur, (biẽ qu'elles n'en eſtoiẽt oncques ſorties)leſquelles danſoient ſi plaiſammẽt que la feſte en augmẽta de beaucoup. Le lieu dõques peu auãt ordõné à leur mort, fut determiné pour exaulcer leur vie. Le lieu ou l'ardant feu eſtoit allumé pour les cõſumer, fut treſodorant de liqueurs aromatiques. Le lieu ou les cheualiers armez cherchoient la mort l'ung de l'autre, fut remply de paix, concorde & ioye: Et le lieu qui eſtoit couuert de ſang humain, d'hõmes mors & de plainctes, ſe ſentoit à l'heure raiſonner de melodieux chants & armonieux ſons d'hõmes & fẽmes, tãt que l'ær en eſtoit tellemẽt occupé qu'õ ne pouoit ouyr aultre choſe. La fortune ſe mua du tout. Les damoyſelles qui pleuroiẽt ameremẽt la mort de Blãchefleur ſe reſiouyſſoiẽt de ſa vie. Brief toute cõpoſition des quatre elemẽs ſ'efforçoit de plaire & hõnorer les nouueaulx eſpoux. Pluſieurs treſnobles barõs ſeruoiẽt ce iour la table nuptialle, meſmes Feramõt

Le mariage ſolẽnel de Fleury & Blanchefleur.

Accõpliſſement du uœu de Ferramõt

Digitized by Google

qui pour acquiter ſa promeſſe faicte deuant le Pan, ſeruit reuerẽment d'eſchanſſon l'excellente Blanchefleur par la permiſſion de l'Admiral. On preſenta ſur ceſte table au deux eſpoux, pluſieurs riches & petieux dons de la part de l'Admiral, de Darius & autres grans ſeigneurs du pays: meſmement Sadoc luy preſenta la ſumptueuſe couppe & les beſans d'or qu'il auoit receuz de Philocope, auec pluſieurs bagues, anneaulx, & pierreries, dont Philocope les remercia grãdement, & les remunera tous de meilleures ou pareilles choſes. Et quand le ſoleil commãça à chercher l'Occean, l'Admiral & Philocope delibererent du retour en la cité, & Parmenion (lequel n'auoit oublyé ſa promeſſe ſemblablement faicte deuant le Pan) ſe reueſtit de draps d'or auec Alcibiades filz de l'Admiral & autres nobles iouuẽcelz de la cité, & accompaignerent l'eſpouſée (tenant ſa Blanche hacquenée) iuſques au palais royal, luy enſeignant ſa contenance: Ou elle fut receue en ſi grand triumphe qu'il ſeroit impoſsible de faire mieulx. Or Menedon qui pareillement ſe ſouuint de ſa promeſſe requiſt à l'Admiral compaignie, lequel luy ordõna des plus expers gentilzhõmes de la cité, & tous reueſtuz d'une meſme pareure & leurs cheuaulx auſſi, iouſterent & feirent diuerſes courſes les vngs ſur les aultres pendãt que les nopces durerẽt. Aſcalion ſe fuſt voluntiers acquitté, mais non eſtant guery des naureures qu'il auoit receues en la bataille, il n'euſt peu reſiſter à la grande preuue dont il ſ'eſtoit vanté, toutesfoys Blanchefleur ſeulle l'en retint. Auſſi Maſſalin ne peut fournir ſon don pour la diſtance des royaulmes, mais il aſſeura de l'amender à leur retour. Contens doncques Philocope & Blanchefleur de la fortune qui eſtoit muée, continuerent longuemẽt ceſte feſte auec l'Admiral, en louerent & remercierent les ſupernelz dieux, leſquelz les auoient reduictz à ſi bon port de ſalut apres leurs mortelz perilz. Puis deſirerent deſormais de retourner vers le vieillard Roy Felix leur pere.

Accõpliſſement du uœu de Parmeniõ

Accõpliſſement du uœu de Menedon.

Fin du Sixieſme liure
DE PHILOCOPE.

Digitized by Google

Le Septieſme & dernier Li-

VRE DV PHILOCOPE DE IEHAN Boccace excellent Poete Florentin.

OR les cieulx puniſſoient aſprement le pere & la mere de Philocope, leſquelz conſumoyent douloureuſement leur vie(au moyen de ſon abſence)en cõtinuelles larmes & prieres,tant que la ſuperflue melancolie leur faiſoit perdre toute ſolicitude. Leur miſerable regard les manifeſtoit hors de toute dignité royalle.Les pleurs leur auoient mangé la couleur, & les angoiſſes leur auoient conioinct la dolente peau auec les os. Leurs cheueulx & la barbe plus blancs que de couſtume,teſmoignoient euidemment de leurs penſées & ennuyz. Leurs longs & obſcurs habitz empeſchoiẽt le plaiſir & la ioye de chaſcun. Et bien que leurs corps fuſſent inceſſammẽt au palais royal, Neantmoins leurs eſperitz ſuyuoient leur cher filz en diuerſes ymaginations & en craincte, duquel ilz demandoient nouuelles de toutes parts, examinant en eulx les infiniz perilz qu'il luy conuenoit eſchapper. Semblablement doubtoient que le lieu ou Blãchefleur eſtoit fuſt dangereux, ou ſi fort qu'on ne l'en peuſt retirer,tellement que Philocope par deſeſpoir ſ'en occiſt,ou en prinſt perpetuel exil.

La maniere de uiure des parẽs de Philocope apres ſon departement

tuel exil. Brief les dieux leur multiplioient deuément la douleur par continuelles ymaginations & viſions dès accidens à luy ſuruenuz au voyage: à quoy les acompaignoit tout le peuple de leur royaulme, lequel craignoit la mort du vieil roy pource que la couronne fuſt demourée veufue.

Philocope. ſe delibere de retourner en Eſpaigne.

Oncques le dixieſme moys apres le recouurement de la deſirée Blanchefleur, & quand le temps doulx commença à reueſtir les prez & arbres de leurs verdes fueilles: ayant Phebus attainct Phrixus le mouton, Philocope eut ſouuenance de ſes parens, & la pitié le contraignit de ſe deliberer du retour vers eulx auec ſa chere eſpouſe, pour les reduire à leur premiere ioye: de ſorte qu'il en aduiſa ſoubdainement l'Admiral, Aſcalion, & les autres ſes compaignons & amys, leſquelz l'en louerent moult, ſinon l'Admiral qui l'aymoit parfaictement, parquoy luy ſemblant grief, reſpondit. Ie me condeſcendray à tous tes plaiſirs, mais ſ'il eſtoit poſſible ta demeure me ſeroit gratieuſe à merueilles, iacoit que ie ne ſoye puiſſant pour honorer ſi grand homme: Toutesfois ie te donnerois voluntiers ſans fainct tout mon auoir, au cas que tu demouraſſes. Auquel Philocope reſpondit. Ie cognois que m'auez honoré oultre ma dignité, dont ie me ſens à touſiours voſtre obligé. Et ſ'ainſi n'eſtoit que l'amour me contrainct de viſiter mes vieulx parens, & leur rendre la conſolation eſgarée, ſemblablement à mes deſconfortez royaulmes qui croyent m'auoir perdu, ie ne vous habandonnerois iamais, conſideré qu'apres les dieux ie recognois auoir eu de vous, ma vie, mon honneur, & mon bien: & que m'auez rendu Blanchefleur qui eſt ma ioye treſaymée & deſirée ſur toutes choſes. Adoncques diſt l'Amiral. Ie vous conſeille iuſtement de faire voſtre plaiſir: car l'homme doibt plus ſouhaicter ſes choſes que les eſtrãges. A l'heure Philocope le requiſt de cõmander qu'on miſt leur nef en bon ordre, ce qui fut faict incontinant, & pluſieurs autres d'aduãtaige pour l'accompaigner. Doncques venu le temps commode à leur voyage, il feit aorner les temples de nouuelles fleurs & violettes, & en iceulx feit ſacrifier aux dieux, à ce que les gracieux ventz & vndes marines les rendiſſent aux deſirez lieux. L'oriſon occidental auoit ia couuert le char de la lumyere, & les eſtoilles eſtoient euidentes, quand Philocope fut acompaigné iuſques aux riuaiges de la mer, de grande multitude d'hommes & femmes, ou arriué il remercia l'Admiral, Alcibiades, Darius, & Sadoc, ſes treſchers amys de leurs benefices, prenant congé d'eulx, & de tous les aſſiſtans, auec piteux & decoulouré viſaige, puis monta ſur la blanche & reparée nef, auec Blanchefleur, Gloritie, Belliſanus, Aſcalion, le duc Ferramont & ſes autres compaignons, qui tous baillerent les mains dextres en ſigne d'amytié à ceulx qui demourerent ſur la terre, leſquelz leur dirent à dieu les conuoyant à

Philocope rend graces à l'Admiral & aux aultres, & monte ſur la mer.

Digitized by Google

ant à l'œil le plus qu'ilz peurẽt. A lors les cueurs qui par longue & egualle couſtume eſtoient deuenus amys ſe ſeparerent, car l'Admiral & ſes gens retournerent en la cité, & la nef feit voile en pleine mer.

A Inſi là pacifiée fortune leur entretint ſi bien les gratieux vents, qu'ilz arriuerẽt bien toſt au port de Rhodes, ou Belliſanus les feit deſcẽdre & les honora ſumptueuſemẽt, & ainſi feirent tous les citoyens à ſon occaſion. Il pleut le lendemin à Philocope de partir, & Belliſanus le voulut ſuyure, mais il l'en remercia, pareillemẽt de ſes benefices, l'aduiſant que ſon vieil aage n'auoit beſoing que de repos. Puis de rechef mõta ſur la mer, non ſans pleurs, & deſirant d'acomplir ſa promeſſe à Siſiphe, commanda de tirer les voiles & guider les nefz vers la derniere partie de Trinacrye, ou le ſecond vent les ſoufla diligẽment, laiſſans derriere eulx le pays d'Orient, & y ayãt dreſſé les poupes deſcendirent en terre ſur les ſeiches arenes. Lors ſ'en allerent au grand logis de Siſiphe, laquelle les receut honorablement & traicta à ſon pouoir, mais ce luy ſembla peu. Or en vng de ſes feſtins, eſtãt esbahie de veoir ceulx qu'elle eſtimoit le frere & la ſœur eſtre conioinctz par mariage, elle requiſt humblement Philocope luy en reciter par ſinguliere grace la verité, lequel la certifia incontinant de leur eſtre, du commencement de leurs amours, des accidens ſur icelles, de ſon pellerinage, de l'occaſion de la cellée verité, enſemble de ce qu'il luy eſtoit aduenu depuis ſon partemẽt: ce qu'oyãt Siſiphe non moins pitoyable que eſtonnée, remercia les dieux de leur ſalut & proſperité. Lors Blanchefleur luy donna pluſieurs riches preſens: & apres ſ'eſtre offerts l'ung à l'autre, Philocope & ſa compaignie monterent ſur la nef, lequel ordonna le chemin vers l'ancienne Parthenopé, ou ilz paruindrent auant que le tiers ſoleil naſquiſt au monde. Et y eſtans entrez determinerent ne nauiguer d'aduantaige, parquoy Philocope retint ſes riches harnoys, grans treſors, & des hõmes ce que bon luy ſembla: puys commanda aux autres d'aller par mer en la belle cité de Marmorine porter nouuelles de leur brief retour à ſon vieil pere, à ſa mere & à tous leurs amys & parsen. Donnes doncques les voiles aux vents, Philocope & ſes cõpaignons demourerent longuement en la riche cité de Parthenopé, ou les citoyens l'honorerent moult, Mais pource que le temps perdu & oyſiueté deſplaiſent aux vertueux, luy & Blanchefleur voulurent veoir les tiedes baings de Baye, la picine miraculeuſe, les cent chambres du ialoux, l'ancienne ſepulture de Miſenus, ou Eneas paſſa quand il viſita les regions des eſperitz noirs, & de ſon pere. Ilz viſiterẽt auſſi les manoirs de Cumana, & la mer que les verds mortilles enuironnent, & la font appeller Mirtheus, lancien Putheolle auec les circonſtantes antiquitez: & veirent encores toutes les autres choſes dignes d'eſtre veues, en telles manieres qu'ilz y cogneurẽt la magnanimitié des auctеurs, & refrai-

Philocope prẽd port à Rhodes.

Philocope eſt receu en l'hoſtel de Siſiphe.

Philocope arriue à Naples.

La uiſitation des lieux anti ques à Naples par Fleury & Blanche- fleur.

Digitized by Google

& refraichirent ſouuent leurs trauaillez corps,es doulces liqueurs. Ilz prenoient vng iour les paoureux poiſſons ſur les eaues ſallées, auec des retz: Puis voloyent en l'ær les legers oyſeaulx: Et l'autre iour ilz chaſſoient aux beſtes, & ſe retiroient la nuict en leur logis, ou ilz ſonnoient melodieuſement de diuers inſtrumens. Or Philocope, Blanchefleur, & ſes compaignons entrerent vng matin en vng delectable boys, ou ilz aduiſerent leuer vng Cerf qu'icelluy Philocope ſuyuit haſtiuemẽt, vng dard en main, lequel il iecta apres, dont il attaignit vng treshault Pin, tellement qu'une piece de ſa dure eſcorce tomba par terre, auec le ſang & douloureuſe voiz, non autrement que quand le pitoyable Eneas leua vng rameau de l'incogneu Polidorus,Et la voix de l'arbre diſt. O miſerables deſtinées i'endure peine ſans l'auoir merité, Neantmoins vous me bleſſez encores d'aduantaige.O heureux à qui la mort eſt prompte & licite, puis ſe teut. Lors Philocope,bien esbahy, ſ'arreſta & diſt. O treſſainct arbre de nous incogneu, ſi aucune deité eſt en toy, pardonne aux non voluntaires mains de ton dommaige,leſquelles t'ont offenſé par ignorance, & ta pitié excuſe noſtre deffault, que nous voulons amender craignant ton ire. A l'heure le tronc ſoufla par la vermeille playe, & reſpondit. Iouuencel nulle deité eſt encloſe en moy, toutesfois deſirant la grace, non tant des hommes que des beſtes qui me nuyſent tous les iours,voſtre repentement me ſuffiſt pour ſatisfaction, & ia ne plaiſe aux dieux vous imputer ce faict pour coulpe. O iouuencel,diſt Philocope.Si les dieux, hommes, & beſtes te ſont gratieux & pitoyables à conſeruer tes rameaux curieuſement, ne t'ennuye point de me dire ton nom, & pourquoy tu es ainſi relegué. L'arbre luy reſpondit. L'angoiſſe de ma dolente ame ne me peult diſtraire de ſupplier à voz prieres.Sçaches que mõ pere fut vng paſteur nõmé Encomos,duquel i'ay ſuyuy les veſtiges tout mon ieune aage: mais depuis que le noble eſperit dont nature me doua vint à pluſgrande cognoiſſance, ie m'efforcay d'attaindre es haultes choſes, tellement que ie tumbay es retz de Cupido, deſquelz ie ne me peuz oncques deſueloper: De ſorte que pour euiter pis,les dieux miſericords, me tranſmuerent en ceſte forme. Puis Philocope voyant Blanchefleur arriuée en ce lieu, continua de propos & diſt. Si la terre ſurquoy nous marchons,preſte longuement gratieuſe humeur à tes racines, ſi que tes fueilles & copioſité de pommes en ſoyent diligemment nourries, ne te deſplaiſe nous declairer d'aduantaige ton pays, ton nom, comment tu vins ceſte part, par quel moyen tu cheuz es retz d'amours, ta tranſmutation en ceſt arbre, & l'occaſion: A ce que nous en aduiſions à ta louenge & continuelle s prieres les ignorans.

Philocope ua à la chaſſe.

Vng arbre parle à Philocope.

Lors

Digitized by Google

LOrs comme quand Zephire aſpire doulcement, les fueilles & rameaulx tremblent: L'arbre ſe meut, & prononça plus hault que les autres foiz. Ie n'eſpere que pitié puiſſe iamais amoindrir mon mal iuſtement aduenu, mais affin que tu cognoiſſes mieulx n'eſtre par mon peché, ie ſatisferay à tes prieres, leſquelles meritent plus grand guerdon: Et d'autãt que ce ne peult eſtre ſans prolixité, ie vous prie ſi les dieux vous gardent de pareille fortune, ne vous faſcher aucunement: Doncques en la fructifere Italie ya vng petit endroit, que les anticques nommerent Thuſie, au milieu duquel, & entre tresbelles plaines eſt enleué vng petit mont, que laiſſerent les vindicatifues eaues de la iuſte ire de Iuppiter, quand les pechez de Licaon cauſerent le deluge. Sur icelluy mont Encomos paiſſoit curieuſement ſes ſimples brebiz, parquoy vng iour Franconarcos roy du blanc pays luy cõmanda de garder les ſiennes, ce qu'il feit ſoigneuſement. Icelluy roy auoit pluſieurs filles tresbelles & bien moriginées, leſquelles enuoyées de leur pere, allerent vng iour en grande compaignie ſacrifier & porter encens à vng ſainct temple de Minerue, ſitué au milieu d'ung ancien boys, neantmoins beau d'arbres herbes & odoriferantes fleurs. Acomplies doncques leurs deuotions, elles ſ'en allerent enſemble reſiouyr au trauers du plaiſant boys, ou Encomos ingenieux ſur tous les paſteurs du mõde eſtoit caché en vng vmbraige auec ſon trouppeau de brebiz, au moyen de la grande challeur du ſoleil: Lequel non ſçachant la venue des filles de ſon ſeigneur, ſonnoit melodieuſement & ſans comparaiſon mieulx que nulz autres de la muſette, tant que les brebiz danſoient de ioye.

L'arbre declaire à Philocope qui il eſt & pourquoy il fuſt ainſi tranſmué.

Les filles du roy Frãconarcos uont ſacrifier au temple de Minerue.

OR les couuoiteuſes iouuencelles, oyans ce ſon, y coururent haſtiuement: Et apres y auoir longuement prins plaiſir, & viſitées les ſimples brebiz, l'une nommée Iehanne treſprecieuſe entre les autres, pria Encomos de ſonner d'aduãtaige, laquelle ne faillit d'y retourner ordinairement, au moyen que ce luy plaiſoit moult. Quoy voyant Encomos augmenta & adoulcit ſa muſique, ſoy efforcant du tout plaire à icelle Iehãne: de ſorte qu'il ſ'ingera de louer ſes grandes beaultez, & eſtimer heureux celluy que les dieux en feroyent digne poſſeſſeur, ſe deſirant de l'eſtre. Ainſi Cupido ſoliciteur des vagabondes penſées, deſcendit de Parnaſus, & meſla celéement ſon venin dans ſes ruſtiques moylles, luy donnant ſoudaine eſperance. Parquoy Encomos ſtimulé plus que deuant propoſa mettre à effect vne nouuelle malice conceue, Car le tiers iour, la fortune conductrice des accidens mondains, permiſt que Iehanne vint ſeulle vers Encomos, auquel elle commanda de ſonner diligemment: mais le malicieux paſteur, qui ſonnoit auec la bouche, deſiroit auec les yeulx, & cherchoit auec le cueur d'executer ſon intention. Et voyant Iehanne eſtre ententiue à luy, il mena ſa trouppe de brebiz en vne vmbrageuſe & couuerte vallée, ou elle le

Le paſteur Encomos ſonne de ſa muſette deuant les filles du roy.

Encomos amoureux de la fille du roy.

Digitized by Google

elle le ſuyuit. Puis il mua ce ſon en vrayes & doulces paroles adulatoires & fainctes promeſſes: luy declairant ſon ardent Amour, & monſtrant que ce plairoit moult aux dieux, d'autant qu'il luy feroit comme auoit faict ſon pere à ſa mere: auſſi qu'elle eſtoit la premiere & derniere à qui il debuoit complaire & obeyr en toutes choſes. Iehanne ſ'en eſtonnna du commencement, & puis craignit, doubtant fort qu'il la voulſiſt deceuoir, toutesfois à la fin la ſimple iouuencelle le creut, & print ſeulement la foy du vilain qu'il ne luy feroit autrement que ſon pere à ſa mere, de ſorte que ſe condeſcendant à ſes plaiſirs, il luy engendra deux enfans, dont ie fuz l'ung, & me nomme Idalagus. Or ſi toſt que nous fuſmes nez noſtre pere habandonna la ſimple iouuencelle, & nous porta aux champs, ou incontinant il abuſa en pareil que noſtre mere, vne autre nommée Garamite, de laquelle il eut nouuelle lignée. Ie doncques ſimple & laſcif ſuyuois les pas de mon decep tif pere, & voulãt vng iour entrer dans noſtre paternelle maiſon, i'aduiſay deux treſfiers & terribles Ours, qui auec les yeulx ardens me regardoiẽt & deſiroient ma mort, ce que craignãt & au moyen du dãger ie m'enfuy ceſte part, ou ie me retiray vers Calmete treſſolemnel paſteur: Auquel ie manifeſtay entieremẽt mon eſtre. Puis pour paruenir à plus hault deſir, eſtans à repos ſoubz vng delectable vmbraige auec noz crainctiues brebiz: ie l'eſcoutay chanter de la muſette, les nouuelles mutations & inopinables cours de la lune, la nature & vices des planetes, les mouuemẽs de Mercure & Venus. Il deſigna pareillemẽt la dorée maiſon du ſoleil, l'occaſiõ de ſes eſclipſes & de la lune, mõſtrant cõment toutes les eſtoilles prennent lumyere de luy. Semblablemẽt ne ſe teut de Mars, du tẽperé Iuppiter, & du pareſſeux Saturne, enſemble de leurs regions & dignes manoirs. Puis il chãta du nid de Leda, cõmencant au mouton Phrixus, & finiſſant á ſes eſtoilles grãdes, petites, maſles, femelles, luyſantes & obſcures. Il parla encores du ſacrifié thoreau d'Alchides pour la mort de Cacus, & des deux freres de Clitenneſtra, du retrogradé Cancer, de l'orguilleux Leon, de l'honneſte vierge, de l'equinoxe, du bruſlement des terres aduenu par Phaeton pour n'auoir bien conduict le char de la lumyere, de la nourrice de Iuppiter & de ſon eſchanſon, des poiſſons de Venus, & auſſi du lieu ou ilz ſont: Declairant les complexions & ſexes des planettes & ſignes, enſemble de leurs puiſſances determinées es membres humains, & comment ſoubz leur ſeigneurie le monde eſt diuiſé en ſept, puis en douze parties. Et demonſtra d'aduantaige en ſon chant pourquoy Helyces eſt plus proche Polatticque que Cynozure. Auſſi ou Bootes, la couronne d'Adriané, Alcides, & le crainctif lieure, auec les deux chiens ſont logez. Plus il chanta de Nibius qui porta au ciel les entrailles du fatal thoreau que Briareus tua, & comment Iuppiter le logea & aorna de nouuelles eſtoilles. Apres il parla des lieux d'Eridanus Sagitta, Auriga, & de l'auſtrale couronne, deſignant auec plus armonieux ſon que

La fille du roy uiolée par le paſteur.

La philoſophie poetique chantée par le paſteur Calmete.

Digitized by Google

ſon que Orion euita le mortel peril, puis fut coloqué au ciel. Puis châta de la gloire de Perſeus, & ou il eſt auec la teſte de Gorgonne & de Idra. Pareillement il diſt encores du Centhaure, du Loup celeſte, de Cepheus, du Triangle, d'Adromacha, & du cheual Pegaſeus: Qui me pleut tellement que ie me deliberay de cognoiſtre ſtudieuſemẽt le tout, Parquoy i'habandonnay la vie paſtoralle pour ſuyure celle de Pallas: Mais ce pendant ie m'aduiſay qu'en l'une des ſaiſons de l'année, meſmes quand vient le printemps, pluſieurs excellentes dames viſitoient ce boys, lequelles ie ſuyuy ſecrettement y prenant grand plaiſir, neantmoins que ie fuyois touſiours & craignois les dards de Cupido. Or ie m'adonnay du tout à la harpe de Orpheus, & d'eſtre archier, de ſorte qu'a la fin ie tiray de mon arc ſans y prendre garde dans le nombre des belles dames leſquelles ie cognoiſſois ia toutes, ſi que mon coup attaignit d'icelles vne blanche coulombe, que ie ſuyuy longuement auec mes ſagettes comme couuoiteux de ſes plumes: Mais melancolié de ne la pouoir auoir, elle me ſaiſit le cueur qui ſeſtudia ſur toutes choſes de luy complaire pour vng temps. Ie tiray pareillement à vne Merle noire que ſon melodieux chant me feit long temps deſirer, & bien que ie la penſaſſe ſouuent mienne, toutesfois ie ne la peuz auoir. Auſſi ie tiray curieuſement pluſieurs foiz apres vng Papeguay, que ſes verdes plumes me firent perdre en m'offuſquant la veue. Doncques en vng inſtant que le doulx temps ſe renouuelle, & que les prez, campaignes & arbres produiſent herbes & fleurs, Amour le prompt archer entra ſecrettement en moy, puis feit leuer de la compaignie d'icelles dames, vne Feſanne que mes yeulx ſuyuirent ſoubdainement par tout le boys, en ſorte que pour la varieté & beaulté de ſes plumes i'oubliay les aultres, pour me diſpoſer & adonner entierement à elle, n'eſpargnant arc, ſagettes, eſperit, ne quelque aultre moyen pour l'attaindre. A l'heure mon pauure cueur ſe ſentant tout abreuué es amoureux venins, que ſi longuement il auoit fuiz, & m'apperceuant pris es las deſquelz ie m'eſtois touſiours diſcretement gardé, ie me retournay & aduiſay le nombre des dames, de meſme nature à celle que i'auois inceſſamment eſtimée en beaulté & vertuz plus que toutes les aultres. Puis ie cogneuz l'abus d'Amour, lequel ne m'ayant peu prendre comme les aultres me ſurprint en ceſte maniere, reduiſant mõ cueur à diuers deſirs & pẽſées amoureuſes: Adõcq ie dis à la Feſanne. Helas pourquoy me fuys tu, quand nulle perſonne t'ayme tant que moy? Neãtmoins ie doubtay fort, & n'euz eſperance du futur fruict, d'autãt que ſa beaulté excedoit toutes les aultres: auſſi qu'elle eſtoit yſſue de ſang royal, & copieuſe des graces de Iuno, par quoy i'ymaginay qu'elle ſe mocqueroit de moy & m'en vouluz diſtraire: toutesfois la nobleſſe de mon cueur extraicte non du paſteur mõ pere, ains de ma royalle mere m'enhardiſt de ſuyure mon intention, ſi bien qu'elle

Note que ſoubzceſte fable eſt contenue la vie de quelque noble perſonnaige.

Deſcription de l'amour d'icelluy perſonnaige p poeſie faicte ſoubz termes ruſtiques.

Digitized by Google

tumba aux retz de ma ſolicitude, ſatisfaiſant à mes ardents deſirs : de ſorte que i'y arreſtay toute mon eſperãce, & l'inſculpay en mon cueur pour ſouuerain treſor, tellement qu'elle habandonnoit continuellement les boys pour geſir & prendre plaiſir auec moy. Et ſi bien ie comprenois ſon chant qu'elle m'aymoit ſeul parfaictement, dont i'eſtois content à merueilles. Ce neantmoins elle print à la fin ſon vol ailleurs, & m'habandõna pour nouueau plaiſir. Ie vous reciterois doncques en vain (d'autant que ie vous eſtime l'auoir eſprouué) quelle eſt la douleur de perdre ſoudainemẽt vne choſe moult aymée, meſmes la voyant à aultruy. Nonobſtant i'euz eſperance & me iugeay la recouurer auec larmes, prieres & labeur, mais ce ne me ſeruit de rien. Partant comme deſeſperé, i'inuoquay la mort pour ma conſolation: Et ia voulant enſuyure ceſte part, les veſtiges de Dido, & de Biblis, ie me ſentys immobile, & apperceuz que Venus par pitié me tranſmua incontinãt en ceſt arbre qui eſt de ma nature, car il ſ'eſtend droict aux eſtoilles, auſſi ſon fruict eſt dur par dehors & le dedãs treſdoulx & plaiſant. Las pleuſt aux dieux qu'icelle ma dureté euſt touſiours reſiſté aux amoureux dards, mais les eſmolues ſagettes trouuerẽt le cueur de moy pauure paſteur obeyſſant & amyable. Ceſtuy mien arbre encores a les fueilles verdes, & aura pendãt que ſes racines receurõt l'humeur de la terre & ſi a telle nature que ſon boys mis au feu bruſle mieulx que les aultres. Auſſi ie ſuz du cõmẽ cemẽt, vray rãpart contre Amour, mais à la fin i'ardois plus que tout aultre amant, & auſſi le moindre feu du monde m'allume encores : toutesfois nul plaiſir me pourroit attraire que celluy de celle pour qui ie ſouffre. Ainſi vous pouez comprendre le peu de foy des femmes, eſquelles nul bien, nulle fermeté, ne raiſon ſe trouue. Elles ſont muables comme la lune, cauſe que ſ'il me fuſt permis ie blaſmerois les dieux d'auoir acompaignié l'homme noble ſur toutes creatures de ſi contraire choſe à ſes vertuz. Blanchefleur oyant ces propos reſpondit diligemment. O Idalagus ſi vne mauuaiſe perſonne à abbuſé ta ſimplicité, quelle coulpe y ont les bonnes & fealles? Lors Idalagus diſt. Si ie m'en ſentiſſe ſeul trompé, la honte m'occuperoit tellement la conſcience, que nonobſtant toutes prieres ie ne declairerois iamais mon mal, mais veu que tout le monde depuis le cõmencement de la creation en a eſté ainſi que moy, i'ay occaſion de ce faire. Neantmoins ie te ſupplie ne me celer ton nom qui es ſi prompt à la deffenſe des bonnes. Blãche fleur luy diſt. Pource que ie me ſentz iuſte & nette de ce vice & peché, & auſſi pour adoulcir ta peine, ie te ſatisferay. Sçaches que ie ſuis Blãchefleur, que la fortune à ſuyuie des ſa naiſſance auec infinies tribulations, iuſques à preſent qu'elle pacifiée, m'a cõceddé mon deſir pour viure en paix. Or diſt Idalagus, es tu Blanchefleur qui a eſclarcy la loyalle foy d'amour? Celle de qui tout le mõde parle, & tant aymée meritéement de Fleury filz du hault roy d'Eſpaigne? Si ainſi eſt tu te lamentes iuſtement. Ie ſuis icelle reſpõdit Blanchefleur.

Idalagus tranſmué en arbre. La nature du Pin

Idalagus accuſe la malice des femmes.

Le deuis de Blãche fleur à Idalagus mué en pin.

Digitized by Google

Blanchefleur. Adoncques dist Idalagus. Tu merites singuliere louenge. Tu es seule bonne, & seule digne d'honneur. Nulle est equiparée à toy, & veritablement ie te deuois reseruer. Tes accidens m'estõnent plus que les miẽs, parquoy te plaise me dire ou est maintenãt ton parfaict amy? Blanchefleur respõdit. Ie ne me pourrois nõmer sans luy heureuse & pacifiée auec la fortune: C'est celluy qui a si lõguemẽt parlé à toy. O tresheureuse, dist le Trõc, ie me contente à merueilles de vous ouyr, & en suis tresioyeux, esperãt de paruenir à semblable fin. A l'heure Philocope dist. O Idalagus, par la foy que iadis tu euz à Amours, cõment as tu sceu nostre renommée? consideré qu'a peine le sçauent ceulx de noz royaulmes. A quoy Idalagus respondit. Mes fueilles seruent comme voyez de gracieuses vmbres à chascun: aussi ce pré est plus plaisant que nul aultre, & aorné de fleurs & herbes: Parquoy mes compaignons y viennent souuent me reconforter & eulx reposer, en sorte que pour me plaire ilz reconfortent souuent mes racines de freſches eaues, & me recitent toutes nouuelles. Pareillement plusieurs gentilz hommes & damoyselles visitent souuent les sainctz baings, puis prenent plaisir l'ung auec l'autre soubz mon vmbre, & narrẽt de diuerses matieres, de leurs contentions, batailles, & lasciuitez: de sorte qu'aucuns y reciterent puis peu de temps entierement voz accidens & infortunes, que ie reputay non moindres que les miennes. A quoy ie prins grand plaisir me cognoissant acompaigné es amoureux trauaulx. Lors il sembla à Philocope temps de partir, & dist, Idalagus, les dieux t'ẽuoyẽt parfaicte & desirée cõsolation ainsi que tu nous as contentez. La nuict nous contraict au retour, partãt nous te prions declairer tes bons plaisirs, auec ferme esperãce d'estre acompliz à nostre pouoir. Vous pouez assez, respõdit Idalagus, & d'autãt que ie me fie en voſtre grãde noblesse, ie vous requerray vne grace. Cõme dõcq ie vous ay dict, ie suis relegué ainsi pour vne dame, laquelle ne se voulãt adoulcir le cueur ẽuers moy elle a esté (au dire de mes treschers & singuliers amys) muée bien toſt apres moy en Marbre blanc, ioignãt vne petite fontaine qui est soubz les roches du mõt Barbare à main seneſtre, vng peu pres de la cauerne obscure, dõt ie suis fort dolẽt, au moyen que i'y auois encores esperãce. Partãt vous plaise la visiter, & l'inciter d'auoir deue cõpassion & pitié de moy: mais deuant que partir vous remettrez l'escorce en son lieu, que voſtre dard a osté de mon arbre, puis les dieux vous cõcedent bon voiage. Et Philocope iura de n'y faillir, lequel rendit incontinant la piece d'escorce qué l'arbre receut comme l'aymãt recoit le fer, & luy dist à dieu: puis il retourna auec sa compaignie en son logis bien esbahy du nouueau cas. Et apres que chascun eust pris, le repas il donna son corps au repos de la nuict.

Le deuis de Philocope auec l'arbre.

La requeste de Idalagus à Philocope.

Digitized by Google

LE Soleil venu en l'aurore lors que le iour commence à poindre, Philocope & ſes compaignons ſe leuerent, puis cheuaucherent vers Parthenopé, & ia paſſez les obſcures tenebres de la percée montaigne, ilz paruindrent quaſi au lieu que l'arbre leur auoit deſigné: mais ne trouuant qui le leur mõſtraſt, cõme couuoiteux des choſes nouuelles, ſ'effocerent de le chercher. Chaſcun d'eulx regardoit ſ'il verroit aucun qui leur enſeignaſt, neantmoins ilz n'apperceurent perſonne: mais Parmenion ouyt l'air raiſonner d'une voix loingtaine & pleine de tumulte, parquoy il appella ſes compaignons & leur diſt. Si nous allons celle part nous ſerõs acertenez de noſtre queſte. Sõ dire pleut à tous & le ſuyuirẽt droict au lieu ou ilz aduiſerẽt pluſieurs paſteurs qui incitoẽt à haulte vox leurs moutons de heurter l'ung contre l'aultre ſoubz fraiches vmbres, & couronnoient de laurier les victorieux. Philocope & les ſiens ſ'y arreſterẽt puelque peu, puis demãda à l'ung des paſteurs nouuelles de la fontaine, lequel luy enſeigna l'endroict ſeulemẽt à cauſe de ſon occupatiõ. Ce que voyãs deux fort belles gratieuſes iouuẽcelles dirẽt. Seigneurs elle nous eſt treſnotoire, & certes l'aſſemblée ny aultre ẽpeſchemẽt ne nous retiẽdra de vous y cõduire, pourueu que voſtre bon plaiſir ſoit de nous ſuyure. Auſquelles Philocope reſpõdit. Nous craignõs n'eſtre dignes de pareil hõneur: neãtmoins puis qu'il vous plaiſt nous eſtre courtoiſes cõduiſez nous, car veritablemẽt nous ſommes treſcõtens de vous obeyr: Lors les gratieuſes filles l'une nõmée Alcimenal, & l'aultre Idamaria, paſſerẽt deuãt auec doulces voix & plaiſans recitz, tãt qu'arriuez au ſouhaicté lieu Alcimenal leur diſt. Seigneurs icy eſt la fraiſche fontaine, & cõuient deſcẽdre ces degrez. Philocope y entra, qui apperceut à

La queſte de Philocope pour trouuer la pucelle muée en arbre.

Philocope mené à la fontaine p deux iouuencelles

ceut à l'oppoſite de l'entrée le marbre blanc,& veit l'eaue moult freſche & claire,laquelle cõbien que les arbres fueilles & fleurs la cachaſſent elle reſplendiſſoit au trauers des gratieux rameaux. Icelle fontaine eſtoit enuironnée d'une part d'eſpines chargées de roſes vermeilles, ayant au milieu vng tresbeau grenadier doulx, dont les racines ſ'eſtẽdoient iuſques au fons, & ſes fueilles & fruictz retenoiẽt la chaleur des rayons du ſoleil. Philocope ſ'y refraiſchit les mains & le viſaige: Et eſtãt aſſis au coſté du marbre blanc, il pronõça tout hault. O pitié treſſaincte paſſion des iuſtes cueurs, tu deſcẽds du miſericordieux ſein de Iuppiter aux hũbles & miſerables lieux, & viſites les cueurs des couuoiteux. Tu reduys en vne meſme peine les patiẽs & les viſiteurs. Tu attires les larmes aux yeulx,& as puiſſance d'amolir les obſtinez,& deſchaſſer l'ire furieuſe. Tu es ennemye des miſeres, & pardõnes gratieuſemẽt les offenſes. Tu diuertis ſouuẽt l'eſpée de Iuſtice,& ne fuſt ta clemẽce, noz mauuaiſes œuures nous eſloigneroiẽt à iamais des dieux. Tu faiz eſperer,& cõſoles cõtre les aſſaulx de fortune. Que diray ie d'aduãtaige? ſinon que tu es ſi humaine que nul peult eſtre hõe ſans toy, ains cruelle beſte. Toy & le filz de Citharée eſtes en vng meſme ſiege, lequel ne peult rien ſans ta grace. Tu appaiſes l'ire des dieux: & écores que ie ſoye du dernier Ponãt, tu m'as faict participer es ãgoiſſes d'Idalagus, cauſées iniuſtemẽt de ceſte pierre par amour trop ardent & ferme. O dõcques Amour par qui ie poſſede les dons meritez, ſoit eternelle ta valeur, à laquelle plaiſe adoulcir le cueur cruel de ce marbre blãc, au contentemẽt du pauure Idalagus, & pour la reſtauracion des formes humaines à l'ung & à l'aultre. Et auſſi toſt Idamaria qui auoit entieremẽt noté ſon dire, luy demãda. O iouuẽcel ſi les dieux te rẽdẽt proſperemẽt en ton pays, dy moy qui t'a mãifeſté le ſecret de ceſte pierre? car i'en ſuis eſmerueillée, veu que tu es d'Occident. A quoy Philocope ſatisfiſt, puis la requiſt luy en declairer la trãsformatiõ. Et Alcimenal reſpõdit. Ie le feray voluntiers, Dõcques eſcoutes entẽtiuement. Noz anciẽs qui ont touſiours noté auec ſolẽnelle memoire les accidẽs aduenuz en leur tẽps, nous ont dict auoir ſouuenãce que ce marbre, Grenadier & Eſpines n'eſtoiẽt icy, ains l'eaue ſeulemẽt: Et ſemblablement que ce lieu viſité plus des paſteurs que d'autres, eſtoit entieremẽt garny de toutes ſortes d'arbres & herbes, en ſorte que les gẽtilz hõmes & grãdes dames ſ'y venoient ſolacier ordinairemẽt. Meſmes vng iour & en ceſte plaiſãte ſaiſon celles de Parthenopé y feirẽt vng beau feſtin en chaſsãt toute melãcolie de leurs cueurs, dõt les quatre plus belles eſmeues des forces de Bacchus habãdõnerẽt toute hõte,& laiſſerẽt leus cõpaignes pour courir diſſolumẽt au trauers des chãps & de bois ainſi que cheurieulx. Eſtãs dõcques eſchauffées au moyen de la vertu du vin & des rayons du ſoleil elles ſ'aſſeirent ceſte part à la freſcheur. L'une nõmée Aléera ſ'aſſiſt ou vous voyez ce marbre. La ſecõde appellée Aerama ſ'aſſiſt ou eſt le Grenadier, La tierce nommée Aſelga ſ'aſ-

Les louenges de pitié.

Oraiſon de Philocope à Amour

La fable des pucelles recitée par Alcimenal à Philocope, ſoubz laquelle ſont declairées les amours de quatre dames neapolitaines.

sist à la seneſtre d'Aléera. Et la quatrieſme appellée Anara se mist à sa deſtre. Si commencerent les laſciues à reciter pluſieurs lubricques comptes deſpriſant les ſouuerains dieux, en louant leurs laſciuitez & luxures, tant que Aléera parla la premiere en ceſte maniere. Il me ſouuient qu'en mes ſimples ans ie croyois ce lieu eſtre deuement reueré, eſtimant que Dyane s'y baignaſt apres le labeur de la chaſſe, meſmes qu'on diſoit faulſement Acteon y auoir eſté conuerty en Cerf, d'autant qu'il l'apperceut nue. Aucuns teſmoignoient auſſi que les Nymphes Naiades, & Driades y repoſoient, toutesfois ie cognois euidemment le contraire, & voy l'abus des mondains, leſquelz aornoient diuers temples qu'ilz penſoient pleins de deitez. O ruſticque erreur pluſtoſt que verité, qui cherches Apollo & aultres dieux & déeſſes au nombre des eſtoilles, veu que noz treſexcellétes & ſupernelles beaultez peuuent beaucoup plus qu'eulx. Quelz dieux ou déeſſes, Venus, Cupido, & Dyane doibuét eſtre tát honorez que nous? Fol eſt qui croit aultre deité que la noſtre. Nous pourrions eſmouuoir les paiſibles royaulmes à batailles, & pourriós auſſi pacifier lescóbatans à noſtre plaiſir, ce que les dieux ne peurét faire du téps d'Heleine. Quelz tonnerres & foudres furét ócques tant à craindre que noſtre ire? Mars nous obeiſt en tout. Doncques ce lieu ne doibt eſtre reueré, qu'a noſtre moyen, car ie vous prouueray que Venus ne ſe peult en rien equiparer à moy. Ie ſuis de ſang treſnoble & ancien & de plus haulte lignée que les dieux: pareillemét opulére en richeſſes, en ſorte que Iuno ne ſe pourroit faire pareille à moy. I'ay infiniz & excellés parés: & oultre toutes ces choſes qu'ó peult deſirer, ie ſuis la plus belle du mónde, & logée au plus notable édroict de ma cité, par ou paſſent inceſſamment tous les citoyens & eſtrangers que l'Orient, le Septemtrion, le Midy, & l'Occident m'enuoyent par mer & terre ſeulement pour me veoir, à cauſe que la force de ma beaulté incomprehenſible les y atire. Et combien que ie plaiſe à tous, neantmoins peu m'agréent, mais ie fains auec amoureuſes paroles, & leur donne egualle & vaine eſperance. Ie vous iure que Cupido pour complaire à pluſieurs s'eſt ſouuent ingeré de me ferir, toutesfois il ne m'a peu oncques attaindre au vif, ains faignant eſtre bleſſée, ie leur ay faict deſordonnéement deſpendre tout leur auoir & treſors. Aucuns m'ont donné, aultres ſe ſont combattuz vaillamment pour mon amour, & les aultres s'en ſont deſeſperez, dont ie n'ay faict que rire. Or doncques entre la treſgrande troupe de mes amans, vng iouuencel vertueux & louable ſur tous les aultres m'ayma parfaictemét de ſorte que non ſans grand trauail, ie le mis au nombre des eſleuz à mes plaiſirs: mais il loua au parauant à iuſte occaſion toutes mes perfections, qu'il deffendit pareillement contre les enuyeux d'icelles: Et chercha comme ſecret pellerin d'amours par moyens incroyables ce que ie luy permis, de ſorte que il print à la fin hardiment la choſe que ie faignois luy vouloir nyer. Pendant

Acteó mué en Cerf.

L'orgueil & uantance de Aléera.

La deception des folles femmes.

Digitized by Google

dant que i'obeyz à ſes plaiſirs,ſon amour augmenta continuellement,parquoy en reſiſtant à Cupido ie le changeay. A l'heure ſa ioye fut conuertie en douloureux plainct,& ſon piteux viſaige eſmeut les aultres creatures à compaſſion:il cherchoit ordinairement auec pleurs & humbles prieres ma grace perdue,que Venus me requiſt luy rendre m'eſpouentant pluſieursfois en dormant : Laquelle voyant que c'eſtoit en vain & qu'il ſe conſumoit,tranſmua le iouuencel en Pin lequel pleure pour moy inceſſãment. Mais par la beaulté que ie poſſede ie le viſiteray, & en deſpit de Venus feray abatre le dolent arbre, coupper tous ſes rameaulx, & les mettre dans le feu. Ainſi vous pouez cõprẽdre la puiſſance de Venus,qui n'eſt des moindres deeſſes,mais l'une des grandes, & conſequemment de tous les Dieux & deeſſes indeuemẽt reuerez. Lors Aſelga, qui eſtoit aſſiſe à ſa main feneſtre,commença à dire. Veritablement nous ſouffrons iniure ſans raiſon,car on attribue faulſement aux dieux tout pouoir, ſemblablement on donne les beaultez excellentes aux deeſſes. Parlons premierement de la Lune laquelle ſouffre eſtre nommée belle. Son viſaige ſe varie le moys en mille figures,deſquelles n'en y a aulcune qui ſoit belle, Et combien qu'elle ſe monſtre luyſante,ſeulement quand elle eſt à l'oppoſite de ſon frere,encores ſon viſaige eſt nebuleux : mais toutes les aultres foys elle eſt layde à merueilles. Daduãtaige ſa beaulté(ſi elle en a aulcune)ſ'apparoiſt la nuyct que les plus laydes ne peuuent eſtre cogneues entre les reſplendiſſantes. Or ſ'il aduient que la Terre ſe mecte au mylieu d'elle & de Phebus, nous la voyons contaminée & entierement maculée de rougeurs. Pareillement vng peu de vent d'Auſter offuſque les beaultez de Iuno & d'Apollo. Au regard de Diane, ie la preſuppoſe layde & ruſtique,car elle n'euſt autremẽt cõſenty de muer Acteon en Cerf: Auſſi ſi Venus euſt eſté belle, elle euſt tant pleu à Adonis qu'il en euſt craint la mort & gardé ſon cõſeil pour ne la perdre. Mais quãt à moy,ie ſuys continuellement tresbelle & ne change mon viſaige par eclipſe comme la Lune ny aultrement. Auſter ne me nuyſt, ny Acquillon ne m'ayde comme à Appollo & Iuno. Semblablemẽt ie ne me cache iamais le viſaige,ains ſouhaitte eſtre aymée & regardée vniuerſellemẽt. Tous mes commandemens,prieres & conſeilz ſortent diligemment à effect: Ainſi ie merite mieulx d'eſtre nommée déeſſe que celles que i'ay nommées. Puis Aerama non moins glorieuſe que la premiere ſe louant oultre le debuoir prononca. Suyuant l'incapacité des dieux & le deffault de leurs beaultéz, ie confermeray voſtre dire. Iceulx doncques ſe nomment tous puiſſans, & reſpondent ſur les choſes à aduenir,faignant cognoiſtre les preſentes,& tenir en memoire les paſſées. Mais ſi ainſi fuſt,ilz n'endureroient ſans pugnition les continuelz oultraiges. Auſſi ſi les beaultez eſtoient en eulx ilz ne les habandonneroient pour les mondaines. S'ilz eſtoient ſaiges ilz ne ſe laiſſeroient abuſer des ſimples,ne pareillement decepuroient les pucelles,

Aſelga blaſme les dieux & deeſſes & loue ſa beauté.

Aerama blaſme la puiſſance des dieux & loue ſa ſaigeſſe.

Digitized by Google

comme Iupiter mué en Thoreau, qui trompa Europe, & eſtant conuerty en or il deceut Danes, & ne peut tenir promeſſe à ſ'amye Semelé. Nulle de ces choſes eſt en eulx deſquelles vous auez prouué auoir les deux, & ie mõ ſtreray en moy la tierce. Ie doncq non moins belle que Alcitoé aymée de pluſieurs, meſmes de Phœbus, ne me ſuys condeſcendue à nul: Combien que i'aye plus toſt qu'aux aultres preſté l'œil & l'oreille aux hayz, du nombre deſquelz fut icelluy Phebus. O quãtesfois il a areſté ſes viſtes cheuaulx au mylieu du ciel, & les a haſtez de chercher l'aube du iour oultre leur cour ſe acouſtumée pour me veoir? O combien les nuyctz ſe ſont iuſtement lamentées de luy à Iupiter, d'autant qu'il les empeſchoit de venir? Et me ſouuient encores qu'ung iour ſe delectãt à me regarder, il ſe deſuoya du droit chemin, de ſorte que ſans le bruyt de Cinoſure craignant ſes flãmes, il euſt bruſlé le ciel en ſe fouldroyant comme ſon filz. Ie cognois qu'il n'eſt pas ſaige: car il a fermement creu eſtre ſingulier ſeigneur de mon ame, ſ'eſt ingeré de me plaire en toutes choſes, de garder mon amytié par ſes preſens, & ſ'eſt eſſayé d'auoir ſon plaiſir en moy cõme en Climené, ou ie l'amuſay longuement auec belles & deceptiues raiſons, me mocquant de ſa follye, ce que Venus luy recita. Parquoy de dueil qu'il eut il retint pluſieurs iours la lumiere: Et tant que la nature deffaillante ſupplia Iupiter de ſon retour, le quel m'a depuis touſiours regardé de trauers paſſant en diligence, dont ie me ſoulcye peu. Or puis que i'ay deceu & abbuſé celuy qui voit tout, que puis ie faire aux aultres dieux quaſi aueuglez? beaucoup pis. Partant me ſemble que nous leur pouons oſter iuſtement la deité, & nous faire adorer. Nul y contredira, pouruèu que nous eſtendions par tout noz graces & luxures. A l'heure ſes folles compaignes rirent à merueilles. Et peu apres la quatrieſme nommée Anaoa diſt. Que ſeruent ſi longs propos? veritablement ilz n'ont puiſſance, eſprit, beaulté ne miſericorde. Nulle pityé eſt en eulx, ains toutes tirannyes, violences & vſurpations. N'ay ie ſoubztraict à la vindicatiue Diane (auec mes beaultez & doulceur de ma lãgue) cinq de ſes treſfeaulx ſeruiteurs? les deux ia diſpoſez à tirer de l'arc, les aultres deux de moindre aage & quaſi ſortans encores de deſſoubz la mere, & le quint manifeſtoit ſa premiere barbe, leſquelz ie liay ſi bien en mes retz, auec la doulceur de mes yeulx & parolles fardées, que ie leur feis quicter l'arc, les bois & le ſeruice de Dyane: les priuay de leurs riches treſors: leur oſtay les cueurs, & les laiſſay ſans vie. Quelle vengence en ay ie receue de Dyane? nulle: Ie ne la crains. Ceſſent doncques mes erreurs & prieres vers ces abuſifz dieux & deeſſes. Nous ſommes les déeſſes, & les hõmes qui plus nous plaiſent ſont noz dieux. Nulz plus beaulx royaulmes ſe pourroient trouuer que le noſtre: car nous ſeigneuriſons les ruſticques qui les nõmẽt dieux. Qui doubte ne eſtre meilleur demourer paiſible en ſa cité, que loingtain ſ'en dire ſeigneur? Nous ſommes & ſerons à iamais belles, ſaiges, puyſſantes es

Anaoa ſe uente de ſon beau parler

Digitized by Google

tes & dignes de l'honneur que Iupiter & les aultres ont iniuſtement vſurpé. Lors elle ſe teut, pour cuyder la ſeconde fois (ſuyuant leur ordre) recómécer auec plus aſpres parolles leurs mauldictz propos. Mais les dieux (ainſi que les citoyens d'une cité aſſaillye des ennemys) coururent ſoubdainemét & ſans ordre, de toutes pars aux armes: & nó moins enflammez que quand les geants voulurent aſſaillir le ciel, deſcendirent haſtiuement en ces lieux. Si offuſquerent le monde d'obſcures nuées, eſlargirent tous les vẽts & feirẽt trembler la terre: puis Venus y entra la premiere auec Cupido, laquelle diſt à Aléera qui ne craignoit neantmoins écores le diuin iugemẽt. Meſchante iouuencelle tu prens gloire de nous auoir deſpleu, & nous menaſſes d'autant que nous t'auons ſi longuement laiſſée impugnye. Ne pẽſes tu que le retardement eſt accroiſſement de peyne ſi on ne ſ'améde? Tu ſeras maintenãt guerdonnée ſelon ton treſgrief peché, car pour auoir refuſé noz dards, tu deuiendras froide & impaſſible, ſans veue, ſans plaiſir, ne pareillement ſans plus rire du mal d'aultruy. Et ainſi que tu as eſté impitoyable & cruelle enuers celluy qui meritoit ton amour, nul aura compaſſion de toy. Auſſi ne t'eſtant iamais condeſcendue à mon vouloir, la puiſſance diuine & toutes les natures te contrediront, en ſorte que les larmes de celluy qui iadis fut tien fineront, & recouurera ſa ioye, plus toſt que tu ayes eſperance de iamais rauoir ta force perdue. Semblablement ſi ma deité merite de cognoiſtre les choſes aduenir, tu ne luy pourras iamais nuyre, ains couuoiteuſe de ſa grace endureras extremement & cõfeſſeras ma grã de valleur deſpriſée de toy villainnement: ainſi ie te mue en treſdur marbre. A l'heure Aleera ſe voulut repentir en vain & requerir mercy à haulte voix, mais le froid auoit ia ſaiſy ſa langue & ſes aultres membres, tellemẽt que ſes bratz delicatz & blanches cuyſſes ſe retirerent dans le ventre, & fut ſon excellente beaulté cõuertye en vng inſtant en ce marbre blanc, & dit on que Lyeole luy a donné ce peu de rougeur que vous voyez. Cependant Aerama doubta fort & voulut fuyr, toutesfois ſes iãbes legeres furẽt muées en fermes racines de ceſt arbre & la retindrent: à laquelle Phœbus diſt auec doulce voix ainſi. Ieune iouuencelle tu te vantes m'auoir abuſé & oſté mes chers dons, neantmoins il eſt difficille de reſiſter à l'aiguillon: Et affin que tu nous cognoiſſes vindicatifz, tu ſeras premieremẽt pugnye comme Perillus fut de Phalaris, te conuertiſſant en arbre. Et puis d'autant que tu te vouluz equiparer à nous, tu ſeras ſi baſſe que chaſcun petit homme cueillera tes pommes. Et comme tu te ventois de mes dons, tu gecteras en terre grande partye de ton fruyt auant qu'eſtre meur, ne pareillemẽt meurira celluy qui demeurera ſur ton arbre ſans que ie le voye. Et au lieu que tõ intention eſtoit celée à chaſcun, ie te feray que ton fruict monſtrera à tous ce qui ſera dedans luy. Et pour l'exaltatiõ de tes beaultez, qui vouldra muer quelque choſe en obſcure couleur ne le pourra ſans ton ſug. Lors ſon corps fut ſoubdain

Venus trãſmue Aleera en marbre.

Aerama conuertye en Grenadier.

La nature du Grenadier.

Digitized by Google

fut ſoubdainnement tranſmué en vng Grenadier. La Lune auſſi ſ'adreſſa à Aſelga & luy diſt. O miſerable, à quelle occaſion contamines tu en ceſte ſorte noz beaultez? Nous ne t'auons iamais en riés offencée, ſinó eſclairât à tes furtiues amours pour ne deſplaire au monde. Tu te dis continuellement belle, & nous variable & laide, excepté vne fois le moys, encores biẽ peu: Mais pour recompenſe tu ſeras Aiglantier, dont les fleurs demonſtreront vne fois l'an ta beaulté, leſquelles fleurs cheutes en terre tiendront de la couleur de l'eſclipſe. Et incontinant ſon gent corps deuint arbre tortu, ſes iambes en racines, ſes braz en rameaux, ſa robbe verde en fueilles, & ſon blãc viſaige & ſes belles mains en roſes blanches. Soubdainemẽt Dyane dont l'ire n'eſtoit apaiſée, prononça à la crainctiue Anaoa. Encores que la vengence ſe retarde, la douleur & angoiſſe ne amoindriſt. Toy cruelle meurdriere de mes ſubiectz, as touſiours manifeſté ton mal, & fait de vice vertu: Pourtant ie te mue en tendre & debille Aiglantier, qui portera vne fleur laquelle cloſe monſtrera en cinq fueilles verdes, les troys varietez de mes ſeruiteurs, & quãd elle ſera ouuerte elle manifeſtera leurs treſors dõt tu les as deceptiuemẽt priuez, car on verra leurs cinq cueurs euidẽmẽt. A l'heure elle fut trãſformée comme Aſelga, ſinon qu'elle n'a que cinq fueilles vermeilles & du iaulne au mylieu: & Aſelga a pluſieurs fueilles toutes blanches. Ce faict les dieux retournerent en leurs Royaulmes, & l'ær chaſſa ſes nuées demourant purifié & clair. Adonques Philocope fort eſtonné diſt. O combien chaſcun doit craindre la iuſte vengence, Aſſez ſouffrit la diuine pityé, car veritablement leur moindre parolle meritoit plus grieſue punition. O gloire perilleuſe, peſtilence de ton hoſte, mauldicte ſoys tu. Tu gaſtes les merites, tu inuocques l'ire, & ſuſcites les folles entreprinſes: celuy doncques eſt fol qui te tient. Tes yeulx ardents eſpouentent le monde. Tu penſes toucher les eſtoilles auec les cornes, nonobſtant que tu ſois de ſi petite force & durée. Mais la iuſtice vindicatiue (au contentement de tous) cõuertit ton pouoir comme vng voile qui tumbe par la violẽce du vent apres que le maſt eſt rõpu. Tu te romps plus toſt que tu ne ployes, parquoy ces miſerables femmes ſe ayderẽt à la mal'heure de tes armes & forces: car elles ont eſté depuis à bon droict humiliées. Et voyant Philocope que le ſoleil paſſoit le poinct de Midy, il profera encores. O ſacrée fontaine des Déeſſes, Ie te pryе (ſ'il eſt poſſible) que tu donnes ſecours à Idalagus, & fais amolir aucunement enuers luy la belle pierre qu'il a aymée iuſques à l'extreme douleur. Auſquelles parolles le marbre trembla. Puys Philocope ſaillit hors de la, print congé, en remercyãt humblement les deux iouuencelles, pour retourner en la cité de Parthenopé, ou arriué, il aduiſa ſon treſcher amy Caleon, qu'il receut honorablement, & luy demanda de la belle Flamette: mais Caleon baiſſa la teſte ſans reſpondre, regardant en douleur la terre, cauſe que Philocope luy diſt. O cher amy que ne me fais tu certain de la choſe

Aſelga muée en aiglantier

Anaoa muée en aiglantier d'aultre nature.

Contre la gloire mõdaine.

Oraiſon de Philocope.

Digitized by Google

la choſe que tu aymes le plus? eſt elle pas encores viue? A l'heure en ſouſpirant il reſpondit. Elle vit, mais la muable fortune m'a tourné le dos, dont ie ſouhaitte inceſſamment la mort. Comment? diſt Philocope. A quoy Caleon feit reſponce. L'eſtoille qui guydoit ma barque au port de ſalut ſ'eſt nouuellemẽt eſgarée, en ſorte que ié miſerable nautonnier ſuys au mylieu de la mer aſſailly de toutes parts des vndes tempeſtueuſes & vẽtz furieux ſans remede: Car mes voiles, thimõs & aſſeurãces me ſont ia oſtez. Le ciel me menaſſe, les ventz me contrarient, les Dieux n'oyent mes prieres, & mes faintifz amys m'ont habandõné, parquoy ie n'ay d'aulcũs ayde. Lors Philocope qui en pareil auoit experimenté tel nauigage, eut compaſſion de Caleon, & diſt. Amy on doit iuſtement pluſtoſt croyre les maiſtres doctes & experimẽtez, que les inſuffiſãs & doubteux. Les voyes incogneues & mutations de fortune ſont diuerſes. Ie me ſuis moult de foiz trouué pirement que toy: ie n'eſperois que la mort quand ie me veis au port de ſalut auec trãſquille mer: meſmes il te ſouuient m'auoir cogneu en tes proſperitez eſtre pellerin en grief ẽnuy & quaſi deſeſperé, Neantmoins ie poſſede maintenant ma deſirée queſte, à quoy tu doibs auoir eſgard. Qui doubte qu'apres les treshaultes montaignes on ne trouue vne profunde valée? Ié qui ay frequenté diuerſes & tempeſtueuſes mers, & paſſé tous perilz, ſeray ton nautonnier, tellement que i'eſpere te tirer de ce peril quand il te plaira. O monſeigneur, diſt Caleon, ma vie eſt en tes mains. Durant ce propos Philocope eut vouloir & deſir de veoir ſes parens: pour ce il commanda prendre le chemin vers Marmorine, & mena auec luy Caleõ couuoiteux d'amoureuſe mercy. Ilz paſſerent ou Capis feit ſon edifice & les froydes montaignes, & paruindrent au lieu ou l'oyſeau de dieu mué de cõtraire poil deuoit encores eſtre porté pour enſeigne de la main ruſticque. De la ilz trouuerent les doulces vndes du Tybre: & le ſecond iour logerẽt es gratieuſes montaignes qui des anciens actendoient à l'aduenirvng nom eternel. Quand ilz y furent deſcenduz Philocope eut ſouuenance de Philenus, & deſirant le reueoir luy & ſes cõpaignos delibererẽt y aller le lendemain. Puys Philocope feit appeller Blãchefleur de ce faict ignorante, la quelle giſoit ſur vng petit pre couuert d'herbes verdes, & luy diſt. O iouuencelle que i'ay ſi longuement deſirée, par l'amour que tu me portes me diras tu le vray? Ouy reſpondit Blanchefleur. Te ſouuient il (dit Philocope) de Philenus à qui tu dõnas par amours le riche voile? n'en as tu iamais ſouſpiré depuis ſon partemẽt de Marmorine? A ces parolles le blanc viſaige de Blanchefleur deuint rouge par honte, mais les tenebres de la nuict luy furent gratieuſes & le celerẽt, ſi reſpondit. Mõ treſcher & ſeul ſeigneur qui cognois tout mõ ſecre, il me ſouuiẽt maincteſfois de Philenus lequel ie ne pourrois oublier, conſideré que ton epiſtre me eſpouente encores: toutesfoys Amour ne m'en feit oncques ſouſpirer, ains ſ'il me fuſt licite de le hayr ie

Philocope ĩterrogue Caleon de ſes amours

Le partemẽt de philocope pour retourner ẽ ſon pays.

Philocope ĩterrogue Blanche fleur de la mour de Philenus.

Digitized by Google

hayr ie requerrois aux dieux d'abollir ſur terre ſa renõmée. A l'heure Phi locope luy diſt. Le vouldrois tu veoir? Ouy bien ſ'il vous plaiſt, reſpondit Blanchefleur: ſeullement par pityé de ſes parens, deſquelz la vie eſt ſemblable à celle des voſtres actendu qu'il eſt ſeul. Vous les habandonnaſtes dolés pour moy:& luy par crainte de voſtre ire.Il m'a aymée & c'eſt la ſeul le occaſion de ſa fuyte. Que luy euſt d'auantaigé faict la fortune ſ'il m'euſt haye? veullent les dieux que vous & moy ſoyons aymez de bonne amour de tout le monde:pourueu que nous aymions ſeullement chaſcun comme il conuient. Tu parles ſaigement, dit Philocope: de ſorte que ie le reueſtiray de ma grace en ta preſence: & quand Phœbus nous aura rẽdu le noueau iour,apres auoir premierement ſacrifié aux dieux, ie le te feray veoir cõuerty en fontaine.Ilz repoſerent ceſte nuyct au ſauuaige lieu ſoubz leurs pauillõs.Et au point que Pœbus entre en l'aulbe du iour, le duc Ferramõt, Aſcalion & les aultres compaignons,enſemble Caleon, reſueillerent Philocope, lequel leur feit nectoyer l'ancien temple, & en icelluy allumer feux ſur les humides autelz: puis feit tuer pluſieurs Taureaux dont il iecta les entrailles deuotement dedans le feu en diſant. O ſouuerain Iupiter, gouuerneur vniuerſel auec raiſon perpetuelle: O ſaincte Iuno qui conioinctz heureuſement & obſerues les ſaincts mariages: Et toy O Hymeneus digne & eternel teſmoing d'iceulx,voz noms ſoient louez. Ie ſuis maintenant à voſtre occaſion en paix, & ay habandonné la longue ſolicitude, car mes yeulx voyent tout leur deſir, & mes braz embraſſent leur ſalut. Et toy O ſaincte Venus mere d'Amour,enſemble ton cher amy Mars,recepuez noz ſacrifices que nous offrons comme à noz protecteurs & guydes de noz pẽſées. Pareillement vous quelzconcques dieux de ce lieu deſert & ſolitaire, dont nous auons receu la vraye promeſſe, receuez en apreſent le ſacrifice d'olocauſte. Toy Ciel aorné des eſtoilles, recoy noz voix. Auſſi vous Terre & Mer acceptez noz ſacrifices, & nous faictes proſperer de mieulx en myeulx, à ce que voſtre louenge croiſſe touſiours en noz bouches. Blanchefleur, Gloritye, Aſcalion, & tous les aultres compaignons & bons ſeruiteurs de Philocope tous agenoillez,firẽt en ſemblable dauãt les dieux immortelz. Puis leurs deuotes oraiſons finies ilz ſe leuerent & ordonnerẽt en leur honneur pluſieurs ieux ſolempnelz: & apres viſiterent la belle fontaine, ou paruenuz Blanchefleur & les aultres ſ'aſſeirent ſur l'herbe verd, en la regardant boullir en deux endroictz comme l'aultre fois,dont Blanchefleur ſ'eſmerueilla penſant à l'eſtre de Philenus, & compaſſionnée de ce elle euſt parlé, ne fuſt que Menedon ſ'aduança vers Philocope diſant. O gratieux ſeigneur i'ay pitié du miſerable Philenus, penſant que les aduerſaires deſtinées luy ont ſi longuement empeſché ſa premiere forme,tãt que ſi les dieux me fuſſent fauorables,ie les prierois pour ſon ſalut:d'autant que ie l'ay touſiours biẽ aymé, pourueu toutesfois que i'y cogneuſſe voſtre voſtre vouloir

Le ſacrifice de Philocope & ſon oraiſõ auxdieux au vieulx temple ſelon ſa promeſſe.

Philocope viſite la fõtaine de Philenus.

Digitized by Google

ſtre vouloir : combien qu'il ne vous doit deſplaire, Car ayant receuz voz deſirs vous deuez ſouhaicter que chaſcun ſoit content. Les deitez ne m'ayent, reſpondit Philocope, ſi ie ne deſire le ſalut & la veue de Philenus. Ce pendant la fontaine miſt dehors vne piteuſe voix & diſt. O toy duquel ie penſe cognoiſtre la voix, & qui me ſouhaictes mes deſirs, les dieux concedent tes plaiſirs, & te gardent de ſemblable accident, affin que ie te puyſſe veoir ainſi que tu me demandes. A l'heure Menedõ & les aultres furent tous eſtonnez, iacoyt qu'ilz l'euſſent autresfoiz ouy parler, neãtmoins Menedon recõmença à dire, ie ne m'esbahis ſi tu me recognois, car les aduerſitez ne font oublier les chers & loyaulx amys: Mais dy moy le meilleur moyen de te reduyre à ton premier eſtre, affin que ie m'y employe haſtiuement. A quoy Philenus repliqua. Helas i'en ſuys bien eſlongné, vne ſeule choſe me deffault qui me peut cõtẽter c'eſt à ſcauoir la grace du ſeigneur Fleury filz du treſpuyſſant Roy Felix duquel ie te cogneuz iadis compaignon. Les dieux me ſoient teſmoing cõbien ie l'ay aymé loyaulment & ayme encores, en ſorte que mes douleurs en ſont augmentées puyſnagueres, au moyen qu'ung iouuencel de celle contrée me recita en paſſant par cy cõment il queroit auec extreſmes angoiſſes ſa perdue Blanchefleur. Certes luy ſeul me peult oſter de ce lieu. Il m'a hay iniuſtement, non pour eſtre ſacrilege, meurdrier, traiſtre, ny auoir commis crime de leze maieſté, ains pour auoir aymé celle qu'il ayme ſur toutes choſes, ie diz Blanchefleur, dõt les beaultez atirent l'amour & ſeruices de chaſcun: neantmoins i'ignorois qu'il l'aymaſt, car ſi ie le ſceuſſe alors (bien que mon cueur en eſtoit nauré) ie me fuſſe efforcé de ne l'aymer: toutesfois ſa fermeté eſtoit ſi grande enuers Fleury qu'elle ne l'a iamais changé, & auſſi i'euz par force & par le cõmandement de la Royne ſon precieux voile, occaſion de tout mon mal. Ainſi tu es certain de mõ iniuſte douleur & angoiſſe. Helas ſi l'yre pouoit oſter Amour du cueur d'ung autre, ie confeſſerois luy auoir eſté licite me hayr: Mais ce ne luy ſeruoit de riẽ, ains luy nuyſoit, car on deſire touſiours les choſes deffendues : toutesfois ie te iure que ie ne deſiray, ne penſay iamais aymer Blanchefleur deſordonnéement. Mais il me ſemble que Fleury ſe doit myeulx contenter que ie l'ayme de bõne amour, que ſi ie la hayſſe : neantmoins ſ'il pẽſe que ie l'aye offencé, luy plaiſe me pardonner. Iupiter & les aultres dieux remettent bien le peché quand on ſ'en repent. D'autant que le pardon eſt grand, d'autant eſt la grace grande. Auſſi on ne doit ſcauoir gré du benefice non receu, ne pareillement remercier du mal. Las que les ſeigneurs deuroient ſouuent ſouhaicter faulte en leurs ſubgectz, affin qu'en pardonnant on cogneuſt leur beniuolẽce. Les dieux ſcauent que mon amour ne merite tel guerdon, ſinon que paraduanture aultre peché m'a conduict à ce paz. Le pardonner eſt belle victoire & grande. Doncie te ſupplye quelque part qu'il ſoit le prier pour moy, à ce que tu me puyſ

La fontaine parle à Philocope

Le deuis de la fontaine à menedon.

ſes rendre ioyeulx à mes miſerables parens, ignorans de mes angoiſſes: & les dieux t'en remunereront. Il ne me fauldra trauailler pour le trouuer, reſpondit Menedõ. Puis ſe tourna vers Philocope qui auoit ouy le tout, & le ſupplia humblement de donner ſa grace au pauure Philenus: tous les aultres l'en requirent auſſi, ce que Philocope leur conceda liberallement, promectant l'aymer à iamais de parfaicte amour, & oublier les choſes paſſées, dont ilz le remercierent moult. Et à l'heure Philocope pria Blãchefleur de reciter à la fontaine ceſte bonne nouuelle, laquelle n'attendit la ſeconde priere, ains diſt haſtiuement. O Iouuencel qui caches ta forme es claires vndes, confortes toy, ie te rendz la grace de ton ſeigneur, pource preſente toy ſeurement à luy. Si toſt que la claire fontaine eut aduiſée la belle ymage de ſa dame, elle la recogneut & luy feit merueilleux recueil, ſe reſiouiſſant en tour elle & proferant. O dieux immortelz qui toutes choſes cognoiſſez voſtre puiſſance ineſtimable ſoit louée. Maintenãt voſtre benignité me faict ſentir la doulceur dont la fortune contraire me priua quand i'habandonnay Marmorine, en me remectant maintenãt en la grace de monſeigneur: Ainſi plaiſe à voſtre miſericorde infinye me rendre ma premiere forme. Et incontinant ceulx qui eſtoient preſens aduiſerent les cleres eaues deffaillir & coaguler enſemble, habandonner la place herbue, & ſe conuertir en teſte, bras, corps, iambes & autres membres d'homme, lequel ilz tirerent auec les cheueulx, barbe & habillemens entierement baignez, & le preſenterent à Philocope, deuant lequel il ſagenoilla, luy requerant piteuſemẽt pardon & ſa beneuolence, ce que Philocope luy accorda benignement: & le feit aorner & reueſtir de nouueaulx habillemẽs: puis ſe reſiouiſt auec les aultres cheualiers, ſ'eſmerueillant de veoir Blanchefleur & l'eſtimant plus belle que iamais, en ſorte qu'il ſe diſpoſa ſecrettement au vieil Amour, croyant ſans luy ne valoir aucune choſe. Ce pendant on ouyt vng treſgrãd bruyt la aupres, comme de gens qui ont gaigné vne bataille, dont Philocope fut eſtonné. Si demanda à Philenus que ce pouuoit eſtre, A quoy il reſpondit auoir pluſieurs foys ouy ſemblable bruyct, mais il ignoroit de qui. A l'heure par le plaiſir de Philocope, le duc Feramont & Maſſalin mõtez ſur puiſſans cheuaulx & bien accompaignez, allerent eulx enquerir de la verité: ne pluſtoſt furent hors du boys qu'ilz apperceurent aux deux riuages d'ung petit fleuue deux armées de ruſticques qui n'auoiẽt tentes ne pauillons, mais ſeulement rameaux taillez: ne ſemblablement chappeaulx d'acier & reluyſans heaulmes. Auſſi leurs cheuaulx ne faiſoient fremir les campaignes, ne n'auoyẽt trompettes ne clairons, mais cornes de beufz pour ſõner à l'aſſault, la plus grãd part de leurs armes eſtoiẽt de gros baſtõs peu d'eſpées occupoiẽt leurs coſtez, leſquelles encores ne rẽdoient aucune clarté quãd les rays du ſoleil ſe iectoiẽt deſſus. Leurs eſcuz eſtoiẽt de dures eſcorces de mort boys ou de cheſnes. Ilz vſoiẽt de fõdes en lieu d'arbaleſtes longues cannes leur ſeruoiẽt de lãces, neãtmoins auoient des arcs dont les ſagettes

Fiction de Philenus retournãt à ſa premiere forme d'homme.

La guerre des ruſtiques.

Digitized by Google

ſagettes eſtoient ferrées de pointe de couſteaux. Chaſcune part auoit vne ſeule enſeigne de vieille toille, l'une moytié blãche & l'aultre vermeille de ſang de brebis: & l'aultre de toutes couleurs, & couroient deſordõnéemẽt les vngs ſur les aultres : parquoy le Duc & Maſſalin ſ'en mocquerent & auoiẽt ia determiné du retour quand Maſſalin diſt. Que ne les allons nous voir pour eſtre certains de leur condition, à ce que Philocope n'ait occaſion de courroux? Lors approcherẽt d'eulx auec ſigne de paix, & les ſaluerẽt de mandans à ceulx de deça leur eſtre & la cauſe de ceſte guerre : auſquelz le capitaine reſpondit. Nous poſſedons cy aupres vng petit pays que noz anciens nommerẽt Caleõ duquel nous ſommes appellez Caloniens, peuple robuſte & fier en noz armes, de ſorte que nul nous peult reſiſter, & meritõs ſur tous les corõnes de laurier. Nous voulõs paſſer ce fleuue pour deffaire & occire ſans miſericorde ceſte gẽt que vous voyez dela, laquelle nouuellemẽt venue a vſurpé noſtre iuriſdictiõ cõtre noz droictz. Ce peuple a nom Ciretes, & nous cõtredit le paſſaige, tellemẽt que le grãd bruyt que vous auez ouy fut pour deux qui ſe combatoiẽt en l'eaue, au confort deſquelz chaſcun crioit pour ayder le ſien, dont le noſtre a eſté victorieux, par quoy nous l'auõs coronné cõme voyez. A l'heure Maſſalin luy diſt. Il me ſemble que vous les deuriez laiſſer viure en paix & nourrir leur amour, actẽ du que vous tenez ia ſi grand pays que la pluſpart eſt en friche & nõ labourée. Certes reſpondit le villain: La cõtrarieté de ſang nous incite par force de les guerroyer & tuer, car nous ſommes yſſus de l'anciẽne cité de Fieſoles d'ou Catilina, occaſion de noz maulx, nous expulſa par mortelle bataille, (eſtant ſupedité d'Anthoine & d'Afranius) de laquelle à peine ſe peurẽt ſauuer noz peres ceſte part: Et ceulx de l'aultre riuage noz cruelz ennemys ſont venus lõguemẽt depuis, fuyant les flãmes & l'ire du tyrãt Attila quãd il gaſta la nouuelle cité que les Romains edifierent au pied de la noſtre. Or ont ilz vſurpé celluy pays ſans le cõgé & vouloir de nous qui l'occupiõs au parauãt eulx, cauſe que nous les cõbatons inceſſammẽt, & ferõs à bõ droict, tant que les ayõs tous chaſſez ou occis. Lors le duc Ferramont & Maſſalin retournerẽt vers Philocope auquel ilz reciterẽt le tout, Et apres en auoir lõguemẽt ris, il ſe delibera les viſiter. Quãd il fut paruenu iuſques à eulx, il leur dõna couraige de paſſer le fleuue, mais leurs aduerſaires les receurẽt au mylieu de l'eau qui cõmẽcerent vne forte & aſpre bataille qui fut tãt cruelle qu'ẽ peu d'heure le fleuue fut tout rouge, & creut à merueilles au moyẽ du ſang des mortz & naurez. tellemẽt que les plus coardz deuindrẽt treſuaillãs & hardis: parquoy Philocope entra acheual auec ſes compaignons dans l'eaue, & ſepara le peu des combatans demourez vifz. Et voyãt ſi grãde occiſiõ ſõ ris ſe mua en pityé, auſſi d'autãt qu'il eſtoit cauſe du mal les voulut pacifier & leur faire edifier vne cité pour amẽde, en laquelle ilz peuſſent viure ſeuremẽt ſoubz ſaige duc. A l'heure il feit appeller les prin-

Les Caloniens.

Le peuple Ciretes.

Catilina.

Attila.

Digitized by Google

cipaulx de ceſte gent auſquelz il demanda l'occaſion de leur diſcord, leſquelz luy reciterent entierement: puys leur diſt. O miſerables & pauures d'hommes & de richeſſes, pourquoy (eſtans ſi peu) cherchez vous voſtre deſtruction? La doctrine de Saturne vous deuroit ſuffire, & non vouloir vſurper l'office de Mars. veu que n'auez nobleſſe de cueur, armes, ordre, ſens ny eſprit. Vous combatez pour habiter ſeulz ceſte plaine, & ne voyez quaſi la fin de vous tous, & que voz maiſons ſeront poſſedées par nation eſtrange. La terre fuſt elle ordonnée des dieux à vng ſeul peuple? Ceſte cõtrée n'eſt elle ſuffiſante pour vous tous? Que vous nuyſent ces aultres? ne eſtes vous fuytifz comme eulx? A quelle raiſon doncques les voulez vous chaſſer? Ie veulx que l'ung pardonne à l'aultre toutes les offences & iniures, & que viuiez doreſnauant en paix & fraternité en telle maniere que de deux petis & peruers peuples en ſoit faict à l'aduenir vng grand & bon. Et pour ce faire, ie vous donneray nouuelle habitation, encloſe de profondz foſſez, de treshaultes murailles & de fortes tours, & vous bailleray armes pour la deffendre cõtre tous enuieulx. Ie vous laiſſeray ſemblablemẽt vng bon recteur qui determinera de voz queſtions ſelon le droict, ſoubz la protection duquel vous viurez comme hõmes en ſeureté. Dauãtaige ie vous donneray des habitz & acouſtremens pour vous aorner & preſenter honneſtement aux aultres contrées. Nul luy ſceut que reſpondre, ſinon: Seigneur nous ferons voſtre plaiſir. Les ruſticques allerent diligemment le reciter à leurs compaignons leſquelz vindrent vers Philocope, & ſ'agenoillerent luy requerans ceſte grace. Puis il les feit entrer au ſainct temple & y offrir ſacrifices & deuotes oraiſons aux dieux pour la paix future: les feit auſſi ẽtrebaiſer & iurer d'eulx ẽtreaymer & garder ceſte Paix eulx & leurs ſucceſſeurs, & eſtre à iamais ſubgectz de Philocope ou aultre de par luy. A l'heure Philocope cheuaucha curieuſement toute la ſauuaige cõtrée, examinant auec les yeulx & la penſée, l'endroict le plus conuenable pous edifier. Lors Caleon diſt à Philenus, Ie ſuys d'aduis que Philocope edifie ſur ce petit mont la nouuelle cité car aucun aultre endroit n'y eſt plus conuenable: Ce lieu ſeigneurie toute la contrée, il eſt fort beau, il a les eaues vers l'Oriẽt, & touche quaſi le petit fleuue ou ceſte gent ruſticque ſ'eſt combatue, & vers le mydi il touche au fleuue d'Elſe: ie n'y cognois nul deffault partant ie ſuys d'oppinion que ce lieu eſt le meilleur pour ce faire. Ce conſeil pleut fort à Philenus, tellement qu'ilz le reciterent à Philocope, lequel leur reſpondit. Veritablement vous dictes bien & le feray ſelon voſtre aduis. Puis ilz appellerent les villains, auſquelz Philocope feit diligemment tailler les eſpines & boys qui empeſchoient ce lieu encores vierge, mais premier il ſ'excuſa vers les dieux en ceſte forte. O dieux ſi aucun de vous habite ce deſert, pardonnez moy la nouuelle iniure, non cauſée par arrogance, ains par deſir d'augmenter voſtre gloire.

La doctrine de Saturne c'eſt le labeur des terres

La paix des ruſtiques faicte par Philocope.

Le conſeil de Caleon pour edifier une cité

Quand

Digitized by Google

Vãd l'ãcien boys fut couppé Philocope pitolabye du deſeſperé peuple, pẽſa ſongneuſemẽt de l'edifice deuãt que retourner veoir ſon pere. Pareillemẽt Blãchefleur eſtoit ſolicitée & perſuadée par Gloritye de viſiter le doulx ær de Rome, en luy diſant. O ieune dame qui as ſi longuement erré par le monde, ie m'esbahis comment tu ne deſires ardamment de veoir la cité de Rome. Ne ſouhaictes tu cognoiſtre les chers parens de tes feuz pere & mere? nous y ſommes quaſi, & ne ſcaurois eſlire meilleure ſaiſon. Ceulx des dernieres partyes D'occidẽt dõt ie te verray la couronne, y viennent expres: Pries en doncques Fleury, lequel te veult complaire en toutes choſes, & ſ'il veult actendre icy en faiſant baſtir ſon nouuel edifice, il luy plaira commander qu'Aſcalion nous accompaigne: Certes nous y arriueriõs deuãt que le ſoleil fuſt ſix foiz renouuelé. La tu voirras les treſexcellens princes tes parens, la treſgrande nobleſſe de ta cité, meſmes le grand palais ou le conſeil des Romains ſe tenoit, le Coliſée, le lieu dedié aux eſtudes des ſept ars liberaulx, la ſepulture du magnifique Ceſar ton ayeul, miſe ſur le hault marbre de Perſe, la couronne d'Adrian, & l'arc des victoires d'Octouian. O quantes aultres choſes merueilleuſes te contenteront la veue: Auſſi ie certiffiray à tes parens que tu es fille de Lelius & Iulye deſquelz ie ſeray creue, car mes parens (combien que ie te ſerue) ne ſont de baſſe condition. A l'heure tu ſeras receue aux palais anticques, & enuironnée de treſnobles dames, leſquelles honoreront à

Gloritie perſuade Blãchefleur d'aller à Rome.

merueilles tes beaultez, & eſcouteront ententiuement tes accidens auec larmes amoureuſes, te baiſant mille fois. Les puiſſans freres de ton pere or donneront pour ta venue feſtins & delectables ieux, penſans auoir recouuert Lelius: Leſquelz ſaichans à la verité ta vertueuſe vie, auſſi que tu es eſpouſe de Fleury filz de ſi hault roy ſuccedãt à la riche courõne d'Eſpaigne, te ferõt cẽt mille preſens, & ſe reſiouyrõt à merueilles, meſmesvoyãt que tu porteras courõne d'or ainſi qu'ilz õt faict. Ie ne pourrois narrer la moindre partye du plaiſir, cõtentemẽt & louable honneur que tu y receuras: pour ce haſtons nous, à tout le moins tu te cognoiſtras yſſue d'aultre ſang que tu ne penſes. Daduantaige tu me feras plus ioyeuſe qu'oncques femme fut, car ie voirray mes parens qui auront longuement pleuré ma mort. Ie te ſupplye doncques ſi iamais ie meritay grace de toy, me conceder ceſte requeſte. Lors gloritye ſe teut, & Blanchefleur luy reſpondit. O ma chere dame & plus que mere, pourquoy prẽs tu tant de peine à me prier en ceſte maniere, cõme ſi ie ne voulſiſſe faire pour toy entierement ce qu'il me ſeroit poſſible? Tu deſires eſtre à Rome, & tes doulces parolles ſ'ingerẽt de me faire condeſcendre à y aller, mais ie m'y ſouhaicte non moins que toy: toutesfois ie ne pourrois contrarier au plaiſir de mon cher eſpoux Fleury. Ne ſcays tu que ie ſuys lyée à luy par loy de mariaige? Il eſt mon ſeul ſeigneur: iay eſté nourrie en ſa maiſon: il m'a cherchée par tout le monde. Ne m'a il tirée des mains de la mauldite gent dont i'eſtois eſclaue, auec peril de ſa perſonne? N'ay ie eſté deux fois par luy deliurée de la mort? Ne ſuis ie ſemblablement ſon eſpouſe? Doncques ie doibz ſuiure ſes plaiſirs, & non luy les miens. Si ie le prie il n'y fauldra, mais il me conuient regarder en quoy: Car bien ſouuent aucuns prient pour quelque choſe qui en priãt ſõt cauſe que le ſeruice leur eſt denié. Cõmẽt prieray ie iuſtemẽt Fleury de venir à Rome veu l'ardent deſir qu'il à de veoir ſon vieil pere, duquel il crainct la mort pour la douleur ou il le laiſſa? Si la magnificẽce & beaulté de Rome peult retirer à ſoy les eſtrangers comme tu diz, elle peult par plus forte raiſon les y retenir. Doncques ſi Fleury venoit à ma requeſte, & que couuoiteux oultre ſon intencion il y demouraſt longuement, & que ce pendant il aduint en ſon royaulme quelque accident, ce ſeroit ma coulpe: ainſi ie mourrois d'angoiſſe. D'aduãtaige il auroit occaſion de me reffuſer, doubtant la vengeance de la mort de feu mon pere, d'autant que les Romains ne laiſſent aucune iniure impunie. Encores tu me requiers d'aller ſans luy: Ne penſes tu combien il m'ayme, & cõbien il a porté d'ennuy à cauſe que nous fumes ſeparez? Veritablement quand il me tient entre ſes braz à peine le croit il, & crainct touſiours le retour des aduerſaires deſtinées en ſorte que la mort ſeulemẽt nous ſeparera. D'autre part il me permettroit pluſtoſt viſiter toute aultre contrée, au moyen de la craincte que mes parens ne me mariaſſent ailleurs contre mon conſentement. Partant laiſſons luy veoir

Reſponſe de Blanchefleur à Gloritie.

Digitized by Google

ſon pere,ſa mere, & ſon royaulme,puis ie le ſuppliray de tō vouloir:Dōcq ayant tant enduré, ie te prie pour l'amour de moy ſouſtenir patiemment ton deſir iuſques à ce brief terme.Et Gloritie reſpondit. I'attēdray ton bon plaiſir,neantmoins ſon cueur profera. Le dieu que i'adore & en qui i'eſpere,m'acompliſſe toſt mes ſouhaictz. La nuict ſuruenue Blanchefleur ſ'en alla repoſer, & eſtant endormie, luy ſembla eſtre en vng endroict incogneu,& veoir au ciel vne dame de tres gratieux regard, de treſex cellente & infinie beaulté,qui auoit ſur ſa blonde teſte vne couronne de valeur ineſtimable, & les habillemens vermeilz, enuironnée de lær & d'une claire lumyere entierement aornée d'or & pierres precieuſes, tenant à ſa main dextre vne palme verde incōparable, & à la feneſtre appuyée ſur ſon genoil vne pomme d'or. Ceſte dame comme il luy ſembloit eſtoit aſſiſe ſur deux griffons qui l'enleuoient ſi hault au ciel que ſon chef touchoit aux eſtoilles.Elle tenoit ſoubz ſon pied vné aultre pōme dans laquelle Blanchefleur aduiſa toutes les regiōs mondaines.Elle veit ſemblablemēt deux hōmes aux coſtez de ceſte dame:Celluy qui eſtoit à la dextre portoit vng viſage ancien & modeſte, couronné en dignité pareille à la dame, veſtu de blanc ſoubz vng māteau vermeil,& aſſis deſſus vng humble aigneau: Icel luy tenoit en ſa main dextre deux clouz,l'ung d'or,& l'autre d'argēt:Et en ſa main ſeneſtre tenoit vng liure, & regardoit inceſſamment vers le ciel. L'aultre qui eſtoit du coſté ſeneſtre luy ſembloit ieune, robuſte, fier, & de treſgrande auctorité, duquel la couronne eſtoit tant belle, que la dame & le vieillart reſplendiſſoient entieremēt de ſa lumyere: ſes habillemens auſſi eſtoient vermeilz, & ſéeoit ſur vng Leon, ayant en ſa main ſeneſtre vne Aigle,& en l'aultre vne eſpée. Blanchefleur les regarda merueilleuſement, puis diſt à la belle dame. O excellente & à mon aduis immortelle dame, heureux eſt celluy qui poſſede telle ſinguliere beaulté: Certes ie crains que Fleury te voye,& m'oublie pour toy,que ie deſire cognoiſtre, affin de manifeſter meritéement ta louenge aux ignorans. A l'heure luy ſembla que la dame reſpōdit.O chere fille,ie viuray tant que le monde durera,& quād toutes choſes periront ie prendray fin, enſemble mes incomprehenſibles beaultez qui ont faict,ſont & feront tresheureux vng grand nombre d'hōmes. Toy deſirant ma cognoiſſance tu reffuſes de me viſiter. Par toy i'ay perdu ton pere & ta mere,toutesfois tu en fuiz l'amende. Si ie ſuis belle cōme tu diz,que ne me viens tu veoir? Ie ſuis Rome:Or doncques diligente toy de le faire, car ta deſtinée le veult, non ſans ton grand bien & de ton mary. Lors la viſion habandonna Blanchefleur bien eſtonnée, qui aprés ſon réueil fut longuement pēſiue ſur icelle,& la recita à ſon feal mary luy declairant le deſir qu'elle auoit d'y aller, dont il ſ'esbayt moult, & luy reſpondit. Ma chere eſpouſe ton vouloir & ton plaiſir ſeront acompliz ſi toſt que i'auray ordonné mon entreprinſe. A quoy Blanchefleur repliqua.

La uiſion de Blāche fleur.

Blanchefleur recite ſa uiſion à ſon mary.

Digitized by Google

Mon ſeigneur il en eſt en toy ſeulement: Mais ſi mon vouloir eſt ſuyuy, nous chercherons incontinãt le chemin. Il ſera ainſi faict, reſpondit Philocope. Le lieu ordõné au nouuel edifice eſtoit ia ſi bien mundé & nectoyé, qu'on y voyoit ſeulemẽt les anciennes murailles du vieil temple: parquoy Philocope feit meſurer & cõpaſſer la profundeur des fondemẽs de la futu re muraille, enſemble les tours & portes d'icelle: Sẽblablement il en diuiſa les droictes rues: Puis appella Caleon auquel il diſt. Iouuencel, à ton dire, tu aymes vne treſcruelle dame qui te hayt à merueilles, de ſorte que tu ſouhaictes de l'oublier, à quoy i'ay pourueu: car comme tu vois i'ay commencé vne nouuelle cité, de laquelle ie ſuis contrainct & ſolicité de partir, & m'en conuient laiſſer la cure, ſoing & poſſeſſion à vng aultre: Ie ne ſçache meilleur moyen de te faire habandonner les amoureuſes penſées ſ'il te plaiſt en prendre la charge: pource ne t'ennuye ſi ie te commetz à l'edifice nouueau & au gouuernement de la gent ruſticque, pluſtoſt qu'en aultre en droict ia de long temps habitué & conuenable à ta grãde vertu: car ſi ainſi fuſt leur bõne ordre & mãſuetude ne traueilleroiẽt tes eſperitz & ton ame conuoiteuſe, ains tu perſeuererois en ta triſteſſe, & ne ſerois iamais guery de ton infirmité: mais ceulx cy te dõneront continuelle matiere de labeur que tu endureras patiemment, ymaginant le moyen d'en cheuir: De ſorte que tu ſeras par force deliuré & hors des mains de l'amour de ta cruelle dame. Le ſaige medecin aplique diuers emplaſtres à diuerſes maladies: Si tu deſires ſanté à ton mal retiens ceſte medecine par mon conſeil. Caleon oyant ce propos & cognoiſſant la liberalité de Philocope, ſemblablement le perpetuel honneur & proffit qu'il receuoit, il reſpondit. Monſeigneur, ſi hault office ſuffiroit à vng plus grand que moy, Neantmoins le ſçachant ſingulier remede à mon mal, ie le receuray puis qu'il vous plaiſt, m'offrant le recognoiſtre ainſi que bon vous ſemblera: Et ou l'inſuffiſance m'en empeſcheroit, ie ſupplie deuotement les dieux de l'amender, leſquelz conſeruent longuemẽt ta vie en proſperité. Adoncques Philocope luy donna la place & infiniz treſors pour acomplir ſon intention. Puis feit conuoquer les deux peuples pacifiez, leſquelz iurerẽt à Caleon entiere foy, & luy promirent (enſemble leur poſterité) de le tenir touſiours pour ſeigneur, & protecteur, ſans contreuenir à ſes commandemens, punition, iugement, plaiſirs, & loix. Auſſi Caleon les aſſeura pareillement de les ſeruir, gouuerner, & garder cõtre toutes perſonnes cõme ſes chers freres. A l'heure Philocope diſt à Caleon: Or edifie deſormais de mieulx en mieulx ta cité, que tu nõmeras Calochipe. Cela dict, & ſon cas mis en bon ordre, luy & ſes compaignons monterent à cheual, & dreſſerent leur chemin vers Rome. Lors Caleon demoura ſeul auec les Ruſticques Calochipes, auſquelz il commanda retirer leurs biens, femmes, famille, & enfans dans le circuyt de la future muraille, à quoy ilz obeyrent incontinant, & y feirent maiſons de terre graſſe

Philocope faict baſtir une nouuelle cité.

Philocope donne la nouuelle cité à Caleõ.

Le labeur eſt uraye medecine

La cité nomée Calochipe p Philocope.

Digitized by Google

graſſe couuertes de chaulmes pour euiter les rayõs du Soleil, & la froidure de l'hiuer. Il feit apres cauer les fondemẽs, & enuironner en brief temps la nouuelle cité de profonds foſſez, de tresbelles murailles de Bricque, & de huict groſſes & fortes tours ayans chaſcune vne riche & deffenſable porte. Puis penſant que les murailles ſans hommes, & les hõmes ſans armes n'eſtoit quaſi rien, il donna les armes aux puiſſans, leur enſeignant de les veſtir & eulx en ayder. Et apres il feit reparer le vieil temple qu'il dedia, à Iupiter, & y ordonna prebſtres pour ſacrifier, Semblablement renouuella les ieux que Philocope leur auoit ordonnez, & cõmada obſeruer iceulx chaſcun an quand le Soleil entreroit au ſigne du Leon. Apres il luy pleut edifier au plus bel ẽdroict de la ville, vng royal & magnifique palais, duquel il pouoit veoir tout ſon peuple, & en icelluy tenir ſon parlement, & leur donna loix qui les enſeignaſſent & contraigniſſent de bien viure. Or ia voyant que chaſcun de ces ruſticques auoit edifié ſumptueuſement maiſons de pierres ou bricque ſemblables à ſon Palais, il leur donna nouueaux & riches habillemẽs pour eulx demoſtrer hommes, & non ſauuaiges beſtes: Pareillement leur eſtablit feſtes pour prier les dieux, & ſe repoſer: diſpoſa auſſi aucuns d'eulx à diuerſes eſtudes des artz liberaux, & les autres à pluſieurs meſtiers & artz mecaniques. Doncques ce paiſible peuple conuerty en hommes par la diſcretion & ſolicitude de Caleon, faiſant les œuures durant le iour, & ſe repoſant la nuict en ſeureté, fut à la fin moult content & obeyſſant: en ſorte que Caleon le trouua vaillant & bien diſpoſé à tous ſes plaiſirs, parquoy il ſ'en loua à merueilles, & le gouuerna ſi ſaigement que par auoir enuye de ſi bon peuple & par violence, il eſcheut en la fin ſoubz la puiſſance d'ung aultre duc.

Murailles ſans hommes & hõmes ſans armes n'eſt rien.

Le viateur

Philocope arriue à Rome.

LE viateur Philocope paruint incontinant à Rome, ou il logea celéement en vne grande hoſtellerie pres les anticqes palais de Neron. Et ia y ayant eſté longuement ſans le ſçeu de perſonne, il alla viſiter auec Aſcalion, le duc de Ferramont, Philenus, & les autres, les choſes merueilleuſes de la cité. Vng iour qu'ilz cheminoiẽt par la ville Menilius Affrican frere du deffunct Lelius les rencõtra, & recogneut Aſcalion nonobſtant ſon habit eſtrange, auquel il diſt à haulte voix. O cher amy Aſcalion ſuis ie priué de ta parole par quelque offenſe, que tu paſſes ainſi oultre? A l'heure Aſcalion qui l'auoit bien recogneu, luy reſpondit. Mon doulx amy, le contraire me faiſoit doubter de te dire mot. Lors ſ'entrembraſſerent infinies foiz, & ſe firent ioyeulx recueil l'ung à l'aultre en ſouuenance du temps paſſé. Puis Menilius luy demanda l'eſtre de ſes cõpaignõs, à quoy Aſcalion reſpõdit. Ilz ſont tous mes amys, venuz par vng grand deſir (au moyen de la grande renõmée) viſiter voſtre cité, ou ilz õt ia demouré pluſieurs iours. A l'heure Menilius diſt. Ie cognois à preſent que la ſeule amour de Lelius mõ frere te cõduiſoit chez, moy: Certes n'ayãt daigné y venir ceſte fois tu m'as griefuemẽt offenſe: Dõcques ie te prie l'amẽder & amener preſentemẽt loger tes cõpaignõs en ma maiſõ, ou vous ſerez bien traictez durãt voſtre ſciour. Aſcalion le remercia moult, le priant ne l'y cõtraindre d'aduãtaige, à cauſe que partie de ſes cõpaignõs auoient leurs femmes, mais Menilius diſt. Elles ſeront auec les miennes, & vous, voſtre cõpaignie & moy enſemble. Aſcalion qui ne ſe pouoit plus excuſer ſ'y cõſentit par le vouloir de Philocope. Lors y allerẽt, & menerẽt Blãchefleur & Gloritie au grand palais qui ſouloit eſtre à Lelius, ou les dames par les dames, & les hõmes par les hõmes, furẽt honorablemẽt receuz: auſſi Menilius honoroit Aſcalion par le conſentement de Philocope, comme leur ſuperieur, lequel entra en vne grande melancolie pource qu'il eſtoit ſi cherement traicté des freres de Lelius à cauſe de ſon ancienne amytié, auquel il n'auoit oſé donner ſepulture, ne ſemblablement auoit eſté begnin vers Iulie, & vers Blanchefleur en ſes aduerſitez que tant il auoit blaſmée pour diuertir Philocope de ſon amour: toutesfois il pria fort Gloritie ne declairer à Blanchefleur ou aultres qu'ilz eſtoient chez ſes oncles. Mais Philocope qui ſ'eſmerueilloit de la manificence de Menilius & Quintilius freres du deffunct Lelius, pareillement de l'honneur qu'ilz faiſoient à Aſcalion & eulx tous: Auſſi que Cloelie ſœur de la treſpaſſée Iulie & eſpouſe de Menilius, & Thiberine femme de Quintilius en faiſoient le ſemblable à Blanchefleur, Gloritie & leur ſuyte, eut deſir de les cognoiſtre, & le demanda à Aſcalion, qui luy reſpondit. Cher filz ne ſcaiz tu de qui eſt ceſte maiſon, & ou tu es logé? Certes diſt Philocope ie ſcay bien que ie ſuis à Rome dans la maiſon de Menilius, lequel ie ne cognois, pource faiz m'en certain. A l'heure Aſcalion luy declaira diſant. Ceſtuy fut frere de Lelius pere de Blan-

Philocope & Blanchefleur uont loger chez l'oncle d'icelle qui ne les cognoiſſoit.

Aſcalion declaire à Philocope qu'il eſt lo

Digitized by Google

de Blanchefleur lequel fut occis par ton pere : Et ceſte dame nõmée Cloelie qui tant honore Blanchefleur, eſtoit propre ſœur de ſa mere Iulie : voy maintenant ou la fortune nous a reduict. Ie ſuis d'aduis que nous en partions, car ſi la verité leur donne cognoiſſance de noſtre eſtre ilz nous pourroient ayſément empeſcher le chemin. I'ay veu ſouuent la nef courir longuement auec vent proſpere, & rompre miſerablement à l'entrée du ſouhaicté port. Nous ne ſçauons ſi la muable & aduerſe fortune aura encores apaiſé ſon ire: Doncques fuyons la, à ce que l'effect ceſſe. Lors Philocope ſ'eſmerueilla grandement, meſmes penſant à la grande nobleſſe des oncles de Blanchefleur, & aux miſeres & aduerſitez d'elle qu'on reputoit ſerue: Neãtmoins il fut fort ayſe & contant que les dieux luy auoient enuoyé vne dame de ſi noble lignée, premierement pour amye & depuis pour eſpouſe. Si ſe lamenta de l'iniquité de ſes pere & mere, blaſma & reprint Aſcalion de l'auoir par le paſſé, ſi villainemãt offenſée, luy remonſtrant commẽt les dieux le deburoient iuſtemẽt accuſer pour eſtre puny de ceulx qui l'honoroiẽt contre ſon merite. Puis il diſt auec plus temperé viſaige. Vrayement ie crains que ſoyons cogneuz, car le ſang Romain ne remet iamais l'offenſe impunie. Ie penſe que mon aliance ne nous pourroit ſauuer: mais comment partiray ie ſans leur amytié que ie ne peux iamais mieulx acquerir? Aſcalion qui eſcoutoit ententiuement ſon dire, & ne ſe troubloit pour ſa reprehenſion, luy reſpondit. Philocope toy & tes compaignons eſtes ieunes, & auez voiagé la pluſpart du monde, partant nous pouons ſeurement ſortir d'icy ſans eſtre cogneuz autrement: mais ſi tu deſires la paix de tes parens, attendons ſecrettement l'heure & le moyen comode à ce propos: en ſorte que cognoiſſant leur intention nous nous gouuernerons ſaigemẽt. Philocope ſ'y accorda: Et le lendemain il fut ſeul auec Menedon viſiter les excellentes antiquitez de Rome, louant les magnanimes aucteurs & conſtructeurs d'icelles. Et cheminans en pluſieurs lieux ilz arriuerent au tresbeau temple aorné du nom de celluy qui premier au deſert commanda penitence aux pecheurs, ſurnommé de Latran par le cruel Neron, ou entrez aduiſerent la figure du ſaulueur vniuerſel, que Philocope regarda en treſgrande admiration, esbahy de l'occaſion des mains & piedz percez en la croix. A lors vng ancien homme non de trop belle apparence, mais treſexpert en ſçauoir nommé Ilarius, yſſu de noble ſang athenien, venu à Rome auec Belliſanus filz de l'Empereur Iuſtinian, & comme cheualier de dieu deputé à la garde du ſainct temple ſ'adreſſa à luy reueremment. Et pource que ſon gratieux regard le iugeoit treſnoble il luy diſt. O iouuence! tu regardes moult curieuſement l'effigie du createur de toutes choſes, & quaſi comme ſi tu ne l'euſſes iamais veue. Auquel Philocope reſpondit gratieuſement. Il eſt vray cher amy. Comment ce peult il faire? diſt Ilarius: veu que tu es des ſeruiteurs de ſa loy. Certes reſpondit Philocope, ie ne la veiz onc-

ge chez les oncles de Blanchefleur.

Belle ſimilitude.

La craicte de Philocope de pæur d'eſtre cogneu.

Le conſeil d'Aſcalion

Philocope arriué à ſainct Iehã de Latran

Ilarius interrogue Philocope de ſa foy.

Digitized by Google

veiz oncques,& ne cognois ſa loy. Qui adores tu doncques?diſt Ilarius.Et Philocope de rechef reſpõdit. I'obſerue la loy de mes predeceſſeurs & du peuple de mon pais,& adore Iuppiter,enſéble les aultres dieux immortelz poſſeſſeurs du ciel,auſquelz nous allumõs les feux quãd nous en auons beſoing,& leur preſentons encẽs pour receuoir d'eulx les choſes demandées. Ainſi tu es ydolatre &de la ſecte des gẽtilz,diſt Ilarius.Ie le cõfeſſe diſt Philocope.Ignores tu diſt Ilarius que nous les hayons cõme hereticques & cõtraires à la loy de dieu?Non,diſt Philocope. Pourquoy dõcq diſt Ilarius te tiẽs tu icy?Nous te pouõs tourmẽter iuſtemẽt: mais il ne ſe fault ſoucier du corps qui n'a ſoing de l'ame.Or puis que tu es cõtraire à noz loix ne vueilles cõtaminer noſtre ſacré tẽple,ains ſors d'icelluy. Philocope reſpõdit.La perſonne peult mal obſeruer ce qui ne luy fut oncques notoire. Paraduãture ſi voſtre foy me fuſt manifeſtée, ie dãnerois la mienne pour l'enſuyre & eſtre du peuple de ton dieu.Ilarius luy diſt.A ce ne tienne, ie te la declaireray toute,iacoit que pour la te faire entẽdre me cõuiẽdroit eſtre prolixe en paroles qui te pourroient eſtre faſcheuſes & ennuyantes.Philocope reſpõdit. Ne t'ennuye de le reciter, car l'eſcouter ne me faſchera. Ie t'en feray doncques certain,diſt Ilarius, mais celluy que tu as tant regardé, en la preſence de qui nous ſommes,me permette que mes paroles ſoyẽt fructueuſes.

A L'heure Philocope & Menedon ſ'aſſeirent, & Ilarius au milieu d'eulx, lequel leur enſeigna euidemment deuant la ſaincte ymage du Crucifix auec tresdoulce voix comment Dieu crea toutes choſes, & comment il auoit touſiours eſté, & ſeroit ſans fin. Puis leur declaira la

claira la creation du ciel de la terre & de ce qui y est: celle des beaulx & orgueilleux esperitz, & pourquoy ilz meriterent eternel exil de paradis, leur estant baillé le centre de la terre pour perpetuelle prison. Puis leur narra cõmẽt à la restauratiõ des sainctz sieges nostre premier pere & son espouse furent formez en Ebron & mis dans paradis terrestre. Comment la diuine voix leur ordonna le commandement par eulx mal obserué, occasion de la mort & angoisse à eulx & leurs successeurs. Il leur dist encores les varietez du premier aage, pour ce qu'alors le peuple se contentoit des pommes & autres fruytaiges, de l'eaue des fleuues, & doulces saueurs des herbes, se vestoit simplement, & chascun se tenoit en sa contrée. Leur recita aussi comment les terribles & espouentables sons des batailles, & les armes n'estoient, & la terre ne cognoissoit encores le breuuaige de sang humain. Aussi comme depuis ceste simple vie les ordonnances de nature en la lubricité ne suffirent aux successeurs de ce peuple, lesquelz ne voulurent plus adorer le seigneur dieu, & pour cela ilz perirent tous par eaue: Excepté vng pere, troys filz & leurs espouses, auec les autres creatures necessaires à la mondaine restauration. Leur recita de larche & la naissance des enfans & posterité de Cam, Sem, & Iaphet. De l'edifice de la grand tour Babel & plusieurs citez par Nembroth filz de Bellus premier roy des Assiriens, dont le filz nommé Nynus subiuga l'Orient. Puis parla de Semiramis & de ses successeurs: Et comment apres troys cens roys successifz, le royaulme estoit tumbé es mains de Sardanapalus qui inuenta les baings, paremens de chambre, riches lictz, & delicates viandes: auquel Cyrus roy de Perse osta le royaulme. Semblablement il parla de Bacchus, des diuerses manieres d'habillemens, violances, vsurpations de pays. Aussi quelz estoient les feaulx seruiteurs de dieu, ensemble leur posterité: tant qu'il leur narra toutes les notables choses iusques au premier patriarche. Puis laissant le premier & le second aage leur parla du tiers, c'est à sçauoir des faictz d'Abraham, de son frere, de ses filz & nepueuz, de l'ung des douze freres vendu des aultres trente deniers, de ses aduersitez & de sa deliurance à sa gloire: du passaige du peuple de dieu en Egipte, & de ce qui en aduint, iusques à la natiuité de celluy qui receut de dieu les dix commandemens de la loy, origine de nostre foy. Pareillement leur declaira les signes faictz en la presence du cruel prince qui les detenoit oultre leur vouloir en la prouince d'Egipte. Ne se teut comment ce peuple passa la mer rouge à sec, ayant de nuict pour guide vne colonne de feu, & durant le iour vne nuée, de sorte que leurs aduersaires qui les suyuoient furent submergez. Leur enseigna encores la vie de ce peuple au desert, qui apres la mort du premier legislateur retourna soubz le gouuernement de Iosué en la terre de promission. Puis parla de leurs batailles, de la merueilleuse force de Sanson, de la saincte arche rapportée

Philocope instruict en la foy p Ilarius.
La formation de l'hõme.
La maniere de uiure de noz premiers peres.
Noé & sa famille se saulue en l'arche au temps du deluge.
Nembroth Bellus.
Ninus.
Semiramis Sardanapalus inuẽta l'usaige des baigs.
Bacchus.
Abraham.
Ioseph uen du trẽte de niers.
Moyse receut les cõmãdemens de la loy.
Les enfans d'Israel passãtz la mer rouge
Les enfans d'Israel au desert.

Sanſon. portée leur diſt auſſi. Quelz iuges appaiſoient les debatz, lequel parloit
Saul. auec diuine bouche, & de leur premier roy nommé Saul iuſques à Dauid.
Dauid. Si commença au quatrieſme aage de Dauid, & à ſes œuures, recita de Ber-
Berſabée. ſabée, d'Abſalon, du ſage Salomon edificateur du grand temple de
Abſalon. Hyeruſalem, de ſes autres œuures, enſemble des autres princes ſes ſuc-
Salomon. ceſſeurs & prophetes, iuſques à la tranſmigration de Babilone : ou il
leur deuiſa entierement le cinquieſme aage, meſmes les glorieuſes & no-
Iudas Ma tables œuures de Machabeus, de Nabugodonoſor, & Bathaſar roys de
chabeus. Babilone, de Darius roy de Mede, dont Arbatus fut premier roy & A-
Nabugo- lexandre le ſeptieſme qui fut roy de Perſe, dont Cirus fut premier roy &
donoſor. Darius le dernier. Lequel Alexandre deſcendit des roys de Greçe, dont
Balthaſar. le premier fut Saturne chaſſé de Iuppiter. Leur narra apres comment I-
Darius. nacus fut premier roy des Arginiens, Foroneus des Lacedemoniens, le-
Arbatus. quel premier leur donna les loix, en quel temps Thebes fut edifiée de ſes
Alexãdre. roys, & de ſa deſtruction. Et n'oublia à parler de Ianus premier roy d'Ita-
Cirus. lye, de Romulus edificateur de Rome, & d'Agialeus premier roy de Si-
Saturne. cionte : Pareillement de l'erreur des Iuifz, & autres gens, qui habandon-
Iuppiter. nans la droicte & ancienne vie ſacrifierent aux ydoles. Quand il eut reci-
Inacus. té toutes ces choſes anciennes il mua propos & leur diſt. Iouuencelz, ce
Foroneus. commencement ne doibt eſtre equiparé à ce qui ſ'enſuict, Pource eſcou-
Ianus. tez diligemment du ſixieſme aage & grace de verité.
Romulus.

Oncques vng ſeul createur de toutes choſes ſans cõmencement ne
D fin comme ie vous ay dict iecta hors de paradis les premieres
creatures, & pour remplir les lieux vuides il crea l'homme à ſa
ſemblance & image auquel il anonça la mort ſ'il tranſgreſſoit ſon cõman-
dement, ce qu'il fiſt par ſon eſpouſe perſuadée du diable: Parquoy chaſſez
Le peché du gratieux lieu, vindrẽt miſerablemẽt cultiuer la terre & moururent à ce-
d'Adam. ſte cauſe cõme ſes ſucceſſeurs nous mourrons tous corporellemẽt, mais à ce
que noz ames faictes de dieu à ſa ſemblance, leſquelles alloient aux dolẽtz
royaulmes des mauuais anges au moyẽ de ce premier peché fuſſent rache
tées, le createur begnin & pitoiable, au cõmencemẽt de ceſt aage & paſible
Ilarius in- regne ſur tout le monde d'Octouian auguſte, enuoya ſon verbe & vnique
forme Phi filz dans le treſglorieux vẽtre d'une vierge extraicte de royalle lignée nõ-
locope de mée Marie, à laquelle lãge l'anõça en la cité de Nazareth laquelle biẽ aſſeu
tous les mi rée & diſpoſée au vouloir de ſon ſeigneur reſpondit. Voicy la ſeruante du
ſteres de ſeigneur dieu, ſoit faict en moy ſelõ ta parole. Et à l'inſtãt le filz de dieu fut
noſtre re- incarné ſans aucune operation naturelle: Apres laquelle incarnation il naſ
demption. quiſt begnin & gratieux pour ſouffrir paſſion & mort, au ſalut & rachapt
de noz ames perdues, iacoit que dieu nous euſt bien pardonné & faictz di-
gnes de la gloire ſempiternelle par autre voye: car il peult toutes choſes,
mais ce

Digitized by Google

mais ce fut à fin que nous cogneussions plus euidemment sa misericorde & beniuoléce vers nous pauures pecheurs: Et aussi pour mieulx nous inciter à son seruice, mesmes considerant qu'il nous a concedé si grand don sans noz merites,& contre nostre desobeissance. Alors le bon pere Ilarius leur declaira & les informa de tout ce qui est escript aux propheties touchant l'aduenemẽt du filz de dieu en terre: Leur recita tout ce que contient le sainct Euangille,ce'st à sçauoir le secret,& sacré mistere de la conception de Iesuscrist, sa natiuité fructueuse, sa vie vertueuse & saincte, ses miracles glorieux, ses predications, sa charité, sa mort vituperable en la croix pour nostre peché, la redemption qu'il a faict de noz ames par ce moyen, sa resurrection victorieuse, ses apparitions admirables, son assensiõ glorieuse, le don de la grace du sainct esperit, l'anonciation du futur iugement auquel seront retribuez les biensfaictz & les pechez punis. Apres leur interpreta plusieurs passaiges de l'escripture saincte, leur dist les promesses de dieu aux bien viuantz, la predication de l'euangille en toute la terre par les apostres, la persecution de l'eglise, la foy des martirs, la gloire du ciel,& toutes les choses qui appartiennent à nostre salut, les persuadant par les raisons de la foy viue,& par demõstrance de verité, de laisser leur erreur des faulx dieux, prendre la loy Crestienne, receuoir le sainct bapteſme, croire en Iesucrist, faire bonnes œuures, & ilz auroient remission de leurs pechez. Apres que le preud'hõme Ilarius leur eut en particulier declaire tous ces saincts misteres il leur dist de rechef. Nous croyons fidellement, confessons simplement vng seul, eternel, immuable & vray dieu tout puissant: lequel nous croyons semblablement incomprehensible, insuperable & inseparable, le pere, le filz, & le sainct esperit, troys personnes en vne essense & substance, ou nature simple. Nous croyons le pere de nul creé, Le filz engendré du pere seul, & le sainct esperit proceder des deux: lesquelz n'ont iamais eu commencement, & seront sans fin. Nous le croyons commencement de toutes choses, & createur des visibles & inuisibles, spirituelles & corporelles, qu'il crea de rien. Nous croyons que ceste saincte& indiuisée trinité nous a donné la grace de verité, & le seul filz de Dieu dans le ventre de la vierge, lequel nous a monstré qu'il estoit immortel & impassible selon la diuinité, & selon l'humanité passible & mortel: car il a souffert pour le salut de la generation humaine mort & passion en la croix, puis descendit aux enfers en ame, ressuscita de mort en chair,& monta au ciel auec le tout. Nous croyons qu'a la fin du monde il viendra iuger les vifz & les mortz, chascun selon ses œuures, qui tous ressuciteront & reprendront leurs propres corps, à ce que les mauuais recoyuent peine à iamais, & les bons gloire sempiternelle. Nous croyons encores entre les fideles, vne vniuerselle eglise,en laquelle icelluy seul dieu,createur & saulueur du mon-

de eſt par puiſſance diuine, en corps & ſang au ſacrement de l'autel ſoubz eſpece de pain & de vin : Mais nul peult faire ce ſacrement, ſinon les prebſtres ſacrez & ordonnez de l'egliſe, ſuyuant la permiſſion de luy aux prebſtres & leurs ſucceſſeurs. Pareillement nous croyons le ſacrement de bapteſme qui ſe confere en l'eaue, ſang, ou eſperit, ſelon l'oportunité, tant aux petis que grans, au nom du pere, du filz, & du ſainct eſperit, par lequel chaſcun pecheur peult auec penitence ſe tourner à dieu & paruenir à eternelle beatitude. Tu me recites (diſt Philocope) choſes ſainctes & vertueuſes, que ie deſire curieuſement enſuyure & obſeruer apres l'auoir compté à mes compaignons. Iouuencel (diſt Ilarius) croys moy & enſemble tes compaignons. Fuiez les tenebres, venez à la vraye lumyere dont toute autre procede, & courez haſtiuement aux ſainctz fons de bapteſme, & vous cognoiſtrez le vray ſeigneur dieu qui exaulce les oraiſons des pecheurs. Il eſt miſerable & malheureux qui peult ſortir d'angoiſſe, pour entrer en feſte & ioye: & neantmoins y demeure à perpetuité. Lauez vous doncques aux ſainctz fons, & vous reueſtez de foy eſperance, & charité, ſans leſquelles nul peult plaire à dieu, & eſtre ſaulué, & fuyez la priſon eternelle ce pendant que vous le pouez, le ſainct eſperit vous vueille inſpirer & ſoit en voſtre compaignie.

Philocope recite à ſes compaignons ce qu'il a ſceu de la nouuelle loy.

LOrs Philocopē & Menedon du tout conuertiz, enclins & arreſtez à la ſaincte loy, prindrent congé d'Ilarius, & allumez d'amour celeſte retournerent ioyeux en leur logis, ou le duc Ferramont, Parmenion, Philenus & les aultres les attendoiēt: auſquelz Philocope ne peut guieres celer ſa diuine intention, ains les appella en vne ſecrette chambre, & leur diſt. Mes chers compaignons & amys, aucuns nouueaulx & miraculeux accidens m'incitēt & contraignēt pour noſtre ſouuerain bien, vous reciter ce qui eſt neceſſaire. Vous ſçauez qu'il ya quaſi trois ans que pour me ſuyure vous laiſſaſtes voz riches palais, & m'auez acompaigné, non en vng ſeul, mais en pluſieurs perilz, cauſe que ie cognois voſtre conſtance & fealle amytié enuers moy, dont ie vous ſuis tenu, & recognois tenir ma vie de vous apres dieu: tellement que ſi ie vous donnois à chaſcun vng pareil royaulme à celluy duquel i'attends la couronne, vous ne ſeriez aſſez recompenſez: mais le ſouuerain dieu preuenant à toutes choſes, & conſeillé les deſconfortez, à preparé deuant mes yeulx de grans merites à voz vertus, que vous prendrez de luy, non de moy, ſi vous gardez comme ſaiges mon conſeil, & vous ſerez heureux eternellement. Or affin que ne penſez que ie les vous declaire par auarice, ie remetz en vous tout mon pouoir, honneur, richeſſe, preſens & aduenir, pour en diſpoſer plus liberallement que du voſtre. Et ce que ie vous reciteray en recompenſe de voz ſeruices,

Digitized by Google

ſeruices, ſera que ie vous anonceray la gloire eternelle, laquelle nous eſt appareillée ſ'il vous plaiſt. Puis il leur narra entierement de point en point ce qu'Ilarius luy auoit declairé mieulx que ſ'il l'euſt eſtudié toute ſa vie: en telle maniere que pour ſa parole affable, chaſcun cogneut que la grace de dieu eſtoit en luy. Si leur diſt d'aduantaige. Seigneurs ne croyez que comme iouuencel couuoiteux de laiſſer noz erreurs ie ſoye venu à ceſte foy ſans conſeil, car i'ay longuement veillé, & examiné la verité parauant que vous declairer mon intention: tellement que ie n'y treuue aucune contraire penſée. Auſſi nous deuons prendre exemple à Iuſtinian Empereur, qui a faict ainſi que ie vous conſeille que faciez. Parquoy nous n'en pouons eſtre iuſtement reprins: Soyons doncques ſoigneux de noſtre ſalut. Les ieunes barons qui penſoient que Philocope voulſiſt à iamais enſuyure l'erreur de ſon pere, ſ'eſtonnerent moult: Neantmoins ilz le cogneurent remply du ſainct eſperit, tellement que ces nobles iouuencelz qui touſiours auoient eu reciproque vouloir à celluy de Philocope es mondanitez, ſemblablement entrerent ſoudain auec luy, en la ſaincte foy: & luy reſpondirent. Tu nous remuneres haultement: Ainſi ſoit loué le glorieux dieu, qui t'a deſcouuert auec ſa lumyere, le chemin de la verité. Fuyons doncques les tenebres, & nous guides à la vraye lumyere. Periſſent les variables deceptifz dieux: ſoit aymé, honoré, & adoré de nous le tout puiſſant, vray & infalible createur de toutes choſes: & vienne la nouuelle & viue fontaine qui nous purge & mundifie des puantes ordures de peché, ou vng aueugle nous a iuſques à preſent conduictz. Lors les iouuencelz demourent fort ioyeulx, meſmes le vieulx Aſcalion ſe voyant à ce port tant deſiré, lequel n'en auoit oncques oſé declairer la verité, Et Philocope entra en la chambre de Blanchefleur, à laquelle pareillement il recita toute leur intention, laquelle de ce treſioyeuſe & contente luy reſpondit. I'ay longuement deſiré ceſte heure glorieuſe. Partant haſtons nous, car il me tarde que ie ne ſente verſer l'eaue ſaincte ſur moy. Ainſi Philocope en loua dieu. Etſi toſt que Phœbus eut rendu nouuelle lumiere, luy & Menedon retournerent vers Ilarius, lequel apres les auoir ſaluez les mena au ſainct temple, & eſcouta d'eulx la verité de leur œuure: dont il fut ſi aiſe qu'a peine ſe peut cõtenir, & leur diſt. Ne retardez d'aduantaige, & faictes diligemment venir voz compaignons au ſainct bapteſme. Et Philocope luy reſpondit. Il ſera faict: Mais premierement ie vous vueil reueller vng mien ſecret, à ce que vous ſauuiez le corps comme l'ame. Ce me plaiſt moult, diſt Ilarius, pour ce parlez ſeurement.

Iuſtinian Empereur Creſtian.

Les compaignõs de Philocope ſ'accordẽt d'eſtre Creſtiãs.

Philocope ſe declaire à Ilarius & luy diſt qui il eſt.

Her pere diſt Philocope: Ie viateur en ce pauure habit ſuis d'Eſpaigne & filz vnicque du roy Felix monarque de la pluſpart d'Occident. Or deuez vous ſçauoir qu'aux confins de noz royaulmes ya vng temple dedié à l'ung des douze diſciples du filz de Dieu. que les Chreſtiés fidelles viſitét en toutes ſaiſons. Il eſt aduenu qu'ung treſnoble citoyen de ce lieu, & de ſinguliere foy nómé Lelius l'African y voulut aller auec pluſieurs nobles iouuécelz, & ſa femme Iulie, leſquelz eſtans ia paruenuz en noſtre contrée, on donna à entendre faulſement à mon pere qu'ilz eſtoient ſes ennemys, & qu'ilz auoient aſſailly & mis le feu en ſon royaulme, parquoy il les alla rencontrer en vne profunde valée, & les occiſt tous, combien qu'ilz ſe miſſent en deffenſe. Apres ceſte deffaicte, Iulie veufue de Lelius demourée enceinte, fut de mon pere par ſingulier don & pour ſa beaulté ineſtimable preſentée à ma mere, qui la receut & honora gratieuſemét comme ſa ſœur. En ce temps ma mere eſtoit enceinte, de ſorte qu'en vng meſme iour Iulie enfanta vne fille nommée Blanchefleur, & ma mere acoucha de moy. Icelle Iulie mourut à l'enfantement & fut enſeuelie honorablement ſelon noſtre couſtume en noſtre temple. Nous doncques naiz enſemble fuſmes curieuſemét nourriz & enſeignez en pareilles ſciences: de ſorte qu'a la fin l'ung fut ſi ardemment amoureux de l'aultre, que mon pere la croyant extraicte de vile nation, la vendit à aucuns marchans, à ce que ie ne l'eſpouſaſſe, & fut menée à Alexandrie, me donnant à entendre qu'elle eſtoit morte. Et ſçachant depuis le contraire ie la recouuray auec eſperit, labeur, & infiniz trauaulx, & l'eſpouſay pour ce que ie l'ayme ſur toutes les choſes du monde, de laquelle i'ay eu vng petit filz il ya ſix mois appellé Lelius, en reuerance de la valeur & nobleſſe du pere de Blanchefleur. Elle & l'enfant ſont en ceſte cité, & par fortune ſont logez en la maiſon de Quintilius & Menilius freres de Lelius treſpaſſé, leſquelz ne cognoiſſent icelle Blanchefleur, ne pareillemét elle les cognoiſt, combien qu'une Romaine ſeruante de ſa feue mere ſoit auec elle, qui eſt nommée Gloritie, & ſe cele par mon expres commandement. Ie vous declaire ce ſecret pour euitér la vengéce de la mort de leur frere, & auoir leur paix & amour. Et iacoit qué ie ſoye innocent du faict, auſſi que mon pere l'aye faict par faulx rapport, ie me condeſcéds à toute ſatisfation, bien que la vie de Lelius (comme Dieu ſcait) me ſeroit plus chere qu'ung royaulme. Vous doncques diſcret en la verité ne deuez ignorer la vie du monde: car qui ſcait les grandes choſes, il cognoiſt ſemblablement les petites. Pour ce ie vous prie par l'amour de celluy à la foy duquel vous m'auez reduict, me ſecourir au beſoing. Ilarius l'eſcouta, puis luy ayant pluſieurs fois faict reiterer ſon dire, luy reſpondit. Ie ſuis plus ioyeux de t'auoir diſtraict de ton erreur, que ſi tu fuſſes vng homme de vie priuée. Et quand tu ſeras homme de Dieu, Ie t'honoreray comme filz de roy. Veritablemét la diuinité à

La conſolation d'Ilarius à Philocope.

ſaulué ta

ué ta vie de plusieurs griefz & mortelz perilz, pour te conduyre à ce pas & saincte conuersation, dót tu luy es moult obligé. Au regard de ta craincte confortes toy, car i'espere que celluy lequel t'a tant de foiz deliuré, fera encores ceste œuure. Quintilius est fort mon amy & prompt à mon vouloir, parquoy tu auras legierement ton desir, mais tiens cherement ton espouse, car combien que sa mere fust donnée à la tienne comme vne serue, toutesfois elle estoit du plus noble sang de ceste cité, comme des Troieus & Iulyens. Et semblablement Lelius son pere fut du sang du magnanime, Scipion l'African renommé par tout le monde. Or est il ainsi que Patritius Bellisanus filz de Iustinian empereur des Romains qui est en ceste cité est reduict à la foy catholique, par le moyen d'Agabitus souuerain pasteur. Il m'obeyst comme à son pere, tellement que ie le feray enuers toy begnyn, gratieux, & soliciteur de ton honneur, auec Iehan souuerain eueſque & vicaire de dieu, de sorte que deuant que le soleil voye l'occean tu auras ce que tu quiers. Et incótinant Ilarius enuoya querir Quintilius, Menilius & leurs femmes ausquelz (estant Philocope absent) il dist. Chose miraculeuse est paruéue à mes yeulx comme vous orrez. Ce matin vng iouuencel d'assez pitoyable regard m'a salué auec vng sien compaignon, & luy demanday d'ou il estoit, lequel m'a respondu q'uil estoit d'Espaigne: & me recitant des nouuelles de leur pays m'a aduerty de la mort honorable & aduantureuse de vostre frere Lelius: comment il combatit vertueusemét ses aduersaires: que sa femme Iulye demourée enceinte estoit trespassée en enfantát vne fille es royaulx palais du Roy d'Espaigne: Que semblablemét la royne à qui elle auoit esté donnée, estoit ce mesme iour acouchée d'ung filz lequel amoureux de vostre niepce l'a espousée oultre le gré de ses pere & mere. D'auantaigr qu'il est seul & sera auec sa femme vostre niepce couró né apres la mort de son pere de la couróne d'or du Royaulme d'Espaigne. Et pource i'ay esté d'oppinion de vous en aduiser, affin que vous saichez que Dieu n'habondonne iamais les siens: car s'il a logé Lelius en paradis, il vous a remuneré d'une dame qui augmétera le nóbre des couróes de vostre maison, dót vous deuez contenter. Aussi le iouuencel m'a dict que son mary vous ayme fort, & que pour l'hóneur du trespassé il a dóné le nó de Lelius a vngpetit filz qu'ilz ont eu depuys six moys. Il desire sans cóparaison vostre cognoissance & s'il estoit certain de vostre paix & amytié vous le verriez incótinant: mais saichant vostre puissance, il craint que ne vengiez la mort de vostre frere sur luy dont il est innocét, veu qu'il n'estoit encores né. Pource il me semble que luy deuez remettre le tout & le reuestir de voz graces, ainsi vous verrez vostre niepce Royne. Lors ilz commencerent à larmoyer asprement tant pour le dueil renouuelé des trespassez que pour la ioye de leur niepce incogneue: Mais à la fin Quintilius respondit. Autant que la mort de nostre frere nous fut ennuy & angoisse, autant la

La consolatiõ d'Ilarius à Philocope.

Ilarius recite aux õcles de blãchefleur les nouuelles qu'il a ouyes.

Digitized by Google

veue de ſa fille noſtre niepce nous ſeroit doulce & chere. Et neãtmoins que ie ne cognoiſſe le moyen d'oublier ceſte offence, toutesfois nous y ſuyurõs ton conſeil du tout à noſtre honneur. A quoy Ilarius reſpondit. Certes ce ne ſera aultrement, & pouez par ce faict moult plaire à Dieu, à voſtre treſgrande gloire & conſolation : car le iouuencel & voſtre niepce, auſſi tout leur royaulme ſe conuertiront aiſéement à noſtre loy, laiſſans les anciennes erreurs. Vous eſtes en penſée de venger la mort de Lelius, mais ſon fort braz la vengea auant que mourir, actendu qu'il tua vng nepueu du Roy ſon ennemy & pluſieurs aultres. Et quand ainſi ne ſeroit, Dieu nous commande pardonner à chaſcun toutes offences comme il nous faict, ſur peine de damnation. D'auantaige quelle conſolation & gloire vous ſera ce de veoir en voz maiſons vne niepce Royne & ſi grãde qu'elle pourroit encores augmenter noſtre republique, ſoubzmectant ſon royaulme à l'empire Romain comme iadis? Ie vous cõſeille leur conceder voſtre grace, & les recepuoir chez vous honorablement. Nul reſpondit, ſinõ Cloelye qui d'ardant deſir de veoir ſa chere niepce ſupplia Menilius & Quintilius ſuyure le cõſeil d'Ilarius cauſe que Menilius vaincu des prieres de ſa femme, & cognoiſſant la verité, diſt. Comment pourroit eſtre cecy veu que par crainte & contrarieté de loy ilz ne nous enuoyerõt ambaſſades ne nous à eulx? Si vous me croyez, reſpõdit Ilarius, & promectez les recepuoir cõme chers parens, i'eſpere en Dieu les vous preſenter biẽ toſt auec le petit Lelius. Menilius ſ'y accorda: Puis eſtans deuant l'ymage de celluy à qui la mort pour noſtre vie fut chere, iurerẽt tous par ſa paſſiõ & reſurrectiõ es mains d'Ilarius qu'a toute heure qu'illeur preſẽteroit leur niepce, ſon mary, & leur petit filz, ilz les recepuroient comme leurs treſchers parens, & leurs donneroiẽt la ſucceſſion entiere de Lelius & de Iulye. Aquoy reſpondit Ilarius. Ie ne requiers aultre choſe, allez & quand ie vous manderay venez à moy.

Les remõſtrances d'Ilarius aux parẽs de Blanchefleur.

Lanchefleur qui eſtoit demourée ſeulle auec Gloritie dans le palais de ſon pere, ia ayant eſté longuemẽt en Rome ſans cognoiſtre ſes oncles & aultres parens, & ſe ſouhaitant quaſi la mort aumoyen qu'elle penſoit eſtre abuſée, diſt. O Gloritie, ou ſont les grãs & riches parẽs que tu m'aſſeurois trouuer pardeça? Ou ſont les eſtroictz baiſers & ſumptueuſes feſtes de ma venue? Helas ie n'ay encores riens veu ne cogneu, las ie doubte eſtre deceue, ſeullement affin que tu viſitaſſes Rome, ou ie ne t'ay encores veu parler à perſonne. Veritablement il me deſplaiſt de t'auoir creue & diuerty le mien Fleury de ſon intention, pour veoir ſeulement les haultz palais & marbres entaillez. A quoy Gloritie reſpondit, Il nous conuient endurer tãt qu'il plaira à Fleury, lequel m'a impoſé ſilence. Toutesfois elle luy declai-

Blanchefleur interrogue gloritie de ſes parens.

ra à l'heure

ra à l'heure ſecrettement comment elle eſtoit honorée de la ſeur de ſa mere & des freres de ſon pere, comment elle deſiroit de ſe faire cognoiſtre à Cloelye qui auoit eſté ſa compaigne en ſes ieunes ans. Auſſi qu'elle auoit veu l'ung de ſes freres auec Menilius ſans l'auoir oſé embraſſer, dont elle ſe conſumoit quaſi. Mais ce pendãt Cloelye arriua, qu'elles reccurent à grãd ioye laquelle leur rompit ce propos, & leur narra le recit d'Ilarius. Et lors Philocope y ſuruint, parquoy Blanchefleur (en ſecret aduertie de tout) modera ſon ardent deſir l'eſperant de ſortir toſt à entier effect.

Le conſeil d'Ilarius à Philocope.

Ilarius enuoya querir Philocope qu'il aſſeura de la paix iurée par ſes parens, luy diſant. Iouuencel ie leur ay promis te faire venir expres d'Eſpaigne pource prens diligemment cõgé d'eulx auec ta compaignie & t'en vas loger ſecrettement hors ceſte cité, en ſorte qu'ilz n'en ſçachent aulcune choſe. Et quand ie te manderay aorne toy en filz de hault & puiſſant Roy, affin que toy, ton eſpouſe, & ta famille entriez magnifiquement, puis ie te preſenteray en ſeureté à tes parés. Philocope print cõgé d'Ilarius & retourna en ſon logis, ou il recita à Blanchefleur & à la cõpaignie ce qu'ilz deuoiẽt faire. Parquoy Aſcalion diſt à Menilius qu'l leur conuenoit partir, & ayãs prins congé de Menilius, de Quintilius & de leurs femmes, ilz monterẽt à cheual, & allerent droict en l'ancienne cité d'Albe edifiée par Eneas, & y eſtans paruenuz ſe celerent actendans le meſſagier d'Ilarius, lequel eſcriuit huyt iours apres à Philocope qu'il ne faillíſt de venir le lendemain matin & que Iehan grand vicaire de Dieu, Belliſanus, Menilius, Quintilius & leurs femmes

Albe edifiée par Eneas.

Digitized by Google

leurs femmes yroient le rencontrer auec excellente proceſſion. Venu dõcques le gratieux, beau & deſiré iour, Philocope feit charger tout ſon riche harnois, & conduire vers la grande cité de Rome: puis il laiſſa ſon habit de pelerin, & en print vng de drap d'or friſé. Et eſtant monté ſur vng grãd deſtrier caparaſſonné de meſmes, ſa grace reſplendiſſoit au mylieu de ſes gẽtilz hõmes ainſi que le ſoleil entre les eſtoilles. Il eſtoit enuironné & ſuyuy de ſa garde, & pluſieurs eſcuyers & grans barons cheuauchoiẽt deuant luy. Et apres venoit Blanchefleur veſtue d'ung veloux bleu enrichy ſumptueuſement d'or reſplendiſſant & de precieuſes pierres: ayãt ſur ſon blõd chef vng riche voyle, & au deſſus vne treſnoble couronne enrichie à merueilles d'infinies Eſmerauldes, Diamens, Rubiz, Perles & de toutes aultres pierres orientalles. Aſcalion la ſuyuoit lequel tenoit entre ſes braz le petit Lelius. Le duc Eerramond & Gloritie alloiẽt apres eulx, enſemble tous les autres ſeigneurs, & pluſieurs dames & damoyſelles d'Alexandrie. De l'autre part Menilius, Quintilius, & pluſieurs cheualiers leurs parens & amys, auec Ilarius monterent auſſi à cheual pour les recepuoir auec diuers inſtrumẽs. Cloelie & Thiberine reparées en leurs habitz de princeſſes allerẽt apres, bien acompaignées de gentilz hommes & damoiſelles de Rome. Si cheuaucherent diligẽment vers Philocope, & luy vers eulx, de ſorte qu'ilz ſe rencontrerent quaſi hors la cité. A l'heure Ilarius deſcendit, & print par la main Philocope qui ſemblablement eſtoit ia à terre, & le mena à Menilius & Quintilius auſſi ia demontez, auſquelz il profera. Nobles ſeigneurs receuez & honorez pacificquemeut (comme m'auez promis & deuez) le filz de Felix Roy d'Eſpaigne & eſpoux de voſtre niepce. Puis diſt à Philocope. Treshault prince, voycy les õcles de ton eſpouſe, recognois & honore les reueremment. Incontinant les trompettes & aultres inſtrumens remplirent l'air de leur armonye, cependant que les oncles & le nepueu ſ'entre embraſſoient & faiſoient merueilleuſe feſte: combien qu'ilz furẽt eſtõnez d'auoir longuement logé icelluy leur nepueu ſans le cognoiſtre. A l'heure Blanchefleur arriua, laquelle pareillemenr deſcendit, & Ilarius la preſenta auec ſon filz à ſes oncles & tantes en ceſte maniere. Seigneurs & dames ie vous offre Blanchefleur voſtre niepce, & Lelius ſon filz, faictes leur le recueil qu'il meritent. Lors eulx & tout le peuple preſent en rẽdirent graces à Dieu: & Menilius, Quintilius & leurs femmes esbahis de l'excellẽte beaulté de leur niepce Blanchefleur, la baiſerent mille fois, & luy baignerent de gracieuſes larmes ſon beau viſaige: puis Cloelye print entre ſes braz ſõ petit & cher nepueu, & diſt. O ſeigneur Dieu, ié qui ſuys toute conſolée viuray doreſnauant en tes ſeruices, car tu m'as rendu Lelyus & Iulye. La feſte & ioye fut ſi grande entre eulx que nul le pourroit croyre. Neantmoins ilz remonterent à cheual & entrerent en la cité. Cloelye eſtoit au mylieu de Philocope & du Duc Ferramont: Thiberyne eſtoit entre Menedon & Maſſalin.

L'ordre du triumphe de Philocope & Blanchefleur ẽtrãs à Rome.

La receptiõ de Philocope & Blanchefleur par les Romãs parens d'icelle.

Blanchefleur recogneue de ſes parens

Digitized by Google

Maſſalin. Blanchefleur venoit acompaignée de ſes deux oncles qui ne ſe pouuoient raſſaſier de ſa veue. Gloritie ayant entre ſes bratz le petit Lelius venoit auſſi au mylieu de Parmenion & Aſcalion, & apres eulx quaſi toute la nobleſſe de Rome. Entrans doncques en la cité, ilz apperceurent Iehã ſouuerain paſteur, & à coſté de luy Belliſanus & Thiberius treſnobles Romains. Adoncques Philocope deſcendit haſtiuement, ſ'agenoilla, & luy baiſa les piedz en grand reuerence : puis il ſe leua & embraſſa Belliſanus que biẽ il cognoyſſoit, lequel luy feiſt gratieux recueil & Thiberius auſſi. Blanchefleur pareillemẽt demõta, & oſtée ſa riche corõne, baiſa les piedz de Iehan ſouuerain pere, puis fut remontée. Lors ſe meirẽt à chemin c'eſt à ſcauoir Philocope, Belliſanus & Thiberius à pied, & tenans la bride de la hacquenée du bõ paſteur, & en ceſte maniere allerẽt droict au ſainct temple de Lateran: ou entrez, Philocope, Blanchefleur, leur filz & toute leur ſuyte, auec cueur deuot & en la preſence de tous les Romains receurent de Iehan le ſainct bapteſme, au nom du Pere, du Filz, & du ſainct Eſperit: confeſſans la ſaincte creance, & renonçans la faulſe loy : auquel bapteſme Philocope reprint ſon propre nom Fleury. Apres qu'ilz furent reueſtuz, ilz ſe partirẽt auec la benediction du ſainct pere, & furent cõduictz en grand honneur & ioye au grãd palais de Menilius ou ilz furent receuz es haultes & ſpacieuſes ſalles auec grandes careſſes. Le plaiſir augmenta de beaucoup, pource que Menilius & les aultres eſtãs aſſeurez d'Aſcalion ſortirent hors de doubte. Fleury content oultre meſure, monſtra ſa magnanimité, & donna tous ſes grans treſors à chaſcun qui le viſitoit. Le duc & les aultres feirent en ſemblable, tellement que nul fut quaſi en Rome ſans en auoir quelque riche don & leur eſtre tenuz. Leur renommée ſ'eſtẽdoit par tout, & eſtoient reuerez a ceſte occaſion comme dieux. Tous ſ'ingeroient de leur plaire, & les ſeruir: dont Menilius & Quintilius ſe reſiouiſſoient & viuoient cõtens. Vng iour Gloritie requiſt congé à Blanchefleur de viſiter ſes parens, ce qu'elle luy accorda, & la feit noblement acompaigner au palais de ſon vieil pere qui giſoit au lict, ou elle trouua ſes deux freres, deux ſœurs & aultre grande augmẽtatiõ de lignée depuis ſa departye. deſquelz aucun ne la recogneut pour ſon enrichy maintien & grande ſuyte de gentilz hommes & damoiſelles : à l'occaſion dequoy Sempronius ſon frere aiſné luy diſt. Madame que demandez vous? Auquel Gloritie reſpondit. O cher frere Sempronius ne me cognois tu? Voys tu point que ie ſuys ta chere ſœur Gloritie qui acompaigna Iulye & Lelius en loingtaines & eſtranges regions? Et maintenant tu ne me recognois: certes ie n'ay telle deſcongnoiſſance. Aquoy Sẽpronius repliqua. Madame, la mocquerie & renouuellement de douleurs n'eſt acte de noble femme : neantmoins nous vous ſommes freres & ſeruiteurs, & noſtre maiſon eſt appareillée à voz bõs plaiſirs : mais non ſoubz couleur de Gloritye, car Apollo eſt ia tourné plus de vingt fois

Le bapteſme de Fleury Blanchefleur & leurs filz.

Gloritie faict cognoiſſance à ſes parens

Digitized by Google

vingt fois en ſa maiſon depuis ſa mort que, nous auons pleurée amerement comme toute la ville de Rome le ſcait. Auſſi le ſeigneur Dieu n'eſt deſcen du en terre pour la reſſuciter, ainſi vous errez: regardez doncques à biẽ par ler. A l'heure Gloritie esbahie tant pour deux ſiennes ſœurs & trois freres naiz depuis ſon partement, que pour le peuple qui eſtoit preſent, ſouſpira treſfort, & diſt. Helas frere pourquoy me iniuries tu? ſuis ie femme decep tiue? Las ſi ie quiers mon pere, dois ie eſtre vituperée? D'aultre part on me faict entendre que ie ſuys morte, plainte, & enſepuelye. Helas mon dieu, Cloelye m'a biẽ recogneue, & mes freres me chaſſent. Si paſſa oultre diſãt. Ie ſuys Gloritie, honorez moy deuemẽt en ma maiſõ, & me mõſtrez mon pere Lauinius, & Vetrurie ma mere, & mon promis mary Curtius lequel ie laiſſay auec vous, & mon frere Aſcanius. Sempronius ſ'eſtonna d'auan taige & la cuyda recognoiſtre: mais la memoire du corps par luy enſepue ly pour elle l'en empeſchoit. A l'heure ſon vieil pere l'entendit, & ymagi nant auoir eſté deceu, appella Sempronius & luy commanda de la faire en trer, & apres auoir gecté ſa veue deſſus, il l'embraſſa & baiſa eſtroictemẽt diſant. Vrayemẽt tu es ma chere fille Gloritie. Lors il luy racõpta le moyẽ de ſa faulſe ſepulture dont elle ſ'eſmerueilla. Et apres la feit douloir & plain dre ſa mere treſpaſſée: auſſi la feit reſiouir de la lignée multipliée & la pre ſenta comme eſpouſe à ſon mary Curtius, lequel croyant ſa mort ſ'eſtoit marié à vne aultre dame qui mourut peu deuant ſon arriuée. Icelle Gloritie contente, & viuant en felicité auec ſes parens & ſon eſpoux Curtius, leur recita entierement ſes accidens, enſemble de Blanchefleur & Fleury. Du rant ce plaiſant ſeiour à Rome Aſcalion rendit l'ame à Dieu, lequel eſtant reueſtu noblemẽt ſur vng riche lict en ſon habit de grand ſeigneur, Fleury dolent de ſa mort ſans comparaiſon, feit retirer tous les aſſiſtans: Et luy bai gnant le viſaige de larmes ameres, il diſoit. O mon ſingulier amy partici pant à toutes mes aduerſitez, ou es tu maintenant? quelle regiõs cherchẽt ton ame maintenant? certes les celeſtes: car ta vertu les a meritez. O cher amy tu ſoulois eſtre le ſeul repos de mes ſecretz & mon contentement. Ou en recouuriray ie le ſemblable? Qui me conſeillera plus cõtre les horribles tourmens de fortune? Qui ſouſtiendra comme toy patiemmẽt mes aduer ſitez? Helas il m'en ſouuiendra touſiours. Aucuns ont loué grandement l'amytié de Pilades, & Oreſtes, celle de Theſeus & Pyrithous; autres celle d'Achiles & Patroclus: & Virgille ſouuerain Poete à eſcript que celle de Niſus & Eurialus excedoit toutes les aultres: & pluſieurs preferent celle de Damon & Pitias, mais la noſtre a paſſé de ſorte que nulle y peult eſtre equi parée. Si Pilades endura longuement la fureur d'Oreſtes, neantmoins tu as eſté plus ferme & cõtinué iuſques à la mort. veu que tu as touſiours ſouf fert ma folye cõtinuelle procedant d'Amours. Si Pirithous ſuyuyt Theſeus aux enfers, tu as marcché deuant moy hardiment en diuers & perilleux dangers

Gloritie recogneue de ſon pere.

Letreſpas d'Aſcaliõ

Les plaintes de Fleury ſur le corps d'Aſcalion.

Pilades.
Oreſtes.
Theſeus.
Pirithous.
Achilles.
Patroclus
Niſus.
Eurialus.
Damon.
Pithias.

Digitized by Google

dãgers assez pour ressusciter cent mille renommées. Si Achiles couraigeusement vengea la mort de son amy Patroclus, tu as faict d'aduantaige empeschant auec tes forces que ie ne la receusse. Semblablement si Nysus voulut mourir quand il veit Eurialus ne pouoir eschapper, Toy (combiẽ que le retirer en sauueté te fust permis) tu fus deliberé & disposé te gecter dãs les ardantes flammes plus tost que viure apres moy. Et qui doubte dauantaige que tu n'eusses faict pour moy cõme feit Pithias pour Demophon? Helas que i'ay perdu vng singulier amy: celluy qui cõtinuellemẽt solicitoit tout mon bien & honneur: qui m'incitoit à toute vertu, & auquel ie declairois seurement mes secretz, actendu qu'il estoit ferme amy es aduersitez & en toutes saisons: & non semblable à ceulx qui suyuent l'amy, comme l'umbre suit celluy qui est au Soleil, lequel elle habandonne soubdainemẽt par l'obstacle de la nuée. O noble compaignon de vouloir reciproque au myẽ. O discret maistre & à moy plus que pere, dont ie suyuys les enseignemẽs, soubz quelle fiance viuray ie doresnauãt en seureté? Certes ie ne scay: Qui me conseillera plus? Qui me presentera à mon pere? lequel te saichãt en ma compaignie, estoit asseuré de mon retour. S'il scauoit ta mort il me croiroit auoir perdu. Helas quelle angoisse douloureuse ce m'est. Que pleust à dieu m'auoir tiré auec toy: ie viuroys eternellement heureux comme celluy qui a eu tous ses desirs en la sienne Blanchefleur, puis le sainct sacremẽt de baptesme en prenant la saincte foy. Tu es neantmoins en paradis par la grace de mon facteur & sauueur du monde, duquel ie te prie impetrer me maintenir durant ma vie deuotement en son seruice, & à la fin me loger au pres de toy ou i'espere que tu me retiẽdras gratieux endroict, à ce que nostre incomprehensible amytié se puisse continuer eternellement. Et lors il se teut & feit honnorablement enseuelir le corps mort en l'esglise de Latran, lequel Blãchefleur sans aulcune consolation pleura longuement, disant, n'auoir iamais cogneu autre pere. Et sẽblablemẽt Gloritie qui l'aymoit moult le duc Ferramont, Massalin, Parmenion & leurs aultres compaignons, aussi Menilius, Quintilius & leurs femmes le regreterent tristement, & luy enrichirent sa sepulture à son honneur.

Bonne similitude.

Ascalion mis en sepulture.

DOncques ayant la grande feste & sumptueuse solemnité de la venue de Fleury & Blãchefleur assez duré, estant le grief plainct sur la mort d'Ascalion apaisé, Icelluy Fleury eut desir de veoir son pere, sa mere & son Royaulme: Parquoy il requist licence à Menilius, Quintilius & leurs femmes. Mais le souuerain pasteur Iehan leur feit deuant monstrer la saincte effigie de Iesucrist que Vespasian auoit retirée de Hierusalem, sa robe inconsutile, le chef sainct Iehan Baptiste, celluy du prince des apostres, & du grand vais-

Les sainctes relicques monstrées à Fleury.

ſeau d'electiõ, eſemble toutes les aultres reliques de Rome, leſquelles veues Fleury impetra du ſainct pere la compaignie d'Ilarius pour eſclarcir & enſeigner la verité à ſes pere & mere, & au peuple de ſõ Royaulme, & iceulx baptiſer. Puis ayant ſa benediction, il chercha diligemmẽt l'Occidẽt auec ſon eſpouſe, Ilarius, Menilius & ſon aultre cõpaignie: leſquelz Belliſanus, tout le ſang Romain & leurs femmes acõpaignerent en pitoyables pleurs & lamentations iuſques hors la grand cité, ou ilz prindrẽt le douloureux congé les vngs des aultres. Lors ilz ſe mirent en chemin vers Eſpaigne, & feirent tant qu'ilz arriuerent à vne iournée pres de Marmorine ou ilz ſe repoſerent. Ce pendãt il feit ſignifier ſa venue par cõuenables ambaſſadeurs à ſon pere qui l'attendoit & deſiroit ſur toutes choſes, pource que les mariniers & conducteurs des nefz retournées, luy auoient entieremẽt recité ſes accidens & gratieuſe lignée: Neantmoins il eſtoit fort dolent à cauſe qu'il croyoit touſiours Blãchefleur eſtre de vile condition, de ſorte que ſon mauuais cueur luy promectoit encores futurs & griefz ennuyz. Adoncques les meſſagiers paruindrent en la preſence du vieil Roy, auquel ilz anoncerent le ioyeulx retour & la nouuelle loy, l'incitant de prẽdre icelle auec le ſainct bapteſme, ſinon que ſon filz eſtoit deliberé ne le veoir iamais. Mais ceſt amoneſtement le troubla tellemẽt qu'il deuint quaſi comme hors du ſens & diſt. O miſerable & malheureux pourquoy as tu oncques deſiré enfant? I'eſtois au parauant le plus hereux du monde & ne le pouois cognoiſtre. Helas à mon vouloir qu'il n'en fuſt iamais rien, car mõ nom regnaſt touſiours. Ie l'eſtimois mon baſton de vieilleſſe, & il m'eſt vng treſgrief fex. Des ſon aage puerile il m'a reduict en extreſmes angoiſſes & continuelles faſcheries, qui maintenant augmentent au lieu que ſon deſiré retour les deuroit moderer. Mauldicte ſoit l'heure de ſa naiſſance & que ie le deſiray oncques. Il m'a longuement laiſſé, & à preſent il a habandonné noz vrays dieux (qui l'ont touſiours ſecouru en toutes ſes aduerſitez) pour la faulſe loy des Chreſtiãs noz plus cõtraires ẽnemys, à quoy il m'incite, mais en vain, car ie ne le veulx iamais veoir. A il oublié la ſaincte Venus laquelle luy bail la les celeſtes armes pour deffendre ſa deſirée Blanchefleur contre mõ vouloir? A il oublié Mars qui habandõna ſes royaulmes pour le ſecourir en la forte bataille? de ſorte qu'il fuſt autrement mort. Ne cognoiſt il plus les dieux qui luy enſeignerent Blanchefleur & le ſaluerent des flammes alumées? Or ſoit mauldicte leur puiſſance puis qu'ilz l'endurent ainſi. Il leur eſt comme celuy qui nourriſt curieuſement le ſerpent en ſon ſein, & puis en recoit la premiere morſure. Quand luy aura le nouueau Dieu faict pareilles graces & autant que les aultres? Certes iamais. Il n'eſt point mon filz, ains engendré des durs Cheſnes & froidz Marbres, & alaicté de cruelz Tigres. Nulle miẽne affliction l'a peu eſmouuoir à pityé, ains il a cherché tous les

fleury fait ſcauoir ſa uenue à ſõ pere.

Les complaintes du roy Felix contre ſon filz.

Digitized by Google

che tous les moyens de ma mort ou langueur : partant qu'il fuye ma preſence, car il n'a pluſgrand ennemy que moy. Il a eſté continuelle triſteſſe à mõ ame, laquelle ſeparée du corps cherchera les dieux des baſſes regiõs, auſquelz plaira me contenter la vie de ſa honteuſe mort. Lors il ſe teut, & les embaſſadeurs ſe retirerent vers la Royne, qui ſ'informa d'eulx particulierement de l'eſtre de ſon deſiré filz & de Blanchefleur, dont elle fut ioyeuſe, ſans la nouuelle ire du Roy cauſée par la vraye loy. Neantmoins elle les pria doulcement ne raporter à Fleury la reſponſe de ſon pere, mais l'incitaſſent de venir en ſa preſence, parce que ſa veue luy fera muer intention, & acomplir entierement ſes plaiſirs. Elle les pria de rechef mile foiz d'auantaige le faire venir, ſinon les aduiſa qu'elle ſe contraindroit mourir ſoubdainement, ou bien yroit vers luy.

IL eſtoit moytié de la nuyct paſſée quand la Royne cõmanda les conduyre honorablemẽt en leur chãbre. Mais le vieil Roy auquel le repos nourriſſoit la debille vie plus qu'aultre choſe, ſ'eſtoit couché & endormy ſur ſes mauuaiſes pẽſées: toutesfois il ſuruint en ſa chambre vng treſgrand bruyt qua ſi ſembla

ſi ſemblable à tonnoirre qui le reſueilla haſtiuement,& aduiſa vne miracu leuſe ſplendeur comme feu ardent, parquoy il profera en craincte. Helas que peult eſtre ceſte lumiere?puis la regarda fermemẽt,mais il ne veit riens dedans,neantmoins ouyt reſpõdre. Ie ſuys le tout puiſſant & ſãs pareil qu'adorent ton filz ,ſon eſpouſe& ſes compaignõs. Ie t'aduiſe que la ou tu ne te cõdeſcendras benignement es plaiſirs d'icelluy ton filz, ie le feray en ta preſence vueilles ou non regner, tant que le terme de ſes iours ſoit com-

La menaſſe de la uoix diuine au Roy Felix.

plet, lequel nul ne peult paſſer. Et apres ſa mort tes barons ſeront rebelles, te contrediront & oſteront ton Royaulme, en ſorte que tu viuras en ſi grãde miſere que tu demanderas la mort mille fois le iour:neantmoins elle ne te ſera donnée premier que tu ne t'en ſoys repenty, & apres tu mourras vi tuperément hay de tout le monde. A l'heure la voix ſe teut & la reſplẽdeur ſ'eſuanouit. Le Roy repeta moult en ſoy le dire de la voix ,puis confeſſoit la verité en diſant. Ceſte voix vient de Dieu, aux cõmandemens duquel il conuiẽt obeir auant que de cheoir en ſon yre, toutesfoys ie ne le cognois & ne l'ay peu veoir. Ce pendant l'aulbe du iour apparut & le Roy ſe leua, le quel feit appeller les embaſſadeurs de Fleury qui n'eſtoiẽt encores partiz, & leur donna charge de retourner vers le prince Fleury,luy dire de ſa part qu'il eſtoit treſioyeulx de ſa venue & de ſon eſpouſe Blanchefleur ,enſemble de la nouuelle loy de laquelle il eſtoit aduerty & ſoubz laquelle il vouloit viure. Ainſi ilz retournerẽt diligemment vers Fleury & luy declairerẽt l'intẽtion de ſon pere,dont il fut en extreſme ioye. Et au lieu qu'il eſtoit ſorty de Marmorine veſtu de violet en ſigne de douleur, luy & les ſiens entrerent ceſte foiz en icelle cité veſtuz de blanc en ſigne de ioye & lieſſe,accompaignez de tous les gentilz hommes du pais,auec trõpettes,clairons & aultres inſtrumens delectables.Les rues eſtoiẽt aornées de riches draps d'or & de ſoye.Tout le peuple,femmes & enfans ſe reſiouiſſoiẽt à merueilles de la venue de leur ſeigneur,& auoient faict pluſieurs ſpectacles & arcz de triũphe pour ſa reception. En tel honneur & magnificẽce entra le prince Fleury dans Marmorine ſoubz honorable poiſle,& ſemblablement Blanchefleur, leſquelz paruenuz au palais royal furẽt receuz à grande ioye du Roy & de la Royne,leſquelz honorerẽt de tout leur pouoir Menilius & tous les cõpaignons de Fleury qui furent embraſſez eſtroictement de leurs parens & chers amys. Tout le pais eſtoit remply d'infinies lieſſes, excepté le riche parentaige d'Aſcalion qui larmoya & regreta longuement ſa grande valleur & nobleſſe.

L'entrée de Fleury & Blanchefleur à Marmorine.

Endant que le plaiſir ſ'augmentoit en la cité pour la venue du ieune ſeigneur,le Roy & la Royne aduertiz que Blanche

P fleur eſtoit extraicte du ſang des haultz épereurs Romains luy requirent pardon des offences paſſées,laquelle leur en de manda eternelle ſilence. Puis Fleury les ſupplia eulx diſpoſer à la ſaincte

ſer à la ſaincte foy, parquoy tout le peuple de la cité à (l'imitation du prince) ſe rengea le lendemain en la grande place, ou Ilarius les preſcha & conuertit à la vraye loy creſtiane par la vertu de la ſaincte parolle qui tellemẽt ouura en eulx que le Roy, la Royne & toute leur court, enſemble le peuple de haulte & baſſe qualité, receurent de luy en grand deuotion & de bõ cueur le ſainct bapteſme: ce que feit ſemblablement tout le reſte du Royaulme, deſtruyſant les Idolles des faulx dieux, pour edifier & dedier les ſainctz temples au vray Dieu, & en iceulx l'adorer, obſeruer & aymer ſes commãdemẽs. Ce faict Sara voulut tenir ſa promeſſe faicte au Pan & apporta vne couröne de treſgrande valleur à Blanchefleur, laquelle la print en le remerciant benignement. Maſſalin auſſi feit venir de ſa cõtrée le don voué à iceluy oiſeau, & le preſenta à la princeſſe qui le receut pareillemẽt à grãd ioye, & diſt. Ie ne veiz iamais à aucun arbre ſemblables racines, riche eſt la terre qui les produit. La grande & notable feſte dura longuement en augmentations de plaiſirs en ceſte ſorte. Ceulx du pais qui croyoiẽt auoir perdu leur ſeigneur furent reconfortez, & le viſiterent en telle ioye qu'on ne pourroit entierement comprendre le plaiſir que receuoit Fleury, lequel ſe veit pour eſpouſe ſa deſirée Blanchefleur extraicte de ſi hault parentaige, & vng tres beau filz iſſu d'elle: & ſe trouua apres infiniz & mortelz perilz en bonne proſperité dãs ſon Royaulme, ou ſon vieil pere & ſa chere mere viuoiẽt encores. Dauantaige ſe cogneut eſtre aymé, obey & honoré de tout ſon peuple cõuerty auec luy à la ſaincte loy des Creſtians, dõt il remercia Dieu & appella tous ſes chers compaignons, leſquelz auoient voyagé auec luy ſi longuement & leur diſt. Seigneurs & chers amys noſtre long voyage eſt finy, mais ie loue Dieu que ce n'a eſté en vain: toutesfois que i'y aye recouuert tout mon deſir, neãtmoins voſtre labeur, craincte, & trauail n'en a eſté moindre, de ſorte que m'auez obligé d'auantaige que ie ne pourrois dire, dont ie ſuys à iamais diſpoſé à tous mortelz perilz pour vous. Et encores ſi la fortune me permect eſtre vne fois couronné & nõmé Roy, vous gouuernerez & poſſederez le Royaulme, & d'icelluy vſerez à voz bons plaiſirs. Et au cas que tout mõ auoir & vie ne fuſſent ſuffiſans, le ſeigneur Dieu ſupplye au demourant. Vous ſoit doncques deſormais licite en ma grace viſiter voz maiſons quand bon vous ſemblera, & reſiouyr voz peres, meres, parẽs & amys, que vous habãdonnaſtes ſans cõgé pour m'accompaigner: mais pourtant mon ame demeure conioincte auec les voſtres, cõbien que les corps ſ'eſloignent. Et retournez par deuers moy incõtinant apres voſtre repos. La grande liberalité & affable parolle de Fleury lya auec vne forte chayne les cueurs des vaillans champions, leſquelz ne peurent reſpondre ſinon. Fleury, le guerdõ eſt grand & offert ſi liberalement, que nous & les noſtres ſommes tellement tes tenuz, qu'il nous ſeroit impoſſible iamais le meriter. Dieu augmẽte touſiours tes Royaulmes, tes richeſſes & honneurs

Le roy Felix & la royne baptiſez.

Acompliſſement du uoeu de Sara.

Le uoeu de Maſſalin acõply

Fleury rẽd graces à ſes compaignõs pour le uoiage acomply.

Digitized by Google

& prolonge ta glorieuſe renommée iuſques au grand iour. Nous ſerons à iamais tiens, & ſi de t'offrir noz biens ne fuſt arrogãce nous le ferions. Ainſi puis qu'il te plaiſt nous partirons auec ta licence ia concedée. Lors tous larmoyerent & baiſerent les mains de Blanchefleur, du Roy & de la Royne, prenant chaſcun le chemin vers ſa contrée.

Fleury recite à ſon pere les fortunes de ſon uoyage.

LE prince Fleury demoura auec ſes pere & mere tout l'hyuer leur recitãt par chaſcũ iour ſes peruers accidés, c'eſt à ſcauoir les aduerſitez de ſa nef rompue entre les vndes de la mer, la contrarieté des ventz, les treſcruelles tẽpeſtes du ciel, le trouble des mariniers ſans eulx pouoir ayder, ſon arriuée & ſeiour par force en Parthenopé, ſa deſcente en Alexandrie, ſon maintien auec Sadoc: la haulteur, beaulté & fortereſſe de la tour: Quel eſtoit le pré & l'aſſiette d'icelluy: En quel endroit eſtoit aſſis l'Admiral, luy eſtant dans le panier plein de roſes, & quelle fut ſa peur lors qu'il ſe ſentit tirer les blondz cheueulx. Auſſi deſigna par quel endroict de la tour on le tira, Comment Il fut mys en la belle chambre de Blanchefleur, enſemble tout ce qu'il feit & diſt. Puis leur narra ſa ſurprinſe, & par ou luy & Blãchefleur nudz furẽt lyez & coulez au bas de la tour & atachez dedans le feu ardent: Leur declaira ſemblablement de l'obſcure nuée, la bataille d'Aſcalion & ſes compaignons contre les aduerſaires, la recognoiſſance & grand honneur de l'Admiral. Parla encores de ſon retour du trouué Philenus, du nouuel edifice de Calochipe, de ſon entrée en Rome ou il logea: comment il en ſortit & à ſon retour fut honnoré. De ces longs recitz que diſoit le prince Fleury eurent grand frayeur le Roy & la Royne, & le penſoient veoir en ces dangiers: Mais ilz louerent Dieu de ſon ſalut. Et ayant Phœbus ramené le doulx printemps, que la terre & les arbres ſont reueſtus de belles & nouuelles herbes & fleurs, Le prince Fleury eut deſir de viſiter le ſainct temple ou Lelius & Iulye n'auoient peu paruenir. Alors il ſe myſt en chemin auec Menilius, Ilarius & Blanchefleur. Le Roy & la Royne les conduyrent iuſques à Cordube ou ilz demourerẽt auec le petit Lelius: & le ieune prince & les ſiens paſſerent oultre, tant qu'ilz arriuerẽt au pied d'ung treshault mõt en vne profunde valée, laquelle eſtoit toute couuerte de blancz oz, dõt Fleury & Menilius ſ'esbahirẽt moult, & appellerent vng vieil eſcuier auquel ilz demanderent que c'eſtoit: à quoy il reſpõdit. Veritablement i'en ſuis aſſez certain, mais cheminõs oultre, & au retour ie vous en diray ce que i'en ſcay En verité nous ne paſſerõs, diſt Fleury, que ie ne le ſaiche. Dõcques reſpondit l'Eſcuyer ſi vous en faſchez ce ne ſera ma coulpe, & eſcoutez. L'année de voſtre natiuité, voſtre pere & grande multitude de cheualiers deſcendirent de ce mont, & rencõtrerent ceſte part Lelyus pere de Blanchefleur, & petit nombre d'aultres cheualiers Romains qu'ilz tuerent en tres aſpre bataille, & les Romains occirent auſſi vaillamment moult de voz cheualiers,

Fleury ua à compoſtelle.

de ſorte

de ſorte qu'ilz demourerent tous entremeſlez ſur ce chãp ſans autre ſepulture, dont vous voyez les oz. A l'heure Menilius & Blanchefleur pleurerent ameremẽt, mais Fleury les recõforta & conclud d'y loger pour dõner ſepulture à ces oz en lieu ſainct. Et lors feit tẽdre vng pauillõ ſur vng verd pré & deſcendirent tous, & recueillirent en vng endroict entieremẽt tous ces oz, en deliberation de les faire porter en lieu ſainct, mais Blanchefleur diſt. Que voulõs nous faire? Ce labeur ſera en vain, car les oz des cheuaulx ſont meſlez auec ceulx de preux & vertueux cheualiers: partant ſi nous les pouons ſeparer, nous leur donnerons honorabe ſepulture, ſinon nous les enterrerons en ceſt endoict: car il n'eſt licite que les membres des beſtes brutes empeſchent la terre ſaincte auec ceulx des humains. Ilz trauaillerent longuement à ce faire, mais il ne peurent les ſeparer, & ce pendant la nuict ſuruint & ſ'allerent coucher en diſant. Paraduanture le ſeigneur dieu remedira & nous inſpirera ſur ceſt affaire. Et quand ilz furent endormis apparut à Blãchefleur dans vne reſplendiſſante lumiere, vng iouuẽcel de gratieux regard, auec vne tresbelle dame, veſtuz de vermeil, qui ſ'arreſterẽt, & regarderẽt longuemẽt Blanchefleur, à laquelle le iouuẽcel ioyeulx à merueilles cõmença à dire. O belle & gratieuſe dame tu as auec ton mary entreprins meritéement de recueillir noz membres, qui ont attendu (nonobſtant les ruyneuſes eaues) ta future venue: pource ſepare premier les ſainctes relicques d'auec les autres, car il n'eſt iuſte de les enſeuelir enſemble: auquel ſembla à Blanchefleur qu'elle reſpondoit. O glorieux iouuencel, mon ignorance m'en empeſche, & ma diſcretion ne ſ'eſtend iuſques à ce conſeil: Parquoy ie te ſupplie en l'hõneur de la ſaincte paſſion de Ieſus, m'enſeigner & monſtrer les voſtres maintenant. Et le iouuencel luy diſt encores. Tu les cognoiſtras aſſez ſans moy: Pource reueille toy, & te lieues auec ton mary & Menilius ton oncle. Puis allez ou les laiſſaſtes hier, & mettez à part celles que trouuerrez de la couleur de feu, car ce ſont des Romains tuez ceſte part, leſquelles vous enuoierez diligẽmẽt à Rome. Et affin que tu viues en cõtẽtemẽt, ie ſuis Lelius tõ pere, & ceſte cy eſt Iulie ta mere, qui comme chers & feaulx ſeruiteurs de dieu ſommes glorifiez, viuons, & viurons ſans fin es celeſtes royaulmes de paradis. Auſſi à ce que tu me croyes, tu feras cauer en la part dextre ou eſt ton lict, & y trouuerras mon corps armé & enuelopé d'ung manteau verd, & le viſaige couuert du voile de Iulie, ainſi comme quand elle l'enſeuelit, lequel tu feras porter à Rome auec celluy de Iulie qui eſt dans Marmorine. A l'heure Blanchefleur voulut dire. O chere mere que ie te touche, mais la reſplendiſſante lumiere & les ſainctes perſonnes ſ'eſuanouyrent: & Blanchefleur ſe reueilla laquelle ſe leua diligemment & appella Fleury & Menilius, auſquez elle recita le tout, dont furent fort eſtonnez: Neantmoins en mercierent & louerent deuotement le ſeigneur dieu. Puis eulx troys ſ'en allerent ſans aucune lumiere faire le pitoyable office. Et ſi toſt qu'ilz furent hors du pauillon, &

Apparitiõ à Blanche fleur.

Digitized by Google

nonoſtant la nuict moult obſcure, aduiſerent la profonde valée reluire en diuers endroictz comme les eſtoilles au ciel, & trouuerent les oz ſeparez & ailleurs qu'ilz ne les auoient rengez. Et à l'heure ilz recueillirent ceulx de la couleur du feu, & iceulx baillez en ſeure garde, cauerét au pres du leur lict, ou trouuerent le corps de Lelius enuelopé du voile & du manteau auſſi frais que ſ'il paſſaſt encores de ceſte miſerable vie: pour la pitié duquel Blanchefleur, Fleury, & Menilius luy baignerent entierement le viſaige d'ameres larmes & pleurs: puis le renueloperent en vng riche linſeul ainſi armé qu'il eſtoit, & le meirent en vng grand cercueil, enſemble toutes les reliques de ſes compaignons. Et Phœbus entré en l'Aurore, laiſſerent icelluy cercueil ſoubz ſuffiſante garde, & paſſerent oultre, tellement que paruenuz au ſainct temple, ilz offrirent treſgrans dons & deuotes prieres. Puis tournerent leurs pas, & arriuez ou eſtoit le corps de Lelius, feirent prendre le grand cercueil & conduire en leur preſence à Marmorine, d'ou ilz tirerét la belle ſepulture de Iulie, qu'ilz acõpaignerent du corps de Lelius & des autres vermeilles reliques. Et les feirent tous mener dans Rome, & enſeuelir treshonorablement auec leurs anciens peres, apres grans obſeques & funerailles, eſquelles ilz les acompaignerent. Et peu apres ce dueil paſſé, chaſcun ſ'adonna à diuers plaiſirs & infinies ioyes. Mais ce pendant la chere mere de Fleury l'aduiſa par ſuffiſant ambaſſadeur que le roy ſon pere eſtoit detenu d'une extreme maladie dans Cordube: Parquoy luy & Menilius en petite compaignie (laiſſans Blanchefleur auec Cloelie) y allerent en ſi grande diligence qu'ilz trouuerét encores le roy vif, neantmoins quaſi à la mort. Auquel en pleurant demanderent de ſa ſanté. Et les voyant le roy entour luy, il fut moult content, & diſt. O mon ſeigneur dieu prens mon ame quand il te plaira. Puis parla à Fleury en ceſte maniere. Cher & aymé filz ſur toutes choſes, ie ne quiers plus viure. Mon long aage & grieue infirmité me monſtrent la mort, laquelle ie ne doibs fuyr, attendu qu'elle m'a ſi longuement eſpargné & permis veoir tous mes deſirs, comme ton heureux retour, ta chere & treſnoble eſpouſe, mon petit filz Lelius, & auoir d'aduãtaige auec tout mon royaulme receu le ſainct ſacrement de bapteſme, & cognoiſtre la verité de la foy: Partant ie la receuray ioyeuſement quand bon luy ſemblera. Mais depuis qu'elle m'aura oſté du monde & rendu mon ame au futur ſiecle: tu prendras la couróne & gouuernemét du royaulme dont i'ay eſté ſi long tẽps roy: A quoy ie te prie & cõmande expres te regir & gouuerner tãt ſaigemẽt que tes ſubgectz n'ayent occaſion de mocquerie ſur toy. Ainſi chaſcun t'honorera & en eſperera veoir grand fruict. Doncques fuiz orgueil, qui eſt la principale occaſion des rebelions, indignations, & inobediences des ſubgectz, car dieu abhorre ce peché à merueilles: mais ſois humble & familier à ton peuple comme il conuient. Ne nourris le peché d'ire, lequel induict à ſoubdains mouuemens dont on ſe repent apres. Auſſi ne quiers aucune vengence, car le peché

Les oz de Lelius & des Romaïs trouuez en la uallée.

Fleury & Blanchefleur en Galice.

Les corps Romains portez à Rome.

Le remonſtrãces du roy Felix en ſa mort à ſon filz Fleury

Les belles authoritez du roy

Digitized by Google

peché d'ire occupe l'eſperit, de ſorte qu'il ne peult diſcerner la verité. Et ſi paraduanture vne griefue offenſe t'incite à vengence, procedes y auec diſcretion. Adoulcis ton courroux & pardonne voluntiers, car le pardon eſt grande gloire aux ſeigneurs. Garde toy qu'enuie ne te face douloir des biens d'autruy, pource que ſouuẽt elle faict ſouhaicter les eſtranges royaulmes, & acquerir par violẽces & vſurpatiõs, aucunesfois en vain. Autrefois elle deſtruict l'enuieux ſ'aydant de la muable fortune, & quelque foiz faict rire aucun du dommaige d'autruy, qui toſt apres pleure du ſien à iuſte raiſon. Parquoy il ne fault deſirer le bien de ſon prochain, ne ſa ruyne, ains ſe reſiouir, & rendre graces à dieu du ſien. Eſloigne de toy l'Auarice deuoratrice & inſatiable, & te ſuffiſe ton auoir. Ton royaulme a grand circuyt, pource n'entres en ſolicitude pour l'augmenter: car l'homme pert ſouuent tout le ſien cuydant acquerir d'aduantaige & plus qu'il ne luy conuient. Ne deſires auſſi amaſſer treſors qui tourmentent inceſſamment, & ne permettent repos à leur maiſtre, ains ſoyes liberal, droict iuſticier, d'honeſte vouloir, & abhorres l'Auarice, laquelle chaſſe toute iuſtice & equité pour ſuyure les veſtiges du diable: toutesfois ie n'entens que tu vſes de liberalité exceſſiue qui ſe nõme prodigalité, laquelle n'eſt moĩdre vice que l'auarice. Gardes toy bien d'eſtre oyſif & pareſſeux, car oyſiueté eſt mere de tous vices, laquelle rend les hõmes molz, triſtes, pauures de cueur, & tardifz à leur bien & hõneur. Et les princes vertueux ſont au cõtraire magnanimes en la preſence de leur peuple, & aux raiſõnables ẽtreprinſes de grãd & cõtinuel exercice, fuyãt les viles & deshõneſtes penſées. Enſuis dõcques ordinairemẽt toutes vertuz, incite tes ſubgectz à biẽ viure, & cõſerue leur proffict & repos plus que le tien. Tiens les vnanimes en amour & paix d'autãt que les diuiſiõs deſtruiſent les royaulmes. Les grãdes richeſſes & hõneurs ne ſont pour l'oyſiueté, ains les monarques, roys, princes, & grans ſeigneurs doibuẽt veiller apres leur peuple, cõme les paſteurs pour leurs paiſibles brebiz. D'aduantaige tu chaſſeras d'autour de toy, la Gloutonnie, qui vitupere le corps & auãce la mort: car tu as ouy dire, que le ſuperflus & deſordonné repas tue pluſieurs ſans couſteau, & ẽgẽdre moult de maulx. Par icelluy l'hõme perd la lumiere de l'eſperit, & ne cognoiſt dieu ne luy meſme. Ainſi ce vice eſt à blaſmer, meſmes en ceulx qui ont charge & gouuernemẽt de peuple. Partãt vſes les viãdes pour viure, & non viure pour vſer les viãdes. Peu de choſe contẽte nature, & peu de choſe luy nuyſt, ce que nous nõmons iuſtemẽt vice. Sẽblablemẽt te ſoit la Luxure ẽnemye, laquelle eſt de fuyr, veu que ſeule elle combat tous les autres vices. Elle ennemye du corps & de la bource auec ſa courtoyſie & faſcheuſe doulceur, eſt ſingulier laz de l'ãcien ennemy pour retenir les ames des meſchãs. O à cõbien & quelz maulx elle a faict paruenir icelluy qui en vſe, donnant matiere à ſes ſubgectz d'eulx enfler, occaſion d'infinies trahiſons & eſchauguettes. A ceſte cauſe, chaſſe

la &

la & garde loyaulté, & ayme cherement & ſeule ta tresbelle eſpouſe Blãchefleur que tu as quiſe & gaignée auec extreme ſolicitude: mais il ne ſuffit ſ'abſtenir de peché, ſans paruenir par vertueuſe vie à la glorieuſe & immortelle fin. Parquoy cher filz ſoyes prudẽt, car ſans prudence nul royaulme eſt bien gouuerné, & ſans iuſtice ne dure aucun regne. Puis que les larrõs & brigãs pour longuemẽt durer obſeruẽt leurs ordõnãces, par plus forte raiſon toy cõme prince doibz obſeruer la miẽne. Fais la dõcques, & rẽds à chaſcun ſon deu auec entiere raiſon. Ne te cõtraignẽt amour, haine amytié, parẽtaige ou dõs de iuger indirectemẽt. Sẽblablemẽt fermeté eſt requiſe es grans hõmes, à ce qu'eſtãs triſtes en leurs aduerſitez, n'ẽgendrẽt puſillanimité es couraiges de leurs ſubgectz. Soys touſiours acõpaigné de tẽperãce, car elle multiplie les louẽges & hõneurs, augmẽte la vie & garde la ſanté ſans trauail. Viz charitablemẽt, & aymes chaſcun comme toy meſmes, excepté les vices. Et comme feal ſeruiteur eſperes en la miſericorde de dieu qui ne veult la mort des pecheurs, ains leur vie affin qu'ilz ſe repẽtent. Et à la fin croy ayãt ſuyuy mon cõmandemẽt que tu paruiendras a la gloire eternelle: mais pendant ta vie penſes inceſſammẽt à la mort, & que tu n'emporteras de ce mõde que les bonnes & vertueuſes œuures. Auſſi croys que tes richeſſes qui furẽt miẽnes ne nous ſont dõnées pour exceder les vertuz & eſtre plus que les autres hõmes, ains cõfeſſe que nous ſommes moins, & ne pouriõs les gouuerner ſans la diuine grace. Et d'autãt que nous les auõs receues gratieuſemẽt, nous les debuõs retenir & dõner gratieuſemẽt. Ainſi tu viuras honeſtemẽt & n'oſteras à autruy le ſien. Honore ta mere ſur toutes les choſes du mõde, affin que par ſa benedictiõ (quand tu me ſuyuras à l'infalible paſſaige) tu merites la gloire des cieulx. Auſſi corrige & chaſtie tes enfans es ieunes ans, & les faiz experts aux vertueuſes couſtumes, à ce que leur vie te ſoit conſolation. Ie te prie n'oublier l'ame de moy ton vieil pere, qui t'ay tant aydé & aymé ſur toutes choſes, mais te ſoit recõmandée à touſiours. Puis donnãt la benediction à ſon cher filz, & le baiſant tendremẽt auec larmes ſ'eſcria. Ie me meurs. O ſeigneur dieu recoy en tes pitoyables mains l'ame de ton pauure ſerf. Et à l'heure rẽdit l'eſperit à ſon facteur, parquoy la pitoyable main de ſon filz Fleury luy ferma les yeulx, lequel pleurant delaiſſa ſes riches habillemens, & ſe reueſtit de dueil auec toute ſa ſuyte, eſemble Ilarius lequel auoit auec ſouueraine ſolicitude & deuotiõ adminiſtré au vieil roy les ſaincts ſacremens de l'autel & de l'egliſe. Le corps fut enſeuely en la grãd egliſe ſelon la couſtume Romaine, auec telles obſeques & hõneurs qu'il conuiẽt à ſi hault roy. Fleury pleura longuemẽt: mais recõforté & paſſé le tẽps du dueil, les barõs & grans hõmes de ſon royaulme vindrent en ſa preſence pour le couróner & luy iurer la deue foy: Pour laquelle cauſe Fleury feit venir Blanchefleur, Cloelie, Tiberine, Gloritie & pluſieurs autres grãdes princeſſes Romaines, que Quintilius, Curtius & Sẽpronius acom-

Le treſpas du roy Felix.

Digitized by Google

pronius acompaignerent. Auſſi Caleon laiſſa ſon nouuel edifice pour y venir. Philenus pareillement habandonna ſes parens à ceſte occaſion. Le duc Ferramont, Sara, Parmenion, Maſſalin, Menedon & tous les autres grans ſeigneurs du pays ſ'y trouuerent, leſquelz Fleury receut en grād ioye & honeur. Le temps eſtoit doulx, le Ciel ryoit gratieuſement. Citharée donnoit treſreſplendiſſante lumyere, le clair Iuppiter clarifioit par tout ſa puiſſance, Apollo entroit au point du iour, la Lune monſtroit ſa plaiſante rotondité, toutes les eſtoilles reſplendiſſoient, le doulx ær confortoit les viuans, la terre eſtoit par tout reueſtue d'herbes, fleurs, & violetes, les arbres eſtoient chargez de fruictz, les gratieux oyſeaulx chantoient melodieuſement, & toutes choſes ſe reſiouyſſent au couronnement de Fleury qui fut faict à Cordube, ou les rues eſtoient entierement aornées de tapiſſeries de ſoye de toutes eſtranges façons, & rēplies de tous ſons de muſique. Les iouuencelz & ieunes filles & femmes y chantoient, & recitoient leurs gratieuſes amours. Aucuns courōnez de nouuelles fueilles & aornez ſumptueuſement couroyent leurs viſtes cheuaulx en la preſence de leurs amyes. Autres iouſtoient aux lices & combatoient à la foulle, & les autres diuiſoient eſtranges ieuz, de ſorte que nul ſe repoſoit, & eſtoit ſans incomprehenſible ioye. Et bien que Phœbus baignaſt ſes cheuaulx es vndes de Heſperie, neantmoins les gratieuſes flammes leur eſclairoient. Ainſi Fleury veſtu à la royalle, & acompaigné des nobles du royaulme ſe preſenta en vne grande place, ou Ilarius & le duc Ferramont eſleuz des autres celebrerent le ſainct office. Et inuoquant en grand deuotion le nom de dieu à ſa louenge, & reuerance du royaulme d'Eſpaigne, le couronnerent d'une couronne d'or, deuant tout le peuple, dont les voix oultrepaſſerent le ciel, diſant, Viue noſtre roy. Apres il feit venir Blanchefleur qu'il couronna de ſes propres mains. Lors la feſte augmenta generallement. Et le nouueau roy donna liberallement tous les grans treſors de ſon feu pere aux barons & autres ſes ſubgectz, leſquelz il honora grandement, meſmes ſes chers compaignons de ſon long voiage, leſquelz il voulut continuellement veoir & exaulcer en ſon royaulme. Quand la feſte de ce riche couronnement fut acomplie, les amys & ſeruiteurs du roy tous contens à merueilles deſirerent veoir leurs maiſons, & luy demanderent congé ce qu'il leur conceda gratieuſement. Ainſi Caleon retourna à Calochipe, & Philenus à Marmorine. Menilus Quintilius, les autres Romains & leurs femmes auec infiniz dons, retournerent à Rome. Ilarius retourna auec eulx, lequel bien toſt apres ordonna par eſcript en langue Grecque les accidens du ieune roy Fleury & de la royne Blanchefleur, qui demourerent en la grace du ſaulueur du mōde en leur royaulme, conſommant leurs iours en grande felicité.

Le couronnement du roy Fleury.

Le tranſla-

Digitized by Google

LE TRANSLATEVR
pour conclusion.

O Mon petit œuure & gratieux labeur, le vent paisible soufle desormais ton vaisseau es seurs riuages: car les autres ventz nuisibles n'ont puissance contre tes voiles. Prens doncques port & te rends diligemment es delicates mains de la tresuertueuse & seul Phenix, des dames, qui parauanture te receura, & employera ses beaulx yeulx à te veoir, de sorte que tu te pourras dire eternellement glorieux. Et si ainsi est, n'ayes soing d'estre ailleurs, ains reuele moy ton immerité recueil, à ce que cy apres ie me hazarde de t'acompaigner d'autre liure, non pareil aux beaulx vers de Virgille & de Lucan, qui traictét des fieres armes de Mars, mais ensuyuant les amours d'Ouide que ie doibz honorer reueremment, & n'entreprẽdre trop haulte matiere à ma honte. Car la Cigoigne qui demeure aux grans palais & haultes tours descend bien pour boire au petit fleuue. Pareillemẽt Alcion en volãt bat ses æsles sur les vndes salées. Aussi ce m'est assez de pouoir plaire auec petis moyens & continuelz seruices à vous ma tresredoubtée dame, & que mon debile & rural esperit vous puisse quelque foiz contenter par son labeur, excusant les faultes, sans donner occasion à plusieurs de me reprendre & estre mocqué iustemẽt d'eulx, lesquelz ie prie auoir esgard à mon intention: supplyant le seigneur dieu conduire icelle à sa totalle louange & à vostre passetemps honeste.

Fin des Sept liures du

Philocope de messire Iehan Boccace Florentin, nouuellement imprimé à Paris par Denys Ianot Imprimeur & libraire, le xxiiii iour de Feurier mil v. xlii.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Österreichische Nationalbibliothek
+Z170771701

Digitized by Google